LIBRARY OF PRINCETON
OCT 16 1952
THEOLOGICAL SEMINARY

PER BR 140 .R42 v.29-30

Revue de l'Orient chr etien

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome X (XXX)

30e volume. — 1935-1936

FRAGMENTS SYRIAQUES ET SYRO-TURCS DE HARA-HOTO ET DE TOURFAN

I. FRAGMENTS DE HARA-HOTO

C'est le 19 mars 1908 que les ruines de l'ancienne « ville des Tangoutes » Hara-Hoto ont été visitées pour la première fois par l'expédition de la Société Géographique Russe, dont la mission était de pénétrer dans la Mongolie. Cette ville privée d'eau n'avait aucun habitant humain et était morte, et seuls les sables du désert, poussés par les vents, travaillaient à son enterrement depuis des siècles. Jusqu'à cette époque les ruines, quoique connues par nombre de récits légendaires, n'avaient été que rarement visitées par les gens du pays. Une sorte de superstition craintive éloignait de la ville déserte les plus hardis et rendait ainsi le champ libre à des fouilles scientifiques. Sur la demande de la Société, l'expédition y retourna le 2 mai 1909, et cette fois-ci Kozloff et ses compagnons ont passé plus de deux mois à fouiller la ville, ce qui fut possible grâce à l'eau fournie chaque jour par une caravane spéciale.

Hara-Hoto est situé à 41° de latitude et 101° de longitude (Greenwich). Cette ville de la province de Gan-Su, à la frontière occidentale de la Chine. Marco Polo l'avait mentionnée comme « située au commencement du désert des sables, dans la région des Tangoutes » (1). S'étendant sur une terrasse basse, Hara-Hoto et son suburbium ont une disposition géométrique, et les murs de la ville forment un carré.

L'ancien lit de la rivière Edsina (Idsinai en tangoute, Hei-

(1) Marco Polo. Traduction russe, rédaction de Barthold, 1902, p. 81, éd. Yule 1903, p. 102.

tchoui en chinois, « la rivière noire ») et son bras passaient au nord et au sud de la ville et se réunissaient ensuite (1). Un récit légendaire prétend que les eaux du fleuve ont été détournées par une digue de la ville. C'est de cette façon que l'armée ennemie avait forcé les habitants, privés d'eau, à leur livrer Hara-Hoto (2). Dans les environs de la ville et le long de la route ancienne, qui va de Torai-Oncé à Hara-Hoto, on trouve des traces d'un système d'irrigation et des restes de meules — qui sont les témoins d'une ancienne civilisation d'agriculteurs. On y découvre des débris de grands pots de terre cuite, destinés à conserver l'eau (3). Dans la ville, les grandes maisons sont rares, et la plupart sont des chaumières d'argile avec des toits faits de chaume et de terre glaise.

La plus grande partie des objets d'art, les peintures et les livres bouddhiques ont été trouvés dans une grande tombe, située au dehors des murs de la ville. Cette tombe — « suburgane » — avait été surnommée par l'expédition « le grand », « le célèbre suburgane » (4). Les livres persans, parmi lesquels se trouvait « le Livre des sept sages » ont été trouvés dans les ruines n° 3, dans la ville même, à l'angle situé au sud-ouest, dans le quartier habité par les Musulmans. L'angle n'est pas une expression métaphorique, car la ville a la forme d'un carré. La mosquée était située hors de la ville, dans la direction du sud-est (5).

L'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS possède trois fragments écrits en caractères syriaques, provenant de Haro-Hoto. Le lieu de la ville où ces fragments ont été trouvés n'est pas indiqué d'une façon précise par l'expédition. Il est fort probable qu'ils ont été découverts dans la ville même. Il devait y avoir des habitants syriens et d'autres nestoriens, à qui un quartier était réservé.

(1) Kozloff, *Mongolie, Amdo et la ville morte Hara-Hoto*, Leningrad, 1923, p. 100-103 (russe).

(2) Oldenbourg, *Matériaux d'iconographie bouddhique de Hara-Hoto*, p. 9-10, St-Pétersbourg, 1914 (russe).

(3) Kozloff, *Mongolie, Amdo*, p. 103.

(4) Kozloff, *Ibid.*, p. 556.

(5) Oldenbourg, *Matériaux d'iconographie bouddhique*, p. 27.

L'expansion nestorienne dans les villes de l'Asie Centrale et en Chine est connue par les récits de Marco Polo, les monuments de Singafu et de Karabalgasoun et par des sources occidentales et orientales. Un témoignage de grande valeur nous est conservé par une source syriaque. L'existence d'une colonie nestorienne au XIIIe siècle à Hei-tchoui est prouvée par le récit qui contient le voyage de Mar Jabalaha et Çauma de Péking (Chan-Balik) à Bagdad. Ces deux moines nestoriens, de nation ouïgoure, partirent de la Chine pour visiter les lieux saints. Jabalaha, élu patriarche nestorien en 1281, ne connaissait pas même la langue syriaque, mais il s'expliquait à merveille en mongol. En partant de Kochang, Jabalaha et Çauma arrivèrent dans la « ville des Tangoutes », où les habitants leur firent bon accueil : «..... les hommes, les femmes, les jeunes gens, les adolescents et les tout petits enfants sortirent au-devant d'eux, car la foi des habitants de Tangout était très ardente et leur pensée pure. » Cette dernière affirmation de l'auteur est un témoignage qu'on y professait le christianisme nestorien. Les présents offerts aux moines démontrent un accord commun.

M. Chabot (1) avait reconnu que cette « ville des Tangoutes » — ܗܪܐܗܘܛܘ ܟܘܪܝܐ — est Hia-tchéou, Hei-tchoui, c'est-à-dire Hara-Hoto. L'identité de Hei-tchoui = Hara-Hoto = Edsina est prouvée par les recherches de M. Ivanoff (2). Les assignats, trouvés à Hara-Hoto, se rapportent à la période de la fin du XIIIe siècle (1287-1388). Jabalaha et Çauma passaient à Hei-tchoui dans les années 70 du XIIIe siècle. La coïncidence de ces dates chronologiques, ainsi que le témoignage précis en faveur de l'existence d'une colonie nestorienne à Hei-tchoui, n'ont pas attiré l'attention jusqu'à ce jour. Plus tard je reviendrai sur ce sujet, car l'accord des sources historiques et des fouilles archéologiques est d'une grande valeur. L'analyse des feuillets syriaques rapportés par l'expédition de Kozloff en donne la preuve.

(1) Chabot, *Histoire de Mar Jabalaha III et de Rabban Çauma*, Paris, 1895, p. 21.
(2) Ivanoff, *Documents de la ville Hara-Hoto, dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1913, p. 813.

L'enveloppe, contenant les trois fragments de Hara-Hoto, porte une inscription russe « Trois fragments de Hara-Hoto » faite de la main de feu M. Rosenberg, ancien directeur du Musée Asiatique (= Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences). Deux de ces fragments sont en syriaque; le troisième fragment, quoique écrit en caractères syriaques, est particulièrement intéressant, car il est syro-turc.

Les premier et deuxième fragments de Hara-Hoto.

Les deux premiers fragments ont une grande ressemblance dans la dimension et l'espèce du papier, le type de l'écriture, la disposition des lignes et d'autres traits communs. Quelques différences dans le nombre des lignes et le vermillon, humble décor du deuxième fragment, le font distinguer du premier. Le texte des fragments ne se suit pas, mais la similitude de l'aspect est telle qu'il est fort probable qu'ils proviennent du même manuscrit.

Pour le premier fragment, on a les caractéristiques suivantes :

Dimensions : 22,5 × 13,5 centimètres.

Papier, espèce de bombycien (papier de coton). Encre noire foncée.

Écriture nestorienne du XIIIe siècle, vocalisation rare avec des points diacritiques.

Recto : 10 lignes horizontales, et 13 lignes verticales. Le texte vertical n'est pas la suite du texte horizontal. Texte horizontal : prière à l'occasion de la sécheresse. Texte vertical : défectueux.

Verso : resté blanc.

Et pour le second fragment, on a de même :

Dimensions : 22, 5 × 13, 5 centimètres.

Papier, espèce de bombycien (papier de coton). Encre noire foncée. Points en vermillon, d'un rouge vif.

Écriture nestorienne du XIIIe siècle, vocalisation rare avec des points diacritiques.

Recto : 11 lignes horizontales, et 10 lignes verticales. Le texte vertical n'est pas la suite du texte horizontal. Texte horizontal :

prière montrant le sacrifice du Seigneur. Texte vertical : défectueux.

Verso : resté blanc.

Cette brève description des fragments est donnée pour fournir une idée sommaire, mais elle demande une explication plus détaillée.

Papier.

Un livre qui mesure 22,5 × 13,5 centimètres est d'un format un peu allongé. Communément les livres syriaques sont des « in-quarto » ordinaires. La forme des livres de l'Extrême Orient — chinois et tibétain — a pu amener cette forme allongée. Les deux feuillets sont tous deux écrits sur une espèce de papier, fabriqué avec une plante, avec du coton sûrement. Les fibres de la plante se distinguent nettement; le papier est préparé d'une manière fort primitive, il est ligamenteux, inégal, poudreux, peu propre à l'écriture. C'est une sorte de papier bombycien, de couleur jaunâtre, fabriqué avec moins de soin et d'adresse que le papier bombycien du lectionnaire d'Ourmia du XIIIe siècle, qui appartient à l'Institut Oriental et dont j'ai fait un examen dans l'article « Les filigranes » (1). Le bombycien, ou papier de coton, résiste fort mal au temps : c'est pourquoi les manuscrits sur cette sorte de papier sont exceptionnellement rares. Le lectionnaire d'Ourmia en donne la preuve — les bouts de ses pages sont détruits ou endommagés. Quant à l'état des fragments de Hara-Hoto, il est lamentable. Les feuillets ont été déchirés, et il leur manque des morceaux.

Le papier des premier et deuxième feuillets n'a pas de marque, mais il peut être comparé à une espèce semblable qui a été trouvée dans une contrée voisine. Le « Cha-tchou papier » avait servi pour des livres ouïgoures en forme de rouleaux (*Buchrollen*) qu'on avait découverts à Tourfan. Ce papier grossier et ligamenteux (*grobfaseriges Papier*) dans le manuscrit étudié par Bang et Gabain porte une inscription, qui l'apparente à

(1) Pigoulewsky, *Les filigranes des manuscrits syriaques*, dans le Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences d'URSS. Leningrad. 1937, p. 122 et suivantes.

la fabrication Cha-tchou (1). Pour les manuscrits chinois de Tourfan, il a été employé une autre sorte de papier, d'une fabrication beaucoup plus fine. Cha-tchou était situé à Kansu, près de Tun-huang, au sud-est de Tourfan.

Cette sorte de papier grossier, qui est une espèce de bombycien fabriqué avec du coton, qu'on trouve à Tourfan et à Hara-Hoto, prouve qu'il était confectionné malgré la connaissance du papier de Chine. La présence de diverses sortes de papier à Hara-Hoto est naturelle, car les grandes routes de commerce de l'Extrême Orient passaient au Moyen Age par la « ville des Tangoutes ».

Les aspérités du papier et ses étoupes le rendent peu commode pour écrire. Une plume n'est pas en état de remplir cette tâche, qui ne peut être accomplie qu'avec un roseau pointu, un calame, ou surtout avec un pinceau. L'aspérité de cette fabrication primitive forçait le scribe à renoncer à se servir du verso, qu'il a dû laisser intact. L'encre est d'une nuance noire foncée, une sorte de touche (encre de Chine), très bien conservée malgré la qualité du papier.

Disposition des lignes.

La manière dont le texte est disposé dans les premier et deuxième fragments de Hara-Hoto est bien remarquable. Une partie des lignes qui occupent à peu près la moitié de la page est horizontale, et une autre partie est disposée verticalement. Dans la longueur de la page du premier fragment, le texte horizontal occupe 9 centimètres, et le texte vertical 10,5 centimètres. Dans la longueur de la page du deuxième fragment, le texte horizontal occupe 11,5 centimètres, et le texte vertical 8,5 centimètres. Les mots « vertical » et « horizontal » indiquent la disposition des lignes; quant à la manière d'écrire des Syriens, cette question a exigé une recherche à part, comme il est indiqué dans la suite.

Le texte des lignes horizontales n'est pas la suite de celui des lignes verticales et ce dernier est indépendant, quoiqu'il

(1) Bang und Gabain, *Türkische Turfan-Texte*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1931, B. XIII, XIV, p. 323.

ait été écrit par le même scribe que le texte horizontal. Il en est ainsi pour les deux fragments. Cette disposition des lignes dans un manuscrit syriaque est unique, et nos fragments seuls donnent la certitude que le texte syriaque s'écrivait dans la direction verticale et se lisait ensuite dans la même direction. Le fait est bien remarquable, parce qu'il résout d'une façon définitive le problème de l'influence et de l'emprunt de l'alphabet et de la manière d'écrire des Syriens par les Sogdes, les Ouïgoures et les Mongols. Nos fragments prouvent que non seulement les Syriens ont écrit dans la direction verticale, ce qui était connu par le témoignage de Theseus Ambrosius (1539), mais qu'ils ont lu dans la même direction, comme le font les Ouïgoures et les Mongols.

Le livre, dont proviennent nos fragments, fut écrit de la manière suivante. Le scribe écrivait les lignes qu'on lisait dans la direction horizontale, ensuite il passait à la partie du texte qui se lisait dans la direction verticale. Il écrivait toujours verticalement, ce qui ressort de la similitude paléographique des lettres des textes des deux directions. En écrivant la partie qui se lisait horizontalement, il tournait le papier dans la largeur: et en passant à la partie qu'on lisait dans la direction verticale, il le tenait dans la longueur. Entre les deux parties, on avait laissé soigneusement de l'espace. Lorsque le texte vertical avait besoin d'une place supplémentaire, le scribe inscrivait quelques mots dans cet espace, en tournant la feuille encore une fois. Il est bien invraisemblable de supposer qu'on écrivait un livre dans deux directions, en obligeant le lecteur à le tourner pour le lire. Le texte, étant écrit dans deux directions, n'imposait aucune difficulté au lecteur syrien, parce qu'il lisait dans la direction verticale aussi facilement que dans la direction horizontale. Les lignes verticales du fragment se lisent successivement de gauche à droite 1. 2. 3. 4. 5. C'est la manière
| | | | |
d'écrire des Sogdes, des Ouïgoures et des Mongols, qui a été empruntée aux Syriens et qui se distingue de la manière chinoise. Les Chinois, en écrivant verticalement, placent les lignes de droite à gauche 5. 4. 3. 2. 1.
| | | | |

Nos fragments constituent un document qui prouve péremptoirement la manière de lire et d'écrire des Syriens, et qui résout d'une façon définitive le problème de la dépendance de l'écriture de ces nations de l'écriture du syriaque. Ces feuillets de Hara-Hoto, qui présentent l'unique texte syriaque manuscrit avec la disposition verticale des lignes, forment cette maille, qui permet d'achever la chaîne des conclusions au sujet de l'origine de la manière d'écrire des Ouïgoures et des Mongols.

Mais quelle nécessité avait forcé le scribe à écrire dans deux directions sur un seul morceau de papier? Le texte horizontal n'est pas lié étroitement avec celui dont les lignes sont disposées dans la direction verticale. Il est fort probable, que ce dernier représentait une sorte de commentaire, qui exigeait d'être séparé de la partie fondamentale. L'état endommagé de la partie verticale des fragments ne permet pas d'en être sûr. Les scribes profitaient de la liberté et de la facilité avec lesquelles on lisait en syriaque dans la direction verticale. Le lecteur pouvait sans difficulté passer du texte au commentaire, parcourant l'un horizontalement et l'autre verticalement. Cette double manière de lire des Syriens leur avait permis d'écrire deux textes sur la même feuille de papier.

Écriture.

Il est très difficile de définir d'une manière précise les écritures syriaques, étant donné le sens vague et indéfini des désignations des écritures « estrangélo », « nestorienne », « melkite », « jacobite ». Il est bien naturel, puisqu'on sait que les Syriens nestoriens ont pénétré dans l'Asie Centrale et en Chine au Moyen Age, de donner à l'écriture des fragments syriaques l'appellation de « nestorienne »; qu'elle ait été écrite par un chrétien « nestorien », la chose est sûre; mais il n'est pas vrai que cette écriture soit « nestorienne » à proprement parler, qu'elle ait le « ductus », ou les traits caractéristiques de cette manière d'écrire. Et après une inspection détaillée des lettres, on pourra émettre une opinion et une analyse comparée sur le type de cette écriture.

Au point de vue paléographique, les deux fragments ont une

grande ressemblance, mais les lettres du premier fragment sont plus grandes que celles du second, dont l'écriture est plus fine. Le texte vertical et le texte horizontal de chaque fragment sont écrits par le même scribe.

Les lettres du premier fragment appellent les remarques suivantes. ܟ est écrit de deux manières; le plus souvent c'est l'ancienne forme onciale d'estrangélo peu modéré. La ligne supérieure est longue, les deux autres sont petites et grasses surtout (voir la 2e ligne, dans quatre mots consécutifs). La forme cursive, qui s'écrit d'un seul trait, est aussi connue, mais le scribe l'emploie rarement. Elle se présente à la fin du mot ܡܠܟܐ dans la première ligne du fragment. On rencontre ܟ en combinaison avec ܥ, en formant la ligature ܟܥ fréquente dans les manuscrits syriaques (voir ܟܥ̈ܝܢ à la 6e ligne).

ܒ, aux formes angulaires, ne dépasse pas en hauteur les autres lettres, et sa ligne supérieure est courbée.

ܗ et ܝ ont l'aspect de grandes virgules, qui se distinguent par les points au-dessus et au-dessous de la lettre. Le point est fort et net.

ܠ a la ligne courte, avec tendance à prendre la direction verticale.

ܡ est de forme cursive.

ܢ est un triangle arrondi (voir la 2e ligne).

ܣ est très petit, notablement plus court que ܐ (8e ligne, dernier mot).

ܥ présente la ligne verticale et droite.

ܨ final présente une forme cursive.

ܪ a la ligne supérieure qui tend à être verticale, et son extrémité est parfois inclinée.

ܬ présente une forme cursive.

ܒ est dressé sur la boucle droite, tandis que la boucle gauche est soulevée vers le haut. Lié à la lettre suivante, ܒ s'unit par

une ligne qui passe entre les deux boucles. Cette manière d'écrire est caractéristique en faveur de l'écriture verticale.

ܓ est très haut avec un grand nœud qui dépasse la ligne.

ܝ a la ligne supérieure épaisse et courbée.

ܗ présente une forme cursive, un triangle, dont la ligne inférieure est un demi-cercle. Il se trouve dans le texte vertical un ܗ cursif sans ligne supplémentaire (voir 13e ligne du texte vertical).

Les points diacritiques sont rares. Les « seiâmê », ou les deux points qui indiquent le pluriel, sont disposés systématiquement. La voyelle « i » ou ḥevâsâ est parfois marquée par un point sous la ligne (ܟܬܒܐ); on trouve « a » ou petâḥâ ̣ et « à » ou zeqâpâ ̣̈. Mais ces signes sont rares, et la plus grande partie des mots ne présente aucune vocalisation. Le texte est divisé en parties par des points ou par des groupes de points du même type que ceux qui divisent les zeḥâḥê de certains manuscrits nestoriens de l'Évangile. Il existe des ensembles de deux ̣̣ et de quatre points ❖ pour marquer un nouvel alinéa du texte (1) :

Le second fragment appartient au même type paléographique que le premier; il ne demande donc que quelques remarques supplémentaires sur ses traits particuliers. Son écriture est plus fine, et les lettres sont petites. La forme cursive de ܟ, faite d'un seul trait, est plus fréquente que dans le premier fragment. ܗ est écrit des deux façons cursives, comme un triangle ܗ et sans ligne supplémentaire ܗ; la ligature ܟܗ s'y rencontre également. Les points diacritiques sont aussi rares que dans le fragment précédent. Les signes de ponctuation sont en partie en vermillon.

Les deux dernières lignes du texte horizontal sont écrites avec un instrument plus fin que la partie précédente. Le scribe, semble-t-il, a changé le calame dont il se servait.

(1) Manuscrit nestorien sur parchemin de la Bibliothèque Publique de Leningrad, Syr., Nouvelle Série, N° 5. Mac-Lean, *Tetraevangelium sanctum*, 1903. Brockelmann, *Syrische Grammatik*, Interpunktion, Accente.

Les traits caractéristiques de l'écriture et la ponctuation des fragments sont nestoriens. Le système de vocalisation à l'aide de points diacritiques est aussi celui des Syriens orientaux. Sa cursive peut être rapprochée de la cursive des manuscrits nestoriens assez nombreux, dont le type se distingue avec précision du type accompli et expressif des manuscrits nestoriens des XIVe-XVIIe siècles. C'est une écriture, dont les nombreux traits hérités de l'estrangélo s'ajoutent à ceux qui se sont développés sous la tendance d'une écriture courante, mais qui n'a pas encore le sceau de la manière compliquée et recherchée de l'écriture nestorienne postérieure au XIVe siècle.

Il serait bien naturel de trouver l'écriture des manuscrits de Hara-Hoto semblable à celle des manuscrits syriaques de Tourfan, qui est une région voisine de la « ville des Tangoutes »; mais ce n'est pas le cas. L'aspect de l'écriture a une ressemblance frappante avec celle des pierres tombales provenant de Semiretchie — Pichpek, Tokmak, Almalik. Les lettres ܠ ܥ ܐ ܗ ont surtout beaucoup de ressemblance avec les caractères de ces documents épigraphiques. Ce type d'écriture, surnommé « écriture syro-semiretchie », doit être distingué de l'écriture syro-tourfane des manuscrits syriaques et iraniens écrits en caractère syriaques. L'écriture syro-tourfane est présentée par les manuscrits de Tourfan, indépendamment de l'ancien type d'écriture sogde et ouïgoure. Le fragment de Tourfan, publié ci-après, est écrit dans cette écriture syro-tourfane, plus compliquée et moins simple que l'écriture de Semiretchie. Ainsi, l'écriture des fragments de Hara-Hoto est nestorienne, du type déjà connu qui est celui de l'écriture syro-semiretchie. Nos fragments permettent d'étendre considérablement la limite de l'extension de ce type paléographique, à partir des bords du lac Issik-kul jusqu'aux rivages de Hei-tchoui à la frontière chinoise.

La date du XIIIe siècle pour les fragments est fournie par les arguments suivants.

Le papier bombycien, dont on s'est servi pour les fragments, est très rare. Je l'ai comparé au « Cha-tchou papier » d'un manuscrit de Tourfan, qu'on date des XIIe-XIIIe siècles. Le

lectionnaire provenant d'Ourmia, écrit sur du papier de coton, était terminé en l'année 1263.

Le type de l'écriture est identique à celui des pierres tombales syro-nestoriennes, qui ont des dates précises et se rapportent aux XIIIe-XIVe siècles. Les manuscrits syriaques de Mésopotamie et de l'Asie Mineure, semblables au point de vue paléographique à l'écriture cursive des fragments, ne dépassent pas le XIVe siècle.

Les divers documents trouvés à Hara-Hoto, ainsi que les assignats, se rapportent à la période du XIIe au XIVe siècle; c'est l'époque de l'existence de la « ville des Tangoutes ». En ce qui concerne la fin du XIIIe siècle, une colonie chrétienne de tradition syriaque y est attestée par la vie de Mar Jabalaha et Mar Çauma.

Ainsi, par l'espèce du papier, par le type de l'écriture, par les renseignements archéologiques sur Hara-Hoto, on peut adopter pour nos fragments une date antérieure au XIVe siècle. L'époque du XIIe-XIIIe siècle leur convient pour toutes ces raisons. Cette date répond à merveille aux faits historiques, parce que « l'expansion nestorienne » parmi les Turcs, Ouïgoures, Tangoutes, Mongols, Chinois est attestée par une quantité de sources orientales et occidentales. La nationalité de ces chrétiens nestoriens était variable. Les uns se servaient de la langue syriaque, qui était la langue de la mission et du culte, ce qui est prouvé par les inscriptions de Singafu, Karabalgasoun, les pierres sépulcrales de Semiretchie, les manuscrits de Tourfan et de Hara-Hoto. Les autres restaient fidèles à leurs langues maternelles; les échantillons de la littérature sogde et de la littérature ouïgoure, avec leurs alphabets dérivés du syriaque, en donnent la preuve.

Texte du premier fragment de Hara-Hoto.

Texte horizontal.

1. ܐܘ ܠܝ ܐܘ ܠܝ ܕܢ ܕܢܬܗ ܐܪܟܐ ܒܢܬ ܕܟ
ܟܠ

2. ܕܢܬܗ ܢܢܝ ܢܢܝ ܢܢܐ ܢܢܟ ܢܢܐ ܕܟܝ

Texte vertical.

8. ܐܬܚܢܢܢ ... ܠ...ܐ ܗܠ...ܡܐ
9. ܗܘܢܢ ܡܠܐ ... ܒܐ...
10. ܡܢ ܒܠܐ...
11. ܒܢܐ ܗܘܝܐ
12. ܠܝ ܡܢܗܕ...
13. ܐܡܝ ....
14. ܐܦܝܢܢ.

Traduction du premier fragment de Hara-Hoto.
Texte horizontal.

Malheur à nous, malheur à nous, par nos péchés la terre s'est desséchée avec tous ses fruits; sois miséricordieux, sois miséricordieux pour nous et montre-nous (la) miséricorde; envoie ta pluie sur la terre et sur la terre. « Lave-moi complètement de .... » (Ps. 51, 4). Seigneur, lave complètement le peuple de toute son impiété, (envoie) à la terre la pluie miséricordieuse des miséricordes. Entends notre prière, Seigneur, espoir des créatures. Incline nos âmes. Les champs ont soif de tes rosées; voici ils sont finis, les laboureurs sont avides d'eau et les taureaux mugissent sur le pâturage; ils trompent sa douceur. Les eaux, ton symbole, par ton ordonnance verse-les sur nos champs, nos ... et notre terre; choisis notre désert par sa grâce et aie pitié de nous.

Texte vertical.

1. Beau dans . . . . . le Seigneur, le roi,
2. le Christ, notre roi, notre gloire, qui qua(rante) j(ours)
3. jeûna, le désert . . . . . (l'ennemi) . . . . . Notre-Seigneur
4. accepta le pouvoir . . . . . qui est placé.
5. . . . . le feu . . . . s'est levé.
6. la lumière . . . . . du soleil, les habits
7. de neige il a revêtu . . . . . ils se réjouissent
8. et ils glorifient . . . . . .

9. ceux qui entendent sa voix . . . . .
10. le Seigneur entre les Sei(gneurs) . . . . .
11. la substance du feu . . . . . .
12. à toi ses enfants. . .
13. . . . . .
14. et ils se réjouissent.

La partie horizontale du texte est un fragment d'un office d'abord à l'occasion de la sécheresse. Les prières présentent une description, et elles ont pour objet de raconter et de faire savoir les misères de la sécheresse, et la destinée lamentable des hommes, des bêtes et des plantes, lorsqu'ils sont privés d'eau sur une terre aride. Elles demandent ensuite de la pluie, de la rosée vivifiante, qui rendra à la terre sa fécondité. Le feuillet contient la fin d'une prière, qui commence par une citation du psaume 51, 1 « Lave-moi complètement de... ». C'est le thème développé dans la prière qui suit. Il est fort probable que cette citation exigeait la récitation du psaume tout entier, qui est l'un des plus usités de l'office chrétien. Bien connu, il pouvait être récité par cœur. Une objection est qu'il commence par le quatrième verset. L'objet de la prière qui suit est clair : le peuple (ܥܡܐ) doit se repentir et se laver de ses crimes, car ses péchés ont été la cause de la sécheresse. C'est un pragmatisme primitif qu'on rencontre bien souvent dans les prières, dans les homélies et même dans des ouvrages historiques, comme par exemple dans l'introduction à la chronique de Josué le Stylite.

Des prières et des offices à l'occasion de la sécheresse sont connus par les bréviaires syriaques. Pour les jardins et les vignes de Mésopotamie, la pluie était un bienfait toujours attendu avec impatience. Hara-Hoto est une ville privée d'étangs et de puits, et perdue au milieu des déserts, dont les sables menaçaient d'engloutir les eaux de la « rivière noire ». Pour cette ville et ses environs, les prières qui ont pour objet la rosée et la pluie sont provoquées par la nécessité la plus dure. Les champs et les pâturages, dont parle le fragment, se trouvent autour de la ville. Le chemin, qui conduit à Hara-Hoto, suit la vallée de la rivière Edsina, et les collines qui s'élèvent au nord ont été dans le passé des terres cultivées.

L'état fragmentaire de la partie verticale ne permet pas de donner une traduction précise du texte. Ce dernier ne présente pas la suite du texte horizontal, qui es terminé; mais on peut croire que c'est une sorte de commentaire de la partie horizontale, que l'on doit regarder comme la partie principale du livre.

La citation du psaume 51, et les noms du Seigneur (ܡܪܝ) et du Christ (ܡܫܝܚܐ) prouvent que le texte est d'origine chrétienne. Certaines expressions du texte vertical rappellent des idées manichéennes, comme « l'essence du feu » (ܟܝܢܐ ܕܢܘܪܐ), « les habits de neige » (ܠܒܫܐ ܕܝ ܫܠܓܐ), ou de lumière (ܢܗܪܐ). Mais toutes les lignes sont incomplètes et il est impossible d'apporter des conclusions précises.

Texte du deuxième fragment de Hara-Hoto.

Texte horizontal.

1. ܡܫܝܚܐ ܕܐܝ ܡܢ ܕܐܠܗ ܡܪܝ ܕܟܠ
ܒܪܝܬܐ ܕܟ[ܝܢ]

2. ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܕܥܠܡ ܕܐܝ ܡܢ ܕܫܡܝ ܠܥܠ
ܠܥܠ ܠܥܠ

3. ܡܢܝܢ ܠܥܠ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܥܠܡ ܕܐܡܪܬܐ
ܕܐܝ ܡܢ ܕܐ

4. ܐܡܪ ܡܪܝ ܠ ܡܪܝ ܕܥܡܪ ܕܥܡ
ܡܢ ܕܐܠܗ ܠܐ ܥܒܕ

5. ܕܐܘܡܩ [ܕ]ܐ ܢܦܫܐ ܡܢ ܕܐܠܗ ܕܥܠ
ܢܘܪ ܥܒܕܐ ܕܝ

6. ܡܫܝܚܐ ܕܢܦܫܐ ܡܢ ܕܐܠܗ ܡܫܝ
ܕܐܡܪ ܕܝ ܠܟܠܗ ܡܪܝ

7. ܕܐܡܪ ܠܕܡܪܝ ܕܥܡ ܡܢ ܕܐܠܗ
ܢܦܫ ܕܝ ܡܠܟ

8. ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܠܘ ܟܬܒܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܪܝܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܀

9. ܗܠܝܢܘ ܐܢܫܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܥܡܡܐ ܕܢܬܚܙܘ
ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܬܐ ܀

10. ܕܒܟܝܢ ܐܢܬܘܢ ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܝܟ ܕܢܬܚܙܘ
ܦܪܝܨܘܬܐ ܥܠ ܐܒ ܀

11. ܐܡܪܝ ܡܪܝ ܐܢܬܘܢ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ ܕܢܬܚܙܘ ܠܟ ܥܠ
ܐܒܗܝܟ ܕܫܡܝܐ ܀

12. ܗܘܝܢ ܟܠܗܘܢ ܟܪܝܙܐ ܟܬܒܐ ܕܫܡܝܐ ܕܢܬܚܙܘ
ܢܦܫܘ ܢܬܩ ܥܠ[ܝ] ܦܪ[ܝܨ]

13. ܠܡܫܝܚܐ ܕܝ ܢܚܬܐ ܠܥܕܬܗ ܒܢܝ
ܒܝܬܐ ܕܐܬܪܐ ܕܡܫܝܚܐ.....

14. ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܢܦܠ ܟܬܒܐ ܕܫܡܝܐ ܕܢܬܚܙܘ
ܐܡܝܢܘܬܐ ܥܠ ܀

Texte vertical.

1. ...ܠܥ...
2. ܐܒ ܒ
3. ܡܢ ܟܬܒ
4. ܕܐܬܐ...
5. ܦܪܝܨ ܕ...
6. ..ܦ ܟܬܒ
7. ܡܫܝܚܐ .... ܦܪܝ ..
8. ܟܦܪ ..... ܡܢ ..... ܕܐ
9. ..ܟ ..ܥ ....ܟ (ܕܐ) ܠܡܫ
10. ..ܕ ... .ܟ ....ܠ ..ܠ ..ܠ ..ܠ ..ܠ.

Traduction du deuxième fragment de Hara-Hoto.

Texte horizontal.

1. . . . créés et doués de la parole; celui qui dans sa miséricorde débordante a préposé les (saints) anges

2. à la garde de notre nature; celui qui a vu notre nature chanceler et tomber,

3. qui est descendu, s'en est revêtu, l'a soutenue avec lui et l'a relevée par sa grâce;

4. celui qui nous a montré dans Isaac notre résurrection et notre salut, qui est en lui; celui qui n'a pas fait l'iniquité

5. et a été crucifié avec les pécheurs; celui qui a été frappé sur la joue, (et) a délivré notre condition d'esclave

6. de la sujétion aux démons; celui qui a sué, a souffert, a été fortifié par le saint ange

7. et a affermi le salut de notre nature; celui par le sang de qui (et) par l'eau qui est sortie de son côté

8. ont été lavées les taches de nos corps et ont été guéries les blessures de nos âmes;

9. celui qui a détruit la sentence (portée) contre nous tous par le sacrifice de son hypostase;

10. celui qui a bâti l'édifice de son Église sur le nom, auquel a cru le bienheureux Pierre,

11. sur Dieu le Père; celui qui est glorifié dans les cieux par les créatures supérieures et est adoré sur la terre

12. par les créatures inférieures; le sauveur, la vérité, le Christ, qui a donné son âme pour nous tous, (sauve)

13. ton troupeau des perfides, et tes serviteurs montre-les comme des fils de ton Église et . . . .

14. tes adorateurs le poids de nombreux péchés et aie pitié de nous.

Texte vertical.

1. . . . . .
2. eux . . . .
3. cette vie . . .
4. du baptême . . . . .

5. son corps . . . . .
6. splendide . . . . .
7. notre gloire . . . .
8. . . . . .
9. nous tournons . . . . . au Seigneur
10. . . . . .à lui . . . . de tous les côtés, A lui la gloire!

Le second fragment de Hara-Hoto contient dans la partie horizontale une sorte de prière, dont les première lignes développent la grandeur du rôle du Rédempteur, ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Ensuite elle fait mention de la fondation de l'Église et de la gloire du Sauveur, qu'on chante sur la terre et dans les cieux. La prière n'a plus son début qui devait se trouver sur un autre feuillet, et elle se termine par une supplication au Christ pour qu'il nous sauve et nous aide. Des expressions, comme celle-ci : « Le Christ s'est revêtu de notre nature », dénoncent le nestorianisme de ce fragment qui ne reconnaissait pas l'union des deux natures divine et humaine dans la seule personne du Christ. Les noms propres sont transcrits comme en syriaque ܐܝܣܚܩ « 'Isḥâq », ܦܛܪܘܣ « Petros ».

La partie verticale est tout à fait fragmentaire, ce qui ne permet pas de conclure au contenu du texte. C'est un fragment d'un hymne ou d'une prière adressée au Christ. Elle se termine au milieu de la page, en laissant en blanc une partie du papier. Le feuillet représente donc la fin d'un livre, ou d'une partie d'un livre, parce que la partie horizontale et la partie verticale nous présentent la fin des deux textes.

Le troisième fragment de Hara-Hoto.

Le troisième fragment de Hara-Hoto est bien intéressant au point de vue de la paléographie et du lexique. C'est un feuillet dont le texte turc est écrit en caractères syriaques.

Description.

Le feuillet mesure 15,5 × 10,8 centimètres, mais il n'a plus la grandeur qu'il avait à l'origine, parce qu'une partie manque au

bout et le long de la page. Le papier est d'une autre sorte que celui des deux premiers fragments. Il est de couleur jaune, avec des taches brunes, et est déchiré en partie. Quelques petits trous sont le fait d'un insecte qui a rongé ce papier. Il est formé de deux couches qui sont collées ensemble et se distinguent nettement, et il n'a ni vergeures ni pontuseaux. Fabriqué d'une manière assez soignée, ce papier se prête beaucoup mieux à l'écriture que le bombycien des fragments précédents.

L'état déplorable de ce feuillet en rend la lecture continue absolument impossible. C'est le commencement d'un livre ou d'une partie de livre, dont le texte était écrit sur le verso. Le recto était resté en blanc, et on en a fait usage pour écrire un texte syriaque, qui n'a pas de rapport avec la partie du verso.

Les treize lignes horizontales du verso du feuillet sont écrites d'une main soignée et bien calligraphiées. Les six premières lignes et la moitié de la septième sont en vermillon, d'une couleur rouge vif, qui a pâli maintenant. Les autres lignes sont écrites avec une encre noire, de nuance foncée, une espèce de touche (encre de Chine). L'instrument, dont le scribe se servait, pouvait être un calame ou un pinceau. La manière d'écrire du scribe est soignée, et les caractères sont nets. Il les écrit de façon serrée, sans interruption, si le type des lettres le permet. Il ne se sert pas d'une ligne pour disposer les lettres au-dessus d'elle, comme il est fréquent dans certains manuscrits; il les écrit l'une après l'autre, successivement. C'est une sorte d'écriture cursive du type nestorien, qui a beaucoup de ressemblance avec le melkite, mais qu'on rencontre dans les manuscrits, dont l'origine nestorienne est certaine, par exemple dans le manuscrit de la Bibliothèque de Berlin coté Petermann n° 9. cf. Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften*, I. Band, col. 331, et II. Band, planche n° VII, qui en donne une reproduction. Au point de vue paléographique, le troisième fragment a moins de ressemblance avec l'écriture des pierres tombales que les deux premiers fragments. Le type de l'écriture néanmoins est le même. Son lexique rappelle surtout celui des monuments syro-turcs. Les caractères ont le type habituel des XIIe et XIIIe siècles.

ܐ s'écrit de deux manières. Dans la forme ancienne, l'onciale, la ligne verticale et la ligne inférieure sont épaisses et courtes, tandis que la ligne supérieure est longue et s'élève très haut. La forme cursive s'écrit d'un seul trait.

Les lettres ܗ, ܝ et ܢ ont la forme de grandes virgules, et ne se distinguent que par la ponctuation.

ܓ a la forme d'un triangle.

La forme de ܠ est variable; à la cinquième ligne elle comporte un seul trait incliné, et à la deuxième ligne elle a la forme ordinaire, et elle a une forme courbée à la septième ligne.

La boucle du ܒ est triangulaire.

La ligne d'en haut du ܪ est courbée.

La ligne inférieure du ܡ est longue et courbée.

La boucle du ܕ forme un triangle, qui dépasse la ligne supérieure des autres lettres.

La ligne supérieure du ܥ a la forme d'un petit arc, dont les pointes sont dressées en haut.

ܬ se trouve deux fois dans le même mot. Au commencement il a la forme onciale, un peu modifiée; et à la fin il présente la ligature ܐܬ de la façon cursive.

Les lettres ܣ et ܦ ne se trouvent pas dans le texte.

ܬ se rencontre dans le mot syriaque ܐܬܪܬܐ, mais elle est absente dans les mots turcs, où on ne trouve que ܒ.

Un trait particulier de l'écriture est l'élargissement des bouts des lettres, et cette partie élargie est coupée en travers pour devenir pointue.

Deux lettres de forme particulière ont de l'importance.

L'une a la forme d'un « aïn » (ܥ) avec une ligne supplémentaire au-dessus, à savoir ܥ. Le scribe l'a tracée après avoir formé le triangle du « aïn ». La ligne parvient jusqu'à la lettre et la croise parfois, comme à la quatrième ligne. On la traçait à partir du haut, où elle est plus épaisse, jusqu'en bas, où elle est plus fine.

Cette lettre ܥ est connue par les textes des monuments épigraphiques syro-turcs édités par MM. Chwolson et Kokowzoff (1), et elle se rencontre également dans les fragments sogdes écrits en lettres syriaques, qui proviennent de Tourfan (2). M. Kokowzoff, de l'Académie des Sciences de l'URSS, dans son article sur l'épigraphie syro-turque (3), a émis son opinion sur l'origine de cette lettre. C'est le « kaf » syriaque ܟ avec un point diacritique placé au-dessus, qui joue le rôle du roukkâkâ de la ponctuation nestorienne. Au lieu du « kaf » ܟ, on mettait souvent le « aïn » ܥ. Dans l'écriture sogde (tourfano-manichéenne et tourfano-syriaque), cette lettre est fréquente, et elle correspond à la spirante ḫ, خ, de l'alphabet arabe. Cette lettre « aïn » ou « kaf » avec une ligne supplémentaire a été empruntée par les Syro-turcs aux textes sogdes (iraniens) écrits en lettres syriaques pour rendre le son vélaire explosif « q » dans le turc (4). C'est ainsi que le signe de la consonne spirante « h » dans l'idiome iranien fut employé dans le turc pour rendre la consonne explosive. Ce signe pourrait avantageusement être remplacé par le «qof» ܩ de l'alphabet syriaque.

Il faut remarquer que la lettre « qof » ܩ se rencontre dans les textes sogdes de Tourfan, tandis qu'elle est absente dans les textes syro-turcs. Il n'y en a pas dans le fragment de Haro-Hoto, et elle est employée une seule fois dans les inscriptions des pierres tombales (5). Le syro-turc a préféré rendre

(1) Chwolson, *Syrisch-Nestorianische Inschriften aus Semiretchie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, St-Pétersbourg, 1890, VIIe série, t. 37, n° 8 Chwolson, *Syrisch-Nestorianische Grabinschriften*. Neue Folge, St-Pétersbourg 1897. Kokowzoff, *Christlich-syrische Grabinschriften aus Almalik*, dans les *Mémoires de la Société archéol.*, section orientale, t. XVI, St-Pétersbourg, 1905, p. 197 (russe). Kokowzoff, *Quelques nouvelles pierres tombales de l'Asie Centrale*, dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences*, 1907, p. 427 (russe).

(2) Sachau, *Literatur-Bruchstücke aus Chinesisch Turkestan*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akad.*, 1905, B. II, p. 905, table.

(3) Kokowzoff, *Sur l'épigraphie syro-turque*, dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences*, 1909, p. 777, remarque.

(4) Kokowzoff, *Ibidem*.

(5) Radloff, *Das türkische Sprachmaterial u. s. w.*, p. 154, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, St-Pétersbourg, t. XXXVII, n° 8.

le son vélaire explosif par un signe spécial. Assurément il y avait quelque particularité dans la prononciation de ces caractères pour qu'on ait employé ܟ et non pas ܩ. Le « kaf » syriaque ܟܐܦ se trouve dans les textes syro-turcs des pierres tombales et de notre fragment de Haro-Hoto, où il correspond au kaf turc ك de l'alphabet arabe. La forme de la lettre ܟ est variable dans les fragments sogdes de Tourfan (Sachau, Müller), le roukkàkà a pris la forme d'un croissant, d'une petite virgule, d'un demi-cercle; et dans le fragment de Hara-Hoto, c'est une ligne supplémentaire, assez longue, ce qui est aussi le cas le plus fréquent dans les inscriptions sépulcrales. C'est à tort que M. Cowley avait cru que, dans un document sogde provenant de Tunhuan, le « aïn » ܥ correspondait à l'« aleph » (1).

Il y a encore une lettre du fragment qui présente un intérêt particulier. On la distingue à l'aide d'une loupe dans la première ligne du feuillet. C'est la lettre « lamed » ܠ avec une ligne supplémentaire, une virgule diacritique, ainsi que dans la lettre ܟ.

L'attention de M. Foy (2) fut attirée par une lettre semblable dans des manuscrits manichéens, où il a constaté que le son « d » est rendu par un « l » araméen, écrit d'une manière ordinaire, quelquefois avec une ligne double. M. Andreas (3) a ensuite exposé la question de l'échange de « d » et de « l » dans les dialectes iraniens. Il est fort compréhensible que les Turcs manichéens aient rendu le ܕ par le ܠ. Le son « d » turc ne pouvait pas être rendu par un « d » manichéen, auquel il ne correspondait pas dans la prononciation.

Quelle est la signification du « lamed » ܠ avec une ligne supplémentaire dans le fragment de Hara-Hoto, et à quel son cor-

(1) Cowley, *Another unknown language from eastern Turkistan*, dans le *Journal of the Asiatic Society*, 1911, p. 159.

(2) Foy, *Die Sprache der türkischen Turfan-Fragmente*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1904, p. 1390.

(3) Gauthiot, *Essai de grammaire sogdienne*, Paris, 1914-1923, § 9, p. 7. Andreas, *Ein Blatt in türkischer Runenschrift*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akad.*, 1910, B. I, p. 295.

respond-il? Ce sont des questions auxquelles on ne peut répondre actuellement. Ce « lamed » avait une autre prononciation que le « lamed » sans virgule. Le texte contient des mots turcs avec un « lamed » qui correspond exactement au son « l » du turc de l'alphabet arabe.

La grosse difficulté de rendre le turc par les lettres syriaques est évidente. De l'alphabet arabe le turc s'est créé 31 lettres pour exprimer tous les sons de son idiome. En faisant usage de l'alphabet syriaque, il a dû se contenter de 22 lettres. C'est pourquoi il est compréhensible qu'on ait fait des emprunts supplémentaires aux signes connus dans les textes iraniens.

Idiome du *verso* du fragment.

Le troisième fragment de Hara-Hoto est syro-turc. Écrit avec une écriture nestorienne, il contient quelques mots syriaques, tels que « taṣiàtâ », « evangelistà », « zᵉ'orâ » et aussi des noms propres « Iṣo », « Mᵉṣiḥà », « Joḥanân » dans leur aspect syriaque. Les flexions de la déclinaison turque sont simplement ajoutées aux mots syriaques. Exemples : « Mᵉṣiḥà-ning », du Christ, au génitif (deuxième ligne); « zᵉ'orâ-ka », au petit, au datif (neuvième ligne). C'est le même procédé qui est employé dans les inscriptions de l'Asie Centrale (1) et dans les fragments turcs de Tourfan (2). Le génitif se forme avec la flexion -ning, comme deuxième ligne « Mᵉṣiḥà-ning », huitième ligne « ozi-ning » — ou ing, comme septième ligne « biz-ing » (3). Le datif est formé par la flexion -ka = ܩܐ, voir première et neuvième ligne (4). Une forme d'adjectif se termine en -lyγ « kilinç-lyγ ». Ces formes sont connues par les fragments turco-manichéens (5) et par l'ancien ouïgoure de

(1) Chwolson, *Syrisch-nestorianische Inschriften*. II, p. 21, nº 76, ligne 10-11.

(2) Foy, *Sprache der türkischen Turfan-Fragmente*, dans les *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie*, 1904, p. 1395.

(3) Kokowzoff, *Sur l'épigraphie syro-nestorienne*, dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences*, 1909, p. 778. Inscription Nº 28. Chwolson, *Grabinschriften*, 1897, B. II, p. 15. Inscription Nº 213.

(4) Chwolson, *Grabinschriften*, 1890. Radloff, *Das türkische Sprachmaterial*, p. 139. Inscription de l'année 1310, ligne 2, remarque 1.

(5) Foy, *Manichäisch-türkische Turfan-Fragmente*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akad.*, 1904. B. II, p. 1401.

Tourfan (1), qui sont liés étroitement les uns aux autres, et elles se rencontrent dans d'autres dialectes turcs.

Quelques mots qui sont lisibles dans ce fragment se retrouvent dans les textes turcs de Tourfan et des pierres tombales de Semiretchie, comme ܐܬܠܝܓ « atliγ », nommé, surnommé; ܐܪܝܓ « ariγ », pur, saint; ܐܕܓܘ ܟܝܠܝܢ ܠܝܓ « ädgu kilinç lyγ », vertueux; ܐܘܙܝܢܓ « ozining », de lui-même; ܒܝܙܝܢܓ « bizing », notre; ܬܡܝܙ « tämiz », immaculé, vertueux.

Apparenté à l'ouïgoure, cet idiome a eu certainement des limites plus étendues que celles qui peuvent être indiquées avec précision. La dizaine de mots turcs que fournit le fragment de Hara-Hoto est une quantité par trop petite pour qu'on puisse en tirer des conclusions précises.

Les liens qui unissent notre fragment aux inscriptions des pierres tombales de l'Asie Centrale résultent de leur parenté paléographique, et de leur manière d'ajouter aux mots syriaques les flexions turques et de mêler les mots turcs aux mots syriaques, etc. Notre fragment prouve encore un fait, à savoir l'existence d'une littérature syro-turque, dont il est un lamentable débris. Jusqu'à présent on ne connaissait que les pierres tombales syro-turques — où un texte turc est écrit à l'aide de lettres syriaques. Les fragments turcs de Tourfan sont écrits avec toutes sortes d'alphabets à l'exception du syriaque. Il s'y rencontre les anciennes runes, l'écriture manichéenne, l'écriture ouïgoure, l'écriture brahmi. Mais pour le turc écrit avec des lettres syriaques, notre fragment est l'unique manuscrit connu, car les inscriptions d'Issik-kul sont des monuments épigraphiques. C'est un fait digne de remarque que les Iraniens à Tourfan ont semblablement fait appel à l'alphabet syriaque. C'est le feuillet, publié par M. Sachau (2)

(1) *Nachrichten über die Turfan-Expedition*, St-Pétersbourg, 181. Radloff, *Altuigurische Sprachproben*, p. 70, 71. Bang und Gabain, *Analytischer Index zu den fünf ersten Stücken der türkischen Turfan-Texte*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1931, B. XVII-XX, p. 461 et suiv.

(2) Sachau, *Literatur-Bruchstücke aus Chinesisch Turkestan*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1905, p. 964-978. Muller, *Neutestamentliche Bruch-*

dans un « dialekt des iranischen Mittelalters », à savoir en sogde, qu'on n'avait pas encore déchiffré en 1905. Ce texte est écrit avec des lettres syriaques, que M. Sachau désigne, comme « Estrangelo-Schrift », en réalité avec l'écriture syro-nestorienne caractéristique pour Tourfan (voir notre fragment syriaque, provenant de Tourfan, du même type d'écriture). L'Iranien se servait de l'écriture syriaque, quoiqu'il eût à sa disposition l'écriture dite manichéenne, ou sogde, comme elle est nommée à présent.

Le Turc en faisait autant. Ne se contentant ni de ses runes anciennes, ni de l'écriture ouïgoure, il cherchait d'autres formes. Les divers caractères employés dans les textes turcs de Tourfan produisent l'impression que, chaque fois que les Turcs étaient en contact avec une civilisation ou avec une religion, ils empruntaient son écriture et s'en servaient pour transcrire leur langue. Il en est ainsi pour le bouddhisme, le manichéisme, le christianisme nestorien. Quelle cause avait déterminé les Turcs chrétiens, dont la langue est apparentée à la langue ouïgoure, à préférer les caractères syriaques à l'écriture ouïgoure? — Un certain nombre d'Ouïgoures pratiquaient le christianisme nestorien (1). — Quel fait invitait à revenir au syriaque, au lieu de mettre à profit l'ouïgoure qu'on avait accommodé à la transcription de l'idiome turc? C'est une réaction, un retour à une forme étrangère, qui pouvait être la conséquence de la conversion au nestorianisme d'une couche sociale, liée avec les nestoriens par le commerce. La paléographie et la langue prouvent que ce milieu était influencé par la culture syriaque. Les pierres tombales avec leur mélange de syriaque et de turc ont cette grande valeur historique d'être datées. Le fragment de Hara-Hoto du même type syro-turc est le débris d'un livre manuscrit. Le grand nombre de mots syriaques ne laisse aucun doute que ce livre soit une traduction du syriaque.

stücke in sogdischer Sprache, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1907, p. 260-270. Textes sogdes écrits en lettres syriaques.

(1) Le Coq, *Ein christliches und ein manichäisches Manuscriptfragment in turkischer Sprache aus Tourfan*, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1909, B. XXXIII, p. 1202-1218. Texte chrétien écrit avec des lettres ouïgoures.

Le *recto* du fragment.

Le recto du troisième fragment est écrit avec une écriture différente de celle du verso. Cette main écrivait avec beaucoup de vitesse, mais avec peu de soin ; cependant le texte se lit avec facilité. Une semblable cursive — fine, négligée, rapide, pas du tout calligraphiée, n'est pas usuelle pour la copie des livres. Elle n'a pas les traits caractéristiques de l'écriture nestorienne. Quelques lettres ont une ressemblance avec la manière d'écrire des Jacobites et des Melkites. C'est une cursive qui n'a pas les traits particuliers des écritures syriaques ecclésiastiques, et elle peut être appelée une cursive « profane ». La cursive, comme telle, adoucissait et supprimait cette différence particulière.

Le texte n'a pas de ponctuation, à l'exception d'un seul cas à la sixième ligne, où la lettre ܕ a deux points. Est-ce un « pᵉtâḥâ » ?

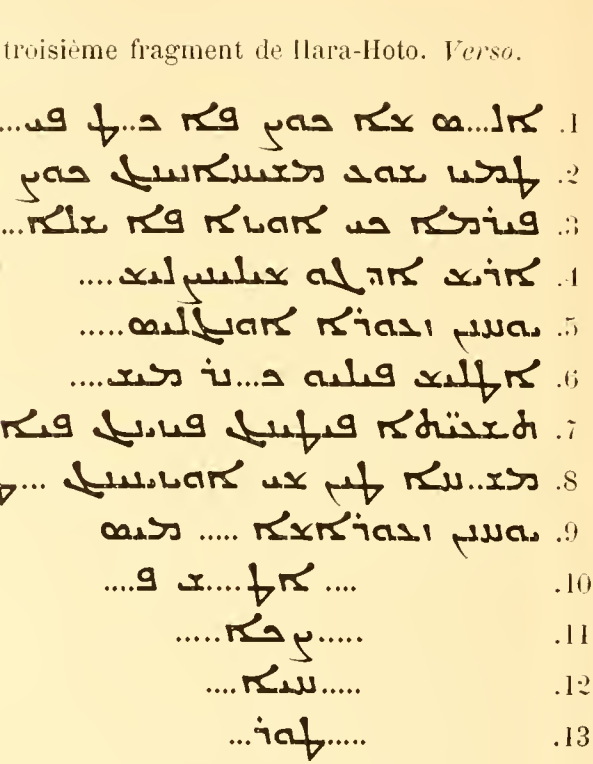
Il est bien digne de remarque que la ponctuation est peu répandue dans ces manuscrits syriaques de l'Extrême Orient.

Le fragment contient douze lignes, auxquelles il manque le commencement. La première ligne est peu lisibe, et elle est turque ; quant à ce qui suit, c'est du pur syriaque. Le mot ܟܠܢ contient la lettre ܟ avec une ligne supplémentaire, à savoir ܟ, comme elle est écrite dans les textes turcs pour rendre « k ». On peut supposer que le scribe, en écrivant ܟܠܢ, s'est trompé, et a fait une ligne de plus, par suite de l'habitude qu'il avait d'écrire en syro-turc. Le texte gagne en sens si nous lisons ܟܠ « nous tous ».Dans ce cas, il est fort probable que le scribe, accoutumé au « k » syro-turc transcrit par ܟ, l'a écrit par erreur à la place du « kaf » syriaque. La présence de cette lettre — comme aussi les mots turcs de la première ligne qu'on peut déchiffrer, quoiqu'elle soit peu lisible — démontre que le syro-turc était connu de celui qui écrivait le texte syriaque.

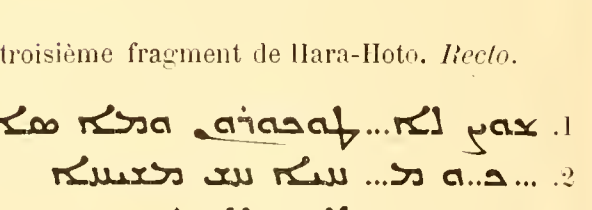
Le texte est fragmentaire, mais son sens est clair. Il s'agit

de la passion du Christ, qui avait son prototype en Jonas dans le ventre de la baleine et en Daniel dans la fosse aux lions. La comparaison est bien connue, car on la trouve dès l'origine du christianisme dans les prières, les commentaires, les textes, les peintures.

Texte du troisième fragment de Hara-Hoto. *Verso.*



Texte du troisième fragment de Hara-Hoto. *Recto.*



6. ... ܐܝܟ .. ܡܢ ܒܛܢܗ ܕܟܠܗ ܥܡܐ ..ܕܝܠܕܐ.
7. ....ܠ..ܡܬܚܙܐ ܕܢܬܚܙܐ ܕܢܬܚܙܐ
8. .... ܠܥܡ...ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ
9. ..... ܕ ܡܠܐܟܐ
10. .....ܗܕ...
11. .....ܕܝ....
12. .....ܒ .. ܚ...

Traduction du troisième fragment de Hara-Hoto. *Recto.*

1.
2. ..... le Christ souffrit.
3. ..... une partie et Lazare
4. ..... de l'intérieur du poisson et Daniel
5. ..... le feu
6. ..... de son ventre nous tous. La fille
7. ..... pour entendre et pour libérer dans la grandeur
8. ..... la puissance ..... car le Christ....
9. ..... l'ange.....
10. .....
11. .....
12. .....

II. FRAGMENT DE TOURFAN

Ce feuillet sur papier a été trouvé par M. Krotkoff en 1911 dans le village d'Astana de Tourfan. Le village est situé près des ruines de l'ancienne ville d'Idykut-Schari, qui a fourni à la science une quantité de livres et de fragments de grande valeur au point de vue du lexique et de l'histoire. L'enveloppe, qui contient ce fragment, porte la suscription « De la collection de Krotkoff, IV, 1911. A) Syr. » De la main de feu M. Rosenberg, il a été ajouté « Du carton Manichäica (fragm. Krotkow). Trouvé à Astana (Tourfan) ».

Description.

Le fragment mesure 19,2 × 14,5 centimètres; le verso occupe 15,5 × 11 centimètres et le recto est écrit sans marge. Le papier, de couleur jaunâtre, de nuance de sable, est d'origine orientale, il ne présente ni vergeures ni pontuseaux. L'encre est noire, d'une nuance foncée, et le vermillon, qu'on trouve au recto, d'un rouge vif. L'encre du recto est noire, d'une nuance grise. A la fin de la page il y a un trou.

Les écritures du recto et du verso sont différentes. Le feuillet provient d'un manuscrit, dans lequel il commençait au verso une partie nouvelle du livre. Le recto, resté blanc, a été utilisé ensuite pour une écriture postérieure, peu soignée.

1. Le *verso* comprend dix-neuf lignes, soigneusement écrites au point de vue calligraphique. Les caractères sont tracés avec un pinceau, et tous ont des traits fins au bout des lettres. Pour ܒ, ܓ, ܢ, ܠ, le scribe les traçait en deux fois et la ligne verticale dépasse la ligne horizontale, en formant de fines inégalités.

ܟ est écrit de deux manières, l'ancienne forme onciale avec une ligne horizontale allongée, et la forme cursive avec une ligne verticale plus épaisse en haut et plus fine en bas.

ܠ est incliné, tout en se rapprochant de la direction verticale, ainsi que le trait des lettres ܠ, ܬ.

ܒ est dressé sur sa boucle droite, la boucle gauche étant au-dessus de la précédente. C'est par une ligne qui passe entre les deux boucles que ܒ est lié avec la lettre suivante. Cette forme est caractéristique en faveur de la manière d'écrire du scribe qui écrivait le texte dans la direction verticale.

Des points marquent les lettres ܝ̇ et ܗ ; les « s^eiâmê » indiquent le pluriel. La vocalisation fort rare appartient au système nestorien ; on trouve le « p^etâhâ », le « z^ekâpâ », le « r^evâsâ ».

L'écriture est du même type que les autres manuscrits de Tourfan, écrits avec l'alphabet syriaque comme les fragments

syro-sogdes, publiés par MM. Sachau et Müller (1). C'est un type particulier d'écriture nestorienne à laquelle on peut donner le nom d'écriture « tourfano-nestorienne ». Le titre et les rubriques sont écrits en vermillon.

Le texte représente une feuille de l'office des martyrs du premier dimanche, comme l'annonce le titre :

ܟܬܒܐ ܕܫܒܚܐ ܕܩܝܡܬܐ ܕܚܕ ܫܒܐ

Les vers des quatre strophes contiennent des louanges en l'honneur de la Croix, Ces vers se trouvent dans la collection nestorienne dite le « Gaza » ou « Trésor des chants des jours de fête de toute l'année ».

L'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS possède un manuscrit écrit en 1659 dans la ville d'Alqoš, qui contient ce « trésor ». L'office en l'honneur de la Croix y est intitulé au fol. 163ᵃ, col. II :

ܟܬܒ ܫܒܚܬܐ ܕܩܝܡܬܐ ܕܚܕ ܫܒܐ
ܕܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ

Les vers du fragment de Tourfan s'y retrouvent, mais dans un autre ordre. En numérotant les chants du fragment, on trouve dans le « trésor » au fol. 163ᵇ col. I les chants n° I et n° 5 et col. II les chants n° 2 et n° 6, n° 7 et n° 3. Il manque le chant n° 4. Le texte des vers est identique dans le fragment et dans le « gaza ». Des fragments de « Ḥudra » ont été trouvés par M. Sachau parmi les manuscrits du Turkestan (2), ce qui montre que les livres nestoriens y étaient répandus.

Le *recto* contient vingt-cinq lignes horizontales et deux lignes verticales écrites dans la marge droite de la page. L'écriture, qui est une écriture cursive, rapide, peu soignée, difficile à lire, ne présente pas un caractère nestorien prononcé. Les

(1) Sachau, *Literatur-Bruchstücke aus Chinesisch Turkestan*, dans les *Sitzungsberichte*, Berlin, 1905, p. 964-978. Müller, *Neutestamentliche Bruchstücke in sogdischer Sprache*, p. 266-267, Tafel 1, 2, dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, Februar 1907.

(2) Sachau, *Sitzungsberichte der Preuss. Academie der Wissenschaften*, 1905, p. 964-968. Baumstark, *Oriens Christianus*, II, p. 329.

rares signes de ponctuation appartiennent au système nestorien.

Les lignes verticales ont été écrites par le scribe dans la marge, parce qu'il n'y avait plus de place. Il les a marquées par les nombres ܐ = 1 et ܒ = 2; la première est la ligne placée à droite, et la seconde la ligne placée à gauche, car il s'était trompé en les écrivant. La disposition usuelle est celle des fragments de Haro-Hoto, dont le texte vertical se lit de gauche à droite.

Cette page contient des vers répartis en groupes et les lettres qui commencent les groupes reproduisent l'alphabet. Il y a beaucoup de poésies de ce genre dans les livres ecclésiastiques syriaques; c'est une forme qui a été employée par Giwargis Warda avec beaucoup de succès. Le fragment commence au milieu du quatrième groupe et se termine par les premiers mots du dernier groupe qui débute par la lettre ܬ. La poésie raconte la passion du Christ, la prédication de la religion chrétienne par les Apôtres, la fondation de l'Église.

Texte du fragment de Tourfan. *Verso.*

1. ܬܒܗ ܕܗܝܢ ܕܚܝܐ ܗܘܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܢ ܐܝܟ
2. ܡܢܗܢ: ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ: ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܢܗܘܢ
ܐܝܟ
3. ܐܝܠܝܢ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܐ
4. ܐܝܟ ܠܡܢܐ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ: ܐܝܠܝܢ ܕܐ
ܬܗ:
5. ܐܝܠܝܢ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐ
6. ܐܝ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ (1)
7. ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ...
ܐܝܠܝܢ
8. ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ

(1) Gaza (Manuscrit de l'Inst. Orient.) ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ.

9. ܠܒܪܟ ܡܢܘ ܐܚܝܢܝܢ ܡܢ ܥܠܡܐ ܗܢܐ
10. ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ: ܥܠܬܟ ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ
ܕܐܪܝܐ
11. ܡܢܟ ܠܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܡܪܝܡ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ
12. ܡܫܝܚܐ ܒܪܝܟ ܒܫܠܡܐ، ܐܡܝܢ ܡܢܘ: ܥܠܬܟ
13. ܡܪܝܐ ܒܪܝܟ ܕܐܠܗܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ ܕܝܢܐ
14. ܕܡܪܝܡ ܐܡ ܡܠܟܐ[1] ܕܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܠܟ ܡܫܝܚ
15. ܒܪܝܟ، ܗܘ ܐܡܝܢ: ܥܠܬܟ ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ
ܕܐܠܗܐ
16. ܕܡܫܝܚܐ ܒܪܝܟ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗ ܗܘ ܡܠܟ
17. ܕܟܠ ܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܒܪܝܟ ܕܐܡ ܕܝܢ
18. ܕܩܕܝܫܐ ܡܢ ܥܠܬܟ: ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ ܡܢ
ܡ
19. ܒܪܝܟ[ܐ] ܗܘܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗ ܕܡܫܝܚܐ

Texte du fragment de Tourfan. *Recto.*

(1) ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ ܡ
ܡ، ܡܢ ܐܡ ܕܝܢ ܐܡ (2) ܕܝܢ ܐܡ ، ܡ
ܡܫܝܚ ܕܡ ܡ ܕܡ ܠܡܫܝܚ ܕܡ (3) ܡܢ،
ܡ، ܡ ܕܡ ܡܫܝܚ ܕܡ ܕܡ ܡ (4) ܡܢ
ܡ ܕܡ ܡ ܕ

(1) ܡܠܟܐ.

ܐ. ܘܐܡܪܝܢ (5) ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܕܐܬܐ ܡܠܟܐ
ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܡܢܐ ܡܬܟܢܫܝܢ (6) ܠܡܫܝܚ.
ܒ. ܡܢܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ
ܕܥܠܡܐ (7) ܡܐܢܐ ܠܡܢܐ ܡܢܐ ܠܡܬܟܢܫ
ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ ܡܠܬܐ.
ܓ. ܫܠܝܚܝܢ (8) ܠܟܘܠܗ ܕܡܬܟܢܫ ܒܗ ܡܠܟܐ
ܕܡܫܝܚ ܗܝ ܕܐܬܐ ܒܫܡ ܡܪܝܐ (9) ܕܐ ܒܫܡ ܡܪܝ ܠܐ ܢܬܐ
ܕܡܫܚܠܦܢ.
ܕ. ܡܫܬܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ (10) ܠܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ.
ܠܥܠ ܕܝ ܕܢܐ ܠܕܝ ܕܝ ܕܢܬܐ ܕܢܫ ܕܝ
ܕܡܠܟܘܬܐ (11).
ܗ. ܕܡܪܝܐ ܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܐܢܬܘܢ ܕܝܢ
ܠܡܢܐ ܕܫܘܐ ܡܢܬܐ ܕܝܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܦܠ
ܕܡܫܝܚܐ ܡܠܬܐ.
ܘ. ܕܐܡܪ (12) ܐܢܐ ܠܟ ܠܬܠܡܝܕܝ ܕܡܬܟܢܫ
ܐܢܐ ܠܟ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ (13) ܐܢܐ ܐܡܪ.
ܙ. ܒܗܝ ܠܬܪܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟ ܡܢܟ
ܒܫܒܝ (14) ܕܡܠܟ ܠܫܠܡܘܬܐ ܕܡܢܟ.
ܚ. ܐܡܪ ܠܗ ܠܬܠܡܝܕ (15) ܐܒܝܢ ܕܡܫܝ ܕܐܡܪ
ܠܗ ܠܬܠܡܝܕ ܕܗܝ ܦܫܝܛܐ (16) ܠܡܬܟܢܫ
ܕܡܠܟܐ ܕܫܡܝܐ.
ܛ. ܡܪܝ ܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕ ܕܡܫܝܚܐ (17) ܠܡܝ
ܕܐܬ. ܡܪܝ ܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕ ܕܡܫܝܚ ܕܐܡܪ
ܕܐܠܗܐ.
ܝ. ܕܐ (18) ܠܝ ܠܡܐ ܕܐܠܗ ܕܐܠܗ

ܕܝܢ ܠܡܪܝܐ (19) ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܬܝܢ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ (20).
ܘ: ܘܠܐ ܡܪܝܡܐ ܡܫܬܘܫܐ ܠܡܪܝܡܐ.
ܡܫܝܚܐ ܡܫܠܝܐ (21) ܕܐܡܪ ܡܪܝܡ
ܕ. ܕ ܡܪܝ ܡܢܐ ܡܢ ܕܢܬܝ ܡܪܝ (22) ܕܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܬܘܫܐ.....
[ܗ.] ܡܪܝ ܕܐܬܐ (23) ܡܫܬܘܫܐ ܕܡ
ܡܪܝ ܡܪܝ.....ܐ....ܐ ܡܢܦܫܐ (24)
ܠܐ ܐܝ ܐܝ.
ܘ. ܡܪܝ ܡܫܝ ....ܕ... .ܗ..ܡܫܝܚܐ

Les lignes verticales.

(2) ܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܠܡܪܝ ܕܐܬܐ ܕܐ ܡܫܝܚܐ.
ܒ. ܡܪܝ ܡܪܝ ܐ ܡܪܝ ܡܪܝ
(1) ܕ. ܕ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗ ܡܫܝܚܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܐ... ܡܐ.
ܗ. ܗ ܡܪܝ ܡܪܝ

Traduction du fragment de Tourfan. *Verso.*

Nous écrivons ensuite l'office des martyrs du premier dimanche.

Dieu a régné. Ta croix a régné dans les cieux, ta croix a regné sur la terre, ta croix a couronné les martyrs, qui ont confessé ta croix. *Dieu est assis.* La croix a vaincu, la croix a relâché, la croix a condamné Satan, a rempli de confusion les troupes de ceux qui l'ont crucifié et a fortifié les foules de ses adorateurs. *Il a gardé mon âme de...* Par ta croix tous nous avons bu, par ta croix tout a été renouvelé, par ta croix, Seigneur, nous avons été délivrés des artifices de la ruse.

A cause de la source. Croix, qui est devenue une source et a dispensé la vie aux mortels, ta force condamnera Satan qui combat avec nous toujours. *Le Seigneur a montré.* La croix qui est apparue dans les cieux et s'est révélée miséricordieusement aux habitants de la terre, c'est elle qui a relevé notre race méprisée, l'a élevée et placée dans les cieux. *La lumière s'est levée.* La croix de lumière, qui s'est montrée à Constantin dans les cieux, marchait comme un général à la tête de ses troupes dans le combat. *Et de l'abîme.* Quant à ta croix, Notre-Seigneur, qui a été cachée par la méchanceté de ceux qui t'ont crucifié, ses rayons se sont envolés....

Traduction du fragment de Tourfan. *Recto.*

..... qui entendent la parole vivante et vivifiante.

5. Il est la lumière, il est la vérité, il est la vie, par qui l'intelligence est instruite ; il juge les morts et les vivants.

6. Il faut que vous sachiez que tous les peuples sont sauvés en lui, ils ont cru et ils ont confessé que tous les péchés sont pardonnés en lui.

7. Le semeur est sorti pour semer la parole à la place de la semence; à la place des terres, ce sont les cœurs qui se sont approchés devant lui.

8. La vie et le bonheur, la miséricorde et l'amour, c'est son langage; l'espérance pour les vivants et la vie pour les morts, c'est sa voix.

9. Bienheureux est celui qui croit en lui et confirme sa parole; s'il est mort, il vivra et, s'il est vivant, il ne mourra pas dans sa faute.

10. Le Fils unique de Dieu est venu dans le monde; au-dessus de la nature, en dehors de l'usage, il s'est levé de la Vierge.

11. Il a guéri les malades, il a fait revivre les morts, il a fait sortir les démons, il a brisé la mort; il est mort, il a vécu, il est ressuscité et il est monté aux cieux.

12. Il a envoyé l'Esprit sur ses disciples et il les a rendus sages, et il les a envoyés prêcher l'Évangile aux quatre coins (du monde).

13. Il a assaisonné les ignorants et les pêcheurs avec une

doctrine de vie; ils ont vaincu par (leurs) paroles les philosophes de la Grèce.

14. Les soixante-douze sont sortis pour prêcher, (et) avec eux les douze; ils ont ramené les nations de l'erreur et ils ont marché selon la chair.

15. Ils ont fait des prodiges et des miracles devant les juges; tous les rois et tous les gouverneurs ont cru et ont confessé.

16. Pierre et Paul sont entrés dans Rome, la ville impériale; ils ont réfuté Simon, et ils ont semé au-dedans d'elle la doctrine du Juste.

17. Ils ont partagé les nations et les villes en vue de la prédication: vaillamment ils ont déraciné les religions de l'idolâtrie.

18. Les pêcheurs de poissons sont devenus des pêcheurs d'hommes; à partir de leur ignorance (ils sont devenus) des dialecticiens...

19. Ils se sont dressés fortement dans le combat avec l'adversaire ..... ils ont enfermé à l'intérieur de....

20. Grand est le secret .....

Les lignes verticales.

C'est en celui-là qu'ils se sont confiés pour être forts dans leurs combats.

21. Ils ont montré des sentiers droits aux hommes par leur prédication: ceux qui ont cru et... sur leurs traces ne ... pas...

22. Ils ont enseigné l'univers...

III. REMARQUES ET CONCLUSIONS PALÉOGRAPHIQUES

Le caractère de la paléographie syriaque de l'Asie Centrale et de l'Extrême Orient est intéressant pour l'histoire de la paléographie syriaque en général et de la paléographie de ces régions en particulier. L'influence de la culture littéraire syriaque sur les peuples turcs et iraniens a été considérable, et elle s'est exercée à plusieurs reprises au cours des siècles.

La dépendance de l'écriture ouïgoure de l'alphabet syriaque est prouvée depuis longtemps. Mais elle n'est pas directe, et a eu pour intermédiaire l'écriture sogde. Lorsque Lenormant

écrivait son « Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien », aucun échantillon de l'écriture sogde n'était connu. Cependant la parenté des « alphabets tartares » et de l'alphabet syriaque était évidente pour le célèbre savant. Il avait affirmé l'emprunt de l'écriture semiminuscule des Syriens par les Ouïgoures (1). M. Müller en 1891, à propos de l'alphabet ouïgoure, avait conclu que l'aspect de l'écriture syro-nestorienne, qui lui avait servi de prototype, n'était pas encore retrouvé (2). Les fouilles, qu'on a eu la chance de faire à Tourfan, ont fourni une grande quantité de manuscrits sogdes et turcs. L'ancienne écriture sogde et ouïgoure est semblable au syriaque. M. Müller avait donné à ces manuscrits manichéens le nom de « Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan » (3). M. Kokowzoff avait proposé de modifier ce titre en corrigeant les mots « Estrangelo-Schrift » en « Aramäische Schrift » (4). Ses motifs sont suivants. Les Sogdiens ont emprunté leur alphabet aux Syriens manichéens, lesquels se servaient de l'écriture araméenne du Nord, qu'on peut appeler la cursive palmyrénienne (5). La lettre « šin » en donne la preuve, car elle a la forme de l'oméga grec, comme dans le palmyrénien, etc. Ce point de vue avait été soutenu par M. Gauthiot, qui affirmait la dépendance de l'alphabet ouïgoure du sogde. Il constate que chaque fois que le sogde et l'ouïgoure diffèrent l'un de l'autre, c'est le sogde qui suit l'estrangélo syriaque et la cursive palmyrénienne des « graffiti » (6). Les deux types de l'écriture sogdienne proviennent du syriaque. Le type postérieur s'est modifié pour devenir une cursive liée. On écrivait les mots sans détacher la main, « d'un seul trait de calame ». M. Gauthiot montre la difficulté de distinguer le type d'écriture sogdienne de celui de l'ouï-

(1) Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, 1872, t. II, chap. VII. Les alphabets tartares, p. 55, 57.

(2) Muller, *Zur Frage über den Ursprung der uigurisch-mongolisch-mandzurischen Schrift* (*Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlands*, 1891, Band V, p. 181).

(3) Müller, *Handschriften-Reste* (*Sitzungsberichte der Preuss. Akademie*, 1904).

(4) Kokowzoff, *Sur l'épigraphie syro-turque de Semiretchie*, dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences*, St-Pétersbourg, 1909, p. 779-781.

(5) Euting, *Table de paléographie sémitique*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, St-Pétersbourg, 1890, VIIe série, t. 37, N° 8.

(6) Gauthiot, *De l'alphabet sogdien*, dans le *Journal asiastique*, 1913, t. XVII, p. 81 et suiv.

goure, car un type se développait successivement de l'autre (1).

Les manuscrits anciens des Sogdes se lisent dans la direction horizontale. Les Ouïgoures lisent et écrivent dans la direction verticale. Néanmoins il existe des manuscrits ouïgoures anciens qui se lisent dans la direction horizontale. C'est encore M. Lenormant qui a porté son attention sur un manuscrit ouïgoure de ce type appartenant à la Bibliothèque Nationale (2).

Feu M. Bartold, de l'Académie de l'URSS, soutenant la thèse de Gauthiot sur la dépendance de l'alphabet ouïgoure du sogde, a fait état aussi du témoignage de Suan-Zsan (en 630), que déjà au pays de Su-li on lisait et on écrivait dans la direction verticale (3), de haut en bas, comme ce fut ensuite la manière des Ouïgoures et des Mongols.

L'écriture ouïgoure est l'écriture d'un dialecte iranien, qui fut adoptée pour écrire une langue turque. L'emprunt de l'alphabet sogde par les Turcs ouïgoures s'explique par les relations mutuelles. Au XIe siècle, comme l'affirme Mahmud de Kachgar, les Sogdes de Semiretchie parlaient aussi bien le sogde que le turc (4).

C'est encore M. Lenormant qui a rassemblé les témoignages des écrivains sur la manière d'écrire des Syriens (5). Comme le dit Theseus Ambrosius (en 1539), quoique les Syriens lisent le texte de droite à gauche, ils l'écrivent dans la direction verticale « e coelo ad stomachum ». Il a vu un manuscrit du prophète Isaïe qu'il affirme avoir été écrit de cette manière. Les auteurs postérieurs confirment la même observation, par exemple Thevet, Hetzel, etc.

La disposition des voyelles grecques dans le système de vocalisation des Syriens occidentaux dans les manuscrits jacobites prouve le même fait. Dans les marges des manuscrits syriaques, il se trouve des mots grecs écrits dans une direction qui ne s'explique que par ce fait que le scribe tenait son manuscrit de

(1) Gauthiot, *Essai de Grammaire Sogdienne*. Paris, 1914-1923, p. 3, 4.

(2) Lenormant, *Essai*, t. II, 55. Rémusat, *Recherches sur les langues tartares*, p. 61.

(3) Barthold, *Sur la question des langues sogde et tokhare*. *Iran*, 1926, Leningrad t. I, p. 37 (russe).

(4) Barthold, *Ibidem*, p. 38.

(5) Lenormant, *Essai*, t. II, p. 50-56.

travers en écrivant. Sans doute le texte syriaque du monument de Singafu est écrit dans la direction verticale, mais il n'y a pas là une preuve décisive, parce que cette direction pouvait être imposée par la direction de l'inscription chinoise.

La découverte de pierres tombales en Asie Centrale, postérieure aux recherches de Lenormant, a fourni des preuves supplémentaires. Ces monuments épigraphiques syro-nestoriens et syro-turcs, publiés par MM. Chwolson et Kokowzoff se rapportent aux XIIIe-XIVe siècles. La plus grande partie des inscriptions sont écrites, autour des croix, dans les deux directions horizontale et verticale, et pour les autres les lignes n'ont qu'une seule direction, ou horizontale ou verticale. M. Sluzky a classé les inscriptions de ces pierres d'après le caractère de la disposition des lignes (1). La plus grande partie des inscriptions sont celles qui sont écrites dans les deux directions et dont les lignes verticales sont en plus grand nombre que les lignes horizontales. Les inscriptions dont les lignes n'ont que la seule direction verticale dépassent en quantité celles qui n'ont que l'unique direction horizontale. Cette tendance des inscriptions à présenter la direction verticale est en relation avec la recherche de la symétrie. Le plus souvent l'inscription commence par deux lignes horizontales et est disposée ensuite dans la direction verticale des deux côtés de la croix. De plus, les inscriptions sont faites sur des pierres de petites dimensions qui laissent à peine l'espace nécessaire pour graver la croix et l'inscription. Les pierres tombales fournissent ainsi une nouvelle preuve à l'hypothèse que les Syriens écrivaient dans la direction verticale ; mais cette preuve n'est pas décisive, car le système d'écrire des monuments épigraphiques a des règles propres, qui ne ressemblent pas à celles des manuscrits.

Ce qui atteste péremptoirement que les Syriens ont écrit dans la direction verticale et qu'ils ont lu dans la même direction, ce sont les fragments de Hara-Hoto. Jusqu'à présent on ne disposait d'aucun manuscrit écrit de cette manière, qui fournit la preuve absolue que le Syrien écrivait toujours verticalement et qu'il pouvait lire dans la direction verticale aussi bien que dans

(1) Sluzky, *Les inscriptions nestoriennes de Semiretchie*, p. 3-8. *Antiquités orientales*, t. I, Moscou, 1889 (russe).

la direction horizontale. Ce fait montre de façon définitive la dépendance des Ouïgoures par rapport au syriaque non seulement pour l'écriture, mais encore pour la manière de disposer le texte. Les feuillets de Hara-Hoto avec le texte vertical donnent la certitude qu'en Extrême Orient le Syrien écrivait et lisait verticalement. C'est à cette manière que le sogde était resté fidèle, et c'est cette manière qui était suivie par les Ouïgoures et les Mongols. Les Syriens occidentaux de l'Asie antérieure — de la Syrie et de la Mésopotamie — écrivaient dans la direction verticale et ensuite tournaient le texte pour le lire horizontalement. Le Syrien de l'Extrême Orient écrivait verticalement et usait de son pouvoir de lire dans la même direction sans tourner le papier. Il disposait ses textes dans la direction horizontale ainsi que dans la direction verticale, comme dans le cas des inscriptions des pierres tombales et du livre de Hara-Hoto.

Les anciens manuscrits sogdes ont tous les traits de l'estrangélo, l'écriture onciale des Syriens, ainsi que d'autres qui présentent une ressemblance avec la cursive palmyrénienne. C'est un argument pour affirmer la pénétration des Syriens en Asie Centrale à une époque lointaine. Le développement successif de cette écriture, comme l'a prouvé M. Gauthiot, est sous l'influence du syriaque.

Au Moyen Age, l'écriture syriaque de l'Asie est représentée par les types de l'écriture cursive, dite nestorienne.

Le développement précoce de la cursive syrienne fut précédé dans l'araméen par la transformation de l'écriture sémitique onciale de Palmyre en une forme cursive (1). Habituellement on désigne l'ancienne écriture syriaque sous le nom d'« estrangélo », qui est la manière onciale avec laquelle on écrivait les livres pour l'usage ecclésiastique, en gros caractères. Un document syriaque privé de l'an 243 A. D., écrit à Édesse et envoyé à Doura-Europus, a été découvert dans cette dernière localité en 1933 (2). L'écriture de ce titre de possession est cursive, on la devine vive et rapide. Elle a tous les éléments de l'estrangélo,

(1) Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*. Paris, 1875, t. I, p. 246-247, pl. XIII.

(2) Torrey, *A syriac parchement from Edessa of the year 243*, dans la *Zeitschrift für Semitistik*, 1935, Band X, p. 33-45.

mais d'un estrangélo accommodé à la nécessité des relations privées — lettres, contrats, titres etc., qu'on était pressé d'écrire et pour lesquels la manière lente et soignée de l'onciale était superflue. Pour ces deux types d'écriture onciale et cursive, on a conservé jusqu'à présent la même dénomination d'estrangélo. Le fait est qu'au IIIe siècle il a existé une cursive « profane », « laïque », qui dans la suite a certainement influencé le développement de l'écriture syriaque. Avant le XIVe siècle, il est bien difficile de tracer une délimitation entre « l'estrangélo » et le « nestorien ». Les termes « écriture melkite », « écriture jacobite », « écriture nestorienne » ne valent que pour les types accomplis. Les livres pour l'usage ecclésiastique, dans le sens précédemment entendu, présentent ces traits caractéristiques qui les distinguent nettement par leur paléographie confessionnelle.

A côté de ce caractère des écritures syriaques, qui dépendait de la confession que professait le scribe, dès les temps les plus reculés il y a eu une cursive profane. C'était une écriture pour les lettres et les documents privés, qui se développait continuellement durant des siècles, adaptée qu'elle était à la correspondance et aux actes. Elle représentait la manière d'écrire de ceux dont ce n'était pas le métier de copier. La cursive est fréquente dans les inscriptions de différents siècles et de diverses origines, — nestorienne ou jacobite — dans lesquelles des propriétaires fortuits revendiquent la possession de leurs livres. Le caractère négligé et rapide de la cursive adoucissait les traits particuliers de l'écriture confessionnelle.

L'expansion des Syriens nestoriens dépassa Semiretchie et les déserts de l'Asie Centrale pour venir s'abriter sous les murs de la capitale chinoise Singafu. Ils étaient devenus une force considérable à l'époque de la dynastie mongole, lorsque Péking fut surnommé Chan-Balik. Les intérêts commerciaux occupaient la première place dans les relations des Syriens avec les Iraniens, Turcs, Chinois, Hindous. Le négoce exigeait toute une chancellerie — des assurances, des contrats, des titres de possession, toute une quantité de comptes et de calculs. C'est ainsi que l'écriture syriaque cursive, « la cursive profane », jouissait d'une large propagation en Asie. L'écriture du recto du troisième fragment de Haro-Hoto et du recto du

fragment de Tourfan en donne la preuve. L'écriture syriaque de l'Asie en somme est fort influencée par la cursive et la tendance à écrire couramment. Elle est moins compliquée que l'écriture nestorienne de Mésopotamie de la même époque.

Deux types d'écriture syriaque en Asie ont un caractère précis. Le type de l'écriture de Tourfan avec ses lettres épaisses et les fines inégalités au bout des lettres se retrouve dans les manuscrits syriaques et dans les manuscrits écrits en lettres syriaques de dialectes iraniens. On le trouve dans notre fragment de Tourfan. L'autre type, surnommé le type de Semiretchie d'après les inscriptions des pierres tombales, est celui qui se rencontre aussi dans les fragments de Haro-Hoto syriaques et turcs. Jusqu'à présent les fouilles n'ont pas fourni à Tourfan de textes turcs, écrits en lettres syriaques. Le nom d'estrangélo, donné quelquefois aux textes turcs de Tourfan, n'est pas correct, parce que ce type d'écriture est le type modifié de l'ancien syriaque, c'est-à-dire l'écriture ouïgoure. Ce sont les dialectes iraniens qui ont fait usage de l'écriture syriaque postérieure, comme le montrent les textes publiés par MM. Sachau et Müller.

Il est remarquable que l'écriture de Haro-Hoto est semblable au « ductus » des inscriptions de Semiretchie dont elle est plus éloignée que de Tourfan. Les environs du lac Issik-kul et la ville de la frontière chinoise de la province de Gan-Su ont dû avoir des relations réciproques. Almalik dont les pierres tombales ont été publiées par M. Kokowzoff jouissait d'une position considérable aux XIIIe et XIVe siècles. Après avoir été le centre d'un royaume turc, il perdit son indépendance à l'époque de Chingis-Chan et il fut ensuite la capitale des Chans Djagataï pendant deux siècles. Les relations commerciales avec Haro-Hoto sont fort probables.

L'écriture ouïgoure, quoique influencée par le syriaque, a eu le sogde pour intermédiaire. Mais les Syriens exercèrent une influence directe sur les Turcs, comme il ressort de l'existence des sources littéraires syro-turques. Le lien étroit qui unisait le syriaque et le turc est clair dans cette épigraphie mixte syro-turque et turque, écrite avec l'alphabet syriaque, qu'on a trouvé à Pichpek, Tokmak, Almalik. La découverte

du fragment syro-turc de Haro-Hoto élargit considérablement la région de propagation de ce type mixte, né du rapprochement le plus étroit de ces deux langues. La feuille manuscrite prouve l'existence d'une littérature syro-turque, qui par son idiome était dans la parenté la plus proche avec la langue turque des textes de Tourfan.

Ainsi, l'alphabet syriaque dans les divers stades de son développement a influencé l'écriture des nations qui peuplaient l'Asie Centrale et l'Extrême Orient. C'est seulement à l'époque de la propagation de l'Islam et de l'alphabet arabe que le nestorianisme avec son alphabet syriaque céda la place dans le milieu turc. L'expansion triomphale du nestorianisme en Asie ne survécut pas au XIVe siècle, qui en marque la fin. Les siècles suivants ont été des témoins de sa diminution rapide, qui est en rapport direct avec la réduction du commerce des Syriens en Extrême Orient.

N. PIGOULEWSKY.

Leningrad. Août 1935.

LA TRADUCTION ARMÉNIENNE DE L'« ADVERSUS HÆRESES » DE SAINT IRÉNÉE

(*Suite.*) (1)

XXIII

1. [Mass. xii, 3] Donc, comme dans la loi et l'évangile le premier et grand commandement est celui-ci : aimer le Seigneur Dieu de toute sa force, et le second semblablement : aimer le prochain comme soi-même, un seul et même législateur se montre (2), car les commandements essentiels (3) de vie, qui sont les mêmes dans les deux [Testaments] (4), montrent [que c'est] un même Seigneur [qui] a ordonné des commandements particuliers appropriés à chacun d'eux, mais a donné le même conseil dans les deux, les [commandements] les plus universels et les plus éminents sans lesquels il n'est pas [possible] de se sauver (5).

[Mass. xii, 4] Qui donc (6) le Seigneur [58 v] confondra et effrayera-t-il en disant que la loi n'est pas d'un autre Dieu? De même il dit à ceux qui étaient instruits par lui, foule et disciples : « Dans la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens; tout ce qu'ils vous ont dit (7), gardez-le et

(1) Cf. *ROC.*, 1933-1934, pp. 315-377.

(2) **Մինոյն ցուցանի աւրինադիր**, litt. *unus et idem ostenditur legislator*. Le latin écrit *unus et idem ostenditur legis et evangelii conditor*.

(3) **շարունակադոյնք**, cf. p. 62 n. 5; le latin écrit à la place *consummatæ* qui se rapporte à *vitæ;* l'arménien suggère la leçon *consummata* qui se rapporte à *præcepta* et s'oppose à *particularia* de la ligne suivante.

(4) Le mot *Testamento* du latin manque dans l'arménien.

(5) L'arménien suit le latin *sed eminentiora et summa sine quibus salvari non est in utroque eadem suasit.*

(6) Le texte porte **զո՞ որ** qui rapporte sous une forme interrogative la même idée que le latin sous la forme négative *quem non.*

(7) Mat. xxiii, 2-4; pour traduire πάντα ὅσα *omnia quæcumque*, la Vulgate écrit

faites-le; mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ils ne font pas, mais (1) ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, et pour eux-mêmes ils ne veulent pas même du doigt les pousser ». Donc il ne blâmait pas la loi de Moïse qu'il donnait d'abord le conseil [d'exister] avant que Jérusalem fût établie (2), mais il réprimandait ceux qui publiaient au dehors les paroles de la loi en les interprétant, mais qui en étaient vides et vains (3); c'est pourquoi ils violaient la loi envers Dieu et le prochain, ainsi que dit Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi; [c'est] en vain [qu'] ils m'adorent en enseignant des doctrines [et] des commandements d'hommes » (4). [Ce n'était] pas cette loi qu'il avait donnée par Moïse [qu'] il appelait des commandements d'hommes, mais la tradition reçue de leurs anciens (5), faussement fabriquée, [celle pour laquelle], en s'en faisant les zélateurs, ils [59r] dédaignaient et méprisaient la loi de Dieu et à cause de laquelle ils n'obéissaient même pas à son Verbe. [C'est] ce [qui] a été dit par Paul à leur sujet : « Parce qu'ils ne connaissent pas la justification de Dieu et veulent établir leur propre justification, ils n'ont pas obéi à la justification de Dieu, car l'achèvement de la loi [c'] est le Christ pour la justification de quiconque croit » (6). Et comment le Christ est-il l'achèvement de la loi si lui-même n'en a pas été le commencement? Car celui qui apporte l'achèvement, celui-là a opéré aussi le commencement, et [c'est] lui-[même] qui disait à Moïse : « J'ai vu les souffrances de mon peuple en Égypte et je suis descendu les arra-

seulement *ամենայն ինչ* : notre traducteur ajoute ici *որ ինչ միանգամ* que nous retrouvons souvent, correspondant toujours au latin *quæcumque*.

(1) *բայց*, qui traduit peut-être le δέ de l'Évangile; c'est *քանզի* qui correspondrait à l'*enim* du latin.

(2) Tel est le sens mot à mot de l'arménien; pour retrouver le latin *quam adhuc salvis Hierosolymis suadebat fieri*, il suffit de lire *մինչև* *tant que*, au lieu de *մինչ չև*, *avant que*. — (3) Lat. *sine dilectione*.

(4) Isaïe, XXIX, 13; texte cité dans I *Clementis*, XV, 2; II *Clementis*, III, 5; *Tryphon* (plusieurs fois).

(5) *երիցանցն*, exact. le latin *presbyterorum*

(6) Rom. X, 3-4. Le mot *արդարութիւն* employé ici est mieux traduit par *justificatio* que par *justitia*.

cher » (1). Dès le commencement, le Verbe de Dieu est habitué et accoutumé à monter et à descendre pour le salut des affligés.

2. [Mass. xii, 5] Et, que la loi conseillait à l'avance à l'homme de suivre le Christ (2), lui-même le rendit manifeste à celui qui lui demandait ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle (3), en donnant cette réponse : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements »; et, comme [il lui demandait lesquels, le Seigneur [lui dit] derechef : « Tu ne commettras pas l'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas et tu ne témoigneras pas faussement; honore [ton] père et [ta] mère, aime le prochain [59 v] comme toi-[même] », proposant les commandements de la loi comme des degrés et des pas de la voie vers la vie pour ceux qui voudraient le suivre, car, en [le] disant à un seul, il [le] disait à tous. Mais, lui ayant dit : « J'ai fait tout cela » — peut-être (4) ne l'avait-il pas fait, sans quoi il ne lui aurait pas dit : Garde les commandements — le Seigneur, blâmant sa convoitise : « Si tu veux, dit-il, être parfait, va, vends tes biens et distribue-[les] aux pauvres, et viens, suis-moi » (5), promettant la part des apôtres à ceux qui auront agi ainsi. Ce n'est [donc] pas qu'il annonçât quelque autre Dieu Père à ceux qui le suiv[ai]ent, [un Dieu] en dehors de celui qui, dès le début, avait été prêché par la loi, ni un autre Fils, ni une mère, la pen-

(1) Ex. iii, 7-8; cf. *Démonstr.* 46.

(2) Légère différence avec le latin : *Quoniam autem lex prædocuit hominem sequi oportere Christum.*

(3) Dans ce second membre de la même phrase, le latin et l'arménien se recouvrent au contraire exactement : *ipse autem fecit manifestum ei qui interrogavit quid faciens vitam æternam hæreditaret.*

(4) L'arménien գէպ զի ոչ appuie plutôt la leçon *et forte si non* du *Claromont*, négligée par tous les éditeurs.

(5) Mat. xix, 17-22, parallèle à Marc, x, 17-21 et à Luc, xviii, 18-22. L'exégèse que donne ici saint Irénée de l'infidélité ou au moins de la fidélité relative du jeune homme riche est possible avec les textes de saint Matthieu ou de saint Luc, non avec celui de saint Marc où nous lisons expressément que Jésus « aima » le jeune homme riche, ce qui suppose l'entière vérité de la réponse : « J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse » (Stieren). Saint Irénée continue ici la tradition des plus anciens écrivains chrétiens auprès desquels le premier Évangile a toujours joui d'un traitement privilégié.

sée (1) d'un Éon qui aurait été vicieux et à la fin coupable, ni le Plérôme des trente Éons dont on a montré la vanité, l'inanité et la fragilité, ni cette fable qui a été faussement forgée par les autres hérétiques, mais [il enseignait] à pratiquer les commandements que, dès le début, Dieu avait commandés (2), à supprimer par des bonnes œuvres la cupidité première de l'avarice et à suivre le Christ. Et que la [60r] distribution des biens aux pauvres est la suppression de la première cupidité d'avarice, Zachée le manifeste quand il dit : « Je donnerai aux pauvres la moitié de [mes] biens et, si j'ai fait quelque tort à quelqu'un, je le restitue au quadruple » (3).

XXIV

1. [Mass. xiii, 1] Et que le Seigneur [n'a pas supprimé] les choses naturelles de la loi, [celles] par lesquelles l'homme est justifié [et] que, avant le don de la loi, gardaient ceux qui étaient justifiés par la foi — et ceux-ci étaient agréables à Dieu — [qu'il] ne [les] a pas supprimées, mais fortifiées et accrues et accomplies (4) : [c'est ce] que montrent ces paroles de lui : « Car il a été dit, dit-il, aux anciens : Tu ne commettras pas l'adultère, mais moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la désirer l'a déjà induite en adultère dans son cœur (5). Et encore il a été dit : Tu ne tueras pas, mais moi je vous dis : Quiconque se sera emporté vainement contre son frère sera justiciable du jugement (6). Et il a été dit : Tu ne jureras pas faussement, mais moi je vous dis de

(1) *Մտածութիւն*, *pensée*, qui traduit le grec Ἐνθύμησις (latin) signifierait plutôt Ἔννοια; Ἐνθύμησις, traduit ailleurs par *intentio*, en réalité ici *concupiscence* (1, 2, 4 Massuet = 1, 1, 3 Harvey).

(2) Exactement le latin *ut facerent præcepta quæ ab initio præcepit Deus*. Le latin *docebat* est omis par l'arménien, sans doute par distraction.

(3) Luc, xix, 8.

(4) *Լցից*, *implevit*, ἐπλήρωσε, cf. p. 19 n. 2 et Rom., xiii, 8; dans tout ce passage, l'arménien coïncide exactement avec le latin.

(5) Matt., v, 27,28; lire évidemment *Քանզի*, *enim*, et non *Քանի* qui n'a pas de sens; sur *ցանկալ*, vulg. *ցանկանալոյ*, *ad concupiscendum*, cf. p. 17, n. 2; *շնացաւ զնա* traduit exactement ἐμοίχευσεν αὐτὴν du texte; la Vulgate écrit *շնացաւ ընդ նմա*, ἐμοίχευσεν σὺν αὐτῇ.

(6) Matt., v, 21, 22.

ne pas jurer du tout; mais ce sera (1) oui, oui et non, non », et toutes autres [paroles] qui sont semblables. Car toutes ces [recommandations] ne contiennent pas la contradiction ni la suppression des précédentes que les séides de Marcion (2) tournent en chansons et en [60 v] dérisions, mais [elles en sont] la plénitude et l'intensité de l'extension, comme lui-même le dit : « Si votre justice ne surpasse pas [celle] des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ». (3) Et qu'y avait-il de plus? Tout d'abord croire (4), non seulement au Père, mais à son Fils alors manifesté, car c'est celui-ci qui conduit l'homme à la communauté d'accord et à l'union (5) à Dieu; puis non seulement dire, mais encore

(1) Matt., v, 33, 34, 37. Rien ne correspond ici au *vobis sermo* du latin, Vulg. **ձեր բան,** qui supposent le même grec sous-jacent ὑμῖν ὁ λόγος.

(2) **Միանգամ ի Մարկիոնէ,** exactement le latin *[qui]cumque a Marcione [sunt].*

(3) Matt., v, 20. Cf. Justin, *Dialogue*, cv, 6.

(4) Lire évidemment **հաւատալ** et non **հաւատայ.**

(5) **Ի հաստատութիւն միաբանութեան և միութիւն.**

հաստատութիւն qui paraît inconnu à la Vulgate est généralement employé dans notre texte pour traduire κοινωνία (*Adv. Hær.* iv, 31, 1; v, 2, 1 citant I Cor. x, 16; v, 27, 2); en ce sens la Vulgate emploie toujours **հաղորդութիւն** (Act., ii, 42; Rom., xv, 26; I Cor., i, 9; x, 16; II Cor., vi, 14; viii, 4; ix, 13; xiii, 13; Eph., iii, 9; Phil., i, 5; ii, 1; iii, 10; Philémon, 6; Hébr., xiii, 16; I Jean, i, 3, 6, 7) qui paraît absent d'Irénée.

միաբանութեան, génitif de **միաբանութիւն** (ἑνότης; Eph., iv, 3 et 13), est employé aussi absolument (Rom., xv, 6), ainsi l'adverbe primitif **միաբան,** pour traduire ὁμοθυμαδόν (Act., i, 14; ii, 1; v, 12; viii, 6; xv, 25; xviii, 12); dans le même sens la Vulgate emploie aussi **առ հաստատակ** (Act., xii, 20; xix, 29). Ces deux mots, **հաստատութիւն միաբանութեան,** forment pléonasme et traduisent certainement le grec κοινωνίαν (latin *communionem*).

միութիւն ne paraît pas figurer dans la Vulgate où il est remplacé par **միաբանութիւն** dans la traduction de ἑνότης; St Ignace d'Antioche et Athénagore emploient concurremment ἑνότης et ἕνωσις (voir les *Indices* de Goodspeed); ce dernier seul est gardé par Irénée au moins dans les fragments grecs qui nous restent, et il est traduit soit par **միութիւն** (*Adv. Hær.* iv, 31, 4; iv, 53, 1; iv, 55, 2), soit par **միաւորութիւն** (*Adv. Hær.* iv, 65). Le grec sous-jacent est donc ici ἕνωσιν (latin *unitatem*).

L'arménien **Աստուծոյ,** à la fois génitif et datif, ne permet pas de choisir entre les deux leçons *Dei* et *Deo* des éditeurs; mais l'alliance du *Claromontanus* et de l'*Arundelianus* fait nettement préférer la seconde.

agir (1), car eux disaient et ne faisaient pas; et s'abstenir non seulement des mauvaises œuvres, mais encore des [mauvaises] pensées; donc il enseignait cela [qui n'était] pas opposé à la loi, mais il accomplissait la loi et il établissait la justice de la loi en nous (2). Mais cela eût été contraire à la loi s'il eût donné à ses disciples l'ordre de faire quoi que ce soit que la loi eût interdit (3); mais [les] écarter, non seulement des [choses] interdites par la loi, mais encore de leurs désirs, n'était pas opposé [à la loi], ainsi que nous l'avons dit plus haut, et n'est pas de celui qui détruit la loi, mais qui la remplit et l'amplifie grandement.

2. Mass. XIII, 2. Car la loi, comme elle était imposée à des esclaves, formait l'âme par le moyen des choses extérieures et corporelles, [la] soumettant comme par des chaînes et [la] conduisant au service du culte (4) des [61r] préceptes afin que l'homme apprît à adhérer à Dieu; mais le Verbe (5) ayant libéré l'âme (6) enseignait à purifier par elle volontairement le corps; cela étant fait, il était nécessaire (7) de tirer [les hommes] de la servitude des chaînes, car l'homme était habitué et accoutumé à elle, et, sans chaînes, [de les faire] suivre Dieu; mais [aussi] d'amplifier considérablement la loi de liberté en augmentant l'obéissance envers le roi, pour que personne, en se retournant en arrière [et] en rebroussant chemin, ne se manifestât indigne de son libérateur; vis-à-vis du père de

(1) գործեալ, exact. *opera*: գործք qui vient un peu plus bas traduit généralement le grec ἔργα (N. T. *passim*) et correspond au latin *opera*.

(2) Exact. le latin : *sed adimplens*. πληρώσας. *Legem et infigens justificationes Legis in nobis*.

(3) L'arménien suit encore ici le latin à une légère variante près : *Illud autem fuisset Legi contrarium si, quodcumque lex retusset fieri, idipsum discipulis suis jussisset facere*.

(4) սպասս պաշտաման, pléonasme; cf. p. 39, n. 9.

(5) Le texte porte Խակքբանն qui n'a pas de sens ici; il faut lire avec le latin խակ Բանն, *Verbum autem*. Cf. Rom., VIII, 15; II Cor., III, 17.

(6) Le texte porte կՀոգին, *Spiritum*: c'est plutôt զոգին qu'il faut lire avec *animam*: grec probable ψυχήν; cf. p. 11, n. 6.

(7) La traduction latine *necesse fuit auferri* et la suite de la phrase arménienne font supposer que, au lieu de ի Հարկէ ի բաց բառնալ, il faut lire Հարկ է (ou mieux էր) ի բաց բառնալ.

famille la confiance et la docilité de l'obéissance est la même et chez les esclaves et chez les hommes libres; mais les hommes libres ont plus de hardiesse courageuse parce que le service intelligent de la liberté est plus grand et plus glorieux que celui qui était le service de la servitude.

[Mass. XIII, 3] Et, à cause de cela, le Seigneur, au lieu du : « Tu ne commettras pas l'adultère », nous a commandé sous sa garantie de ne pas désirer; et, au lieu du : « Tu ne tueras pas », de ne pas nous irriter (1), et, au lieu de payer la dîme, de distribuer tous [nos] biens aux pauvres (2) et d'aimer, non seulement [notre] prochain, mais aussi [nos] ennemis (3), et non seulement d'être généreux et prompts à communiquer [61 v] et charitables, mais encore, envers ceux qui nous enlèvent quelque chose, d'être des donateurs gracieux « car, à celui qui enlève ta robe, dit-il, laisse aussi ton habit, et à celui qui prend ton bien, ne le réclame pas, et, comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-leur » (4), afin que nous ne soyons pas attristés (5) comme des [hommes] dépouillés et privés contre leur volonté, mais que [nous nous réjouissions] comme si nous avions donné ces choses gratuitement à la manière de cadeaux, que nous nous réjouissions d'une joie plus grande par le don fait au prochain que si nous l'avions servi par nécessité. « Et si quelqu'un vous contraint, dit-il, à un chemin d'une lieue, va avec lui [pendant] deux autres » (6) pour que tu ne marches pas derrière lui comme un esclave, mais avec lui comme un homme libre qui est en toutes choses utile et profitable à son prochain, n'ayant point dans l'esprit sa

(1) Matt., v, 21, 22, 28.
(2) Matt., XIX, 21.
(3) Matt., v, 43-44.
(4) Luc. VI, 29, 31.
(5) **տրտնեցուք.** *contristemur*, comme le portent la plupart des manuscrits latins, et non *constristemini* des *Clarom.*, *Voss.* et *Arundel.* : la première de ces deux leçons est évidemment bien plus facile, donc très inférieure à la seconde qui prolonge les paroles attribuées au Christ au delà de la citation : « *recentioris eujuspiam emendationem sapit* » dit Massuet : les copistes arméniens ont cédé à la même tendance que les latins.
(6) Matt., v, 41. *alia duo*, qui suppose le grec ἄλλα δύο : ἄλλα manque dans presque tous les manuscrits grecs existant du N. T. et dans la Vulgate Arménienne, mais figure dans la Vulgate Latine et la Syriaque Sinaïtique.

méchanceté, mais mettant le comble à ta bonté, te configurant à ton Père, lui « qui fait lever son soleil sur les méchants et les bons et fait pleuvoir sur les justes et les injustes (1) ».

3. Toutes (2) ces [choses], comme nous l'avons dit plus haut, ne [sont] pas [le fait] de [quelqu'un] qui détruit la loi, mais qui la remplit (3) et l'amplifie considérablement en nous : comme si quelqu'un (4) disait que la plus grande liberté a augmenté pour nous la bonne exécution du [62r] service et [que plus grande est] l'obéissance et l'intimité à l'égard du libérateur. Car [ce n'est] pas dans ce [but qu'] il nous a libérés, que nous nous écartions de lui — car personne d'étranger à sa domination ne [peut] (5) par lui-même gagner et trouver la nourriture du salut — mais pour que, ayant reçu plus de grâces de lui, nous l'aimions davantage, et [pour que], selon cet [amour], nous recevions de lui plus de gloire quand nous serons [pour] toujours devant la face du Père.

Mass. XIII, 1] Donc, parce qu'ils sont naturels, tous ces commandements sont communs à nous et à eux : car en (6) eux, ils reçoivent le commencement et l'origine, mais en nous ils reçoivent l'augmentation et l'amplification et le développement, car adhérer à Dieu et suivre son Verbe (7) et l'aimer

(1) Matt., v, 15.

(2) **ամենեքին այսոքիկ,** *hæc omnia; omnia* manque dans le *Claromontanus.*

(3) πληρώσαντος cf. p. 67 n. 4; certains manuscrits latins, les mêmes qui portent *hæc omnia, Arundel.* en particulier, ajoutent ici *et dilatantis* qui correspond peut-être à l'adverbe arménien **սաստկապէս.**

(4) Lire ici **ոք** et non **ոչ** qui n'a pas de sens.

(5) L'arménien ne porte aucun verbe qui correspond au latin *potest;* mais les infinitifs **շահել** et **գտանել** nous invitent à le supposer.

(6) Le texte porte **քանզի նոցա**; il faut probablement lire **քանզի ի նոսա,** correspondant, à la fin de la ligne, à **իսկ ի մեզ.**

(7) Le texte porte les participes **հաւանեալ** et **երթեալ** qu'il faut évidemment remplacer par les infinitifs **հաւանել** et **երթալ.** Le latin écrit *sequi ejus Verbum et super omnia diligere eum* qui est clair. L'arménien : **երթալ զհետ նորա բանիւ և արդեամբք** (et non **արդեամբ**) **բան զամենայն սիրելն զնա,** *sequi ejus verbo et operibus quam omnia diligere eum.* Tout s'arrange cependant et on retrouve le sens du latin si au lieu de **բանիւ և արդեամբք,** *verbo et operibus,* expression toute faite et venue naturellement sous la plume d'un copiste, on lit **Բանիւ և առաւել** [*sequi ejus*] *Verbum et magis* [*quam omnia diligere eum*]. La correction s'impose donc.

effectivement plus que toute [chose] et son prochain comme soi-même — et [l'homme] est à l'homme le prochain (1) — et s'abstenir de toute œuvre (2) mauvaise et tous autres [préceptes] du même ordre (3) sont communs aux deux et montrent un seul et même Seigneur. Et c'est notre (4) Seigneur, le Verbe de Dieu, qui a tout d'abord conduit à Dieu [ceux qui étaient] dans la servitude, et ensuite a libéré ceux qui lui sont soumis et obéissants, selon que lui-même dit à ses disciples : « Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai dits [mes] amis, car tout [62v] ce que j'ai appris du Père, je vous l'ai fait connaître » (5). Car en disant : Je ne vous appelle plus esclaves, il a signifié très manifestement que c'est lui-[même] qui a d'abord donné aux hommes la loi de la servitude envers Dieu, et ensuite leur a donné la grâce de la liberté (6). En disant que l'esclave ne sait pas ce que fait le maître, il a montré l'ignorance servile de la foule sur la venue du Christ (7). Mais en établissant les disciples de Dieu ses amis et en [les y] préparant,

(1) Latin : *homo autem homini proximus :* il faudrait en arménien **մարդ մարդոյ է մերձաւոր**; notre manuscrit omet le sujet **մարդ** et orthographie mal le complément **մարդոյ**.

(2) **գործոց,** voir p. 69, n. 1.

(3) **որ ինչ մի անգամ այլ ինչ** correspond au latin *quæcumque talia.*

(4) Une traduction littérale donnerait : *Et notre Seigneur a dit, le Verbe de Dieu* etc., mais au lieu de **և ասէ Տէր մեր,** il faut lire probablement **և սա է Տէր մեր,** qui offre un sens meilleur et correspond au latin *Hic est Dominus noster Verbum Dei.* Noter que, à la fin de la phrase précédente, l'arménien porte **Տէր**, *Dominum*, là où le latin porte *Deum* : les négligences de copiste sont nombreuses dans cette page. Cf. Rom., VIII, 15.

(5) Io., XV, 15 : *omnia quæcumque audivi a Patre nota feci vobis* qui appuie la leçon des meilleurs manuscrits latins, *Claromont.* et *Arundel. omnia quæ audivi a Patre manifestavi*, contre l'unanimité des manuscrits grecs du Nouveau Testament : πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ πατρός μου ἐγνώρισα ὑμῖν; il n'est pas impossible que μου soit une addition postérieure.

(6) **շնորհելով,** exact. le latin *donaverit;* on a voulu indiquer dans la traduction l'idée de *don gracieux*, de *grâce* même au sens théologique que comporte le verbe **շնորհել** (cf. p. 26, n. 5).

(7) Exact. *ignorantiam servilem populi Christi adventus* (génitif, ou mieux *de Christi adventu*, **զգալատեանն** au lieu de **գալատեանն**); *manifestavit* plutôt que la traduction latine *ignorantiam servilis populi manifestat per suum adventum.*

il [montre] de façon très convaincante qu'il est lui-même le Verbe qu'Abraham avait suivi volontairement et sans chaîne à cause de la liberté de sa foi — [et] il était devenu ami de Dieu (1). Mais [cette] amitié d'Abraham, [ce n'est] pas à cause d'un besoin que [l']acquit le Verbe (2) de Dieu, car il était, dès le commencement, parfait, « car, dit-il, avant qu'Abraham fût [né] (3), moi, je suis », mais [c'était] pour faire lui-même à cet Abraham (4) le don gracieux de la vie éternelle, car il est bon, et parce que l'amitié de Dieu rend incorruptibles ceux qui la pratiquent et le suivent (5).

XXV

1. [Mass. xiv, 1]. Et [ce n'est] pas parce que Dieu avait besoin de l'homme [que], au commencement, il forma Adam, mais pour qu'il eût quelqu'un sur qui répandre ses bienfaits (6). Car [ce n'est] pas seulement avant Abraham (7), mais encore avant tout [63r] le monde (8) que le Verbe glorifiait le Père, étant en lui, et il était glorifié (9) par le Père selon qu'il dit lui-même : « Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais, avant

(1) Iac., ii, 23.

(2) Le mot à mot donnerait *propter indigentiam Dei assumpsit; nam Verbum etc.*, le sujet de **առաջաւ**, *assumpsit*, étant sous-entendu, **Տէր**, *Dominus*, ou **Բանն**, *Verbum;* mais dans cette page pleine de fautes, il paraît meilleur de déplacer la conjonction **քանզի** et de la lire après **Բանն**, ce qui donne le sens *non propter indigentiam Dei assumpsit Verbum, nam erat ab initio perfectum*, meilleur et conforme au latin.

(3) Io., viii, 58; **լինելն**, exact, le γενέσθαι de nos manuscrits grecs, bien meilleur que l'*esset* du latin ou le *fieret* de la Vulgate.

(4) Litt. *sed eodem ipse Abrahæ ut donaret æternam vitam.*

(5) Litt. *qui faciunt eam et sequuntur ei;* dans ces dernières phrases, les deux traductions s'écartent sensiblement.

(6) Il faut évidemment remplacer **զբանան**, *verba*, par **զբարիսն**, *beneficia* : on retrouve ainsi la traduction latine.

(7) Lat. *Adam.*

(8) **աշխարհն**, lat. *conditionem*, grec κτίσιν (cf. *Adv. Hær.* v, 12, 2).

(9) **փառաւորիւր**, forme passive postclassique; le texte arménien porte ici constamment le verbe **փառաւորել**, *glorifier*, alors que la traduction latine alterne, dans ses meilleurs témoins, *glorificari* et *clarificari*.

que le monde fût, auprès de toi » (1). Et, en nous donnant l'ordre de le suivre, il n'était nullement perfectionné (2) par nous [dans le] service du culte, mais il nous faisait acquérir à nous-mêmes le salut. Car suivre le Sauveur, [c']est recevoir (3) le salut, et celui qui suit la lumière participera à la réception de la lumière (4); car ceux qui sont dans la lumière, [ce ne sont] pas eux [qui] illuminent la lumière et la font resplendir, mais eux-mêmes sont illuminés et rendus resplendissants par elle; ils ne lui offrent rien, mais subissent le bien et sont illuminés par la lumière. De même la servitude envers Dieu n'offre rien à Dieu, car Dieu n'a pas besoin de culte de la part de l'homme; mais à ceux qui le servent et le suivent, il fait acquérir la vie et l'incorruptibilité et la gloire éternelle : Dieu fait du bien à ceux qui le servent parce qu'ils le servent, et il fait du bien à ceux qui le suivent parce qu'ils le suivent, mais [lui-même] ne subit d'eux aucun bien, car il est parfait [63v] et sans besoin (5), mais [c'est] pour eux [que] Dieu a besoin du service des hommes, selon qu'il est bon et miséricordieux, [pour] leur faire du bien, il veut qu'ils persévèrent en son service. Car, comme Dieu est sans besoin, de même l'homme a besoin de la communion de Dieu, car ceci est la gloire de l'homme de servir et de persévérer en Dieu. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit à ses disciples :

(1) Io., XVII, 5: la place de առ քեզ (vulg. առ ի քէն, παρὰ σοί, n'est pas la même dans la traduction latine et dans la traduction arménienne: cette dernière est conforme à l'unanimité des témoins du Nouveau Testament.

(2) Traduction littérale: mais il faut évidemment remplacer կատարեալ, *perfectum*, par կարաւտեալ, *indigens*; on peut traduire alors : *nec nobis ut eum sequeremur jussit a nobis [dati] indigens ministerio cultus*, qui est à peu près le sens de la traduction latine.

(3) Lire ընդունել et non ընդունելի ; le verbe ընդունիմ, employé ici, traduit parfois le grec μετέχω et correspond alors au latin *participare* (*Adv. Hær.*, v, 3, 3: v. 28, 1) ou même *percipere* (*Ibid.*, IV, 7, 2; IV, 9, 2; IV, 31, 4; IV, 34, 6).

(4) կցորդութիւն traduit ailleurs le grec μετοχή (*Adv. Hær.*, IV, 34, 6), et կցորդութիւն ընդունիմ, μετέχω (*Adv. Hær.*, V, 3, 3): de même ընդունելութիւն առնեմ traduit aussi μετέχω; il est donc probable que l'expression ici employée կցորդութիւն ընդունելութեան առնել, traduit encore simplement μετέχει.

(5) անկարաւտ, ἀπροσδεής; cf. I Clément, LII, 1; Athénagore, XIII, 1; Actes de Paul, XVII, éd. Vouaux, Paris, 1913, p. 176; ou ἀενδεής, cf. Justin, *Apologie*, XIII, 1 et *Dialogue*, XXIII, 2.

« [ce n'est] pas vous [qui] m'avez choisi, mais moi [qui] vous ai choisis » (1), signifiant [par là] que [ce n'était] pas eux [qui] le glorifiaient en le suivant, mais [que], de ce qu'ils suivaient le Fils de Dieu, ils étaient glorifiés par lui. Et derechef : « Je veux que là où je suis moi-même, ceux-là soient aussi, afin qu'ils voient ma gloire » (2). Il ne se vantait pas vainement de vanteries en cela, mais il voulait [que] ses disciples [devinssent] participants de sa gloire. Et à ce sujet le prophète Isaïe [lui] aussi dit : « D'Orient j'amènerai ta race, et d'Occident je te rassemblerai; je dirai à l'Aquilon : amène, et à l'autan : ne mets pas obstacle. Amène mes fils du [pays] lointain et mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui sont appelés en mon nom, car je l'ai établi par ma gloire » (3). [Et] ceci : « Là où est le cadavre, les aigles se rassembleront » (4), recevant la gloire du Seigneur qui les [61r] a formés et établis pour ce [but] que, étant avec lui, ils reçoivent sa gloire (5).

2. [Mass. xiv, 2]. Ainsi Dieu, dès le commencement, a créé l'homme en vue de ses dons; les patriarches, il [les] a choisis en vue de leur salut; le peuple, il [l']a formé d'avance (6) apprenant à ces ignorants à suivre Dieu; les prophètes, il [les] adaptait et les dressait, habituant l'homme à recevoir sur la terre son esprit et à avoir la communion avec Dieu, tandis que lui-même n'a besoin de rien; à ceux de qui il était connu (7), il a donné sa communion; à ceux qui lui étaient agréables, il a été l'architecte de la construction du salut;

(1) Io., xv, 16.

(2) Io., xvii, 24.

(3) Is., xlvi, 57. A la fin de la citation, l'arménien abrège par rapport au latin *præparavi et formavi et feci eum.*

(4) Matt., xiv, 28.

(5) Le latin écrit à la première personne : *præparavit nos ut dum sumus cum eo participemus gloriæ ejus:* l'arménien **քնդունել զփառսն** employé ici deux fois est plutôt *percipere gloriam* que *participare gloriæ* (traduction latine) : l'un et l'autre traduisent μετέχειν τῆς δοξης.

(6) **սպատրաստէր**, exact. *præformabat*, comme dans les *Claromont* et *Arund.*

(7) **այնոցիկ որոց զիտէրն** ; le latin écrit *his qui indigent ejus;* il semble qu'une si grande différence des deux traductions soit imputable à une variante du texte grec : la graphie a pu confondre un dérivé de οἶδα avec un dérivé de δέομαι.

à ceux qui, d'Égypte, ne le voyaient point, il a donné sa propre conduite (1); à ceux qui furent insubordonnés et indisciplinés dans le désert, il a donné une loi convenable et également appropriée; à ceux qui entraient dans la bonne terre, il a montré un héritage approprié: pour ceux qui revenaient vers le Père, il a immolé le veau gras et donné la plus belle robe (2); [c'est] par beaucoup de paroles (3) qu'il a donc préparé et adapté (4) le genre humain à l'harmonie des cantiques du salut. C'est pourquoi Jean dit dans l'Apocalypse : « Sa voix [était] comme la voix des eaux nombreuses » (5), car elles sont en vérité nombreuses, les [64v] eaux de l'Esprit de Dieu, parce que le Père est grand et multiple et copieux; et le Verbe qui pénètre toutes ces choses (6) parle sans jalousie [et] abondamment avec ceux qui [lui] sont soumis, faisant à toute la création une législation convenable et également appropriée.

3. [Mass. xiv, 3]. De même il a légiféré (7) aussi pour le peuple sur la conformation du tabernacle, la construction du temple, le choix des lévites, les libéralités, les victimes, les purifications, [et donné] d'autres [lois] encore (8) sur tous les services du culte; lui-même n'avait besoin de rien de tout cela (9),

(1) **առաջնորդութիւնն,** exact. le *ducationem* du latin.

(2) Luc, xv, 22-23.

(3) Lat. *modis;* les mots **բարբառք** qu'on lit ici et **պարապութիւն** qu'on trouve un peu plus bas sont à peu près synonymes et signifient surtout *moyen de persuasion.*

(4) **յարդարելով** et **յարմարելով** : ces deux verbes si proches l'un de l'autre sont presque synonymes; on les trouve réunis ici et correspondent au seul latin *componens.*

(5) Apoc., i, 15.

(6) **թափանցանց** signifie *penétrant;* le *transiens* de la traduction latine ne lui correspond pas bien: le sens précis est difficile à déterminer.

(7) L'arménien répond assez exactement au latin à condition qu'on lise à la troisième ligne **զայլն եւ** au lieu de **զայլսն եւ**; *sic et populo tabernaculi factionem et ædificationem templi et Levitarum electionem* sacrificia quoque et oblationes et monitiones *et reliquam omnem lege statuebat deservitionem.* **աւրինագրէր** de l'arménien correspond au *lege statuebat* des *Claromont.* et *Vossian.* contre les autres manuscrits suivis par Harvey (*legis* au lieu de *lege*).

(8) Tel est le sens du texte arménien, rendu difficile par l'importance du sous-entendu; le sens latin est bien meilleur et on le rejoint facilement par la correction indiquée dans la note précédente.

(9) L'arménien place ici un point final que le sens de la phrase rend impossible.

car il est toujours plein de toutes sortes de biens, ayant en lui toute odeur de suavité, les odeurs de toutes les douces vapeurs, avant que Moïse fût. Quant à ce peuple qui retournait facilement et rapidement aux idoles (1), il le conseillait par de nombreux appels (2), le préparant et l'adaptant à persévérer et à porter le service du culte de Dieu; par les choses secondaires, il les engageait et les exhortait aux principales, c'est-à-dire par des figures à la vérité, par les choses temporelles aux éternelles, par les choses corporelles aux spirituelles, par les choses terrestres aux célestes, ainsi qu'il a été dit à Moïse : « Fais selon le modèle [65r] que tu as vu sur la montagne » (3), car [pendant] quarante jours, il apprenait à recevoir en lui le Verbe de Dieu et les empreintes (4) célestes et les images spirituelles, et la préfiguration des choses futures comme dit Paul : « Car ils buvaient au rocher qui les suivait, et ce rocher était le Christ » (5), et derechef, après avoir raconté un à un tout ce qui était porté dans la loi, il a ajouté : « Toutes ces choses étaient pour eux des types et des exemplaires; mais elles ont été écrites en vue de notre attention, [à nous] en qui est arrivée la perfection des siècles » (6). Donc par le moyen des choses typiques, ils apprenaient à craindre Dieu et à persévérer dans le service de son culte [Mass. xv, 1], jusqu'à ce que fût [réalisée] la prophétie des choses futures, et la loi [était] leur norme (7); car Dieu a tout d'abord donné aux hommes des préceptes

(1) Exact. *cum qui facile et celeriter erat revertens ad idola populum* : plus voisin du *Claromont*, suivi par Massuet : *facile... revertentem* que des autres manuscrits suivis par Harvey : *facilem... reverti*.

(2) Voir p. 76, n. 3 et 4; le mot պարապուիրեն est ici, comme tout à l'heure, le mot բարբառք, associé aux deux synonymes յաղագաբերով և յարմարեալով.

(3) Exode, xxv, 40; cf. *Démonstration*, 9.

(4) Remarquer ici l'emploi du mot ձև déjà étudié (p. 10, n. 5); il correspond ici au latin *character* et associé à կերպարան; voir *Démonstration*, 11, où ces deux termes sont presque synonymes.

(5) I Cor., x, 4; l'arménien, pas plus que le latin, ne traduit le qualificatif πνευματικῆς attribué par saint Paul au rocher.

(6) I Cor., x, 11. L'arménien traduit (et glose) le grec ταῦτα δὲ τύποι συνέβαινεν ἐκείνοις, attesté par un grand nombre de manuscrits; le traducteur latin lit τυπικῶς qu'on trouve aussi dans les Vulgates latine et arménienne.

(7) Texte peu clair et qui ne correspond guère au latin *itaque lex et disciplina erat illis et prophetia futurorum*.

naturels dès le début dans leur nature; [il les] leur a remis en mémoire : ce sont les dix oracles : si quelqu'un ne les accomplit pas, il ne peut avoir nullement par lui-[même] le salut; et il ne leur a rien demandé d'autre en plus, ainsi que Moïse dit dans le Deutéronome : « ces paroles, Dieu [les] a dites à toute l'assemblée des fils d'Israël sur la montagne, et il n'ajouta [plus] rien. Il les écrivit sur deux tables de pierre et il me [les] donna » (1). C'est pourquoi le Seigneur donna le conseil de garder ces préceptes à ceux qui [65v] voulaient le suivre.

XXVI

1. Ensuite, lorsqu'ils retournèrent à la fabrication du veau [d'or] et retournèrent dans leurs esprits vers l'Égypte, désirant devenir esclaves au lieu de libres [qu'ils étaient], ils reçurent encore un autre service de culte conforme et égal à leur désir, qui ne les détachait ni ne les séparait de Dieu, mais qui les écrasait et poussait et soumettait sous le joug du témoignage (2), comme dit le prophète Ézéchiel expliquant les causes d'une telle législation : « Leurs yeux suivaient les désirs de leurs cœurs, et moi, je leur ai donné des préceptes [qui n'étaient] pas bons et des justifications telles qu'ils ne pouvaient pas vivre en elles » (3). Et, Luc l'écrit (4), Étienne qui, le premier, fut choisi par les apôtres pour le diaconat, et, le tout premier, fut tué à cause du témoignage du Christ, dit au sujet de Moïse : « [C'est] lui [qui] a reçu les oracles du Dieu vivant [pour] vous les donner. Et comme nos pères n'ont pas voulu être soumis et obéissants, mais le chassèrent et retournèrent dans leurs cœurs en Égypte, ils dirent à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car ce Moïse qui nous a tirés

(1) Deut., v, 22. La tournure *և ոչ ինչ յաւել*, *et il n'ajouta rien de plus*, correspond au latin *et nihil adjecit* (*nihil* est d'ailleurs omis par les manuscrits). Une glose ajoute *այլ* entre *ոչ* et *ինչ* : on obtient alors : *et rien d'autre en plus*.

(2) *վիպայութեան*; à la place de ce mot, il faut lire probablement *ծառայութեան* équivalent du latin *servitutis*. Grabe, et, après lui, Harvey rapprochent ce texte de celui de Justin, *Dialogue*, XIX, 5-6, qui se réfère à un verset voisin d'Ézéchiel, XX, 20.

(3) Ézéch., XX, 24.

(4) Lire *զբեաց* au lieu de *զբեանց*.

de la terre d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est advenu. Et ils firent un veau en ces jours et offrirent des sacrifices à l'idole et se réjouirent des œuvres de leurs mains. Et Dieu les [66r] détourna et les livra à donner un culte à l'armée du ciel comme il est écrit au livre des prophètes : « Est-ce que vous m'avez offert des sacrifices et des présents [pendant] quarante ans dans le désert, maison d'Israël? Et vous avez reçu la tente de Moloch et l'astre du Dieu Rempha, figures que vous avez faites [pour] les adorer » (1). Il indique très manifestement qu'une telle législation ne [venait] pas d'un autre Dieu et qu'il l'avait appropriée à eux en les soumettant à la servitude. C'est pourquoi, dans l'Exode, Moïse dit : « Le Seigneur a dit : J'enverrai avec toi devant toi mon ange, car je ne monterai pas avec toi parce que tu es un peuple au cou raide » (2).

2. [Mass. xv, 2] Et non seulement cela, mais encore [que] quelques préceptes leur [furent] donnés par Moïse à cause de leur dureté et de leur désobéissance, [c'est ce que] le Seigneur fit connaître à ceux qui lui disaient : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce et de renvoyer sa femme? » en leur disant [en réponse] : « Cela, Moïse vous l'a ordonné à cause de votre dureté de cœur : au commencement il n'en était pas ainsi » (3). Il se sépare (4) ainsi de Moïse, comme

(1) Act., vii, 38-43. Ce texte est la traduction assez fidèle de ce que nous lisons dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament. Au v. 38, il faut lire avec la traduction latine *dare vobis* (les manuscrits grecs sont partagés entre ὑμῖν et ἡμῖν); de même *Dei vivi*, contre le grec λόγια ζῶντα; au v. 39, on lit encore *patres vestri* contre le grec πατέρες ἡμῶν; au v. 42, le latin et probablement l'arménien écrivent au pluriel *obtulerunt sacrificia idolo* contre le grec ἀνήγαγον θυσίαν; au v. 42, l'arménien est au singulier avec le grec τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ contre le latin *exercitibus cæli*. La citation de l'Ancien Testament est empruntée à Amos, v, 25-27; l'arménien traduit τύπους par **գաւազան**, *ztipsn*.

(2) Deut., xxxiii, 2-3.

(3) Matt., xix, 7-8. Le **թուղթ ապահատրպանի** de notre traduction arménienne correspond exactement au latin *libellum repudii*; la Vulgate **թուղթ հեկնելոյ** correspond mieux au grec moins précis βιβλίον ἀποστασίου. Au latin *permisit* du v. 8 correspond ici, comme dans la Vulgate, le verbe **հրամայեմ** beaucoup plus fort (Cf. **հրաման**, *ordre*, plus bas dans la citation de I Cor., vii, 6). Le grec ἐπιτρέπω paraît avoir le premier sens dans le Nouveau Testament et le second dans la littérature classique.

(4) Le verbe **հրաժարել** peut signifier soit *se séparer de* quand il est construit

d'un serviteur fidèle, mais il proclame unique ce Dieu qui, au commencement, a fait le mâle et la femelle; il les réprimande comme durs et désobéissants, et c'est pourquoi ils ont reçu de Moïse ce précepte, approprié à leur [66v] dureté, de renvoyer [leurs femmes]. Et pourquoi disons-nous cela de l'Ancien Testament? Cela même se trouve être fait dans le Nouveau (1) pour la raison indiquée plus haut : dès lors Paul dit : « Cela, [c'est] moi [qui le] dis, non le Seigneur », et encore : « Je dis cela en donnant une permission, non par ordre » (2), et encore : « Au sujet des vierges, je n'ai pas de précepte du Seigneur, mais je donne conseil [comme] ayant trouvé miséricorde du Seigneur, [pour] être fidèle » (3). Et encore en un autre [endroit] : « De peur que Satan, dit-il, ne vous tente à cause de votre incontinence » (4). Donc si dans le Nouveau Testament les apôtres se trouvent avoir fait [des] concession[s] (5) [pour] certains commandements selon le relâchement (6), à cause de l'incontinence de quelques-uns (7), de peur que de telles gens, arrêtés, effrayés et complètement désespérés de leur salut, ne se révoltent contre Dieu (8), il ne faut pas (9) s'étonner si dans

avec *ի* et l'ablatif — c'est le cas ici — soit *excuser* quand il est construit avec l'accusatif. — Cf. Luc. XIV, 18 au passif. Dans les deux cas, il peut traduire παραιτοῦμαι qui figurait probablement ici dans le texte grec perdu. Cf. Nombr. XII, 7 et Hebr. III, 2-5 cités par Justin, *Dialogue*, XLVI, 3; LVI, 1; LXXIX, 1; CXXX, 1.

(1) Tel est le sens du texte arménien; il serait bien meilleur si on conjecturait l'omission du mot *առաքեալ* : on retrouverait ainsi le latin : *Et in novo Apostoli hoc idem facientes inveniuntur.*

(2) I Cor., VII, 12 et 6.

(3) I Cor., VII, 25.

(4) I Cor., VII, 5; remarquer le terme *անարգելութիւն*.

(5) *թոյլութիւն*, le même mot que tout à l'heure, dans la citation de I Cor., VII, 6, nous avons traduit par *permission*; grec συγγνώμη.

(6) *թուլութեան*, correspond mal au latin *ignoscentiam*.

(7) *յոմանց*, exactement le latin *quorumdam*.

(8) *ի բաց կայցեն՝ ապստամբեալք յԱստուծոյ*; la traduction latine *apostatæ fiant a Deo* est aussi très admissible. *ապստամբել* a le sens de *se révolter*, mais son participe *ապստամբեալ* est souvent dans notre texte employé au sens particulier d'*apostat*.

(9) Toujours le doublet *պարտ և արժան է* pour traduire δεῖ.

l'Ancien Testament Dieu a voulu qu'il en fût ainsi (1) en vue de l'utilité du peuple, pour [leur] donner du zèle et les assujettir par les dites observances, pour que ayant par elles avalé l'hameçon des dix commandements sauveurs (2) et accrochés par lui, ils ne [67r] retournent pas en arrière à l'idolâtrie ni ne se mettent en révolte contre Dieu, mais apprennent à l'aimer de tout [leur] cœur. Mais si quelqu'un, à cause de l'indocilité des Israélites, déclare cette législation (3) faible, il trouvera, dans [cette] vocation [qui est] pour nous, beaucoup d'appelés et peu d'élus (4); [il est] des loups au dedans [qui] se couvrent eux-mêmes au dehors de peaux de brebis (5); Dieu garde toujours de l'homme [ce qui est] autonome et [aussi] le conseil qu'il a en lui-[même], afin que par lui-[même] soient justement jugés ceux qui lui ont été indociles parce qu'ils ont été indociles, mais ceux [qui ont été] dociles et qui ont cru seront couronnés d'incorruptibilité.

XXVII

1. [Mass. xvi, 1] Que Dieu n'a pas donné la circoncision comme consommant (6) la justice, mais en un signe par lequel la race d'Abraham demeurât connue et facile à distinguer, cela est enseigné par les Écritures elles-mêmes: car il a dit : « Dieu dit à Abraham : Tout mâle vôtre sera circoncis, et vous circon-

(1) Lat. *idem Deus tale aliquid voluit fieri*; l'arménien correspond exactement au latin, à part l'omission du premier mot *idem*.

(2) Le latin s'exprime ici de façon bien différente *ut per eas salutem Decalogi observantes et detenti ab eo*; peut-être un copiste aura-t-il lu կլեալք, *ayant avalé* [*l'hameçon*] au lieu de լցեալք, *ayant rempli*, souvent employé dans notre texte au sens de *ayant observé* (*les commandements*). Presque tous les manuscrits latins et Harvey ajoutent ici *munera dent ei* que Massuet supprime en se fondant sur le *Claromont.*, le *Voss.* et aussi sur le sens : une fois de plus l'arménien lui donne raison; par contre, le mot զփրկութեան, en appuyant la leçon *salutem* des manuscrits, détruit la conjecture *saltem* du même Massuet.

(3) գաւթէնպրութիւն exact. *legisdationem*, leçon préférable au *legis doctore* des manuscrits latins.

(4) Matt., xx, 16.

(5) Matt., vii, 15.

(6) փարգկատարական; ce mot n'existe pas ailleurs, semble-t-il, (le préfixe փարգ signifie *totalement, complètement*) *opérant la consommation, la perfection* (*de la justice*), exactement le latin *consummatricem justitiæ*.

cirez la chair de votre prépuce et ce sera le signe d'alliance entre moi et vous » (1). Cela même, le prophète Ézéchiel [le] dit aussi au sujet des sabbats : « Je leur ai donné aussi mes sabbats pour que ce soit un signe entre moi et entre eux, [pour] qu'ils sachent que je suis, moi, le Seigneur qui les sanctifie » (2). Et, dans l'Exode, Dieu dit à Moïse : « Gardez [67v] mes sabbats car c'est un signe de moi et vous pour vos générations » (3). Donc [c'est] en signe [que] ces choses ont été données, mais ce signe n'était ni sans signification ni vain, puisqu'[il était] donné par un artisan sage; mais ce qui était relatif à la circoncision de la chair était à l'avance le type de la [circoncision] spirituelle (4) « car, nous dit l'Apôtre, nous avons été circoncis d'une circoncision non faite avec la main » (5). Et le prophète dit aussi : « Circoncisez donc la dureté de votre cœur » (6). Le sabbat [enseignait] le don de la persévérance, de demeurer au service [de Dieu] tout le jour; [*nous avons été considérés, dit l'Apôtre Paul, tout le jour*] comme les brebis du sacrifice (7), c'est-à-dire vouées et toujours données pendant le temps au service de notre foi et demeurant et persévérant en lui, nous abstenant de toute avarice de gain, n'acquérant aucun bénéfice ni aucune augmentation de trésor sur la terre. Et il révélait aussi ce repos tranquille de Dieu sur ce qui avait été fait, c'est-à-dire le royaume où se repose l'homme qui persévère au service de Dieu, et [où] il participera à la table de Dieu.

(1) Gen., XVII, 9-11. Les manuscrits *Claromont.* et *Voss.* portent *in signo testamenti*, comme le *Codex* biblique *Alexandrinus*; la traduction arménienne est d'accord avec le *Codex Vaticanus*; vulgate latine *ut sit*. Ce texte est cité et commenté presque dans les mêmes termes par Justin, *Dialogue*, XXIII, 1.

(2) Ezéch., XX, 12. L'arménien traduit littéralement le τοῦ γνῶναι αὐτοὺς ὅτι du Grec; latin : *ut sciant quoniam*. Cf. Justin, *Dialogue*, XIX, 6.

(3) Ex., XXXI, 13: l'arménien correspond exactement au παρ' ἐμοὶ καὶ ὑμῖν du *Codex Alexandrinus*; le mot **ազգ** employé ici traduit à la fois γένος, *genus* (Act., XVII, 28-29; I Petri, II, 9) et γενεά, *generatio* (Matt., I, 17; Luc., I, 43, 50).

(4) **յառաջագոյն տպաւորէր զնոգեւորականն**; peut-être faut-il préférer la leçon *præfigurabat* de l'*Arund.* et de Harvey à la leçon *significabat* du *Claromont.* et de Massuet; en tout cas, il faut supprimer *circumcisionem*.

(5) Col., II, 11. Cf. Justin, *Dialogue*, XLIII, 2.

(6) Deut., X, 16. Cf. Justin, *Dialogue*, XVI, 1.

(7) Rom., VIII, 36. Les mots en italiques placés entre crochets manquent dans le texte arménien : c'est une omission évidente et qu'il est facile de combler grâce à la traduction latine.

2. [Mass. xvi, 2] Que [ce n'est] pas par ces choses [que l'homme a été justifié, mais qu'elles ont été données en signe au peuple, [c'est ce que montre] Abraham lui-même sans circoncision et sans observance des sabbats : « Il crut à Dieu et [cela] lui fut imputé [68r] à justification et il fut appelé ami de Dieu » (1). Lot non circoncis fut tiré hors des Sodomites, ayant obtenu le salut de Dieu (2). De même Noé, étant agréable à Dieu alors qu'il était incirconcis, reçut les mesures du monde (3). A la seconde génération (4), Énoch sans circoncision fut agréable à Dieu [et], bien qu'il fût homme, fut jugé digne des honneurs des Anges (5) et fut transporté [au ciel], gardé indemne jusqu'à ce jour témoin du juste jugement de Dieu, car les anges transgresseurs tombèrent pour le jugement (6), mais l'homme qui était agréable [à Dieu] fut transporté [au ciel] pour le salut. Et encore l'autre multitude de ceux qui [furent] justes avant Abraham et les patriarches [qui], avant Moïse, sans les choses dites plus haut et sans la loi donnée à Moïse, furent justifiés, comme Moïse lui-même le dit au peuple au second [livre] de la loi : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, vous a donné l'alliance du Testament sur l'Horeb, et l'alliance de ce testament n'[est] pas avec [vos pères], mais avec vous » (7).

(1) Iac., ii, 23.

(2) Gen., xix, 17.

(3) Gen., ix, 27; Hebr., xi, 7. Déjà Irénée (iv, 20) nous a parlé des mesures du monde données par Dieu à Moïse; on ne trouve rien de semblable dans l'Écriture Sainte, ni chez Justin qui parle souvent de Noé, ni chez aucun autre Père apologiste ou apostolique (voir les *Indices* de Goodspeed, Leipzig, 1907 et 1912).

(4) Ces mots, rattachés par le traducteur latin à la phrase précédente, en sont séparés par un point final dans le texte arménien.

(5) Tel est le sens probable de l'arménien malgré l'emploi singulier du mot վարկեալ (il faudrait արժանի վարկեալ); le latin écrit avec un sens beaucoup plus précis *legatione ad Angelos fungebatur* (allusion au livre d'Hénoch, xii et xv): ces mots, où on reconnaît sans peine le grec ἐπρέσβευε (cf. II Cor., v, 20; Éph., vi, 20 et p. 145, n. 5 *in fine*), pouvait correspondre à un arménien պատգամաւորեալ հրեշտակաց; un copiste postérieur ne comprenant pas le texte aura lu պատիւս վարկեալ au lieu de պատգամաւորեալ.

(6) *Deciderunt in judicium*, disent les manuscrits latins d'accord avec l'arménien; le *Claromont.* seul ajoute *in terram*; nous ne lisons rien de pareil ici.

(7) Deut., v, 2.3; le sens, la traduction latine, la ligne suivante et le texte cité nous obligent à supposer l'omission de հայրն après ընդ.

3. [Mass. xvi, 3] Or donc, pourquoi justement [n'est-ce] point à [leurs] pères [que] Dieu a donné l'alliance de son Testament? « Parce que ce n'est pas pour les justes que la loi est établie » (1), et [leurs] pères étaient justes, possédant et ayant reçu la vertu des dix oracles dans leur âme (2), ils la reçurent en aimant [68v] Dieu qui les a créés et s'abstenant de l'injustice envers le prochain. C'est pourquoi ils n'étaient nullement dans le besoin et la nécessité qu'on leur donnât [des conseils] (3) et [qu'on les] mît [dans leurs] esprits par l'écriture, car ils possédaient en eux-mêmes la justice de la loi. Mais lorsque cette justice et l'amour envers Dieu furent oubliés et éteints en Égypte, nécessairement Dieu, à cause de son grand amour des hommes, se montrait lui-même par sa voix et tirait [son] peuple [d'Égypte] par sa puissance, pour que l'homme devînt à nouveau disciple et sectateur (4) de Dieu, et il frappait et pourchassait les infidèles (5) pour qu'il ne méprisât point [son] créateur, et il le nourrit de la manne pour qu'il reçût une nourriture intellectuelle (6), selon que Moïse dit dans le deuxième [livre] de la Loi : « Et il t'a nourri de la manne que ne connaissaient pas tes pères, afin que tu saches que [ce n'est] pas de pain [que] vivra l'homme, mais, de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, l'homme vivra » (7).

(1) I Tim., i. 9.

(2) **խառն ունելով ընդունելով ընդ ոգիսն** ; il semble qu'il faille lire à la place **գրեալ ունելով ընդ սիրտսն և ընդ ոգիսն**, qui correspond beaucoup mieux au latin *conscriptam habentes in cordibus et animabus suis*. En effet : 1° **խառն**, *mélange, accouplement*, n'a aucun sens ici ; **գրեալն**, dont la graphie n'est pas si différente, s'accorde parfaitement avec le latin *conscriptam*. 2° Venant aussitôt après **ունելով**, **ընդունելով** est très suspect ; la conjecture **ընդ սիրտս և** correspond parfaitement au latin *in cordibus et* comme **ընդ ոգիսն** à *animabus vestris*.

(3) Littér. : *ils n'étaient en rien dans le besoin qu'il leur fût nécessaire [qu'il y eût quelqu'un] qui leur donnât [des] conseils* etc.

(4) **հետերթող**, littér. *suiveur*, terme non classique et très rare.

(5) **անհաւանսն**, *infidèles*, qui traduit le grec ἀπίστους ou ἀπιστοῦντας, est bien meilleur que le latin *audientes* qui correspond sans doute à la lecture ἀκούοντας.

(6) **բանաւորական**, qui avec le latin *rationalis* traduit le grec λογικός. Justin (*Dialog.*, LVII, 2) explique que la manne est le pain des Anges dans le ciel (Ps. LXXVII, 25) et qu'ils la mangent au sens où nous disons que le feu mange tout et en tout cas sans l'aide des dents et des mâchoires.

(7) Deut., VIII, 3. Le latin écrit *vivit*.

XXVIII

Et envers Dieu il commandait l'amour et envers le prochain il entraînait (1) la justice, afin que [l'homme] ne fût pas injuste ni indigne de Dieu : par le moyen des dix oracles, il adaptait et préparait l'homme à son amitié, et envers le prochain à la concorde de l'unanimité (2), choses qui étaient utiles à cet homme, mais [il] n'avait nullement besoin de lui [69r].

Mass. xvi, 1] C'est pourquoi l'Écriture dit : « Ces paroles, le Seigneur les a dites à toute l'assemblée des fils d'Israël dans le désert et il n'ajouta rien » (3), car, comme nous l'avons dit plus haut, il n'avait besoin d'eux en rien. Et Moïse leur dit encore : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu demande de toi, sinon, [pour] toi, [de] craindre le Seigneur ton Dieu, [pour] toi, [de] marcher dans ses voies et l'aimer et, [pour] toi, [de] servir le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme » (4), car toutes ces choses rendaient l'homme glorieux en faisant ce qui manquait en lui, l'amour de Dieu (5) ; mais [lui] n'offrait rien à Dieu, car Dieu ne manquait en rien d'amour, mais l'homme manquait de la gloire de Dieu (6) qu'il n'était [pour lui] aucun moyen d'obtenir sinon le service envers lui. Et c'est pourquoi Moïse leur dit encore : « Choisis ta vie afin que tu vives, toi

(1) Le texte porte **ձրէր** qui n'existe pas; c'est probablement **ճգէր** qu'il faut lire.

(2) **Հանմտութիւն միաբանութեան** ; ces deux termes sont à peu près synonymes : **Հանմտիտք** traduit ὁμόφρονες (I Petri, iii, 8) et **միաբանութեան** ὁμοθυμαδὸν (Rom., xv, 6); le grec sous-jacent est probablement ὁμόνοια, absent du N. T., mais fréquemment employé dans l'Épître de Saint Clément aux Corinthiens; lat. *concordia*, p. 68, n. 5.

(3) Deut., v, 22; **յանապատին**, *in deserto* est une faute évidente; lat. *in monte*.

(4) Deut., x, 12.

(5) **զսէրն Աստուծոյ**; lat. *amicitiam Dei*: dans le N. T. **սէր** traduit régulièrement ἀγάπη, mais aussi φιλία dans l'unique exemple qu'on en trouve (Iac., iv, 4): c'est cependant **բարեկամ** qui correspond toujours à φίλος et même **վասն բարեկամութեան** traduit la périphrase διά το εἶναι φίλον αὐτοῦ (Luc, xi, 8); ici il faut supposer le grec φιλίαν θεοῦ (cf. *Adv. Hær.*, iv, 65) au sens « amitié de l'homme pour Dieu » (cf. ἀγάπη θεοῦ : II Thess., iii, 5; Io., v, 42; I Io., ii, 15).

(6) Rom., iii, 23.

et ta postérité, [à] aimer le Seigneur Dieu, écouter sa voix et t'attacher fortement à lui, car cela, c' est ta vie et la longueur de tes jours » (1); ayant adapté et formé l'homme, il prononça les dix oracles, paroles [adressées] par lui-même à tous : c'est pourquoi semblablement ils demeurent chez nous, ayant reçu la plénitude de leur force et l'extension, non la destruction et l'abolissement, [du fait] de sa venue [69v] corporelle.

[Mass. xvi, 5] Mais les préceptes de la servitude, il [les] a ordonnés spécialement et en particulier par Moïse au peuple, [préceptes] appropriés à leur éducation (2), selon que dit Moïse lui-même : « Le Seigneur me commanda en ce temps-là de vous enseigner les justifications et les jugements » (3); c'est pourquoi ce qui est relatif à leur servitude et a été donné en signe, il l'a contenu dans le testament de sa puissance (4), mais toutes les choses naturelles et libérales et communes à tous, il les a étendues, accordant gracieusement aux hommes, sans jalousie et généreusement, de connaître par [l'] adoption le Père Dieu et de l'aimer de tout cœur, et celui-ci a donné en retour (5) de suivre son Verbe, en s'abstenant non seulement des mauvaises actions, mais encore de leurs pensées (6). Il a augmenté la crainte, car

(1) Deut., xxx, 19-20.

(2) խրատս, lat. *eruditio*, traduisent probablement le grec παιδεία si fréquent chez Clément et Justin.

(3) Deut., iv, 14.

(4) պարագրեաց նորա զաւրութեանն կտակարան, lat. *circumscripsit novo libertatis testamento;* պարագրել et *circumscribere* traduisent évidemment le grec περιγράφειν qui a le sens de *delimiter, borner*, mais aussi celui de *exclure, supprimer, abolir, bannir* (περιγραψετέ με ἐκ τῆς πολιτείας, Eschine, 83, cité par Harvey); Massuet donne la même exégèse pour *circumscribere*. Le traducteur arménien n'a vu dans περιγράφειν qu'un composé de περί et γράφειν et il l'a traduit par un composé de գրել : c'est pourquoi il a écrit պարագրեաց et probablement les mots նորոյ ապաստութեանն կտակարան qui correspondent à *novo libertatis Testamento;* mais alors la phrase est en contradiction avec le contexte et un copiste aura remplacé ces derniers mots par նորա զաւրութեանն կտակարան dont la graphie n'est pas bien différente et que nous lisons aujourd'hui.

(5) և այն ետ ոտ զարձ, lat. *et sine aversatione;* malgré la différence des sens, les textes grecs sur lesquels ont travaillé les deux traducteurs semblent avoir été voisins : l'un et l'autre portent ici un composé d'ἀντί, peut-être le verbe ἀντιτίθημι qui offre précisément les deux sens *opposer* et *donner en retour*.

(6) խորհրդոցն, lat. *concupiscentiis*.

les enfants doivent et craindre plus que les serviteurs, et aimer davantage [leur] Père: c'est pourquoi le Seigneur dit : « Toute parole vaine que les hommes auront dite, ils rendront compte à son sujet au jour du jugement » (1), et : « Celui qui regarde une femme pour la désirer, déjà, il l'a induite en adultère dans son cœur » (2), et : « Celui qui se sera emporté contre son frère en vain sera justiciable du tribunal » (3), pour que nous sachions que [ce n'est] pas seulement des actions [que] nous rendrons compte à Dieu comme des [70r] serviteurs, mais des paroles et des pensées, comme [des êtres] ayant reçu le pouvoir de la liberté : [c'est] en cela surtout [que] l'homme fait la preuve qu'il craint (4) et aime le Seigneur. Et c'est pourquoi Paul (5) dit : « Nous n'avons pas la liberté pour enveloppe [et] voile de la méchanceté » (6), mais pour preuve et manifestation révélatrice de notre foi.

XXIX

1. [Mass. xvii, 1] Que Dieu leur ordonna le service du culte de la loi sans avoir besoin de leur culte, [c'est ce que] les prophètes annoncent pleinement (7). Et que, en échange, Dieu ait besoin des prémices des hommes pour cet homme qui [les lui] offre (8), le Seigneur [l'] a enseigné manifestement [et] évidemment, selon que nous [l'] avons montré; car lorsqu'il les voyait nonchalants et paresseux pour la justification et exclus de l'amour de Dieu, mais s'imaginant concilier Dieu au moyen

(1) Matt., xii, 36.

(2) Matt., v, 28

(3) Matt., v, 22.

(4) պատկառէ, lat. *revereatur et timeat.*

(5) Lat. *Petrus*; le texte arménien semble primitif.

(6) I Ptri, ii, 16. Confusion probable avec II Cor., iii, 15-18.

(7) Sauf une omission, d'ailleurs importante, l'arménien recouvre exactement le latin : *Quoniam autem non indigens Deus servitute eorum* [*sed propter ipsos, quasdam*] *observantias in lege præcepit* ou *præceperit, plenissime prophetæ indicant.*

(8) Même remarque; l'arménien écrit : *Et rursus, quoniam indiget Deus oblatione hominum, propter ipsum qui offerat hominem...:* la leçon de l'arménien paraît primitive: celle du latin (*quoniam* non *indiget Deus...*, sed *propter ipsum* etc.) semble résulter de la correction d'un lecteur scrupuleux; au lieu de *hominum*, le *Glarom.* écrit *eorum.*

d'oblations et autres cultes donnés par figure, Samuel parla d'abord ainsi : « Est-ce que le Seigneur veut des holocaustes et des oblations [autant] que d'écouter sa voix? L'obéissance (1) [est] meilleure que l'oblation des sacrifices et le don de l'oreille que la graisse des béliers ». Et David dit : « D'oblations et de sacrifices tu n'as pas désirés ; mais des oreilles tu m'as adaptées ; et des holocaustes et des [victimes] pour le péché, tu n' en as pas demandé » (2). Et il leur enseignait que Dieu veut plutôt l'obéissance [70v] de la docilité qui les sauve, que les oblations de sacrifices et les holocaustes qui n'offrent aucun profit (3) pour la justification (4) en même temps qu'il prophétise le Nouveau Testament. Encore plus manifestement, il dit au Psaume cinquantième au sujet de ces [choses] : « Si tu voulais des oblations de sacrifices, je t'en aurais offert, certes : aux holocaustes tu ne te complais pas : l'oblation du Seigneur, [c'est un esprit] préparé : un cœur préparé et humilié, Dieu ne [le] méprisera pas » (5).

(1) I Reg., xv, 22. լուր littéralement *audition* ; latin *auditus*.

(2) Ps. xxxix, 7. Cette citation est faite, non d'après les Septante ou l'Épître aux Hébreux, x, 5, qui écrivent σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι, mais d'après l'original hébreu ou une version grecque littérale : Aquila écrit ὠτία δὲ ἐσκαψάς μοι. Les mots զոՀ et պատարագ qui figurent ici et traduisent θυσία et προσφορά sont employés également par la Vulgate (Hebr., x, 5 et 8) ; nous traduisons զոՀ par *oblation* et պատարագ par *sacrifice* ; car l'expression զոՀ պատարագաց revient plusieurs fois dans le texte ; mais ces deux mots sont sensiblement synonymes : dans la Vulgate θυσία est traduit régulièrement par պատարագ (Hebr., *passim*, et Act., vii, 42), mais aussi par զոՀ (Act., vii, 41) et même զՀնումն (Eph., v, 2) ; de même προσφορά est toujours traduit par պատարագ (Act., xxi, 26 ; xxiv, 17 ; Rom., xv, 16 ; Eph., v, 2 ; Hebr., x, 10, 14 et 18).

(3) Le texte porte որ ինչ աւգուտ Տաճուցանեն, *qui offrent quelque profit*, ce qui n'a pas de sens vu le contexte ; il faut donc ajouter une négation et lire որ ոչ ինչ ou որ ինչ ոչ աւգուտ... ou որ ոչ աւգուտ...

(4) Lire արդարութիւն au lieu de յարմարութիւն ; cf. p. 76 n. 4.

(5) Ps. l, 18-19 ; cette citation figure déjà dans la I *Clementis*, xviii, 16-17 en un texte semblable à celui des Septante, auquel est conforme la traduction latine d'Irénée ; les deux formes էր au début de la citation sont des distractions évidentes : la première doit être remplacée par էիր, la seconde par էի ; θυσία est traduit ici par զոՀ պատարագաց (voir note 2) ; noter surtout յարկարեալ qui correspond, non au grec συντετριμμένον, mais plutôt à κατηρτισμένον (Cf. Luc, vi, 10 et *Adv. Haer.*, iv, 21, 3, citation de Matt., xxi, 16 et Ps. viii, 3).

Et que Dieu soit sans besoin (1), il le dit dans le Psaume qui est avant celui-là : « Je ne recevrai point de veaux [venus] de ta maison, ni de boucs [venus] de tes troupeaux, car à moi sont tous les animaux des forêts, toutes les bêtes des montagnes et les bœufs ; je connais (2) tous les oiseaux du ciel, toute la beauté des champs est avec moi ; si j'avais faim (3), je ne te le dirais pas, car à moi est le monde et toute sa plénitude. Est-ce que je mange la viande des petits taureaux ou que je bois le sang des boucs ? » Puis, pour que personne ne s'imagine que [c'est] parce qu'il est hors [de lui qu'] il refuse ainsi ces choses, il ajoute, donnant ce conseil : « Immole à Dieu une oblation d'action de grâces et acquitte tes prières envers le Très-Haut et appelle-moi au jour de la tribulation et je te sauverai [71r] et tu me glorifieras » (4). En refusant ces choses par lesquelles les pécheurs comptaient se concilier Dieu, il se trouve avoir montré son absence de besoin (5), mais il leur conseille et rappelle celles par lesquelles l'homme est justifié et s'approche de Dieu.

2. La même chose, Isaïe [la] fait aussi, car il a dit : « Qu'est pour moi la multitude de vos oblations ? dit le Seigneur, je suis plein » (6); et ayant renoncé aux holocaustes et aux oblations et aux sacrifices et aux néoménies, et aux sabbats et aux féries et aussi à toute autre chose qui était après celles-ci le service régulier du culte, il ajoute, leur conseillant le[s] chose[s] salutaire[s] : « Lavez-vous, devenez purs, chassez le mal de vos âmes (7), apprenez à faire les [choses] bonnes, recherchez les [choses] droites, sauvez [celui qui est] maltraité, faites

(1) անկարաւտ, probabl. grec ἀπροσδεής ou ἀνενδεής (Cf. p. 74 n. 5).

(2) Ps. XLIX, 9-13. lire Նահեաց au lieu de Նահեաց ; cf. Justin, *Dialogue*, XXII, 8.

(3) Lire բաղցեայց au lieu de բաղցեաց.

(4) *Ibid.*, Ps. XLIX, 14-15 cité dans la I *Clementis*. LII, 3.

(5) L'arménien donne ici raison à l'*Arundel.* contre le *Claromont.* et le *Vossianus;* il faut maintenir contre Massuet et avec Harvey : *ostendens quod ipse nullius rei indiget.*

(6) Isaïe, I, 11. Cette citation figure déjà dans *Barnabé*, II.

(7) Isaïe, I, 16-18; ce texte est cité par Justin, *Apol.*, XLIV, 3 et LXI, 7 et partiellement *Dialogue*, XVIII, 2. Ces citations et notre texte arménien lisent ψυχῶν (le traducteur latin d'Irénée écrit *cordibus*) et omettent les mots ἀπεναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου qu'on lit dans notre texte actuel des Septante et dans la traduction latine d'Irénée (*ab oculis meis*).

droit à l'orphelin, et justifiez la veuve, et venez, soyons en face l'un de l'autre, dit le Seigneur ».

[Mass. XVII, 2] Ce n'était pas poussé à la manière d'un homme, comme certains ont pu oser le dire, qu'il supprimait (1) leurs oblations, mais il avait pitié d'eux comme d'aveugles (2), et il leur faisait offrir la véritable (3) oblation du sacrifice, celui par lequel, en l'offrant, ils se conciliaient Dieu et obtiendraient de lui (4) la vie.

3. De même ailleurs encore : « C'est, dit-il, une oblation à Dieu qu'un cœur bien préparé [71 v], une odeur de suavité à Dieu qu'un cœur qui glorifie son créateur » (5) ; car, si c'eût été en sa colère qu'il renonçait aux oblations, comme à ces actes indignes de trouver miséricorde de sa part, il ne leur eût point conseillé les choses par le moyen desquelles ils se sauveraient. Et, comme Dieu est miséricordieux, il ne les a pas privés et retranchés du bon conseil, selon qu'il dit par Jérémie : « Pourquoi me portes-tu (6) l'encens de Saba et la cinnamome de la terre lointaine ? Les holocaustes et les oblations de vos sacrifices ne me sont pas agréables » ; puis il ajoute : « Écoutez la parole (7) du Seigneur, [toute la] Judée ; voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Redressez vos voies et l'usage de vos volontés (8) et je vous ferai habiter en ce lieu : n'espérez pas en de fausses paroles qui ne vous feront aucun profit en rien, en disant : Le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur ».

[Mass. XVII, 3] Et il signifie encore de nouveau que ce n'est pas à cause de ces choses qu'il les a tirés d'Égypte, pour qu'ils lui offrissent des oblations de sacrifices, mais pour que, ayant oublié l'idolâtrie des Égyptiens, ils puissent écouter la voix de

(1) Lat. *divertit*, armén. պարարքեմ, sur ce mot v. p. 86, n. 4.

(2) Lat. *miserens eorum cæcitati.*

(3) զճշմարտութիւնն ; il semble qu'il faudrait lire զճշմարտութեանն.

(4) նմին ; lire évidemment նմանին.

(5) Citation impossible à identifier dans nos textes actuels d'Écriture Sainte, mais qu'on retrouve dans Clément d'Alexandrie. *Pédagogue*, III, 12 (*P. G.* VIII, 669) ; Massuet la rapproche de Eccles., XXXIX, 11 (LXX).

(6) Jérém., VI, 20 ; la traduction latine écrit : *Afferis.*

(7) Jérém., VII, 2-3. Le texte arménien porte par erreur évidemment զԲան avec une majuscule, qu'il faudrait traduire par *Verbum.*

(8) Lat. *studia vestra* : LXX : τὰ ἐπιτηδεύματα ὑμῶν.

Dieu, qui était leur salut et leur gloire; le Seigneur le dit par Jérémie : « Vous avez amassé les holocaustes après vos oblations, et vous [en] avez mangé la chair, [comme] si je n'avais pas parlé à vos pères et ne leur avais pas donné de préceptes [72r], au jour où je les ai tirés d'Égypte, au sujet des holocaustes et des oblations; mais, cette parole, je [l']ai commandée en leur disant : Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple, et vous marcherez dans toutes mes voies que je vous ai commandées (1) afin que bien soit à vous. Et ils n'ont point écouté, et ils n'ont point prêté attention, mais ils ont marché derrière les pensées de leurs cœurs méchants, et ils ont été en arrière et non en avant ». Et derechef, il dit par le même : « Mais il ne se vantera pas faussement (2) celui qui se vante de recevoir dans sa pensée et de connaître que moi, je suis le Seigneur qui fais la miséricorde et la justification et le jugement » (3), et il ajoute : « car [c']est en ces choses-là [qu'est ma volonté, dit le Seigneur », et non dans les oblations, ni dans les holocaustes, ni dans les sacrifices, car [ce n'étaient] point principalement ces choses-là, mais selon les conséquences, pour la cause précédemment dite, [que] le peuple [les] avait reçues, selon qu'Isaïe dit encore : « Les brebis de tes holocaustes (4) ne sont rien du tout et [ce n'est] point par tes sacrifices [que] tu m'as glorifié, tu n'as pas servi dans les sacrifices et je ne t'ai point fait de fatigue (5) pour de l'encens, et tu ne m'as point acheté à prix d'argent des aromates, et je n'ai point désiré la graisse de tes oblations,

(1) Jérém., VII, 21-25; պատուիրեցի *præcepi;* il faut probablement lire պատուիրեցիս équivalent du latin *præcepero.* Cf. Justin, *Dialogue*, XXII, 6.

(2) Jérém., IX, 24. Le texte porte ici Այլ ով սուտ պարծեսցի որ...; il faut lire évidemment : Այլ ոչ սուտ պարծեսցի որ...

(3) զողորմութիւն և զարդարութիւն և զդատաստանս, latin (d'accord avec les Septante) *misericordiam et justitiam et judicium in terra.* L'arménien omet ces deux derniers mots qu'il traduisait ի վերայ երկրի, omission presque fatale puisque la citation est suivie aussitôt de la formule ի վերա եբեր, *intulit*, dont la graphie est très voisine.

(4) Isaïe, XLIII, 23-24. Le latin ajoute ici *mihi* qu'omet l'arménien, ici encore tout naturellement (ինձ après ոչինչ).

(5) Lat. *laboriose fecisti.*

mais toi, [c'est] dans tes péchés et tes iniquités [que] tu t'es tenu debout devant moi ». « Mais qui, dit-il, regarderai-je, sinon [72v] sur le petit et l'humble et le doux et celui qui tremble à mes paroles ? » (1) « Car [ce ne sont] pas les vœux et la chair saints (2) [qui] enlèveront de dessus toi tes injustices ». « Car ceci est le jeûne (3) que j'ai choisi, dit le Seigneur : délie tout lien d'iniquité, et délie et détache la fourberie des négoces forcés ; renvoie ceux qui sont brisés avec rémission, et, tout contrat ou écrit inique, déchire-[le]. Romps, à ceux qui ont faim, ton pain dans le cœur de ta pensée (4) ; l'étranger et le sans logis, conduis-[le] dans ta maison ; si tu vois un [homme] nu, couvre-[le], et en ceux de ta maison tu ne négligeras pas ta race. Ainsi ta lumière resplendira de bonne heure et ta guérison (5) resplendira promptement, et ta justification marchera en avant devant toi et la gloire de Dieu te fera resplendir, et, lorsque tu parleras, je dirai : Me voici ».

4. Et Zacharie, [l'un] des douze prophètes, pour leur signifier la volonté de Dieu (6) : « Voici [ce que] dit le Seigneur Tout-Puissant : jugez [d'] un jugement juste ; la miséricorde et la piété, faites-[les] chacun envers son frère ; la veuve et l'orphelin et l'étranger et le pauvre, ne [les] contraignez pas et ne gardez pas rigueur chacun de la méchanceté de son frère dans votre pensée » (7). Et derechef : « Celles-ci sont, dit-il, les paroles [73r] que vous accomplirez : chacun [accomplira] la vérité et l'équité envers son prochain (8) : jugez pacifiquement à vos portes et ne

(1) Isaïe, LXVI, 2, déjà cité dans la 1 *Clementis*, XIII, 4.

(2) Jérém., XI, 15; latin : *adipes et carnes pingues;* l'arménien **ուխտք և մսոյ սուրբք** traduit exactement notre texte actuel des Septante εὐχαὶ καὶ κρέα ἅγια.

(3) Isaïe, LVIII, 6-9; cette citation figure déjà dans *Barnabé*, III, et Justin, *Dialogue*, XV, 2-6; elle s'ouvre ici par **Քանզի**, *enim*, avec *Arundel*, contre *Claromont*, et *Vossian.*; au lieu de **պաքն** qui n'a pas de sens, il faut lire évidemment **պաՀքն**, *jeûne*.

(4) Ces derniers mots **սրտի մտաւք**, *ex animo*, ne figurent ni dans notre texte actuel des Septante, ni dans les citations de *Barnabé* et de Justin.

(5) *Barnabé* et Justin portent ici, par erreur évidemment, ἰμάτια au lieu de ἰάματα des Septante et d'Irénée.

(6) Exactement le latin *Significans eis voluntatem Dei.*

(7) Zachar., VII, 9-10.

(8) Zachar., VIII, 16-17; au lieu de cette dernière phrase on dit dans la tra-

pensez pas chacun dans votre cœur de méchanceté pour votre frère (1) : ne jurez pas un serment faux (2) parce que tout cela je [le] hais, dit le Seigneur Tout-Puissant ». Et David semblablement : « Qui est, dit-il, l'homme qui veut la vie et aime voir un bon jour (3) ? Arrête ta langue du mal et tes lèvres de dire la fourberie ; détourne-toi du mal et fais le bien ; cherche la paix et suis-la ».

5. [Mass. xvii, 4] De toutes ces [choses] il est manifeste que [ce ne sont] pas les oblations et les holocaustes [que] Dieu leur demande (4), mais la foi, l'obéissance et la justice pour leur salut. Ainsi dans Osée le prophète, pour leur enseigner sa volonté (5), Dieu dit : « Je veux la miséricorde au lieu des oblations (6) et la connaissance de Dieu au lieu des holocaustes ». Et Notre-Seigneur leur rappelait ces choses-là en disant : « Car si vous saviez ce que c'est que : Je veux la miséricorde et non les oblations (7), vous ne condamneriez pas (8) des innocents », rendant témoignage aux prophètes, qu'ils ont prêché la vérité, et confondant et rendant honteux ceux qui sont présomptueux en eux-mêmes (9) [73v]. Et à ses disciples il donna le conseil

duction latine : *loquimini veritatem unusquisque ad proximum suum*, beaucoup plus proche du texte des Septante.

(1) Tel est le sens de l'arménien չարութիւն եղբաւր իւրոյ մի խորհիք ի սիրտս ձեր ; le latin écrit *unusquique malitiam fratris sui non recogitet in corde suo* : cette dernière leçon est plus proche de celle de nos manuscrits des Septante ; mais l'arménien est plus voisin de la citation de ce verset qu'on lit dans *Barnabé*, II, 8 : Ἕκαστος ὑμῶν κατὰ τοῦ πλησίον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ κακίαν μὴ μνησικακείτω.

(2) երդումն սուտ մի երդնուք, leçon plus facile et moins bonne que celle du latin *jurationem falsam ne dilexeritis*, conforme aux Septante et à *Barnabé*.

(3) Ps. xxxiii, 13-15. Cette citation figure partiellement dans I *Clementis*, xxii ; au lieu de զաւրս... բարի, il faut lire *dies bonos*, conforme aux Septante et à Clement.

(4) խնդրէ, on peut-être խնդրէր, *demandait* (Cf. le latin *quærebat*), la dernière lettre étant tombée par dittographie devant ի նոցանէ.

(5) Exactement le latin *docens eos Deus suam voluntatem*.

(6) Osée, vi, 6 ; tous les manuscrits latins portent *quam sacrificium* sauf le *Claromont : et non sacrificium*, auquel l'arménien donne plutôt raison.

(7) Mat., xii, 7. Toujours le latin *sacrificium* conforme aux manuscrits grecs du Nouveau Testament.

(8) Le latin écrit, non pas simplement *non* comme l'arménien, mais *nunquam* (Cf. Vulgate).

(9) Le traducteur arménien semble influencé par Luc, i, 51 : *dispersit superbos*

d'offrir à Dieu les prémices de ses créatures, non comme à quelqu'un qui en a besoin (1), mais afin qu'eux-mêmes ne soient pas infructueux et ingrats. Le pain qui était (2) du monde, il le bénit et dit : « Ceci est mon corps » (3). Et le calice semblablement, celui qui est de ce monde qui est selon nous, il le déclara (4) son sang et enseigna le nouveau testament du nouveau sacrifice (5). Celui-ci, l'Église, l'ayant reçu des apôtres, l'offre dans le monde entier à Dieu, à celui qui nous offre en nourriture les prémices de ses présents dans le nouveau Testament. A ce sujet l'Ange (6) des douze prophètes a signifié d'avance ainsi : « Ma volonté pour moi (7) n'est pas en vous, dit le Seigneur Tout-Puissant, et je ne recevrai pas de sacrifices de vos mains, parce que, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est glorifié parmi les nations et en tout lieu l'encens est offert à mon nom et un sacrifice pur, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur

mente cordis sui: le traducteur latin (*sua culpa insipientes*) indique une idée bien différente.

(1) Exactement le latin *non quasi indigenti.*

(2) Էր, *était;* latin *est.*

(3) Exactement le latin de la traduction : *Hoc est meum corpus:* il faudrait donc supposer en grec τοῦτό ἐστιν τό μου σῶμα ou τοῦτό ἐστιν το ἐμόν σῶμα.

(4) խոստովանեաց, lat. *confessus est,* grec probable ἐξωμολόγησε, v. plus haut p. 12 n. 5, p. 13 n. 5, et p. 15 n. 8.

(5) և նոր կտակարան նորոյ պատարագին ուսոյց, *novum testamentum novi sacrificii docuit*; le traducteur latin écrit : *Novi testamenti novam docuit oblationem:* le sens du latin est meilleur : l'interversion qu'on observe en arménien s'explique par la confusion assez facile entre պատարագ et կտակարան ; ajoutons que պատարագ et *sacrificium* traduisent probablement le grec θυσια. Cf. p. 88 n. 2.

(6) Il s'agit du prophète Malachie. *Malachias* dans l'ensemble des témoins latins, *Malachiel* dans les *Clarom.* et *Vossian.;* il n'est pas impossible que cette dernière leçon soit transcrite directement de l'original grec et le traducteur arménien aura pu croire que le nom s'appliquait à un Ange comme ceux de Gabriel, Raguel, Raphaël, Michel, etc... cf. p. 109 n. 4. Lire յերկոտասան et non յերկոյտասան.

(7) Malach., I, 10-11. Ce texte est déjà applique à l'Eucharistie et cité sommairement dans *Didachè*, XIV, 3, plus complètement par Justin, *Dialogue*, XXVIII, 5 : XLI, 2 : CXVII, 1. Les textes des Septante et de Justin écrivent : Οὐκ ἔστι θέλημά μου ἐν ὑμῖν : l'arménien et le latin supposent dans Irénée la leçon μοι : par contre Irénée (les deux traductions) et les Septante sont d'accord pour écrire les deux fois λέγει ὁ Κύριος Παντοκράτωρ (Justin : λέγει κύριος).

Tout-Puissant ». Il avertit de façon manifeste par ces [paroles] que le peuple cessera d'offrir à Dieu le premier [sacrifice] (1), mais que, en tout lieu, un sacrifice lui sera offert, et celui-ci pur, et son [71r] nom sera glorifié parmi les nations.

XXX

[Mass. xvii, 6] Et quel est ce nom qui est glorifié parmi toutes les nations (2), sinon [celui] de Notre-Seigneur par lequel le Père est glorifié et est glorifié l'homme? Et parce que c'est celui de son Fils et qu'il a été [fait] par lui (3), il l'a proclamé sien propre ; de même qu'un roi qui aurait écrit et peint l'image de son Fils dirait justement sienne l'image selon ces deux choses, parce que c'est [l'image] de son Fils et que [c'est] lui-même [qui] l'a faite, de même le nom de Jésus-Christ [qui est] glorifié à travers tout le monde dans l'Église, le Père [l']a proclamé sien, parce que [c']est [le nom] de son Fils et que lui-même l'ayant peint et écrit l'a donné pour le salut de l'humanité. Donc le nom de son Fils lui est propre et particulier à

(1) Telle est la traduction qu'impose le mot *զյառաջագոյն*; il suffit cependant de supprimer le *զ* initial pour retrouver le sens latin *prior... populus cessabit offerre Deo.*

(2) Le latin est légèrement différent : *Quod est autem aliud nomen quod in gentibus glorificatur.*

(3) *և ի նմանէ եղեալ է*; le latin écrit *et ab eo factus est homo.* Il est probable qu'ici l'arménien a raison contre le latin : le contexte ne parle nullement de l'incarnation en tant que telle, ni du Prologue de saint Jean ; d'autre part si *Filius factus est homo*, il n'est dit nulle part que ce soit *a Patre;* enfin on conçoit que l'expression *ab eo factus est* appliquée au Fils ait étonné un lecteur alors que toute la tradition représente celui-ci comme *infectus.* Cependant le latin et l'arménien sont d'accord pour attester ici la présence d'un composé de γίγνομαι, probablement γενόμενος, *factus*, que le copiste aura transcrit sans doute à la place de γεννωμένος de γεννῶ, *engendrer*. La confusion est inverse de celle, si fréquente, qui consiste à écrire ἀγέννητος au lieu de ἀγένητος (Voir Lebreton, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. II, Paris, 1928, p. 315 et 635). Irénée lui-même indiquera un peu plus bas, au début d'une description du mystère trinitaire, que Dieu est *solus infectus.* *Միայն է անեալ* (*Adv. Hær.*, iv, 63, 2 [Harvey] = iv. 38, 3 [Massuet]), mais le texte grec porte μόνος ἀγέννητος, alors que le sens voudrait ἀγένητος. La confusion inverse s'est produite ici : il faut probablement lire en grec γεννωμένος, et par conséquent substituer au latin des manuscrits, *ab eo factus est homo*, les mots *ab eo genitus est.*

lui-même le Père, et au Dieu Tout-Puissant l'Église offre par Jésus-Christ : le prophète dit bien selon ces deux choses : « Et en tout lieu un encens est offert à mon nom et un sacrifice pur » (1). Et cet encens, Jean dans l'Apocalypse dit que [ce] sont les prières des saints (2).

XXXI

[MASS. XVIII, I] Ainsi donc le sacrifice de l'Église (3) que le Seigneur a enseigné à offrir sur toute la terre, est considéré par Dieu [comme] une oblation pure et bien acceptée et [il] lui est (4) agréable; car il n'y a pas de défaut dans [ces] oblations (5), mais celui qui offre [74v] est glorifié lui-même par ce qu'il offre si son présent est reçu. Car [c'est] par le présent [qu']on montre (6) envers le roi respect et affection [et c'est] en toute simplicité et innocence [que] le Seigneur veut nous le [voir] offrir : « Lorsque, dit-il, tu offriras ton présent à l'autel et que tu te seras souvenu que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton présent devant (7) l'autel et va d'abord, réconcilie-toi avec ton frère, et alors, étant [re]venu, offre ton présent ». Il faut donc offrir à Dieu les prémices de ses créatures, comme dit Moïse : « Tu ne paraîtras pas devant ton Dieu [les mains] vide[s] » (8), pour que, de ce dont il a été

(1) Malach., I, 11.

(2) Apoc., V, 8.

(3) L'arménien ajoute ici էր, *erat* qui n'a aucun sens. Nous continuons de traduire զոհ par *oblation* et պատարագ par *sacrifice* (cf. p. 88 n. 2); le latin va constamment nous contredire, mais les deux termes sont à peu près synonymes.

(4) L'arménien écrit encore էր, *erat*, alors que le sens, confirmé par le latin, est է, *est*.

(5) Littéral. *il n'y a pas de défaut au milieu de ces oblations* : le latin écrit *non quod indigeat a nobis sacrificium* qui est meilleur : il semble en effet que au lieu de ի մէջ, *au milieu de* qui n'a pas grand sens, il faille lire ի մէնջ, *a nobis*; թերութիւն traduit probablement le grec δέησις *besoin*, qui aurait donné le latin *indigeat*.

(6) Exactement le latin *Per munus enim erga regem et honos et affectio ostenditur*.

(7) Matt., V, 23-24; առաջի, *ante* (Cf. *Claromont.*) plutôt que *ad* (Cf. *Arundel.*).

(8) Deut., XVI, 16.

gratifié, l'homme lui paraisse reconnaissant (1) [et] obtienne l'honneur [qui vient de lui.

[Mass. XVIII, 2] [Ce n'est] pas que le genre du sacrifice soit méprisé et dédaigné, car il y a sacrifices ici et sacrifice là (2), oblations dans le peuple [juif] et oblations dans l'Eglise, mais l'aspect seul est changé puisqu'ils ne sont plus offerts par des serviteurs, mais par des [hommes] libres; car le Seigneur est seul et même, [mais il y a] un caractère (3) propre pour le sacrifice servile et un [caractère] propre [pour le sacrifice des hommes] libres, afin que par les sacrifices soit montré le signe de la liberté, car il n'est rien [75r] de vain et d'insignifiant auprès de lui. C'est pourquoi ceux-ci avaient leurs dîmes consacrées, mais ceux qui ont acquis (4) une participation à la liberté affectent tous leurs biens pour les besoins du Seigneur et avec joie et librement donnent les [choses] moindres (5), parce qu'ils ont l'espoir des plus grandes (6), [comme] cette veuve pauvre [qui] jeta toute sa subsistance dans le tronc de Dieu.

2. Mass. XVIII, 3] Car, dès le commencement, [Dieu] vit et regarda les présents d'Abel parce qu'il [les] offrait avec simplicité et justice, mais en Caïn et en son oblation il ne se plaisait point (7) parce que [celui-ci], plein d'envie méchante vis-à-vis de son frère, faisait une division dans son cœur, selon que Dieu lui reprocha ses secrets : « Si tu offres droitement, dit-il, et si tu ne partages pas droitement, tu as péché » (8), cela parce que

(1) Phrase assez obscure en latin comme en arménien; le զի du début atteste le *ut* omis par le *Claromont.*; նմա justifie la conjecture *ei* de Grabe et Stieren contre les manuscrits, Massuet et Harvey qui écrivent *eis*: հաճարեալ appuie le grec νομίζειν supposé par Stieren et traduit en latin par *deputatus*.

(2) Noter l'opposition du singulier պատարագ et du pluriel պատարագք.

(3) ձեւ qui correspond au latin *character*. Cf. I Cor., VIII, 15.

(4) կցորդս թիւեն կալան, lat. *perceperunt*, probablement μετέχουσιν; cf. p. 74 n. 3.

(5) Le latin écrit au contraire *non quæ sunt minora*.

(6) մեծամեծաց atteste le latin *majorum* des *Claromont.* et *Voss.* contre *majorem* des autres témoins. Allusion à Luc, XXI, 4.

(7) հաճեցաւ; peut-être faut-il lire հայեցաւ qui correspond exactement au latin *respexit*.

(8) Gen., IV, 7; l'histoire de Caïn et Abel et ce texte en particulier sont cités dans Clement, *Corinthiens*, IV; ici l'arménien omet le *quiesce* final de la citation telle que la donne le traducteur latin; il le reprendra tout à l'heure.

les oblations ne concilient pas Dieu ; car si quelqu'un essayait d'offrir selon une apparence pure, droite et légitime, mais si, dans son âme, il divisait sans droiture la communion avec le prochain et n'avait pas la crainte de Dieu, il ferait une injure à Dieu, non par son sacrifice offert extérieurement avec rectitude (1), mais parce que ayant au dedans de lui-même le péché. Et un pareil sacrifice ne lui profitera en rien [75v], mais la cessation et la fin en lui du mal qui est conçu au dedans de lui-même, afin que, par cette opération simulée (2), le péché ne rende pas l'homme assassin. C'est pourquoi le Seigneur dit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis ; au dehors la paroi du sépulcre apparaît jolie, et au dedans [celui-ci] est plein d'ossements de morts et de toutes sortes d'immondices. Ainsi vous, au dehors, vous apparaissez aux hommes comme des justes, et au dedans, vous êtes pleins de méchanceté et d'hypocrisie » (3). Paraissant du dehors offrir droitement ils ont en leur âme une jalousie semblable à [celle de] Caïn : c'est pourquoi ils ont tué le juste, repoussant le conseil donné par le Verbe, ainsi que Caïn, car il lui dit : « Arrête-toi, sois silencieux » (4). Et il n'y consentit point ; [mais] faire silence et s'arrêter, qu'est-ce d'autre que de s'abstenir d'une attaque prochaine ? (5) Et semblablement à ces choses : « Pharisien, dit-il, aveugle, purifie l'intérieur de la coupe afin que l'extérieur ainsi soit pur » (6). Et ils n'entendirent pas. Car « Voici, dit Jérémie, tes yeux et ton cœur ne sont pas bons, mais, dans ta cupidité insatiable, [tournés] vers le sang pur [pour le verser, vers

(1) La négation *nc* porte, à tort semble-t-il, le signe de l'interrogation. Il a fallu, pour la clarté, modifier profondément l'ordre des mots qui est analogue dans les deux traductions latine et arménienne.

(2) L'arménien est ici plus clair que le latin *ne per assimulatam* (et non *assimilatam* de quelques manuscrits auquel l'arménien donne tort) *operationem, magis autem peccatum, ipsum sibi homicidam faciat hominem.*

(3) Matt., XXIII, 27-28 ; une allusion à ce texte figure déjà dans le *Dialogue* de saint Justin, CXII, 4.

(4) Gen., IV, 7 ; grec des Septante et de Clément (*Corinthiens*, IV, 5) : ἡσύχασον.

(5) L'arménien omet ici le signe d'interrogation que porte le latin et qu'impose le sens.

(6) Matt., XXIII, 26.

l'injustice et le meurtre [pour les] accomplir » (1) [76r]. Et derechef Isaïe : « Vous avez tenu, dit-il, un conseil, mais pas avec (2) moi; vous avez conclu un traité, mais pas par mon esprit ». Donc, pour que leur volonté (3) et leurs passions qui sont à l'intérieur, étant manifestées au dehors, montrent [que] Dieu [n'est] pas responsable, [lui] qui manifeste les secrets, mais n'opère pas le mal, comme Caïn ne s'arrêtait pas, il lui dit : « Vers toi [sera] son retour, et toi, tu le domineras » (4). Et à Pilate il fut dit semblablement : « Tu n'aurais pas de pouvoir, aucun, sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (5). Dieu abandonne toujours le juste afin que celui-ci, qui a du dehors souffert et supporté les tourments, s'élève après avoir été éprouvé, mais [que] celui qui a opéré le mal et fait des choses déshonorantes soit condamné et expulsé. Donc [ce ne sont] pas les oblations [qui] sanctifient l'homme, car Dieu n'a pas besoin des oblations et des sacrifices, mais [c'est] la conduite (6) de celui qui offre, [qui] sanctifie l'oblation : [celle qui est] simple et intime et du fond du cœur (7) oblige Dieu à la recevoir comme d'un ami : « mais l'[homme] inique, dit-il, qui m'immole un veau [est] comme celui qui aurait tué un chien » (8).

3. [Mass. xviii, 4] Donc, parce que l'Église offre avec simplicité, [c'est] justement [et] équitablement [que] son présent est considéré auprès de Dieu [comme] une oblation pure, selon que Paul [dit] aux Philippiens : « Je suis comblé de ce que j'ai reçu d'Épaphrodite de votre part, odeur de suavité, odeur (9)

(1) Jérém., xxii, 17.

(2) Isaïe, xxx, 1, déjà cité par Justin, *Dialogue*, lxxix, 2; le latin écrit ici *non per me* (grec δι' ἐμοῦ); lire évidemment խորհուրդ.

(3) Le texte porte գիրք, *écritures*, qui évidemment n'a pas de sens et est dû au voisinage de կիրք, *passions;* le latin *voluntas* fait supposer la leçon կամք.

(4) Le latin et l'arménien traduisent littéralement le grec : πρὸς σὲ ἡ ἀποστροφὴ αὐτοῦ, καὶ σὺ ἄρξεις αὐτοῦ (Gen., iv, 7).

(5) Io., xix, 11.

(6) Le traducteur latin écrit *conscientia;* l'arménien բարք, employé ici, signifie, comme τρόπος, en grec, la conduite tant extérieure qu'intérieure; tout à l'heure, il traduira le grec γνώμη. Cf. p. 100 n. 1 et p. 101 n. 6.

(7) ի սրտէ, մտաց, litt. *du cœur de l'esprit*. Cf. p. 92 n. 4 et p. 119 n. 3.

(8) Isaïe, lxvi, 3.

(9) Phil., iv, 18; au lieu du deuxième հոտ, *odeur*, il faut lire évidemment

[76v] agréable, plaisante à Dieu ». Donc il faut offrir à Dieu et en tout se trouver reconnaissant au Créateur, par une conduite (1) pure, une foi sincère, une espérance ferme, un amour dévot, [pour lui offrir] les prémices de toutes ces créatures. Et, ce sacrifice, l'Église seule [l'] offre à l'ordonnateur (2), [sacrifice] pur, [lui] offrant avec action de grâce sa création. Mais il n'[en est] plus [ainsi] des Juifs, car leurs mains sont pleines de sang (3), [eux] qui n'ont pas reçu le Verbe par lequel on offre à Dieu (4). Mais il n'[en est] pas [ainsi] non plus de toutes les assemblées des hérétiques; car quelques-uns parlent d'un père en dehors du créateur; celui-là, auquel ils offrent (5) ce qui est selon nous de la création, ils [le] présentent [comme] (6) cupide et avare et convoitant les biens d'autrui; quant à ceux qui disent qu'est issu (7) d'une faiblesse, d'une ignorance, d'un vice, ce qui est selon nous le fruit de l'ignorance, du vice et de la faiblesse, [ceux-là] pèchent contre leur propre père, l'outrageant plutôt que lui rendant grâces. Mais comment serait-il assuré pour eux que le pain eucharistié (8) est le corps (9) de Notre-Seigneur [et] le calice son sang, s'ils ne disent

զոհ, *oblation*, qui traduit ici le grec θυσία (la Vulgate écrit, non զոհ, mais պատարագ, signe nouveau de la synonymie de ces deux termes. L'arménien առ ի ձէնջդ correspond bien au latin *a vobis* [*missa*] (Vulgate : *quæ misistis*).

(1) Latin *sententia*, arménien բարուք.

(2) դասաւորիչն, latin *fabricatori*, peut-être le grec Δημιουργός (cf. p. 9, n. 4).

(3) Isaïe, I, 15, texte cité par Justin, *Dialogue*, XXVII, 2.

(4) զԲանն ի ձեռն որոյ մատուցանեն Աստուծոյ; exactement le *Verbum per quod offerunt Deo*; en tous cas ի ձեռն որոյ appuie la leçon *per quod* (*Arundel.* et Harvey) contre la leçon *quod* (*Claromont.* et Massuet); l'un et l'autre supposent le grec δι' οὗ.

(5) La phrase arménienne n'est pas claire, non plus que la phrase latine; au lieu de l'infinitif մատուցանել, on a supposé le participe մատուցեալ qui correspond bien au latin *offerentes*.

(6) ցուցանեն, exact. le latin *ostendunt*.

(7) եղանել et le latin *facta* font supposer le grec γενόμενα ou γίγνεσθαι.

(8) Le latin écrit ici *eum panem in quo gratiæ actæ sunt*; l'arménien զոհացեալ հացն plus énergique traduit exactement l'expression εὐχαριστθεὶς ἄρτος de Justin. *Apolog.*, LXV, 5.

(9) Ainsi que nous l'avons déjà noté, p. 11, n. 6, մարմին employé ici traduit tantôt σῶμα, tantôt σαρξ; le latin nous invite à choisir le premier sens. արիւն բաժակն, exact. *sanguis calix* (le traducteur latin écrit *calix sanguinis*).

pas qu'il est le fils du Créateur, c'est-à-dire son Verbe, par lequel (1) le bois porte du fruit, les sources jaillissent et la terre donne l'herbe, puis l'épi, puis le froment plein [77r] parfait dans l'épi (2).

4. [Mass. xviii, 5] (3) Et comment encore disent-ils que la chair tourne (4) à la corruption et ne reçoit pas cette vie qui est nourrie par le corps (5) du Seigneur et par son sang? Donc, ou ils changeront leur conduite (6), ou ils refuseront et cesseront (7) d'offrir ce que nous disions plus haut. Mais [pour nous], notre conduite est en accord et consonnance (8) avec l'eucharistie, et en retour confirme [notre] volonté (9), car nous lui offrons [ce qui est] de lui (10) en prêchant (11) de façon apte et harmonieuse la communion et l'union de la chair et de

(1) *ի մեռն որոյ*, *per quod*, grec δι' οὗ.

(2) Allusion à Marc, iv, 28. *կատարեալ* traduit mal le grec πλήρης (latin *plenum*: Vulgate *ատաք*).

(3) Le texte grec de tout ce paragraphe a été conservé par saint Jean Damascène (voir Holl, *Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n. 147). Dans la préface de son livre, Holl distingue deux recensions des *Sacra Parallela*, l'une qu'il appelle *Vaticane*, dont les témoins sont ici le *Coislinus* 276 du xe siècle (C) et le *Hierosolymitanus* S. Sep. du x-xie siècle (H), et l'autre qu'il nomme *Rupefucaldienne* dont l'unique témoin, le *Rupefucaldinus* 1150, après avoir passé à la bibliothèque du Collège de Clermont (? Comparez ce que dit Massuet n, 26 n. a et *in hoc loco*) est aujourd'hui à Berlin (R). C'est d'après ce dernier manuscrit que les citations de saint Irénée sont transcrites par les éditeurs malheureusement les deux traductions arméniennes et latine sont presque toujours d'accord entre elles et avec la recension Vaticane contre la recension Rupefucaldienne : nous en trouvons ici même un exemple.

(4) Lire *դառնայ* et non *դառնա*.

(5) Dans cette phrase *caro* qui traduit σάρξ et *corpus* qui traduit σῶμα sont rendus tous deux par l'arménien *մարմին*. Cf. p. 11 n. 6.

(6) *բարք* et *sententia* traduisent probablement le grec γνώμη (cf. *Adv. Hær.*, v, 26, 3).

(7) Noter le pléonasme *դադարեալ ի բաց թողցեն* pour traduire le grec παραιτησάσθωσαν (H. et C. contre παραιτείσθωσαν R).

(8) Encore le pléonasme *միաբան և բաղադայն* pour traduire σύμφωνος.

(9) Lire évidemment *հաստատէ* au lieu de *հաստատ է*. Cf. le grec ἡμῖν δὲ σύμφωνος τῇ γνώμῃ ἡ εὐχαριστία καὶ ἡ εὐχαριστία βεβαιοῖ τὴν γνώμην, bien différent et confirmé par la traduction latine.

(10) *մատուցանեմք նմա զիւր*, exactement le grec προσφέρομεν αὐτῷ τὰ ἴδια.

(11) *պատմելով* au lieu de *պատելով*.

l'esprit (1), car, comme ce pain qui est de la terre, en recevant l'épiclèse (2) de Dieu, n'est plus du pain commun, mais eucharistie constituée de deux choses, la terrestre et la céleste, de même nos corps, en recevant l'eucharistie, ne sont plus corruptibles, ayant l'espérance de la résurrection (3).

5. MASS. XVIII, 6] Ainsi nous [le] lui offrons, non comme à [quelqu'un] qui en a besoin (4), mais en lui rendant grâces pour son bienfait (5) et en sanctifiant le monde (6). Car, comme Dieu n'a pas besoin de [ce qui est] de nous, de même nous, nous avons besoin d'offrir quelque chose à Dieu, comme Salomon dit : « Celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu » (7), car lui-même reçoit notre bonne œuvre, [ce] Dieu [qui est] sans besoin, afin que, en échange d'elle, nous recevions [77v] la récompense, comme le Seigneur dit : « Venez, [les] bénis de mon Père, héritez du royaume préparé pour vous (8), car j'ai eu faim (9) et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez abreuvé, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et

(1) Les manuscrits H et C, témoins de la recension dite Vaticane, écrivent ici ἐμμελῶς κοινωνικοῖς καὶ αἴνεσιν καταγγέλοντες σαρκὸς καὶ πνεύματος. R écrit ἐμμελῶς κοινωνίαν καὶ ἄνεσιν ἀπαγγέλοντες καὶ ὁμολογοῦντες σαρκὸς καὶ πνεύματος ἔγερσιν. Les deux traductions arménienne et latine, *congruenter communicationem et unitatem*, *հաստատակութիւն և միութիւն*, *prædicantes carnis et spiritus*, donnent nettement tort à ce dernier; les deux légères différences qui les séparent de la recension Vaticane κοινωνίαν et ἕνωσιν au lieu de κοινωνικοῖς et αἴνεσιν s'expliquent facilement et sont tout à l'avantage des traductions.

(2) *վերակոչումն*, exactement le grec ἐπίκλησις. Οὐκέτι κοινὸς ἄρτος ἐστὶν rappelle singulièrement Justin, *Apologie*, LXVI, 2.

(3) Le grec ajoute εἰς αἰῶνα (C, H : αἰῶνας R) que ne transcrivent ni le latin ni l'arménien. Noter la traduction de εὐχαριστία par *գոհութիւն*. Cf. p. 100, n. 8.

(4) Ces mots *կարաւտ*, *կարաւտեալ*, *անկարաւտ*, qui reviennent constamment dans ce paragraphe correspondent au latin *indiget*, *indigens*, *nihil indiget*. Clément, dans sa *I Corinthiens*, écrivait que le Δεσπότης τῶν ἁπάντων est ἀπροσδεής — *nihil eget Deus cuiusquam* écrit l'ancienne traduction latine de cette lettre découverte par D. Germain Morin (*Analecta Maredsoliana*, vol. II, Maredsous, 1891). Sur *անկարաւտ*, *ankarawt*, ἀπροσδεής, ἀνενδεής, voir p. 71, n. 5.

(5) *զպարգևէն* qui appuie la leçon *donationi* de l'*Arundel*, contre *dominationi* du *Clarom*.

(6) *զաշխարհ*, lat. *creaturam*.

(7) Prov., XIX, 17.

(8) Matth., XXV, 34-36. Le texte évangélique ajoute ἀπὸ καταβολῆς κόσμου qui manque ici tant dans le latin que dans l'arménien.

(9) Lire évidemment *քաղցեայ* au lieu de *քաղցեա*.

vous m'avez donné un vêtement, j'étais malade et, m'ayant visité (1), vous m'avez transformé, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi ». Donc, de même que, sans avoir besoin de rien de cela, il a [cependant] besoin à cause de nous pour que nous ne soyons pas infructueux, de même, au peuple [juif], le Verbe lui-même, qui n'avait besoin de rien [en fait] de sacrifices, donna l'ordre d'en faire de tels qu'il apprit (2) à rendre un service de culte à Dieu, comme, nous-mêmes, il veut que nous offrions sur l'autel le sacrifice quotidien (3). Il y a donc un autel d'immolation (4) dans les cieux, car nos prières et nos sacrifices sont envoyés sur [lui], et [il y a] un temple, selon que Jean dans l'Apocalypse dit : « Et le temple de Dieu était ouvert » (5), et [il y a] un tabernacle, car : « Voici, dit-il, le tabernacle de Dieu qu'il installera (6) au milieu des hommes ».

XXXII

Mass. xix, 1 Les présents et les sacrifices et les oblations dont le peuple [juif] a reçu le type (7) selon qu'il a été montré à Moïse

(1) Lire յայց եկեալք au lieu de յայց եկեալս.

(2) L'arménien ուսցին appuie plutôt, mais non certainement, la leçon *discerent* des *Clarom.* et *Vossian.*

(3) Հանապազորդ. *quotidien* (Matt., vi, 11; Luc, xi, 3 ἐπιούσιος), mais aussi *continuel :* lat. *sine intermissione.*

(4) սպանդան, *spandan*, mot inusité dans le N. T., évidemment dérivé de սպանդ, *spand*, σφαγή, *occisio* (Act., viii, 32; Rom., viii, 36); il signifie donc *autel du sacrifice, d'immolation* (le traducteur latin écrit simplement *altare*). սեղան, *selan*, dans la Vulgate, traduit régulièrement θυσιαστήριον, *altare;* quant à σκηνή, (*tabernaculum* (sauf Hébr., xi, 9 : *casula*), il est traduit, au sens de *tente*, par տապաւար (Matt., xvii, 4; Marc, ix, 5), et, au sens religieux, par վրան (Act., vii, 43), յարկ (Luc, xvi, 9; Act., xv, 16), վրան ժամու (Hébr., viii, 5) et surtout խորան, *xoran* (Act., vii, 47; Hébr., viii, 2; ix, 2, 3, 6, 8, 11, 21; xi, 9; xiii, 10; Apoc., xiii, 6; xv, 5; xxi, 3); on écrit ici *tabernacle.*

(5) Apoc., xi, 19.

(6) Apoc., xxi, 3, ici բնակեցուսցէ, littér. *fera habiter*, latin *habitabit*; ailleurs on trouvera բնակեսցէ v, 35, 2.

(7) Ce chapitre et plus encore le suivant contiennent de nombreuses fautes de copiste allant jusqu'au non-sens et à l'absurdité; c'est pourquoi, d'une manière générale, le latin est ici nettement préférable. Cette phrase est exprimée autrement et mieux par le traducteur latin : *Munera autem et oblationes et sacrificia omnia in typo populus accepit.*

sur la montagne, sont venus du seul et même (1) Dieu dont le nom est aujourd'hui glorifié dans l'Église parmi toutes les nations. Mais pourtant les choses terrestres et la nature de la construction du monde qui est pour 78r nous (2), il est convenable qu'elles soient les types des choses célestes, qui (3) pourtant ont été faites par le même Dieu, car autrement aucune n'aurait pu recevoir l'image des choses paternelles (4). Mais les choses célestes et spirituelles, comme elles sont pour nous invisibles (5) et ineffables, dire qu'elles sont de nouveau les types d'autres choses célestes et d'un autre plérôme et que Dieu est l'image d'un autre Père, c'est le fait de gens égarés hors de la vérité, complètement fous et insensés (6). Car de telles gens seront obligés, comme nous l'avons plusieurs fois montré, d'imaginer toujours faussement des figures de figures et des images d'images et de ne jamais les affermir et les appuyer les unes les autres (7) sur un Dieu. Car leurs pensées se sont élevées par-dessus le divin et ils ont élevé leurs cœurs au-dessus du maître, jusqu'à se vanter de passer au-dessus et de se dégager des choses inaccessibles, mais ils se sont égarés en vérité hors de celui qui est, de Dieu.

(1) **նմէն**, irrégularité pour **նմին**, ablatif de **նոյն**, construite sur **նմանէ**, ablatif de **նմա**.

(2) Le latin est plus simple : *Sed terrena quidem quæ sunt erga nos disposita.*

(3) Notre texte met un point après *célestes*, et ajoute *mais pourtant [elles] ont été faites par le même* (voir n. 1) *Dieu*, ce qui n'a pas grand sens : en lisant le relatif **որ**, *qui*, au lieu de la conjonction d'opposition assez forte **բայց**, *mais*, on obtient un sens voisin de celui de la traduction latine : *congruit typos esse cælestium quæ ab eodem tamen Deo facta sunt.* Lire évidemment **տիպս** au lieu de **տիպք**.

(4) **հայրականացն** *hayrakanaçn;* il faut évidemment remplacer ce mot par **հոգեւորականացն**, *hogeworakunaçn*, exactement le latin *spiritualium.*

(5) **անտեսանելիք**, ce terme est imposé par le sens et la traduction latine *invisibilia;* c'est donc par étourderie que notre texte porte **տեսանելիք**, *visibilia.*

(6) Le texte porte **խուլ**, *sourds;* mais une note corrige **խաւլ**, *insensés*, conforme au latin *hebetum.*

(7) **զմիմեանս**, qui n'a pas ici grand sens et provient peut-être de la corruption **զմիտսն** *animos suos* (lat. *animum suum*).

XXXIII

[Mass. xix, 2] A eux quelqu'un dira justement (1) : Parce que vous avez tendu vos esprits (2) plus haut que Dieu, les élevant inconsidérément entendez-vous avoir mesuré les cieux à l'empan? (3) Dites-moi la mesure et annoncez la quantité sans nombre des aunes; donnez-moi en main l'épaisseur dans l'épaisseur [78v] et la longueur dans la longueur, au sujet de la mesure le commencement et la fin, [toute chose] que le cœur de l'homme ne pourra pas comprendre et recevoir en l'esprit, et à elle le juste n'atteindra pas (4). Grandes [sont] les [choses] (5) célestes et insondable est le sens des mystères du cœur de Dieu et incompréhensible [celui] qui saisit le continent dans son poing (6). Qui a connu [sa] mesure? Le doigt de sa droite, qui [le] connaîtra? (7) Ou la main du Seigneur, qui [la] pourra comprendre, elle qui mesure l'immense, qui tend et serre en sa propre mesure particulière la mesure des cieux, et qui serre et

(1) Le latin ajoute ici : *Quemadmodum ipse sermo suggeret.*

(2) **զմիտս**, *esprit*, et non **խորհուրդս** qui correspondrait au latin *cogitationes;* il est probable que le choix du traducteur arménien a été dicté par le souci d'éviter la répétition de ce dernier terme qui apparaît aussitôt par son composé **անխորհրդաբար**, latin *inconsiderate.*

(3) Isaïe, xl, 12; la ponctuation de la phrase n'est pas la même dans les deux traductions. La suite du texte semble inspirée de Job, xxxviii.

(4) Ces derniers mots sont absents du latin.

(5) Lat. *Vere enim sunt* thesaurophylacia *cælestia;* il est possible qu'un copiste arménien ait omis un terme comme **գանձք** ou **գանձատակ** (cf. plus haut, xxxi, 1 *in fine*). Nous arrivons d'ailleurs à l'endroit où le texte est le plus corrompu.

(6) Outre ses erreurs évidentes (**թափանցանց** pour **անթափանցանց**; **ընդունեաց** pour **ընդունեաց**), le texte armenien n'offre aucun sens. Le plus simple pour lui en donner un est de déplacer **խորհրդոց** et de lire **անթափանցանց զինս խորհրդոց սրտի Աստուծոյ և առանց ընդ միտս ածելի է, որ ընդունեաց** etc... Tel est le sens qu'on propose ici dans le texte; malheureusement il n'est pas tout à fait celui du latin : *immensurabilis est in corde Deus et incomprehensibilis est animo* etc. Sur **թափանցանց**, v. p. 76, n. 6.

(7) L'arménien semble ici plutôt donner raison à l'interprétation de l'*Arundel.* : *Qui perspiciat mensuram et dextra ejus digitum quis cognoscit?* contre le *Claromont.* que préfèrent les éditeurs : *Quis respicit mensuram dextræ ejus? Digitum quis cognoscit?* La ponctuation arménienne elle-même est loin d'être satisfaisante et de correspondre au jeu des conjonctions.

saisit dans son poing (1) la terre avec [ses] abîmes, qui a en soi la longueur, la largeur et la profondeur de tout ce qui apparaît et s'entend et est incompréhensible et invisible (2) à la créature? Et c'est pourquoi, il est par-dessus toute principauté et autorité et domination et tout nom de ce qui est nommé de toutes [les choses qui ont été] faites et fondées, [par-dessus tout cela est] le Père (3). [C'est] lui [qui] remplit les cieux, qui voit et scrute les abîmes et est avec un chacun d'entre nous, car il dit : « Je suis un Dieu prochain et non un Dieu lointain; est-ce que l'homme se cachera dans une cachette et que je ne le verrai pas? » (4) Car sa main enveloppe toute chose. Et il est aussi la lumière qui illumine les cieux et illumine [79r] celui qui est au-dessous du ciel et scrute les reins et les cœurs et pénètre en entrant dans nos magasins secrets (5) et manifestement nous nourrit et [nous] conserve.

2. [Mass. xix, 3] Mais, si l'homme ne saisit pas la plénitude et la grandeur de sa main, comment quelqu'un pourrait-il connaître et comprendre en son cœur cet [être si grand] qu'[est] Dieu? [Celui] qu'ils ont comme mesuré et vu par récit et qu'ils ont pénétré tout entier, au-dessus de lui ils inventent la fable de quelque autre plérôme d'éons et un autre Père, ne pouvant pas regarder les [choses] célestes, mais vraiment descendus [qu'ils sont] dans l'abîme (6) de la démence, disant que leur Père s'achève à ce qui est en dehors du plérôme, mais que le créateur (7) en échange n'atteint pas jusqu'au plérôme. Et ainsi, aucun des deux n'est parfait ni n'embrasse toute chose, car il

(1) Lire évidemment բռամբ au lieu de բռամ.

(2) Même faute qu'au chapitre précédent : le texte porte տեսանելոյ, *visible*, alors que le sens et la traduction latine exigent անտեսանելոյ, *invisible*.

(3) Allusion à Eph., I, 21. Au lieu de l'arménien Հայր, *Hayr*, *Pater*, le latin écrit *existens Deus*.

(4) Jérém., xxiii, 23.

(5) Tel est le sens de l'arménien զծանկոյսն բշտեմարանսն : le latin écrit *et in absconsis inest et in secretis nostris*.

(6) Lat. *et in profundum Bythum:* Bythus est un des éons du Plérôme; le copiste arménien, qui traduit ce nom propre et l'écrit avec une minuscule, l'ignore sans doute; notre texte en tout cas donne raison à Massuet : *Profundum*, hæc vox glossema sapit.

(7) արարիչ, lat. *Démiurge*, grec Δημιουργός.

manque à l'un tout ce qui est en dehors du plérôme, la création du monde, et à l'autre la formation de ce qui est à l'intérieur du plérôme, et aucun d'eux ne sera [le] Seigneur de toutes choses. Et, quant à la grandeur de Dieu, que personne ne puisse l'annoncer comme s'il l'avait vue à travers les êtres créés (1), cela est évident par tout ce que nous avons dit plus haut ; mais que sa grandeur ne faille pas, mais soit stable et maintienne fortement toutes choses (vis-à-vis) les unes des autres (2) [79v] et pénètre jusqu'à nous et soit avec nous, quiconque pense (3) dignement au sujet de Dieu, le proclamera (4).

XXXIV

1. [Mass. xx, 1] Donc, selon la grandeur, il n'est pas [possible de] connaître Dieu, car il est impossible (5) de mesurer le Père ; mais, selon l'amour — car il [nous] aime, celui qui [en] nous portant nous présente à Dieu par le moyen de son Verbe — ceux qui l'écoutent apprennent (6) toujours qu'il est tel Dieu et [qu'il] est celui qui de sa main (7) a construit et établi et fait et orné (8) toute chose : et parmi toutes ces choses, nous sommes aussi (9) et le monde qui est pour nous, donc nous aussi avec

(1) Եղեալքս, lat. *quæ facta sunt*, leçon du *Claromontanus* et de Massuet contre *Arundelianus* et Harvey : *quæ ab eo facta sunt*.

(2) Ces derniers mots manquent dans le latin; au lieu de պահէ, *pahè*, *garde*, *maintient*, le latin écrit *continet*.

(3) ընդ միտս ածէ, lat. *sapit*, grec probable φρονεῖ; le Nouveau Testament semble ignorer l'expression ici employée et écrit à la place խորհէ.

(4) խոստովանեցէ, lat. *confitebitur*, grec ἐξομολόγησει (cf. p. 13, n. 5).

(5) Au latin *impossibile est*, correspond le pléonasme անհնար և անկար է, *anhnar ew ankar ē*, conforme aux habitudes du traducteur arménien.

(6) Lat. *obœdientes ei semper discimus*.

(7) ի ձեռն իւր *i jern iwr*, auquel correspond le latin *per semetipsum*. Sur cette expression arménienne, voir *R.O.C.*, 1931-1932, p. 112.

(8) L'énumération est un peu différente dans le latin *constituit et fecit est adornavit et continet omnia* ; la leçon *elegit* au lieu de *fecit*, préférée par Massuet sur le témoignage du *Claromont.* semble devoir être rejetée, car elle supposerait le grec ἐξελέξατο et l'arménien ընտրեաց (Luc, vi, 13 et x, 42; Act., xiii, 17; I Cor., i, 27-28; Eph., i, 4).

(9) L'arménien donne raison à l'*Arundel.* reproduit par Harvey : *in omnibus autem et nos et hunc mundum* etc... contre le *Claromont.* et Massuet qui omettent *et nos*.

ce qui est contenu (1) en lui, nous avons été faits. Et c'est ce dont l'Écriture dit : « Et le Seigneur Dieu a formé l'homme limon de la terre (2) et il souffla sur sa face le souffle de vie ». Donc ce ne sont pas les anges qui l'ont fait ni formé, car les anges ne pouvaient faire l'image de Dieu, ni personne en dehors du vrai Dieu (3), ni aucune puissance qui se tiendrait très loin du Père de toutes choses, car Dieu n'avait besoin de personne d'entre eux pour faire ce qu'il a, une fois pour toutes, lui-même en lui-même d'avance défini d'être (4), comme si lui-même n'avait pas ses mains, car est toujours avec lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit, par le moyen desquels et par qui il a fait toutes choses librement et spontanément 80r et auxquels le Père a parlé : « Faisons, dit-il, l'homme selon notre image et selon notre ressemblance » (5). Il a reçu de lui-même la substance (6) des choses qu'il a établies, le modèle (7) des choses qu'il a faites et les figures des choses ornantes.

(1) Lire probablement avec le latin պարունակելոյն, *contenu*, au lieu de la leçon du texte պարունակողին, *contenant*.

(2) Gen., II, 7. Le latin ajoute ici *accipiens* que ne comportent ni le texte des Septante ni l'arménien.

(3) արտաքոյ քան զՁշմարիտն Աստուած, *čšmaritn Astowac*, en latin *præter verum Deum;* les manuscrits latins portent *præter Verbum Domini*. Ici l'arménien a évidemment raison; *Verbum Domini* est le résultat d'une erreur dans la lecture des abréviations usuelles; cette expression est d'ailleurs bien rare — si elle est attestée — sous la plume des plus anciens Pères ou écrivains ecclésiastiques, le mot *Dominus* se rapportant généralement chez eux à la deuxième Personne de la Trinité.

(4) յառաջագոյն որոշեաց, plutôt *prædefinierat* (*Claromont.*, Massuet) que *præfinierat* (*Arundel.*, Harvey).

(5) Gen., I, 26; voir plus haut IV, 1, 3, p. 12, n. 1; l'arménien suit parfaitement le texte grec des Septante : Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Le latin prend quelque liberté : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* dans son *Épitre aux Corinthiens* (XXXIII, 5), Clement de Rome cite ainsi le texte : Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν, conforme à notre traduction latine.

(6) գոյացութիւն, employé ici, traduit en langage philosophique le terme ὑπόστασις d'Aristote. Latin *substantia*; cf. p. 47, n. 1.

(7) Au lieu de la leçon du texte ի ցոյց, *selon le modèle*, expression fréquente, il faut lire զցոյց, assez rare il est vrai dans ce sens, mais que réclame la traduction latine *exemplum*.

2. [Mass. xx, 2] Donc [c'est] bien [à juste titre que] l'Ecriture (1) dit : « D'abord avant toute chose, crois que Dieu est un qui a établi toute chose et [l'] a préparée (2) et a fait de rien être toute chose. Il contient toute chose, mais lui-même ne peut être contenu (3). Donc c'est bien [à juste titre] que dit l'Ange (4) parmi les prophètes : « [N'est-ce] pas un Dieu [qui] nous a établis? (5) [N'est-il] pas un [seul] Père de nous tous? » et l'Apôtre en conséquence : « Un [seul] Dieu, dit-il, et Père par-dessus toutes choses et par toutes choses et en nous tous » (6). Semblablement le Seigneur : « Toute chose m'a été remise, dit-il, par mon Père » (7), [et] il est clair que [c'est] par celui qui a fait toute [chose, Dieu par le Verbe et l'a ornée par la Sagesse] (8), car [ce ne sont] pas

(1) Ces lignes sont citées par Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, v. 8; Irénée lui-même cite le premier commandement (*Mandatum*) d'Hermas qui sera ensuite invoqué dans *Démonst.*, I, et souvent par les écrivains postérieurs, en particulier Origène (voir Dibelius, *Der Hirt des Hermas*, Tübingen, 1923). Est-il bien sûr, comme on l'affirme généralement, que le mot γραφή qui désigne Hermas est employé ici au sens technique d'*Écriture inspirée?* Irénée donne ailleurs (*Adv. Hær.*, III, 3, 3) le nom d'ἱκανωτάτη γραφή à l'Épître de Clément aux Corinthiens et le sens est tout simplement *potentissimæ litteræ* (traduction latine) ou *luculentissima Epistola* (Massuet), mais nullement *Scriptura Sacra*. Il est fort possible qu'il en soit de même ici et la supposition est d'autant plus vraisemblable qu'Hermas est écarté systématiquement du Canon dans le fragment dit de Muratori, document un peu postérieur à Irénée et qui reflète l'opinion de l'Eglise Romaine.

(2) Ici s'arrête la citation d'Eusèbe; la fin de la phrase figure dans Athanase, *De decretis Nicæni Synodi*, *P.G.*, XXV, 456; *De Incarnatione Verbi*, id., 102, *Epistola ad Afros Episcopos*, *P.G.*, XXVI, 1038; *établi*, **Հաստատեաց** traduit le grec κτίσας d'Hermas; **յարդարեաց** traduit καταρτίσας.

(3) **անսահման**, probablement ἀχώρητος (Cf. p. 111, n. 6).

(4) Malachie: cf. p. 91 n. 6.

(5) Malach., II, 10; note encore la traduction de ἔκτισε par **Հաստատեաց**.

(6) Eph., IV, 6. Le même texte sera cité plus loin IV, 49, 2 (cf. p. 177 n. 6); la traduction arménienne suppose ici le texte grec suivant : Εἷς θεὸς καὶ πατὴρ πάντων ὁ ἐπὶ πάντων καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν ἡμῖν; de part et d'autre le texte latin (*Claromontanus*) écrit : *Unus Deus* (*et*) *Pater qui est Super omnes et in omnibus nobis*.

(7) Matt., XI, 27. **ընծեալեցաւ**, littér. *a été donné en main*: Vulg. : **տուաւ** *donné*.

(8) C'est probablement ici qu'il faut insérer cette phrase que le latin et l'arménien placent un peu plus bas en un contexte impossible; on lira donc : **յայտ է, եթէ յայնմանէ որ զամենայն ինչ Բանիւ արար Աստուած և իմաստութեամբ զարդարեաց. քանզի ոչ** etc. en latin : *ab eodem qui omnia*

les [choses] de quelque autre, mais les siennes [propres qu'] il lui a données, et de toutes choses rien n'a été soustrait. C'est pourquoi [il dit], lui, le juge des vivants et des morts, ayant la clef de David qui ouvre et personne ne fermera, qui fermera et personne n'ouvrira (1); car personne ne pouvait ni dans le ciel ni sur la terre ni dans le fond de la terre (2) ouvrir le livre du Père ni le voir (3), sinon [80v] l'agneau immolé et le sang de celui qui nous sauve (4), ayant reçu la puissance de toutes choses lorsque le Verbe s'est fait chair (5). De même qu'au ciel il était le premier parce qu'il est le Verbe de Dieu, de même aussi sur terre il sera le premier parce qu'il est homme juste qui n'a pas fait le péché et il ne s'est pas trouvé de fausseté en sa bouche (6), et il sera le premier de ceux qui sont sous la terre, étant le premier-né des morts (7), pour que toute chose, ainsi que nous l'avons dit plus haut, voie son roi et que la lumière du Père vienne

Verbo fecit et Sapientia adornavit. La faute est antérieure aux deux traductions.

(1) Apoc., III, 7.

(2) L'arménien *ի ստորև երկրի* donne raison à la leçon du *Claromont*, et de Massuet *subtus terram*; le *sub* de Harvey est en tous cas insuffisant.

(3) Apoc., v, 3; lire *գառնն*, *l'agneau*, et non l'accusatif *զգառնն*.

(4) Ici se place dans les deux traductions la phrase que nous avons insérée plus haut : *յայնմանէ որ զամենայն ինչ Բանիւ արար Ատուած և իմաստութեամբ զարդարեաց*, *ab eodem qui omnia Verbo fecit et Sapientia adornavit Deus* ajoute l'arménien), phrase qui rompt le développement en confondant) l'action créatrice du Père et le rôle rédempteur de l'Agneau, alors que le contexte indique leur distinction: les mots trouvent quelques lignes plus haut leur place naturelle et le texte devient parfaitement clair; voici l'ensemble de la phrase telle qu'on peut ainsi le restituer : *Omnia mihi, inquit, tradita sunt a Patre meo : manifeste ab eodem qui omnia Verbo fecit et Sapientia adornavit; non enim aliena, sed sua tradidit ei; in omnibus autem nihil subtractum est, et propter hoc autem idem est Judex viventium et mortuorum, habens clavem David : aperiet et nemo claudet; claudet et nemo aperiet. Nemo enim alius poterat nec in cœlo nec in terra nec subtus terram aperire paternum librum aut videre eum, nisi Agnus qui occisus est et sanguine suo redemit nos, accipiens omnium potestatem quando Verbum caro factum est.*

(5) Io., I, 14.

(6) I Petri, II, 22, texte cité par saint Polycarpe, *Épître aux Philippiens*, VIII.

(7) Col., I, 18 le ἵνα γένηται... πρωτεύων du texte de saint Paul est traduit en latin par *principatum habeat* (Vulg. *ut sit... primatum tenens*) et en arménien par le futur *յառաջացի*, voisin du subjonctif *զի եղիցի... յառաջացեալ* (Vulgate).

sur la chair (1) de Notre-(2)Seigneur et de sa chair par répercussion vienne briller sur nous, et ainsi l'homme sera pris et saisi dans l'incorruptibilité de la lumière du Père (3).

3. [Mass. xx, 3] Et que le Verbe, c'est-à-dire le Fils, soit (4) toujours avec le Père, nous l'avons montré par beaucoup de preuves]; et que la Sagesse, qui est l'Esprit, [fût] avec lui avant toute la création (5), il le dit ainsi par Salomon : « Dieu par la Sagesse a fondé et établi la terre et il a préparé les cieux par la Sagesse; par son sens (6) les abîmes ont été ouverts et les nuages ont fait descendre la rosée ». Et encore : « Dieu m'a établie (7) comme principe de ses voies sur ses œuvres, avant les [81r] siècles, il m'a fondée et établie (8) au commencement, avant de faire le ciel et avant de faire les abîmes, avant que soient les sources des eaux, avant que les montagnes soient affermies, avant toutes les collines, il m'a engendrée ». Et encore : « Lorsqu'il préparait le ciel, avec lui (9) j'étais et comme il [rendait] stables les sources des abîmes, quand il faisait puissamment les fondements de la terre, moi j'étais avec lui harmonisant et adaptant; moi, j'étais, avec qui il se réjouissait et chaque jour j'étais heureuse en présence de sa face en tous temps,

(1) **ի մարմին**, lat. *in carnem*, plutôt que *in carne* leçon fautive du *Claromont*, adoptée par Massuet.

(2) **Տեառն մերոյ**. *Domini nostri*, appuie la leçon du *Claromont*, et de Massuet.

(3) Le latin écrit *et sic homo deveniat in incorruptelam*, circumdatus *paterno lumine*.

(4) **լինելով**, participe sans indication temporelle; lat. *erat*.

(5) Lat. *erat apud eum ante omnem constitutionem*: *constitutio* et **աշխարհ** traduisent probablement le grec κτίσις; cf. p. 73 n. 8.

(6) Prov., III, 19-20. Lire **զգայութեամբ** (et non **զգաւութեամբ**) qui traduit bien le ἐν αἰσθήσει du texte; lat. *sensu*.

(7) Prov., VIII, 22-25, déjà cité par Justin, *Dialogue*, LXI : **հաստատեմ**, *hastatem*, a généralement le sens d'établir; il n'en traduit pas moins ici le grec κτίζω ainsi qu'il a fait aux deux citations d'Hermas et de Malachie au paragraphe 2 du même chapitre (voir p. 109 n. 2 et 5). Sur l'exactitude de ce mot κτίζω pour traduire l'hébreu *qanani*, voir Lebreton, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. I, 6e éd., Paris, 1927, p. 125-126.

(8) **հիմնարկեալ հաստատեաց**, ici, comme dans la citation de Prov., III, 20, traduit ἐθεμελίωσε; lat. *fundavit*.

(9) Prov., VIII, 27-31, cité aussi par Justin, *Dialogue*, LXI.

quand il était heureux de parfaire le monde et était heureux parmi les Fils des hommes ».

4. [Mass. xx, 4] Donc Dieu est un qui par le Verbe et la Sagesse a fait et adapté toute chose et c'est lui [qui est le Créateur (1) qui a construit ce monde et l'a donné à l'homme. Celui qui, selon la grandeur, est inconnaissable (2) à tous les [êtres] faits par lui — car [il n'est] personne qui ait scruté sa hauteur ni parmi les anciens, ni parmi les modernes — [celui-là] cependant, selon l'amour, est toujours connu par le moyen de celui par lequel (3) il a fait être et établi toute chose. Et celui-ci est son Verbe, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, à la fin des temps, s'est fait homme parmi les hommes, afin de joindre la fin avec le commencement, c'est-à-dire l'homme avec Dieu. Et c'est [81v] pourquoi les prophètes, ayant de lui-même, le Verbe, reçu la grâce prophétique, prêchèrent à l'avance sa venue (4) par laquelle le mélange et la communion d'unanimité de Dieu [et] de l'homme a été fait selon l'agrément du Père, le Verbe ayant fait connaître à l'avance dès le début que Dieu apparaîtrait aux hommes et circulerait avec eux sur la terre (5) et leur parlerait et les rassemblerait (6) et serait avec sa créature pour la sauver et être saisi (7) par elle et nous sauver des mains de tout ce qui nous hait (8), c'est-à-dire de tout souffle de révolte et d'opposition, et [nous] donner d'être saisi dans le service de son culte, dans la sainteté (9) et la justice tous nos jours, afin que, enveloppé et mêlé avec l'Esprit de Dieu, [l'homme] soit conduit dans la gloire du Père (10).

(1) *Արարիչ*, lat. *Demiurgus*, grec Δημιουργός (Cf. p. 31 n. 4).

(2) *անգիտելի*, traduit exactement le grec ἄγνωστος; lat. *ignotus* (Cf. p. 33, n. 1).

(3) *ի ձեռն սորա ի ձեռն որոյ*, litt. *par la main de celui par la main duquel*, lat. *per eum per quem constituit omnia*, grec certainement δι' αὐτοῦ δι' οὗ, probablement τὰ πάντα ἐποιῆσε.

(4) Le latin écrit *secundum carnem adventum*.

(5) Baruch, III, 37; texte cité longuement dans *Démonstration*, 97.

(6) *ժողովակից եղիցի*, littér. *serait leur rassembleur*, idée absente du latin.

(7) *առնելով*, de *առնիմ*, *tanim*, χωρέω; cf. p. 114, n. 6; le latin *perceptibilis* est plus clair.

(8) Luc. I, 71-75: lire *առելեաց* et non *առելաց*.

(9) Lire *սրբութեամբ* et non *սրբութեանն*.

(10) Latin : *uti complexus* homo Spiritum *Dei*, *in gloriam* cedat *Patris*.

5. [Mass. xx, 5] Ces choses-là les prophètes [les] signifiaient prophétiquement, mais [ce n'était] pas, comme le disent quelques-uns, à savoir que le Père [serait] invisible à toutes [choses] créées et qu'autre (1) serait celui qui a été vu par les prophètes : disent cela (2) ceux qui ignorent entièrement et totalement ce que c'est qu'une prophétie. Car une prophétie est une parole prononcée d'avance (3) des [choses] qui sont dans le futur, c'est-à-dire une annonce faite d'avance (4) des [choses] qui seront après [82r]. Donc, d'avance les prophètes avertissaient que Dieu serait visible aux hommes, comme dit le Seigneur : « Heureux les purs de cœur parce qu'ils verront Dieu » (5), cependant quant à sa grandeur et à sa gloire inénarrable, « personne ne verra Dieu et vivra [ensuite] » (6), car le Père est insaisissable, mais, selon son amour et son amour des hommes, et selon qu'il peut toute chose, il donne ceci à ceux qui l'aiment de voir Dieu lui-même : [c'est ce] que les prophètes ont prophétisé, car « ce qui est impossible aux hommes, cela est possibilité à Dieu » (7). Car l'homme, par sa propre puissance, ne pourra jamais voir Dieu, mais Dieu, qui a voulu être visible aux hommes, sera vu de ceux qu'il veut et quand il veut et comme il veut. Car Dieu est puissant en toutes choses; [s'étant] fait visible alors par l'Esprit prophétiquement, [il s'est] fait voir par son Fils, pour [nous] faire [ses] fils, et

(1) Le texte est à peu près inintelligible : *անտեսանելոյ Հաւրն բոլորեցուն եղեալք զայս ամն զոլ զայս* etc... On a traduit comme s'il y avait *եղելոյ* ou *եղելոց factis* au lieu de *եղեալք facta* et *զայլ, alterum* au lieu de *զայս, cum*; la deuxième correction est certaine, mais non la première; en tous cas, il paraît difficile de retrouver le latin *invisibili Patre omnium existente*. *եղեալ* traduisant régulièrement le grec γενόμενος.

(2) *և զայս ասեն*, exactement les mots latins *Hoc dicunt* de la majorité des manuscrits, omis dans le *Claromontanus* suivi par Massuet.

(3) *յառաջախաւանութիւն*, exact. le latin *præ-dicatio*.

(4) *նախդեկութիւն*, plutôt *præ-annuntiatio* que *præ-significatio*.

(5) Matt., v, 8; la formule arménienne qui se rapproche d'ailleurs de celle de la Vulgate de cette langue supposerait un texte grec μακάριοι οἱ καθαροὶ ταῖς καρδίαις.

(6) Exode, xxxiii, 20.

(7) Luc, xviii, 27.

il sera visible dans le royaume des cieux paternellement (1). L'Esprit a préparé d'avance et adapté l'homme au Fils de Dieu et le Fils saisit et conduit vers le Père, et le Père donne l'incorruptibilité et la vie éternelle qui est acquise par ceux qui voient Dieu par la vue [qu'ils en ont].

6. (2) Car, de même que ceux qui voient la lumière sont à l'intérieur de (3) la lumière et perçoivent sa clarté, de même ceux qui voient Dieu sont à l'intérieur de Dieu, recevant son illumination; et vivifiante est l'illumination de Dieu : donc ils recevront la vie, ceux qui voient Dieu (4); et c'est pourquoi l'invisible (5) et incompréhensible et insaisissable s'offre lui-même aux hommes visible et compréhensible et saisissable, afin de rendre vivants ceux qui le saisissent et le voient (6). Car, de

(1) Le latin écrit : *Potens est in omnibus Deus : visus quidem tunc per Spiritum prophetice, visus autem et per Filium adoptive, videbitur autem et in regno cælorum paternaliter.* L'arménien : *Potens est in omnibus Deus; visibilis factus per Spiritum prophetice, et visus factus per Filium filium* (ou *filios?*) *faciens, et visibilis erit in regno cælorum paternaliter;* le sens obtenu est assez voisin de celui de la traduction latine, d'autant qu'il est naturel de suppléer à **որդի առնելով**, *ordi arnelov, filium faciens*, qui n'a pas de sens, le mot très voisin **որդեգրելով**, *ordegrelov, adoptans*, qui offre un sens excellent.

(2) Tout cet alinéa figure en grec dans les *Sacra Parallela*, mais dans le seul manuscrit *Rupefucaldinus* (Holl, *Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, n. 148, Leipzig, 1899; voir aussi plus haut p. 101, n. 3). Le **քանզի** qui ouvre ici la phrase arménienne confirme l'*enim* du *Claromontanus* reproduit par Massuet et rejeté par Harvey sur la foi du texte grec.

(3) **ի ներքս**, ἐντός, *intro*; au lieu de **ի ներք** qui n'existe pas. Cf. II Cor. iv. 6.

(4) Latin : *vivificat autem eos claritas : percipiunt ergo vitam qui vident Deum :* ces mots qu'omet à tort le seul *Claromontanus* sont adoptés par le texte grec et la traduction arménienne. Dans tout ce passage, comme plus haut au par. 4, *percipio* et **ընդունիմ**, *recevoir*, traduisent le grec μετέχω, traduction assez médiocre; par contre, à la fin du même paragraphe, μετοχή est rendu exactement par *participatio* et **կցորդութիւն**. Cf. p. 71 n. 4.

(5) Tel est l'ordre des mots en arménien; celui du grec est différent. Le texte grec écrit τοῖς πιστοῖς παρέσχεν; le latin et l'arménien *hominibus præstat*, **մարդկան մատուցանէ**.

(6) Ici encore le grec ajoute διὰ πίστεως, modification qui, ainsi que la précédente, témoigne de préoccupations théologiques. Il est probable que nous sommes en face d'une leçon particulière à la *Recension Rupefucaldienne* des *Sacra Parallela* et que la *Recension Vaticane*, si nous la possédions ici, appuierait les deux traductions. Noter la traduction de ἀχώρητος, χωρούμενος, χωροῦντας par **անտանելի**, **տանելի** et **տարողս**, *incapabilis, capacem* et *percipientes* (cf. p. 23,

même que sa grandeur est inscrutable, de même aussi sa bonté est inénarrable, par laquelle, s'étant rendu visible, il donne la vie à ceux qui le voient; car vivre sans vie est une impossibilité; mais la substance de la vie en Dieu s'acquiert par la participation, et la participation de Dieu est de voir Dieu et de jouir de sa grâce (1).

[Mass. xx, 6] Donc les hommes voient Dieu afin que les hommes (2) vivent par la vue de son visage, devenus immortels et conduits à Dieu. [C'est], comme j'ai dit plus haut, ce qui a été annoncé (3) en signe par les prophètes, [à savoir] que Dieu serait visible par les hommes, à ceux qui porteraient en soi son Esprit et attendraient toujours sa venue, comme dans le deuxième Livre de la Loi Moïse dit : « En ces jours-là, nous verrons si Dieu parlera avec l'homme [83r] et s'il vivra » (4). Car, d'aucuns d'entre eux ont vu l'Esprit prophétique et son service de ministère en tous genres de grâces répandues (5); d'aucuns ont vu la venue du Seigneur et le ministère de l'économie [venue] d'en haut (6) par lequel il a accompli parfaitement (7) la volonté du Père et pour les choses du ciel et pour les choses de la terre, d'aucuns [ont vu] la gloire du Père adaptée selon le temps à ceux qui voyaient et à ceux qui enten-

n. 4); noter aussi celle de ἀνεξιχνίατον, *investigabilis* par **անքննելի**, dérivé du verbe **քննել** (on complétera par là les indications de la p. 54, n. 2); cf. Rom., xi, 33; Eph., iii, 8.

(1) Lire évidemment **վայելել** et non **վայելեալ**; **շնորհք** employé ici traduit généralement le grec χάρις (cf. p. 27, n. 1); il traduit ici χρηστότης, *benignitas*, auquel correspond toujours **քաղցրութիւն** dans la Vulgate du Nouveau Testament.

(2) **մարդիկ** répété ici deux fois dans la même ligne, par erreur évidemment.

(3) **զեկուցանիւր**, imparfait passif de forme postclassique en **-իւր**, *-iwr*.

(4) Deut., v, 24, par opposition avec le texte cité au par. 5 : *nemo videbit Deum et vivet* (Exode, xxxiii, 20).

(5) D'après l'arménien : *operationes ejus in omnia genera charismatum effusa* (et non *effusas*, Massuet).

(6) **ի վերուստ**, *desursum*; la traduction latine écrit *ab initio*; le grec portait probablement ἄνωθεν généralement traduit par ce mot arménien (Matth., xxvii, 51; Marc, xv, 38; Io., iii, 31; xix, 4; xix, 23; Iac., i, 17; iii, 15), mais qui a parfois aussi le sens de *dès le début* (Luc, i, 3; Act., xxvi, 5).

(7) **կատարէ**, plutôt l'imparfait **կատարէր**, probablement ἐτέλεσε ou un de ses composés, qui appuie le latin *perfecit* du *Claromontanus*.

daient alors, et aux hommes (1) qui devaient entendre après ceux-là. Donc ainsi Dieu se manifestait, car, par toutes ces choses, Dieu le Père se montre, l'Esprit aidant et le Fils étant ministre, et le Père se complaisant, et les hommes préparant leur salut (2), comme il dit par le prophète Osée : « J'ai multiplié les visions et j'ai ressemblé (3) par les prophètes ». Et l'Apôtre, pour annoncer la même chose, dit : « Il y a des parts de grâces, mais un même Esprit; et des parts de ministère et un (4) même Seigneur; et des parts d'opérations actives, mais un même Dieu qui opère activement tout en tous; mais à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité ». Cependant [ce Dieu] qui opère [83v] toute chose en tout, qui il est et quelle est sa grandeur, est invisible et inénarrable à tous [ceux qui ont été] faits par lui, mais inconnu, il ne l'est en rien, car tous (5) apprennent par le Verbe qu'il est un seul Dieu Père qui contient toutes choses et donne à tous l'être, selon que le Seigneur dit (6) : « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique,

(1) L'arménien **մարդիկ** appuie la leçon *hominibus* du *Claromontanus* et de Massuet contre *omnibus* (*Arundelianus*, Harvey). L'arménien peut encore signifier *et* le [Père] *préparant le salut des hommes.*

(2) **մարդոցն** et non **մարդուցն**; tel qu'il est, le texte confirmerait plutôt la leçon *consummante salutem* de l'*Arundelianus;* mais le léger changement de **զփրկութիւն** en **զփրկութեան** ou mieux **զփրկութեանն** confirmerait la leçon *consummato ad salutem* du *Claromontanus.*

(3) Osée, XII, 10; lire évidemment **նմանեցայ**.

(4) I Cor., XII, 4-7 : **և նոյն Տէր**, *et idem Dominus*, leçon conforme au *Claromontanus* et d'ailleurs au texte grec des manuscrits καὶ ὁ αὐτὸς κύριος; les Vulgates latine et arménienne portent *idem autem Dominus.*

(5) Le texte arménien porte ici les traces évidentes de corruption : **իսկ անգիտելի և ոչ միով իւիք ոչ բան զամենայն ինչ որ ի Բանէն ուսանի զի...**; il faut évidemment supprimer le second **ոչ** et lire **իսկ անգիտելի և ոչ միով իւիք** qui correspond bien à *incognitus autem nequaquam;* au lieu de **բան զամենայն**, il faut lire **բանզի ամենայն**; mais on ne saurait maintenir à la fois **ինչ** et **որ**, **ամենայն ինչ** signifiant *omnia*, et **ամենայն որ** signifiant *omnes*; le latin nous indique que c'est **որ** qu'il faut supprimer et on lira **բանզի ամենայն ինչ ի Բանէն ուսանի** qui correspond bien à *omnia per Verbum [ejus] discunt...*; **որ** est la correction d'un lecteur qui aura jugé *omnia* obscur et lui aura substitué *omnes.*

(6) La traduction latine écrit *quemadmodum in Evangelio scriptum est*, leçon bien préférable; en arménien, on peut substituer avec vraisemblance à **Տէր**,

Dieu, [qui est] dans le sein du Père, lui, [l']a raconté » (1).

7. [Mass. xx, 7] Donc celui qui raconte dès le commencement, le Fils du Père, comme il était dès le début avec le Père, lui, a exécuté harmonieusement (2) les apparitions prophétiques et les parts des grâces et ses ministères et la glorification du Père, de façon juste et convenable et harmonieuse, au temps adapté à l'humanité et au temps en vue du salut (3). Car, là où il y a accord, il y a harmonie, et là où il y a harmonie, il y a convenance aux générations (4), et là où est [convenance] aux générations, là est l'utilité. C'est pourquoi le Verbe a été fait intendant (5) des grâces du Père en vue de l'utilité de ceux à cause desquels il a fait de telles économies, [les hommes],

Tér, Seigneur, le mot *յաւետարան*, *yawetaran*, *in Evangelio*, écrit sans doute au moyen d'une abréviation dont la lecture a causé une méprise.

(1) Io., i, 18. Exact : Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε· Ὁ μονογενὴς Θεὸς [ὁ ὢν] εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο; les mots ὁ ὢν n'ont pas leur équivalent en arménien; cette citation se retrouve sous la même forme un peu plus loin au par. 10. Le latin ajoute *nisi* (cf. m, 11, 9 Harvey; m, 11, 5 Massuet).

(2) Tel est le sens des mots *նուագս եհար*; le latin écrit *ostenderit*; le texte arménien est ici très embrouillé; un peu plus bas, il deviendra illisible; toutes ces lignes sont dominées par la notion d'harmonie musicale qui est à peu près absente du latin.

(3) Le latin écrit simplement *apto tempore ad utilitatem*; peut-être faut-il en arménien rattacher *ի մարդկութիւնս*, *humano generi*, au verbe précédent et lire *il a exécuté harmonieusement dans l'humanité*; en ce cas il faut probablement supprimer le second *ի ժամանակի* et lire simplement *յարմարելուն ժամանակի իրրու առ փրկութեան*, *apto tempore ad salutem*; il est assez difficile de choisir entre les deux leçons *salutem* et *utilitatem*; la première cependant semble meilleure.

(4) Les éditeurs ont lu *անդ և առաի ի դէպն և ազգացն*, en ajoutant par un point d'interrogation que ces mots n'ont aucun sens; *առաի* n'a pas de sens ici et provient simplement de la répétition de l'*ի*; l'expression *անդ և առա* *ici et là*, que nous lisons alors est fréquente et sera venue naturellement sous la plume du copiste au lieu de *անդ*, *illic*, qu'impose l'ensemble de la période; *ազգացն* est un datif rare postclassique de *ազգ*, *generatio*, γενεά ou *genus*, γένος (voir ci-dessus p. 82, n. 3); quant à *դէպն*, ce mot n'existant pas, il faut lire probablement *դէպ և*, *convenable*, *apte à* (cf. *Adv. Hær.*, iv, 5 et v, 30, 1); là donc où le latin écrit *pro tempore*, l'arménien écrit *pro generatione*. Nous proposons en définitive la lecture *անդ և ի դէպ է ազգացն*.

(5) Exactement le latin *dispensator paternæ gratiæ factus est; intendant*, exact. *gardien du grenier; économie*, *տնաւրէնութիւն*, exact. οἰκονομία; le latin écrit *dispositio*; cf. p. 12 n. 1.

montrant Dieu aux hommes et présentant à Dieu (1) l'homme, gardant l'invisibilité du Père afin que l'homme ne devint (2) pas méprisant et hautain à l'égard de Dieu, et pour qu'il ait toujours de quoi progresser. 8 [r] et, réciproquement, présentant à l'homme Dieu rendu visible par beaucoup d'économies, afin que l'homme [ne fût pas] complètement privé de Dieu [et] ne cessât pas d'être, car la gloire de Dieu [c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme est la vision de Dieu ; car l'ostension de Dieu par le monde donne la vie à tous les vivants de la terre et] bien plus encore que celle-ci, la manifestation du Père par le Verbe est ce qui donne la vie à ceux qui voient Dieu.

8. [Mass. xx, 8] Donc, parce que l'Esprit de Dieu signifiait par les prophètes les choses futures, nous (3) préformant et adaptant d'avance à l'obéissance à Dieu, et [parce que] l'homme devait dans l'avenir par la complaisance du Père (4) voir Dieu, forcément, il était nécessaire et digne que ceux par qui les choses futures étaient prédites vissent Dieu par eux-mêmes [pour] annoncer aux hommes qu'ils verraient Dieu, afin que Dieu et l'enfant de Dieu, le Fils et le Père, ne soit pas seulement dit (5) par prophétie, mais encore qu'il soit vu par tous les membres saints et instruits dans les choses de Dieu figurées d'avance (6) et que l'homme soit formé à arriver et à entrer dans la gloire future qui sera révélée à ceux qui aiment Dieu.

(1) *յանդիման կացուցանելով*, exact. *mettant l'homme en présence de Dieu* (cf. p. 119 n. 6); le texte arménien appuie la leçon *Deo* des *Claromontanus* et *Arundelianus* contre le *Deum* des autres témoins.

(2) L'arménien écrit ici *երևեսցի*, *parut*; il semble meilleur de lire *եղիցի* *devint*, exact. le *fieret* des manuscrits latins.

(3) L'arménien confirme la présence du latin *nos*, attesté par le *Claromontanus* et l'*Arundelianus*, et absent des autres témoins.

(4) *ի ձեռն Հաւրն հաճութեան*, *per* Patris *beneplacitum* : le traducteur latin écrit *per* Sancti Spiritus *beneplacitum*, par erreur sans doute, car l'expression *placitum* ou *beneplacitum Patris* revient parfois dans notre texte (p. ex., iv, 11, 2 ; iv, 13 ; iv, 19, 2 ; iv, 34, 2) : *beneplacitum Spiritu Sancti* semble inconnu. Noter que l'arménien écrit ici *videre Deum* : ce dernier mot manque dans nos manuscrits de la traduction latine.

(5) Le singulier *ասացի*, *dicatur*, commun aux deux traductions ne laisse pas de doute sur le singulier du grec.

(6) Le texte nécessite des corrections : on a lu ici *անդամոց սրբոց և ուսուցելոց* (et non *ուսեցելոյ*) *զԱստուածոյն յառաջագոյն տպաւորեցելոց* (et non *տպաւորեցելոյ*) *և կրթելով մարդն* etc... ; il semble cependant pre-

Car les prophètes ne prophétisaient pas seulement avec la langue, [81v] mais encore par la vue et la conduite (1) et les actions qu'ils faisaient selon le conseil de l'Esprit. Donc, selon ce Verbe (2), ils voyaient le Dieu invisible, comme dit Isaïe : « Le roi, le Seigneur Sabaoth, je l'ai vu de mes yeux » (3), signifiant que l'homme verrait de ses yeux Dieu et entendrait sa voix. Donc, selon ce Verbe, ils voyaient aussi le Fils de Dieu homme allant et venant avec les hommes (4); les choses de l'avenir qui étaient pour arriver (5), ils les prophétisaient d'avance; celles qui n'étaient pas encore dans l'être et présentes, ils les disaient être en leur présence (6) et ils prêchaient l'impassible [devenu] passible (7), et ils disaient que celui qui est au ciel descendrait dans la poussière de la mort (8) et encore les autres choses contenues dans son économie (9); il y a celles qu'ils voyaient par vision, et il y avait celles qu'ils prêchaient par la parole (10), et il y avait celles qu'ils signifiaient en image par des actes; ils voyaient visiblement les choses invisibles (11); celles qui étaient à entendre, ils les prêchaient

férable de lire պատրաստակով au lieu de տպաւորեցեալոյ, car on retrouve ainsi exactement le latin *sanctificatis et eloctis ea quæ sunt Dei ut præformaretur et præmeditaretur* etc.

(1) վարուք, exact. le latin *conversatione*; grec ἀναστροφή (cf. *Adv. Hær.*, v, 9, 3).

(2) Բանի, *secundum hoc Verbum* le latin écrit *secundum hanc igitur rationem*, le même mot λόγον étant sous-jacent aux deux traductions.

(3) Isaïe, vi, 5.

(4) Exactement le latin *Filium Dei hominem videbant conversatum cum hominibus.*

(5) Noter l'expression որ լինելոց էր pour désigner les choses futures.

(6) յանդիման, exact. *en présence de* (cf. p. 118 n. 1).

(7) Exactement *impassibilem passibilem prædicantes* (trad. lat. *annuntiantes*).

(8) Ps. xxi, 16. Cf. Justin, *Dialogue*, cv, 1.

(9) Dans tout ce passage, on a modifié complètement la ponctuation du texte en s'appuyant non seulement sur le sens du latin, mais encore sur la répétition des mots է ou էր ինչ զոր, *il y a* ou *il y avait les choses que*, qui commandent le sens de la période arménienne.

(10) ի ձեռն բանի, *per verbum*, et non Բանի, *Verbum*.

(11) Tel est le sens certain de l'arménien; le latin écrit bien mieux : *quæ quædam videnda erant visibiliter videntes*; le suffixe -ական (*-akan*) qu'il aurait fallu employer pour rendre le latin *videnda* (cf. լուական, *audienda*) sera devenu par erreur le préfixe -ան (*-an*), privatif que nous trouvons ici au mot suivant անտեսանելի, *invisibles*.

par la parole; celle[s] qui étai en[t à faire, ils l es] accomplissaient par l'action (1), mais ils accomplissaient (2) toutes [ces] choses prophétiquement. Et c'est pourquoi Moïse disait au peuple transgresseur (3) que Dieu était feu (4), les menaçant du jour de feu de Dieu qui allait venir sur eux; mais ceux qui avaient la crainte envers lui (5) : « Le Seigneur Dieu est sensible et miséricordieux, disaient-ils, magnanime (6) et de grande miséricorde et véridique, gardant entièrement la justice [85r] et la miséricorde jusqu'à mille [fois]; il chasse les illégalités et les iniquités ».

9. [Mass. xx, 9] Et le Verbe parlait avec Moïse face à face comme si quelqu'un parlait [avec son ami (7)]; mais Moïse désira voir manifestement celui qui parlait avec lui et il lui fut dit : « Tiens-toi sur le faîte du rocher et je te cacherai par ma main [posée] sur toi, mais lorsque ma gloire passera, alors tu verras ce qui [est] derrière moi; mais ma figure ne t'apparaîtra pas, car [aucun] homme ne verra mon visage et vivra [ensuite] » (8), signifiant [par là] ces deux choses, que l'homme est incapable (9) de voir Dieu, et que, par la Sagesse de Dieu, l'homme le (10) verra à la fin [des temps] sur le faîte du rocher, c'est-à-dire par sa venue selon l'humanité. C'est pourquoi il a parlé face à face avec Élie sur la montagne ainsi que l'Évangile le rapporte (11), établissant à nouveau à la fin [des temps] la première, l'antique promesse.

(1) Exact. *quod agebatur operatione perficiebant;* remarquer l'emploi de l'imparfait passif postclassique **գործեալն**.

(2) Le latin écrit *annuntiantes;* après **կատարէին**, il faut lire probablement **և քարոզէին** (cf. p. 119, n. 7).

(3) Lat. *transgressori quidem* Legis *populo.*

(4) Deut., iv, 21.

(5) Exact. *hi vero qui erga* eum *timorem habebant;* nos témoins latins écrivent *Deum* et l'Arundelianus *Dominum*; le latin écrit *his vero* etc...

(6) Exode, xxxiv, 6-7, le mot est omis par le *Claromontanus*; le latin écrit *dicebat*, l'arménien *dicebant.*

(7) Nombr., xii, 8; Exode, xxxiii, 11.

(8) Exode, xxxiii, 20-22.

(9) **անկարող է**, traduit le grec ἀδύνατός ἐστι, latin *impossibilis est homo,* comme écrivent les *Claromont.*, *Vossian.* et *Arundel.* et non *impossible est homini* des autres témoins.

(10) **ի վախճանի տեսցէ մարդ զնա**, exact. *in novissimo videbit homo eum :* la leçon *eum* est soutenue par les mêmes manuscrits latins; les autres écrivent *Deum.*

(11) Le latin écrit plus exactement : *Et propter hoc facie ad faciem confabulatus*

[Mass. xx, 10] [Ce n'est] donc point la vue personnelle de Dieu manifestée à découvert [que] voyaient les prophètes, mais les économies et le mystère (1) par lesquels [l'homme] devait dans l'avenir voir Dieu (2), ainsi qu'il a été dit à Élie : « Tu sortiras demain et tu te tiendras devant le Seigneur et, voici, le Seigneur

est cum eo in altitudine montis, adsistente etiam Helia quemadmodum Evangelium retulit... (Matt., xvii, 3).

(1) **զնաւրէնութիւնս և զխորհուրդ** auquel correspond le latin *dispositiones et mysterium* ; le premier de ces mots est, soit un accusatif singulier suivi de l'article **ս**, soit plutôt l'accusatif pluriel (cf. *dispositiones*).

Ce mot **տնաւրէնութիւն**, *tnawrênowthiwn*, qui traduit étymologiquement le grec οἰκονομία ne semble pas exister dans la Vulgate arménienne où il est remplacé par **տնտեսութիւն** (Luc, xvi, 2, 3, 4 : lat. *villicatio ;* I Cor., ix, 17 ; Eph., i, 10 ; iii, 2 ; Col., i, 25 ; lat. *dispensatio ;* I Tim., i, 4) ; dans saint Irénée, il traduit régulièrement οἰκονομία (*Adv. Hær.*, iv, 48, 1 ; iv, 53, 1 ; v, 2, 2 ; v, 3, 2 ; v, 13, 2) et correspond toujours au latin *dispositio ;* cette *économie* est due à l'initiative du Père (*Démonstr.*, 6), mais elle affecte l'incarnation du Fils (*Démonstr.*, 100) ; ce mot *incarnation*, ce mot arm. **մարմնաւորութիւն**, est très rare dans l'*Adversus Hæreses* (cependant v, 17, 2 où il traduit le grec σάρκωσις) et plus fréquent dans la *Démonstration* (32, 53, 100).

Le mot **խորհուրդ**, *xorhowrd*, est susceptible de deux sens ; dans le Nouveau Testament, il traduit νόημα (II Cor., ii, 11), διανόημα (Luc, xi, 17), ἐπίνοια (Act., viii, 12), ἐνθύμησις (Matt., ix, 4 ; xii, 25 ; Hébr., iv, 12) et surtout διαλογισμός (Matt., xv, 19 ; Luc, ii, 35 ; vi, 8 ; ix, 47 ; xxiv, 38 ; Rom., i, 21 ; I Cor., iii, 20 ; Jac., ii, 4), mots que la Vulgate latine rend par *cogitatio ;* mais il y traduit aussi le mot μυστήριον (Matt., xiii, 11 ; Marc, iv, 11 ; Luc, viii, 10 ; Rom., xi, 25 ; I Cor., ii, 7 ; iv, 1 ; xiii, 2 ; xiv, 2 ; xv, 51 ; Eph., i, 9 ; iii, 3, 4, 9 ; v, 32 ; vi, 19 ; Col., i, 25, 27 ; ii, 2 ; iv, 3 ; II Thess., ii, 7 ; I Tim., iii, 9, 16 ; Apoc., i, 20 ; x, 7 ; xvii, 5, 7). Dans saint Irénée, le premier sens apparaît quelquefois, mais le second est de beaucoup le plus fréquent ; c'est lui qu'on rencontre ici et le contexte montre sa valeur exacte : il s'agit du secret de Dieu relatif au plan rédempteur, secret qui a été caché au cours des siècles et est maintenant révélé au monde (Prat, *Théologie de saint Paul*, 6e éd., Paris, 1923, p. 50 et Lebreton, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. I, 6e éd., Paris, 1927, p. 411 note) : c'est ainsi que saint Paul avait déjà employé ce mot, particulièrement dans les Épîtres Pastorales où il lui avait même associé celui d'οἰκονομία (Eph., i, 9-10 ; iii, 2-3 ; Col., i, 25-26) comme fait ici saint Irénée. Pas plus ici que chez saint Paul, il ne s'agit d'un emprunt fait aux idées religieuses païennes ; au temps où saint Irénée écrivait, on célébrait à Lyon des cultes orientaux ; une inscription du Musée des Terreaux nous apprend que, dans le « Taurobole de la Grande Mère des Dieux du mont Ida » célébré pour le salut d'Antonin et de ses enfants dans cette ville le 9 décembre 160, les attributs de la victime avaient été apportés du Vatican, peut-être celui de Rome, en tous cas un des centres du culte de cette divinité (voir sur ce monument Jullian, *Gallia*, Paris, 1892, p. 222). La fin du second siècle est l'époque où le culte de Mithra commence à régner en maître dans le monde occidental. Pourtant Irénée ne doit rien au langage théologique

passe (1). Et voici, un vent (2) grand [et] puissant qui dissout les montagnes et qui brise les collines devant le Seigneur, mais le Seigneur n'[était] pas dans le vent; 85v et, après le vent, un tremblement [de terre] répété, et, dans ce tremblement [de terre] répété, le Seigneur n'[était] pas; et, après le tremblement [de terre] répété, un feu, et, dans le feu, le Seigneur n'[était] pas; et, après le feu, une voix subtile, subtile, de l'air ». Car [c'est] par ces choses que le prophète très fortement irrité contre les transgressions du peuple et contre le meurtre des prophètes était instruit à se garder dans la mesure; mais la venue de Notre-Seigneur selon la chair était signifiée (3) [en ce] qu'elle devait être, après la législation donnée par Moïse, douce et tranquille, [la venue] de celui qui n'a pas cassé le roseau brisé et n'a pas éteint la mèche expirante (4); et son royaume sera un repos doux et pacifique, car, après le vent qui brise les montagnes, après le tremblement [de terre] répété et après le feu, suivront les temps doux et pacifiques de son royaume auxquels tranquillement [et] doucement l'Esprit de Dieu ranimera, renouvellera et fera croître l'homme. Mais il a été fait plus assuré encore par Ézéchiel que les prophètes voyaient les économies charnelles (5) de Dieu, mais non lui-même, Dieu tout entier,

du paganisme: il se contente de suivre saint Paul, et, comme lui, ne connaît au mot μυστήριον que le sens indiqué plus haut.

(2) *Per quæ inciperet homo videre Deum:* noter l'emploi du mot *incipere* au sens de *devoir dans l'avenir*, sens que confirme l'arménien հանդերձեալն. Noter le postclassique սպիւռ.

(1) Exode, XXXIII, 20, 22. անցանէ; le latin écrit mieux *transiet:* peut-être faut-il supposer անցցէ.

(2) III Rois, XIX, 11, 12. L'arménien écrit ici հոգի et ensuite, par deux fois հոգմ: հոգի, qui signifie généralement πνεῦμα, n'est pas impossible, mais c'est beaucoup plutôt հոգմ qu'il faut lire partout.

(3) նշանակիւր, forme postclassique d'imparfait passif.

(4) Matt., XII, 20, citant Isaïe, XLII, 3. Cf. Justin, *Dialogue*, CXXIII, 8.

(5) մարմնաւոր, *marmnawor, charnel* ou *corporel*, de մարմին qui traduit à la fois σάρξ et σῶμα (voir p. 11, n. 6); l'expression *économie charnelle* ou *corporelle* ne se rencontre pas ailleurs dans saint Irénée et sonne mal; le latin écrivant *ex parte* à la place de մարմնաւոր nous invite à lire մասնաւոր *masnawor, partiel*, (de մասն, *masn*, μέρος, *pars;* Cf. *Adv. Hær.*, V 13, 2). Il y a probablement allusion à I Cor., XIII, 9-13 où on lit plusieurs fois l'expression ἐκ μέρους, *ex parte*, en particulier ἐκ μέρους προφητεύομεν; ce passage est cité

car, ayant vu une vision de Dieu, il raconta les chérubins et leurs roues et le mystère de toutes leurs marches, et il vit la ressemblance (1) d'un trône sur eux, et sur [86r] celui-ci, la ressemblance comme la vision (2) d'un homme, et, sur ses reins, comme la vision d'une figure de soleil (3), mais, au-dessous, comme la vision d'un feu; et il raconta avec assurance tout le reste de la vision du trône, et pour que personne ne pensât que, dans ces choses, il avait vu Dieu complètement [et] parfaitement, il ajouta : « Cette vision [est la] ressemblance de la gloire de Dieu » (4).

10. [Mass. xx, 11] Donc, si Moïse n'a pas vu Dieu, ni Élie, ni Ézéchiel qui a vu bien des choses célestes, mais si les choses vues par eux étaient la ressemblance de la gloire du Seigneur et la prophétie des choses futures, il est manifeste que le Père est invisible au sujet duquel le Seigneur dit : « Dieu, personne ne [l']a jamais vu » (5), mais son Verbe, ainsi que lui-même [le] veut (6) et pour l'utilité des voyants, montrait la lumière (7) du Père et racontait ses économies selon ce qu'a dit le Seigneur : « Le [Fils] unique, Dieu, [qui est] dans le sein du Père, lui, [l']a raconté » (8) et lui-même [est] le narrateur du Père,

ailleurs par saint Irénée (*Adv. Hær.*, iv, 19, 1; v, 8, 2) avec emploi de l'expression équivalente **ի մասնէ**, *i masné*, plus littérale que celle de la Vulgate **փոքր ի շատէ**. Noter enfin, pour appuyer notre conjecture, l'opposition, manifeste dans la traduction arménienne, de **մասնաւոր զանազանութիւնս Աստուծոյ**, *les économies partielles de Dieu*, que voyaient les prophètes, et de **բուն անդամ Աստուած**, *Dieu tout entier*, qu'ils ne voyaient pas (le latin écrit simplement *proprie Deum*).

(1) **նմանութիւն**, lat. *similitudo*, voir p. 12, n. 1.

(2) **տեսիլ**; le latin écrit *figura* et dans l'Arundel. *figuram*.

(3) **արեգակնաձեւ**; noter ici l'emploi du mot **ձեւ**, *forme*, *figure*, qui apparaît synonyme du mot **տեսիլ** *vision*; le latin écrit *figuram electri*.

(4) Ezéch., i, 1.

(5) Io., i, 18.

(6) **կամի**; le latin écrit *volebat*, qui correspondrait à l'arménien **կամէր**.

(7) Le texte écrit ici **ժամանցն**, *au temps* (*du Père*), qui est évidemment une distraction de copiste; il vaut mieux lire avec le latin **փառս**, *la gloire*, ou **լոյս**, *la lumière* (*du Père*).

(8) Exact, le latin *Unigenitus Deus qui est in sinu Patris ipse enarravit*; nous avons déjà rencontré ce texte, voir p. 117 n. 1.

lui, le Verbe; il raconta comme il est grand et complet [en lui-même] et fait progresser les autres : ce n'est pas en une vision ni en une figure (1) qu'il était vu par ceux qui le voyaient, mais selon la compréhension de ses économies (2), selon qu'il est écrit dans Daniel quand il fut vu par Ananias, Azarias et Misaël, alors qu'ils étaient dans la fournaise et qu'il les sauvait du feu (3) : « Et la vision du quatrième est semblable au Fils de Dieu, et jadis une pierre détachée de la montagne [86v] sans mains [humaines] frappa les royaumes temporels » (4) et les renversa et elle-même remplissait toute la terre; et voici à nouveau : elle-même était vue comme un Fils d'homme venant sur les nuages du ciel et s'approchant de l'Ancien des jours, et recevant de lui toute puissance et gloire et royaume : « Et sa puissance, dit-il, est une puissance éternelle et son royaume ne se corrompra pas » (5).

11. Et que Jean, le disciple du Seigneur, dans l'Apocalypse ait vu la venue de son royaume pontifical et glorieux, il dit à son tour voir sa voix (6) : « Il parlait avec moi, et m'étant

(1) *ոչ միով տեսակաւ և ոչ միով ձևով*; lat. *non in una figura nec in uno charactere;* le mot *ձև* paraît bien synonyme de *տեսակ* comme il l'était tout à l'heure de *տեսիլ*.

(2) *ըստ տնաւրէնութեանցն իւրոց ըմբռնմանցն*, littér. : *Selon les compréhensions, les visies de ses économies;* le latin écrit *secundum dispensationum ejus causas sive efficaciam;* le mot *տնաւրէնութեանցն* nous invite à lire *dispositionum* plutôt que *dispensationum*; quant à *ըմբռնումն*, bien que son sens le plus fréquent soit celui de *saisie, compréhension*, il n'est pas impossible qu'il soit pris ici dans son sens étymologique *violence, force*, ce qui nous rapprocherait du sens du latin.

(3) Daniel, III, 26.

(4) Daniel, II, 34, 35; lire ici *զառաջանակեալ*. Cf. Justin, *Dialogue*, LXXVI, 1.

(5) Daniel, VII, 13, 14. Justin, *ibid.*

(6) Apoc., I, 12-17. Tel est le sens de l'arménien; le latin écrit : *Sed et Johannes Domini discipulus in Apocalypsi sacerdotalem et gloriosum regni ejus videns adventum : Conversus sum, inquit, videre vocem quæ loquebatur mecum*, etc. Il est très possible que ce sens ait été d'abord celui de la traduction arménienne; le mot *դարձեալ* en effet peut être employé soit comme participe soit comme adverbe. Comme participe, il signifie *se retournant* ou *retourné, conversus* de notre texte latin (voir note suivante); comme adverbe — et cette acception est beaucoup plus fréquente — il signifie *de nouveau, à son tour*, avec un sens très général de réciprocité ou de répétition : c'est ce second sens de *դարձեալ* que nous trouvons dans l'état actuel du texte arménien; mais si

retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des chandeliers, la ressemblance d'un Fils d'homme, il était vêtu d'une tunique [descendant] jusqu'aux pieds et portait sur l'estomac une ceinture d'or et sa tête et ses cheveux [étaient] blancs comme la laine et comme la neige, et ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à l'airain du Liban (1) quand il est chauffé dans la fournaise, et sa voix [est] comme la voix des eaux nombreuses et il a dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sort une épée à deux tranchants, et son visage brille comme le soleil dans sa force ». Car, en ces choses, il y a ce qui signifie la lumière [venue] de son Père [87r], comme la tête ; et il y a ce qui [signifie] le pontificat comme la tunique — et pour cette raison Moïse aussi revêtit le pontife selon ce modèle (2) — et il y a ce qui [signifie] la fin, ainsi l'airain du Liban comme chauffé dans la fournaise, qui est la stabilité de la foi et la résurrection éternelle de ceux qui ont persévéré dans les prières (3) en vue de l'incendie qui suivra la fin. Or Jean ne put supporter cette vision, car : « Je tombai, dit-il, à ses pieds comme mort » (4) pour qu'arrivât [ce qui est écrit : « Personne ne verra Dieu et vivra [ensuite] » (5). Et le Verbe le ranima et le vivifia et lui rappela qu'il était celui même sur le sein duquel Jean s'était abandonné à la Cène demandant : « Qui

nous prenons ce mot au premier sens, nous sommes amenés à corriger et à lire : նա և Յովհաննէս, Տեառն աշակերտն, ի Յայտնութիւնն զքահանայապետականն և զփառաւոր զարքայութիւնն նորա տեսանելով զդարուստն, զարձեալ ասէ տեսանել զձայն որ խաւսէր ընդ իս, etc...: ces changements insignifiants (suppression du զի initial qui vient justement aussitôt après le mot ապականեցի et changement de նորա en որ) nous ramènent exactement au sens du latin et s'imposent donc.

(1) բազկեալիբանանու, un peu plus bas. բազկալիբանուս, lat. *chalcolibano :* ces mots sont la simple transcription du grec χαλκολιβανῳ, mot inconnu ailleurs et que les Vulgates traduisent avec le même sens պղնձոյ Ծխելոյ et *aurichalco*, à peu près *bronze :* en tous cas, il s'agit d'un métal en fusion d'une grande valeur, peut-être légendaire.

(2) Exod., XXVIII, 1; Lévitiq., VIII, 7.

(3) Mot à mot *de la persévérance dans les prières :* lat. *perseverabile orationum* ; le վասն arménien et le *propter* latin se correspondent exactement.

(4) Apoc., I, 17.

(5) Exode, XXXIII, 20.

est celui qui doit te trahir ? » (1) il dit : « Je suis le dernier et le premier et le vivant ; et j'étais mort, et voici : je suis vivant pour les siècles des siècles et j'ai les clefs de la mort et des enfers » (2). Et, après ces choses, il vit le même Seigneur dans une deuxième vision ; « je vis, dit-il, au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des animaux (3) un agneau qui gisait comme armé (4) et il avait sept cornes et sept yeux qui sont les esprits envoyés par Dieu sur toute la terre ». Et encore, au sujet de ce même agneau, il dit : « Et voici un cheval blanc, et celui qui [87v] était monté sur lui s'appelait (5) fidèle et véritable, et avec justice il juge et livre bataille, et ses yeux [étaient] de la flamme de feu et sur sa tête des couronnes nombreuses ; et il avait un nom écrit que personne ne savait que lui, et le vêtement porté par lui était aspergé de sang, et son nom s'appelle le Verbe de Dieu. Et les armées du ciel marchaient derrière lui, montées sur des chevaux blancs, vêtues de mousseline blanche pure : et de sa bouche sortait un glaive aigu par lequel il frappera les nations et il les conduira par une verge de fer, et lui, foulera le pressoir du vin dans l'emportement de la colère du Tout-Puissant ; et il a sur son vêtement et sur sa jambe son nom écrit : Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs ». Ainsi toujours le Verbe de Dieu montrait aux hommes les formes (6) des choses futures et les aspects des économies du Père, nous enseignant les choses de Dieu.

12. [Mass. xx, 12] Et [ce n'est] pas seulement par les visions

(1) Io., xiii, 25 : remarquer ici encore l'emploi de *incipere* pour désigner un futur arménien **ՀԱՆԳԵՐԱՆԱԼ**. Cf. p. 121, n. 2.

(2) Apoc., i, 17-18.

(3) Apoc., v, 6. La traduction latine écrit : *in medio throni et quatuor animalium et in medio presbyterorum ;* traduction correcte du texte grec de l'Apocalypse : ἐν μέσῳ τοῦ θρόνου καὶ τῶν τεσσάρων ζώων καὶ ἐν μέσῳ τῶν πρεσβυτέρων ; un copiste arménien aura par erreur répété le mot **կենդանեացն**, ζώων, là où il fallait mettre avec la Vulgate **երիցանցն**, πρεσβυτέρων.

(4) Tel est le sens de l'arménien **զենեալ**, qu'il faut certainement corriger en **զեռեալ**, (Cf. Vulgate), ἐσφαγμένον, *occisum*. Erreur aussi sans doute que l'omission du nombre *sept* des esprits.

(5) Apoc., xix, 11-17 : **կոչիր**, forme postclassique d'imparfait passif qui, avec le latin *vocabatur*, traduit le grec καλούμενος ; omis dans la Vulgate arménienne.

(6) **գեղս** qui correspond ici au latin *lineamenta* : cf. p. 124, n. 1.

qu'ils ont] vues et par les paroles [qu'ils ont] prêchées, mais encore par (1) des actes [qu']il s'est servi et a usé (2) des prophètes [pour] préformer et exposer par eux les choses à venir. C'est pourquoi le prophète Osée épousa une femme de prostitution, prophétisant par des actes que la terre se prostituerait, prostituée [88r] [loin] du Seigneur (3) — [la terre], c'est-à-dire les hommes qui sont sur la terre ; et, de tels hommes, Dieu se plairait à former l'Église sanctifiée par la communion [et] la concorde de son Fils, comme elle-même était sanctifiée par la communion de la concorde du prophète (4). Et c'est pourquoi Paul dit qu'est sanctifiée la femme infidèle d'un mari fidèle (5). Et encore, les fils de cette [prostituée], le prophète les a nommés : *N'ayant pas obtenu miséricorde* et : *Non peuple* (6), de même que l'Apôtre dit : Le *Non peuple* deviendra *Peuple* et le *N'ayant pas obtenu miséricorde* [deviendra l'] *Ayant obtenu miséricorde* et au lieu (7) où était appelé *Non peuple*, là seront appelés

(1) Comme le latin écrit *per visiones..., per sermones..., in operationes*, l'arménien porte **ի ձեռն... տեսլեանց..., ի ձեռն... բանից..., ի գործսն.** Le grec portait probablement διά..., διά..., ἐν..

(2) Tel est le sens de l'arménien **ի կիր առեալ վարեցաւ**, juxtaposition formant pléonasme de deux synonymes **ի կիր առեալ** et **վարեցաւ**, traduisant probablement le grec ἐχρήσατο (cf. I Cor., VII, 31) ; il faut donc lire en latin non *visus est*, mais *usus est*.

(3) Osée, I, 12 : exactement le latin *fornicando fornicabitur terra a Domino*.

(4) Lire évidemment **հաղորակութեամբ մխիթարութեան մարգարէին.** Il est difficile de choisir entre les deux leçons *communione* (Massuet) et *communicatione* (Harvey) ; il est probable que le grec portait κοινωνία. Cf. p. 68, n. 5.

(5) I Cor., VII, 14. Exact. *sanctificari, ait, infidelem mulierem viri fidelis* ; la traduction latine *sanctificatam, ait, infidelem mulierem in viro fideli* : (Vulg. latine : *per virum fidelem* : Vulg. armén. **արամբն**, ἐν τῷ ἀνδρί). Peut-être dans notre texte arménien faut-il lire **յառնէ** au lieu de **առնն** : en ce cas, la coïncidence est parfaite et le grec sous jacent est ἐν ἀνδρὶ τῷ πιστῷ ; ou bien faut-il lire l'actif **սրբել** au lieu du passif **սրբիլ** et la phrase signifierait alors *sanctificare infidelem mulierem virum fidelem* ; en tous cas avant d'affirmer la présence du mot πιστός dans le texte grec d'Irénée, il faudrait savoir à quel point la citation prétend à la littéralité.

(6) Osée, I, 6-9, allusion à ce texte dans Justin, *Dialogue*, XIX, 5 ; cf. *Démonstr.* 93.

(7) Rom., IX, 25-26 de Osée, I, 10 et II, 23 ; les manuscrits latins portent ici le mot *eliberata* (Clarom. *liberata*), généralement considéré comme interpolé soit qu'il ait été ajouté comme glose à *misericordiam consecuta* (Grabe), soit qu'il traduise ἐρρύσθη faussement lu pour ἐρρήθη ; en tous cas, le mot est absent de l'arménien, ce qui appuie la conjecture de l'interpolation.

les fils du Dieu vivant ». Ce qui avait été accompli typiquement par le prophète au moyen d'actes, l'Apôtre l'a montré arrivé en vérité dans l'Église par le Christ. Ainsi encore Moïse épousa une femme éthiopienne que lui-même fit Israélite (1), signifiant par avance qu'un olivier sauvage serait greffé sur un olivier et deviendrait compagnon et participant de sa sève (2). Car le Christ né selon la chair devait être recherché dans le peuple pour être tué, mais devait être sauvé et gardé sain et sauf en Égypte, c'est-à-dire chez les Gentils, et sanctifier les enfants de là-bas où il forma son Eglise (3), car l'Égypte était au début [un peuple] des Gentils comme l'Éthiopie. (4) Par les noces de Moïse était montré le mariage [88v] du Verbe, et par la femme éthiopienne était annoncée la vocation des Gentils (5); ceux qui le blâment et le détractent et le blasphèment et le tournent en ridicule ne seront pas purs, car ils deviendront lépreux et seront expulsés du camp des justes (6). Ainsi encore Rahab la courtisane (7) se blâmait elle-même de ce que sa race était coupable de toutes sortes de péchés (8) et elle reçut les

(1) Exode, II, 21. — (2) Allusion à Rom., XI, 17.

(3) *իւր* appuie plutôt la leçon *sibi* contre celle que préfèrent les éditeurs *ibi*: *զանդոն* (*là-bas*) est une forme très rare.

(4) Ici commence un fragment grec publié pour la première fois par Combefils et repris par Massuet d'après trois manuscrits grecs de la Bibliothèque Royale de Paris. Le texte grec porte ὁ τοῦ Ἰησοῦ νοητὸς γάμος; le latin et l'arménien sont d'accord pour écrire ὁ τοῦ λόγου γάμος.

(5) Le grec écrit ἡ ἐξ ἐθνῶν ἐκκλησία appuyé par le latin *ea quæ ex gentibus est ecclesia*; l'arménien **հեթանոսաց կոչումն** suppose ἡ τῶν ἐθνῶν κλῆσις. (Rom., XI, 29; I Cor., I, 26; VII, 20; Eph., I, 18; IV, 1, 4; Phil., III; 14; II Thess., I, 11; II Tim., I, 9; Hebr., III, 1; II Petri, I, 10).

(6) Ici finit la citation grecque. Cf. Nombr., XII, 10-14.

(7) L'arménien écrit **Ռաաբբով**, *Raabbov*, à l'instrumental, avec deux *բ*, *b*, qui est donc doublement impossible; il faut lire simplement **Ռաաբ բոզ**, *Raab boz*, exact, le latin *Rahab fornicaria*. L'histoire de Rahab est racontée en Josué, II, et VI, 17-25; son nom est cité dans la généalogie du Christ selon saint Matthieu (Matt., I, 5): son acte est cité comme modèle par Jac., II, 25, et sa foi par Hébr., XI, 31. Clément de Rome lui reconnaît en outre le don de prophétie à propos du symbolisme du fil de pourpre (*I Clementis*, XII, 8), symbolisme que Justin reprendra et développera (*Dialogue*, CXI, 4).

(8) Telle est la traduction littérale de l'arménien; le latin écrit mieux *quoniam esset gentilis omnium peccatorum rea*; peut-être au lieu de **ազգ**, *gens*, faut-il lire **յազգէ**, *ex gente*.

trois (1) espions qui observaient tout le monde et cacha chez elle-même le Père et le Fils avec l'Esprit-Saint. Toute la cité (2) où elle habitait fut renversée par les sept dernières trompettes (3), mais elle fut sauvée par la foi d'un signe rouge avec toute sa maison. Ainsi disait le Seigneur à [ceux] qui ne recevaient pas sa venue, [c'est-à-dire] aux pharisiens (4) et [qui] méprisaient le signe écarlate qui était la Pâque, le salut et la sortie du peuple [hors] d'Égypte : « Les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume des cieux » (5).

XXXV

I. [Mass. xxi, 1] Et que notre foi ait été figurée à l'avance en Abraham et que [celui-ci] ait été de notre foi comme un prophète patriarche, [c'est] ce que l'Apôtre a montré pleinement en disant aux Galates : « Celui qui vous offre complet (6) l'Esprit et opère des miracles parmi vous, [est-ce] par les œuvres de la loi ou par la foi ? Ainsi Abraham a cru à Dieu et [ce] lui fut imputé à [89r] justification. Savez-vous donc (7) que ceux de la foi sont [les fils] d'Abraham ? Car l'Écriture voyant d'avance que [c'est] par la foi [que] Dieu justifie les Gentils, donna d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : en toi seront bénies toutes les nations : donc ceux qui sont de la foi sont bénis (8)

(1) L'arménien atteste le mot *tres*, présent dans les *Claromont.* et *Vossian.*, mais absent de l'*Arundel*.

(2) Lire բաղաքն et non բաղաքին.

(3) Exact. *septem tibicinis ultimis concidit* [*in ruinam*]; la traduction latine écrit *concidisset in ruinam, canentibus autem septem tibicinis, in ultimis Rahab fornicaria conservata est*... Il y a donc incertitude sur la place précise de *ultimis*.

(4) փարիսեցւոցն, *pharisæis Claromont.*, *Vossianus*, Massuet) et non *pharisæi* (Harvey).

(5) Matt., xxi, 31. Pour traduire πόρναι, *meretrices*, notre texte emploie le même mot բոյ qu'on vient de lire (Vulgate պոռնիկք, *pornikkh*).

(6) Gal., iii, 5-9; le mot բաւական, *complet*, qui ne figure ni dans la traduction latine, ni dans le texte cité, est probablement la répétition du mot բաւականապէս, *plenissime*, qu'on a lu à la ligne précédente : il est donc à supprimer.

(7) Le point d'interrogation placé ici dans le texte n'est pas sûr ; il ne figure d'ailleurs ni dans la traduction latine ni dans le texte de l'Épître aux Galates.

(8) աւրհնին, *benedicuntur* ; ce mot, qu'on lit aussi dans la Vulgate, traduit bien le présent εὐλογοῦνται (la traduction latine et la Vulgate écrivent *benedicentur*).

avec le fidèle Abraham ». Par (1) ces paroles, l'Écriture l'a appelé, non seulement prophète de la foi, mais encore père des Gentils qui ont cru au Christ parce qu'il n'y a qu'une seule et même foi pour lui et pour nous : il a cru les choses qui étaient pour être (2) comme étant déjà arrivées (3) à cause de la promesse de Dieu ; quant à nous, semblablement, par la foi, nous voyons avec un miroir l'héritage du royaume, à cause de la promesse du même Dieu (4).

2. [Mass. xxi, 2] Et ce qui concerne Isaac n'est pas sans signification, car aux Romains (5) l'Apôtre dit : « Rébecca, qui a conçu du seul Isaac notre père », a reçu du Verbe la réponse que, selon le choix [qu'il en avait fait], le dessein (6) de Dieu demeurerait, non [du fait] des œuvres, mais de celui qui nous appelle (7) ainsi : « Deux peuples [sont] dans ton sein et deux races dans tes entrailles, et un peuple l'emportera sur un peuple, et le grand sera abaissé par le petit » (8). D'où il est manifeste que non seulement d'autres actes (9) des patriarches, mais encore la délivrance [89v] de Rébecca fut la prophétie des deux peuples, et que l'un serait grand et l'autre serait petit, et l'un pour la servitude et l'autre libre, alors qu'ils étaient d'un seul et même Père. Car un seul et même Dieu est pour eux et pour nous, sachant les choses cachées [et] qui sait toutes choses avant qu'elles arrivent, et c'est pourquoi il dit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü » (10).

(1) *ի ՀԵՌՆ որոյ* qui correspondrait au latin *per quæ* ; le latin écrit par exception *ob quæ* : de même, au lieu du latin *credunt*, l'arménien écrit *Հաւատացին*, *crediderunt*.

(2) Noter la forme *լինելոց* qui correspond au latin *futuris*.

(3) *եղելոց*, datif pluriel de *եղեալ*, exactement le latin *factis*.

(4) Les derniers mots qui figurent dans le texte arménien, sont supprimés dans le *Claromont*, et rétablis dans l'*Arundel*.

(5) Lat. *in ea enim epistola quæ est ad Romanos* ; dans le texte latin supprimer le mot *concubitu*.

(6) Rom., ix, 10-13 ; l'arménien écrit à tort *առաջնորդութիւն conduite, direction* ; en réalité, il faut lire, conformément à la Vulgate, *յառաջադրութիւն* qui traduit bien le grec πρόθεσις (lat. *propositum*).

(7) *ի կոչողէն զմեզ* ; au latin *ex vocante*, l'arménien ajoute *nos*.

(8) Gen., xxv, 23, cité dans *Barnabé*, xiii, 2.

(9) *գործոց*, *actus* ; le latin écrit *prophetationes*.

(10) Rom., ix, 13.

3. [Mass. xxi, 3] Mais, s'il est quelqu'un qui étudie les actes de Jacob, il trouvera qu'ils ne sont pas vains, mais pleins d'économie ; et d'abord, en premier lieu, dans sa naissance, comment, ayant saisi le talon de son frère, il fut appelé Jacob, c'est-à-dire celui qui tient le talon (1), [celui qui] saisit et n'est pas saisi (2), lié et n'est pas lié, combat et remporte la victoire, tient dans sa main le talon de l'adversaire, c'est-à-dire la victoire, car pour cela est né le Seigneur dont il montrait le modèle de la naissance ; à son sujet Jean dit dans l'Apocalypse : « Il sortit vainqueur et pour qu'il vainquît » (3). Après cela il reçut les droits d'aînesse lorsque son frère les dédaigna et méprisa (4), comme le peuple cadet reçut l'aîné de tous, le Christ (5), quand le peuple ancien l'expulsa en disant : « Nous n'avons pas de roi, sinon César » (6). Or dans le Christ [est] toute bénédiction, et c'est pourquoi les bénédictions du premier peuple [90r] [issues] du Père lui-même, le peuple cadet les a usurpées comme Jacob celles d'Esaü : c'est pourquoi il fut trahi par son frère, et aussi l'Église supporte le même [sort] de la part des compatriotes (7). [C'est] à l'étranger [que] naquirent les douze tribus, la race d'Israël, parce que le Christ devait dans l'avenir (8), à l'étranger, faire naître le groupe des douze

(1) Gen., xxv, 26. L'arménien ne peut pas faire le même jeu de mots que le latin (*planta pedis... supplantator*).

(2) ընբռնելով և ոչ ընբռնելով ; en langue classique ընբռնել signifie à la fois *saisir* et *être saisi* ; mais nous avons si souvent rencontré l'infinitif passif en -իլ que nous pouvons lire ici ընբռնելով և ոչ ընբռնիլով qui répond bien au sens du latin *tenens et qui non tenetur* et est d'ailleurs suggéré par la suite կապելով և ոչ կապիլով. *ligans* (le latin ajoute *pedes*) *sed non ligatus*.

(3) Apoc., vi, 2.

(4) Gen., xxv, 32.

(5) անդրանիկ, lat. *primogenitum*, grec πρωτότοκος (Rom., viii, 29 ; Col., i, 15, 18 ; Hebr., i, 6) ; en ajoutant le mot ամենեցուն, *omnium*, qui manque au latin, le traducteur arménien accentue l'allusion aux textes de saint Paul concernant la primauté du Christ, surtout Col., i, 15 et Hebr., i, 6.

(6) Io., xix, 15. Les deux traductions de saint Irénée, latine et arménienne, sont rigoureusement calquées sur le grec de saint Jean, à l'inverse des Vulgates.

(7) համազգեացն, lire համազգեացն, *ceux de la même race* ; le latin écrit *Judæis*. Cf. Justin, *Dialogue*, cxxxiv.

(8) Telle est la traduction certaine de l'arménien հանդերձեալ էր : le latin écrit *incipiebat*. Cf. p. 126, n. 1.

colonnes de l'assemblée de l'Église. Les brebis bigarrées furent la récompense de Jacob (1), car la récompense du Christ fut les hommes qui, des nations diverses, vinrent dans le bercail un (2) de la foi, selon que le Père lui avait promis en disant : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour ton héritage et pour ta possession l'universalité de la terre » (3). Et parce que Jacob fut prophète du Seigneur par le nombre de ses fils (4), il était nécessaire et de toute justice qu'il suscitât des fils des deux sœurs (5), comme le Christ [fit] des deux peuples (6) [issus] d'un seul et même Père, et semblablement des deux servantes, signifiant [par là] que, des libres et des esclaves selon la chair, le Christ apportera et présentera des fils de Dieu, accordant sur (7) tous semblablement le don de l'Esprit qui nous vivifie. Et tout cela, il le faisait à cause de la jeune Rachel aux beaux yeux, qui était à l'avance le type de l'Église pour laquelle le Christ a supporté toute [90v] la passion (8), [le Christ] qui alors figurait d'avance par ses patriarches prophètes et prêchait d'avance les choses à venir, [s']exerçant [à] sa part dans les économies (9) de Dieu, et accoutumant ses héritiers (10) à servir Dieu et à lui rendre un culte et à vivre

(1) Gen., xxx, 32 վարձքն, lat. *merces* traduisent le grec μισθός des Septante; cf. Justin, *Dialogue*, cxxxiv, 5.

(2) վարախ, mot qui ne se trouve pas dans le Nouveau Testament; il est très probable que nous sommes en présence d'une allusion à Io., x, 16; վարախ, et le latin *cohors* peuvent très bien traduire ποίμνη.

(3) Ps. ii, 8, cité dans le même sens *Démonstr.* 49 et par Justin, *Dialogue*, cxxii, 6.

(4) Exact. *propheta fiebat Jacob Domini multitudine filiorum*, leçon bien préférable à celles des manuscrits latins.

(5) L'arménien écrit par erreur *frères*, il faudrait քեռց.

(6) ժողովրդոցն qui suppose le grec sous-jacent ἔθνεσι; le latin écrit à la place *legibus*, probablement ἔθεσι.

(7) Tel est le sens exact de l'arménien ի վերայ ամենեցուն թողեալ, peu satisfaisant, թողուն traduisant d'ordinaire ἀφίημι; peut-être au lieu de թողեալ, *tholeal*, faut-il lire տուեալ, *toweal*, qui correspond exactement au latin *dans* (*manus Spiritus vivificantis nos*).

(8) չարչարանս, le latin écrit simplement *propter quam sustinuit Christus*.

(9) Le texte porte անաւրէնութեանցն qui est impossible; il faut անաւրէնութեանցքն *dispositionibus* (cf. latin).

(10) ժառանգութիւնն, exactement le latin *hæreditatem* (*suam*). Cf. p. 42, n. 9.

comme [des] étranger[s] dans le monde (1) et à indiquer en signe (2) les choses à venir; car (3) il n'est rien de vide et d'insignifiant en lui (4).

XXXVI

1. [Mass. xxii, 1] Mais, dans les derniers temps, lorsque vint [la plénitude] du temps de la liberté (5), le Verbe lui-même [et] par lui-même lava la souillure des filles (6) de Sion, [en] lavant de ses propres mains les pieds de ses disciples; ceci est la fin de ceux du genre humain qui héritent de Dieu. Comme, au début, par les premiers [hommes], nous avons tous été réduits en esclavage par le tribut de la mort, de même, à la fin, par les derniers, tous ceux qui ont été au commencement ses disciples, purifiés et lavés de la mort, viendront à la vie de Dieu, car (7) il a lavé les pieds de ses disciples, il a sanctifié tout [leur] corps et [l'] a amené à la purification, c'est pourquoi à ceux [qui étaient] étendus et assis il servait la nourriture, signifiant [ceux qui sont] étendus sous la terre [et] auxquels il est venu apporter la vie : « Car, dit Jérémie, le Seigneur, le saint d'Israël s'est souvenu de ses morts qui ont dormi d'abord dans le sol de la terre et il est descendu vers eux [91r] [leur annoncer] la bonne nouvelle de son salut, les sauver » (8). C'est pourquoi aussi les yeux des disciples étaient alourdis quand

(1) Le latin ajoute ici *et sequi Verbum ejus.*

(2) նշանակել appuie la leçon *præsignificare* des principaux manuscrits.

(3) Lire քանզի au lieu de քազի.

(4) *Apud eum* et non *apud Deum*, comme portent les manuscrits latins.

(5) Le latin écrit : *cum venit plenitudo temporis libertatis*, et l'arménien յորժամ եկն ժամանակին ազատութենէ; l'ablatif ազատութենէ doit être évidemment remplacé par le génitif ազատութեան, *libertatis:* le génitif ժամանակին, *temporis*, ne s'explique que par l'omission d'un sujet au nominatif : le latin, en écrivant *plenitudo*, nous invite à supposer լրումն (cf. Gal., iv, 4; Eph., i, 10); il faut donc lire յորժամ եկն լրումն ժամանակին ազատութեան.

(6) զզատերացն, qui appuie la leçon *filiarum* de l'ensemble des manuscrits latins contre *filiorum* (*Vossianus*); cf. Isaïe, iv, 4 et Io., xiii, 5.

(7) Lire évidemment քանզի, *enim;* le latin le fait précéder de la conjonction *qui* qui manque en arménien.

(8) Texte apocryphe cité exactement sous la même forme, avec la même attribution et en un contexte analogue, dans *Démonstration*, 78, on le trouve

le Christ vint à sa Passion, et le Seigneur, les trouvant en sommeil, s'en retourna la première fois et les laissa pour signifier la patience de Dieu (1) ; mais étant venu une seconde fois, il les éveilla du sommeil et les fit lever debout, signifiant que sa Passion est le lever du sommeil des disciples endormis; pour eux (2) encore il descendit dans les sols inférieurs de la terre, (3) pour voir de ses yeux les choses non faites de la création (4) au sujet desquelles il disait à ses disciples : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir et entendre ce que vous entendez (5) et avez entendu ».

2. [Mass. xxii, 2] Car ce n'est pas pour ceux seuls qui, aux temps de Tibère César, ont cru à lui que le Christ est venu, et ce n'est pas seulement aux hommes du temps présent que le Père a donné ses soins, mais ce sont tous les hommes quels qu'ils soient qui dès le commencement, selon (6) leurs forces et en leur siècle, ont craint et aimé Dieu et se sont comportés équitablement et avec sainteté vis-à-vis du prochain, qui ont désiré voir le Christ et entendre sa voix. C'est pourquoi, tous les hommes de cette espèce, à sa deuxième venue, il les éveillera d'abord et les dressera sur les autres qui sont pour subir le jugement (7) et il les établira et les conduira dans

encore dans *Adv. Hær.*, iii, 20, 4 (Massuet) = iii, 22 (Harvey) où il est attribué à Isaïe, et, sous une forme un peu différente, dans *Adv. Hær.*, v, 31 où on parle simplement du « prophète »; Irénée paraît l'avoir extrait de Justin, *Dialogue*, lxxii, 4 où l'auteur se plaint que, « des paroles du même Jérémie », les Juifs ont retranché ceci : « Ἐμνήσθη δὲ κύριος ὁ θεὸς ἅγιος (plutôt que ἀπὸ qu'on lit dans le manuscrit et dont la graphie est très voisine) Ἰσραὴλ τῶν νεκρῶν αὐτοῦ, τῶν κεκοιμημένων εἰς γῆν χώματος, καὶ κατέβη πρὸς αὐτοὺς εὐαγγελίσασθαι αὐτοῖς τὸ σωτήριον αὐτοῦ » (cf. I Petri, iii, 19 et iv, 6).

(1) Le latin ajoute ici *in dormitione hominum*.

(2) Le mot *eux*, նոցա, est omis dans notre texte.

(3) Eph., iv, 9.

(4) La pensée n'est pas sans obscurité; néanmoins l'arménien correspond exactement au latin *inoperata creationis visurus oculis*.

(5) Matt., xiii, 17 : Luc, x, 24; l'arménien լսէք, *lsêkh*, signifie *entendez;* il y faut évidemment substituer տեսէք, *tesêkh, avez vu;* l'arménien écrit donc au passé տեսէք լուայք ce que le latin met au présent *videtis et auditis*.

(6) L'arménien écrit simplement ici un génitif datif ablatif; on a l'impression qu'il manque une préposition : le texte latin lui-même n'est pas sûr, le *Claromont.* et le *Possian.* écrivant *propter*, les autres manuscrits *secundum*.

(7) Exact, *et eriget in reliquis qui judicaturi sunt*, la traduction latine écrit en un sens différent *et eriget tam eos quam reliquos qui judicabuntur*.

son royaume. Car « un est le Dieu qui » a guidé les patriarches [91 v] dans ses économies et « a justifié la circoncision dans la foi et l'incirconcision par la foi » (1), car, comme par les premiers nous avons été figurés d'avance et annoncés d'avance, ainsi, réciproquement, eux sont formés (2) en nous, c'est-à-dire dans l'Église, et ils reçoivent la récompense pour laquelle ils ont travaillé (3).

XXXVII

1. Mass. xxiii, 1. Comme dit le Seigneur à ses disciples : « Voici, je vous dis : Levez vos yeux et voyez les champs qui sont blancs pour la moisson mûre (4); celui qui moissonne reçoit une récompense et rassemble du fruit pour la vie éternelle, afin que, ensemble, se réjouisse[nt] et [celui] qui a semé et [celui] qui moissonne; car, en ceci, la parole est vraie que autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne (5). Moi, je vous ai envoyés moissonner [ce que] (6) vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail ». Donc qui sont ceux qui ont travaillé, qui ont servi dans les économies de Dieu? Il est évident que [ce sont] les patriarches et les prophètes, qui à l'avance ont figuré notre foi et ont semé sur la terre la venue du Fils de Dieu, qui et quel il sera (7), [en

(1) Rom., iii, 30. Noter ici la traduction de διά, *per*, au moyen de l'instrumental, alors que d'ordinaire on trouve յ ձեռն et le génitif (littér. *par la main de*); la Vulgate arménienne fait précéder le second πίστεως du pronom նոյին, αὐτῆς, absent ici et dans les meilleurs manuscrits grecs.

(2) *Deformantur*; l'arménien écrit ձևանան, ce qui fait supposer ici un composé de μορφή ou de σχῆμα plutôt que de τύπος (Harvey).

(3) Exact. *mercedem pro qua laboraverunt*: la traduction latine écrit *mercedem pro his quæ laboraverunt*.

(4) Io., iv, 35-38; ce dernier mot հասակաւ, *mûre*, ne figure pas dans la traduction latine de saint Irénée; il a été ajouté sans doute sous l'influence de la Vulgate arménienne où on le trouve; il est d'ailleurs absent des plus anciens manuscrits grecs et des plus anciennes traductions de l'Évangile de saint Jean.

(5) Mich., iv, 15.

(6) Dans le texte et les traductions du Nouveau Testament, y compris la Vulgate arménienne, les deux propositions sont liées par le pronom relatif ὅ, *quod*, զոր, présent dans le texte latin, omis par le copiste arménien et qu'il faut très probablement rétablir.

(7) On a changé ici complètement la ponctuation de l'arménien et on a suivi celle du latin; le latin lie cette proposition et la suivante par la conjonction de

sorte que ceux des hommes qui sont venus après eux, ayant la piété envers Dieu, ont reçu facilement la venue du Christ, formés [qu'ils étaient] par les écritures (1). C'est pourquoi à Joseph qui avait connu d'abord la grossesse de Marie (92r) et voulait la renvoyer secrètement, l'ange dit en songe : « Ne crains pas de recevoir chez toi Marie, ta femme, car ce qu'elle a en son sein est de l'Esprit-Saint et elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus (2) car il sauvera son peuple de leurs péchés » ; il ajouta pour le persuader : « Tout cela est arrivé (3) afin que fût accompli [ce qui a été] dit par le Seigneur par le moyen du prophète disant : Voici que la Vierge concevra et elle enfantera un fils et on lui donnera son nom Emmanuel » (4) ; par la parole du prophète, il le persuadait et [le] consolait (5), [lui] montrant que Marie était celle qui avait été prêchée d'avance par le prophète Isaïe, la Vierge [qui enfanterait] l'Emmanuel. C'est pourquoi Joseph, ayant consenti sans douter, reçut chez lui Marie et dans la suite et dans tout l'entretien du Christ, il se réjouissait de remplir [son] service, jusqu'à souffrir d'aller sur les routes d'Égypte et, au retour [de ce pays], de se transporter à Nazareth, au point que (6), par ceux qui étaient ignorants des écritures et de la promesse de Dieu et de l'économie du Christ, il était considéré comme le père de l'enfant (7). C'est pourquoi, lui-même, le Seigneur, à Capharnaüm, lisait

finalité *uti :* le **զի** arménien qui lui correspondrait a disparu du texte, probablement à cause du voisinage de **եղիցի** ; mais on trouve sa trace dans le conjonctif **ընկալցին** qui correspond bien au latin *susciperent.*

(1) **պատկառեալք**, évidemment **պատկերեալք**, *formés*, de **պատկերանամ** exactement le synonyme de **ձևանամ** relevé p. 135, n. 2 ; **ի գրոց**, *par les Écritures :* le latin écrit *a prophetis.*

(2) Matt., I, 20-21 : contre le Claromont. *et vocabitur nomen ejus Jesus.*

(3) Matt., I, 22 : **եղև**, *factum est*, grec γέγονεν.

(4) Is., VII, 14 ; ce texte a été longuement étudié par Justin, *Dialogue*, LXXI, 3 et LXXXIV ; Irénée en résume les conclusions *Adv. Hær.* III, 25 (Harvey) = III, 21, 1 (Massuet) et *Démonstrat.* 53.

(5) Matt., II 21, le latin porte *excusans Mariam :* l'arménien **մխիթարեմ** et le latin *excuso* peuvent traduire le grec παρακαλέω.

(6) Matt., II, 14, 21, 23 ; le latin écrit *denique.*

(7) Luc, III, 23 ; **կարծիլ**, *être considéré comme :* sauf l'*Arundel*, presque tous les manuscrits latins écrivent *vocabant.*

la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir [ceux qui sont] brisés dans leurs cœurs, prêcher [92v] la rémission aux captifs et [faire] voir les aveugles » (1), montrant que lui-même avait été prêché d'avance par les prophètes, il leur dit : « Aujourd'hui, cette écriture a été accomplie devant vos yeux et vos oreilles » (2).

2. [Mass. xxiii. 2] C'est pourquoi aussi l'apôtre Philippe (3), ayant trouvé (4) l'eunuque de la reine d'Éthiopie qui lisait les paroles d'Isaïe : « Comme une brebis, il a été conduit à la mort et comme une brebis (5), devant celui qui la tond, sans voix, ainsi il n'a pas ouvert sa bouche dans [son] humilité » (6), et autres choses qui, toutes, [sont dites] au sujet de sa passion et de sa venue corporelle, et comment il fut méprisé par ceux qui ne croyaient pas à lui — l'une après l'autre le prophète a annoncé [ces choses] (7) — il [lui] persuada facilement de croire que celui-là est Jésus-Christ, [qui a été] crucifié sous Ponce Pilate et [a] subi la Passion, tout ce que le prophète a [pré]dit, au sujet du (8) Fils de Dieu, qui a fait aux hommes le don de la vie éternelle : et

(1) Luc, iv, 18, citant Isaïe, lxi, 1.

(2) Luc. iv, 21 ; la traduction latine, ainsi que les Vulgates latine et arménienne écrivent simplement avec le texte grec : *Hodie adimpleta est scriptura hæc in auribus vestris.*

(3) Act., viii, 27, **Փիլիպպոս առաքեալ**, *Philippus apostolus ;* le latin écrit *Philippus* tout court ; en réalité il s'agit de Philippe le diacre ainsi que le montre le contexte des Actes, viii, 1 et 14 (Jacquier, *Les Actes des Apôtres*, Paris. 1926, p. 251).

(4) C'est ici qu'il faut placer le mot **գտեալ**, *cum invenisset*, et non comme le fait maladroitement le copiste au milieu de la proposition suivante.

(5) Isaïe, liii, 7 ; le texte que nous lisons ici est assez différent de celui de la Vulgate ; le mot **ամարու**, *amarow*, employé par notre traducteur, est d'origine syriaque et très rare ; il signifie *brebis* comme **ոչխար** ; la Vulgate écrit à la place plus exactement **որոջ**, *agnus*.

(6) Le latin écrit *sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus ablatum est.* Les quatre derniers mots manquent dans le texte arménien et *in humilitate* a été rattaché à la proposition précédente ; on pourrait compléter au moyen de la Vulgate et ajouter les mots omis **զատաստան նորա բարձաւ**.

(7) Le latin écrit simplement *pertransivit propheta.*

(8) Le latin écrit *eumque esse Filium Dei ;* il faudrait lire alors en arménien **լինել Որդի Աստուծոյ** (?).

alors, aussitôt qu'il l'eut baptisé, il se sépara de lui. Car il ne manquait rien plus à celui qui avait été instruit (1) à l'avance par les prophètes, ni Dieu le Père, ni la structure de sa vie, mais il ne connaissait pas la venue du Fils de Dieu qu'il apprit vite, et [il] allait son chemin [dans la joie (2)], devenu (3) le prédicateur en Éthiopie de la venue du Christ. C'est pourquoi Philippe ne prit pas beaucoup de peine pour lui parce qu'il était craignant Dieu [93r], adapté d'avance et formé par les prophètes. Et c'est pourquoi les apôtres, pour rassembler les brebis perdues de la maison d'Israël (4), montraient, par les écritures qui parlent de lui, le Christ (5) crucifié, [montraient] que celui-ci est le Christ, Fils du Dieu vivant, et ils persuadaient une grande multitude [d'hommes] qui avaient la crainte envers Dieu, et, en un seul jour, ils baptisèrent [des milliers d'hommes, trois et quatre et cinq (6)].

XXXVIII

1. [Mass. xxiv, 1] C'est pourquoi Paul, étant l'apôtre des gentils, dit : « Plus qu'eux tous, j'ai travaillé » (7). Car à ceux-là l'enseignement était facile puisqu'ils avaient les preuves par les écritures, et ceux qui écoutaient Moïse et les prophètes recevaient facilement le premier-né des morts (8) et le prince de la vie de Dieu (9), qui, par l'extension de ses mains, arrêta et vainquit Amalek (10) et fait vivre l'homme par la foi en lui-même, [le guérissant] des atteintes du serpent (11). Mais [ce sont] les gentils [que] l'Apôtre ensei-

(1) Lire évidemment **խրատեցելոյն**.

(2) Act., viii, 39.

(3) **եղեալ**, exactement *factus;* le latin écrit *futurus*.

(4) Matt., x, 6.

(5) Le latin écrit ici *Jesum*.

(6) Act., ii, 41 et iv, 4.

(7) I Cor., xv, 10. Cf. II Cor., xi, 23.

(8) Πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, Col., i, 18. Cf. p. 131 n. 5.

(9) **առաջնորդ**, *arajnord*, qui, dans la Vulgate, traduit ἀρχηγός (Act., iii, 16 : ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς : Act., v, 31 : Hebr., ii, 10) : on trouve encore au même sens **զաւրագլուխ** (Hebr., xii, 2).

(10) Exode, xvii, 10. Cf. Justin, *Dialogue*, xlix, 7-8 et lxxxi, 4-5.

(11) Nomb., xxi, 8-9. Cf. Justin, *Dialogue*, xciv : *Apologie*, lx, 2 et plus haut p. 20, n. 3.

gnait d'abord; [il leur] apprenait, ainsi que nous l'avons fait voir au livre précédent, à s'écarter de la crainte et du culte des démons (1) et à adorer le seul Dieu, le Créateur du ciel et de la terre et l'Ordonnateur du monde entier (2); [il leur apprenait] que son Fils est son Verbe par lequel il a formé toute chose, et que celui-ci, dans le dernier temps, fait homme parmi les hommes [93v], a combattu et lutté pour l'humanité, a défait et vaincu l'ennemi des hommes et donné à sa créature la victoire sur son adversaire. Et encore ceux de la circoncision, même s'ils n'accomplissaient pas la parole de Dieu, dédaigneux et hautains [qu'ils étaient] devenus, cependant avaient été instruits précédemment (3) à ne commettre ni adultère ni fornication ni vol ni injustice [et savaient] que tout ce qui est dommageable au prochain est vicieux et haï de Dieu. C'est pourquoi ils consentaient facilement à s'abstenir de ces choses, instruits [qu'ils étaient] sur elles.

2. [Mass. xxiv, 2] Mais aux gentils aussi il fallait enseigner cette même [chose, à savoir] que de telles œuvres sont mauvaises et viles et inutiles et dommageables à ceux qui les accomplissent et en usent. C'est pourquoi [il] travaillait davantage, celui qui avait reçu l'apostolat pour les gentils, il travaillait] plus que ceux qui prêchaient le Fils de Dieu dans la circoncision. Car les écritures aidaient ceux-là, [les écritures] que le Seigneur confirma et accomplit, étant venu tel qu'il avait été prêché (4) d'avance [par elles]; mais ici, [c'était] quelque science étrangère et nouvelle, cette doctrine que les dieux des gentils non seulement ne sont pas des dieux, mais des fantômes de démons, tandis qu'il n'y a qu'un seul Dieu

(1) դիւացն de դև, δαίμων (Matt., viii, 31; Marc, v, 12; Luc, viii, 29; Apoc., xvi, 14; xviii, 2); le latin écrit *idolorum*, dont l'équivalent serait en arménien, le mot գից, de la graphie assez voisine : c'est cette dernière leçon qu'il faut préférer.

(2) Le latin écrit simplement *factor* et *fabricator*; le traducteur arménien répète ici les termes qui lui sont chers Արարիչ, *créateur*, et Դասաւորաւ, *ordonnateur*. Cf. p. 9, n. 4.

(3) յառաջագոյն ուսեալ, plutôt *præinstructi* (*Arundel.* et Harvey) que *præstructi* (*Claromont.* et Massuet).

(4) քարոզեալ, forme passive postclassique.

« au delà et par-dessus toute principauté et puissance et domination et tout nom nommé » (1); et son Verbe, par nature invisible [91r], fait saisissable et visible aux hommes jusqu'à descendre à la mort et à la mort de la croix (2) pour que ceux qui croient en lui [soient] faits incorruptibles et impérissables et impassibles [pour] atteindre le royaume des cieux. Et cela était prêché par la parole aux gentils sans écritures : c'est pourquoi ont travaillé davantage ceux qui prêchaient pour les gentils; mais plus libre en retour se montre la foi des gentils qui ont suivi le Verbe (3) de Dieu et [y] ont adhéré sans la démonstration des écritures.

XXXIX

1. [Mass. xxv, I] Ainsi à Abraham Dieu suscita de pierres et présenta [ses] fils à Abraham (4) fait prince et patriarche et premier annonciateur de notre foi, [lui] qui reçut le testament de la circoncision après la justification de la foi dans l'incirconcision — [ainsi] devaient être préfigurés (5) en lui les deux testaments — afin qu'il devînt le père de tous ceux qui suivraient le Verbe de Dieu et supporteraient la peine d'être étrangers à ce monde, c'est-à-dire de ceux qui croiraient, [venus] de la circoncision [et de ceux qui croiraient, venus de l'incirconcision] (6). De lui est le Christ, la pierre angulaire (7)

(1) Eph., i, 21. Cf. Justin. *Dialogue*, cxx, 6.

(2) Philip., ii, 8 et Ignace, *ad Polycarp.*, iii, 2; cf. Justin, *Dialogue*, cxxxiv, 5.

(3) L'arménien écrit **Բանին Աստուծոյ**, *Verbum Dei*, au sens personnel; le latin *sermonem Dei*, la parole de Dieu au sens impersonnel.

(4) Cf. Matt., iii, 9. Les éditions de Massuet et de Harvey présentent ici des ponctuations très différentes; l'examen du seul latin donne raison à Massuet — en particulier il est difficile de séparer comme fait Harvey les deux propositions *omnia sustinens* et *et in unam fidem Abrahæ colligens* — et le jeu des conjonctions arméniennes confirme cette impression; notons cependant que, dans tout ce passage, les deux traductions se séparent plus qu'elles ne font généralement; par exemple, au début, l'arménien omet l'*oportuerat* du latin, et, un peu plus loin, plusieurs mots.

(5) Rom., iv, 11-16; **նախադատարեցելոցն**, participe futur indéclinable; lat. *ut præfigurarentur*.

(6) Ces derniers mots manquent dans l'arménien; cependant ils figurent dans le latin et la suite leur donne une grande probabilité.

(7) Eph., ii, 20; I Petri, ii, 6; Isaïe, xxviii, 16; Matt., xxi, 42; cf. Justin, *Dialogue*, cxiv, 4.

qui souffrit [et] supporta tout le poids [de la passion] et rassembla dans la seule foi d'Abraham ceux [qui] des deux testaments [étaient] aptes à l'édification de Dieu (1); mais la foi qui est dans l'incirconcision, comme elle reliait la fin avec le commencement, est la première et [9 lv] la dernière, car elle était antérieure à la circoncision en Abraham, ainsi que nous l'avons montré, et dans les autres justes qui furent agréables à Dieu; et à nouveau, à la fin des temps, elle parut dans l'humanité par (2) la venue du Seigneur, tandis que la circoncision et la loi des œuvres reçurent les temps intermédiaires.

[Mass. xxv, 2] Cela est montré en avertissement par beaucoup d'autres passages, mais surtout par Thamar [belle-fille] de Juda (3), car lorsqu'elle conçut deux [jumeaux], l'un d'eux sortit le premier sa main, et la sage-femme, pensant qu'il était l'aîné, attacha un signe cramoisi à sa main; cela fait, il retira sa main] à l'intérieur, et son frère Pharès sortit, et ensuite son cadet sur lequel était le signe cramoisi, Ara (4). Ainsi est clairement indiqué dans l'écriture le peuple qui avait le signe cramoisi, c'est-à-dire la foi qui était d'abord dans l'incirconcision, et est montré d'abord dans les patriarches, puis (5) s'est retiré à l'intérieur, afin que naquit son frère et ainsi le second fût rangé [et] compté le premier par rapport à celui sur lequel était attaché le fil écarlate, c'est-à-dire la passion du juste (6) préfigurée dès le début en Abel, peinte et décrite par les prophètes et rendue parfaite aux derniers temps dans le Fils de Dieu.

(1) Les manuscrits latins en général portent la leçon *apti sunt in ædificationem Dei*, conforme à l'arménien (Cf. I Cor., III, 9); seul le *Vossian.* : *apparati sunt in regno Dei*.

(2) *ի Հետն Տեառն գալստեանն*, lat. *per Domini adventum*, grec διὰ Κυρίου παρουσίαν; toutes ces idées sont le développement du chap. III de l'Épître aux Galates.

(3) Gen., XXXVIII, 28 et sqq.; l'arménien omet le mot *Հարսին*, *nurum*. Justin, *Dialogue*, LXXXVI, 6, parle du « grand mystère » de cette naissance, mais en interprète un autre épisode.

(4) Ara, ancêtre du peuple arménien; lire évidemment *Զարայ*. *Zaray*.

(5) *անփոփիլ* — le texte porte par erreur *անիփոփիլ* — infinitif passif post-classique sans genre; le latin écrit au féminin *post dein le substractam*.

(6) *արդարոցն*, *justorum*; lire évidemment avec le latin *արդարոյն*, *justi*.

[Mass. xxv, 3] Car il était juste et digne qu'il y eût des choses qui fussent annoncées à l'avance paternellement 95r par les Pères, qu'il y eût des choses qui fussent figurées à l'avance légalement par les prophètes, qu'il y eût des choses qui fussent conformées selon la forme du Christ par ceux qui ont reçu l'adoption : mais tout cela est montré en un Dieu unique : car comme Abraham est un, en lui-[même] il préfigurait les deux testaments pour lesquels les uns ont semé et les autres ont récolté, car en cela, dit-il, la parole est vraie que autre est celui qui sème, le peuple [juif], et autre celui qui récolte (1), mais unique est Dieu qui procure à chacun des deux [ce qui lui est] adapté, la semence au semeur et le pain à celui qui récolte la nourriture : de même, autre est celui qui plante et autre celui qui arrose, mais unique est celui qui fait croître, Dieu (2). Car [ceux qui] ont semé la parole au sujet du Christ, [ce sont] les patriarches et les prophètes, et [celle qui] a récolté, [c'est] l'Église, c'est-à-dire [qui] a recueilli les fruits dans [ses] granges ; c'est pourquoi ceux-là dans leurs prières demandent à avoir [leur] demeure en celle-ci, [ainsi qu'] a dit Jérémie : « Qui me donnera dans le désert ma dernière maison ? » (3) afin que celui qui aura semé et celui qui aura récolté se réjouissent ensemble dans le royaume du Christ, qui est toujours auprès de tous ceux pour lesquels dès le commencement Dieu a trouvé bon que son Verbe fût avec eux. Car si quelqu'un lit au hasard l'écriture, il trouvera en elle des paroles (4) concernant le Christ et le protopype de la nouvelle vocation.

XL

1. [Mass. xxvi, 1] (5) Car ceci est le trésor [95v] caché dans le champ, c'est-à-dire dans le monde — car le champ

(1) Io., iv, 37.
(2) Isaïe, lv, 10; II Cor., ix, 10; I Cor., iii, 7.
(3) Jérém., ix, 2; Io., iv, 36.
(4) Le texte répète, par erreur évidemment, **խսկզբանն**, *ab initio* qu'on vient de lire; il faut seulement **զբանն**, *sermonem* (Cf. latin).
(5) Ici commence un fragment grec extrait de deux chaînes différentes et que publient les éditeurs : le début d'ailleurs ne coïncide pas parfaitement avec les traductions latine et arménienne de saint Irénée.

[c']est le monde (1) — [et] caché (2) parce qu'il était signifié par les figures et les paraboles et il ne pouvait (3), selon l'humanité, être compris avant la réalisation des choses dont la venue était prophétisée, c'est-à-dire la venue du Seigneur (4). Et c'est pourquoi il a été dit au prophète Daniel : « Cache ces paroles et scelle ce livre jusqu'au temps de la fin, jusqu'à ce que beaucoup apprennent et [que] la connaissance [soit] complète, car à l'achèvement, dit-il, de la dispersion, ils comprendront cela » (5). Et Jérémie dit ainsi : « Au dernier jour ils comprendront ces choses » (6). Car toute prophétie, avant sa réalisation, contient des énigmes et des ambiguïtés pour les hommes; mais lorsque sera venu le temps et arrivé [événement] prophétisé, alors le récit deviendra plus certain du fait de sa réalisation (7); et c'est pourquoi la loi [quand elle] est lue (8) aux Juifs au temps présent ressemble à une fable, car ils n'ont pas l'explication du récit (9) de tout ce qui concerne la venue en chair du Fils de Dieu; mais, lue chez les chrétiens, elle est le trésor caché dans le champ, mais révélé et étalé par la croix du Christ, magnifiant la Sagesse de Dieu et montrant de façon certaine ses économies vis-à-vis des hommes et figurant d'avance le royaume du Christ et évangélisant d'avance l'héritage saint de Jérusalem [96r] et annonçant d'avance que tout homme aimant

(1) Matt., XIII, 38-44. Ces mots qui figurent dans le texte latin sont en note marginale dans le manuscrit arménien.

(2) Il faut omettre ici avec le grec, l'arménien et l'*Arundel*, les mots *thesaurus Christus* qui figurent dans tous les autres manuscrits latins et toutes les éditions.

(3) **ոչ կարացեալ**, *non poterat*; l'arménien est d'accord avec le grec et avec Massuet contre les manuscrits latins qui, par erreur, omettent tous le *non*.

(4) Exact, le grec πρὸ τοῦ τὴν ἔκβασιν τῶν προφητευμένων ἐλθεῖν ἥτις ἐστὶν ἡ παρουσία τοῦ Κυρίου.

(5) Dan., XII, 4-7.

(6) Jer., XXIII, 20.

(7) Le latin écrit simplement *tunc prophetiæ habent liquidam et certam expositionem*.

(8) C'est évidemment par erreur que l'arménien écrit dans la proposition subordonnée les deux passés **լինէր, նմանէր**, *était, ressemblait*, pour mettre aussitôt après la principale au présent **ունին**, *habent* : toute la phrase doit évidemment être au présent (Cf. latin).

(9) **պատմութիւն մեկնութեան**, litt. *le récit de l'explication*.

Dieu progresserait (1) jusqu'à voir Dieu et entendre sa parole et serait glorifié sans cesse par sa parole au point que les [autres] ne pourraient regarder en face sa gloire (2) comme il fut dit à Daniel : « Tous ceux qui auront été intelligents (3) resplendiront de lumière comme le resplendissement de la lumière du firmament, et par de nombreux justes comme les étoiles dans les siècles et encore plus », ainsi que nous l'avons montré par l'exemple, si quelqu'un lit au hasard les écritures. Car comme le Seigneur [l']a ainsi annoncé aux disciples, après sa résurrection des morts, leur montrant manifestement par elles (4) qu'« il faut que le Christ souffre la passion et entre dans sa gloire et que, en son nom, la rémission des péchés soit prêchée (5) dans le monde entier », le disciple sera confirmé et adapté semblablement à un père de famille qui tire de son trésor les [choses] nouvelles et les anciennes (6).

2. [Mass. xxvi, 2] C'est pourquoi il est nécessaire et digne d'écouter ceux qui sont les anciens dans l'Église, ceux qui ont reçu la succession des apôtres, ainsi que nous l'avons montré, ceux qui, avec la succession de l'épiscopat, ont reçu de la complaisance du Père [le don] du vrai mot selon la vérité (7); quant à tous les autres qui se sont écartés [96v]

(1) Lire évidemment avec le latin յառաջեսցէ, *proficiet*, et non յառաջառեսցէ, *verrait d'avance*, comme le texte porte par erreur.

(2) Le texte est ici incompréhensible : il faut lire probablement զի ոչ կարասցեն այլքն յանդիման հայել ի դէմս փառացն նորա, exactement le latin *uti reliqui non possint intendere in faciem gloriæ ejus.*

(3) Dan., xii, 3. L'arménien porte, par erreur encore, որ ի մասինն, litt. *qui ex parte*; il faut lire իմաստունքն, οἱ συνιέντες, lat. *intelligentes.*

(4) Le manuscript porte յանդիման կացուցեալ, locution courante qui signifie *présentant*; il vaut mieux lire avec le latin յանդիման ցուցեալ, *manifeste ostendens.*

(5) Luc, xxiv, 26-47; քարոզել, infinitif passif postclassique. Cf. Justin, *Dialogue*, lm, 5; cvi, 1.

(6) Matt., xiii, 52.

(7) զրսա ճշմարտութեանն ստուգաբանութեան ճշգրտութեան, litt. *selon la vérité du vrai mot de la certitude*; les deux derniers mots sont synonymes et l'ensemble n'a pas grand sens; le latin écrit *charisma veritatis certum* : il est possible qu'il faille lire en arménien զրսա ճշմարտութեանն շնորհ ստուգաբանութեան qui a le même sens (?).

de la succession des primitifs (1), de quelque sorte et manière qu'ils tiennent leurs fausses assemblées, [il faut] les tenir avec soupçon et défiance comme des dissidents et des méchants, ou comme des schismatiques et des orgueilleux et des vaniteux, ou encore comme des hypocrites qui agissent ainsi à cause du lucre et de la vaine gloire, mais tous ceux-là sont égarés [hors] de la vérité, car les dissidents qui portent sur l'autel de Dieu un feu étranger, c'est-à-dire des doctrines étrangères, seront consumés par le feu céleste comme Nadab et Abiud (2). Quant à ceux qui se dressent brutalement contre la vérité, ils enveniment et excitent les autres contre l'Église de Dieu, ils tombent et restent dans les enfers, engloutis dans l'abîme né de la terre comme les gens de Coré, de Dathan et d'Abiron (3). Quant à ceux qui déchirent et séparent l'unité de l'Église, ils obtiendront de Dieu le châtiment de Jéroboam (4).

XLI

1. [Mass. xxvi, 3] Quant à ceux qui sont crus par beaucoup être presbytres (5) et qui servent leurs propres concupis-

(1) *ի նախնեացն փոխանորդութենէ*; le latin écrit *a* principali *successione;* on peut conjecturer que les mots *նախնի*, *primitif*, et *principalis* traduisent tous les deux le grec ἀρχηγός: le latin aurait donc lu ἀπὸ τῆς ἀρχηγοῦ διαδοχῆς et l'arménien ἀπὸ τῆς ἀρχηγῶν διαδοχῆς. *նախնի*, *naxni*, semble absent du Nouveau Testament où ἀρχαῖος est régulièrement traduit par *առաջին* et παλαιός par *հին* (en II Cor., v, 17 *հին* traduit ἀρχαῖος); sur ἀρχηγός, cf. p. 138, n. 9.

(2) Lev., x, 1-2.

(3) Nombr., xvi, 33; allusion à cette histoire dans Jude, 11 et I *Clementis*, li, 4.

(4) III Reg., xiv, 10.

(5) *երիցութիւնք*, *sacerdoces;* c'est évidemment *երիցունք* qu'il faut lire, lat. *presbyteri;* le grec sous-jacent est évidemment πρεσβύτερος, mot susceptible de deux sens principaux, *vieillards* et *prêtres:* ce dernier s'impose ici. Il ne sera cependant pas inutile d'examiner les diverses acceptions de πρεσβύτερος dans le Nouveau Testament, avec les traductions correspondantes de la Vulgate.

1° Dans l'Évangile, πρεσβύτερος est toujours, sauf une exception, employé au pluriel et traduit dans la Vulgate latine par *senior;* ses différents sens sont les suivants :

A : *l'aîné de deux frères* (au singulier; Luc, xv, 25); arm. *երէց*, *ereč*.

B : *les vieillards* (probablement : Io., viii, 9); arm. *առաջինք*, pluriel de *առաջին*, *arajin*.

C : *les anciens*, auteurs de la tradition d'Israël (Matt., xv, 2; Marc, vii, 3 et 5); arm. **ծերք**, pluriel de **ծեր**, *cer*.

D : *les anciens* (du peuple), Juifs influents de Capharnaüm (Luc, vii, 3); arm. **ծերք**.

E : *les anciens* (du peuple) de Jérusalem, unis aux scribes et aux grands prêtres pour constituer le sanhédrin (Matt., xvi, 21; xxi, 23; xxvi, 47 et 57; xxvii, 3, 12, 20 et 41; xxviii, 12; Marc, viii, 31; xiv, 43 et 53; xv, 1; Luc, xx, 1 xxii, 52); l'arménien écrit encore partout **ծերք**, sauf Marc viii, 31 : **երիցունք**, pluriel de **երէց**, *erēç*.

2° Dans les Actes et les Épitres, πρεσβύτερος est employé aux sens :

B : *vieillard* (Act., ii, 17; I Tim., v, 1; probabl. I Petri, v, 5); les Vulgates écrivent *senior* et **ծեր**, *cer* (cf. sens C, D, E).

E : *les anciens* (du peuple) de Jérusalem (Act., v, 8, 23; vi, 12; xxiii, 14; xxv, 15); la Vulgate latine écrit partout *seniores*, la Vulgate arménienne **երիցունք** (cf. Marc, viii, 31) sauf Act., xxv, 15 : **գլխաւորք**, *chefs*.

F : *dignitaire de l'Église*, soit de Jérusalem (Act., xi, 30; xv, 2, 4, 6, 22, 23; xvi, 4; xxi, 18), soit des autres Églises (Act., xiv, 23; xx, 17; I Tim., v, 17-19; Tite, i, 5; Iac., v, 14; I Petri, v, 1); que ce ne sont pas de simples anciens, mais des prêtres consacrés par l'imposition des mains, c'est ce qu'il n'y a pas lieu de montrer ici (voir par ex. Prat, *La théologie de saint Paul*, Paris, t. I, 1920, t. II, 1923); la Vulgate latine écrit *presbyter* (Act., xv, 2; I Tim., v, 17, 19; Tite, i, 5; Iac., v, 14), partout ailleurs *seniores* et même Act., xx, 17 : *majores natu*; l'arménien porte toujours **երէց**, *erēç*.

G : *les grands ancêtres* (d'Israël; Hebr., xi, 2) : lat. *seues*; arm. **առաջինք**.

H : combinaison des sens B et F : *le vieux prêtre* (II Io., 1; III Io., 1); lat. *senior*, arm. **երէց**, *erēç*; de même I Petri, v, 1 : συμπρεσβύτερος, lat. *consenior*, arm. **երիցակից**, *ericakic*, ces deux termes πρεσβύτερος, συμπρεσβύτερος servent aux Apôtres, saint Jean et saint Pierre, à se désigner eux-mêmes.

3° Dans l'Apocalypse de saint Jean, les πρεσβύτεροι (iv, 4; v, 5, 6, 8, 11 et 14; vii, 11 et 13; xiv, 3; xix, 4) sont des personnages d'un ordre à part; ce sont des vieillards : la Vulgate latine écrit *seniores*; mais ils ont un caractère transcendant; ils sont assis, couronne d'or en tête, sur vingt-quatre trônes, et ils constituent la cour de « Celui qui est assis sur le trône » et de l'Agneau; il n'est donc pas étonnant que l'arménien écrive **երիցունք**, pluriel de *erēç*, sauf vii, 11 : **քահանայք** *khahanaykh*, on ne sait pourquoi.

En résumé, dans la Vulgate, **երէց**, *erēç*, appliqué à des personnages terrestres signifie une fois l'*aîné* de deux, cinq fois les *Anciens* du peuple Juif, quinze fois les *Prêtres* de l'Église et trois fois un *Apôtre* qui s'intitule *Prêtre*; ce sens de *Prêtre* est donc le principal; le simple *vieillard* ou *ancien* est désigné par **ծեր**, *cer* (sens E dans les Évangiles; sens B dans les Actes), et l'usage même de l'Apocalypse vérifie cette distinction.

L'étude des mots πρεσβύτης et πρεσβυτέριον apporte des résultats concordants; πρεσβύτης est employé trois fois dans le Nouveau Testament et traduit exactement par *senex*; l'arménien écrit **ծեր**, *cer* (Luc, i, 18; Tite, ii, 2) et le participe composé **ծերացեալ** (Phil., 9, exact. γηράσκων). πρεσβυτέριον est aussi employé trois fois, mais en deux sens différents : α) *la réunion des Anciens*; la Vulgate écrit *seniores* (Luc, xxii, 66) et *majores natu* (Act., xxii, 5), l'arménien **ծերակոյտ**,

cences (1) et ne placent point d'abord la crainte de Dieu dans leurs cœurs, mais attaquent et méprisent les autres et se sont élevés enflés par l'orgueil de la première place (2) et opèrent le mal [97r] en cachette et disent : Personne ne nous voit (3), [ceux-là] seront repris par le Verbe qui juge, mais non selon la gloire (4), et [qui] ne regarde pas au visage, mais au cœur, et ils entendront ces paroles prophétisées par Daniel : « Race de Canaan et non de Juda, la beauté t'a séduit et la concupiscence a détourné ton cœur; invétéré des mauvais jours, ils sont maintenant venus et arrivés (5), tes péchés que tu as commis précédemment en jugeant des jugements injustes, en condamnant des innocents et des justes (6) et renvoyant libres des coupables, tandis que le Seigneur dit : L'innocent et le juste, tu ne [les] tueras pas (7) ». Au sujet de ces [mauvais presbytres], le Seigneur dit aussi : « Si un méchant esclave dit dans son cœur (8) : Mon maître tarde, et commence à battre les esclaves et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer (9), le maître

composé de **ՏԵՐ**, *cer*; β) *la réunion des presbytres* de l'Église; la Vulgate écrit *presbyterii*, l'arménien **ԵՐԻՑՈՒԹԻՒՆ**, composé de **ԵՐԷՑ**, *ereč*. (I Tim., IV, 14) Sa vérification est complète.

Mentionnons pour mémoire πρεσβῦτις *vieille femme*, *anus* et **պառաւ**, (Tite, II, 3 et πρεσβεία que la Vulgate latine traduit exactement par *legatio* et l'arménien **ՀՐԵՇՏԱԿՈՒԹԻՒՆ** (Luc, XIV, 32) et **ՀՐԵՇՏԱԿՍ** (Luc, XIX, 14; exact. *legatos* dû au λέγοντες suivant); dans le même sens πρεσβεύω, *legatione fungor* du latin est traduit par **պատգամաւորեմ** (II Cor., V, 20; Eph., VI, 20). Cf. p. 83 n. 5.

(1) **Ծառայեսցեն**, *qui servirent*; il faudrait le présent, soit de l'indicatif **Ծառայեն** comme le **եկեն** précédent, soit du conjonctif comme les verbes suivants **դիցեն** etc...; exact. le latin *serviunt*. Sur **ՀԵՇՏ ՅԱՆԿՈՒԹԻՒՆ**, cf. p. 17, n. 2.

(2) Lire sans doute **նախանձաւթեան**, terme rare et qui ne figure pas dans le Nouveau Testament.

(3) Dan., XIII, 20.

(4) **փառացն**, lat. *gloriam*, grec certain δόξαν, cf. *Adv. Hær.*, V, 2, 3; or δοξα signifie aussi *opinion*.

(5) Dan., XIII, 51, 52, 53; **եկին հասին**, deux verbes sensiblement synonymes auxquels correspond le seul *advenerunt*, grec ἥκασιν.

(6) **անիրաւս և դանիւնան**, même remarque, grec ἀθῴους, lat. *innocentes*.

(7) Ex., XXIII, 7.

(8) Matt., XXIV, 48. **սիրտ**, lat. *cor* traduisant le grec καρδία.

(9) Exact. avec le latin *manducare et bibere et inebriari*, différent du texte des manuscrits grecs.

de ce serviteur viendra au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera, et il placera sa part avec les infidèles ».

[MASS. XXVI, 4] Car, de tous [les gens] de cette sorte, il est juste et digne de se séparer (1) et [au contraire] de s'approcher, de s'attacher (2) à ceux qui, comme nous l'avons dit plus haut, gardent la succession (3) des Apôtres, [et], avec l'ordre sacerdotal, offrent la parole saine [et] les mœurs irréprochables pour le modèle et le redressement (4) des autres.

2. Ainsi [97v] Moïse, [à qui] (5) avait été confiée une telle souveraineté, sans remords de conscience, suppliait (6) vers Dieu en disant : « Je n'ai rien désiré d'aucun d'eux et je n'ai fait de mal à aucun d'eux » (7). Ainsi Samuel qui avait jugé le peuple [pendant] tant d'années et, sans orgueil, avait été potentat d'Israël, à la fin suppliait vers eux en disant : « Je suis allé et venu devant vous depuis mon enfance jusqu'à maintenant; donnez une réponse contre moi devant le Seigneur et devant son Christ, que je n'ai reçu [le bœuf] (8) de personne ou que je n'ai reçu l'âne de personne ou que je n'ai opprimé personne ou que je n'ai pressuré personne ou que je n'ai, de la main de personne, reçu aucune rançon ou chaussure; dites contre moi et je vous restituerai ». Et le peuple dit : « Tu ne nous as pas opprimés, tu ne nous as pas pressurés, et tu n'as reçu quoi que

(1) Հրաժարել, lire évidemment Հրաժարել ; պարտ և արժան է, lat. *oportet*, pléonasme habituel pour signifier le grec δεῖ.

(2) Հպել և յարել, encore un pléonasme, lat. *adhærere*.

(3) փոխանորդութիւն, le latin écrit *doctrinam* ; il semble qu'il y ait eu confusion entre διαδοχή et διδαχή.

(4) ի նախապատրաստութիւն և յուղղութիւն ; il faudrait յուղղութիւն, qui traduit ailleurs κατόρθωσις (*Adv. Hær.*, IV, 53) ; նախապատրաստութիւն traduit προτύπωσις ((*Adv. Hær.*, V, 29, 2) ; notre traduction est donc d'accord avec le latin *ad conformationem et correptionem reliquorum*.

(5) Ajouter որում, *cui*, omis par erreur.

(6) աղերսէր, le latin écrit *purgabat se*, probablement, comme plus bas, ἀπελεγεῖτο, pris, soit dans le sens de *plaider pour soi* (arménien), soit dans le sens de *se purger d'une accusation* (latin).

(7) Nombr., XVI, 5 : au lieu de ցանկալի, lire évidemment ցանկացայ.

(8) I Reg., XII, 2-4 ; l'arménien omet évidemment par erreur μόσχον, *vitulum* եզն.

ce soit de la main de personne » ; prenant le Seigneur [à] témoin, il dit : « Le Seigneur est témoin à nous et son Christ en ce jour, que vous ne trouvez rien dans ma main » ; et ils lui dirent : « Témoin » (1). Selon cet [exemple] Paul l'apôtre, comme il était sans remords, suppliait (2) les Corinthiens : « Car nous ne sommes pas comme beaucoup, disait-il, qui trafiquent (3) la parole de Dieu, mais dans le cœur de l'esprit [et la] sincérité, mais comme en présence de Dieu, devant la face de Dieu, nous parlons par le Christ; nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons corrompu personne, nous n'avons abusé de la confiance de personne » (4).

[Mass. xxvi, 5] Ce [sont] de tels prêtres que l'Église nourrit et élève, au sujet desquels [98r] le prophète dit : « Et j'ai donné tes princes dans la paix et tes évêques dans la justice » (5). Au sujet desquels le Seigneur disait : « Quel sera certes le fidèle intendant bon [et] sage que le Seigneur établira (6) sur ses serviteurs [pour leur] donner la nourriture (7) en son temps? Heureux ce serviteur que le Maître en venant trouvera agissant [ainsi] ! »

XLII

1. Où donc quelqu'un trouvera de tels [presbytres], Paul l'enseigne en disant : « Dieu a placé dans l'Église [en] premier [lieu] les apôtres, [en second [lieu] les prophètes, [en] troisième [lieu] les docteurs » (8), car là où les grâces de Dieu

(1) Ici commence une citation grecque résumée, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, publié par Combefils et collationné à nouveau par Massuet.

(2) Ἀπελεγεῖτο, voir p. 148, n. 6.

(3) II Cor., II, 17 վաճառելով, traduit beaucoup mieux καπηλεύοντες que l'*adulterantes* latin. Ի սրտէ մտաց traduit ici ἐξ εἰλικρινείας, *ex sinceritate*. Cf. p. 99, n. 7.

(4) II Cor., VII, 2; le dernier verbe զլացար correspond mal au grec ἐπλεονεκτήσαμεν (plutôt ἀρνεῖσθαι).

(5) Is., LX, 17 : texte déjà cité au sujet des presbytres, mais d'une manière fautive dans I *Clementis*, XLII, 5. Ici s'arrête la citation grecque.

(6) Matt., XXIV, 45-46 : tous les verbes de l'arménien sont au futur, իցէ, ἔσται au lieu de ἐστιν, կացուցէ, καταστήσει au lieu de κατέστησεν.

(7) պիտի, terme rare; la Vulgate écrit ici կերակուր.

(8) I Cor., XII, 28.

ont été placées et accumulées, là il est nécessaire et digne (1) d'apprendre la vérité, chez ceux où est établie la succession dans l'Église depuis les apôtres, la santé et l'irrépréhensibilité des mœurs, le désintéressement et l'incorruptibilité du Verbe (2), car, ceux-là garderont toujours notre foi au Dieu unique qui a tout fait et [ils] feront croître l'amour envers le Fils de Dieu, [envers] celui qui a fait de telles économies pour nous, et il[s] nous expose[nt les Écritures sans danger], (3) sans blasphémer contre Dieu, sans attaquer sévèrement les patriarches et sans mépriser les prophètes.

2. [Mass. xxvii, 2]. Ainsi j'ai entendu [dire] par un certain presbytre (4) qui [l']avait entendu [dire] par les apôtres et qui

(1) պարտ և արժան է, lat. *oportet*, grec δεῖ; cf. p. 148 n. 1.

(2) Բանին, *Verbi;* le latin écrit *sermonis.*

(3) L'arménien վասն մեր արար և պատմեաց մեզ, *propter nos fecit et nobis exposuit neque Deum blasphemans* etc... n'a pas de sens; il faut certainement compléter et lire avec le latin վասն մեր արար և անվտանգ (*sine periculo*) պատմեցին մեզ, ոչ զԱստուած etc...

(4) Մերունոյ et le latin *presbytero*, traduisent évidemment πρεσβυτέρου, pris en son sens liturgique (Cf. p. 145 n. 5). Dans l'ensemble de la phrase nos deux traductions ne sont pas équivalentes et il est difficile de reconstituer avec quelque probabilité le grec sous-jacent. L'arménien écrit : *Quemadmodum audivi a quodam presbytero qui ab Apostolis audierat et eos,* զիրսա, *quidem viderat et ab [his] qui ab eis.* Նոցանէ, *didicerant,* ἀπὸ παρ' αὐτῶν μεμαθηκότων (?). Le latin a : *Quemadmodum audivi a quodam presbytero qui audierat ab his qui Apostolos viderant et ab his qui didicerant,* ἀπὸ τῶν μεμαθηκότων (?).

L'arménien indique donc deux sources où Irénée aurait puisé ses renseignements :

1° un presbytre qui a entendu et vu les Apôtres.

2° d'autres chrétiens disciples des Apôtres.

Le latin n'indique qu'une source : un presbytre qui tient ses renseignements non des Apôtres eux-mêmes, mais des disciples de ces derniers.

Reconnaissons que le texte arménien n'est pas clair; le traducteur, ou mieux un copiste grec antérieur, s'est embarrassé dans le jeu des prépositions ἀπό, παρά etc... Le latin cependant a des faiblesses plus grandes encore :

1° on ne voit pas pourquoi il faut distinguer, comme il le fait, *ab his qui Apostolos viderant et ab his qui didicerant;* ceux qui ont été instruits par les Apôtres n'ont pas manqué de les voir; on s'étonne de ne pas lire simplement *ab his qui Apostolos viderant et ab eis didicerant.*

2° surtout, quelle autorité un presbytre formé par les disciples peut-il avoir par rapport à Irénée qui appartient, en somme, à la même génération? Clément (*Adv. Hær.*, III, 3. 3) et Polycarpe (*Lettre à Florinus*) n'ont pas connu eux-mêmes le Seigneur, mais ils ont connu des Apôtres et des hommes qui ont

les avait même vus, et par ceux qui avaient été formés par eux, qu'avaient été suffisantes pour les anciens, au sujet de ce qu'ils ont fait sans le conseil de l'esprit (1) [98v], les menaces de châtiments [contenues] dans les Écritures, car Dieu est impartial, car ceux qui n'étaient pas selon sa complaisance, il envoyait sur eux un châtiment mérité. Ainsi, sur David, quand il était persécuté pour la justice par Saül et ne tirait pas vengeance de son ennemi, il chantait la venue du Christ et enseignait la sagesse aux nations et faisait toute chose selon le conseil de l'esprit; il était agréable à Dieu. Mais lorsque, à cause de sa concupiscence, il prit lui-même pour lui Bersabée, [femme] (2) d'Urì, l'Écriture dit à son sujet : « Et mauvaise apparut la chose (3) qu'avait faite David aux yeux du Seigneur. Et est envoyé vers lui Nathan le prophète pour lui montrer son péché afin que, ayant lui-même donné sa propre sentence et s'étant lui-même condamné, il obtînt la miséricorde et la rémission du Christ : « Car le Seigneur, dit [l'Écriture], a envoyé Nathan vers David (4), et il lui dit : Deux hommes étaient dans une [même] ville, l'un riche et l'autre pauvre ; au riche étaient des troupeaux de petit et de gros bétail (5) très nombreux, et

connu le Seigneur. De même, Irénée n'a pas connu lui-même saint Jean, mais, tout jeune, il a connu Polycarpe qui a été le familier de saint Jean, établi par lui sur le siège de Smyrne (*Adv. Hær.*, III, 3, 4) et bien d'autres presbytres sans doute de sa génération : c'est de l'un d'entre eux qu'il allègue naturellement l'autorité (Cf. οἱ πρὸ ἡμῶν πρεσβύτεροι, οἱ καὶ τοῖς ἀποστόλοις συμφοιτήσαντες de la *Lettre à Florinus*; de même *Adv. Hær.*, V, 36, 2; *Démonstr.* 3).

Pour ces deux raisons et malgré son obscurité, le texte arménien paraît préférable; vu l'insuffisance commune des deux traductions, c'est du grec que provient sans doute l'altération : nous avons déjà relevé l'extrême proximité des manuscrits sur lesquels ont travaillé les traducteurs; ils ne sont pourtant pas parfaitement semblables.

(1) Հոգւոյ, *spiritus*, ici et quelques lignes plus bas; le latin écrit mieux *Spiritus*.

(2) Bersabée (et non Betsabée) comme dans certains manuscrits latins et Massuet; *uxorem* manque dans l'arménien comme dans les meilleurs témoins latins.

(3) II Reg., XI, 27; բան, λόγος traduit le grec ῥῆμα; qui n'a ici d'autre sens que *chose*; cf. Luc, I, 37.

(4) Ces mots *misit enim Dominus Nathan ad David* (II Reg., XII, 1) figurent dans l'*Arundelianus*, mais manquent dans le *Claromontanus*, et pour cette raison, sont omis par les éditeurs : l'arménien invite à les rétablir.

(5) II Reg., XII, 1 et sqq.; exact. ποίμνια καὶ βουκόλια πολλὰ σφόδρα; lire évidemment անդեայք.

au pauvre rien qu'une petite brebis qu'il avait acquise (1), et qu'il élevait et qui grandissait chez lui avec ses enfants ensemble (2), et elle mangeait de son pain et elle buvait de sa coupe (3) et elle était pour lui comme une fille (4). Vint un voyageur chez le riche, et il refusa de prendre [une tête] de ses troupeaux de petit et de gros bétail pour faire [un repas] à l'étranger, et il prit [99r] la brebis (5) de l'homme pauvre et la plaça devant l'homme qui était venu chez lui. Et David entra (6) dans une grande colère contre cet homme et dit à Nathan : Le Seigneur est vivant : [c']est un fils de la mort [que] l'homme qui a fait cela (7), et il rendra la brebis au quadruple (8) en retour de cette chose (9) qu'il a faite et parce qu'il n'a pas épargné le pauvre. Et Nathan lui dit : Tu es l'homme qui a fait cela ». Et une à une il lui raconta les autres choses, les] exposant et lui faisant des reproches (10) et énumérant les bienfaits de Dieu sur lui et [lui montrant] qu'il avait irrité Dieu en faisant cela, que Dieu ne se complaisait pas en de telles œuvres, mais qu'une colère viendra sur sa maison, une grande [colère]. David se repentit de ces [choses] et dit : J'ai péché contre le Seigneur,

(1) **զոր ունայաւ**, le latin écrit *quam habebat;* noter la traduction de κτάομαι par **ունանամ**. Cf. p. 56, n. 3.

(2) Exactement le grec καὶ ἠδρύνθη μετ' αὐτοῦ καὶ μετὰ τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτο; ἠδρύνθη manque dans le latin.

(3) Nos deux traductions omettent καὶ ἐν τῷ κόλπῳ αὐτοῦ ἐκάθευδε.

(4) **դուրս**, *porte*, qui n'a aucun sens; lire **դուստր**.

(5) Lire évidemment **զորոջ**.

(6) L'arménien ajoute ici, par transposition évidemment, **ասէ**, *dit-il.*

(7) Exactement le grec ζῇ κύριος ὅτι υἱὸς θανάτου ὁ ἄνὴρ ὁ ποιήσας τοῦτο.

(8) **չորեքպատիկ**, équivalent du latin *quadruplum;* le grec écrit ἑπταπλασίονα, *septuplum.*

(9) Voir p. 151 n. 3; **ի անանկն**, et son équivalent latin *pauperi* ne figurent pas dans le texte des Septante. Sauf pour un mot n. 2, nos deux traductions coïncident parfaitement, le texte grec qu'elles représentent offre avec celui des Septante une identité absolue, sauf une omission n. 3, une variante n. 8 et une addition n. 9; de ces divergences, Massuet conclut, qu'Irénée a probablement cité de mémoire; on pourrait supposer aussi qu'il utilisait une recension des Septante différente de la nôtre, et l'emploi du nom propre, Bersabée, semblerait plutôt en faveur de cette conjecture.

(10) La graphie est, comme dans toute cette page, très négligée : **սարդելով** n'a pas de sens: il faut lire **սարելով** *blâmant, réprouvant.*

et il chanta le psaume de la pénitence pour la venue du Seigneur, demeurant et attendant sa venue (1) qui lave et purifie l'homme saisi par le péché.

3. [Il en a été] de même aussi de Salomon qui, quand il jugeait droitement et cherchait la sagesse (2) et bâtissait le type du vrai temple (3) et racontait les gloires de Dieu et prêchait la paix qui devait venir (4) aux nations et figurait à l'avance le royaume du Christ et prononçait trois mille paraboles pour la venue du Christ (5) et en cinq mille cantiques louait Dieu (6) et racontait cette sagesse de Dieu qui est dans la création, scrutant la nature et [99v] parlant au sujet de tout arbre et au sujet de tout légume et de tous les oiseaux, quadrupèdes, reptiles et poissons, et il disait que vraiment et justement « ce Dieu qui n'était pas contenu dans les cieux habiterait la terre avec les hommes » (7) [quand il faisait tout cela], il était agréable à Dieu et il était admiré des hommes, et tous les rois de la terre cherchaient sa face pour entendre la sagesse que Dieu lui avait donnée; et la reine du midi vint des extrémités de la terre vers lui, désirant voir la sagesse qui [était] en lui (8), elle [dont] le Seigneur dit [qu'] elle ressuscitera au jugement avec le peuple [de ceux] qui auront écouté sa parole et n'auront pas cru en lui et qu'elle les condamnera parce

(1) Telle est la traduction littérale du texte arménien; il est probable qu'il y a eu répétition du mot **գալուստ**, *venue*, et déplacement du mot **Տեառն**, *Seigneur*; il vaut mieux lire avec le latin : *Psalmum exhomologeos psallebat, adventum Domini sustineus.* Remarquer l'équivalence de **խոստովանութիւն** et de *exhomologesis*..

(2) III Reg., III, 28 et V; exact. *cum judicaret recte et sapientiam quæreret;* le latin est incertain; l'*Arundelianus* écrit : *cum judicaret recte et sapientiam Dei enarraret*, le *Claromontanus : cum perseveraret recte judicare et sapientiam Dei enarrare:* peut-être y a-t-il eu des confusions entre ἠτήσατο et εἴθισατο, entre *perseveraret* et *enarraret*.

(3) **զխուսս ճշմարիտ տաճարին**, plutôt *typum veri templi* (Massuet) que *typum veritatis templi* (Harvey).

(4) Au lieu de **զայլսն որ** qui n'a pas de sens, lire probablement **զգալոց** *adventuram;* la phrase arménienne est alors *adventuram in gentes pacem prædicans*

(5) III Reg., IV, 32-33.

(6) Littér. *et in quinque millibus canticorum laudans Deum.*

(7) III Reg., VIII, 27; noter l'équivalence de **տանիմ** et *capio* pour traduire le grec ἀρκέω, comme ailleurs χωρέω (IV, 63, 1), voir p. 114, n. 6.

(8) III Reg., IV, 34 et X, 1; le latin écrit *Sapientiam quæ in eo erat scitura.*

qu'elle (1) s'est soumise à la sagesse prêchée par les esclaves (2) de Dieu, mais eux ont rejeté (3) et méprisé la sagesse donnée par le Fils de Dieu, car Salomon était esclave, mais le Christ était Fils de Dieu et Seigneur de Salomon ; car, lorsque, sans scandale et sans crainte, il servait Dieu et donnait son ministère (4) à ses économies (5), alors il était aussi glorifié ; mais, lorsqu'il prenait des femmes de toutes les nations et leur permettait d'élever (6) des idoles en Israël, l'Écriture dit à son sujet : « Et le roi Salomon était amateur de femmes, et il prit des femmes étrangères, et il arriva au temps de la vieillesse [100r] de Salomon : son cœur n'était pas parfait avec le Seigneur son Dieu ; et les femmes étrangères détournèrent son cœur après elles ; et Salomon fit [ce qui est] mal devant le Seigneur et il ne suivait pas le Seigneur comme [avait fait] (7) son père. Et le Seigneur s'irrita contre Salomon parce que son cœur n'était pas avec le Seigneur selon le cœur de David son père ». L'Écriture lui a fait assez de reproches et de réprimandes, comme dit le presbytre (8), pour que toute chair ne se glorifie pas devant le Seigneur.

1. [Mass. xxvii, 2] Et c'est pourquoi le Seigneur (9) est descendu dans les lieux inférieurs de la terre [leur] apporter, à eux aussi, la bonne nouvelle de sa venue qui est la rémission des péchés (10) [pour] ceux qui croient en lui. Et ont cru en lui tous ceux qui avaient à l'avance espéré en lui, c'est-à-dire ceux qui avaient raconté à l'avance sa venue et avaient servi

(1) Lire évidemment նա. Cf. Matt., xii, 12.

(2) ի ձեռն ծառայիցն ; lire plutôt ծառային avec le latin *per servum*.

(3) Lire évidemment անգոանեցին.

(4) սպաս պաշտաման, cf. p. 39, n. 9.

(5) տնաւրէնութեանցն, cf. p. 12, n. 1 et p. 121 n. 1.

(6) Lire évidemment կանգնել.

(7) III Reg., xi, 1 et ssq. ; le latin écrit *David pater ejus* ; allusion à cette histoire dans Justin, *Dialogue*, xxxiv, 7-8.

(8) ծերունին, ὁ πρεσβύτερος, cf. p. 150 n. 4.

(9) զՏէր, exactement le latin *Dominum* ; de même իջանել, աւետարանել traduisent *descendisse*, *evangelizare*. Cf. I Petri, iii, 19.

(10) L'arménien suppose le grec παρουσίαν αὐτοῦ ἥ ἐστιν ἄφεσις τῶν ἁμαρτιῶν ou ἄφεσιν ὄντα τῶν ἁμαρτιῶν ; on préférera donc dans la traduction latine la leçon *remissionem*.

ses économies, les justes, les prophètes et les patriarches auxquels, ainsi qu'à nous, il a remis les péchés que nous ne devons ni leur reprocher ni blâmer, mais, si nous les méprisons, nous méprisons aussi la grâce de Dieu; car, comme eux ne nous reprochent pas [nos] débauches que nous avons faites avant que le Christ apparût parmi nous, de même nous n'avons pas le droit d'être [les] accusateur[s] de ces chutes coupables [qui furent] avant la venue du Christ (1) car « tout homme est [100v] appauvri et privé de la gloire de Dieu » (2), et sont justifiés, non par eux-mêmes, mais par la venue du Seigneur, ceux qui ont regardé vers sa lumière. Mais [c'est] à l'intention de notre discipline (3) [que] leurs actes ont été écrits, afin que nous voyions, tout d'abord, que Dieu est un, [le] nôtre et [le] leur, qui ne se plaît pas avec les péchés, même s'ils ont été [commis] par des [personnages] glorieux; et ensuite, afin que nous nous abstenions des mauvaises actions. Car, [si] ceux des anciens qui [nous] ont précédés dans la grâce [et] pour lesquels le Fils de Dieu n'avait jamais souffert sa passion, s'étant trompés, étant tombés, et ayant servi la concupiscence de la chair, ont encouru de tels reproches, quelles souffrances souffriront ceux qui maintenant dédaignent et méprisent la venue du Seigneur et servent leur concupiscence? [Pour ceux-là], la mort du Seigneur fut la rémission de leurs péchés; mais pour les contemporains qui pèchent, le Christ ne meurt plus et la mort n'a plus sur lui de domination (4), mais il viendra (5) dans la gloire du Père, exigeant des économes l'argent [qu'il] leur [a] confié, avec les intérêts, et de ceux à qui il a plus donné, il exigera davantage (6). Donc, nous ne devons pas penser hautement [de nous-mêmes], dit le presbytre (7), ni fouler aux pieds les anciens, mais craindre

(1) Le latin écrit un peu différemment : *ante adventum Christi his qui peccaverunt.*

(2) Rom., III, 23; noter encore la traduction du grec ὑστεροῦνται par les deux mots **նուազեալ և պակասեալ են**; la Vulgate écrit seulement **նուազեալ են**.

(3) **մատակարարութիւն խրատու**, lat. *correptionem*, grec νουθεσίαν : cf. p. 157, n. 3.

(4) Rom., VI, 9.

(5) **գա** : le mot est certainement inachevé; il faut lire soit **գայ**, *venit*, ἔρχεται, soit **եկեսցէ**, *veniet*, ἐλεύσεται.

(6) Matt., XXV, 19; Luc, XIX, 15.

(7) Toujours **ծերունին**, ὁ πρεσβύτερος; le latin *ille senior*.

pour nous-mêmes que, si peut-être, après la connaissance [que nous avons] du Christ, nous faisions (1) quelque chose qui ne fût pas agréable à Dieu, nous ne recevions plus la rémission des péchés, mais soyons chassés dehors [101r] et exclus de son royaume. C'est pourquoi Paul dit : « S'il n'a pas épargné les branches [qui le sont] par nature, peut-être ne t'épargnera-t-il pas toi non plus qui, comme tu étais d'un olivier sauvage, as été greffé sur un olivier [cultivé] et as été fait participant (2) de sa sève ».

[MASS. XXVII, 3] Semblablement les transgressions (3) du peuple [juif] ont été écrites, non pour ceux qui, alors, transgressaient, mais pour notre redressement [et] relèvement, et afin que nous voyions qu'il est un seul et même Dieu contre lequel ceux-là ont transgressé et contre lequel certains transgressent, de ceux qui maintenant disent croire.

5. Et ces choses, l'Apôtre les montre très clairement aux Corinthiens en disant : « Je ne veux pas (4) que vous soyez dans l'ignorance, frères, [de ce] que nos pères, tous, étaient sous la nuée, et tous en Moïse ont été baptisés dans la nuée et dans la mer, et tous ont mangé la même nourriture spirituelle, et tous ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était le Christ (5). Cependant, avec la plupart d'entre eux, Dieu ne se plaisait point, car ils furent couchés à terre dans le désert. Et ces choses étaient des types exemplaires pour nous, [afin] que nous

(1) Lire évidemment **գործեսցուք**.

(2) Rom., XI, 17 : noter la traduction de συγκοινωνός par **հաւասարող** (Vulg. **բաժանորդ**) ; il avait été traduit plus haut par **հաւասարող և կցորդ** (cf. p. 127, n. 4).

(3) **զանցանս**, sujet à l'accusatif ; par contre le verbe est à un mode personnel **գրեալ է**, *scriptæ sunt :* le latin, *prævaricationes vides descriptas esse,* fait supposer dans le grec sous-jacent l'existence d'un ἔδε տես (Cf. Rom., XI, 22), que l'arménien aura omis par la suite : le copiste a mis le verbe au parfait périphrastique, mais non le sujet au nominatif.

(4) I Cor., X, 1-13. La traduction arménienne de ce long passage de saint Paul semble vouloir serrer le grec de plus près que la Vulgate : ce sont généralement les mêmes mots, mais employés dans un ordre différent.

(5) La Vulgate ajoute ici **ինքն** *ipse,* absent des grands manuscrits grecs et de notre traduction.

ne soyons pas désireux des [choses] mauvaises, selon qu'eux les désirèrent, ni ne soyons idolâtres comme plusieurs d'entre eux comme il est écrit: « Le peuple s'assit [101v] pour manger et [pour] boire et il se leva [pour] se divertir (1) ». Et ne forniquons pas comme certains d'entre eux forniquèrent, et ils tombèrent en un seul jour vingt-quatre mille (2). Et ne tentons point le Christ comme certains d'entre eux le tentèrent, et [ils] périrent par les serpents. Et ne murmurez point selon que certains d'entre eux murmurèrent, et [ils] périrent par l'exterminateur. Cependant toutes ces choses se passèrent chez eux, types exemplaires, mais elles ont été écrites dans l'intention de notre discipline (3) à nous pour qui la fin des siècles est arrivée; ainsi donc que celui qui pense être debout prenne garde que peut-être il ne tombe » (4).

XLIII

[Mass. xxvii, 4] Donc, sans hésitation ni doute ni contradiction [possible], l'Apôtre montre que seul et même est le Dieu qui a jugé ces [choses]-là (5) et réclame celles d'aujourd'hui et [il

(1) Exode, xxxii, 6.

(2) Les meilleurs témoins du texte de saint Paul et la traduction latine de saint Irénée attestent εἰκοσιτρεῖς χιλιάδες; le traducteur arménien corrige d'après Nombr., xxv, 9 en εἴκοσι καὶ τέσσαρες χιλιάδες.

(3) առ մեր մատակարարութիւն խրատու, (cf. p. 155, n. 3), Vulg. վասն մերոյ խրատու, saint Irénée latin et Vulg. *ad correptionem nostram*, grec πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν; encore un exemple du besoin de traduire un seul mot par deux synonymes; dans la Vulgate νουθεσία est traduit simplement par խրատ (ici et Eph., vi, 4) ou l'infinitif խրատել (Tite, iii, 10), comme νουθετέω est traduit par խրատեմ (Act., xx, 31; Rom., xv, 14; I Cor., iv, 14; Col., i, 28; iii, 16; I Thess., v, 12, 14; II Thess., iii, 15).

(4) որ թուին կալ տեսցէ մի գուցէ անկցի, *qui putat stare videat ne forte cadat;* la Vulgate écrit de façon plus élégante որ համարիցի հաստատուն կալ զգոյշ լիցի գուցէ անկանիցի, *qui putat firmiter stare vigilat ne forte cadat;* la première est beaucoup plus servile vis-à-vis du grec ὁ δοκῶν ἑστάναι βλεπέτω μὴ πέσῃ; autant qu'on en peut juger, notre traducteur utilise la Vulgate, mais la corrige dans le sens de la servilité.

(5) Les faits relatés dans la citation de I Cor., x, 1-13 qu'on vient de lire. La phrase latine comporte une proposition participe : *Sine dubitatione... ostendente Apostolo... et demonstrante, indocti et audaces adhuc etiam et imprudentes.*

donne] les causes de la mise par écrit des premières (1) ; [par là il prouve que sont ignorants et audacieux et hardis et vains (2) et effrontés et sans pudeur tous ceux qui, à cause des transgressions des anciens et à cause de la désobéissance d'un grand nombre, disent que leur [dieu] est un autre Dieu, que celui-là est le créateur du monde, qu'il est [issu] d'un manque [et] d'un amoindrissement (3) et que autre est celui qui a été transmis et confié par le Christ, le Père, et que celui-là est celui qui a été (faussement) conçu par un chacun d'entre eux ; [ils] ne comprennent (4) pas que, de même que, là, Dieu ne se complaisait pas en la plupart d'entre eux [qui étaient pécheurs [102r], de même, ici, beaucoup [sont] appelés et peu élus (5), et, comme, là, les iniques et les idolâtres et les fornicateurs perdirent la vie, de même, ici, le Seigneur a dit que de telles [gens] sont destinés à être envoyés au feu éternel (6) : cependant l'Apôtre dit : « Ne savez-vous pas que les iniques n'hériteront pas du royaume de Dieu ? Ne vous égarez point ! Ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les superbes, ni les pédérastes, ni les voleurs, ni les avares, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs n'hériteront (7) du royaume de Dieu ». Et comme [ce n'est pas] (8) à ceux de l'extérieur qu'il dit ces choses, mais à

inveniuntur omnes qui, etc. ; le verbe principal *inveniuntur*, գտանին, manque dans l'arménien ; en conséquence les adjectifs *indocti, audaces, imprudentes*, etc., sont tous à l'accusatif et dépendent de *demonstrante*, զեկուցեալ.

(1) զնոցայսն correspond bien au latin *eorum, d'elles*, c'est-à-dire des événements de l'histoire d'Israël dont on vient de parler.

(2) առ այսոքիկ n'a ici aucun sens ; peut-être faut-il lire ici ունայնս, *vides*, mot assez fréquent chez Irénée pour caractériser les hérétiques (cf. début du livre V et p. 159 n. 6) et qu'un scribe aura pu confondre avec այն (?).

(3) Outre la faute évidente (զնոսա pour զսա), l'arménien avec son pléonasme n'est pas ici beaucoup plus clair que le latin *et esse in diminutione*.

(4) ածել ընդ միտս, mot à mot *conduire dans l'esprit*, traduit ailleurs ἐννοέω (*Adv. Hær.*, v, 5, 2), et φρονέω (cf. p. 107, n. 3).

(5) Matt., xx, 16.

(6) Matt., xxv, 41.

(7) I Cor., vi, 9-10 ժառանգեսցեն, futur. plus exact. que le présent ժառանգեն de la Vulgate : texte cité par saint Ignace (*Ephésiens*, xvi, 1 ; *Philadelphiens*, iii, 3) et saint Polycarpe (*Philippiens*, v, 3).

(8) Latin *quoniam non ad eos :* le *non* ոչ n'existe pas dans le texte arménien ; mais il est postulé par le այլ, *sed* qui suit immédiatement.

nous, afin que nous ne soyons pas rejetés hors du royaume, ayant fait de semblables [actes], il ajoute : « Cela, vous aussi l'avez été, mais vous avez été purifiés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés dans le nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu » (1).

2. Et comme, là, ont été rejetés [ceux] qui opéraient le mal et pervertissaient les autres par des supercheries trompeuses (2), de même, ici, l'œil est arraché et périt qui scandalise, et [aussi] le pied et la main pour que le reste du corps ne soit pas aussi perdu avec lui (3) ; et nous avons l'ordre [de nous mettre] en garde (4). « S'[il est] [102v] quelqu'un, nommé frère [qui soit] fornicateur ou avare ou idolâtre ou médisant ou ivrogne ou ravisseur, avec un pareil [homme] ne pas manger de pain » (5). Et encore l'Apôtre dit : « Que personne ne vous abuse par des paroles vides (6), car à cause d'elles la colère de Dieu vient sur les fils d'infidélité (7) : donc n'ayez pas part (8) avec eux ». Et comme, là, d'autres aussi reçurent le châtiment [et] la peine des pécheurs (9) parce que [ceux-ci leur] plaisaient et qu'ils étaient consentants et qu'ils conversaient avec eux, de même, ici encore, « un peu de levain corrompt toute la pâte » (10). Et comme, là, sur les injustes,

(1) 1 Cor., vi, 11.

(2) Assez grande différence avec la traduction latine : *condemnabantur et proficiebantur qui male operabantur et reliquos exterminabant*. Lire évidemment **զյուխն**, *male*, au lieu de **գուխն** qui n'a pas de sens.

(3) Matt., xviii, 8-9, texte cité par Justin, *Apologie*, xv, 2.

(4) **զգուշութեամբ**, *avec attention en garde*, ne figure pas dans la traduction latine et n'a pas de raison d'être ici : ce n'est probablement pas autre chose qu'un commandement (*attention!*) donné au scribe et reproduit par celui-ci dans le texte.

(5) 1 Cor., v, 11.

(6) Eph., v, 6-7 **ունայն**, mot fréquent dans Irénée pour désigner les hérétiques qui traduit le grec κενος.

(7) **անհաւանութիւն** et le latin *diffidentia* traduisent ici le grec ἀπειθεία; pour ce dernier mot la Vulgate écrit **անհաւանութիւն** (Rom., xi, 32 et ici), **անհաւատութիւն** (Rom., xi, 20; Hebr., iv, 6 et 11) et même **ապստամբութիւն** (Eph., ii, 2); par contre ἀπιστία est régulièrement traduit par **անհաւատութիւն** sauf 1 Tim., i, 13 où on lit **անհաւանութիւն**. Cf sur **հաւանութիւն** p. 31, n. 2.

(8) Noter la traduction de συμμέτοχος par **կցորդ**, mot inusité dans la Vulgate, ainsi que ses composés; celle-ci écrit **բաժանորդ** (cf. p. 156, n. 2).

(9) Lire évidemment **զմեղուցելոցն**.

(10) 1 Cor., v, 6.

descendait la colère de Dieu, de même, ici, l'Apôtre dit : « Car la colère de Dieu se révèle (1) [du haut] du ciel sur toute impiété et injustice des hommes qui tiennent la vérité dans l'injustice ». Et comme, là, sur les Égyptiens qui maltraitaient injustement et frappaient les Israélites, fut la vengeance de Dieu (2), de même, ici, le Seigneur dit : « Dieu n'exercerait donc pas la vengeance de ces élus qui appellent vers lui jour et nuit ? Oui, je vous [le] dis, il exercera leur vengeance bientôt » (3). Et l'Apôtre de même [dit] aux Thessaloniciens : « Qu'il est juste, dit-il, auprès de Dieu, de rendre [103r] en échange à ceux qui vous affligent l'affliction, et à vous [qui êtes] affligés le repos avec nous, dans la révélation du Seigneur Jésus [du haut] du ciel avec les anges de sa puissance et la flamme du feu, donnant [le châtiment de sa] vengeance à ceux qui n'ont pas connu Dieu et n'ont pas écouté l'Évangile du Seigneur Jésus, qui payeront le jugement [de] la mort éternelle [hors] de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance (4), lorsqu'il viendra pour être magnifié parmi ses saints et reconnu admirable par tous ceux qui ont cru » (5).

XLIV

1. [MASS. XXVIII. 1] Car, comme l'équitable justice (6) de Dieu est la même et ici et là, là typique et temporaire et modérée, ici en vérité et éternelle et supprimant (7) d'un seul coup, — car [ce] feu [est] éternel et la colère de Dieu, se révélant du [haut

(1) Rom., I, 18. *յայտնի*, *revelatur*, plus exact que le latin *revelabitur* ou que la Vulgate *յայտնելոց է*, *revelanda est*.

(2) Exode, XIV, 28.

(3) Luc, XVIII, 7-8.

(4) II Thess., I, 6-10 ; lire évidemment *զաւրութեան*.

(5) Le latin ajoute *in eum* qui est probablement une glose et, en tous cas, ne figure pas dans le texte arménien.

(6) L'arménien écrit assez exactement *in judicando justitia Dei* et semble devoir être préféré au latin *in vindicando Deo justitia Dei*, facile à expliquer par une confusion graphique.

(7) Le latin écrit *austerius* qui correspond à *mediocrius* ; peut-être faut-il lire seulement *austerus*, car l'arménien ne porte aucun comparatif ; *austerus* traduit αὐστηρός ; et le *ի բաց հատեալ* arménien ἀποστερῶν ; entre ces deux termes la confusion est facile.

du ciel par la face de Notre-Seigneur selon que David dit: (1) « La face du Seigneur est sur ceux qui accomplissent le mal pour détruire de la terre leur mémoire », réservera (2) une peine plus grande de châtiments à ceux qui sont tombés en elle — bien fous, le presbytre [l'] a montré (3), sont ceux qui, [par suite] des épreuves arrivées aux anciens qui n'adhéraient pas (4) à Dieu, ont tenté (5) d'introduire un autre Père, opposant et mettant en avant contre [lui] tout ce que le Seigneur [103v], étant venu, a accompli pour sauver ceux qui le recevraient dans sa pitié à leur égard (6) ; ils passaient sous silence et ne rappelaient point son jugement ni tout ce qui arrivera à ceux qui ont entendu sa parole et ne l'ont point accomplie, et qu'il eût été meilleur pour ceux-ci qu'ils ne fussent pas nés (7), et que [le sort] sera plus tolérable pour Sodomites et Gomorrhéens au jour du jugement que pour cette ville qui n'a pas reçu la parole de ses disciples (8).

2. [Mass. xxviii, 2] Car, de même que dans le Nouveau Testament, la foi envers Dieu a augmenté de la part de l'homme (9), ayant reçu un supplément envers le Fils de

(1) Ps. xxxiii, 17.

(2) **Տաառուցէ**, *præstabit*, meilleur que le *præstat* de la traduction latine; dans tous ces chapitres, Irénée se réfère constamment au jour du jugement qui viendra à la fin des temps.

(3) **երևեցոյց Ծերունին** au singulier et non *ostendebant presbyteri* comme porte la traduction latine; l'arménien confirme la vieille conjecture d'Érasme reprise par Harnack. Cf. p. 167 n. 2.

(4) **անհաւանն եղեն** : mot à mot ἀπειθεῖς ἦσαν; l'adjectif **անհաւան** traduit régulièrement ἀπειθής dans le Nouveau Testament (Luc, i, 17; Act., xxvi, 19; II Tim., iii, 2; Tite, i, 16; iii, 3); le verbe **անհաւանիմ** traduit parfois ἀπειθῶ (Act., xiv, 2; Rom., x, 21; I Petri, iv, 17). Cf. p. 159, n. 7.

(5) **փորձեցեալք**, participe signifiant plutôt *ont tenté* que *tentent*.

(6) Exactement le latin *quæcumque* (plutôt que *quanta*) *Dominus ad salvandos eos qui receperunt eum veniens fecisset miserans eorum*.

(7) Matt., xxvi, 74

(8) Matt., x, 15; Luc, x, 12.

(9) **զմարդկանն** pourrait à la rigueur signifier τὰ τῶν ἀνθρώπων; il paraît préférable de lire simplement le génitif **մարդկանն**, (*fides*) *hominum*. Dans tout ce passage, les deux traductions diffèrent et ni l'une ni l'autre ne semble exempte de faute. La phrase arménienne est construite assez clairement, et, en négligeant les incidentes, se ramène à deux propositions parallèles 1° **որպէս ի նորումն** etc., *quemadmodum enim in novo Testamento*... (ne pas tenir compte de l'*ita* de la troisième ligne); 2° **այսպէս և** etc. *sic et pœna eorum qui non credunt Verbo Dei*.

Dieu (1), afin que l'homme devînt le supplément (2) de Dieu (3) et [que] la vérité (4) certaine des mœurs fût étendue et augmentée — car [ce n'était] pas seulement des mauvaises actions [que] nous recevions l'ordre de nous abstenir, mais encore des vilaines (5) pensées, des paroles oiseuses et des bouffonneries — de même le châtiment de ceux qui n'adhèrent (6) pas au Verbe de Dieu et méprisent sa venue et retournent en arrière a été augmenté, étant devenu, non plus temporaire, mais éternel, car le Seigneur leur dira : « Allez-vous-en de moi, maudits, au feu éternel » (7) : ceux-là seront [pour] toujours condamnés ; et ceux à qui il dira : « Venez, bénis, héritez du royaume préparé pour vous » (8), ceux-ci [pour] toujours recevront (9) le royaume et progresseront en lui [104r], car il y a un seul Dieu Père et son Verbe est toujours avec l'humanité, bien que varié dans ses économies et multiple selon [ce] qu'il opère, et fait vivre et sauve dès le commencement ceux qui veulent [se] sauver (10). Et ce sont ceux-là qui aiment Dieu et qui, selon leur siècle, suivent son Verbe et qui jugent ceux qui sont dignes de jugement, c'est-à-dire ceux qui ont oublié Dieu et ont blasphémé et transgressé sa parole (11).

(1) յՈրդին est exactement parallèle à Հաւուածն de la ligne précédente ; il faut lire en latin *in Filium Dei.*

(2) յաւելուած, faute évidente : ce mot, *additamentum*, αὔξησις a été transcrit de la ligne précédente ; c'est կցորդ qu'il faut lire avec le latin *particeps*, μέτοχος.

(3) L'arménien n'a rien qui corresponde à l'*ita* latin que Grabe voulait déjà supprimer : on lira donc simplement *et diligentis.*

(4) ճշմարտութիւն, *vérité*, est suspect : le latin *conversatio* invite à lire առաքինութիւն (Phil., III, 20, Vulgate) ou բաղարտաքրութիւն (*ibid.*, cité dans *Adv. Hær.*, V, 13, 3).

(5) վատ, *malis* et non *ipsis* comme écrivent les manuscrits latins.

(6) Hebr., X, 26, 31 անհաւանելոցն, sur le verbe անհաւանիմ, voir p. 161, n. 4.

(7) Matt., XXV, 41 ; allusion à ce texte dans Justin, *Apologie*, XXVIII, 1.

(8) Matt., XXV, 34 ; le latin écrit tout au long : *Venite, benedicti Patris mei, percipite hæreditatem regni quod præparatum est vobis in sempiternum ;* l'arménien traduit un texte beaucoup plus court δεῦτε, εὐλογημένοι, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν.

(9) *Percipient, proficient*, meilleur que *percipiunt, proficiunt.*

(10) որք ապրել կամին ; lat. *qui salvantur.*

(11) L'arménien écrit simplement զբանիւ, *sa parole*, avec une minuscule ; de même Massuet ; Harvey écrit *transgressores Verbi.*

3. [Mass. xxviii, 3] Et ils ne connaissent pas (1) leurs propres [opinions] que nous avons dites plus haut et ils se font accusateurs contre le Seigneur en qui ils disent croire; car ce qu'ils blâment et censurent [en Dieu], sur ce qu'alors il jugea temporairement par sa parole les incrédules (2) et châtia les Égyptiens et sauva ceux qui [lui] obéissaient, [tout cela] n'en remonte pas moins au Seigneur qui juge pour l'éternité ceux qu'il condamne et perd pour l'éternité ceux qu'il perd (3), et il s'est trouvé, selon leur parole, la cause du plus grand péché, [du péché] de ceux qui mirent la main sur lui et le blessèrent, car s'il n'était pas venu ainsi, eux non plus n'auraient pas été déicides (4), et s'il n'avait pas envoyé des prophètes vers eux, ils ne les auraient pas tués, et de même les apôtres. Donc à ceux qui nous blâment [104v] et [nous] critiquent et disent : « Si les Égyptiens n'avaient pas subi le châtiment des plaies, et, dans leur poursuite des Israélites, n'avaient pas été noyés dans la mer, Dieu n'aurait pu sauver son peuple [?] », [ceci] s'opposera, [à savoir] que : « S'il n'était pas arrivé que les Juifs fussent déicides (ce qui leur retira la vie éternelle) et eussent tué les apôtres et persécuté l'Église, et fussent tombés dans l'abîme de la colère, nous ne pourrions pas être sauvés ». Car, comme eux par [celui] des Égyptiens, de même nous avons reçu le salut de l'aveuglement des Juifs; car, si la mort du Seigneur est la condamnation de ceux qui l'ont crucifié et n'ont

(1) **ոչ գիտացին**, *où gitacin, ils ne connaissaient pas*; le latin écrit, avec un ordre de mots différent, *exciderunt sibi;* peut-être faut-il lire en arménien **կոծոպեցին**, *kocopecin*, de **կոծոպեմ**, rare, qui traduit ἐκκόπτω dans Rom., xi, 22?

(2) **անհաւանան**, littér. *ceux qui n'adhéraient pas:* cf. p. 161, n. 4; lat. *incredulos.*

(3) **յաւիտենական կորուստնէ զոր կորուստնէ**; le latin écrit *in sempiternum dimittentem eos quos dimittit;* l'un et l'autre font écho au πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ (Matt., xxv, 41) que nous venons de lire; mais le latin semble avoir lu ἀπολύσαντα οὓς ἀπολύει (cf. Matt., xv, 32 et Act., xix, 40 où, dans la Vulgate latine, *dimittere* traduit ἀπολῦσαι, *congédier* la foule), tandis que l'arménien traduit ἀπολέσαντα οὓς ἀπόλλυσι (cf. Matt., xxi, 41 où le futur ἀπολέσει est traduit dans la Vulgate arménienne par **կորուսցէ**, futur du même verbe **կորուսանեմ** employé ici). Cette seconde lecture est la plus probable; en ce cas il faudrait, en latin, substituer *in sempiternum perdentem eos quos perdit*

(4) **տիրասպան**, exact, le latin *Domini interfectores.*

pas cru en sa venue, elle est aussi le salut de ceux qui ont cru en lui. Mais l'Apôtre dit dans sa deuxième aux Corinthiens : « Nous sommes à Dieu l'odeur de suavité du Christ en ceux qui sont sauvés et en ceux qui périssent : aux uns une odeur de la mort pour la mort, aux autres une odeur de la vie pour la vie » (1), Mais à qui est [l'] odeur de mort pour la mort? A ceux qui ne croient pas et ne sont pas soumis au Verbe de Dieu, car certains alors (2) se livraient eux-mêmes à la mort qui de même ne croyaient pas et n'obéissaient pas à Dieu (3). Et qui étaient au contraire ceux qui étaient sauvés et recevaient l'héritage? Ceux qui croyaient en Dieu et gardaient intact leur amour pour lui, comme [105r] Caleb, [fils] de Jéphoné, et Jésus, [fils] de Navé (4), et les enfants innocents qui ne disaient [rien de] contraire à Dieu et ne recevaient pas de sentiment (5) de malice. Et qui sont ceux qui ici se sauvent et reçoivent la vie (6)? [Ne sont]-ce pas ceux qui aiment Dieu et croient en sa promesse et sont enfants par la malice? (7).

(1) II Cor., II, 15-16. Le verset 15 est le même dans le latin et l'arménien ὅτι Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν τῷ Θεῷ ἐν τοῖς σωζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις (noter la traduction de ce dernier mot par կորուսեալս). Le verset 16 diffère dans les deux textes: l'arménien suppose οἷς μὲν ὀσμὴ ἐκ θανάτου εἰς θάνατον, οἷς δὲ ὀσμὴ ἐκ ζωῆς εἰς ζωήν avec les grands manuscrits grecs et des citations anciennes de Clément d'Alexandrie et Origène: le latin supprime les deux ἐκ, comme le font d'ailleurs tous les témoins latins du Nouveau Testament : *quibusdam quidem odor mortis in mortem, quibusdam vero odor vitæ in vitam.* Étant donnée l'extrême proximité des manuscrits grecs de saint Irénée utilisés par les deux traducteurs, il est probable que le traducteur latin a introduit cette variante sous l'influence d'un texte déjà existant.

(2) յայնմիսիկ, en latin *tunc*, et le verbe au passé nous ramènent à l'Ancien Testament : ceux qui alors n'obéissaient pas à Dieu et ont péri étaient le type de ceux qui aujourd'hui ne sont pas soumis au Verbe de Dieu : comme eux, ils périront.

(3) La phrase est un peu différente dans le latin et l'arménien; le latin a lu l'interrogatif τίνες avec le verbe au présent; l'arménien a lu l'indéfini τινές avec le verbe au passé; cette seconde lecture est plus logique étant donné le *tunc* du début de la phrase: en outre elle amorce la comparaison que les phrases suivantes vont développer.

(4) Nombr., XIV, 30.

(5) մտածութիւն. ἐνθύμησις ou ἔννοια (cf. p. 67, n. 1)?

(6) Supprimer le latin *æternam* avec l'*Arundelianus*.

(7) I Cor., XIV, 20.

XLV

1. [Mass. xxix, 1] Mais Dieu a endurci, disent-ils (1), le cœur de Pharaon et de ses serviteurs; mais pourquoi ne lisent-ils pas, ceux qui font de ces choses une accusation, [pourquoi ne lisent-ils pas] l'Évangile où, aux disciples qui disent au Seigneur : « Pourquoi [est-ce] en paraboles [que] tu leur parles »? (2) le Seigneur répondit : « Parce que, à vous, il a été donné de connaître les mystères (3) du royaume des cieux; mais, avec eux, il leur est (4) parlé en paraboles, [afin] que, voyant, ils ne voient pas, et, entendant, ils n'entendent pas, [afin] que soit accomplie sur eux la prophétie d'Isaïe disant : [Il] a épaissi (5) le cœur de ce peuple, et ses oreilles, il [les] a bouchées, et leurs yeux, il les a appesantis. Mais heureux vos yeux parce qu'ils voient ce que vous voyez et vos oreilles parce qu'elles entendent ce que vous entendez ». Seul et même est le Seigneur qui, à ceux qui ne croient pas, mais le renient et méprisent, a donné l'aveuglement (6) — comme le soleil, sa créature, à ceux qui, à cause de la faiblesse maladive de leurs yeux, ne peuvent pas regarder sa lumière — mais, à ceux qui croient [en lui] et le suivent, donne plus pleine et plus grande l'illumination de l'esprit (7) [105v]. Et, selon cette parole (8), l'Apôtre dit dans sa deuxième aux Corinthiens : « En eux Dieu a enténébré l'intelligence (9) des infidèles afin que ne brille point pour eux

(1) Lire évidemment **ասեն նոքա** au lieu de **ասէ զնոսա** qui n'a pas de sens,

(2) Matt., xiii, 10 et sqq.

(3) **խորհուրդս**, *mysteria* plutôt que *mysterium*.

(4) **խաւսեալ լինի**, *il est parlé* ou *il sera parlé*; cette leçon ne figure ni dans nos manuscrits grecs ni dans les traductions du Nouveau Testament, ni dans la traduction latine d'Irénée; il faut probablement lire **խաւսեալ լինիմ**, formule périphrastique pour **խաւսեմ**, *loquor*, λαλῶ.

(5) *Incrassavit, obturavit, excæcavit*; la citation est extraite d'Isaïe, vi, 9 et sqq.

(6) Lire évidemment, comme plus haut **կուրութիւն** : le mot sera correctement orthographié un peu plus bas.

(7) **միտք**, *mens*, νοῦς ou ἔννοια; cf. p. 52, n. 7 et plus bas n. 9.

(8) Il faut évidemment lire **բանի** avec une minuscule; lat. *secundum hunc igitur sermonem*.

(9) II Cor., iv, 4 **իմաստ** traduit ici νόημα; le latin écrit encore *mens*. La

la lumière de l'Évangile de la gloire du Christ ». Et derechef aux Romains : « Et selon qu'ils n'ont pas tenté de posséder Dieu par la connaissance, Dieu les a livrés à leurs sens (1) pervers [pour] faire ce qui n'est pas digne ». Et dans la deuxième aux Thessaloniciens, au sujet de l'Antéchrist (2), il dit : « Manifestement, dit-il, et à cause de cela, Dieu leur envoie une puissance (3) d'erreur, pour les [faire] croire aux mensonges, [afin] que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais se complaisent avec l'injustice ».

2. [Mass. xxix, 2] Si donc maintenant, [Dieu] connaît aussi tous ceux qui ne doivent pas croire, Dieu qui sait toutes choses à l'avance, et [s'il] les livre à leur incrédulité et détourne sa face de telles gens, les abandonnant à la ténèbre qu'ils ont désirée, qu'y-a-il d'étonnant qu'alors, ceux qui ne devaient pas croire, Pharaon avec ceux qui étaient avec lui, il les ait livrés à la main de leur propre incrédulité, selon que le Verbe dit du buisson à Moïse : « Moi, je sais que [106r] Pharaon, roi d'Égypte, ne vous laissera pas aller, sinon [contraint] par une main puissante (1) ». Et, pour cette raison, le Seigneur parlait en paraboles et opérait l'aveuglement d'Israël ; pour cette même raison, il endurcissait Pharaon, afin que, voyant que c'était le doigt de Dieu qui tirait le peuple [d'Égypte] (5), il ne crût pas, mais fût enseveli dans la mer de l'incrédulité, s'étant imaginé que leur sortie avait eu

Vulgate arménienne traduit généralement νόημα par միտք (II Cor., III, 14; x, 5; XI, 3; Phil., IV, 7); on trouve aussi միրտ (II. Cor., IV, 4). L'arménien omet ici les mots τοῦ αἰῶνος τούτου, *sæculi hujus*, qui figurent dans notre texte latin.

(1) Rom., I, 28; noter ici encore, tant dans notre texte que dans la Vulgate, la traduction de νοῦς par միտք.

(2) հեռն, *nern*, traduit ἀντίχριστος dans le Nouveau Testament (I Io., II, 18, 25; IV, 3; II Io., 7).

(3) II Thess., II, 10-11. Le grec écrit ici ἐνέργεια que la Vulgate et notre texte latin traduisent par *operatio;* la Vulgate arménienne le traduit par յաջողութիւն (Eph., I, 19; III, 7; Col., I, 29), par ազդեցութիւն (Eph., IV, 16; Col., II, 12; II Thess., II, 9, 11) et aussi զաւրութիւն (Phil., III, 7); c'est ce dernier mot qu'emploie le traducteur de saint Irénée.

(4) Ex., III, 19.

(5) Le mot à mot est rigoureusement conforme au latin *quoniam digitus Dei* est *qui* educit *populum*, alors que tous les autres verbes sont au passé.

lieu au moyen d'influences magiques et que la mer Rouge n'avait pas offert son passage au peuple [juif] par la puissance de Dieu, mais que ces choses s'étaient passées ainsi naturellement.

XLVI

1. [Mass. xxx, 1] Ceux qui blâment et accusent de ce que, à sa sortie (1), le peuple, selon l'ordre de Dieu, ayant pris aux Égyptiens des vases en grand nombre et des vêtements, s'en alla, [les] emportant [hors du pays pour] en orner le tabernacle dans le désert, ceux-là ne savent pas la justice de Dieu et ses économies, et ils se font leurs propres accusateurs, disait le presbytre (2); car si, dans une sortie typique, Dieu [n']avait [pas] (3) consenti que ces choses fussent, dans notre vraie sortie de la terre qui est la foi par laquelle nous sommes sortis des gentils en une [unité] (4), personne ne pourrait être sauvé. Car nous tous, soit grande, soit petite, [notre] fortune [nous] suit, que nous avons acquise par le Mammon d'iniquité (5); car, d'où viennent les maisons où nous habitons [106 v] et les vêtements que nous portons et les vases dont nous usons pour notre utilité et tout ce service [qui répond] aux besoins quotidiens de notre vie, sinon de ces choses que, quand nous étions païens, nous avons acquises par notre avarice et cupidité ou que nous avons acquises de gentils, père et mère ou parents ou amis, par leur cupidité? — [c'est] d'eux [que] nous [les] avons reçues, afin que nous ne [puissions] pas dire que nous les acquérons maintenant que

(1) յԵլան, *à sa sortie*, ou peut-être *dans l'Exode*, le latin écrit *profecturus;* allusion à Exode, xi, 2 et xii, 35-36.

(2) ասէր Տերտնին : le latin écrit *sicut et presbyter dicebat*, ce qui confirme la leçon lue plus haut, p. 161 n. 3.

(3) Le texte arménien est incompréhensible si on n'ajoute pas ici, avec le latin, la négation ոչ.

(4) Le latin et l'arménien ne sont pas d'accord; le latin écrit *hodie in vera nostra profectione, id est in fide in qua sumus constituti, per quam de numero gentilium exempti sumus, nemo poterat salvari;* l'arménien supprime *hodie* et *in qua sumus constituti;* mais il ajoute *in unum.*

(5) Luc, xvi, 9.

nous sommes dans la foi; car qui, en vendant, ne veut tirer profit de l'acheteur? Et qui, en achetant, ne veut profiter du marchand? Qui donc, étant commerçant, ne fait pas le commerce (1) sinon dans le but de s'en nourrir? Et même les fidèles qui sont dans les palais royaux, ne tiennent-ils pas des gens de César [ce qui est nécessaire] pour leur usage? Et, à ceux qui n'ont pas (2), chacun d'entre eux offre selon ses moyens. Car les Égyptiens étaient, vis-à-vis du peuple [juif], débiteurs, non seulement de leurs biens de fortune, mais encore de leurs vies, à cause de la bonté qui jadis fut à leur égard dans le patriarche Joseph; mais, pour nous, de quoi nous sont débiteurs les païens de qui nous recevons le profit et l'utile? Et tout ce qu'eux acquièrent par la tempête (3) des maux en supportant les souffrances [107 r], de ces choses-là, nous qui sommes dans la foi, nous usons sans fatigue ni peine.

2. [Mass. xxx, 2] Et le peuple servait (4), d'une servitude très dure, les Égyptiens, ainsi que dit l'Écriture : « Et les Égyptiens opprimèrent les enfants d'Israël et firent souffrir leurs vies dans des ouvrages pénibles d'argile et de briques et tous ouvrages qu'ils [accomplissaient] à la campagne, en tous [ces] ouvrages par lesquels ils les servaient (5) par violence ». Et ils leur construisirent des villes fortifiées en travaillant beaucoup et ils accrûrent leur fortune pendant de nombreuses années par une servitude multiple. Et eux non seulement étaient ingrats (6) à leur égard, mais encore ils voulaient les détruire et massacrer tous. Qu'y a-t-il

(1) Le traducteur joue sur les sens de ce mot վաճառական, employé ici et qui signifie à la fois *marchand* et *vendant*.

(2) Lire évidemment այնոցիկ.

(3) Lire évidemment փոթորկմամբ.

(4) Lire évidemment ծառայէր, rien en arménien ne correspond aux mots *adhuc* ou *ad hoc* placés en tête de la phrase par les manuscrits et les éditeurs latins.

(5) Ex., I, 13-14 ծառայեցին նոցա, *serviebant eis* (sujet : *les fils d'Israël*); le latin écrit *eos deprimebant* (sujet : *les Égyptiens*) : peut-être faut-il lire en arménien ծառայեցուցին զնոսա ou ծանրացան նոցա.

(6) Encore un pléonasme ապաշնորհք... և ապերախտք pour *ingrati*.

d'injuste si, de ces nombreux travaux, ils prirent peu et si, eux qui devaient avoir pour eux-mêmes une grande fortune — s'ils ne les avaient pas servis, ils seraient partis riches (1) — ils prirent une petite récompense pour de grands services et s'en allèrent pauvres? [C'est tout] comme si un homme libre, contraint par un autre par la force et l'ayant servi pendant de nombreuses années et ayant augmenté sa fortune, obtenait ensuite une aide pour avoir un petit quelque chose de [ce qui est] sien [107 v]; mais en vérité, pour ses nombreux travaux et son grand gain, il partirait emportant peu de chose, et [celui] qui le blâmerait en cela de ne pas avoir agi de façon droite serait lui-même un injuste juge de celui qui, ayant servi par contrainte, a été pauvre. Ainsi sont ces gens-là; car, contre le peuple [juif], de ce que, pour tant d'efforts et de peines, il a pris un peu pour lui, ils portent une accusation, mais ils n'accusent pas contre eux-mêmes les dons faits par les parents infidèles, et, ne les ayant pas servis par force (2), ils reçoivent d'eux la plus grande aide; et ils traitent d'injustes ceux qui ont reçu d'eux quelques vases non marqués d'or et d'argent, pour leurs propres travaux (3), comme nous l'avons dit plus haut, mais, que eux-mêmes — car ils trouveront (4) la vérité bien que [cela] paraisse faire rire quelques-uns — pour les travaux des autres, portent dans leur ceinture de l'or, de l'argent et du cuivre marqué et frappé de l'image et effigie de César, ils pensent que c'est agir justement.

3. [Mass. xxx, 3] S'il y avait pourtant une comparaison entre eux et nous, qui paraîtraient les plus justes? le peuple [juif] qui avait pris (5) aux Égyptiens lesquels étaient en

(1) La ponctuation du texte imprimé n'a pas de sens; il faut mettre la virgule après, et non avant *ի բաց գնալ*.

(2) Tel est le sens de l'arménien *ոչ բռնութեամբ ծառայեալ նոցա*, meilleur que le latin *in gravissimam servitutem redigentes*.

(3) *իւրեանց վաստակոցն* confirme la leçon *de suis laboribus* de l'*Arundelianus*, tandis que ces mots sont omis par le *Claromont.*, Massuet et Stieren.

(4) *գտցեն* qui suppose εὕρηνται, ou, si on lit *գտին*, εὑρήσαντο, tandis que le latin écrit *dicetur*. ῥηθήσεται un mot analogue; c'est à une confusion de ce genre que nous avons à faire encore qu'il soit difficile de préciser.

(5) Telle est la ponctuation du texte imprimé et elle n'est pas impossible;

tout leurs débiteurs [108 r] ou nous [qui avons pris] aux Romains et encore à d'autres peuples sur lesquels il n'y a pour nous aucune dette semblable? Et le monde demeure en paix grâce à eux [afin] que (1) nous puissions sans crainte suivre les routes et naviguer partout, car [c'est] à de telles [gens] que convient, [c'est eux] que fera rougir la parole (2) du Seigneur : « Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras à ôter le fétu (3) de l'œil de ton frère ». Car celui qui parle contre toi et se vante de la Gnose et, faisant le fier, se sépare de la compagnie des gentils, s'il ne [garde] pour lui rien [qui soit] aux autres et marche dans les montagnes nu, sans chaussures, sans maison comme quelque bête sauvage herbivore, peut-être sera-t-il digne de pardon parce qu'il ne connaît pas les nécessités de notre vie. Mais si, de toutes ces [choses] qu'il disait être à des étrangers (4), il reçoit et accuse leur figure, il se présente lui-même de nouveau [comme] très injuste, l'accusation se retourne contre lui, car il se trouvera porter sur lui-même les choses des autres et désirer ce qui n'est pas à lui; et c'est pourquoi le Seigneur dit : « Ne jugez pas afin que vous ne soyez pas jugés vous-[mêmes] » (5). Non que nous ne discernerons pas les pécheurs ni que nous serons complaisants à ceux qui sont mauvais, mais nous ne jugerons (6) pas injustement les économies de Dieu [108 v]; car celui-ci a prévu (7) toutes

mais il suffit de placer après առեալ la virgule qui précède ce mot pour retrouver exactement le latin *qui justius apparebunt accepisse? utrumne populus*, etc.).

(1) Exact. *per eos* (ի ձեռն նոցա) *ut* (զի; la traduction latine écrit *et*) *nos sine timore* etc.

(2) բանն avec une minuscule (lat. *sermo*) et non une majuscule comme le porte, évidemment à tort, le texte imprimé.

(3) Matt., VII, 5.

(4) Litt. *omnibus* (*Arundel.* et non *hominibus* comme les autres manuscrits et les éditeurs) *quæ dicebat alienorum esse participatur.*

(5) Matt., VII, 1; la suite de la citation *in quo enim judicio judicabitis judicabitur de vobis* est rapportée par le texte latin, non par le texte arménien.

(6) Lire évidemment avec le latin դատեցուք, *judicemus*, et non գիտացուք, *cognoscemus* qui n'a pas de sens ici.

(7) յառաջագոյն տպաւորեալ է, exact. *posé à l'avance le type de toutes choses*,

choses en équité. Parce qu'il savait que nous devions, avec notre fortune que nous possédons, l'ayant reçue des autres, faire le bien, car « qui a, dit-il, deux tuniques, donnera à celui qui n'[en] a pas, et qui a de la nourriture fera de même » (1) et « j'avais faim et vous m'avez donné [à] manger, et [j'étais] nu et vous m'avez habillé » (2) et « lorsque tu feras (3) miséricorde, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta [main] droite, » et en faisant d'autres choses encore — tout ce qui [est] bien — nous sommes justifiés, donnant nos [biens] comme par des biens étrangers [et d'autres].

[Mass. xxx, 1] D'autres, [dis-je], non que ce monde soit étranger à Dieu, mais que nous possédons de tels accroissements (4) [pour] les avoir reçus d'étrangers qui, comme les Égyptiens, ne connaissent pas Dieu; et, par eux, nous dressons et érigeons (5) en nous-mêmes le tabernacle de Dieu, car, en ceux qui font le bien, Dieu habite, comme le Seigneur dit : « Faites-vous des amis avec le Mammon d'iniquité pour que, quand vous serez trépassés, (6), ils vous reçoivent dans les tentes éternelles ». Car [nous] tous qui avons été païens et avons profité de l'iniquité, [maintenant] que nous avons cru, en réglant et dépensant ces [biens] pour les besoins du Seigneur, nous sommes justifiés. Donc nécessairement, ces choses étaient exercées et accoutumées en figure [109 r] et le tabernacle de Dieu était fait (7) d'elles; [c'est] à juste titre qu'[ils] les avaient prises, selon que nous avons

plus fort que le latin *profutura providerit* : peut-être faut-il lire *profiguraverit* qui correspond bien à l'arménien.

(1) Luc. III, 11.

(2) Matt., xxv, 35-36.

(3) Matt., vi, 3; l'arménien écrit ici *facies* (lat. *facis*).

(4) **ամմուն**, *aĕmowns*, assez difficiles à expliquer; le latin écrit mieux *dationes*, δόσεις; peut-être le traducteur arménien aura-t-il lu εὐδοκίας qui se traduit **հաճութիւն**, *haĕowtiwns* (cf. p. 32, n. 4 et p. 39, n. 8), exactement homonyme du texte sauf le **հ**, *h*, initial.

(5) Lire évidemment **կանգնեմք**; **խորան**, *tabernaculum*, grec σκηνή; cf. p. 103, n. 4 et note suivante.

(6) Luc, xvi, 9; **փոխեսջիք**, *phoxesǰikh*, *vous serez trépassés*: le latin écrit *fugati fueritis*: le grec sous-jacent est-il ἐκλίπητε? Sur **խորան**, σκηνή, voir n. 5.

(7) **յայսցանէ կաղմիւր**, *ex his fabricabatur* (lat. *fabricatur*).

montré, et nous avons été révélés d'avance en eux, nous] qui, avec des biens étrangers, devions rendre un culte à Dieu.

XLVII

Car tout ce que sa sortie d'Égypte [fut] pour le peuple [juif] a] été [fait] par Dieu [comme] type et image de la sortie [du monde] des Gentils par l'Église, c'est pourquoi, à la fin, il sort (1) de là [et va] à son héritage que, non pas Moïse, serviteur (2) de Dieu, mais Jésus, fils de Dieu, désignait et donnait (3) en héritage. Si quelqu'un examine soigneusement ce qui est dit dans les prophètes au sujet de la fin et tout ce que Jean, le disciple du Seigneur (4), voyait dans l'Apocalypse, il trouvera que ces plaies, les Gentils [les y] reçoivent dans leur universalité, qu'alors en particulier l'Égypte avait reçues.

[Mass. xxxi, 1] Racontant de telles choses au sujet des anciens, le presbytre nous réjouissait et disait : Au sujet de ces choses que les Écritures elles-mêmes réprimandent et frappent [chez] les patriarches et les prophètes, chutes par prévarications (5), nous ne devons pas, nous (6), railler et plaisanter et devenir semblables à Cham qui railla l'in-

(1) Tel est le sens de l'arménien *ելանելոյ*, *elaneloy* : le latin écrit ici *educens* qui correspondrait à l'arménien *հանելոյ*, *haneloy* : on peut conjecturer que cette leçon est primitive et celle que nous lisons maintenant s'y est facilement substituée : le sens de l'arménien est alors identique à celui du latin : *educens eam hinc in suam hæreditatem.*

(2) *Ծառայի* signifie à la fois *servus* et *famulus* : c'est ce dernier mot que le latin emploie ici.

(3) *ժառանգեցուցանէր*, *in hæreditatem dabat*, est un imparfait : il est malheureusement le seul verbe de la phrase arménienne qui soit employé à un mode temporel, les autres étant des participes. Le *dabit* des manuscrits latins semble correspondre à une interprétation eschatologique de la pensée d'Irénée, interprétation nullement nécessaire.

(4) *աշակերտն Տեառն*, *discipulus Domini*, c'est de cette manière que saint Irénée qualifie généralement l'Apôtre saint Jean.

(5) *պայթմանց ի յանցուածոց* ; peut-être faut-il substituer à la préposition *ի* *par* la conjonction *և*, *et* : nous aurions alors ici sur simple pléonasme *chutes et prévarications* correspondant au latin *delictis*.

(6) *ոչ է պարտ և արժան*, mot à mot *il n'est pas nécessaire ni digne*, grec δεῖ, expression fréquente dans notre texte.

décence de son père et tomba sous l'anathème, mais [nous devons] remercier Dieu pour elles parce que, par [109 v] la venue de Notre-Seigneur, les péchés leur ont été remis, car il disait qu'ils rendaient grâces et se réjouissaient (1) de notre salut. Quant aux [fautes] que les Écritures ne réprimandent pas, mais [qui] sont simplement [ex]posées, nous [ne devons] pas être des ennemis ou des accusateurs, car nous ne sommes pas plus attentifs ni zélés que Dieu ni ne pouvons être plus que le maître, mais [nous devons] chercher la figure (2), car il n'est rien de vain en toutes ces choses qui sont [ex]posées sans accusation dans l'Écriture.

XLVIII

Ainsi [en est-il] au sujet de Lot qui tira ses filles de Sodome et elles conçurent des fils de leur père (3), et qui abandonna en plein champ sa femme [devenue] statue de sel jusqu'à ce jour. Ce n'est pas selon son désir ni selon sa volonté ni selon la concupiscence charnelle (4) ni en recevant la sensation (5) ni la pensée (6) d'une [telle] œuvre, [mais Lot] accomplissait la figure (7) ainsi que dit l'Écriture : « Et l'aînée entra et coucha avec son père cette nuit-là et Lot ne savait rien de [son] coucher

(1) **զոհանալ և ցնծալ**; **զոհանալ** traduit εὐχαριστεῖν (cf. p. 100, n. 8); **ցնծամ** traduit ἀγαλλιάω (Matt., v, 12; Luc, i, 47; x, 21; Io., v, 35; Act., ii, 26; Apoc. xix, 7) en concurrence avec **ուրախ լինիմ** (Io., viii, 56; Act., xvi, 34; I Petri, i, 6-8; iv, 13); de même ἀγαλλίασις est traduit par **ցնծութիւն** (Luc. i, 14; Jude, 24), l'infinitif **ցնծալ** (Luc, i, 44) et **ուրախութիւն** (Act., ii, 46; Hebr., i, 9).

(2) **զաղափար**, *typus*, probabl. grec τύπος, traduit souvent par **տիպ**. Cf. p. 79 n. 1; Matt., x, 24; Luc, vi, 40.

(3) Gen., xix, 14 et sqq.

(4) **ցանկութիւն** et *concupiscentia* traduisent probablement ἐπιθυμία. Cf. p. 17, n. 2 et p. 171, n. 3.

(5) Lire **զգաստութիւն** ou plutôt **զգայութիւն** qui, avec le latin *sensus*, traduit τὰ αἰσθητήρια (*Adv. Hær.*, iv, 63, 1 : en Hébr., v, 14 le même mot est traduit par **ճաշակելիք**) ou αἴσθησις, cf. p. 111, n. 6.

(6) **մտածութիւն**, *cogitatio*, ἔννοια ou ἐνθύμησις. Cf. p. 67, n. 1.

(7) **զգաղափար**, lat. *typus*, grec probable τύπος, cf. n. 2; le latin écrit *consummavit typum*, l'arménien *consummabatur typus* : rien ne correspond dans l'arménien au *sed* de l'*Arundelianus* qui semble une addition.

ni de [son] lever » : et ainsi de la cadette : « il ne savait rien de son coucher ni de [son] lever » (1). Mais (2) par l'homme qui ne savait rien et n'agissait pas au service de sa concupiscence (3), l'économie s'était accomplie par laquelle les deux filles, c'est-à-dire les deux assemblées, concevant des fils (4) d'un seul [110r] et même père, étaient signifiées (5) sans concupiscence charnelle ; car il n'était aucun autre ni personne qui pût leur donner la semence vitale et la fructification de fils (6), ainsi qu'il est écrit : « Et l'aînée dit à la cadette : Notre père est vieux et il n'est personne sur terre qui vienne vers nous comme c'est l'habitude (7) sur toute la terre. Viens et faisons boire à notre père du vin et dormons avec lui et suscitons à notre père une postérité ».

[MASS. XXIX, 2]. Car elles, dans leur naïve simplicité, s'imaginaient tous les hommes en général livrés à la perdition comme les Sodomites [et] la colère de Dieu venue sur toute la terre, et [elles] disaient ces choses : c'est pourquoi elles étaient faciles à excuser, s'imaginant demeurer seules avec leur père pour la conservation de la vie du genre humain, et c'est pourquoi elles conçurent [ce] dessein sur leur père : leurs paroles signifiaient qu'il n'était personne autre qui pût donner naissance à l'aînée et à la cadette [des deux] assemblées, sinon notre père (8).

2 Et le père du genre humain est le Verbe de Dieu, comme Moïse le dit clairement à son sujet : « Celui-ci n'est-il pas lui-même ton Père ? Il t'a acquis (9) [110v] et t'a fait et t'a établi ».

(1) Gen., XIX, 33-35.

(2) Ici commence un fragment grec publié par Halloix et Massuet d'après une chaîne manuscrite de la Bibliothèque Nationale.

(3) Հեշտ ցանկութիւն traduit par deux fois ἡδονή, latin *libido*.

(4) Le grec τεκνοποιησάμεναι est *sobolem generantes*, traduit à tort dans le latin par *in sobolem adoptatæ* et correctement rendu par l'arménien որդիս արարեալ.

(5) Noter la traduction de ἐμηνύοντο par ազգեալք լինէին, lat. *significabantur*.

(6) Ici s'arrête le texte grec.

(7) Gen., XIX, 31-32 ; noter la traduction du grec sous-jacent ὡς καθήκει par որպէս վայելէ.

(8) Ces derniers mots sont omis dans le *Claromontanus* et le *Vossianus* et figurent dans l'*Arundelianus*.

(9) Deut., XXXII, 6 ; noter la traduction de κτάομαι par ստանամ ; cf. p. 152, n. 1.

Mais quand donc, cette semence vitale, c'est-à-dire l'Esprit de la rémission des péchés par lequel nous sommes vivifiés, [quand] l'a t-il répandu sur le genre humain? N'est-ce pas lorsqu'il se réjouissait avec les hommes et buvait du vin sur la terre? Car [il] « est venu, dit-il, le Fils d'homme mangeant et buvant, (1) et, lorsque il s'étendit, il dormit et reposa, comme David lui-même (2) dit : « Et j'ai dormi et j'ai pris mon sommeil »; et comme [c'était] en communion (3) d'intimité et de vie avec nous [qu'] il faisait cela, il ajoute : « Et mon sommeil m'a été doux » (4).

[Mass. xxxi, 3]. Et toutes ces choses étaient signifiées par Lot, [à savoir] que la postérité (5) du Père de toutes choses, c'est-à dire l'Esprit de Dieu par lequel toute chose a été faite (6), a été mêlé (7) et uni avec la chair, c'est-à-dire avec sa créature; par ce mélange et union les deux assemblées porteront fruit (8) [du fait] de leur père, des fils vivants du Dieu vivant. Et tandis que ces choses se passaient, la femme fut abandonnée sur la terre de Sodome, et sa chair ne se corrompt plus, mais elle demeure toujours statue de sel, et, par les choses naturelles qui sont dans les mœurs des hommes, elle montre que l'Église, qui est le sel de la terre, est laissée sur la surface de ce monde, souffrant les vicissitudes humaines; chaque jour [111r] des

(1) Matt., xi, 19.

(2) Ps. iii, 6 *ինքն Դաւիթն ասէ*, *ipse David dicit*; le latin *ipse in David dicit* est meilleur : il est probable qu'il faut lire en arménien *ինքն ի Դաւիթն ասէ*. Sur ce texte, cf. Justin, *Dialogue*, xcvii, et Irénée, *Démonstr.* 73.

(3) *Հաստատութիւն*, κοινωνία. Cf. p. 68, n. 5.

(4) Jérem., xxxi, 26.

(5) *զաւակ*, *semen*, σπέρμα, cf. p. 28, n. 8 et p. 42, n. 8.

(6) *ի ձեռն որոյ եղև ամենայն*, *per quem facta sunt omnia*, δι' οὗ πάντα ἐγένετο (cf. Io., i, 3).

(7) Sur le sens précis de *խառնեալ* cf. p. 11, n. 6 et p. 61, n. 6 ; on doit, de ce texte, rapprocher *Démonstr.* 17 : Jean-Baptiste a déclaré que le Christ était celui même sur lequel l'Esprit de Dieu reposa, *mélangé avec sa chair* *խառնեալ ընդ մարմնոյ նորա* ; l'idée est en somme celle des noces de la nature divine et de la nature humaine d'où naissent l'Église et la Synagogue (cf. plus haut xxiv, 12).

(8) *Duo populi fructum portaverunt ex patre suo filios vivos vivo Deo.*

membres lui sont enlevés; la statue de sel demeure intacte (1) qui est le fondement de la foi, affermissant et envoyant d'avance ses fils à leur père.

XLIX

1. [MASS. XXXII, 1] De cette manière, au sujet des deux testaments, le presbytre causait avec les disciples (2) des Apôtres, montrant qu'ils sont tous deux d'un seul et même Dieu; car il n'est pas d'autre Dieu en dehors de celui qui nous a faits et créés, et la parole n'a pas de fondement de ceux qui disent que le monde a été fait pour nous par le (3) moyen de certains anges ou par le moyen de quelque autre puissance ou par un autre [Dieu]. Car si une [seule] fois quelqu'un s'est écarté du Créateur de toutes choses et a concédé que le monde a été fait pour nous par quelque autre ou par le moyen de (4) quelque autre, un tel personnage tombera nécessairement dans beaucoup d'absurdités et de folies auxquelles il ne pourra pas alléguer de raisons (5), ni selon la vraisemblance, ni selon la vérité. Et c'est pourquoi ceux qui apportent et introduisent d'autres

(1) *Dum sæpe auferuntur ab ea membra, integra perseverat statua salis.* Les éditions latines placent la virgule après *integra*; mais la ponctuation arménienne paraît meilleure si on rapproche de ce texte un passage du chap. LIV; *Ecclesia... sæpe debilitata... et integra fiens, quemadmodum et typus ejus quæ fuit illius Lot, salis figmentum.*

(2) **Ներունիսն առաքելոցն աշակերտացն խաւսէր,** *presbyter apostolorum discipulis disputabat*; latin *senior apostolorum discipulus disputabat*. Le sujet grec est évidemment πρεσβύτερος, le verbe, ὁμιλέω (Act., XX, 11 et XXIV, 26) ou mieux son synonyme διαλέγομαι (Act., XX, 19 et XXIV, 25). Reste à déterminer s'il faut lire μαθητής avec le latin ou μαθηταῖς avec l'arménien. Sans doute on peut donner tort au latin : on trouve dans notre texte des fautes de copistes plus graves que celle qui consiste à changer *discipulis* en *discipulus*; néanmoins cette solution paraît bien improbable quand on se rappelle ce que l'auteur a dit plus haut du presbytre (IV, 12. 2); l'expression *presbyteri apostolorum discipuli*, **ծերունիք առաքելոց աշակերտքն** revient plusieurs fois dans notre texte (*Adv. Hær.*, V, 36, 2; *Démonstr.* 3; expressions analogues : *Adv. Hær.*, III, 3, 3 et 4; *Lettre à Florinus*). Nous concluons donc que le latin a ici raison et que c'est μαθητής plutôt que μαθηταῖς qu'il faut supposer dans le grec.

(3) **ի ձեռն,** *per*, διά. Cf. Io., I, 3 et Eph., IV, 5 cités au paragr. 2.

(4) **յայլմէ ումեքէ և կամ ի ձեռն այլոյ ուրուք,** suit exactement le latin *ab aliquo altero aut per* (διά) *alium...*

(5) **ապաքանեալ,** mot à mot *s'excusant.*

opinions nous cachent la notion (1) qu'ils ont au sujet de Dieu parce qu'ils savent le pourri et le futile (2) de leur doctrine et craignent que vaincus ils ne se sauvent et s'exposent au péril [111v].

2. Mais si quelqu'un s'attache fortement à Dieu (3) qui a fait toutes choses par son Verbe, comme dit Moïse : « Et Dieu a dit : Que la lumière soit, et la lumière fut » (4), et [comme dit] l'Évangile : « Et tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui » (5), et semblablement l'Apôtre Paul : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu Père de toutes choses et à travers toutes choses et en nous tous » (6); [c'est] lui [qui] est le premier « tenant la tête de laquelle tout le corps adapté et coordonné et articulé par toutes les articulations et organes de distribution, à la mesure de la grâce de chacune des parties, reçoit l'accroissement du corps par son édification dans la charité » (7). Et ensuite toute parole de lui (8) tiendra [bien] fondée s'il lit les Écritures avec soin chez les presbytres qui sont dans l'Église, chez qui est la doctrine des Apôtres comme nous [l']avons montré (9).

[Mass. xxxi, 2] Et tous les Apôtres ont enseigné qu'il y a deux testaments [faits] pour deux peuples, mais qu'il y a un seul et même Dieu qui les a [tous] deux faits [et] adaptés à l'utilité des hommes en ces jours où les testaments ont été donnés à ceux qui devaient croire à Dieu, nous l'avons montré

(1) բարբ խրատու, *sententia*, en grec γνώμη (Cf. p. 101, n. 6).

(2) Supprimer բոժդութիւն qui n'a aucun sens.

(3) բուսն հարեալ կալցի, βίᾳ ἰστῇ; le latin *credat* suppose πιστεύῃ, bien meilleur.

(4) Gen., i, 3.

(5) Io., i, 3 ի ձեռն նորա traduit δι' αὐτοῦ.

(6) Eph., iv, 5; l'arménien suppose le texte sous-jacent : εἷς κύριος, μία πίστις, ἓν βάπτισμα, εἷς θεὸς καὶ πατὴρ πάντων (ce dernier mot supprimé par le latin; l'arménien supprime par contre ὁ ἐπὶ πάντων que nous lisons dans notre texte latin *qui est super omnes* et ailleurs dans Irénée ainsi que dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament) καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν ἡμῖν; cf. iv, 34, 2 (p. 109, n. 6), v, 18, 1 et *Démonstr*, 5.

(7) Col., ii, 19 et Eph., iv, 16.

(8) նորա, *ejus*, meilleur que le *ei* latin.

(9) Cf. iv, 42, 1.

par la doctrine même des Apôtres dans le deuxième (1) livre, et [nous avons montré aussi] que ce n'est pas en vain [112r] ni inutilement ni comme par hasard que le premier testament a été donné, mais pour ceux auxquels il a été donné, pour les courber tous (2) au service de Dieu pour leur utilité — car Dieu n'a pas besoin du service de l'homme — et il montrait le type des choses célestes parce que l'homme ne pouvait pas encore de sa propre vision voir les choses de Dieu, et il figurait à l'avance les images des choses qui sont dans l'Église de sorte que notre foi fût ferme — en contenant la prophétie des choses futures afin que l'homme sût que Dieu a la prescience de toutes choses (3).

L

[Mass. xxxiii, 1] Un tel disciple juste et spirituel (4), ayant reçu l'Esprit de Dieu tel que, dès le commencement, dans toutes les économies de Dieu, il était avec l'homme et annonçait à l'avance les choses futures et montrait les choses présentes et relatait celles qui s'étaient antérieurement passées, [un tel disciple] interroge et examine toutes choses lui-même, mais lui-même n'est jugé par personne (5). Car il châtie les Gentils qui servent le monde au lieu du Créateur (6) et dans un esprit réprouvé (7) et désagréable [à Dieu] dissipent toute leur opération. Et il interroge et éprouve les Juifs qui n'ont point reçu la parole de liberté, qui n'ont point voulu aller dans la liberté du pardon qui [112v] approchait (8), mais en vain, intempestivement [et] en dehors de la loi, prétendaient servir Dieu qui

(1) յերկրորդում, *secundo*: il faut lire avec le latin յերրորդում, *tertio*.

(2) ծառկելով, qui suppose συγκρύπτων ou συγκαλύπτων, lu à la place de συγκάμπτων, latin *concurvans* (conjecture de Massuet).

(3) Exact. *ut firma nostra fides fiat et prophetiam futurorum continens ut disceret homo præscium esse omnium Deum.*

(4) արդար և հոգևորական, ou, en supprimant le և, *vere spiritalis recipiens*, etc... : cette leçon est celle de l'*Arundelianus*.

(5) I Cor., ii, 15.

(6) Rom., i, 21.

(7) Rom., i, 28. յանիսրհ միտան, *reprobabili mente*, εἰς ἀδόκιμον νοῦν.

(8) La traduction latine a un sens un peu différent : *neque volentes abire liberos cum habeant præsentem liberatorem*. Cf. II Cor., iii, 17.

n'avait pas besoin [d'eux] (1), ne connaissant pas la venue du Christ qu'il opéra pour le salut de l'humanité et ne voulant pas comprendre (2) que tous les prophètes avaient prêché ses deux venues. L'une dans laquelle l'homme fut dans les plaies, sachant porter les souffrances (3), assis sur le petit d'une ânesse (4), [pierre] méprisée par les constructeurs (5), comme un agneau conduit à la mort (6), et par l'extension de ses mains entravant et détruisant Amalech (7), et rassemblant ses enfants dispersés aux extrémités de la terre (8) dans le bercail du Père, et se souvenant de ses morts qui s'étaient endormis auparavant et descendant vers eux pour les tirer et les sauver (9). Et la seconde venue dans laquelle il viendra sur les nuées (10), revêtant le jour qui brûle comme une fournaise, frapper la terre par la parole de sa bouche (11), et par l'esprit, au moyen de ses lèvres, massacrant les impies (12), et ayant en main le van, purifiant son aire et rassemblant le froment dans ses greniers et brûlant la paille dans le feu inextinguible (13).

LI

1. [Mass. xxxiii, 2] Il juge (14) aussi l'école de Marcion;

(1) անկարաւս, *nihil indigenti*, ἀπροσδεής, ou ἀνενδεής; cf. p. 71, n. 5.

(2) ի միտ առնուլ, *intelligere*: cf. ընդ միտ ածել, p. 107, n. 3 et p. 158, n. 1; toute la fin du chapitre est le développement de Justin, *Dialogue*, cx, 2.

(3) Is., liii, 3, texte cité dans 1 *Clementis*, xvi, 3 et plusieurs fois dans le *Dialogue* de Justin.

(4) Zach., ix, 9 cité dans *Démonstr.* 65 et Justin, *Dialogue*, liii, 3.

(5) Ps. cxvii, 22 cité par Matt., xxi, 42, Marc, xii, 10, Luc, xx, 17, Act., iv, 11 et I Petri, ii, 7.

(6) Is., liii, 7, cité dans *Démonstr.* 69, 1 *Clementis*, xvi, 3 et plusieurs fois par Justin, *Dialogue* (p. ex. cxiv, 2).

(7) Ex., xvii, 11 cité par Justin, *Dialogue*, cxxxi, 4-5.

(8) Is., xi, 12.

(9) և ապրեցուցանել զնոսա, *et salvare eos*: les mots *et salvaret eos* de l'*Arundelianus* sont donc attestés par l'arménien et doivent être maintenus.

(10) Dan., vii, 13, cité par Justin, *Tryphon*, cxx, 1.

(11) Mal., iv, 1.

(12) Is., xi, 4, cité dans *Démonstr.* 59.

(13) Matt., iii, 12 et Luc, iii, 17.

(14) դատի; ἀνακρίνει; le latin écrit *examinabit*, ἀνακρινεῖ; cf. les fragments grecs parallèles des chap. 52 et 53. վարդապետանոց employé ici est exactement synonyme de վարդապետարան que nous avons déjà rencontré; cf. p. 9, n. 1.

comment et de quelle manière et pour quelle convenance accepte-t-elle qu'il y ait [113r] deux dieux séparés l'un de l'autre par une distance infinie? Et comment sera bon celui qui arrachera [et] enlèvera les hommes à l'autre, [leur] créateur, et les invite et les convie dans leur (1) royaume? Et pourquoi sa bonté manque-t-elle en ne [les] sauvant pas tous? Et pourquoi à l'égard des hommes semble-t-il bon, mais, à l'égard de ce créateur des hommes, très injuste [puisqu']il le dépouille des siens (2)? Et comment, à juste titre, le Seigneur, s'il était de l'autre Père, proclamait-il [que] le pain qui est de ce monde [créé] pour nous (3) était son corps, et comment instituait et affirmait-[il] que le mélange (4) de la coupe [était] son sang? Et pourquoi se proclamait-il lui-même fils d'homme s'il n'avait pas subi la naissance de l'homme [du sein] de la femme? Et comment pouvait-il (5) nous remettre les péchés dont nous étions débiteurs à notre créateur et Dieu? Et comment, alors qu'il n'était pas chair (6), mais paraissait [seulement] homme, fut-il cloué à la croix, et [comment], de son côté percé, sortirent du sang et de l'eau (7)? Et quel corps les embaumeurs enveloppèrent-ils? Et lequel était [celui] qui ressuscita des morts?

2. [Mass. xxxiii, 3] Il juge (8) aussi tous [les partisans] de Valentin parce qu'ils confessent (9) de la langue [qu'il y a] un seul Dieu Père et [que] par lui tout [a été fait] (10), mais

(1) *յիւրեանց*; le latin écrit avec un meilleur sens *suum*: il vaudrait mieux lire *յիւր*.

(2) *յիւրոցն*, *des siens*, et aussi *des choses qui sont siennes*, *quæ sunt ejus*.

(3) Le texte est altéré : il faut lire probablement *որ ըստ մեզ աշխարհս է* avec le latin *hujus conditionis quæ est secundum nos*.

(4) *խառնուած*, *temperamentum*, probabl. κρᾶμα; cf. Justin, *Apologie*, lxv, 3, voir aussi p. 11, n. 6 et *Démonstr.* 11 (note du P. Barthoulot).

(5) Lire évidemment *կարէր*.

(6) *մարմին* traduit à la fois σῶμα et σάρξ, cf. p. 11, n. 6 et p. 101, n. 5.

(7) Io., xix, 34.

(8) Cf. p. 179, n. 14.

(9) Ils *confessaient*, *խոստովանէին*; il faudrait lire *խոստովանին* avec le latin *confitentur* (cf. cinq lignes plus bas).

(10) I Cor., viii, 7.

celui (1) qui a fait toutes choses est le fruit d'une faiblesse; et ils confessent semblablement de la langue un seul Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu [113v], mais leur opinion accorde une émission particulière au Monogène (2) et une particulière (3) au Verbe et une autre au Christ et une autre au Sauveur au point que selon leur parole un seul être est dit pour toutes choses (4) et chacune de celles-ci est pensée en particulier et a son émission particulière selon sa conjugaison.

3. Il arrive donc que les langues de telles gens seules se rendent à l'unité, mais leur opinion et leur esprit (5) qui fouillent et scrutent les profondeurs des abîmes se trompent et se privent de l'unité, destinés à la torture de la condamnation multiple de Dieu, au sujet de ce qu'ils ont faussement trouvé et pensé, [ils seront interrogés (6)] par le Christ : [ils disent qu'il est] plus jeune que le plérôme des trente éons; son émission, disent-ils, est conséquente à une faiblesse; cette passion qui est arrivée à Sophia, ils affirment en discutant qu'ils l'ont eux-mêmes fouillée et scrutée; [celui qui] sera leur accusateur, [ce sera] leur prophète dont ils ont acquis la sagesse par laquelle ils ont trouvé de telles choses, Homère qui dit : « L'ennemi, celui qui est haï de moi comme les deux lois (7) de l'enfer, [c'est celui] qui cache en son esprit une

(1) **և զնա զամենայն զամենայն,** *et eum* (**զնա** signifie *eum* et non *ipsum*) *qui fecit omnia*, tout ce passage est difficile du fait de l'obscurité des spéculations gnostiques citées par l'auteur : le traducteur arménien ne l'a pas compris ou les copistes l'ont défiguré : il faut à chaque pas recourir au latin.

(2) Exact. le latin *nam* (tel est le sens de **քանզի** [!]; il vaudrait mieux **բայց**) *propriam emissionem sententia*, **բարքն**, *sua Unigenito dantem*.

(3) Lire **առանձինն** et non **առ առանձինն**.

(4) L'arménien écrit **յամենեցուն ի նոցանէ,** *toutes ces choses*; **ի նոցանէ** *ipsorum, ex ipsis* figure à la ligne suivante et a été ajouté ici par erreur, sans doute pour corriger la phrase dans le sens de l'orthodoxie.

(5) **զքարս,** *sententiam*, γνώμην, cf. p. 101, n. 5; **զմիտան,** *sensum*, νοῦν, cf. p. 52, n. 7.

(6) Ce dernier mot ne figure pas dans notre texte arménien; le latin écrit : *cum de his quæ sibimetipsi adinvenerunt interrogabuntur a Christo;* d'autre part **ի Քրիստոսէ,** *a Christo* suppose un passif dont il est l'agent : c'est pourquoi on a conjecturé ici *interrogabuntur*.

(7) Homère, *Iliade*, IX, v. 312; l'arménien écrit **երկու աւրինաց,** *les deux lois*; il faut lire sans doute **երկու դրանց,** *les deux portes*, πύλησιν.

chose et en dit une autre ». Et il juge et réprouve les paroles abondantes de mauvais conseil (1) des Gnostiques, montrant que ceux-ci sont disciples de Simon le Mage [III 1r].

LII

1. [Mass. xxxiii, 1] Et il réprouve (2) et juge aussi les Ébionites. Comment peuvent-ils être sauvés (3) si Dieu n'était pas qui a opéré leur salut sur la terre? Et comment l'homme contiendrait-il Dieu en lui (4), si Dieu n'était contenu dans l'homme? (5). Et comment les hommes abandonneraient-ils la génération de mort si, par la foi en la génération donnée merveilleusement par Dieu en signe de salut à la Vierge, ils ne naissaient de nouveau (6)? Ou comment recevront-ils l'adoption [qui vient] de Dieu sur ce monde (7) s'ils demeurent hommes dans leur génération? Comment avait-il plus que Salomon et plus que Jonas et était-il le Seigneur [de David (8), lui] qui était de la même essence (9) qu'eux? Et comment le puissant qui était sur l'homme, qui non seulement avait vaincu l'homme, mais le tenait sous sa puissance, [comment] eut-il le dessous? Et [comment] vainquit-il le vainqueur et

(1) *Vaniloquia prava Gnosticorum*, plutôt que le latin *vaniloquia pravorum Gnosticorum.*

(2) Avec ce chapitre commence une citation de Théodoret, *Dialogue*, II. Ἀσύγχυτος (*P.G.*, LXXXIII, 172) pour ἀνακρινεῖ, cf. p. 179, n. 14.

(3) **ապրել**, *salvari*, σωθῆναι; la forme classique **ապրեալ** est ici peu probable; il vaudrait mieux lire **ապրիլ** que nous avons rencontré plusieurs fois.

(4) Χωρέω traduit par **տանիմ**; cf. p. 153, n. 7 et p. 111, n. 6; le latin écrit *transiet in Deum;* appuyé par le grec χωρήσει εἰς θεόν; l'arménien **տանիլ զԱստուած** paraît traduire ἐχωρήσατο θεόν, *contiendrait Dieu en lui;* χωρέω est en effet susceptible des deux sens *transeo* et *capio* et c'est le second seul qu'a envisagé le traducteur arménien.

(5) Ou peut-être *n'était allé vers l'homme* (?). Ici finit la citation grecque de Théodoret.

(6) Io., iii, 3; allusion à Is., vii, 14.

(7) **յայսմ աշխարհիս**, *in hoc mundo;* c'est évidemment par erreur que ces mots sont à cette place dans le texte arménien : il vaut mieux lire *comment recevront-ils l'adoption [qui vient] de Dieu s'ils demeurent hommes dans leur génération de ce monde*, **այսր աշխարհիս**.

(8) Ce mot est omis dans l'arménien.

(9) **գոյացութիւն**, lat. *substantia*, grec οὐσία ou ὑπόστασις(?); cf. p. 108, n. 6 et p. 47, n. 1.

libéra-t-il l'homme vaincu, sinon parce qu'il était plus fort et plus puissant que l'homme vaincu (1), et meilleur que l'homme qui avait été fait selon la ressemblance de Dieu, et plus noble [que lui]? Mais qui donc serait-il sinon le Fils de Dieu selon la ressemblance duquel l'homme a été fait? Et c'est pourquoi, à la fin, lui-même montra la ressemblance, Fils de Dieu fait homme, prenant en lui-même la première créature, comme nous l'avons montré au livre précédent.

2. [Mass. xxxiii, 5] Et il juge et éprouve ceux [114v] qui introduisent des imaginations et des apparences pour les yeux. Comment disent-ils parler en vérité alors que le maître n'était qu'[imaginations et apparence pour les yeux? Et comment peuvent-ils avoir un fondement en lui (2) s'il était imaginations et non vérité? Et comment peuvent-ils vraiment recevoir le salut si lui en qui ils disent croire [ne] se montrait lui-même [que] par des imaginations? Mais tout est chez eux imaginations et non vérité: et on cherchera si par hasard eux-mêmes ne sont pas, non des hommes, mais [des animaux muets] (3), insignifiants, animant des imaginations d'hommes chez un grand nombre.

3. [Mass. xxxiii, 6] Et il juge et réprouve aussi les faux prophètes qui n'ont pas reçu de Dieu la grâce de la prophétie et ne craignent pas Dieu, mais qui par vanité et pour un gain quelconque ou quelque autre dessein, selon l'influence du méchant (4), feignent de prophétiser et mentent envers Dieu.

LIII

1. [Mass. xxxiii, 7] Et (5) il juge aussi ceux qui font les

(1) Noter les grandes différences de ponctuation entre le latin et l'arménien.

(2) *ի նմանէ*, exactement le latin *ab eo*.

(3) L'arménien présente ici trois mots incompréhensibles : on a recouru au latin qui écrit *muta animalia;* sur tout ce passage, cf. Ignace, *Smyrn.*, III, 1 cité par Harvey.

(4) *Secundum operationem mali;* le latin écrit *mali spiritus*. Ce tableau désigne très probablement les Marcosiens et les Montanistes (Massuet) et non les Marcosiens seuls comme prétend Harvey sous ce prétexte qu'Irénée ne fait aucune autre allusion au Montanisme.

(5) Ici commencent deux fragments grecs cités dans les *Sacra Parallela* de

schismes, comme ils sont dépourvus d'amour envers Dieu et connaissent (1) seulement le profit de leur propre utilité, mais non l'unité de l'Église, et, pour une cause petite et insignifiante, divisent et mettent en pièces le corps grand et glorieux du Christ, et, autant qu'il leur appartient, [le] détruisent, disant la paix 115r et faisant la guerre, justement en vérité filtrant le moustique et avalant le chameau (2); car aucune correction suffisante ne peut venir d'eux, tant est grand le dommage du schisme (3). Et il juge tous ceux qui [sont] en dehors de la vérité, c'est-à-dire tous ceux qui sont en dehors de l'Église. Lui au contraire n'est examiné par personne, car toutes choses pour lui sont fermes en un seul Dieu le Tout-Puissant de qui toute chose est — foi intégrale — et en le Fils de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui toute chose est, et en ses économies par lesquelles le Fils de Dieu s'est fait homme unissant (4) les économies du Père et la venue du Fils en chair comme dans un tabernacle selon la race humaine d'un chacun, ainsi que veut le Père.

2. [Mass. xxxiii, 8] La vraie Gnose, [c']est la doctrine des Apôtres et l'origine primitive de l'Église, ensemble (5) [ré-

saint Jean Damascène; voir le texte grec dans Holl, *Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n° 149 et 150; sur ἀνακρίνει, cf. p. 179, n. 11.

(1) *գիտեն cognoscunt*, traduit mal le σκοποῦντας grec, mieux rendu par le latin *considerantes*.

(2) Matt., xxiii, 24, cité par Justin, *Dialogue*, cxii, 4.

(3) Difficile à traduire; correspond exactement au latin *Nulla enim* (γάρ, *քանզի*) *ab eis tanta potest fieri correctio* (attesté par les seuls *Claromontan.* et *Vossian.*; traduit κατόρθωσις, *ուղղութիւն*, beaucoup plus exactement que *correptio* des autres manuscrits latins) *quanta est schismatis pernicies*. Lire évidemment *որքան հերձուածոյ է, վնաս*.

(4) *խորանակս խառնելով*, *mêlant comme sous une tente*, atteste σκηνοβατοῦν plutôt qu'il ne le traduit (sur l'équivalence de *խորան* et de σκηνή, voir p. 103, n. 4 et p. 171, n. 6); vis-à-vis du latin et même grec des *Sacra Parallela* l'arménien présente plusieurs omissions : on pourrait reconstituer ainsi le texte grec sous-jacent : καὶ τὰς οἰκονομίας αὐτοῦ δι' ὧν ἄνθρωπος ἐγένετο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οἰκονομίας Πατρός τε καὶ Υἱοῦ ἐν σαρκὶ ἐλθόντος σκηνοβατοῦν καθ' ἑκάστην γενεὰν ἐν τοῖς ἀνθρώποις καθὼς βουλεται ὁ Πατήρ. L'omission principale, celle qui concerne la mention de l'Esprit Saint, n'est probablement pas l'effet d'un hasard ou d'une négligence de copiste : elle pourrait correspondre à un état plus ancien de notre texte.

(5) *ժողով* traduit mieux le grec σύστημα que le latin *status* vague.

pandues] dans le monde universel (1), le caractère (2) du corps du Christ selon la succession des évêques auxquels, selon les lieux, ils (3) confièrent et remirent en main les Églises; [sa] conservation (4) est venue et arrivée jusqu'à nous, intacte; [restée] sans changement et intacte, l'explication des Écritures n'a subi ni addition ni soustraction, et sa lecture n'est pas falsifiée; n'est pas altérée [non plus] (5) l'explication sur les Écritures, [115v] normale et harmonieuse et sans danger ni blasphème : don particulier (6) et admirable de l'amour qui est plus précieux que la gnose: plus glorieux que la prophétie et meilleur que toutes les autres grâces (7).

LIV

[Mass. xxxiii, 9] C'est pourquoi l'Église de toutes façons (8), à cause de son amour envers Dieu, envoie un grand nombre de témoins en tous temps vers le Père, tandis que tous les autres non seulement n'ont pas de tels spectacles à montrer chez eux, mais disent encore qu'un tel témoignage est indigent (9) et que le vrai témoignage est leur opinion, [ils n'ont pas de martyrs] si ce n'est qu'un ou deux peut-être quelquefois, dans tout le temps [qui s'est écoulé] depuis que le Christ a paru sur la terre, ayant obtenu (10) la miséricorde

(1) Ici s'arrête la citation grecque.

(2) ձև qui correspond au latin *character;* cf. p. 97, n. 3.

(3) Les Apôtres; la suite du texte est altérée; ainsi, au lieu de եկեղեցեաց, *Ecclesiarum*, il faut lire եկեղեցիս, *Ecclesias*.

(4) L'arménien պահպանութիւն semble attester la leçon *custoditio* du *Claromontanus*, de même que, à la ligne suivante, հետաքրքրութիւն atteste *tractatio;* néanmoins le texte est obscur et la ponctuation incompréhensible.

(5) L'arménien ajoute ici զիւրաւ, *facilement*, qui n'a aucun sens et semble une altération de զկրս qui vient aussitôt.

(6) Mauvaise ponctuation en arménien : il faut placer la virgule avant առանձինն, *particulier*, et non après.

(7) II Cor., viii, 1; I Cor., xiii.

(8) բոլոր ամենայն տրիճակի; latin un peu différent *omni in loco.*

(9) Probablement χρείαν ἔχειν τοῦτο τὸ μαρτύριον; le latin *neque quidem necessarium esse dicentibus tale martyrium* semble avoir lu οὐ χρείαν ἔχειν τούτου τοῦ μαρτυρίου.

(10) L'arménien écrit կրեաց, *il a souffert;* il semble qu'il faille lire le participe ընկալեալ avec le latin *consecutus.*

au milieu de nos martyrs et porté l'opprobre (1) du nom, a été conduit [au supplice] avec [eux] comme s'il avait été donné et accordé en supplément. Mais l'opprobre de ceux qui sont persécutés pour la justice (2) et qui supportent toutes sortes de tourments et sont mis à mort pour l'amour de Dieu et la confession de son Fils, seule l'Église [le] supporte purement; chaque jour réduite et amputée, sur le champ elle accroît ses membres et est intacte comme son image [116r], la femme de Lot [devenue] statue de sel (3); comme les anciens prophètes, elle est persécutée, ainsi que dit le Seigneur : « Car ainsi ils ont persécuté les prophètes qui étaient avant vous » (4), parce que [c'est, il est vrai] de façon nouvelle, mais [c'est] toujours le même Esprit qui repose sur eux (5) [et c'est] par ceux qui ne recevaient pas le Verbe de Dieu [qu'] ils étaient persécutés.

[Mass, xxxiii, 10] Ces prophètes, et aussi les autres, ont prophétisé ceci que ceux sur qui (6) reposerait l'Esprit de Dieu et qui écouteraient le Verbe (7) du Père et qui le serviraient selon leur force, [ceux-là] seraient persécutés et lapidés et tués, car en eux-mêmes, toutes ces choses, les prophètes les figuraient (8) d'avance à cause de leur amour de Dieu et à cause de son Verbe.

(*A suivre.*)

G. Bayan et Léon Froidevaux.

(1) L'arménien écrit հաշտակս, *athlètes;* il faut lire évidemment նախատանս avec le latin *opprobrium;* même remarque à la ligne suivante.

(2) Matt., v, 10.

(3) Gen., xix, 26.

(4) Matt., v, 12.

(5) I Petri, iv, 14.

(6) Lire որոց et non որոյ.

(7) Harvey et l'arménien écrivent *verbum*, բան avec des minuscules : il semble préférable de prendre avec Massuet le mot *l'erbe* au sens personnel.

(8) գաղափարէին, *præfigurabant*, de գաղափար. Cf. p. 173, n. 2 et 7.

LA MESSE ÉTHIOPIENNE

(*Suite*) (1)

CHAPITRE II. — ORDRE DE LA MESSE.

L'ordre de la messe se divise ainsi : 1° la prière d'action de grâces suivie des prières de l'offrande et de l'oblation, 2° la prière de l'absolution, 3° prières diverses, 4° encens, 5° lecture des Saintes Écritures : saint Paul, épitres catholiques et les Actes, 6° Kidân, 7° évangile, 8° prières diverses, 9° ጸሎተ ፡ ሃይማኖት ፡ (Credo). Cet ordre des prières ne se dit pas seulement pendant la messe, mais pour d'autres fonctions liturgiques.

Prières d'action de grâces (ጸሎተ ፡ አኩቴት ፡).

Selon la liturgie actuelle, on appelle cette prière ዘባስሌዮስ ፡ *de Basile*. Mais elle ne s'accorde pas avec celle de saint Marc, parce que la prière ዘባስሌዮስ ፡ contient l'action de grâces pour le passé et la demande pour le présent et l'avenir, afin que tous soient en paix, que soit chassé tout mal de ceux qui prient, et que les suppliants soient délivrés de la tentation, tandis que celle de saint Marc ajoute à cela la mention de la présence de ceux qui sont dans l'église et la demande de rémission des péchés par paroles, par actions et par pensées. La prière de saint Marc contient donc la prière de l'absolution. Nous croyons, en conséquence, que la prière de saint Basile n'est pas dans la liturgie primitive.

(1) Cf. *ROC*, 1933-1934, p. 187 sqq. et p. 425 sqq.

Prière de l'offrande.

Dans les missels récents, il y a trois prières de l'offrande :

1° ተዘከር ፡ እግዚኦ ፡ እለ ፡ አቅረቡ ፡ ለከ ፡ ዘንተ ፡ ቍርባን ፡ *Souviens-toi, ô Seigneur, de ceux qui t'ont offert cette offrande.* Cette prière, tout à fait récente, ne se trouve pas dans les missels anciens, ni dans les missels intermédiaires. Elle est dite par les Coptes à la place de እግዚኦ በሐር ፡ ዘተወከፍከ ፡ ቍርባን ፡ አቤል ፡ *Seigneur, toi qui as reçu l'offrande d'Abel...*

2° እግዚኦ በሐር ፡ ዘተወከፍከ ፡ Elle concorde avec celle des Syriens. Elle est ancienne, car elle se trouve dans tous nos missels.

3° La prière appelée « des Apôtres ». Elle se trouve dans le Sênodos; elle est placée avant la prière de l'anaphore; elle ne se trouve pas chez les Coptes à cet endroit.

Ces prières de l'offrande et de l'oblation ne se disent pas quand l'ordre de la messe est fait pour des fonctions liturgiques, mais seulement dans la messe ordinaire.

C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de répéter ce qui a été dit plus haut.

L'absolution.

L'absolution pendant la messe provient de la tradition apostolique.

En effet, dans toutes les liturgies, soit de Jacques l'apôtre, soit de Marc, soit de Basile, le prêtre commence par les paroles de l'absolution. Bien que cet usage soit ancien, les prières sont diverses dans l'Église.

Chez nous, il y a trois prières de l'absolution. La première est la suivante : *Notre-Seigneur Jésus-Christ, prince des prêtres.* Elle est la plus ancienne (1).

La deuxième est celle-ci : እግዚእ ፡ እግዚኦ ፡ ዘበተከ ፡ *Seigneur, ô Seigneur, toi qui as brisé.* Elle est appelée « absolution du Fils ».

(1) Cf. Abba Takla-Maryam. *De Sacramentis secundum ritum Æthiopicum*, p. 67.

La troisième est la prière de la pénitence adressée au Père. Cette prière a déjà été dite avant toutes les prières dans la *préparation*. Elle est répétée avant le ቅድሳት ፡ ለቅዱሳን ፡ *Sancta sanctis*.

La première est suffisante, parce qu'elle est la plus usitée et qu'elle est dite immanquablement. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le missel, elle est prescrite ici.

Prières diverses.

Cette série de prières était faite autrefois au commencement de la messe en manière de *liṭon*. Ultérieurement nous voyons ces prières réparties en deux ou trois endroits. Les unes sont dites en manière de *liṭon*; les autres en manière de prières déprécatoires (መስተብቍዕ ፡), selon les diverses églises. Nos prières sont réparties en trois endroits selon la coutume de l'Église d'Alexandrie : d'abord ici, puis après la lecture de l'évangile, enfin au cours de l'anaphore de l'oblation.

La liturgie de Marc a introduit ici les prières pour le roi, puis pour le patriarche et, dans celle du patriarche, les prières pour les évêques, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, les lecteurs, les chantres, les moines, les vierges, les fidèles, enfin les prières pour l'offrande.

Mais le missel actuel met ici le በእንተ ፡ ቅድሳት ፡ (un *liṭon*) tiré tout entier du *Maṣḥafa Kidân*. Cette introduction suit l'ancien usage de saint Marc, alors que dans le *Maṣḥafa Kidân* elle est mise après l'homélie qui suit l'évangile.

L'encensement.

Dans l'église d'Alexandrie, l'autel est encensé au commencement de la messe. Chez nous, dans la liturgie de saint Marc, l'encensement se fait après les prières que nous avons mentionnées plus haut.

Dans la liturgie actuelle, l'encensement se fait après le በእንተ ፡ ቅድሳት ፡ et chez les Coptes après la prière de l'absolution, tandis que dans l'usage alexandrin on dit d'abord les prières diverses (1).

(1) Cf. Rahmani, *Les Liturgies orientales et occidentales*, p. 426.

L'encensement prescrit ici est le premier dans l'ordre de la messe. Chez les Coptes, on l'appelle « encensement de l'épître ».

Chez les Éthiopiens, sont encensés l'autel dont on fait le tour et qu'on encense de face, puis l'image de Notre-Dame, le clergé, le peuple et toute l'église. Le pain et le vin sont encensés dès l'entrée de Bethléem au sanctuaire. En effet, les ministres sont retournés de nouveau à Bethléem où ils ont pris l'encensoir avec les charbons allumés. Pour cette rubrique voir *infra*.

L'ordre de l'encensement dans la messe éthiopienne est confus, parce qu'il contient en même temps l'encensement du soir et l'encensement du matin. Aussi les missels diffèrent-ils beaucoup sur ce point. En outre, ici sont ajoutées les rubriques coptes de l'encensement. Il est donc très difficile de distinguer les prières et les rubriques qui doivent être chacune à sa place. En comparant les missels anciens aux missels récents, nous tâcherons de mettre de l'ordre dans cette question de l'encensement.

Dans les missels éthiopiens l'encensement est prescrit quatre fois :

1° au commencement de la messe;

2° avant la prière qui suit la lecture des Actes des Apôtres;

3° à l'évangile;

4° à la mémoire de la Passion, quand le célébrant dit : **ሰፍሐ ፡ እዴሁ ፡** *Il a étendu ses mains.*

Il y a aussi l'encensement qui se fait selon l'usage avant le **ግብአተ ፡ ግብር ፡** « l'entrée de l'offrande ». Cela fait cinq encensements.

Encensement au cours du **ግብአተ ፡ ግብር ፡** Cf. *supra*.

Au commencement de la messe.

L'ordre de cet encensement s'accorde avec l'encensement du soir et du matin. Voir cet ordre.

On indique d'abord la date du jour et de la nuit. Le prêtre dit à ce propos : **በዘንዜከር ፡** *Par quoi nous nous souviendrons;* puis il bénit l'encens; ensuite il met l'encens sur les charbons, il fait la prière de l'encens et il fait la procession avec l'encensoir autour de l'autel.

Le célébrant bénit l'encens dans la navette avec le signe de la croix, comme il a été dit déjà dans le ግብአተ ፡ ግብር ፡ Cf. Renaudot, t. I, p. 200.

Selon la coutume éthiopienne, sont ici bénits cinq grains d'encens qui sont déposés devant le prêtre. Parmi ces cinq grains, trois sont mis ici, le quatrième à l'évangile et le cinquième à la commémoration de la Passion.

La mise des grains d'encens a lieu selon la manière ancienne, avec ces paroles : ተወከፍ ፡ እግዚኦ ፡ እምኔየ ፡ ዘንተ ፡ ዕጣን ፡ *Reçois, ô Seigneur, de moi, cet encens,* parce que cette prière est prescrite dans notre liturgie de saint Marc et dans Tasfâ-Ṣeyon à la prière de l'encens. On trouve aussi cette prière dans tous les autres missels, parfois parmi les autres prières de l'encens, parfois après ces prières.

Voici maintenant l'ordre qui vient immédiatement après l'ancien pour la manière de mettre l'encens : le célébrant le met en disant : እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወልድ ፡

Cette prière dans le missel le plus exact (ou ancien ou intermédiaire) est ainsi mentionnée : እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ ተወከፍ ፡ ዘንተ ፡ እማሬ ፡ ወዘንተ ፡ ዕጣን ፡ *Seigneur Père, reçois ce signe* (signe de la main) *et cet encens.* Il y a aussi des missels intermédiaires qui ajoutent : ወዘንተ ፡ ማኅቶተ ፡ *et cette lampe.*

Tous les missels récents font cette dernière addition, tandis que dans l'encensement du matin et du soir on dit : ተወከፍ ፡ ዘንተ ፡ ዕጣን ፡ ወዘንተ ፡ ጸሎተ ፡ *Reçois cet encens et cette prière;* dans la messe : ዘንተ ፡ ዕጣን ፡ ወዘንተ ፡ ቍርባን ፡ ... *cet encens et cette offrande;* dans la vigile : ዘንተ ፡ ዕጣን ፡ ወዘንተ ፡ ማኅቶተ ፡ *cet encens et cette lampe.*

Voici maintenant l'ordre récent. Dans l'ordre récent, le célébrant met l'encens en disant : ቡሩክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቡሩክ ፡

Prières de l'encens.

Les prières de l'encens sont très variées : 1° ንስእለከ ፡ በከመ ፡ ሠመርከ ፡ *Nous te prions, selon que tu as agréé.* 2° አበውኡ ፡

ለከ ፡ *Je t'offre.* አአምላከ ፡ ዘለዓለም ፡ *O Dieu éternel.* Il y a aussi d'autres prières pour la prière ordinaire de l'encens. La deuxième prière አበውኡ ፡ ለከ ፡ concorde avec le temps de la messe. Puis on fait l'encensement autour de l'autel en disant : ስብሐታተ ፡ መላእክት, c'est-à-dire les glorifications des anges : *Gloire au Père, gloire au Fils... Nous adorons le Père*, car il y a des missels qui prescrivent cet encensement lors de la procession autour de l'autel, comme nous le verrons plus loin.

Nous avons trouvé dans un missel éthiopien, à la prière du matin, un passage où il est dit : ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሰማይ ፡ *Gloire au Seigneur dans le ciel.* Mais ce passage est emprunté à un livre copte. Chacun reste à sa place pour le reste de l'encensement.

Encensement de l'autel.

Chez les Coptes, après la prière de l'encens et après la 3e procession, le prêtre descend et encense l'autel en disant : 1° ንሰግድ ፡ ለከ ፡ ክርስቶስ ፡ *Nous t'adorons, Christ;* 2° በቅድመ ፡ መላእክቲከ ፡ እሰግድ ፡ ለከ ፡ *Devant tes anges je t'adore;* 3° ወአንሰ ፡ በብዝኀ ፡ ምሕረትከ ፡ *Pour moi, dans la multitude de ta miséricorde.* Puis il encense l'image de Notre-Dame trois fois en disant : 1° ተፈሥሒ ፡ አዘንስእለከ ፡ *Réjouis-toi, ô toi que nous prions;* 2° በሐከ ፡ አድንግል ፡ *Salut à toi, Vierge;* 3° ንስእለከ ፡ ከመ ፡ ትዘከርነ ፡ *Nous te prions afin que tu te souviennes de nous.*

La coutume est la même chez les Éthiopiens, car, après la prière de l'encens et la procession autour de l'autel avec l'encensoir, le prêtre encense l'autel de face en se tenant debout et en disant trois fois : ንሰግድ ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ En encensant l'image de la Vierge, il dit : 1° ሰላም ፡ ለከ ፡ *Salut à toi;* 2° ለአሊ ፡ ሰነ ፡ *Prie pour nous;* 3° አንቲ ፡ ውእቱ ፡ ማዕጠንት ፡ *Tu es l'encensoir.*

Objection. Si l'on demande : Pourquoi le peuple répond-il ቅድስት ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ *Sainte Église* à la première parole

du prêtre qui est ሰላም ፡ ለከ ፡ *Salut à toi*, nous répondrons que cette réponse du peuple doit provenir d'une inattention : on a transféré telle quelle la prière du matin à celle de la messe (1). Il conviendrait de dire ainsi : 1° ሰላም ፡ ለከ ፡ ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ማኅደረ ፡ መለኮት ፡ *Salut à toi, sainte Marie, demeure de la divinité;* 2° ሰአሊ ፡ ለነ ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ *Demande pour nous, Vierge Marie, génératrice de Dieu*; 3° አንቲ ፡ ውእቱ ፡ ማዕጠንት ፡ *Tu es l'encensoir.*

De plus l'Église éthiopienne donne fréquemment ce nom ማኅደረ ፡ መለኮት ፡ à la Vierge Marie, parce qu'il se trouve souvent dans le *Degguà* et dans les autres livres de chant.

Les Rubriques que le prêtre dit pour les jours ordinaires sont : አንቲ ፡ ውእቱ ፡ ማዕጠንት ፡ parce qu'il ne contient aucun nom précis (2).

Ordre ancien de l'encensement.

Le célébrant prend les grains de l'encens de sa main droite et l'encensoir de sa main gauche. S'il y a un métropolite ou un évêque, il va vers lui afin de le lui faire bénir; sinon il le bénit lui-même après avoir placé l'encens devant lui à sa place. En le bénissant il dit : በስመ ፡ አብ ፡ Il le met sur les charbons de l'encensoir en disant : ተወከፍ ፡ እግዚኦ ፡ እምኔ ፡ ዘንተ ፡ እማሬ ፡ ዕጣን ፡ ንጹሐ ፡ ለስርየተ ፡ ኀጢአትየ ፡ ወለዘኵሉ ፡ ሕዝብከ ፡ *Reçois, ô Seigneur, de moi pécheur et criminel cet encens pur pour le pardon de mes péchés et pour ceux de tout ton peuple.* Puis : አበውኦ ፡ ለከ ፡ ዕጣን ፡ *Je t'offre l'encens.*

Ensuite, il encense l'autel en faisant la procession et en disant : ሃሌ ፡ ሉያ ፡ ለአብ ፡ *Alleluia au Père* ou bien ስብሐት ፡ ወክብር ፡ *Gloire et honneur.*

(1) Cf. Ms. éth. de Paris n° 82 (መጽሐፈ ፡ ሰዓታት ፡) et mss. analogues.

(2) Nous croyons que la séparation entre le ንስግድ ፡ dit par le prêtre et le ለአብ ፡ dit par le peuple a été faite tardivement, et que la prière devait être dite tout entière par le prêtre.

A la fin de la procession, le diacre dit : ንስግድ ፡ ሰላም ፡ ለ ከ ፡ *Adorons, salut à toi*, et le prêtre dit : ተንሥኡ ፡ *Levez-vous*. Le reste comme il est noté plus haut.

Puis il encense les membres du clergé, chacun selon son rang, le peuple et toute l'église.

Avant que les additions récentes n'aient été faites, on faisait la procession en disant *Alleluia*. En effet, le missel de Tasfâ-Seyon dit : ወእምዝ ፡ ይዕጥን ፡ ካህን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ሃሌ ፡ ሉያ ። *Ensuite que le prêtre encense* (*l'autel en disant*) : *Alleluia*.

Dans un missel du temps de Takla-Ghiyorgis (Couvent des Abyssins orthodoxes de Jérusalem), après la mise de l'encens, il dit : (ጸሎት ፡) ላዕለ ፡ ምሥዋዕ ፡ (*Prière*) *sur l'autel*. Si nous ne tenons pas compte du ቡሩክ ፡ nous trouvons dans les missels intermédiaires et actuels le አበውኢ ፡ ለከ suivi des glorifications des anges.

Cela est vraiment l'ordre de l'encensement de l'église éthiopienne, car tous les missels s'accordent à mettre ይብል ፡ ዲያቆን ፡ ተንሥኡ ፡ *Le diacre dit : Levez-vous*, avant de dire ንስግድ ፡ ለአብ ፡ *Adorons le Père*, et non pas avant ኦአምላክ ፡ ዘለዓለም.... ተዘከሪ ፡ እግዚኦ ፡ *O Dieu éternel,... souviens-toi d'elle, ô Seigneur*, selon l'ordre des Coptes.

Il ne manque donc rien au rite de l'encensement.

Addition.

Une bénédiction et une mise de l'encens avec ces paroles : ቡሩክ ፡ እግዚኦ በሐር ፡ አብ ፡ *Béni soit le Seigneur Père*, se sont introduites ultérieurement.

Les missels éthiopiens ne s'accordent pas sur cette rubrique. Ce même désaccord se retrouve dans les missels pour les prières de l'encens qui sont mises sans ordre.

Le ተዘከሪ ፡ እግዚኦ ፡ *Souviens-toi d'elle, ô Seigneur*, qui doit être dit dans la procession autour de l'autel, est aussi une addition, parce qu'il fait partie des prières diverses, lesquelles doivent êtres dites trois fois pendant la messe. Cf. *infra*.

Lecture des Saintes Écritures, S. Paul, Épîtres catholiques, Actes.

Nous avons appris par des témoins que dans les églises des villages le diacre lit I Cor. XI, 23 sqq. Les autres ministres ne lisent rien. Ensuite le prêtre célébrant lit l'Évangile. C'était peut-être l'usage ancien.

Aujourd'hui, dans les monastères et dans les autres églises célèbres d'Éthiopie, le diacre lit les épîtres de Paul, le sous-diacre les épîtres catholiques, le prêtre-assistant les Actes des Apôtres; en disant au commencement leur titre et en terminant par une brève conclusion.

A chaque fin de lecture, le peuple dit les antiennes. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les missels éthiopiens. Mais il faut savoir que les ordres des péricopes et de leurs propres prières ont été déplacés dans les missels actuels. Nous ne savons ni quand ni par qui. Il est évident que l'ordre est dévié et ne s'accorde pas avec l'ordre des Coptes d'où dérive le missel actuel (1). Ce qui le prouve, c'est qu'actuellement dans les missels récents, les prières qui doivent suivre les lectures sont mises en avant, parce que le prêtre dit : **እግዚአ ፡ አእምሮ ፡** *Seigneur de la science.* Puis le diacre lit Saint Paul. Le reste suit ainsi : lectures et prières. Le désaccord avec les Coptes porte non seulement sur ce déplacement de prières, mais aussi sur l'addition de la prière : **አአምላከ ፡ ዘለዓለም ፡** *O Seigneur éternel,* qui ne se trouve pas à cette place chez les Coptes. Nous voulons prouver que la lecture de Saint Paul doit être faite avant la prière **እግዚአ ፡ አእምሮ ፡** par les paroles qui se trouvent dans la même prière : **እንተ ፡ ተነበበ ፡ ይእዜኒ ፡ እምኀቤሁ ፡** *Qui (épître) vient d'être lue de lui (de Saint Paul).* Nous avons encore un autre document pour prouver qu'on doit lire Saint Paul d'abord : dans les anciens missels éthiopiens, la lecture de Saint Paul est placée auparavant: vient ensuite la prière **እግዚአ ፡ አእምሮ ፡** Cf. Bibl. Nat. de Paris, ms. éth. n° 67 : Monastère éthiopien de Jérusalem (Dêr-Sultan).

(1) Cf. Rahmani, *Les Liturgies orientales et occidentales,* p. 475.

missel ms. du temps du roi Ghigâr; Bibl. Nat. de Paris, ms. n° 72; Borgia, ms. éth. n° 17; British Museum, ms. éth. n° 547 (catalogue de Wright).

Dans le missel éthiopien, le **አአምላክ ፡ ዘለዓለም ፡** est mis avant la lecture des épîtres catholiques, mais il ne correspond pas à cette lecture, parce que le sens de cette prière ne s'accorde pas avec la péricope des épîtres catholiques, tandis que s'accorde avec cette péricope l'autre prière **እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡** *Notre-Seigneur et notre Dieu*, laquelle, selon l'ordre des Coptes, suit les épîtres catholiques. Conclusion : A notre avis ce déplacement a été fait par manque d'attention. Ce déplacement n'est pas très ancien.

Nous signalons qu'il y a deux sortes de **አአምላክ ፡ ዘለዓለም ፡** 1° l'un qui doit être dit avant toutes les fonctions spirituelles; 2° l'autre qui doit être dit à l'encensement.

Le **አአምላክ ፡ ዘለዓለም ፡** qui est dans la prière de l'encens dans un missel ancien où ne se trouve pas le titre : Prière de l'encens (1), est dans les missels récents; il doit être dit à toutes les fonctions spirituelles, bien qu'il soit assigné aux prières de l'encensement dans les missels récents. Ces paroles le prouvent : **ሀበነ ፡ ንሡዕ ፡ በቅድሜከ ፡ መሥዋዕተ ፡ ነባቢተ ፡ ወመሥዋዕተ ፡ በረከት ፡** *Accorde-nous de sacrifier devant toi un sacrifice rationnel et un sacrifice de bénédiction*, puisque ces paroles indiquent ici une œuvre spirituelle, une œuvre qu'on offre à Dieu, comme dit Saint Jean Chrysostome : **መሥዋዕተ ፡ ነባቢት ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ምግባር ፡ መንፈሳዊት ፡** (2). Cela est confirmé par l'usage des docteurs éthiopiens qui, à l'école, récitent d'abord cette prière.

Le deuxième **አአምላክ ፡ ዘለዓለም ፡** qui se trouve après le **እግዚአ ፡ አእምሮ ፡** appartient à l'encensement.

Encensement au moment de la lecture des Actes des Apôtres. Que le prêtre mette l'encens en disant : **ስብሐት ፡ ወክብር ፡ ለሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡**

(1) Cf. Missel éth. de l'époque du roi Takla-Ghiyorgis (Monastère Dêr-Sultan de Jérusalem).

(2) Cf. S. Jean Chrysostome, *Tractatus paraeneticus*, p. 11 (ተግሣጽ ፡).

Gloire et honneur à la Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit.

Se tenant debout devant l'autel, le prêtre dira la prière de l'encens : **እግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ዘተወከፍከ ፡ መሥዋዕተ ፡ አቡነ ፡ አብርሃም** ፡ *Seigneur, notre Dieu, qui as agréé le sacrifice de notre père Abraham.* Puis il fera trois fois la procession autour de l'autel en disant : **ንስእለከ ፡ እግዚኦ ፡ ወናስተበቍዕከ ፡ ከመ ፡ ትዘከሪ** ፡ *Nous te prions, ô Seigneur, et nous te supplions, souviens-toi d'elle.* Ensuite **ተፈሥሒ ፡ ኦዘንስእለኪ** ፡ *Réjouis-toi, ô toi que nous prions.*

Ici l'introduction de **ተፈሥሒ** ፡ après **ንስእለከ ፡ እግዚኦ ፡ ከመ ፡ ትዘከሪ** ፡ est prise pour l'encensement de l'image de Marie.

Cet ordre de l'encensement s'accorde avec celui des Coptes. Cependant cette mise de l'encens avec tout son ordre et toutes ses prières a été ajoutée ultérieurement, parce qu'il n'est pas mentionné ici de mettre une partie des cinq grains d'encens. De plus, dans le missel éthiopien seulement (et non pas dans les missels coptes) il y a des prières d'encensement nommées **ዝ ፡ ውእቱ ፡ ጊዜ ፡ ባርኮት** ፡ *C'est le moment de bénir*, qu'on dit en chantant et que les docteurs éthiopiens attribuent à Yârèd.

Il y a aussi un missel ancien dans lequel il n'y a pas cet encensement au moment de la lecture des Actes des Apôtres, ni les prières qui l'accompagnent, tandis qu'on trouve le **ዝ ፡ ውእቱ ፡ ጊዜ ፡ ባርኮት** ፡ Cf. Bibl. Nat., ms. n° 72. Après cela, au lieu de **ዝ ፡ ውእቱ ፡ ጊዜ ፡ ባርኮት** ፡ on dit au temps de Pâques : **ክርስቶስ ፡ ተንሥአ ፡ እሙታን** ፡ *Le Christ est ressuscité des morts*, en faisant trois fois la procession autour de l'autel. Nous avons trouvé cette mention dans un missel. A la fête de la Nativité, que le prêtre dise : **ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሰማያት** ፡ *Gloire au Seigneur dans les cieux*, ce que nous avons déjà vu plus haut.

Le Kidân.

Le Trisagion est : **ቅዱስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቅዱስ ፡ ኀያል ፡ ቅዱስ ፡ ሕያው ፡ ዘአይመውት ፡ ተሣሀለነ** ፡ *Saint est le Seigneur,*

saint est le fort, saint est le vivant... Il est très ancien; il a été établi dans toutes les liturgies orientales. Sa place se trouve dans la liturgie d'Alexandrie après la lecture de Paul, des Épîtres catholiques et des Actes des Apôtres. C'est la même chose chez les Éthiopiens, si on ne tient pas compte des additions ultérieures.

Les prières du *kidân* qui ne sont prescrites que dans les missels récents ont été ajoutées, pensons-nous, parce qu'on croyait qu'elles étaient toujours obligatoires après le Trisagion.

Après le *kidân*, l'Église éthiopienne dit la salutation angélique à la Vierge et se recommande à elle en disant : ተፈሥሒ ፡ ተፈሥሒ ፡ ተፈሥሒ ፡ *Réjouis-toi, réjouis-toi, réjouis-toi.*

L'évangile.

Il est d'usage de faire précéder la lecture de l'évangile de versets de psaumes. Des prières sont aussi récitées par le célébrant immédiatement avant et après l'évangile.

L'ordre des prières et des rubriques est varié.

Voici l'usage adopté aujourd'hui.

Le prêtre dit la prière de l'évangile : እግዚአብሔር ፡ እግዚኦ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘተቤሎሙ ፡ *Seigneur, ô Seigneur Jésus-Christ, toi qui leur as dit.*

Le diacre dit : ጸልዩ ፡ በእንተ ፡ ወንጌል ፡ ቅዱስ ፡ *Priez pour l'évangile saint.*

Le peuple dit selon l'usage : አስተውሎ ፡... *Fais-nous comprendre.*

Le diacre ici, selon l'usage, mais non selon la rubrique, dit à haute voix, mais avant leur place véritable, les versets des psaumes qu'il fait suivre immédiatement de ሃሌ ፡ ሉያ ፡ ቁሙ ፡ ወአጽምኡ ፡ *Alleluia, tenez-vous debout et écoutez.*

Le prêtre dit : ተዘከር ፡ ካዕበ ፡ *Souviens-toi de nouveau.*

Le diacre, selon la rubrique, doit dire ici à haute voix les versets des psaumes.

Le prêtre bénit les quatre points cardinaux en disant : እግዚአብሔር ፡ ልዑል ፡ *Le Seigneur Très-Haut.* Il dit la prière de l'évangile : እግዚአብሔር ፡ ዘፈነውኮሙ ፡ *Seigneur, toi qui les as envoyés.*

Mise de l'encens et encensement à l'évangile.

Après l'encensement de l'évangile, le diacre dit : ሃሌ ፡ ሉያ ፡ ቁሙ ፡ ወአጽምኡ ፡ d'après la rubrique.

Il faut bien noter ici : 1° l'introduction des prières pour les défunts dans les rubriques de l'évangile; 2° que la prière de l'évangile : እግዚኦ በሐር ፡ ዘተቤለሙሙ ፡ *Seigneur, toi qui leur as dit* et ተዘከር ፡ ክዕበ ፡ *Souviens-toi de nouveau*, ne se trouve pas dans la liturgie de Marc. C'est pourquoi nous pensons qu'elle a été ajoutée ici; elle est tirée des heures canoniales.

Versets des psaumes précédant la lecture de l'évangile.

Le fait que dans l'Église éthiopienne les versets des psaumes précèdent la lecture de l'évangile est certifié par les rubriques énoncées dans les livres de prières et dans le missel.

1° Dans le ምዕራፍ ፡ les versets des psaumes précèdent toujours l'évangile. Immédiatement après les versets des psaumes le diacre dit : ቁሙ ፡ ወአጽምኡ ፡ *Tenez-vous debout et écoutez*. Tout de suite après, le prêtre dit : ወንጌል ፡ ቅዱስ ።

2° L'usage ancien et actuel de l'Église éthiopienne montre que les versets des psaumes précèdent la lecture de l'évangile, parce qu'aux vêpres et aux matines le diacre dit d'abord les versets des psaumes, puis le prêtre dit la prière de l'évangile, quoiqu'en la récitant au lieu de la chanter.

3° Dans certains de nos missels nous avons trouvé avant la prière de l'évangile un passage où il est dit : ክዕበ ፡ ይባርኽ ፡ (ክህን ፡) ለዲያቆን ፡ *De nouveau le prêtre bénit le diacre.* Cf. missel de Dêr-Sultan de Jérusalem du temps du roi Ghiorgis. Dans un autre missel (1), après avoir dit : በኡ ፡ መልአኽ ፡ ኀ ቤሃ ፡ *L'ange est entré auprès d'elle* et avant la prière de l'évangile, le prêtre dit sur les diacres : በረከተ ፡ ጳውሎስ ፡ *la bénédiction de Paul*, avant de réciter les psaumes; de même avant la lecture de Paul, le prêtre bénit le diacre,

(1) Ms. éth. n° 67, Bibl. Nat., Paris.

parce que dans le missel il est dit : **ወእንዘ ፡ ይወጽእ ፡ (ክህነ ፡) ያንብር ፡ እዴሁ ፡ ዲበ ፡ ርእሰ ፡ ዲያቆን ፡ ወይብል ፡ በረከተ ፡ ጳውሎስ ፡ ይኅድር ፡ ላዕሌከ** : *Tandis que le prêtre s'éloigne (de l'autel), qu'il mette sa main sur la tête du diacre et qu'il dise : Que la bénédiction de Paul demeure sur toi*, ce qui explique les paroles des liturgistes éthiopiens : **የሚያነብ ፡ ነውና ፡ በረከተ ፡ ጳውሎስ ፡ አለ** : *Le prêtre dit la bénédiction de Paul, parce que le diacre va lire Paul.*

Ordre de l'évangile.

Le diacre dit avant l'évangile le répons tiré des versets des Psaumes de David. Puis le prêtre bénit les quatre coins du monde en disant : **እግዚአብሔር ፡ ልዑል** : *Seigneur Très-Haut.*

Cette prière de la bénédiction s'accorde avec celle des Grecs pour le sens et pour les rubriques concernant la bénédiction que le prêtre grec donne en tournant sa face vers l'Orient au moment de l'introduction de l'évangile.

Le prêtre dit : **እግዚአብሔር ፡ ዘፈነውከሙ ፡ ለአርዳኢከ** : *Seigneur, toi qui as envoyé tes Apôtres*, comme dans les missels récents.

Puis il met le quatrième grain d'encens en disant : **ስብሐት ፡ ወክብር ፡ ለሥሉስ ፡ ቅዱስ** : *Gloire et honneur à la sainte Trinité.* Puis se fait la procession autour de l'autel avec l'évangile précédé des cierges allumés.

N.-B. — Dans le missel figurent bien les rubriques de la procession autour de l'autel avec l'évangile, mais il n'y a pas les prières que l'on doit dire. Si, à la procession, le prêtre dit : **እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ** : *Le Seigneur soit avec vous tous*, puis **ወንጌል ፡ ቅዱስ** : *Évangile saint*, ces paroles ne sont pas dites au moment voulu.

Puis le prêtre encense l'évangile en disant : **ቡሩክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወቡሩክ ፡ ወልድ** : *Béni est le Seigneur, béni est le Fils.*

Puis le diacre dit : **ሃሌ ፡ ሉያ ፡ ቁሙ ፡ ወአጽምኡ** : *Alleluia, tenez-vous debout et écoutez.* Le prêtre dit : **እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ** : et à haute voix : **ወንጌል ፡ ቅዱስ** : Le peuple

répond les jours ordinaires : ስብሐት ፡ ለከ ፡ ክርስቶስ ፡ *Gloire à toi, Christ;* les jours de fête : ተፈሥሑ ፡ በእግዚአ ብሔር ፡ ዘረዳእነ ፡ *Réjouissez-vous dans le Seigneur qui nous a aidés;* les jours de jeûne : በወንጌል ፡ መራሕከነ ፡... *Tu nous as conduits par l'évangile.*

Dans quatre missels récents nous avons trouvé un passage où il est dit : እንዘ ፡ ይሜጡ ፡ ወንጌለ ፡ ለንፍቀ ፡ ክህነ ፡ ይክ ፡ ነዋ ፡ ወንጌለ ፡ መንግሥት ። ወተመጠዎ ፡ ንፍቀ ፡ ክህነ ፡ እንዘ ፡ ያዊፍዮ ፡ ለዲያቆን ፡ ይብል ፡ መንግሥቶ ፡ ወጽድቆ ፡ ዘአወፈየኒ ፡ አወፈይኩከ ። ወዲያቆን ፡ ተመጠዎ ፡ ይብል ፡ ነስሐ ፡ ወእመኑ ፡ እስመ ፡ ቀርበት ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ። (Cf. መጽ ፡ ቅዳ ፡ ኅቡ ዎ ፡ አዲስ ፡ አበባ ፡ ፲ ፡ ገጽ ።) *Le prêtre célébrant, en remettant l'évangile au prêtre assistant, dit : Voici l'évangile du royaume. L'ayant reçu, le prêtre assistant, en le remettant au diacre, dit : Son royaume et sa justice qu'il m'a donnés, je te les remets. L'ayant reçu, le diacre dit : Faites pénitence et croyez, car le royaume des cieux approche.* Mais les savants abyssins déclarent que cet usage a été introduit récemment et n'était pratiqué que dans quelques églises principales.

S'il y a un métropolite ou un évêque, le prêtre étant allé vers lui avec l'évangile dit : *'Awlogêson, Kyrie :* አውሎጎሶን ፡ ኪርያ ። Ayant été béni, il fait la lecture. Cette demande de bénédiction par le prêtre à l'évêque doit avoir lieu avant la procession et avant la mise de l'encens, parce que c'est l'évêque qui doit mettre lui-même l'encens et le bénir.

En terminant l'évangile et en le baisant, le prêtre doit dire ce qui convient à chaque évangile, par ex. à Matthieu : *Le ciel et la terre passeront;* à Marc : *Que celui qui a des oreilles;* à Luc : *Il est plus facile que passent le ciel et la terre;* à Jean : *Celui qui croit au Fils aura la vie éternelle.* Après cela, le prêtre dit à voix basse : ርሑቀ ፡ መዐት ፡ *Éloigné de la colère,* ou bien : ስብሐት ፡ ለከ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላከነ ፡ ዘረ ሰይከነ ፡ ድልዋነ ፡ *Gloire à toi, Seigneur notre Dieu, qui nous as faits dignes.* Après la lecture de l'évangile, le peuple dit, pour l'évangile de Matthieu : ነአምን ፡ አብ ፡ *Nous croyons au*

Père; pour celui de Marc : እሉ ፡ ኪሩቤል ፡ *Les Chérubins;* pour celui de Luc : መኑ ፡ ይመስለከ ፡ *Qui est semblable à toi;* pour celui de Jean : ቀዳሚሁ ፡ ቃል ፡ *Au commencement était le Verbe.*

Dans les trois premières réponses du peuple, ni les paroles, ni le sens ne sont empruntés à l'évangile, comme cela a lieu pour saint Jean. Nous n'avons rien trouvé de semblable dans les autres liturgies orientales que nous avons consultées.

Mais dans le Maṣḥafa Genzat nous avons trouvé le répons de saint Luc : መኑ ፡ ይመስለከ ፡ après le ርሑቀ ፡ መዐት ፡ *Éloigné de la colère*, à la fin des prières diverses, avec la mention : ወትብል ፡ ዘንተ ፡ ጸሎተ ፡ ላዕለ ፡ ሙታን ፡ *Et tu diras cette prière sur les morts.* Nous croyons que les autres répons ont été empruntés à d'autres ouvrages. Ensuite le prêtre, les diacres et tout le peuple baisent l'évangile en disant : ነአምን ፡ በቃለ ፡ ወንጌል ፡ *Nous croyons aux paroles de l'Evangile.*

Le ርሑቀ ፡ መዐት ፡ qui est avant le ተዘከር ፡ et le ስብሐት ፡ ለከ ፡ qui est à la fin sont deux prières qui doivent être dites, l'une ou l'autre, par le célébrant après la lecture de l'évangile.

Addition.

Nous croyons que la prière de l'évangile : እግዚኦ በሐር ፡ ዘከ ቤሎሙ ፡ *Seigneur, toi qui leur as dit*, ainsi que la suite : ተዘ ከር ፡ ኀሰበ ፡ *Souviens-toi aussi*, a été ajoutée ultérieurement et qu'elle provient de la liturgie copte de saint Basile. La rubrique qui dit : እምዝ ፡ ይብል ፡ ካህን ፡ ነገረ ፡ ዘእምወንጌል ፡ ኀገሉ ፡ *Puis le prêtre dit les paroles de l'évangile de N.* jusqu'à ወእምይሣረ ፡ አንበበ ፡ *Après qu'il a lu*, est très récente, comme on le voit par la place où elle se trouve. De plus, elle est une répétition.

Prières diverses.

Après la lecture de l'évangile et de ce qui suit l'évangile, sont récitées des prières diverses commençant par : ተዘከር ፡ *Sou-*

viens-toi et finissant par : በእንተ ፡ ማኅበር ፡ *Pour l'assemblée.* Ces prières sont dites pour la deuxième fois selon la liturgie alexandrine. Elles ne diffèrent pas pour le sens des prières correspondantes de la liturgie de saint Marc. Quand les prières diverses sont terminées, le diacre dit : ጸአሁ ፡ ንኡሳ ፡ ክርስቲያን ፡ *Sortez, catéchumènes.*

Prière de Basile (Prière du voile).

Cette prière ne se trouve pas dans le missel de Tasfâ-Ṣeyon, ni dans les missels éthiopiens du British Museum (1), ni dans celui de Paris (ms. n° 72 de la Bibliothèque Nationale), ni dans celui de Dêr-Sultan à Jérusalem où se trouve le nom du métropolite Joseph et le nom de l'évêque Salâmâ. Dans les missels où elle se trouve, les uns la mettent une seule fois avant la prière de l'absolution (2), les autres la mettent deux fois : d'abord avant la prière de l'absolution, puis avant les trois grandes prières (pour la paix, pour le patriarche et pour l'assemblée) (3). Dans les missels récents, elle se trouve toujours avant ces trois grandes prières. Elle est la deuxième prière de l'anaphore. Elle a été récemment tirée de la liturgie copte et a été insérée ici, tandis que la prière de l'anaphore doit être mise après le ግብአተ ፡ ግብር ፡ qui, anciennement, se faisait après les prières des fidèles pour l'offertoire.

De plus, nous trouvons quelquefois cette prière au nom de Jacques (4) et quelquefois au nom de Basile (5). Mais en réalité, elle fait partie de la liturgie de saint Jacques (6). Sa place, avant la prière de l'absolution, dans les missels que nous avons vus prouve qu'elle a été insérée pour la prière de l'offrande.

Nous n'avons pas trouvé, dans tous les missels que nous avons consultés, cette prière sous le nom de ጸሎተ ፡ መንጦላእ

(1) Ms. eth. n° 132.

(2) Cf. le petit Missel manuscrit de la Bibliothèque cath. de Chéren et le ms. n° 67 de la Bibl. Nat. de Paris.

(3) Cf. missel éth. manuscrit de Dêr-Sultan (Jérusalem).

(4) Cf. Rahmani, *Op. cit.*, p. 488.

(5) Cf. les missels récents.

(6) Cf. Rahmani, *Op. cit.*, p. 437.

ት ፡ *Prière sur le voile;* elle est mentionnée dans les liturgies orientales (1), mais elle figure sous le nom de ጸሎተ ፡ ባስልዮስ ፡ « prière de Basile », ou sous la rubrique : ይብል ፡ ካህን ፡ በለኖ ሳስ ፡ ዘንተ ፡ ጸሎተ ፡ ቀዊሞ ፡ ኀበ ፡ ታቦት ፡ *Le prêtre dit à voix basse cette prière en se tenant debout près du tâbot*, ou sous la rubrique በዊአ ፡ ኀበ ፡ ታቦት ፡ *Entrant vers le tâbot.* Ces rubriques montrent qu'elle était la prière de l'offertoire.

Conclusion. Cette prière selon la liturgie de saint Marc et de saint Cyrille doit être dite après la deuxième partie des prières diverses et non avant les trois grandes prières qui proviennent de Basile, ce qui explique les paroles du concile de Laodicée : « Après la sortie des catéchumènes, il faut dire trois prières qui se trouvent dans la liturgie grecque et syrienne » (2).

Dans la liturgie d'Alexandrie, il y a seulement deux prières : ጸሎተ ፡ መንጠላእት ፡ et ጸሎተ ፡ አምኃ ፡ *Prière du voile* et *prière de la salutation.*

La prière ጸሎተ ፡ መንጠላእት ፡ dont nous parlons doit être récitée avant la prière ጸሎተ ፡ አምኃ ፡ (3). Nous avons trouvé enfin la prière des offrandes placée après la prière pour la paix (4). La récitation à cette place est nécessaire pour ceux qui ne sont pas venus au début de la messe.

Grandes prières.

Dans nos missels récents et dans quelques missels intermédiaires, à la fin de la prière pour l'assemblée, on lit : ይንሣእ ፡ ካህን ፡ (ሠራዊ ፡) ማዕጠንተ ፡ እምንፍቀ ፡ ካህን ፡ ወያዕዩ ፡ ዲበ ፡ ርእሰ ፡ ምሥዋዕ ፡ ሥልሰ ፡ ጊዜ ፡ *Que le prêtre officiant reçoive l'encensoir du prêtre assistant et qu'il encense trois fois les offrandes d'une manière circulaire.* Quant aux liturgistes éthiopiens, voici leurs prescriptions à ce moment : ሠራዊው ፡ ቄስ ፡ ከተራዳኢው ፡ ቄስ ፡ ማዕጠንቱን ፡ ተቀብሎ ፡

(1) *Ibid.*
(2) Cf. Concile de Laodicée, canon VI.
(3) Cf. Renaudot, *Op. cit.*, pp. 38-39, 93, 95-96; Rahmani, *Op. cit.*, p. 6.7.
(4) Cf. Missel de Tuki édité à Rome en 1736.

በኀብስቱና ፡ በጽዋው ፡ ላይ ፡ ከነ ፡ ጥናው ፡ ሦስት ፡ ጊዜ ፡ እያዞረ ፡ ይ ጠን ፡ *Que le célébrant, en prenant l'encensoir du prêtre assistant, encense les offrandes trois fois d'une manière circulaire sur l'hostie et sur le calice.* Cependant cette rubrique ne se trouve pas dans la liturgie de Marc, ni dans nos missels anciens. Il n'y a pas de rubrique indiquant qui doit mettre l'encens et quand on doit le mettre. Sur ce point les prescriptions liturgiques ne s'accordent pas entre elles, comme nous le dirons plus loin.

Prière de la foi.

Ici est insérée, dans la plupart de nos missels, la prière de la foi qui est appelée አመክንዮ et encore « des Apôtres ».

Cette prière est empruntée à la Didascalie. Elle a été mise ici par les Éthiopiens, afin que la ጸሎተ ፡ ሃይማኖት ፡ soit dite dans l'anaphore des Apôtres. Les liturgistes éthiopiens disent : ይህንም ፡ በቅዳሴ ፡ ሐዋርያት ፡ በቅዳሴ ፡ እግዚእ ፡ በቅዳሴ ፡ ማር ያም ፡ በቅዳሴ ፡ ወልደ ፡ ነጐድጓድ ፡ የሐንስ ፡ ይደገግል ፡ በሊ ቃውንት ፡ ሁሉ ፡ ቅዳሴ ፡ ግን ፡ ጸሎተ ፡ ሃይማኖት ፡ ዘኒቅያ ፡ ነው ፡ *Cette prière de la foi doit être dite aussi dans la liturgie des Apôtres, dans la liturgie de Notre-Seigneur, dans la liturgie de Notre-Dame et dans celle de saint Jean l'Évangéliste, et la prière de la foi de Nicée* (le grand Credo) *doit être dite dans toutes les anaphores des Pères.*

Ce qui précède l'anaphore. Le lavement des mains.

Au moment de la récitation de la prière de la foi, le prêtre enlève le voile de la patène et du calice et accomplit toutes les cérémonies prescrites Le missel copte prescrit ici le lavement des mains. Comme au premier lavement des mains, le prêtre dit : ትነጽሕኒ ፡ በአዘብ ፡ *Tu m'aspergeras d'hysope.* Puis le missel ajoute : ወይትመየጥ ፡ መንገለ ፡ ሕዝብ ፡ ወይንዝኅ ፡ እደ ዊሁ ፡ በቅድመ ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብ ፡ እምዝ ፡ ይመዝምዝ ፡ እዴሁ ፡ በመመዝምዝ ፡ ንጹሕ ፡ ወኢይነግር ፡ ዘሶበሃ ፡ ይብል ፡ ካህን ።

Cf. Tuki, missel copte. *Qu'il se tourne vers le peuple, qu'il se lave les mains devant tout le peuple et qu'il les essuie avec un manuterge propre. Mais il ne dit pas ce que le prêtre doit réciter alors.*

Dans les missels éthiopiens, soit dans quelques anciens et dans quelques intermédiaires, on trouve la rubrique : **ወእምዝ ፡ ይትሐፀብ ፡ ካህን ፡ ወድኅረ ፡ ተሐፅበ ፡ ይበል ፡ እንዘ ፡ ይነዝኅ ፡ ማየ ፡ ወርጡብ ፡ እዴሁ ፡ በመዩጠ ፡ ገጹ ፡ መንገለ ፡ ምዕራብ ፡ ዘ ከነ ፡ ንጹሕ ፡ ይንሣእ ፡** (1) *Puis, que le prêtre se lave. Après qu'il s'est lavé, qu'il dise en répandant l'eau, ses mains étant humides, et en tournant sa face vers l'occident : Que celui qui est pur reçoive.*

Un autre de ces missels dit : **በዝየ ፡ እዴሁ ፡ ይትሐፀብ ፡ ካህ ን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ በከመ ፡ ባህሉ ፡ ለጲላጦስ ፡ ንጹሕ ፡ አነ ፡ እ ምደመ ፡ ኵልክሙ ፡... ወእምድኅረ ፡ ተሐፅበ ፡ እዴሁ ፡ ይንዝኅ ፡ ማየ ፡ በርጥበተ ፡ እደዊሁ ፡ መዩጠ ፡ ገጹ ፡ መንገለ ፡ ምሥራቅ ፡** (2) *Ici que le prêtre lave ses mains en disant selon les paroles de Pilate : Je suis pur du sang de vous tous... Après qu'il s'est lavé les mains, qu'il répande l'eau avec des mains humides en se tournant vers l'orient.* Certains missels portent, avant cette rubrique : **ወሶበ ፡ አቅረብነ ፡ ሥጋነ ፡ ለክርስቶስ ፡ ፍጡነ ፡ ለነ ፡ ሥጋሁ ፡ ቅዱስ ፡** *Lorsque nous avons offert notre corps au Christ, spontanément (s'est offert) à nous son corps saint,* puis **ዘከነ ፡ ንጹሕ ፡** (3) *Que celui qui est pur.*

Les missels récents divisent ces paroles : les unes sont dites avant le lavement, les autres après le lavement. Ces rubriques ne sont pas pour le moment du lavement, mais toutes sont des exhortations prises dans le symbolisme du lavement, comme il apparaît clairement dans les missels anciens et dans ceux des Coptes et, par ailleurs, dans cette explication : **ወተሐፅበተ ፡ እ ዴሁ ፡ ለካህን ፡ አምሳለ ፡ ሕፅበተ ፡ እዴሁ ፡ ለጲላጦስ ፡** *Le lavement des mains du prêtre ressemble au lavement des mains*

(1) Cf. le missel manuscrit de Dêr-Sultan (Jérusalem) où il est fait mention du roi Takla-Ghiyorgis et le petit missel de Chéren.

(2) Cf. le missel de Dêr-Sultan où il est fait mention du roi Ghigâr.

(3) Cf. ms. éth. n° 67 de la Bibl. Nat. de Paris.

de Pilate, et encore dans les paroles des diacres : **እመ ፡ ቦ ፡ ዘአስተሐቀረ ፡** *Si quelqu'un méprise...*

Il convient alors de dire quelques versets des psaumes au moment du lavement, comme il est d'usage dans toute l'Église.

Il semble que cette rubrique du lavement ne remonte pas aux temps anciens, parce que nous ne la trouvons pas, à quelques exceptions près, dans les missels anciens. Quant à la division, on ne la trouve que dans les missels récents.

Le baiser de paix.

Quand tout est préparé sur l'autel, d'après l'usage ancien, le diacre dit : **ተአምኑ ፡ በበይናቲክሙ ፡ በአምኃ ፡ ቅድስት ፡** *Baisez-vous entre vous du baiser saint.* Le peuple d'abord prie Jésus-Christ pour être digne de la paix en disant : **ክርስቶስ ፡ አምላክነ ፡ ረስየነ ፡ ድልዋነ ፡** *Christ, notre Dieu, rends-nous dignes.* Immédiatement se fait le baiser de paix. Les prières du baiser de paix sont variées. Quelques-unes sont adressées au Père, d'autres au Fils, d'autres sont appelées prières de Jacques, de Basile et d'autres Pères. On ajoute alors : **ይብል ፡ ዲያቆን ፡ ጸልዩ ፡ በእንተ ፡ ሰላም ፡ ወፍቅር ፡** *Le diacre dit : Priez pour la paix et la charité.*

Dans un autre missel on trouve : 1° **ኦእግዚእየ ፡ ወአምላክየ ፡... ወሃቤ ፡ ሰላም ፡ ወፍቅር ፡** *O mon Seigneur et mon Dieu... donateur de la paix et de la charité.*

2° **እግዚአብሔር ፡ ዐቢይ ፡ ዘለዓለም ፡** *Seigneur, grand, éternel.*

Cette seconde prière est dite « prière de saint Basile ».

La rubrique dit ensuite : **ይዲ ። ተአምኑ ፡** *Le diacre dit : Donnez-vous le baiser.*

Le peuple, en se donnant le baiser de paix, dit le **ክርስቶስ ፡ አምላክነ ፡ ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሰማያት ፡** *Le Christ est notre Dieu... Gloire au Seigneur dans les cieux*, qui se trouve dans la deuxième prière **እግዚአብሔር ፡ ዐቢይ ፡ ዘለዓለም ፡**

Nous croyons que ces rubriques ont été ajoutées par les

Éthiopiens pour faire suite aux paroles du prêtre : **እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ስብሐት ፡** *En disant : Gloire.*

La rubrique **በዝየ ፡ ይትአምኑ ፡ ቀሳውስት ፡ ምስለ ፡ ቀሳውስት ፡** *Ici les prêtres se donnent le baiser* est empruntée au *Maṣḥafa Kidân.*

Conclusion. L'ordre des Apôtres suit absolument l'ordre de saint Marc dans la prière de l'action de grâces : **ናእኩቶ ፡ ለገባሬ ፡ ሠናያት ፡** *Rendons grâces à l'auteur des bienfaits,* jusqu'à l'anaphore, et les rubriques s'accordent quant à l'ordre de succession, sauf en ce qui concerne les prières et les rubriques ajoutées ultérieurement ainsi que les prières et rubriques qui n'étaient pas écrites, parce qu'elles étaient très usitées, par exemple : **ኪዳነ ፡ አምኑ ፡** *Alliance du baiser.*

II. — PARTIE EUCHARISTIQUE

CHAPITRE I

A partir de là notre liturgie ne s'accorde pas avec celle du copte, si ce n'est dans ce qui a été ajouté par la suite dans la liturgie des Coptes. La raison en est celle-ci : en laissant l'Anaphore de saint Marc et de saint Cyrille, ils prirent celle de saint Basile, dont l'ordre est syrien (1), comme Anaphore principale, tandis que nous avons suivi l'ordre de saint Marc ou de saint Cyrille, pour l'Anaphore des Apôtres, en mettant à part ce qui a été ajouté dans le *Maṣḥafa Kidân.*

Ne sont pas indiquées dans le Sênodos ni dans le manuscrit de Vérone la fraction, la consignation et la communion, car elles sont connues par la pratique comme choses essentielles de la liturgie. Comme nous le verrons ci-dessous, tout ce qu'on trouve en plus dans le Sênodos est ajouté postérieurement.

(1) Cf. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 61.

Ordre de l'Anaphore.

Voici l'ordre de l'anaphore comparé à celui de saint Marc, du Sènodos et du manuscrit latin de Vérone :

ORDRE DE SAINT MARC.	SÈNODOS.	VÉRONE.	ORDRE ÉTHIOPIEN ACTUEL.
1° Introduction : *Sacerdos : Dominus vobiscum, etc.*	Idem.	Idem.	Idem.
2° Action de grâces.	*Gratias agimus tibi.*	Idem.	Idem.
3° Prières diverses : *Nunc autem.*	Manque.	Manque.	*Pro beato et sancto.*
4° Hymne angélique : *Tu es coram quo sistunt angeli.*	Manque.	Manque.	Idem.
5° Consécration : *Ea nocte qua tradebatur.*	Idem.	Idem.	Idem. Idem.
6° Anamnesis : *Tibi, Domine.*	*Memores igitur.*	Idem.	Idem. En plus : Consignation.
7° Epiclesis : *Rogamus te.*	Idem.	Idem.	Diacre : *Toto corde... etc.* Fraction.
8° Préface du Pater.			
9° Imposition des mains : *Domine qui firmasti cœlos.*	*Domine... sciens.*	Manque.	Idem. En plus : *Exercitus angelorum*; *precatio pœnitentiæ.*
—	10° Diacre : *Respice. Sancta sanctis. Unus Pater... etc.*	Manque.	Idem. En plus : *Miserere nostri; precatio pœnitentiæ.*
—	11° Fraction.	Manque.	Idem.
12° Confession eucharistique : *Corpus et sanguis pretiosus.*	Manque.	Manque.	Idem.
Consignation.	Manque.	Manque.	Idem.
13° Communion.	Manque.	Manque.	Idem.
14° Action de grâces : *Gratias agimus.*	Idem.	Incertain.	Idem.
15° Bénédiction finale : *Quid retribuam.*	Idem.	Manque.	*Domine Deus æterne.*

Prières diverses.

Selon l'usage de l'Église Alexandrine, on dit, au milieu de l'Anaphore, les prières diverses ou la commémoration des vivants, des saints et des morts. Alors le diacre lit le diptyque qui, chez nous, s'appelle ዲብዲቆን, parce que dans l'ancienne Anaphore de la Sainte Vierge, on trouve : ወይብል ፡ ዲያቆን ፡ ዲብዲቆን ፡ (1), ce qui veut dire : *Le diacre dit le diptyque*, et dans un livre théologique, le መጽሐፈ ፡ ምሥጢር ፡ on lit : ከመ ፡ ኢይደምሰስ ፡ እመጽሐፈ ፡ ዲብዲቆን ፡ *Afin que ne soit pas effacé (ton nom) du livre du diptyque*. On trouve ce texte à la fin de la lecture de la semaine pascale (2).

Cette prière s'appelle chez nous le በእንተ ፡ ብጹዕ ፡ ወጸሎተ ፡ ቡራኬ ፡ *Pour le bienheureux et prière de bénédiction*. Une partie de cette prière diverse est aujourd'hui récitée par le diacre, une autre partie par l'assistant; le sous-diacre récite également une courte partie de cette prière, alors que le prêtre célébrant, à ce moment de la prière principale, se tient la face tournée vers l'orient pour prier Dieu pour tous, mais reste silencieux.

Il faut cependant savoir que le በእንተ ፡ ብጹዕ ፡ ወጸሎተ ፡ ቡራኬ ፡ ne se trouve pas dans le Sênodos, mais que cette prière est mise ici pour suivre l'ordre de la liturgie de saint Marc.

Sur le በእንተ ፡ ብጹዕ ፡

C'est pourquoi nous pensons que l'usage actuel de faire réciter par le diacre le ተዘከር ፡ ኦሎሙ ፡ ለአቡሃት ፡ ጻድቃት ፡ *Souviens-toi, (Seigneur), de tous les patriarches* et par le sous-diacre : *Seigneur, aie pitié d'eux* a pénétré par une faute de copiste. Pour le prouver, il suffit :

I° de confronter notre liturgie de saint Marc et celle des Grecs avec celle de saint Cyrille en copte;

(1) Bibl. Nationale de Paris, ms. éthiop. n° 73. — (2) Bibl. Nat. de Paris ms. éth. n° 113.

2° de connaître ce qu'en disent les liturgistes éthiopiens;

3° d'examiner la constitution de cette prière.

1. Notre liturgie de saint Marc, au milieu de l'Anaphore, dit : ይእዜኒ ፡ ንስእለከ ፡ *Maintenant aussi nous te prions...* (1).

C'est encore la même liturgie que celle des Grecs, mais ce que doit dire le diacre n'est pas noté, parce que peut-être c'était écrit dans un autre livre diaconal.

Dans celle de saint Cyrille, au milieu de l'Anaphore, après : *Le prêtre dit : Souviens-toi, Seigneur, de la paix de l'Église*, etc., on trouve : *Le diacre dit : Priez pour la paix de l'Église*, etc. Car, pour toutes les parties des prières du prêtre, le diacre avise le peuple de cette manière. Ce même usage se retrouve dans la liturgie de saint Basile qui est dans le missel éthiopien; de même, au moment de l'encensement, tandis que le prêtre fait trois fois le tour de l'autel en disant : *Nous te prions, Seigneur, afin que tu le souviennes de l'Église*, et que le diacre, à son tour, dit : *Priez pour la paix de l'Église*, etc. Même usage se rencontrait encore en quelques églises, où, avant chacune des commémorations, le diacre, à haute voix, invitait à prier pour une intention déterminée. Cf. Rahmani, *Les Liturgies orientales et occidentales*, p. 225.

2. Les liturgistes éthiopiens étant bien persuadés de l'erreur de cette commémoration se sont appliqués à corriger de la façon suivante : በእንተ ፡ ብጹዕ ፡ ወቅዱስ ፡ *Pour le bienheureux et saint (patriarche)*, etc. Les liturgistes disent : *Il faut conserver le* በእንተ ፡ *afin qu'il soit uni avec le Stephanos qui vient ensuite* (2). C'est évidemment préférable, car le ወ copulatif, qui se trouve joint au በእንተ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡ ወ ሰማዕት ፡ *Pour tous les saints et martyrs*, réunit ce dernier በእንተ ፡ avec le premier በእንተ ፡ se rapportant à እስጢፋኖስ ፡

Les liturgistes ajoutent encore à cette prière en ce passage : ወተዘከር ፡ እንተ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘሐዋርያት ፡... ተዘከር ፡ ኵሎሙ ፡ ለ.ቃኑ ፡ ጳጳሳት ፡ en disant : ተዘከር ፡ ፲ወ

(1) Cf. Abba Takla-Maryam Semharay Selim, *Textus aeth. Anaphorae s. Marci*, p. 5.

(2) Cf. Ms. d'interprétation liturgique, p. 56.

ገን ፡ ብጹዕ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳስን ፡ ኵሎሙ ፡ ሊቃን ፡ ጳጳሳት ፡ ፅ፲ወገን ፡ Le premier *Souviens-toi* et le second *Souviens-toi* s'accordent entre eux et les deux mentions ሊቀ ፡ ጳጳስ et ሊቃን ፡ ጳጳሳት ፡ s'accordent aussi avec eux. Par cette façon dont les liturgistes ajustent les mots, on peut aisément faire la distinction entre la commémoration des vivants et celle des saints (1).

3. L'examen attentif de cette prière montre l'erreur, car, en unissant d'après les liturgistes éthiopiens les deux ተዘከር ፡ *Souviens-toi*, l'un se trouvant avec እንተ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡, l'autre avec ኵሎሙ ፡ ሊቃን ፡ ጳጳሳት ፡ on voit clairement l'absence du premier ተዘከር ፡ qui doit être ajouté au premier ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ *Patriarche*. Parce que cette union de ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ወሊቃን ፡ ጳጳሳት ፡ *Patriarche et patriarches*, qui a été faite par les liturgistes, exige un autre ተዘከር ፡ *Souviens-toi* pour le patriarche qui est le premier mentionné. On le prouve aussi par le ወ copulatif qui se trouve avec le ተዘከር ፡ እንተ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡... *Souviens-toi de la catholique*, (*apostolique*) *Église*, que l'on trouve après le ሐውጽ ፡ *Surveille*, lequel doit être uni au ተዘከር ፡ qui fait défaut et non pas au précédent, parce que celui qui précède se rapporte aux saints. On a donc fautivement mêlé dans cette prière la partie qui doit être dite par le célébrant à celle du diacre, tandis qu'elle est écrite isolément dans les liturgies que nous avons vues ci-dessus.

On peut alors la placer conformément à l'ancienne liturgie de saint Marc ou conformément à celle de saint Cyrille. Lorsqu'on la place selon saint Marc, on doit ajouter : *Prêtre : Souviens-toi, (Seigneur), du bienheureux et saint patriarche* N. etc., puis le diacre doit aller prendre les diptyques

(1) Le missel édité à Addis-Abéba n'est pas conforme ici aux règles des liturgistes éthiopiens, parce qu'il ne conserve pas le በእንተ ፡ qui se trouve avec ብጹዕ ፡ ወቅዱስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ *Bienheureux et saint patriarche*, mais ajoute un autre ወበእንተ ፡ à propos de እስጢፋኖስ ፡ De cette façon il confond les vivants et les saints. Plus loin, il fait le contraire, en séparant le ጸሎተ ፡ ኵሎሙ ፡ ይብ ጽሕነ ፡ *Oratio eorum omnium nobis obveniat* pour les saints du ወምስሌሆሙ ፡ ኪያነ ፡ ሐውጽ ፡ *Et (simul) cum eis nos visita* pour les vivants. Ainsi, il renversait les phrases. (Cf. pp. 112, 115).

et lire les noms, en disant : *Le bienheureux et saint patriarche N.*, etc. Mais si on la place selon la liturgie de saint Cyrille, qui est conforme à la liturgie actuelle de l'Église éthiopienne, on doit commencer ainsi : *Prêtre : Souviens-toi, (Seigneur), du bienheureux et saint patriarche N.*, etc. ; ensuite le diacre dit : *Priez pour le bienheureux et saint patriarche N.*, etc. ainsi que dans toutes les commémorations.

Prière bénédictionnelle.

Le missel d'Abba Tasfâ-Ṣeyon et les autres missels mettent ici cette prière intégralement (1); mais le missel actuel la divise en deux parties : la première est mise ici ainsi que la dernière après l'imposition finale des mains qui suit la communion comme prière bénédictionnelle. Nous devons toutefois noter qu'il y a des missels éthiopiens où se trouve la prière intégrale, sous le nom de prière bénédictionnelle, tandis que chez les Coptes seule la dernière partie s'appelle prière bénédictionnelle (2).

Que dire de cette sorte de prière? Est-elle prière diverse ou vraiment bénédictionnelle? Nous répondons qu'elle est une prière diverse, parce que les prières diverses se reconnaissent à ceci qu'on y trouve les commémorations des vivants, des défunts et des saints et des demandes variées; de plus, cette prière s'accorde pour le sens avec les prières diverses de saint Marc et de saint Cyrille jusqu'au moment où l'on dit : *Souviens-toi de moi pécheur, ton serviteur*, quoiqu'elle en diffère un peu quant à l'ordre des prières; elle se rapproche aussi de celle de saint Basile qui se trouve après l'épiclèse. Ceci se prouve par la place où elle est mise dans les missels d'Abba Tasfâ-Ṣeyon et les autres, car on la trouve immédiatement après les prières : *Souviens-toi de l'Église et du patriarche*, lesquelles se trouvent dans les liturgies de saint Marc, de saint Cyrille et de saint Basile; elle occupe cette même place dans la liturgie alexandrine. Cet argument est encore renforcé par les cinq missels éthiopiens cités plus haut, qui, en omettant

(1) Bibl. Nat., ms. éth. n° 67 et Abbadie n° 72. — (2) Missel ms. de Jérusalem, Dêr-Sultan, au temps de Ghigâr et le petit missel de Chéren.

le *Souviens-toi, Seigneur, de l'Église* (1) qu'on trouve dans le missel de Tasfâ-Ṣeyon, font suivre à cet endroit le seul **ኦሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡** *O trois fois saint* (prière bénédictionnelle) et **ወዕቀቦሙ ፡** *Garde-les* (2). Cet argument est encore renforcé par le fait que la 1re moitié de la prière dont il est ici question est mise, dans le missel actuel, à la place qu'elle doit occuper d'après la liturgie alexandrine, et cela pour ne pas répéter une même chose, : la commémoration des saints déjà dite dans le **በእንተ ፡ ብጹዕ ፡**

Tout ceci démontre que les prières diverses dans les missels éthiopiens sont doubles : 1° dans le **በእንተ ፡ ብጹዕ ፡** on trouve la commémoration des vivants, des saints et des défunts; 2° dans le **ኦሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡** on trouve aussi les mêmes prières et, en plus, les autres prières déprécatoires.

S'il en est ainsi, nous pouvons arriver à cette conclusion : 1° la première prière est l'ancienne prière qui doit être remise en ordre; 2° la seconde a été ajoutée après coup et prise dans la liturgie de saint Basile; 3° ces prières bénédictionnelles doivent être récitées par le célébrant, comme cela se fait dans toutes les églises.

Après les prières diverses le célébrant revient à l'Incarnation du Verbe : **ዘፈኖከ ፡** *Lequel* (*Verbe*) *tu as envoyé.*

Ensuite, on fait l'interruption par le Trisagion. Le Trisagion commence par le **ለከ ፡ ለዘይቀውሙ ፡** *O toi devant qui se tiennent debout* et finit par le **ቅዱስ ፡ ቅዱስ ፡ ቅዱስ ፡** *Saint, saint, saint.* Mais il n'est pas régulier d'interrompre la phrase concernant l'Incarnation, en mettant au milieu de celle-ci le passage commençant ainsi : **ይብል ፡ ዲያቆን ፡ እለ ፡ ተነብሩ ፡... ተንሥኡ ፡** *Le diacre dit : Vous qui êtes assis, levez-vous,* jusqu'à : **ቅዱስ ፡ ወልድከ ፡ መጽአ ፡** *Ton saint Fils est venu.* L'ordre devrait être le suivant : **ወልድከ ፡ ዘፈኖከ ፡ እምሰማይ ፡... ወወልድከ ፡ ተዐውቀ ፡ እመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ እምድንግል ፡ ተወ**

(1) Renaudot, *Liturg. orient.*, t. I, p. 25.

(2) Les liturgistes ont peut-être pensé que cette prière était déjà dite dans le **በእንተ ፡ ብጹዕ ፡**

ሊዶ ፡ *Ton Fils que tu as envoyé du ciel... Ton Fils a été manifesté, étant né par l'Esprit-Saint de la Vierge*, conformément à celui du Sênodos et de l'Anaphore de Notre-Seigneur.

L'interprétation des liturgistes éthiopiens le prouve encore, car ils l'interprètent ainsi : ከድንግል ፡ በተወለደ ፡ ጊዜ ፡ በመ ንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ እንደሆነ ፡ ታወቀ ፡ (1) *Quand il fut né de la Vierge, il fut reconnu que c'était par le Saint-Esprit.* Il semble donc que les liturgistes postérieurs, en apercevant le défaut, ajoutèrent : *Ton saint Fils est venu*, et l'unirent à : *Fut né de la Vierge.* Il serait donc préférable de le remettre à sa place.

Encensement. Ici le prêtre assistant met le dernier grain d'encens dans l'encensoir et le présente au célébrant qui tient ses deux mains jointes quelque temps au-dessus de la fumée, puis au-dessus de l'hostie, ensuite sur le calice et enfin sur les deux espèces, en répétant la même rubrique. Il dit ensuite : ሰፍሐ ፡ (*Jésus*) *étendit ses mains.* Le peuple dit : ተዘከረነ ፡ *Souviens-toi de nous.*

CHAPITRE II

Sur la consécration et les paroles consécratoires, voir Abba Takla-Maryam, *De Indumentis*, p. 11. Pour le reste de la consécration, cf. *infra*.

1. Anamnèse. Le prêtre dit : *En nous souvenant de sa mort et de sa résurrection.*

Offrande : *Nous t'offrons de ce pain et de ce calice.*

2. Épiclèse. L'épiclèse dans les missels éthiopiens actuels se divise en deux parties : la partie ancienne ou synodale et la partie postérieure ou copte. Partie ancienne : ወንስእለከ ፡ ከ መ ፡ ትፈኑ ፡ መንፈስከ ፡ ቅዱስ ፡ ዲበ ፡ ቍርባና ፡ ለዝኒ ፡ ቤተ ፡ ክ ርስቲያን ፡ ወደሚረከ ፡ ተሀበሙ ፡ ለነሱሙ ፡ እለ ፡ ይነሥኡ ፡ እምኔሁ ፡ ይኩኖሙ ፡ ለቅድሳት ፡ ወለምልአተ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ወለአጽንዖ ፡ ሃይማኖት ፡ በአማን ፡ ከመ ፡ ኪያከ ፡ ይቀድሱ ፡ ወይ

(1) መጽ" ፡ ኪዳን ፡ de Dêr-Sultan, Jérusalem.

ወድሱ ፡ በወልድከ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘቦቱ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ ውኒይል ፡ በቅድስት ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ይእዜኒ ፡ ወዘልፈኒ ፡ ወለ ዓለመ ፡ ዓለም ። አሜን ። *Nous te supplions d'envoyer ton Esprit-Saint sur l'offrande de cette église, en unissant tous ceux qui y participent, afin que cela soit à ta sainteté, à la plénitude et à la confirmation de la foi véritable et afin de te sanctifier et de te louer par ton Fils Jésus-Christ, par qui est à toi gloire et puissance dans la sainte Église maintenant et toujours....* etc. (1). La partie postérieure est ውኒይል ፡ ዲበ ፡ ዝንቱ ፡ ኅብስት ፡ ወላዕለ ፡ ዝ ፡ ጽዋዕ ፡ ይረስ ዩ ፡ ሥጋሁ ፡ ወደሞ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኃኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ (*Nous te supplions d'envoyer ton Esprit-Saint*) *et la force sur ce pain et sur ce calice, afin qu'il fasse de ce pain le corps et de ce calice le sang de Notre-Seigneur Dieu et Rédempteur J.-C. pour les siècles des siècles.*

On a donc introduit postérieurement ce mot ውኒይል ፡ *Et la force* jusqu'à la rubrique : *En immergeant le doigt.* De plus, on remarque que la prière de l'épiclèse est divisée en deux et qu'ainsi l'une est adoptée pour l'épiclèse et l'autre pour la consignation, mais, comme on le voit très clairement, la dernière a été séparée de sa proposition principale. Nous pensons donc que, lorsqu'on voulut suivre l'usage des Coptes sur l'épiclèse, on a ajouté cette formule : *Et la force sur ce pain*, etc. avec la rubrique : እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous*, que doit dire trois fois le peuple dans les prières diverses selon la liturgie en langue copte de saint Basile. On a encore ajouté la rubrique de la consignation du corps par le sang avec le doigt et la prière ደሚረከ ፡ *Et toi (les) unissant*, qui était séparée de l'épiclèse et adoptée pour la consignation, parce que le mot ደሚረከ ፡ *En unissant* ou *en mélangeant* s'accorde avec l'acte de consignation du corps et du sang, tandis que le sens de ce mot est maintenant : *En les unissant tous*, et non pas : *En mélangeant (le corps avec le sang)*.

Cette méthode de faire la consignation avec la prière ደሚ

(1) Cf. Sênodos.

ረከ ፡ n'est pas seulement dans l'anaphore des Apôtres, mais aussi dans les autres anaphores avec peu de différences. L'usage général est le suivant : il y a des anaphores où l'on trouve l'épiclèse, et des anaphores où l'épiclèse n'existe pas. Dans l'anaphore où l'épiclèse existe, la consignation se fait par une prière se trouvant à la suite de l'épiclèse et dans laquelle on rencontre le mot ድማሬ ፡ *Mélange*, ou ይደመር ፡ (1) *Que soit mélangé;* mais si l'on ne rencontre pas ces mots dans la prière, on fait la consignation, en récitant la prière de l'anaphore des Apôtres. Dans les anaphores où n'existe pas l'épiclèse, on fait la consignation là où se trouve le mot ድማ ረከ ፡ (2). Si on ne trouve pas le ድማረከ ፡ on se reporte à celui des Apôtres.

Pour vérifier tout cela, il suffit d'observer que dans l'anaphore de Notre-Seigneur on trouve l'épiclèse des Apôtres, alors que l'épiclèse propre existe; la consignation est faite par les mots ሀበነ ፡ እግዚኦ ፡ ድማሬ ፡ *Donne-nous, ô Seigneur, l'union,* parce qu'on y trouve le mot ድማሬ ፡ *Union.*

3. Sur les répons du peuple pendant la consécration. Ne sont pas exacts les répons du peuple depuis la consécration jusqu'à l'épiclèse : 1° à cause des sources diverses d'où proviennent les missels éthiopiens; 2° à cause de l'inexactitude des liturgistes éthiopiens.

Afin de montrer l'inexactitude des missels, nous mentionnons ici d'abord les missels éthiopiens, puis les sources principales.

Usage actuel de l'Église éthiopienne.

Après les paroles du prêtre ነሥአ ፡ ኅብስተ ፡ *Il a pris le pain* jusqu'à እለ ፡ እንበለ ፡ ነውር ፡ *Ceux qui sont sans tache,* le peuple dit : ነአምን ፡ ክመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ ነአምን ፡ *Nous croyons que ceci est véritable, nous croyons.* Après la consécration de l'hostie, le peuple dit trois fois : *Amen,* puis : ነአምን ፡ ወንትአመን ፡ ንሴብሖከ ፡ ኦእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ከ

(1) Cf. l'anaphore de saint Jean Chrysostome.
(2) Cf. l'anaphore des 318 Orthodoxes.

ሙ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ ነአምን ፡ *Nous croyons et nous confessons; nous te glorifions, ô Notre-Seigneur et notre Dieu; nous croyons que ceci est véritable.* Après la consécration du calice le peuple dit les mêmes paroles.

Les sources principales.

Marc. Missel grec.

Répons depuis la consécration jusqu'à l'épiclèse :
Après *Hoc est corpus*... etc., le peuple répond *Amen.*
Après *Hic est calix*... etc., « « « «
Après l'anamnèse « « « «
Après l'épiclèse « « *Sicut erat*, etc.
(Cf. Renaudot, t. I, pp. 155-157).

Le missel éthiopien de saint Marc après l'épiclèse a mis trois fois *Amen* et n'a pas mis *Sicut erat.* (Cf. Abba Takla-Maryam Semharay Selim : *Textus aeth. Anaphorae S. Marci, praef., p. V, anaph., p. 8*).

Cyrille.

Après les mots : *Gratias egit, benedixit, sanctificavit*, le peuple dit trois fois *Amen.*

Après la consécration du calice, le peuple dit trois fois *Amen.*

Après l'anamnèse, le peuple dit : *Secundum misericordiam*, etc.

Après l'épiclèse, le peuple dit : *Sicut erat*, etc.

Alexandrin. Basile.

Après les mots : *Gratias egit, benedixit, sanctificavit*, le peuple dit *Amen.*

Après la consécration du calice, le peuple dit trois fois *Amen.*

Après l'anamnèse, le peuple dit : *Te laudamus, tibi benedicimus.*

Après l'épiclèse, le peuple dit trois fois *Amen*, puis trois fois *Kyrie eleison.* (Cf. Renaudot, t. I, pp. 67-69).

Copte. Basile.

Avant l'*Accepit panem*, le peuple dit : *Credimus in rei veritatem.*

Après *Aspexit in cœlum*, le peuple dit *Amen.*

Après les trois mots : *Gratias egit, benedixit et sanctificavit*, le peuple dit *Amen* trois fois.

Mêmes répons pour la consécration du calice.

Après la consécration du calice, le peuple dit une fois *Amen*, puis ajoute : ዝ ፡ ከማሁ ፡ ውእቱ ፡ *C'est ainsi.*

Après l'épiclèse, le peuple dit trois fois *Amen.* (Cf. Renaudot, t. I, pp. 14-16).

Copte. Grégoire.

Après l'*Accepit panem*, le peuple dit : ነአምን ፡ ከመ ፡ ውእ ቱ ፡ ከመዝ ፡ *Credimus ita esse.*

Après les trois mots : *Gratias egit*, etc., le peuple dit trois fois *Amen.*

A la fin de la consécration du pain, le peuple dit : ከመዝ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ አሜን ፡ *C'est véritablement ainsi. Amen.*

Après les trois mots pour le calice, le peuple dit trois fois *Amen.*

Après le *Quotiescumque*, le peuple dit : ሞተከ ፡ እግዚኦ ፡ ንዜኑ ፡ ወቅድስተ ፡ ትንሣኤከ ፡ ወንትአመን ፡ ዕርገተከ ፡ ንሴብሐ ከ ፡ ወናአኵተከ ፡ ወንስእለከ ፡ ኦእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ *O Seigneur, nous annonçons ta mort et ta sainte résurrection; nous confessons ton ascension; nous te glorifions, nous te remercions et nous te prions, ô notre Seigneur et notre Dieu.*

Après l'épiclèse, le peuple dit *Amen.* (Cf. Renaudot, *Op. cit.*, p. 30).

Observons les répons ci-dessus et les inexactitudes de ces répons dans notre missel. La phrase ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ ነአምን ፡ *Que ceci est vraiment nous croyons*, est étrange. Dans le Basile copte on lit : ነአምን ፡ በአማን ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ ከመዝ ፡ *Nous croyons que ceci est vraiment ainsi.*

Dans le Grégoire copte on lit : 1°) ነአምን ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ ከመዝ ፡ *Nous croyons que c'est ainsi;* 2°) ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ አሜን ፡ *Que ceci est vraiment: Amen*, texte avec lequel s'accorde l'éthiopien.

Il y a des liturgistes éthiopiens qui interprètent ce texte : ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ በአማን ፡ ነአምን ፡ en disant que c'est le sang et la chair divine (Cf. *Interprétation liturgique manuscrite*, p. 59); d'autres interprètent : ይህ ፡ ሥጋከ ፡ እንደሆነ ፡ ይህ ፡ ደምከ ፡ እንደሆነ ፡ እናምናለን ፡ (Cf. missel édité à Addis-Abêba, p. 121). Dans le missel édité à Asmara on a ajouté par manière d'interprétation, semble-t-il, les mots ሥጋከ ፡... ወደምከ ፡ (*Nous croyons que c'est) ta chair et que ceci est ton sang* (cf. p. 31), tandis qu'on ne trouve pas ces mots dans tous les missels éthiopiens.

Mais, si nous observons bien le sens de ce ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ *C'est ainsi*, nous croyons que ከመዝ ፡ se rapporte aux paroles prononcées par le prêtre. Ce qui le prouve c'est que le prêtre doit le dire parfois avant le ነሥአ ፡ *Accepit...* et quelquefois après le ነሥአ ፡ Cependant, ce qui est pis, dans le missel éthiopien on a mis አሜን ፡ አሜን ፡ አሜን ፡ ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ *Amen, Amen, Amen, que c'est ainsi*, entre cette phrase : *Credimus, laudamus te Dominum nostrum*, parce qu'elle doit être après le *Quotiescumque id feceritis*, et non pas entre le አሜን ፡ et le ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡

De plus, il y a dans les anciens missels, après le ደሚረከ ፡ *En unissant*. les additions suivantes : በኩሉ ፡ ልብ ፡ *Toto corde, Sac.* : ሀበነ ፡ ንኅበር ፡ *Da nobis uniamur*. (Cf. missel de Tasfä Ṣeyon édité à Rome, et missel de la Bibl. Nat. de Paris, n° 71).

Cette addition a été prise du መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ et prise ici pour la fraction, ainsi que nous allons le montrer ci-dessous.

A ces additions a encore été ajouté dans les missels intermédiaires et récents ce qui suit : *Peuple :* በከመ ፡ ሀለሙ ፡ *Sicut erat*, qui se trouve après l'épiclèse dans la liturgie de Marc et

dans la liturgie de Cyrille. Le *Sicut erat* dans les missels éthiopiens intermédiaires et récents suit l'ordre de Marc, en se mettant après l'épiclèse, tandis que dans la liturgie de Basile on le trouve à la fin des prières diverses. Mais il est mal placé et interpolé, ainsi que nous allons le voir. A la fin de l'épiclèse le diacre dit : በኵሉ ፡ ልብ ፡ *Toto corde;* le peuple répond በከመ ፡ ሀለው ፡ *Sicut erat.* Le prêtre dit ጸሚረከ ፡ *En unissant,* et ሀበነ ፡ *Da nobis (uniamur).*

Fraction et consignation.

Les Orientaux varient sur le rite de la fraction et de la consignation, soit quant à la manière de les faire, soit quant à la place qu'ils leur assignent, parce qu'ils veulent de cette manière établir les vérités chrétiennes sur lesquelles eurent lieu des controverses à diverses époques. (Sur ce sujet voir missel édité à Addis-Abéba, p. 127). C'est bien par ces variations qu'on voit la différence entre les anciens et les récents missels éthiopiens.

Les Coptes rompent l'hostie, en disant : ወፈለጉ ፡ *Fregit.* On ne trouve pas cette rubrique dans les anciens missels que nous avons vus, sauf dans deux anciens missels. L'un de ceux-ci mentionne : *Que le prêtre rompe l'hostie aux quatre extrémités* (ጽንፍ ፡), et l'autre : *Aux quatre coins* (መዓዝን ፡). Par cette rupture on signifiait la bénédiction et on faisait en même temps la mémoire de la fraction faite par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans les missels récents on lit : *Ici, que le prêtre rompe l'hostie en cinq parties légèrement, sans la séparer.*

Mais dans la pratique le prêtre éthiopien imprime avec son doigt en cinq endroits : en haut, en bas, à droite, à gauche et au milieu (1).

De plus les Coptes font la fraction, en récitant la prière de

(1) Ce chiffre ne correspond pas à celui des Coptes qui est 3. (Renaudot, t. I, p. 259). Dans Tuki on trouve : *en 2 et en 3,* c'est-à-dire 2 pour la rupture et 3 pour les parties. Parce que les chiffres 5 et 3 se ressemblent, on croit qu'il y a eu permutation entre eux.

la fraction, tandis que les prêtres éthiopiens affirment que la fraction doit être faite, en récitant le ሀበነ ፡ ንኅበር ፡ *Da nobis uniamur*, et non seulement ils l'affirment, mais ils le mettent en pratique. Ainsi s'accorde le sens de ሀበነ ፡ *Da nobis*, avec la prière qui accompagne la fraction, parce qu'anciennement son sens s'appliquait à l'union et à l'amour entre tous les chrétiens (cf. R. P. Carpole, p. 311). Il est donc évident que les liturgistes ont ajouté récemment la rubrique. En expliquant la rubrique ጸሎተ ፡ ፈትኖ ፡ prise aux Coptes, ils ont dit : እሃ ፡ ፈተኖ ፡ በፈትኖ ፡ ጊዜ ፡ የሚባል ፡ ጸሎት ፡ ይህ ፡ ነው ፡ *C'est cette prière qu'on récite, en faisant la fraction, ou au temps de la fraction.* Elle n'est apparue que plus tard dans notre liturgie, en désignant la prière qui se récite avant le *Pater noster.*

L'usage de faire la fraction, en récitant : ሀበነ ፡ *Da nobis* (*uniamur*), provient du መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ *Testamentum Domini*, et a été introduit dans l'anaphore des Apôtres. Avant cette addition, d'après le rite éthiopien ancien, il n'y avait d'autre place pour la fraction qu'entre le *Sancta sanctis* et la confession, comme dans la liturgie grecque de saint Marc. (Cf. Renaudot, t. I, pp. 161 et 162). On ne trouve pas cette rubrique dans l'anaphore des Apôtres, parce qu'elle était connue par l'usage. Dans l'anaphore des Apôtres, avant l'addition de Basile, selon l'usage du መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ *Testamentum Domini*, on faisait la fraction avec le ሀበነ ፡ *Da nobis* (*uniamur*), et la communion suivait immédiatement. En effet, dans l'anaphore du መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ on ne trouve après le ሀበነ ፡ d'autre prière que la prière de l'action de grâces.

La consignation unit le corps et le sang, lorsque le célébrant fait, avec une espèce, le signe de la croix sur l'autre espèce. Mais il faut connaître le double sens de cette consignation : d'abord elle désigne que les deux espèces sont un seul et même Christ; puis elle indique que les communiants, en recevant le corps mêlé au sang, reçoivent bien les deux espèces, comme on le voit faire chez les Syriens.

Nous ne nous occuperons ici que du premier sens et non

du second, car dans l'Église éthiopienne les communiants reçoivent séparément l'une et l'autre espèce.

Dans la pratique cette consignation se fait de deux manières et par deux fois. Certains la font avec le doigt après le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous,* et une seconde fois par Aspadicon, en récitant la confession. C'est ce qui se fait encore aujourd'hui chez les anciens prêtres de village.

D'autres la font pendant le ጸሚረከ ፡ *En unissant,* avec le doigt, puis pendant la confession par Aspadicon; mais ceci fut introduit ultérieurement.

Dans certains missels on ne trouve pas la rubrique de cette consignation (cf. Bibl. Nat., mss. éth. de Paris n°s 72 et 74), parce qu'ils se conforment à ceux de saint Marc, des Apôtres et de Notre-Seigneur, 1re catégorie parmi les mss. anciens. Il y a, par ailleurs, des missels où cette rubrique se trouve une seule fois, ou par le doigt (1) après le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous,* ou pendant la confession par Aspadicon (cf. Bibl. Vat., Borgia éth. n° 17), missels qui sont de 2me catégorie parmi les anciens. Puis il y a des missels où la rubrique de la consignation se trouve deux fois et dans deux parties diverses : 1°) *a*) après le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous;* consignation par le doigt; *b*) après la confession par Aspadicon (cf. ms. n° 1 éth. du temps de l'évêque Salâmâ, Dêr-Sultan); 2°) *a*) après le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous;* consignation par le doigt; *b*) après la prière ናሁ ፡ ወልድከ ፡ *Voici ton Fils;* consignation par le doigt (cf. Bibl. Nat., mss. éth., Paris n° 67 et Abbadie n° 72), missels appartenant à la 3me catégorie des missels anciens. Enfin il y a des missels où la consignation est prescrite trois fois : 1° quand le prêtre dit ጸሚረከ ፡ *En unissant;* 2° après le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous;* (deux fois avec le doigt); 3° après la confession par Aspadicon (2). Ces missels appartiennent à la catégorie des missels intermédiaires. Il ne faut pas oublier que la fraction précède immédiatement la consignation.

(1) Missel de Dêr-Sultan, Jerusalem, à l'époque du roi Takla-Ghiyorgis.

(2) Ms. éthiop. à l'époque de Ghiyorgis, et un autre (en papier) à l'époque du patriarche Yohannês, Dêr-Sultan, Jérusalem.

Les missels récents prescrivent la consignation deux fois : d'abord pendant le ይሣሪከ : *En unissant*, consignation par le doigt; ensuite après la confession, par Aspadicon.

Là est donc la grande différence entre la pratique ancienne et la pratique récente, entre l'usage et la prescription des missels et entre les missels divers.

Nous indiquerons plus bas où et quand doit être faite la consignation selon l'anaphore des Apôtres.

Notre Père.

La récitation du *Notre Père* pendant la messe est primitive. D'après le témoignage des Pères de l'Église, ce fait est évident.

Le *Pater* était précédé par une brève prière qui, par la suite, s'est faite plus longue et un peu différente selon les églises, mais l'essentiel est le même.

Dans l'anaphore éthiopienne de Marc, après l'épiclèse suit la prière qui précède le *Pater* dit par le peuple (cf. Abba Takla-Maryam Semharay Selim, *Textus aethiopicus Anaph. S. Marci*, p. 10), alors que dans les autres liturgies, après le *Pater*, suit une autre prière composée d'après le sens des derniers mots du *Pater*, c'est-à-dire : *Et ne nos inducas in tentationem*. Mais cette dernière ne se trouve pas dans la liturgie éthiopienne de Marc, en laquelle suit immédiatement le አንብሮ : እዴ : *Imposition des mains*. Les missels anciens et quelques missels intermédiaires aussi, en mettant la prière qui précède le *Pater*, c'est-à-dire እገኒ : ለከ :... ዘትነብር : *Confiteor tibi qui sedes*, ne mettent pas la dernière qui suit le *Pater*; ils mettent seulement le አንብሮ : እዴ : *Imposition des mains*; እግዚአብሔር : ዘትነብር : *Domine, qui sedes* (*super Cherubim... benedic famulos tuos...*); puis *Exercitus angelorum*. (Cf. missels éth. : mss. de Dêr-Sultan, Jérusalem, du temps du roi Takla-Ghiyorgis et du roi Ghigâr, et d'autres missels sur papier de Jérusalem).

Mais dans les missels récents il y a une autre prière dite ወካዕበ : ከመ : ተሀበነ : *Iterum* (*supplicamus*)... *ut concedas nobis*

(*cum benedictione*), sous forme déprécatoire. Après la première partie de cette prière, le diacre dit : *Priez*, et le peuple récite le *Pater*. A la fin de cette prière, on dit l'*Exercitus angelorum*, puis la prière de l'imposition des mains : **እግዚ. ኦብሔር ፡ ዘለ ዓለም ፡** *Æterne Deus*.

Dans l'anaphore des Apôtres du Sênodos, dans celle de Notre-Seigneur du **መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡** on ne trouve ni la prière qui précède le *Pater*, ni celle qui le suit.

On voit ainsi que la prière précédant le *Pater* : **እገኒ ፡ ለ ከ ፡... ዘትነብር ፡** *Confiteor tibi qui sedes*, a précédé toutes les autres ; mais on ne sait quelle est son origine. Il y a des phrases semblables à celles de Jacques et de Basile ; cependant elle ne se termine pas par les derniers mots de ceux-ci.

Les liturgistes éthiopiens, peut-être en voyant la différence entre les missels intermédiaires et les missels récents, ont voulu attribuer le **እገኒ ፡ ለከ ፡** *Confiteor tibi* à l'anaphore de Notre-Seigneur, le **ወከዕበ ፡ ከመ ፡ ተሀበነ ፡** *Iterum* (*supplicamus*) *ut nobis concedas* à l'anaphore des Apôtres. Quelques-uns de ces liturgistes, pour le prouver, disent : La raison pour laquelle les liturgistes d'opinion opposée veulent attribuer la 1re prière à l'anaphore des Apôtres, c'est qu'ils y trouvent les mots : **ሐዋርያት ፡** *Apôtres*. Mais, en réalité, ce n'est pas la vraie raison, car, selon l'ordre des missels anciens, le **እገኒ ፡ ለከ ፡** se trouvait placé avant les prières prescrites dans les missels récents, avant le *Pater* dans l'anaphore des Apôtres, avant que l'anaphore de Notre-Seigneur fût admise dans l'Église éthiopienne.

En effet, le **ወከዕበ ፡ ከመ ፡ ተሀበነ ፡** *Iterum* (*supplicamus*) *ut concedas nobis*, qui se trouve dans le Sênodos, n'est pas la prière qui précède ni celle qui suit le *Pater*, mais c'est plutôt une prière de l'imposition des mains sur les communiants, comme il est évident d'après le sens même de la prière.

Il semble donc que, lorsqu'on a voulu admettre l'anaphore de Notre-Seigneur, n'y trouvant pas la prière qui précède le *Pater*, on y mit la prière des Apôtres. Puis il semble que les derniers liturgistes éthiopiens voulurent remettre la prière des

Apôtres à sa place à l'exemple du Sênodos. Le **እገኒ ፡ ለከ ፡** qui était mis avant toutes les autres, dans la liturgie des Apôtres, fut donné aussi à l'anaphore de Notre-Seigneur.

Quoi qu'il en soit de cette supposition, en divisant en deux la prière de l'imposition, c'est-à-dire le **ወከዕበ ፡... ከመ ፡ ተሀበነ ፡** faite comme les prières déprécatoires, et en ajoutant celle qu'on trouve dans le Sênodos : **እግዚአብሔር ፡ ዘለዓለም ፡ ማእምር ፡ ዘኅበእ ፡** *Æterne Deus, cognitor secretorum* (1), les liturgistes éthiopiens comptent aujourd'hui trois prières de la fraction. C'est ainsi que sont énumérées dans l'anaphore des Apôtres des missels récents les prières dites de la fraction chez les liturgistes éthiopiens, car ils disent : **ጸሎተ ፡ ፈትዎ ፡ ሦስት ፡ ነው ፡ ባይገኝ ፡ አይቲ ፡ ብሔራ ፡ ለጥበብ ፡ በል ፡ ወበ ፡ ዘይብል ፡ ጸሎተ ፡ ፈትዎ ፡ ፤ ፡ ነው ፡ ቢጐድል ፡ ከቅዳሴ ፡ ሐዋርያት ፡ አንዱን ፡ ማምጣት ፡ ወይም ፡ ለዕለቱ ፡ ለበዓሉ ፡ የሚሰማማውን ፡ አይቶ ፡ እንደ ፡ ዚቅ ፡ ማግቢት ፡ ነው ፡** *Les prières de la fraction sont trois; si l'une des trois manque, on doit la remplacer par : Sapientia vero ubi invenitur*, etc. *Il y a aussi des liturgistes qui disent : Les prières de la fraction sont trois; s'il en manquait une, il faudrait la remplacer par une de celles de l'anaphore des Apôtres; ou bien, il est nécessaire de suppléer par une prière à la manière d'une péricope correspondant à la saison et à la fête.* Cf. ms. d'interprétation liturgique, p. 61, et le 1er cahier, p. 39.

Dans le missel publié à Addis-Abéba, on trouve ce qui suit : *Les prières de la fraction sont trois... Si on ne trouve pas la troisième, on doit la remplacer par : Sapientia vero...* etc. Cf. p. 127.

Ainsi donc, de ce qui est dit jusqu'ici on peut conclure que le nombre de trois et l'appellation de *prières de la fraction* sont choses admises, mais pas depuis fort longtemps. De plus,

(1) Il faut savoir que le **በከመ ፡ ሀሎ ፡** *Sicut erat*, et la prière *Æterne Deus, cognitor secretorum*, furent ajoutés dans le Sênodos, parce que au lieu de *Sicut erat* il y a *Amen*, l'ancien répons du peuple (cf. Rahmani, *Testamentum Domini*, p. 90) et la prière susdite. Or celle-ci n'est pas la prière pour les communiants. Cette prière ne se trouve pas dans le manuscrit de Vérone. Cf. l'anaphore du P. Cagin, p. 140.

cette sorte d'appellation nous empêchera de connaître jamais le sens de ces trois prières, dont la première est l'introduction au Pater, la deuxième l'embolistique, et la troisième la prière de l'imposition des mains.

Prière de l'imposition des mains.

La prière de l'imposition des mains est la prière par laquelle le célébrant prie, selon l'intention de l'Église Orientale, afin que les communiants soient dignes et obtiennent profit pour leurs âmes, comme celle de la liturgie de saint Marc.

Dans plusieurs missels anciens et intermédiaires cette prière est ainsi consignée : **እግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ዘትነብር ፡** *Domine Deus noster, qui habitas* (*super Cherubim*).

Dans les missels récents on trouve cette autre prière : **ወነፅበ ፡... ከመ ፡ ተሀበነ ፡** *Iterum* (*supplicamus*) *ut nobis concedas*, etc. Comme nous l'avons dit, la prière du Sênodos, qui se trouve dans les missels récents après le **ሠራዊተ ፡ መላእክቲሁ ፡** *Exercitus angelorum*, n'est pas la prière qui doit être dite pour les communiants.

Exercitus angelorum.

Les liturgistes éthiopiens déclarent que l'auteur du **ሠራዊተ ፡ መላእክቲሁ ፡** *Exercitus angelorum* est Yârêd. La place de cette hymne dans les missels anciens est après la prière de l'imposition des mains. Dans les autres missels où se trouve le **ወነፅበ ፡ ከመ ፡ ተሀበነ ፡** *Iterum* (*supplicamus*), etc., on la rencontre après la deuxième partie de la même prière, mais celle-ci est aussi une prière de l imposition des mains, c'est-à-dire qu'on la trouve encore après le **አንብሮ ፡ እድ ፡** En pratique cette prière ne précède pas l'*Exercitus angelorum*. En effet, l'avis du diacre : **አድኅኑ ፡ አርእስቲክሙ ፡** (*Qui statis*) *humiliate capita vestra* doit être suivi immédiatement de la prière de l'imposition des mains, et cette dernière doit être suivie de l'*Exercitus angelorum*.

Prière de la pénitence.

Dans cette prière de la pénitence on trouve quatre espèces de prières, à savoir : l'absolution, la commémoration des vivants, la commémoration des défunts et la conclusion de l'absolution.

Cette prière, dans les missels coptes, suit la prière de l'imposition des mains; cependant elle est une addition faite postérieurement (cf. Renaudot, *Op. cit.*, p. 242).

Mais selon l'Église éthiopienne, il y a, à la place de cette prière, cette autre prière : *Domine noster* dite par l'assistant.

La commémoration des vivants et des morts n'est pas ici à sa place, selon l'usage alexandrin, parce que, comme nous l'avons dit déjà, on la récite au milieu de l'anaphore. On ne la trouve pas en cet endroit dans les missels de saint Marc et de saint Cyrille.

Sancta sanctis à l'élévation.

Pour mieux connaître l'usage du *Sancta sanctis*, il faut avant tout considérer, en abrégé, les sources de notre missel.

1° Dans le Sênodos le diacre dit : ፍጹሙ : *Attendamus;* l'évêque dit : *Sancta sanctis;* le peuple : *Unus Pater sanctus*, etc.; puis de nouveau l'évêque dit : *Dominus vobiscum omnibus,* et le peuple : *Et cum spiritu tuo.*

2° Dans l'anaphore grecque de saint Marc le diacre dit : *Cum timore Dei;* le prêtre dit : *Sancte, summe, tremende*, etc.; le peuple dit : *Unus Pater sanctus*, etc. (cf. Renaudot, t. I, p. 161).

3° Dans la liturgie alexandrine, en langue grecque, de saint Basile le diacre dit : *Attendamus;* le prêtre dit : *Sancta sanctis;* le peuple dit : *Kyrie eleison* trois fois et *Unus Pater sanctus*, etc.; le prêtre dit : *Dominus vobiscum*, et le peuple : *Et cum spiritu tuo.*

4° Dans la liturgie alexandrine, en langue grecque, de saint Grégoire le diacre dit : *Attendamus;* le prêtre dit, en élevant l'Aspadicon : *Sancta sanctis;* le peuple dit : *Kyrie*

eleison trois fois et *Unus Pater sanctus*, etc.; puis le prêtre dit : *Dominus vobiscum omnibus;* le peuple dit : *Et cum spiritu tuo.*

5° Dans la liturgie copte de saint Basile le diacre dit : *Attendamus;* le peuple : *Kyrie eleison* trois fois; le prêtre prend l'Aspadicon, et, en élevant les mains et en inclinant la tête, il dit à haute voix : *Sancta sanctis*, et tout le peuple adore, en inclinant la face.

Voilà donc quelques anaphores sans les rubriques de l'élévation de l'hostie, et d'autres avec les rubriques qui prescrivent d'élever l'hostie, en disant : *Sancta sanctis.* Ce n'est pas parce que les rubriques ont été faites postérieurement, mais c'est parce que, dans la pratique, on faisait ainsi jadis que ces rubriques ont été consignées.

Ainsi il est évident que la rubrique : *Le prêtre élève l'hostie entière avec ses mains,* se trouve dans les missels éthiopiens à une place plus reculée que celle à laquelle elle devrait être. Il faut savoir que les copistes ont mis fautivement cette rubrique après le *Dominus vobiscum omnibus,* au lieu de la mettre avant le *Sancta sanctis.*

On peut voir aussi ailleurs de semblables bouleversements, ainsi que nous l'avons constaté dans les anaphores susnommées et surtout dans le Sênodos et dans le missel de Tasfâ-Ṣeyon et dans un autre (cf. ms. éthiop. Vatic. n° 17) où le diacre doit dire : ንነጽር : *Attendamus*, en s'adressant au peuple, qui doit alors adorer au moment du *Sancta sanctis*, mais ne doit pas dire : ነጽር : *Aspice* (1), en s'adressant au prêtre, comme le prétendent les liturgistes modernes.

La formule እግዚኦ : መሐረነ : *Seigneur, aie pitié de nous*, ne se trouve pas dans le Sênodos, tandis qu'on la trouve dans les missels alexandrins, où on la répète trois fois seulement, quoiqu'on ne la trouve pas à la même place. D'où provient ce እግዚኦ : መሐረነ : *Seigneur, aie pitié de nous* (11 fois) avec une autre prière de la pénitence? C'est dans les prières de l'encens aux vêpres et aux matines, chez les Coptes, qu'on la trouve, mais jamais pendant la messe. Chez eux cette prière

(1) Il s'agit ici du manque de la lettre ን, préformante indiquant la 1re pers. plur.

est appelée *grande* ou *petite* selon la façon dont elle est chantée, comme il est indiqué dans les missels éthiopiens. Au lieu de la prière de saint Grégoire (prière de la pénitence) on finit aussi, dans le missel éthiopien, par la prière pour les pénitents : ይኅ ፡ እግዚአብሔር ፡.... ነጽር ፡ ዲበ ፡ እለ ፡ ውስተ ፡ ንስሓ ፡ ሀለ ዉ ፡ *Sac. : Deus ... adspice super eos qui pœnitentiam agunt*, etc., laquelle se trouve, dans la prière de l'encens, à la partie du አንብሮ ፡ እድ ፡ ዘቍ ፡ ሰዓት ፡ *Imposition des mains à trois heures.*

Fraction et consignation.

D'abord il faut parler de l'étymologie du verbe ፈተተ ፡ *Fregit*, de la place de la fraction et de la consignation, et savoir combien de fois on doit la faire dans l'anaphore des Apôtres. En langue ge'ez le verbe ፈተተ ፡ *Fregit* s'interprète : 1° mettre le pain en deux parts; 2° mettre l'une de ces parts en plusieurs parties; 3° mettre l'une de ces parties en bouchées, c'est-à-dire en petits morceaux.

Donc, en disant ወፈተተ ፡ *Et fregit*, selon les Coptes, on rompt l'hostie en deux parties sans la séparer; mais selon les Éthiopiens, à ce moment, on fait cinq pressions dans cinq endroits de l'hostie, comme nous l'avons dit plus haut (p. 37). Au moment de la fraction, selon les Coptes, on sépare la pliure de l'hostie, tandis que. selon les missels très anciens, le prêtre éthiopien ne doit rien faire alors, et, selon l'usage ancien et général, le prêtre éthiopien doit faire la fraction, en disant : ሀበነ ፡ ንኅበር ፡ *Da nobis uniamur*, etc. On trouverait peut-être quelques prêtres qui, exceptionnellement, suivent aujourd'hui les missels récents. Enfin, selon l'usage éthiopien, on fait la fraction en bouchées pour les communiants pendant le petit እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous.* C'est la dernière fraction.

Fraction dans les autres rites.

Chez les Syriens (Chaldéens, Maronites) la fraction précède le *Sancta sanctis* et se fait une seule fois. Toutefois les Maro-

nites font la consignation une seconde fois (cf. Rahmani, *Les Liturgies...*, p. 238). Les Grecs et les Arméniens (les Latins) font la fraction après le *Sancta sanctis*, ou, selon les Latins, avant la communion. Les Coptes, comme il a été dit, font la fraction deux fois; ils font encore la consignation deux fois, d'abord avec le doigt, avant la prière de la fraction (cf. Renaudot, t. I, p. 29), puis avec l'Aspadicon (cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 23; Rahmani, *Les Liturgies...*, p. 238). Chez les Coptes il y a changement de place. De plus ce changement de place ainsi que la deuxième fraction sont empruntés à l'anaphore de saint Basile. Mais les Éthiopiens, selon l'ancien rite dans l'anaphore des Apôtres, faisaient la fraction une seule fois, et de même pour la consignation après le *Sancta sanctis*, comme nous l'assurent les anciens missels (cf. *supra*, pp. 37-40). Cela est évident :

1° parce que le but de la fraction est seulement de pouvoir distribuer la communion aux fidèles, et c'est pourquoi on doit la faire immédiatement avant la communion.

2° parce que l'anaphore des Apôtres, comme nous l'avons vu, est conforme à la liturgie de saint Marc, comme on le voit dans l'anaphore grecque de saint Marc. La fraction se fait après le *Sancta sanctis* (Renaudot, t. I, p. 162), quoiqu'elle ne soit pas notée dans l'anaphore éthiopienne de saint Marc, ainsi que tout ce qui suit le *Pater* jusqu'à la prière d'action de grâces après la communion, parce que cela est très connu par l'usage. S'il n'en était pas ainsi, comment pourrait-on distribuer la communion aux fidèles?

3° Parce que l'interprétation des liturgistes éthiopiens de la rubrique : ያነሥእ ፡ ክህን ፡ ኅብስተ ፡ ፍጹመ ፡ በእጓሁ ፡ *Le prêtre élève l'hostie entière avec les (deux) mains*, en disant : መላውን ፡ ኅብስት ፡ አንሥቶ ፡ ይያዝ ፡ *Elevant l'hostie entière, il la tient (avec les mains)*, prouve que la fraction doit être faite après le *Sancta sanctis*. Comment, autrement, pourrait-on élever une hostie rompue en plusieurs parties?

4° Enfin, parce que, selon l'usage actuel, le prêtre met les parties en petits morceaux après le *Sancta sanctis* et pendant le እግዚኦ ፡ መሐረነ ፡ *Seigneur, aie pitié de nous*. Cette fraction

en petits morceaux montre que la fraction doit être faite ici.

Objection. Suivant l'usage actuel en Éthiopie, la fraction se fait pendant le ሀበነ ፡ ንኅበር ፡ *Da nobis uniamur*, etc., lequel se dit actuellement avant le *Sancta sanctis*. La fraction doit donc se faire, selon l'usage éthiopien, avant le *Sancta sanctis*.

Réponse. D'abord il faut savoir que le ሀበነ ፡ *Da nobis* n'appartient pas à l'anaphore des Apôtres, laquelle suit l'ordre de saint Marc, mais plutôt à l'anaphore de Notre-Seigneur, qui se trouve dans le *Testamentum Domini N. J. C.*, comme nous l'avons dit. Après cela, quoique le prêtre fasse la fraction en disant ሀበነ ፡ *Da nobis*, etc., notre argument ne peut être détruit, parce que dans l'anaphore même de Notre-Seigneur Jésus-Christ il n'y a pas d'autre prière à dire après le ሀበነ ፡ *Da nobis*, etc. jusqu'à la communion, et, par conséquent, cela ne prouve pas que la fraction doit précéder le *Sancta sanctis*.

Si l'on soutient le contraire, on dit : Dans l'édition de l'anaphore de saint Marc la prière précédant le *Pater* s'appelle prière de la fraction (cf. Abba Takla-Maryam Semharay Selim, *Textus æthiopicus Anaphoræ S. Marci*). La fraction est donc faite avant le *Sancta sanctis*.

On peut répondre : Cette rubrique « prière de la fraction » est une addition récente prise aux missels actuels comme les autres additions, par exemple celle où le diacre dit : *Toto corde*, etc.

Conclusion. Dans l'anaphore des Apôtres la fraction avec la consignation se place après le ቅዱሳት ፡ ለቅዱሳን ፡ *Sancta sanctis* et avant la communion. Il est donc évident qu'alors fut ajoutée la liturgie de saint Basile à l'anaphore des Apôtres, et les actes de la fraction et de la consignation ont été doublés dans le missel éthiopien.

(*A suivre.*)

ABBA TAKLA-MARYAM SEMHARAY SELIM.

L'INSCRIPTION D'ÉPIPHANE, CATHOLICOS DE GÉORGIE

Cette importante inscription a été découverte, au cours de l'été 1910, par l'académicien N. Marr, qui l'a publiée avec une analyse scientifique très détaillée dans le *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* de St-Pétersbourg, 1910, n° 17, p. 1433-1442 (Извѣстія Императорской Академіи Наукъ, 1910). Ce qui suit est une traduction de cet article avec l'omission de quelques détails (1).

L'inscription d'Épiphane se trouvait à l'extérieur du mur méridional d'une église géorgienne à bas-reliefs, sur laquelle il existe encore une autre inscription malheureusement mutilée, connue sous le nom d'inscription de Sahmadin, de 1288 (2). Celle du catholicos Épiphane est disposée à l'ouest de l'inscription de Sahmadin (3). Elle s'étendait sur quarante-neuf pierres dont quarante-quatre ont été retrouvées; il en manque donc cinq. Les pierres qui existent encore maintenant ont été disposées en cinq rangées au musée d'Ani et photographiées par groupes; car il a été impossible de mettre, dans l'ordre de l'inscription, l'ensemble des cinq rangées (voir la photographie n° 1 du texte en lettres capitales sacerdotales). La première a été photographiée à part, les IIe et IIIe ensemble et les IVe et Ve à part. Il a fallu reproduire chacun des groupes avec des éclairages différents, ce qui a donné des nuances dans les reproductions photographiques. De plus, quelques fragments ont été découverts après qu'on eut photographié les rangées ainsi disposées, et ils ne figurent donc pas sur les photographies; mais les

(1) Le texte géorgien en lettres capitales sacerdotales et en lettres civiles avait été gracieusement écrit pour notre édition par N. Marr lui-même (R. Graffin).

(2) Monument n° 26 sur le nouveau plan d'Ani, qui n'a encore été édité que sous un petit format dans le n° 1 de la série d'Ani, voir J. Orbéli, Краткій путеводитель по городищу Ани, С.-Пб, 1910 (Marr).

(3) Suivant N. Marr, J. A Djavakhov s'était chargé de l'édition de cette inscription; mais, d'après ce que nous savons, elle n'a pas encore été éditée (Traducteur).

mots et les lettres qui s'y lisent se trouvent dans le texte, ainsi que sur la photographie n° 2 de ce même texte en lettres civiles.

Les pierres qui portent l'inscription, ainsi qu'il a été dit, forment cinq rangées; elles contiennent vingt lignes, dont la dernière est en arménien, tandis que toutes les autres sont en géorgien.

La partie arménienne du texte ne présente aucune particularité; on pourrait peut-être attirer l'attention sur le vulgarisme վկայենք (20, 12) au lieu de վկայեմք et sur la forme կաթողիկոս (20, 11) qui est une transcription manifeste du géorgien კათალიკოზ-ი au lieu de կաթողիկոս. Un certain intérêt pourrait encore être attribué à իրիցապետ (20, 6), qui est une traduction littérale de ἀρχιερεύς, si notre conjecture est exacte.

Les particularités soit orthographiques soit stylistiques de la partie géorgienne rapprochent ce monument des *sigilla* (actes) écrits avec l'écriture civile; l'original du texte fut peut-être écrit aussi sur parchemin avec l'écriture civile. Avant tout, à la place de ჯ il apparaît ე dans les mots : ეტყენ (1, 1); გურგენთა (6, 5); მკეფრნი (10, 5); თენიერ (12, 7); თეთი (18, 3) (1). Nous rencontrons aussi ces particularités dans d'autres documents géorgiens, par exemple, dans l'apostille de Mourvan Gharibadzé, remontant, selon Th. Jordania, au XIVe siècle, sur les statues du monastère des grottes de Vahan : მკეფრი au lieu de მჯეფრი (2). On dirait que les signes diffèrent pour ი et ე, ე présentant un cercle avec une dent droite, et ი une dent un peu courbe; mais on ne peut pas parler d'une régularité complète, et, tout en tenant compte de cette différence, il importe d'indiquer qu'il est écrit dans l'original : ფხეიფელხა (3, 4); ეკ̄თი (3, 5), ხიგენნი (1, 8), გიფიხა (5, 7), ფუენი (5, 12), ბიერი (9, 1), ნი (11, 10; 11, 4), მხიარიელ-ბეთ (12, 5, 10), ტეილერი (16, 10), ფყ<ე>არს (13, 3),

(1) Pourtant, la lettre ჯ est connue de l'auteur et du graveur, mais ils ne l'admettent que pour écrire la date: c'est pourquoi dans le déchiffrement des mots mis avec les signes d'abréviation je reconstitue ეს (Marr).

(2) Th. Jordania, ისტორიული ხაბეთები მიდ-მდვიმის მიდნახტრისა და « ძველი » ვ§ნანის ქვაბთა, Tiflis, 1896, p. 14 (Marr).

ხდომიერნი (13, 10; 14, 2), თდოუ (18, 3), mais non თუოდ ou თჯოდ. Nous avons aussi dans d'autres actes des parallèles de pareils cas; mais on peut supposer que, dans le document dont il s'agit, nous avons affaire à une autre orthographe dans laquelle la lettre უ évince la lettre ო. L'apparition de ჟ à la place de ო est assez courante dans les actes géorgiens, par exemple, dans le fragment du *sigillum* du catholicos Arsène (1218-1227) : გაბატიჟულ (55, 17), თავხმდებებითა (55, 19), ყოვლი (56, 1), ხეფლობაი (56, 5), ყულ (56, 6) et *passim* (1). Il n'est pas établi jusqu'à présent dans quelle mesure l'influence dialectale se mêle à la particularité orthographique. Il est possible qu'il faille porter sur le compte du dialecte également l'omission de უ de la base ყარ dans ეყარს (13, 3), გეყარდენ (13, 7), ეყარდოთ (13, 13), ხეყარული (15, 1); le manque de la voyelle უ apparaît trop systématiquement pour en expliquer l'absence par un défaut de copiste. Il faut avoir en vue que le texte appartient à la plume du catholicos de Géorgie lui-même et que la gravure ne pouvait être exécutée sans une certaine surveillance. D'ailleurs on doit imputer au graveur quelques fautes évidentes, par exemple ეკ̄ოი (3, 5) au lieu de ეკ̄ოუ; ან (3, 13) au lieu de ანს; მეხაა (8, 3) au lieu de მეხეხა; მეხაგმელი (9, 9) au lieu de მეხაგემელი; ქალაქეხეხანდ (10, 7) au lieu de ქალაქეხანდ. მიდეთ (2, 12) au lieu de მიიდეთ s'explique par un procédé habituel des graveurs; lorsque deux sons se reproduisent l'un à côté de l'autre, on se contente de les représenter une fois, c'est-à-dire par une seule lettre (2). Il est difficile de dire s'il faut attribuer à une omission ჩემდ (1, 6) à la place de ჩემნდ ou si c'est un vulgarisme qui permettait qu'il n'y eût pas accord en nombre dans les mots. L'omission de -მრ- de la base ფმერთი dans ხადოდ (1, 3) s'explique par l'absence de signe d'abréviation en usage dans de pareils cas (3). La présence

(1) *Ibid.*, p. 55.

(2) On observe la même chose dans l'inscription arménienne: par exemple, N. Marr. Камень съ армянскою надписью изъ Ани въ Азіатскомъ Музеѣ, dans Изв. Имп. Акад. Наукъ, 1910, p. 1151 (Marr).

(3) Pour la première ligne de la rangée supérieure, il faudrait chercher les signes d'abréviation mentionnés plus haut sur des pierres qui manquent (Marr).

du signe d'abréviation dans რ̄ად (18, 10) est superflue, à moins que le signe ne corresponde au point d'interrogation, comme en arménien. C'est comme une innovation que la dernière syllabe est retranchée dans quelques mots avec ou sans le signe d'abréviation, par exemple : ეკ3 (2, 2) > ეკ3ეპ3ი, მა (3, 1) > მადგა, :ვ̄ლი : ვ̄ნ (16, 2) > კაიადიკადნა, ქრიკნ (19, 11) > ქადგანიკადნა. Il faut dire la même chose de ხარად (15, 8) à la place de ხარეთად.

Le vulgarisme du style apparaît, en dehors des particularités orthographiques déjà indiquées, dans la forme purement géorgienne du nom même du catholicos avec un *t* à la place de *ph* : ეტიფანე (15, 13) *etizane*. A cet égard, il faut relever aussi : ეკ3ეპ3ი (2, 2) au lieu de ეკ3ეფ3ი, ფა au lieu de ფან dans ფალეგა (9, 5) et ფაგალა (17, 12) et ექნეთი (4, 10) au lieu de ექმნეთი. C'est encore au langage populaire qu'est emprunté le terme ჭალტი (18, 4) *cholt-i* « bande de peau longitudinale » d'après le dictionnaire d'Orbélian (1), « lanière » dans le langage courant, « verge flexible », « fouet » d'après le dictionnaire d'Élie Tchkonia. De notre *cholt-i* se rapproche aussi le mot phchave ჭალტა *cholt-a* « outre de peau brute ».

Au point de vue paléographique, il y a un certain intérêt dans la lettre Ꜩ qui a pris la forme de la lettre arménienne Տ dans les inscriptions et les vieux manuscrits.

On se trouve un peu embarrassé quant à la désignation de la date géorgienne. En ce qui concerne les unités on trouve la 37e lettre Ꜩ au lieu de la 8e Ꜩ (2); il est impossible de la prendre pour la lettre similaire Ꜩ; dans ce cas nous aurions la date de 437 (1217), non conforme à la date arménienne de 667 (1218 après Jésus-Christ). Il faut supposer qu'une école géorgienne grammaticale quelconque attribuait dans l'alphabet la 8e place à la lettre Ꜩ et non pas à la lettre Ꜩ,

(1) Des vieillards me racontaient en Gourie que jadis on mesurait *cholt-i* aux prêtres de la largeur de deux mains étendues sur la partie la plus longue de la peau. Si les paroissiens égorgeaient une brebis aux repas dits « *agap-i* », on donnait aux prêtres toute la peau ainsi que la tête et les pieds (Marr).

TRADUCTION

La voix divine dit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (1), c'est-à-dire le Dieu immortel vous dit : Est-ce que vous m'avez donné quelque chose pour la grâce que vous avez reçue de Moi? Et vous vendriez encore la grande grâce, quand elle n'a pas été vendue par Moi! Si elle est donnée par Moi gratuitement, il ne vous sied pas non plus de vendre les prières au peuple. Ainsi, prêtres d'Ani, j'ai espoir en vous; ne soyez pas réfractaires aux paroles (de Dieu) et ne transgressez pas le précepte apostolique pour ce qui est vain et fugitif. C'est de votre part une entière violation des règles que de prendre cent « drams » (2) pour la bénédiction nuptiale... il faut en prendre cinquante; que celui qui en a le moyen donne (encore) à manger! De même relativement aux morts, s'il y a besoin de quelque chose..., il est encore plus nécessaire d'avoir soin de (son) âme; qu'il soit donné autant de cents de ceux (drams) de Tiflis; et, s'il en a le moyen, qu'il donne encore à manger! En outre, les prêtres peuvent emporter encore [une ration] selon les moyens. Tout don aux prêtres [n'est pas défendu]; qu'il soit donné à vous (les prêtres)! Géorgiens, qui habitez cette ville, [il faut vous rappeler] combien vous les honoriez avant. Les prêtres vous doivent la prière et le service divin; ne regrettez pas de leur donner selon vos moyens. Surtout donnez avec plaisir, sans contrainte, *car Dieu aime le don joyeux* (3). Aimez-les comme vos pères spirituels et qu'ils vous aiment comme leurs fils spirituels! Ne manquez pas les

(1) Matth., x, 8.

(2) *Drama* a été depuis une certaine époque (xiie siècle) une monnaie de cuivre et avant une monnaie d'argent (voir Langlois, *Essai de classification des suites monétaires de la Géorgie*, Paris, 1860, p. 49). Le rapport qui existait en général en Géorgie entre *drama* et une autre unité monétaire, *dangu-i*, mentionnée plus bas, est connu, mais leur valeur réelle n'est pas suffisamment établie... Selon un renseignement personnel de J. A. Djavakhov qui travaille à l'histoire économique de l'ancienne Géorgie, *dangu-i* équivalait au xiie siècle à 7,05 kopeks russes.

(3) II Cor., ix, 7.

TEXTE EN LETTRES CAPITALES SACERDOTALES

---

1. ՆԷԿՕԼ ԿԵՅ ԼԷՈՓՕԼՅ ԱԼԷՀԿՅՇԵՕԼՇ ՀՆԿՆՈՆՊԼ ԱԼԷՀԿՆՇԵՕԼՇ ՀՆԼԳՊՀՇՆՓ ՊԼՊ ՆԿՆ ԷՀԼ ԿՊԷՊԼ
2. ՈՓՆ ԱԿԿ ԻՀՇԷ ՀԷԵՀՊՆԿ ՀԷՊԼԷ ՀՆԼ ՓԼ ՀՊԼ ԻՀ ԿԲ ՀՈՊԿ ՓՓԲԳԷ. ԼՅՆՇՇՆՓ ՇՆՇԼԷ
3. ՀԷ ԻՀ ԿԲ ՕԼԿՆՇԱԼԼԷ ՕԿՓՆ ՀՊ ԱԼԷՀԿՆՇԵՕԼՇ ՀՕՀՆԳՊՀՆՊԼ ԷՀԳԷ ՓԲԲ ԿԲ ՔՊՀ ԷԼ ԼԿՆՇԷԵ ԼՕԼԳ
4. ԹԷՓԷ ՊՀՆԼԷ ՀՆՀԷՀՓ ԷԲ ԼԷԼՕԼԲՕ ԻՀՕ ԷԲՊԼԲՕ ԲՕԳՊԼԲՕ ԲՕ ՆԻԲՊԿՆՓ ՇԷԼԷԿՀԿՕԼԵՊԿՊԼ
5. ԼՆՔԿՓ ՇԷ ԲԳԷ ԿԷՀՇԷԿՅՇՊԿՆՓ ՀՕԼԳՆԻՕԼԵՓ ՀԳԲՊԿԷԼԷ ԳՕԼՇՆԼԷ ՇԷ ԲԷՀՀԷԹԷՆԼԷ ՓԼ ԿՇ ՕԼԲՊԼ
6. [Օ] ԷՀԼ ԷԲՊԿԷԵ ՓԲԲՊԲԷԳԷ ՊՕՀԿՕԲՓԷ ԿՕՀՓՔՊԹՆԼԷ ՓԼ ԷԼՆԼԷ ՇՀԷՀՆԼԷ [ԷՇ ՊՀԿԷԼՆԼԷ ՀՊ]
7. [Հ] ԷՀԼ ՓՕ ՀԷԵՆ ՊՇԹԷԼ ՆՕՀՆ ԷՏԷՀՕԼ ՊԿՀՊՓԹՊ ՀԿՕՇՀՆԼԷ ՓԼ ՀԵՆ ՏՆՀԼ...
8. ... ՕՔՀՕ ՅՊԼՏՆՀՇՊԿՆԼ ՀՆԼՆԷ ԼՕԵՆԼԷԵ ՊԿՇՊԲՆԹՊ ԷԼՆԼԼԷ ԷՔՆԵՕՀՆԼԷ ՀՆՊԳՊԼ ՇԷ [ՓՕ ՀԷԵՆ ՊՇԹԷԼ]
9. ՆՕՀՆ ԷՏԷՀՕԼ ՇԷ ԼԷՕԷԵ ԲԷԲՊԿԷԵ ՀԷԵՆԼԷ ՊԿՀԷՇ ԿԵՆԹՊ ՀՆԼԷԳՀԵՊՆ ՀԲ[ՇՊԵՓԷ ՕԿՀԿՕԵ]
10. ՊԿՊԵՆ ՆԿԷԹԲ ՓԲԲՇԷ ՀՕԼԷԳՊՀԵԷՇ ՀԿՕՇՀԲՕ ԷՀՆԼ ԹԷԵԷԹԼՆԼՆԼԷԲՕ ԹԷՀՓԹՊԵԲՕ Հ... ԳԷ [ՆԿՆ]
11. ՆՇ ՇՆՇԷՇ. ՆԷՔՆԹԳՊՀՇՆՓ. ՀԲՇՊԵՓԷ ԿԲ ԿՆԿՀԼ. ԵՕԳԹԷԵ ՇԷ ԲՆՀԹԷԵ ԲՕ ԿՊԲԿՆԲՊԿՆԼ ՀՓ ՓԼ ՀԷ[ԵՆ]
12. ԼԷ ՊԿՀՆ. ՀՆԼԷԳՊՀՊԵՆ ՕՔՀՕԼԼԷՇ ; ՀՔՆԷՀՕԼԵՊԿՆՓ ; ՀՆԼԳՊՀՇՆՓ ; ՓՕԲՆՊՀ ; ՇԷՏՆՀՊԿՆԼԷ. Հ ՀԷՆԷ[Հ]
13. ՕԵՊԿՆՓ ՀՆԼԷԳՊՀՊԵՆ ՕԿԷՀԼ ՕԷ ՇԷ ՓԲԲ ԿՆԿԷՀՇՊԲ. ԹԷ ՀԷՀԷԲՆ ԼՕԵՆՊՀԲՆ. ՇԷ ՀՓ ՕԿԷՀՇՆՓ. Թ[Է]
14. ՅԹՆԵԲՆ ԼՕԵՆՊՀԲՆ ԵՕԳԹԷԼԷ ԲՕԳԷ ՓԲԲ ՇԷԷԿԵՇՊԿՆՓ ՇԷ ԲՕԳԷ ՓԲԲ. ԿԼԷ. ՆԷ. ՕՔՀՕԼԷՇ ԼԷՈՀՀՓՕՕ [ՆԿՆ]
15. ԼՆԿԷՀՕԵՆ ՊՀՓՀԷԲ ՊՀՓՆԼԷՇ ՀՕՆԿՊՓ ՇԷ ԷՀՆՓ ՀՆՊԳՆՓ ԼԷԼՀՕ ԼԷՈՀՀՓՕՓԷ ՀՕԳԲՊԿԷՓԷՇ ՊԼՊ ՀՊ ՊԲՆՔ
16. ԷԲՊԼ ; ԿԵՆ ; ԿՆ ; ԻՀՆՓԷ ԿՊԵՆՓԷ ՇԷՀՆԲՊՀՆԷ ՕՇՊԼ ԷԲՆԼ ՊԿԵՊԼՆԷԲՆ ԹԷԿՕՀՓՓԷԲ ԲՔՆԵՕՀՆ ԷԼՆ ՇՀԷՀԷ
17. ԿԿՆ ՆԿՕԼ ՇԷԲԿՆ ՊՀՓՆ Կ ՀՆՊԳՊԼ ՇԷ ՆՀՕԲՆԼ ԲԿԷԿՆ ՀԵ ՊՀՓՕԿ ԲԷԿՆՈՆԷ ԷՓԷՀՇՆԼ ԷԲ ԼԷԲՆՀԷԹԷՇ
18. ԹՊ ՀՆԼԳՊՀՇՆՓ ՓՕՓՕ ՅՕԵԲԼԷ ՇԷ ԻԲ ԼԷՊԿԵՊԼՆՕՓԷ ԲՊԼՓԷ ՊԲ ՀԷՇ ՅՊԹՆԳԹԷԵՊԿՆՓ ԹՆԲԳԷ ՊԼՊ ԻՀՆ ԿԷ|ԿՊ|
19. ԲՕԵՆ ՅՊԳԹԷԵՕԼԼ ԷՀ... ԿՀՀԷԲՊԿԷՇ ՈՓՆԼԷ ՊԲ ՇԷ ՀՆԼՓԷ ԲԷՓԷ ՊԲ ԹՀՆԿԲ ՎԵԿ

TEXTE EN LETTRES CIVILES (1).

1. იტყუს კმაჲ სადმრთოჲ : « უსასყიდლოდ მიგიდიეს, უსასყიდლოდ მისცემდით », ესე იგი არს, გეტყუს
2. ღმერთი უკვდავი : ჩემდა რაჲმე გიცემიეს მადლისა მისთუს, რომელი ჩემგან მიიდეთ? თქუენცა ჴყიდდით დიდსა
3. მადლსა ჩემგან უსყიდულსა. უკუეთუ მე უსასყიდლოდ მოვმიცემიეს, არცა თქუენგან ჯერ არს სყიდაჲ ლოც
4. ვათა ერისა მიმართ. აწ, სასოჩნო ჩემო ანელნო ხუცესნო, ნუ იქნებით დასაბრკოლებელ
5. სიტყუათ და ნუცა გარდაგდებით მოციქულთ მცნებასა ცუდისა და წარმავალისათუს. ყოველად უწეს
6. [ო] არს ადებაჲ თქუენგანაცა გურგუნთა კეროხევისათუს ასისა დრამისა, [არამედ ერგასისა ჯე]
7. [რ] არს, თუ ძალი ედვას, პური აჭამოს. ეგრეთვე მკუდრისათუს, რომელი ჭირს...
8. ... უფრო შესჭირდების მისისა სულისაჲ. ეგდენივე ასისსა ტფილურისა მიეცეს და, [თუ ძალი ედვას,]
9. პური აჭამოს და სხუაჲ წადებაჲ ძალისა ებრად. ყოველივე მისაცემელი მდ[დელია უბრკოლ]
10. ებელი იყავნ თქუენდა მოსაცემლად. მკუდრნო ამის ქალაქისანო ქართველნო, რ.... ცა [იგი]
11. პირველად დიდად პატივცემდით. მდდელთაგან გიკმს ლოცვაჲ და წირვაჲ. ნუ გეწყინების მათთუს ძა[ლი]
12. სა ებრი მისაცემელი. უფროსად მსიარულებით მისცემდით თუნიერ დაჭირებისა, რამეთუ მხია[რ]
13. ულებით მისაცემელი უყ<უ>არს უფალსა. და თქუენ გიყ<უ>არდენ ვითარცა მამანი სულიერნი და მათ უყ<უ>არდით ვ[ითარცა]
14. შვილნი სულიერნი. ლოცვასა ნუცა თქუენ დააკლდებით და ნუცა თქუენ. ყოველსა ზედა უფროსად სადმრთოჲ [იგი]
15. სიყ<უ>არული ერთმან ერთისაჲ მოიგეთ და ამით მიეცით სასურვო სადმრთოთა მცნებათაჲ. ესე მე ეტიფ
16 ანეს კათალიკოზსა ჩემითა კელითა დამიწერია, ოდეს ანის ეკლესიანი ვაკურთხენ. ტფილური ასი დრამა
17. იგი იყოს : დანგი ერთი გ მიეცეს. და ზრდსის ტყავი, რომელ ერთოვ წაგიდია აქამდის, აწ საწირავად
18. ვე მისცემდით თუოთ შოლტსა. და ჩუენ საეკლესიოთა წესთაგან რად შეგიცვალებით? ვინცა ესე ჩემი გა[გე]
19. ბული შეცვალოს, არ... ბრძანებაჲ ღმრთისაგან და მისთა წმიდათაგან. ქოროხიკოზსა ჯლ
20. *Թվ. Ռկէ. ես տէր Գրիգոր իր[իցապետ եպի]ս[կո]պոս. ես Վահրամ ամիրայ քաղաքիս վկայենք. որ կաթողիկոսին հրամանք եվ...*

(1) Dans la photographie n° 2, les signes ⌈ ⌉ indiquent les parties endommagées, [ ] celles qui font défaut et qui n'ont été reconstituées que par supposition, et < > les omissions de l'original lui-même.

services divins dans les églises, ni vous (les prêtres), ni vous (les laïques); mais surtout gagnez l'amour divin les uns des autres, et de cette manière suivez le plus désirable des commandements divins. Cela a été écrit par moi, catholicos Épiphane, de ma propre main, quand j'ai béni les églises d'Ani. Que les cent « drams » de Tiflis [pour le sacrifice] restent, mais avec le paiement d'un « dangui » pour trois! Quant à la peau de vache, jusqu'à présent vous, prêtres, prenez-la en entier; désormais vous (les laïques), donnez-la-leur en une longue bande, afin qu'ils vous servent. Et à quoi bon changerions-nous les règles ecclésiastiques? Celui qui changera ce règlement par moi établi, ne (changera) pas l'ordre de Dieu et de ses saints. Qronicon 438 (= 1218).

De l'ère (arménienne) 667 (= 1218), moi, Monseigneur Grégoire, évêque, chef des prêtres, (et) moi, Vahram, émir de cette ville, nous témoignons que c'est le règlement du catholicos (de Géorgie).

REMARQUES

La dernière ligne de l'inscription arménienne a un grand intérêt pour l'histoire de la ville d'Ani. Le texte géorgien représente un appel du catholicos de Géorgie à ses ouailles orthodoxes d'Ani, à l'époque de la puissance de l'État géorgien, lorsqu'Ani en faisait partie; et pourtant l'acte du chef de l'église officielle est muni d'un témoignage des pouvoirs locaux de la ville arménienne autonome, lequel est rédigé en arménien : c'est Monseigneur Grégoire, l'évêque arménien d'Ani, et l'émir de la ville, Vahram, arménien également, qui témoignent (1). Les

(1) Boré a vu cette validation au bas de l'inscription à Ani sur cette même église (*Les ruines d'Ani*, Mémoire présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dans *Le Correspondant*, revue mensuelle, t. I, Paris, 1843, p. 322; comp. Alichan, Ճիրակ, p. 49). Boré écrit : « Non loin de ce second palais est une chapelle anciennement consacrée au culte géorgien. Une longue inscription est tracée sur la façade méridionale. Les caractères sont ceux des livres sacrés et liturgiques. Au-dessous est une autre inscription arménienne ainsi conçue : L'an 1216, moi, Grégoire, évêque, et Vahram, émir de la ville, nous attestons ce que le Catholique ordonne. » Boré n'a pas compris que c'est une validation de l'inscription géorgienne; il croyait que ce témoignage de l'évêque Grégoire

recherches postérieures des matériaux d'Ani devront établir si l'évêque Grégoire et l'émir Vahram figurent ici en qualité de simples témoins certifiant que l'acte provient du catholicos de Géorgie, ou, si ces pouvoirs supérieurs de la ville arménienne établissent par leurs signatures le caractère obligatoire de l'ordre du catholicos géorgien dans les limites d'Ani.

Une autre importance locale de l'inscription réside dans le problème même qu'elle traite. Les redevances que les laïques payaient au clergé pesaient d'une lourde charge sur la population, provoquant des mécontentements populaires. Un an avant (1217), l'évêque Grégoire d'Ani, chef de l'église nationale arménienne, avait supprimé, en outre, une redevance sous forme de la peau de la bête immolée dans un sacrifice, que les habitants de la ville d'Ani donnaient à la chaire de l'archevêque pour les Pâques (1).

Cette survivance des temps païens — l'immolation de la bête dans un sacrifice aux jours de fête ou pour d'autres cas — s'était conservée aussi en Géorgie. La communauté géorgienne d'Ani considérait, paraît-il, comme une charge superflue la redevance sur ce sacrifice en faveur de l'église; et devant le nouvel ordre de l'église arménienne, établi par son chef, elle avait décidé de faire défaut aux anciennes coutumes, ou, comme il est dit dans l'inscription, aux « règles de l'Église » et de ne plus donner à ses prêtres ni peau ni, semble-il, aucune rémunération pour les services. Un différend s'était élevé entre le clergé et les laïques dans les milieux géorgiens. Le catholicos Épiphane ne prend parti pour aucun d'eux, et il tient un discours de réconciliation, ce qui constitue la teneur de l'inscription.

Un autre fait qui n'est pas dépourvu d'intérêt, c'est que le catholicos de Géorgie venait à Ani, comme il s'avère, pour la bénédiction des « églises géorgiennes ». Un intérêt archéologique purement local de cette indication consiste en ce que, en dehors de l'église à bas-reliefs, on ne peut considérer comme église géorgienne, c'est-à-dire église chalcédonienne (d'après ce qu'on sait

validait un ordre du catholicos Jean VII, qui résidait à Sis, en Cilicie. Boré ne pouvait pas, par manque de savoir, lire l'inscription géorgienne, mais il faut supposer qu'en 1840 elle se trouvait bien conservée à sa place (Marr).

(1) Alichan, *ib.*, p. 63-64.

jusqu'à nos jours), qu'une seule église, celle de saint Grégoire l'Illuminateur, la construction la plus magnifique de Tigrane Onentse; la date, contenue dans l'inscription (1215) au sujet de sa construction, indiquerait, dans ce cas, l'an de la pose de ses fondements. De toute façon, le mot « géorgiens » dans notre texte a, sans aucun doute, la signification d'un terme confessionnel : on y entend par « géorgiens » non seulement des géorgiens d'origine, mais aussi des arméniens-chalcédoniens. A cet égard, le monument représente un apport précieux pour l'histoire des arméniens chalcédoniens dont le problème, bien que déjà posé, est loin d'être étudié à fond (1).

L'inscription présentera certainement un vif intérêt pour les historiens de l'église géorgienne concernant la question de ses réformes intérieures. Ici encore on n'a apporté que récemment une attention spéciale à la question (2).

Il est curieux de noter qu'un des articles de redevances, ayant provoqué le mécontentement des laïques au début du XIIIe siècle, a été utilisé, au début du XXe siècle, par le mouvement révolutionnaire (de 1905) en Gourie et dans la Géorgie en général; c'est la rétribution des prêtres en espèces, connue de nos jours encore sous le terme ancien de დრამის ფული *dramis-çuli* (3).

Les indications sur les personnages historiques mentionnés dans le monument sont également précieuses La mention de Grégoire n'offre en elle-même rien de nouveau. De l'émir Vahram à Ani, nous ne savions jusqu'à présent que ce qui est dit dans une inscription d'Ani sur la tour (n° 53) de Lusot, mais la date en était effacée (4). En ce qui concerne Épiphane, le catholicos

(1) N. Marr, Аркаунъ, монгольское названіе христіанъ въ связи съ вопросомъ объ армянахъ-халкедонитахъ, dans Визант. Временникъ, XII (Marr).

(2) J. A. Djavakhov, Къ исторіи церковныхъ реформъ въ древней Грузіи Георгій Аѳонскій), dans Ж. М. Н. Пр., 1904, февраль, p. 358-372 (Marr).

(3) Actuellement *dramis-çuli* n'est pas lié avec les honoraires pour les services; en plus, ce sont les paysans seuls qui paient *dramis-çuli* (Marr).

(4) Sur le rang qu'occupait l'émir dans l'organisation municipale en Géorgie, v. J. Djavakhov, ხაქართველოს გაზნიდული ობეზრეა, Tiflis, 1907, p. 23, 27; concernant l'émir à Ani, v. N. Marr, Новые матеріалы по армянской эпиграфикѣ, dans Зап Вост. Отд. Импер. Русск. Арх. Общ., VIII, C.-ПБ, 1893, p. 90 (Marr).

de la Géorgie, son nom figure dans l'énumération des catholicos géorgiens, composée au XIIIe siècle et éditée par Th. Jordania en 1893 (1). L'éditeur faisait alors accompagner le nom du catholicos du commentaire suivant : « Épiphane n'est pas connu » (2). Et tout ce que nous savons jusqu'à présent de ce pasteur de l'église géorgienne se réduit au texte de l'inscription d'Ani nouvellement découverte, qui est de sa propre composition. Et cette inscription, gravée sur les pierres, fait de sa part ressortir, avec beaucoup de netteté, qu'alors aussi, aux années meilleures de l'État géorgien, lorsque les conflits y éclataient entre le clergé et les laïques sur le terrain des intérêts matériels, les pasteurs de l'Église autocéphale ne cherchaient, pour le triomphe, d'autre moyen qu'un appel à l'amour évangélique et qu'une attention aux besoins quotidiens de leurs ouailles.

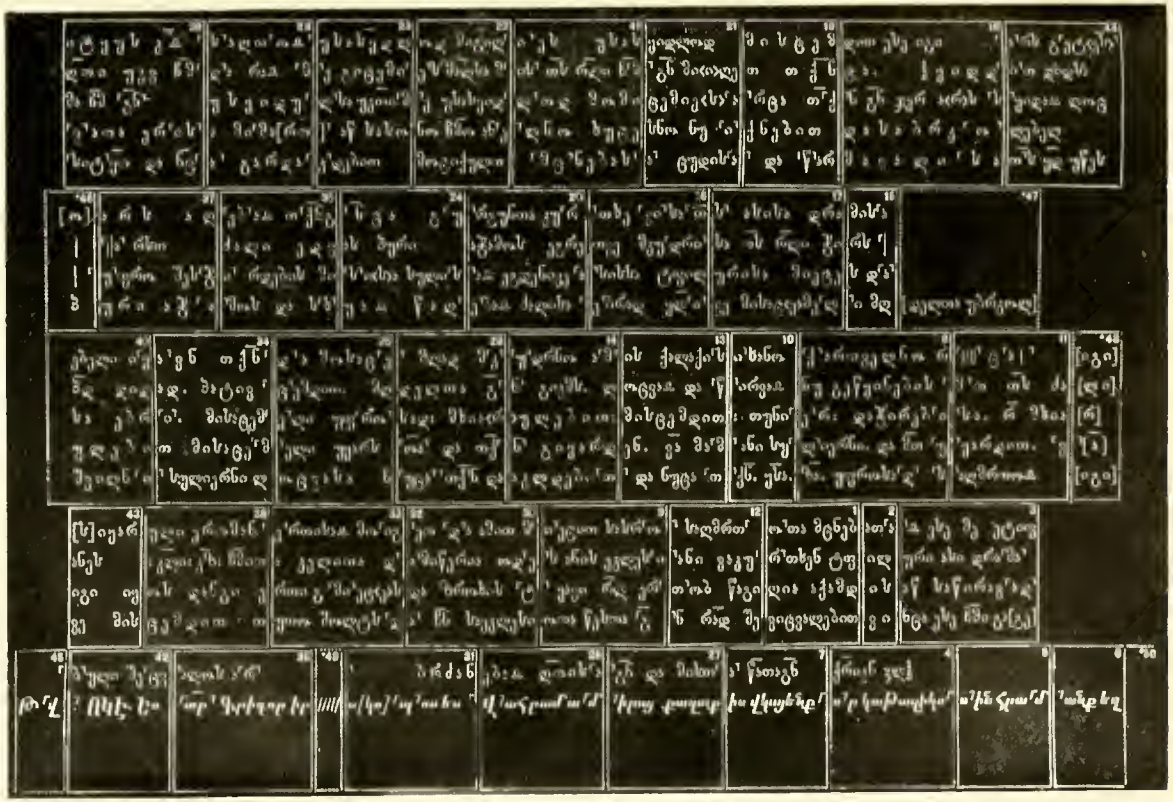
(1) ქრონიკები და სხვა, I, p. 80.
(2) *Ibid.*, p. 81, note 171.

E. TAKHAICHVILI.

Le Directeur-Gérant :
R. GRAFFIN.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 1938.

Photographie n° 1 (texte en lettres capitales sacerdotales).



Photographie n° 2 (texte en lettres civiles).

UN GRAND ÉDITEUR ORIENTALISTE

MONSEIGNEUR RENÉ GRAFFIN

(1858-1941)

Le présent fascicule fait suite au N° « 1 et 2 » 1935-1936 *de la* 3e *série, tome X (tome XXX) de la* Revue de l'Orient Chrétien, *qui avait paru en* 1938.

Depuis cette date, aucun autre fascicule n'a été publié en raison de la maladie, puis de la mort de son Directeur, Monseigneur René Graffin, rappelé à Dieu, le 3 *janvier* 1941, *à Sainte-Radegonde-en-Touraine.*

Depuis plus de quarante ans, il dirigeait cette revue. C'est en effet en 1896 *que fut fondé, à côté du bulletin de l'Œuvre d'Orient, un supplément trimestriel réservé aux travaux scientifiques concernant les Églises Orientales. Fidèle à ces débuts, Monseigneur Graffin resta toute sa vie très attaché aux directeurs de l'Œuvre d'Orient, spécialement à Mgr Lagier auprès duquel il trouva toujours le concours le plus actif, le plus éclairé et le plus généreux.*

Pour rendre hommage à la mémoire de celui qui fut si longtemps l'animateur de cette revue, nous sommes heureux de publier l'article suivant, composé par l'un de ses amis et collaborateurs les plus fidèles. Cet article avait été préparé dès avril 1941 *pour le* Bulletin de l'Institut Catholique de Paris, *mais il n'avait jamais paru à cause de l'occupation allemande.*

La seule notice, à notre connaissance, qui avait pu alors être publiée en France est celle du R. P. Louis Mariès, « Monseigneur René Graffin », Construire, 3e *série,* 1941, *pp.* 216-227.

F. G.

et incommode. Il eut alors l'idée d'adapter à l'objectif un prisme à réflexion totale redressant l'image et donnant une épreuve directe sur papier. Sans doute le procédé n'était pas inconnu, mais il fut le premier à l'appliquer à la reproduction des manuscrits.

Autre difficulté matérielle : les imprimeurs spécialisés ou ne pouvaient disposer de tous les caractères orientaux nécessaires à cette vaste entreprise, ou n'avaient que des caractères de facture trop ancienne qu'il fallait renouveler. Au fur et à mesure des besoins de la Patrologie, Monseigneur Graffin fit dessiner et fondre toute la série des caractères : les lettres et signes arabes, coptes, éthiopiens, arméniens, géorgiens et slavons.

Puis il fallut un imprimeur assez hardi pour entreprendre ce travail difficile. Monseigneur Graffin le trouva. Il fit mieux, lui-même s'en alla former des compositeurs aux ateliers de la typographie Firmin-Didot, au Mesnil-sur-l'Estrée.

Enfin et surtout, il fallut, si l'on peut dire, des hommes d'équipe, de sûrs et savants collaborateurs. Monseigneur Graffin les trouva.

Je ne veux que donner ici un aperçu des activités du chef pour l'œuvre collective.

Telle a été cette œuvre. Ce que fut l'homme qui l'accomplit, cet exposé trop bref l'a laissé deviner. Peut-on jamais, d'ailleurs, séparer l'homme de l'œuvre ? Monseigneur Graffin s'identifia à la Patrologie et aux littératures d'Orient à ce point qu'il leur subordonna et, bien souvent, leur sacrifia toutes choses.

Fils de forte race, aîné d'une belle famille terrienne de pure et vivante tradition chrétienne, simple, droite, bienfaisante et fortunée, il dut apprendre des siens les vertus de son rang. Tout naturellement il fit de sa vie un acte de désintéressement sans cesse renouvelé. Sa situation, ses hautes amitiés romaines pouvaient lui valoir avantages et honneurs. Il ne les aimait pas. Il aurait pu, ecclésiastique indépendant, vivre sur ses terres dans sa chère province qui le tenait si profondément enraciné. Pour l'œuvre entrevue, il renonça. Il voyagea, étudia, chercha, organisa et, pendant 50 ans, vécut, Parisien

par occasion, une vie de simplicité dans un antique appartement et dans un bureau plus antique encore, tout encombré d'épreuves d'imprimerie, d'innombrables photographies et dont l'aspect vraiment pauvre scandalisait certains, mais le réjouissait, lui. Il abhorrait le luxe. D'instinct, comme ceux qui sont « de l'esprit », cet orientaliste avait senti le dérisoire de notre confort moderne. Il n'avait aucun besoin sinon de faire le bien et de parfaire son œuvre. Ses dilections dans l'ordre des choses de ce monde, c'était de s'entretenir avec les Orientaux de tout rite et les Orientalistes de tout pays qui, venant en France, avaient à cœur de le remercier de sa bienfaisante action ; c'était de discuter avec l'imprimeur ou des collaborateurs, d'examiner un caractère typographique réalisé par le fondeur, de montrer à un visiteur compétent ces « petits corps » dont il était si fier ; c'était de manipuler, revêtu de la blouse du photographe, appareils et clichés dans cette pièce sombre, son « laboratoire », où il fut l'inlassable chercheur du mieux ; c'était de partir pour l'atelier du Mesnil où il savait trouver une paternelle façon de témoigner sa gratitude à l'étonnante équipe de sourdes-muettes qui composaient avec une plus étonnante sûreté en sept langues différentes.

Nous, ses collaborateurs directs, gardons pieusement, avec tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher et de le bien connaître, l'image de ce haut gentilhomme que penchèrent à peine les ans, du maître au masque de force et de bonté avec je ne sais quelle lueur très pure dans ses yeux clairs, du prêtre qui dégageait à la fois tant d'autorité et de simplicité.

Puissamment et délicieusement original, ce seigneur tourangeau avait la parole savoureuse de son pays heureux. Et il était viril. Il savait commander et il savait se défendre. Lutteur incomparable des justes combats, l'obstacle le redressait pour de nouveaux départs. Il savait aussi obéir, — ce dut lui être quelquefois méritoire —, car il fut avant tout loyal et digne. Son attachement au Saint-Siège, son culte des pontifes qui l'avaient compris et aidé, spécialement du grand bibliothécaire et humaniste Pie XI qui, de vieille date, le connaissait et l'aimait, témoignent de ce naturel loyalisme.

Mais si Monseigneur Graffin décelait chez quiconque un sentiment mesquin, — avec le flair du chasseur, directement, il appréhendait la valeur exacte des individus —, alors il devenait intraitable. On a dit avec une sympathique familiarité qu'il «rugissait». Oui, certaines vulgarités ou petitesses humaines le faisaient véritablement rugir. Son essentielle noblesse ne s'accommodait pas de procédés ou d'intentions mêlées.

Et cet intransigeant était au même degré, peut-être plus encore, humain, sensible et secourable, toujours.

Il se penchait naturellement vers les humbles. Avec l'abbé Pierre Gasparri, alors son collègue à l'Institut Catholique, il se plaisait à exercer un ministère de charité auprès des travailleurs italiens à Paris. Le futur cardinal et secrétaire d'Etat, si simple, si près du peuple, et ce Français de généreuse lignée se comprirent : une évidente parenté de sentiments les unit toute une vie.

Certes, Monseigneur Graffin eut la légitime fierté de son œuvre et de ses publications. Comment ne les aurait-il pas aimées? Mais je ne sais s'il y eut beaucoup d'hommes plus dépouillés de l'ombre d'une vanité. L'âme de ce prélat français était très haute.

Monseigneur René Graffin était grand.

SYLVAIN GRÉBAUT.
4 avril 1941.

QUELQUES FRAGMENTS SYRIAQUES DE DIODORE, ÉVÊQUE DE TARSE (378-394?)

Les fragments syriaques de Diodore qui ont été édités par P. de Lagarde dans ses *Analecta syriaca* forment l'objet principal de cet article. Mais nous les faisons précéder d'un aperçu sur la traduction du grec en syriaque de l'ensemble de ses écrits, et nous signalons ensuite des citations de plusieurs de ses ouvrages faites par des auteurs syriens.

I. — La traduction syriaque des écrits de Diodore.

Nous commençons par reproduire les témoignages de quelques écrivains syriens et arabes sur les ouvrages de Diodore traduits du grec en syriaque.

1° Barḥadbešabba ʿArbaïa, auteur syrien nestorien de la fin du VIe siècle, a consacré à Diodore de Tarse le chapitre XVIIe de son *Histoire ecclésiastique* ou « Histoire des saints Pères qui ont été persécutés pour la vérité » ; il y dit : « (*Diodore*) a composé trois livres contre les Manichéens, trois contre les partisans d'*Arius*, un sur le Saint-Esprit contre les partisans de *Macédonius*, trois contre *Apollinaire*, sept discours contre les partisans de *Photin*, de *Marcel*, de *Sabellius* et de *Paul* de *Samosate* et deux livres contre les Juifs, avec le reste des autres (livres), en dehors de l'interprétation des deux Testaments; car, jusqu'à *Ruth*, il ne laissa pas (l'Ancien Testament) sans interprétation. Quant à sa science et à sa connaissance des Livres, tu l'apprendras du (livre) des Anoméens, du livre de la Providence, de celui contre les Chaldéens et de celui contre

Mani; bien qu'il eût fait quatre-vingts volumes de controverse et d'interprétation (1), nous n'avons cependant que ces quatre (2). »

2° L'*Histoire nestorienne*, ou *Chronique de Séert*, écrite en arabe dans la première moitié du XIe siècle, rapporte, au chapitre XLIXe de la première partie intitulé : « Histoire de Flavien (*Flavianous*) et de son disciple Diodore (*Diodourous*) », que « (celui-ci) composa trois livres contre le manichéisme, trois livres contre l'arianisme et un livre contre Macédonius pour prouver que le Saint-Esprit est consubstantiel au Père et au Fils. Le meilleur de ses ouvrages est la réfutation d'Apollinaire. Il composa sept livres dans lesquels il réfute Photin (*Phouṭinous*), Marcelle (*Maqellous*) (3), et Paul de Samosate, et prouve la divinité de Notre-Seigneur contre ces hérésiarques qui prétendaient qu'il était dépourvu, comme tous les autres justes, de la divinité... Il composa près de 80 livres dans lesquels il dévoile la perversité des innovateurs et réfute la doctrine des faussaires (4) ».

3° Ébedjésu (5) de Nisibe, le dernier écrivain syrien de l'Église nestorienne, a composé après 1315/1316 un « précieux catalogue qui nous a transmis le titre de maints ouvrages nestoriens aujourd'hui disparus (6) ». Abraham Ecchellensis a édité pour la première fois et traduit en latin cet écrit, qui est en fait un poème en vers de sept syllabes, avec la suscription : « *Ope Domini Nostri IESV CHRISTI Incipimus scribere Tractatum Continentem Catalogum Librorum Chaldaeorum, tam Ecclesiasticorum, quàm Profanorum, Auctore Hebediesu Metropolita Sobensi* », Romae, 1653. J.-S. Assé-

(1) Il s'agit vraisemblablement des commentaires de Diodore perdus en grande partie. Cf. L. Mariès, *Le commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes*, dans *R. O. C.*, t. XXIV (1924), pp. 58-189, et *Études préliminaires à l'édition de Diodore de Tarse sur les Psaumes*, Paris, 1933.

(2) *La première partie de l'Histoire de Barḫadbešabba 'Arbaïa*, texte syriaque édité et traduit par F. Nau, *P. O.*, t. XXIII, Paris, 1932, pp. 315-316 [139-140].

(3) Lire : « Marcel ».

(4) *Histoire nestorienne (Chronique de Séert)*, Première partie (II), publiée par Mgr Addaï Scher et traduite par M. l'abbé Pierre Dib, *P. O.*, t. V, Paris, 1910, p. 276 [164].

(5) Encore nommé « ʿAb(h)dišôʿ bar Bᵉrîk(h)â » et « Abd Yeshua ».

(6) R. Duval, *La littérature syriaque*, troisième édition, Paris, 1907, p. 404.

mani l'a réédité avec une nouvelle traduction latine et de nombreuses notes sous le titre : *Carmen Ebedjesu Metropolitae Sobae et Armeniae continens Catalogum Librorum omnium Ecclesiasticorum*, dans la *Bibliotheca Orientalis*, t. III, I, Romae, 1725, pp. 3-362. Enfin le Rév. George Percy Badger en a donné une traduction anglaise d'après un autre manuscrit (1) dans *The Nestorians and their Rituals*, vol. II, London. MDCCCLII. pp. 361-379. Nous reproduisons ci-dessous, en ce qui concerne Diodore de Tarse, le texte syriaque d'après Assémani, ainsi que les trois traductions susdites, et cela afin de montrer par leurs divergences mêmes la nécessité ou au moins l'utilité de remonter jusqu'à l'original.

Et voici le texte syriaque avec la traduction latine d'Assémani :

Caput XVIII : *Diodorus Tarsensis :*

Diodorus Tarsensis	ܕܝܘܕܘܪܘܣ ܬܪܣܝܣܝܐ
Composuit libros numero sexaginta,	ܥܒܕ ܟܬܒܐ ܡܢܝܢ ܫܬܝܢ
Quos Ariani combusserunt.	ܕܐܬܘܪܘ ܐܪܝܢܐ (2) ܐܝܟ ܕܝܢ :
Remanserunt verò ex illis qui sequuntur (3).	ܫܪܝܘ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܬܪ.
Liber de dispensatione :	ܟܬܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.
Et liber solutionis Astrologiae :	ܘܫܪܝܪ ܫܪܝܪܘܬ ܟܘܟܒܐ.
Et liber adversùs Eunomianos :	ܘܟܬܒܐ ܕܠܘܬ ܐܘܢܘܡܝܢܐ.
Et alter adversùs haereticos.	ܘܐܚܪܢܐ ܕܠܘܬ ܡܗܝܡܢܐ.
Et quem scripsit adversùs Judaeos :	ܘܫܪ ܕܥܒܕ ܠܘܬ ܝܗܘܕܝܐ.
Et adversùs Manichaeos :	ܘܫܪ ܕܠܘܬ ܡܢܝܟܝܐ.
Et adversùs Apollinarium :	ܘܠܘܬ ܐܦܠܝܢܪܝܐ.
Et expositio in partem Matthaei (4).	ܘܦܫܩܐ ܕܥܠ ܦܠܓܐ ܕܡܬܬܝ ✠

Abraham Ecchellensis en avait donné la traduction latine suivante : « Diodorus Tarsensis composuit libros numero sexaginta, quos combusserunt Ariani, remanserunt verò ex illis, quos sum commemoraturus. Liber Politicorum, liber destructionis Astrologiae, et quem composuit contra Eunomianos,

(1) R. Duval. *op. cit.*, p. 404, note 6.
(2) Il faut lire : ܐܬܝܢ.
(3) Litt. : « Quorum mentionem facio ».
(4) *B. O.*, t. III, I, pp. 28-29.

item illum alium aduersùs contentiosum, et quem composuit aduersùs Iudaeos, et quem aduersùs Manichaeos, et aduersùs Apollinarium, et expositionem in partem Matthaei (1). »

Badger, traduisant le même chapitre en anglais, dit : « Diodorus of Tarsus wrote sixty books, most of which were burnt by the Arians; among those remaining are the book entitled the Division of Food, one written against Chaldeanism, one against the Eunomians, another against the Manicheans, another against Apollinaris, and an exposition of a portion of S. Matthew's Gospel (2). » Il y a ici omission des deux ouvrages « Contre les hérétiques » et « Contre les Juifs », ce qui peut provenir du fait qu'Assémani et Badger disposaient de manuscrits différents, comme la remarque en a été faite précédemment.

Nous pouvons ajouter que J.-W. Etheridge, qui s'est servi du Catalogue d'Ebedjésu tel qu'il est donné par Assémani pour présenter un *Conspectus of Syrian Authors*, dit seulement : « Diodorus of Tarsus : On the Incarnation ; on Astrology (3) ».

P. Batiffol (4), V. Ermoni (5), J. Tixeront (6) et O. Bardenhewer (7) ont dressé une liste des œuvres de Diodore à l'aide des sources grecques, notamment de Suidas, *Lexicon*, qui lui-même a emprunté ses renseignements à l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore le lecteur, et de Photius, *Bibliotheca*, et aussi avec les données du Catalogue d'Ebedjésu. Cependant Batiffol, qui a suivi Migne (8), en réalité Fabricius (9), et à son tour a

(1) Abraham Ecchellensis, *op. cit.*, pp. 23, 25.

(2) Badger, *op. cit.*, p. 365.

(3) J.-W. Etheridge, *The Syrian Churches : Their early History, Liturgies, and Literature*, London, MDCCCXLVI. p. 264.

(4) *La littérature grecque*, troisième édition, Paris, 1901, pp. 301-304.

(5) *Diodore de Tarse et son rôle doctrinal*, dans *Le Muséon*, nouvelle série, vol. II, 1901, p. 430.

(6) *Précis de Patrologie*, troisième édition, Paris, 1920, pp. 257-259.

(7) *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 3. Band. 2., unveränderte Auflage, Freiburg im Breisgau, 1923, pp. 301-311.

(8) *P. G.*, t. XXXIII, col. 1550.

(9) J. A. Fabricii *Bibliotheca graeca* (édition Harles), vol. IX, Hamburgi, MDCCCIV, p. 281 : « *Aduersus Contentiosum* nescio quem, liber, quem apud Syros exstare. Hebed Iesu auctor est. »

été suivi par Ermoni, dit : « Ébedjésu signale un livre « Adversus contentiosum » et un livre « Politicorum », dont le sujet reste à deviner (1). » Et, à la suite des écrits dogmatiques de Diodore, Tixeront ajoute pareillement : « Ébedjésu parle d'un livre *sur l'incarnation* (2). » Il nous faudra revenir sur cette question pour montrer qu'il s'agit là d'ouvrages déjà mentionnés par Théodoret, Léonce de Byzance, Photius et Suidas.

Le Dr. A. Baumstark, dans la *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 105-106, traitant de Ma'nâ, auteur nestorien du ve siècle, donne l'état de la tradition syrienne sur les œuvres de Diodore traduites du grec en syriaque, en utilisant les données de l'*Histoire nestorienne* et du Catalogue d'Ébedjésu. Il est bien certain, en effet, que l'auteur, qui commença sa magistrale histoire littéraire des Églises de langue syriaque à l'été 1918 et y mit la dernière main en octobre 1921, était dans l'impossibilité absolue de se servir de *La première partie de l'Histoire de Barḥadbešabba 'Arbaïa*, laquelle ne fut éditée dans la *Patrologia Orientalis* qu'en 1932. Néanmoins il était dans les choses possibles — et c'est la guerre mondiale qui a empêché celle-ci entre beaucoup d'autres — que, au temps où le Dr. A. Baumstark composa son ouvrage, on connût déjà ce que Barḥadbešabba 'Arbaïa a écrit sur Diodore. Car le prêtre Nicolas Fétisov, de l'Académie ecclésiastique de Kiev, avait fait paraître dans cette ville, en 1915, un livre écrit en russe et intitulé *Diodore de Tarse, Essai de recherche d'histoire ecclésiastique sur sa vie et sur son activité*, et dans la préface il dit : « Nous avons reçu de l'abbé et professeur Nau, en traduction française avec l'original syriaque, le chapitre xviie encore inédit, spécialement consacré à Diodore de Tarse, de l'Histoire ecclésiastique de l'écrivain nestorien syrien du vi^e-viie siècle Barḥadbešabba, et nous nous servons de ses indications dans notre travail (3). »

Par contre, le R. P. Mariès, dans son *Étude préliminaire à l'édition de Diodore de Tarse sur les Psaumes : La tradition manuscrite, deux manuscrits nouveaux, le caractère*

(1) Batiffol, *op. cit.*, p. 302, note 1.
(2) Tixeront, *op. cit.*, p. 259.
(3) Fétisov, *op. cit.*, pp. IV-V.

diodorien du commentaire, Paris, 1933, pp. 144-151, s'est servi de toutes les sources précédemment indiquées et notamment de Barḫadbešabba 'Arbaïa pour établir une liste des ouvrages de Diodore. En particulier il s'est appliqué à montrer que l'auteur du commentaire sur les Psaumes qu'il tient pour l'évêque de Tarse combat les mêmes hérétiques contre lesquels ce dernier a écrit des traités de polémique, à savoir Manichéens, Ariens, Eunomiens, Juifs — à l'exception d'Apollinaire — et à ce problème particulier il a donné lui-même une double solution, l'une historique, à savoir que le commentaire sur les Psaumes est antérieur de quinze à vingt ans à l'ouvrage contre les Apollinaristes, et l'autre hypothétique, à savoir que ce dernier écrit ne serait pas de Diodore, selon la pensée de Le Nain de Tillemont (*Mémoires*, 2e édition, t. VIII, p. 568).

Il ressort des témoignages que nous venons de rapporter que, parmi les quatre-vingts (Barḫadbešabba, *Histoire nestorienne*) ou soixante (Ébedjésu) livres de Diodore, la tradition syrienne connaît :

1° Un ouvrage contre les Manichéens : trois livres contre les Manichéens ou le livre contre Mani (Barḫadbešabba), trois livres contre le manichéisme (*Histoire nestorienne*), (liber) adversus Manichaeos (Ébedjésu), vingt-cinq livres κατὰ Μανιχαίων (Photius, *cod.* 85);

2° Un ouvrage contre les Ariens : trois livres contre les partisans d'Arius (Barḫadbešabba), trois livres contre l'arianisme (*Histoire nestorienne*);

3° Un ouvrage contre Macédonius : un livre sur le Saint-Esprit contre les partisans de Macédonius (Barḫadbešabba), un livre contre Macédonius pour prouver que le Saint-Esprit est consubstantiel au Père et au Fils (*Histoire nestorienne*), περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος (Photius, *cod.* 102, et non pas *cod.* 202 selon Batiffol) (1);

4° Un ouvrage contre Apollinaire : trois livres contre Apollinaire (Barḫadbešabba), la réfutation d'Apollinaire, le meilleur des ouvrages de Diodore (*Histoire nestorienne*), (liber) adversus Apollinarium (Ébedjésu), κατὰ Συνουσιαστῶν (Léonce de

(1) Batiffol, *op. cit.*, p. 303.

Byzance, *Contra Nestorianos et Eutychianos*, lib. III, *sub finem*) (1);

5° Un ouvrage contre les hérétiques : sept discours contre les partisans de Photin, de Marcel, de Sabellius et de Paul de Samosate (Barḫadbešabba), sept livres dans lesquels il réfute Photin, Marcel et Paul de Samosate, et prouve la divinité de Notre-Seigneur contre ces hérésiarques... (*Histoire nestorienne*), alter (liber) adversus haereticos (Ebedjésu) ou ille alius (liber) adversus contentiosum (Abraham Ecchellensis, dont le texte syriaque porte ܡܚܘܝܐ « scrutator » au singulier, au lieu de ܡܚܘܝܐ « scrutatores » au pluriel selon Assémani); cf. Théodoret, *Haereticarum fabularum compendium*, lib. II, 11 (2), où les hérétiques en question sont Photin, Paul de Samosate, Sabellius et Marcel d'Ancyre;

6° Un ouvrage contre les Juifs : deux livres contre les Juifs (Barḫadbešabba), (liber) quem scripsit adversus Judaeos (Ebedjésu), κατὰ Ἰουδαίων (Suidas);

7° Un commentaire de la Bible : l'interprétation des deux Testaments (Barḫadbešabba), expositio in partem Matthaei (Ebedjésu), εἰς τὰ τέσσαρα Εὐαγγέλια (Suidas);

8° Un ouvrage contre les Eunomiens : le livre des Anoméens (ܡܚܘܝܢܐ ܕ Barḫadbešabba), liber adversus Eunomianos (Ebedjésu);

9° Un ouvrage sur l'Incarnation (le Dr. A. Baumstark et Bardenhewer supposent qu'il avait pour titre περὶ οἰκονομίας) (3) : le livre de la Providence (Barḫadbešabba), liber de dispensatione (Ebedjésu traduit par Assémani), ou liber Politicorum (Abraham Ecchellensis), ou the book entitled the Division of Food (Badger), ou On the Incarnation (Etheridge), περὶ προνοίας (Suidas); nous en avons quelques citations dans les auteurs syriens;

10° Un ouvrage contre le Destin : le livre contre les Chaldéens (Barḫadbešabba), liber solutionis Astrologiae (Ebedjésu), liber destructionis Astrologiae (Abraham Ecchellensis), one (book) written against Chaldeanism (Badger), on Astrology (Ethe-

(1) *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 1385 et ss.
(2) *P. G.*, t. LXXXIII, col. 397.
(3) Baumstark, *op. cit.*, p. 105; Bardenhewer, *op. cit.*, p. 309.

ridge), κατὰ εἱμαρμένης (Photius, *cod.* 223), huit livres κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης (Suidas) ; nous en trouvons une citation dans un manuscrit.

Les ouvrages de Diodore ci-dessus énumérés d'après des témoignages d'écrivains, qui tous sont des Nestoriens, étaient des traductions syriaques faites au ve siècle pour l'Église de Perse. En effet, cette Église, dont l'organisation date du commencement du IIIe siècle, tint en très haute estime Diodore, Théodore de Mopsueste — nommé tout simplement « l'Interprète » — et Nestorius, à tel point qu'elle fait depuis longtemps la commémoraison des « docteurs grecs » le quatrième vendredi de l'Épiphanie (1) et que Narsès, mort peu après 500, leur consacrait déjà une de ses homélies (2). C'est aux frontières de l'empire romain, à Édesse, dans la célèbre École des Perses où saint Éphrem, le docteur de l'Église syrienne, avait peut-être professé, que nous allons trouver des traducteurs, soit parmi les professeurs, soit parmi les élèves, qui y affluaien de l'empire perse pour s'initier à toute la culture grecque et en étudier les chefs-d'œuvre tant profanes que sacrés : aussi a-t-on pu dire que l'École d'Édesse a été « la porte de communication entre l'Orient et l'Occident (3) » ; ce qui est vrai en particulier pour les écrivains de la « nouvelle École » d'Antioche, à savoir Diodore, Théodore et Nestorius, et à leurs côtés on pourrait mettre Théodoret à cause de l'attachement qu'il a montré à ses maîtres devenus les évêques de Tarse et de Mopsueste et à son condisciple monté sur le siège de Constantinople. C'est ainsi qu'au point de vue théologique l'Église de Perse parut et fut foncièrement nestorienne.

La plupart des textes que nous allons produire s'appliquent à la fois à Diodore et à Théodore de Mopsueste, et pour cette raison il n'est pas facile — et il semble même n'être pas possible — de traiter à part la traduction des ouvrages de ces

(1) *B. O.*, t. III, 2, p. 73; Arthur John Maclean, *East Syrian Daily Office*: London, 1894, p. 266.

(2) F. Martin, *Homélie de Narsès sur les trois docteurs nestoriens*, dans le *Journal asiatique*, 9e série, t. XV (1899), pp. 446-492, et t. XV (1900), pp. 469-525.

(3) E. Cardinal Tisserant, *L'Église nestorienne*, dans le *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. XI, col. 169.

deux écrivains. On sait que Rabulas (Rabboula), qui fut évêque d'Édesse de 412 à 435, se déclara ouvertement contre le nestorianisme et qu'il fit brûler des exemplaires d'écrits de Diodore et de Théodore déjà traduits du grec en syriaque. En effet, nous lisons dans Barhebraeus : « Libros vero omnes Theodori et Diodori qui ibi (Edessae) reperiebantur, Rabulas Edessae episcopus combussit igne (1). » Et en vérité, Mar Barḫadbšabba ʿArbaya, évêque de Ḫalwan au VIe siècle — à distinguer de Barḫadbešabbâ ʿArbaïa (2), auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, dont il a été question ci-dessus — dit dans la *Cause de la fondation des écoles* : « Les commentaires de Théodore ayant été traduits en syriaque et ayant passé à l'assemblée d'Édesse, Cyoré jouit du repos avec tous ses disciples (3). » Ainsi, comme la mort de Cyoré (Qijôré), directeur de l'École d'Édesse, arriva en 437, des exemplaires des traductions syriaques d'ouvrages — de Diodore — et de Théodore pouvaient circuler à Édesse avant 435.

Ibas (Hibha), qui succéda à Rabulas — avec quelques interruptions — de 435 à 457, se montra, au contraire, un partisan résolu de la doctrine de Nestorius. Avant son épiscopat, au temps où il était professeur à l'École des Perses, il dirigeait les traductions qui s'y faisaient en grand, et pour ce motif il a été appelé le « traducteur » par Ébedjésu, qui dit dans son Catalogue : « Hibas, et Cumas et Probus E Graeco in Syriacum Transtulerunt libros Commentatoris Atque Aristotelis Scripta (4) »; c'est ce qu'Abraham Ecchellensis a traduit : « Hibas, Cumi, et Pharuba ex Graeco idiomate in Syriacum transtulerunt libros Commentatoris, Atque Aristotelis Scripta(5) ». Cependant il n'existe dans les manuscrits syriaques rien qui puisse être regardé spécialement comme la traduction

(1) *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, sectio II, 19 (édition Abbeloos et Lamy), t. III, Parisiis-Lovanii, 1877, col. 56.

(2) « *Barḫadbšabba* » et « *Barḫadbᵉšabba* » sont deux transcriptions du même mot syriaque, la première particulière aux Orientaux et la seconde conforme aux règles de la grammaire. De même, « *Mᵉṣallᵉyonê* », d'où est venu « Messaliens », nous semble préférable à « *Msa'yanê* »; cf. *R. O. C.*, t. XI (1906), p. 14.

(3) Mar Barḫadbšabba ʿArbaya, *Cause de la fondation des écoles*, texte syriaque publié et traduit par Mgr Addaï Scher, *P. O.*, t. IV, Paris, 1907, p. 383 [69].

(4) *B. O.*, t. III, 1, pp. 85, 86.

(5) Abraham Ecchellensis, *op. cit.*, p. 55.

d'Ibas, tandis qu'il y a des ouvrages de Théodore traduits par Koumî et des écrits d'Aristote traduits par Probus (1). Il est très vraisemblable que les exemplaires des traductions de Diodore et de Théodore qu'a fait brûler Rabulas avaient été publiés sous la direction d'Ibas avant qu'il fût élevé à l'épiscopat.

D'ailleurs, l'œuvre littéraire des deux évêques de Tarse et de Mopsueste est si considérable que sa traduction complète a dû s'étendre sur une assez longue période d'années et demander le concours d'un certain nombre d'auteurs. En plus de ceux à qui nous venons de faire allusion, qu'ils nous soient connus ou non, nous devons en mentionner un autre qui s'appelle Ma'nâ (ou Ma'né) et qui peut être regardé comme le principal traducteur des écrits de Diodore. En effet, l'*Histoire nestorienne* nous rapporte, à la fin du chapitre IXe de la seconde partie consacré à Narsès qui succéda à Cyoré dans la direction de l'École des Perses, ce qui suit : « Ma'na, qui a été nommé métropolitain de Perse, était lui aussi avec Narsaï, Bar Ṣauma et Acace dans l'École d'Édesse; il était originaire de Ṣiraz; quand il fut nommé métropolitain, il traduisit du grec en syriaque les livres de Diodore et de Théodore. Mâna et Ma'na, métropolitains de Perse, qui furent presque les contemporains de l'Interprète, ne les avaient point traduits. Après Mâna, Ma'na et Mari, métropolitains de Perse, ce fut ce saint qui proclama la foi orthodoxe dans le pays de Perse... Ma'na rédigea aussi en persan des odes religieuses, des poésies et des hymnes pour être chantées à l'église... Il s'opposa d'abord à Baboï et soutint Bar Ṣauma; mais ayant assisté au Synode d'Acace, il annula ses premières démarches (2). »

Il a donc existé deux Ma'nâ, métropolitains de Perse, que dans la suite nous nommerons Ma'nâ I et Ma'nâ II. La première partie de l'*Histoire nestorienne* a, sur Ma'nâ I qui vivait au temps de Théodore de Mopsueste mort en 428, le chapitre LXXIIe

(1) Baumstark, *op. cit.*, pp. 101-102; Dr. A. Baumstark, *Aristoteles bei den Syrern vom V.-VIII. Jahrhundert*, Syrische Texte herausgegeben, übersetzt und untersucht, I. Band, Leipzig, 1900, pp. 139-145; G. Hoffmann, *De hermeneuticis apud Syros Aristoteleis*, Lipsiae, MDCCCLXIX, pp. 111-148.

(2) *Histoire nestorienne (Chronique de Séert)*, seconde partie (I), publiée et traduite par Mgr Addaï Scher, *P. O.*, t. VII, Paris, 1909, pp. 116-117 [24-25].

intitulé : « Histoire de Ma'na, le dix-septième catholicos, qui fut déposé (1) ». Cette notice nous apprend que « Ma'na, métropolitain de Perse, savait le persan et le syriaque. Il avait fait ses études à Édesse et traduit plusieurs livres du syriaque en persan », et qu'il fut élu catholicos en 120, grâce à une intervention du roi Jazdgerd qui ordonna la même année « de ne plus l'appeler de ce nom (de catholicos) ni publiquement, ni même dans l'intimité ». Par conséquent, Ma'nâ I n'a rien à voir avec la traduction des ouvrages de Diodore.

Quant à Ma'nâ II, Mar Barḥadbšabba 'Arbaya, dans la *Cause de la fondation des écoles*, dit aussi : « Lorsque Mar Narsaï, Barsauma et Ma'né — qui furent ensuite consacrés évêques, le second pour Nisibe et le dernier pour Réwardaschir — entendirent la renommée de cette école (d'Édesse),... ils y allèrent aussitôt avec les autres »... « Barsauma vint à Nisibe et fut élu évêque. Ma'né partit pour la Perse et y reçut le joug du sacerdoce (2). » Tandis que, d'après ce texte, c'est à la fin de ses études que Ma'nâ II quitta Édesse pour rentrer dans sa patrie, selon la lettre de Siméon de Beit-Arscham sur la propagation du nestorianisme en Perse, ce même Ma'nâ II, surnommé « le buveur de cendre », fut chassé d'Édesse avec les Nestoriens de l'École des Perses après la mort d'Ibas en 457, revint en Perse, où il fut élu plus tard évêque de Réwardašir et métropolitain de Perse (3), et en cette qualité il assista au synode d'Acace en 486 (4).

Il ressort de ces divers textes que Ma'nâ I et Ma'nâ II — tous deux — étaient originaires de la Perse, furent élèves à l'École des Perses à Édesse, traduisirent du syriaque en persan et devinrent évêques de Réwardašir l'un avant 420 et l'autre après 457 — ce qui est une raison suffisante pour qu'ils n'aient pas été contemporains — et métropolitains de Perse. Il devait donc être facile de confondre les deux Ma'nâ, et Barhebraeus lui-même, qui pendant longtemps a été la seule source de rensei-

(1) *P. O.*, t. V, pp. 328-330 [216-218].
(2) *P. O.*, t. IV, pp. 381 [67], 384 [70].
(3) *B. O.*, t. I, pp. 352, 353.
(4) *P. O.*, t. VII, p. 117 [25]; J.-B. Chabot, *Synodicon orientale*, Paris, MDCCCCII, p. 300.

gnements à laquelle ont puisé tous les historiens, les a confondus dans son Histoire ecclésiastique et dans une lettre au catholicos Denḥa Ier (1).

En effet, dans la section II du *Chronicon ecclesiasticum*, laquelle est l'histoire des catholicos, c'est-à-dire des patriarches de l'Église nestorienne, Barhebraeus, qui en la circonstance est historien, dit d'un seul Ma'nâ ce que les écrivains précédemment cités rapportent de Ma'nâ I et de Ma'nâ II, comme il ressort du double tableau suivant.

« *Post Jaballaham, MAGNES.*	Il s'agit de Ma'nâ I.
Nomen persicum est.	Ma'nâ I et Ma'nâ II.
Hic cum Barsuma, Narsete et Acacio Edessae in schola Persarum adfuerat, atque ipse Theodori commentarios ex graeco syriacos fecit.	Ma'nâ II, d'après Mar Barhadbšabba et l'*Histoire nestorienne.*
Isti autem Edessa expulsi fuere opera Philoxeni seu Xenaiae Mabugensis, qui pariter genere Persa erat, quique cum comperisset collegas suos Theodori et Diodori sententia infectos esse eos impugnavit; itaque illinc expulsi profecti sunt Nisibin,	Ma'nâ II, d'après Siméon de Beit-Arscham. Il est question ici de l'expulsion des Perses après la mort d'Ibas en 457.
atque eorum schola Edessae subversa fuit..	Peut-être faut-il voir là la fermeture définitive de l'École en 489.
Porro crebescente (*sic*) fama doctrinae Magnetis, quod scilicet libros e graeca lingua in syriacam verteret, persicae regionis episcopus electus fuit et ordinatus;	Ma'nâ II, qui seul traduisit du grec en syriaque.
dein, post mortem Jaballahae catholicus proclamatus et ordinatus,	Cela n'est vrai que de Ma'nâ I.
ac paulo post doctrinam suam eructavit. Verumtamen Orientales, cum tunc temporis adhuc non essent divisi ab Occidentalibus, a Magnete, quem videbant dogmata Nestorii tradere et confirmare,	Il ne peut pas s'agir de Ma'nâ I, puisque Nestorius n'avait pas encore pris la parole à Constantinople. Mais c'est une allusion au prosélytisme de Ma'nâ II, qui est relaté par l'*Histoire nestorienne.*

(1) Cf. *Une lettre de Bar Hébréus au catholicos Denḥa* Ier, par M. J.-B. Chabot (Extrait du *Journal asiatique*, janvier-février 1898), Paris, MDCCCXCVIII, pp. 48, 49, 52 (du tirage à part).

sese averterunt eumque deposuerunt. in eos omnes anathema pronunciantes qui ipsum aut in vita aut post mortem ejus catholicum appellarent (1). »

Ma'nâ I, déposé par Jazdgerd.

Cette confusion des deux Ma'nâ par Barhebraeus surprend d'autant plus que, pour l'histoire de l'Église nestorienne, il dépend de Mari ibn Soleiman et de ses commentateurs Saliba ibn Yohanna et Amr ibn Matta, lesquels ne parlent que du catholicos Ma'na ou Ma'anes, c'est-à-dire de Ma'nâ I (2), et que ces derniers dépendent à leur tour de l'*Histoire nestorienne*, laquelle distingue parfaitement les deux Ma'nâ, en traitant de Ma'nâ I dans la première partie, chapitre LXXII, et de Ma'nâ II dans la deuxième partie, chapitre IX. La même confusion se retrouve chez la plupart des historiens postérieurs qui ont utilisé le texte de Barhebraeus et qui ont multiplié les notes pour expliquer les contradictions qu'il entraînait avec ce qu'ils savaient par ailleurs. Tels sont Assémani (3), les éditeurs et traducteurs du *Chronicon ecclesiasticum* (4), R. Duval (5), W. Wright (6), A. Mingana (7). Par contre, O. Braun (8), M. J. Labourt (9), M. J.-B. Chabot (10) — qui fait remarquer que le nom du catholicos s'écrit tantôt ܡܢܥܐ *Ma'nâ*, tantôt ܡܓܢܐ *Magna*, ce qu'a pris Barhebraeus et ce que les traducteurs ont rendu

(1) *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, sectio II, 19 (édition Abbeloos et Lamy), t. III, col. 54, 56, 58.

(2) *Maris Amri et Slibae de patriarchis Nestorianorum commentaria* (édition H. Gismondi), pars prior, Romae, MDCCCXCIX, pp. 28-29, et pars altera Romae, MDCCCXCVII, p. 16; cf. *B. O.*, t. III, 1, pp. 376-377.

(3) *B. O.*, t. II, pp. 401-403; *ib.*, t. III, 1, pp. 376 : « Porrò Barhebraeus hallucinatus fuisse mihi videtur », et 381.

(4) *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, t. III, col. 55-56, note 1, et col. 57-58, note 1.

(5) R. Duval, *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse jusqu'à la première croisade*, Paris, MDCCCXCII, p. 178; *La littérature syriaque*, troisième édition, p. 345.

(6) *A short History of Syriac Literature*, London, 1894, pp. 62-63.

(7) *Narsai Doctoris Syri homiliae et carmina*, vol. I, Mausilii, MCMV, p. 9.

(8) *Das Buch der Synhados*, Stuttgart und Wien, 1900, p. 82, note 3.

(9) *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, deuxième édition, Paris, 1904, p. 119, note 2.

(10) *Synodicon orientale*, p. 300, note 4.

par *Magnes* — Addaï Scher (1), le Dr. A. Baumstark (2), le P. J.-M. Vosté (3) ont bien vu deux Ma'nâ. Il nous reste encore à corriger ce qu'a dit R. Duval (4) : « Barhebraeus, *Chron. eccl.*, I, 55, attribue la traduction des commentaires de Théodore à Mana, qu'il appelle *Magna*, à Narsès et à Acacius. » Nous avons reproduit le texte de Barhebraeus d'après la traduction latine de ses éditeurs, lequel se lit dans le *Chron. eccl.*, sect. II, 19, c'est-à-dire au tome III, col. 53-56, et se traduit facilement en français de la façon suivante : « Celui-ci (Magna) était avec Barsauma, Narsès et Acace à Édesse, à l'École des Perses, et c'est lui-même qui traduisit les commentaires de Théodore du grec en syriaque. » Cette remarque a été faite déjà par Mingana (5).

De plus, il est possible de citer, en faveur du fait de la traduction des œuvres de Diodore à Édesse au cours du ve siècle, le témoignage d'un écrivain syrien monophysite. En effet, Jacques de Saroug, mort en 521, dans une de ses lettres aux moines du Couvent de Mar Bassus, écrit : « Il y a *quarante-cinq ans révolus que je me trouvais à Édesse pour y étudier les Livres saints*, à l'époque même où on traduisait du grec en syriaque les livres de l'impie Diodore. » Et encore : « Or à l'époque où on traduisait ces livres du grec en syriaque et où *encore enfant* j'avais besoin d'apprendre, je suis tombé, par hasard, sur un des écrits de Diodore : j'y ai trouvé une multitude d'opinions et d'idées contraires à la vérité... Au lieu d'un seul Christ il en reconnaissait deux (6). » Comme, d'après son éditeur, « cette correspondance entre Jacques et les moines de Mar-Bassus doit être placée entre l'an 514 et l'an 518 », si on retranche 45 de ces deux nombres, on obtient les années 469 à

(1) *Étude supplémentaire sur les écrivains syriens orientaux*, dans la *R. O. C.*, t. XI (1906), p. 7; cf. *P. O.*, t. IV, p. 384 [70], note 2.

(2) *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 105.

(3) *Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur saint Jean, d'après la version syriaque*, dans la *Revue Biblique*, 32e année (1923), p. 532, note 2.

(4) *La littérature syriaque*, troisième édition, p. 314, note 1.

(5) *Narsai... homiliae et carmina*, vol. I, p. 17, note 3, où il faut lire « *Littérature Syriaque* » (p. 314) au lieu de « *Littérature Syriaque* » (p. 316).

(6) *Lettres de Jacques de Saroug aux moines du Couvent de Mar Bassus, et à Paul d'Édesse*, relevées et traduites par M. l'abbé (Paulin) Martin, dans la *Z. D. M. G.*, XXX. Band. Leipzig, 1876, pp. 224, 225.

173 comme date approximative du séjour de Jacques de Saroug à Édesse, alors que, âgé de vingt ans environ, il y étudiait, et, par conséquent, comme date approchée de la traduction des ouvrages de Diodore. Il est bien certain, en effet, que, entre l'expulsion des éléments nestoriens d'Édesse qui eut lieu en 457 et la fermeture définitive de l'École des Perses qui fut décrétée en 489, il se produisit une recrudescence de l'activité des Nestoriens qui détermina la mesure radicale de la suppression de cette Ecole, et c'est dans cet intervalle que Jacques de Saroug fut témoin des faits qu'il rapporte, soit que la traduction de Diodore ait été faite à Édesse même, soit qu'elle ait été importée de Perse.

Pour conclure cette question, nous dirons que la traduction des écrits de Diodore du grec en syriaque était commencée à Édesse avant la mort de Rabulas (435) et qu'elle fut continuée en Perse après celle d'Ibas (457), et qu'elle fut l'œuvre surtout de Ma'nâ II, soit pendant son séjour à l'École d'Édesse, soit après son retour en Perse, l'*Histoire nestorienne* portant qu'il traduisit après son élévation à l'épiscopat, et Barhebraeus affirmant que ses qualités de traducteur le firent nommer évêque ; et nous répéterons que, dans l'état actuel de nos connaissances, la traduction de Diodore paraît être historiquement inséparable de celle de Théodore de Mopsueste.

Quant à Nestorius qui a donné son nom à l'Église de Perse, ses écrits ne furent traduits du grec en syriaque que plus tard, « au temps de Paul », dit Ebedjésu dans son Catalogue (1), c'est-à-dire au temps du catholicos Paul Ier, qui ne resta en charge que deux mois en l'année 535/536. Et cette traduction fut faite à l'École de Nisibe, où Narsès avait transféré l'École d'Édesse après 457.

Ces traductions syriaques des œuvres de Diodore, de Théodore et de Nestorius, qui avaient été faites par des Nestoriens et pour leurs coreligionnaires de langue syriaque, ne nous sont pas parvenues. Au VIe siècle déjà, Barḥadbešabba 'Arbaïa écrivait : « Bien que (Diodore) eût fait quatre-vingts volumes de controverse et d'interprétation, nous n'avons cependant que ces

(1) *B. O.*, t. III, 1, p. 36.

quatre (livres) (1)... » Au XIVe siècle, Ébedjésu de Nisibe, dressant le Catalogue des ouvrages nestoriens qui existaient de son temps, s'exprimait ainsi : « (Diodorus Tarsensis) composuit libros numero sexaginta, quos Ariani combusserunt. Remanserunt vero ex illis qui sequuntur (2)..., » et il donne les titres de huit livres qui se trouvaient alors en syriaque. Aujourd'hui il ne reste plus rien de ces versions d'origine nestorienne, puisque, comme nous allons le dire plus loin, les fragments syriaques de Diodore dont nous nous occupons font partie intégrante d'une compilation monophysite mise sous le nom de Timothée Aelure dans un manuscrit jacobite et n'ont rien à voir avec la traduction nestorienne dont il a été question dans les pages précédentes. Il est vrai que J. Tixeront nous laisse encore un léger espoir, lorsqu'il écrit : «... les œuvres de Diodore ayant été de bonne heure traduites en syriaque par les Nestoriens, il se peut que l'on fasse en cette langue de nouvelles découvertes (3) ».

II. — Les fragments syriaques de Diodore édités dans les Analecta syriaca de Lagarde.

Parmi les ouvrages de Diodore traduits du grec en syriaque, « le meilleur » est la réfutation d'Apollinaire, d'après l'*Histoire nestorienne;* et c'est aussi l'opinion des historiens et des théologiens. Ainsi Guilielmus Cave (William Cave) a écrit : « Ex Diodori opusculis prae aliis insigne fuit τὸ πρὸς τοὺς Συνουσιαστὰς sive adversus Apollinaristas; ex quo excerpta selegit Proclus Constantinopolitanus, quae et ipse in epistola ad Armenos et Cyrillus tribus libris jam deperditis datâ operâ refutarunt. Praeter ea, quae Proclus dicto loco habet, fragmenta alia a se versa suppeditabit Marius Mercator, edit. Garn. par. 2, p. 317-318, quaedam Leontius *l. 3 contra Eutychianos,* plurima Facundus Hermianensis, alia tacito Diodori nomine Acta Synodi V, collat. 5. Saepe etiam alii scriptores veteres opus

(1) *P. O.*, t. XXIII, p. 316 [140].
(2) *B. O.*, t. III, 1, pp. 28-29.
(3) *Précis de Patrologie*, troisième édition, p. 259.

istud sub Theodori Mops. nomine male citant (1). » Et le P. Martin Jugie dit de même : « Multa scripsit Diodorus, ex quibus admodum pauca ad nos usque pervenerunt. Deperiere duo praecipua ejus opera christologica : *Contra Synusiastas* seu *Apollinaristas*, et *Liber de oeconomia* seu *de incarnatione*... Unde ad dijudicandum de ejus doctrina,... ea tantum habemus excerpta pauca ex libris contra Synusiastas, quae refert Leontius Byzantinus, duo alia in *Philalethe* Severi Antiocheni citata, et aliud in Eutherii Tyanensis *Epistola ad Alexandrum Hierapolitanum* (2). »

Les fragments syriaques, qui vont suivre, sont aussi empruntés à l'ouvrage de Diodore contre les Apollinaristes — du moins nous l'admettrons jusqu'à preuve du contraire — et ils en constituent de larges extraits dont l'importance dépasse de beaucoup celle des citations connues jusqu'ici. Ils sont conservés au British Museum de Londres dans le manuscrit jacobite Syr. 729 ou Add. 12 156, du VIe siècle — antérieur à l'année 561/562 — et, ainsi que nous l'avons dit déjà, ils font partie d'une compilation théologique mise sous le nom de Timothée Aelure. Cette compilation comprend des documents contre le concile de Chalcédoine (fol. 1-62) et un recueil de textes patristiques dirigés contre Nestorius (fol. 63-80) (3); vient ensuite une sorte de florilège de caractère nestorien, qui est formé d'extraits de Diodore (fol. 80-83), de Théodore de Mopsueste (fol. 83-86) et de Nestorius (fol. 86-89), et, pour cette raison, le copiste a pu donner à cette section du manuscrit le titre qui se lit dans la marge supérieure du fol. 82 v°, à savoir : ܫܕܝܐ ܕܕܝܘܕܘܪܐ ܕܡܘܣܪܝܐ ܘܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܐܠܝܢܐ, c'est-à-dire : « Blasphèmes de Diodore, de Théodore et de l'impie Nestorius ». Les fragments syriaques des trois « docteurs grecs » de l'Église nestorienne, conservés dans un manuscrit jacobite au milieu d'une compila-

(1) *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, Coloniae Allobrogum, 1720, p. 170.

(2) *Theologia dogmatica christianorum Orientalium ab Ecclesia catholica dissidentium*, t. V, Parisiis, 1935, pp. 85-86.

(3) I. Rucker, *Florilegium Edessenum anonymum* (syriace ante 562). Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophischhistorische Abteilung, Jahrgang 1933, Heft 5, München, 1933. Cf. pp. IV, X, sur les fragments de Diodore.

tion de provenance monophysite, ne sont en aucune façon des restes des traductions syriaques des écrits de Diodore, de Théodore et de Nestorius, qui étaient l'œuvre de Nestoriens; et, en ce qui concerne Diodore en particulier, nous n'avons pas ici affaire avec la traduction de Ma'nâ, évêque de Réwardaschir, métropolitain de Perse, dont nous avons traité longuement au paragraphe premier.

Le manuscrit Add. 12 156 a été analysé par W. Wright dans le catalogue général des manuscrits syriaques du British Museum (1). De plus, comme il abonde en textes d'Ignace, de Méliton, d'Apollinaire, de Théodore de Mopsueste, de Nestorius, de Cyrille d'Alexandrie et même d'Irénée, il a été décrit aussi dans les travaux particuliers consacrés à ces écrivains (2).

Les fragments syriaques de Diodore ont été édités dans P. Lagardii, *Analecta syriaca*, Lipsiae, MDCCCLVIII, où ils se trouvent de la page 91, ligne 13, à la page 100, ligne 18. Le titre du livre porte à sa partie inférieure la mention : « Exemplaria facta CXV »; par conséquent, il n'est pas très étonnant que ce volume, comme aussi beaucoup d'autres éditions du même savant, ne se rencontre que rarement de nos jours dans le commerce. C'est pourquoi nous nous laisserons aller à donner quelques détails sur cette édition. On sait avec quelle exactitude, ou plus justement avec quelle acribie, Paul de Lagarde livrait au public les ouvrages encore inconnus qu'il tirait des grandes bibliothèques d'Europe. En ce qui concerne les *Analecta syriaca*, il en avait copié les textes sur les manuscrits à Londres cinq ans auparavant, et il les a encore collationnés sur les originaux au cours de l'impression. De fait, dans la préface, il a présenté quatorze pages de corrections, dont le plus grand nombre n'affecte pas la substance même des textes; et en particulier il a reproduit les points diacritiques employés dans l'écriture syriaque à la place où ils se trouvent dans les manuscrits, quoique les règles formulées par les grammairiens précisent qu'ils doivent avoir une autre position;

(1) *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838*, Part II, London, 1871, pp. 639-648.

(2) Cf. surtout Joseph Lebon, *Le Monophysisme sévérien*, Louvain, 1909, pp. 93-107.

du reste, il a lui-même écrit quelque part à ce sujet : « puncta... plane ad codicis fidem, non ad grammaticorum praecepta a me posita (1) ». Aussi est-ce en toute vérité qu'il a pu dire ici : « Qui leguntur accentuum apices plane ad codicum fidem expressi sunt (p. IV). » Après avoir signalé qu'à la page 95, ligne 18, ܒ a été effacé avant ܐܬܪ, et qu'à la même page, ligne 28, ܡܥܡܪܐ a été changé en ܡܥܡܪܐ par une main plus récente (p. XIII), il a indiqué des « peccata graviora », où en deux endroits il y a divergence entre le texte imprimé et le manuscrit, à savoir, à la page 93, ligne 6, où il faut lire ܕܥܒܕ ܐܢܫܐ au lieu de ܕܥܒܕ ܐܢܫܐ, et à la page 95, ligne 8, où il faut lire ܐܬ au lieu de ܐܬ (p. XVIII). Il est même allé jusqu'à conseiller au futur lecteur des *Analecta syriaca* de ne pas faire sur le livre lui-même les corrections qu'il avait précédemment indiquées : « Sed si quis sordes non amat suadeo ne haec in ipso libro corrigat. Charta enim ad haec Analecta edenda adhibita me invito saeculo undevicesimo medio comparata est : multum erit si viginti annos duraverit, atramentum non patitur, verita ne citius etiam pereat. Et nos, ut sumus ingeniosi, ei nomen nostrum ad posteros perferendum commisimus (p. XVIII). »

Parce que les *Analecta syriaca* de P. de Lagarde sont maintenant un livre rare, nous avons cru utile de rééditer les fragments syriaques de Diodore. Mais, au préalable, nous les avons collationnés avec soin sur une photographie du manuscrit de Londres Add. 12 156, que le regretté Mgr Graffin nous avait procurée en mars 1939, alors que nous nous proposions déjà de faire la présente traduction. Le résultat de cette collation du texte imprimé des *Analecta syriaca* avec la photographie se traduit par le fait que nous avons relevé quelques fautes, dont les plus importantes sont :

p. 93, ligne 29, où il faut suppléer ܕܥ devant ܡܫܬ;

p. 94, ligne 4, où il faut lire ܡܐܡܪ au lieu de ܡܐܡܪ;

p. 98, ligne 3, où il faut lire ܐܡܪ au lieu de ܐܡܪ;

p. 99, ligne 21, où il faut lire ܕܥܒܕܢ au lieu de ܕܥܒܕܢ.

Après avoir lu ce que nous avons dit du soin que P. de Lagarde apportait à éditer des textes nouveaux, quelqu'un

(1) *Didascalia Apostolorum syriace*, Lipsiae, 1854, p. V.

pourrait se demander comment il se fait que des fautes lui aient échappé dans les *Analecta syriaca*. A celui-là nous répondrons d'abord que d'une manière générale il est bien difficile d'éviter toutes les fautes d'impression; et ensuite nous ferons remarquer qu'éditer un texte purement et simplement sans l'avoir auparavant traduit nonobstant toutes ses obscurités, c'est renoncer au moyen le plus efficace de se prémunir contre de telles fautes. Car celui qui éprouve une difficulté à traduire un passage d'un texte et qui a la possibilité de recourir au manuscrit sur lequel il a été copié — ou à sa photographie — s'empresse avant tout de revoir l'original avec la plus grande attention, et bien souvent il constate qu'il y avait désaccord entre la copie et le manuscrit — ou sa photographie. — Aussi nous dirons avec Lagarde lui-même : « Codices syriacos describere, descriptos edere magnum non est, quamquam molestum negotium et sumptus vesane grandes esse fateor (1). »

Dans la préface des *Analecta syriaca*, pp. XVIII-XIX, P. de Lagarde a expliqué pourquoi il a publié ce recueil sans la traduction qu'il s'était proposé de donner en même temps : « Totum hoc volumen ipse latino vel germanico sermone explicaturus multa per hos quinque annos collegi, quae ad has reliquias illustrandas facerent. Sed quum multis negotiis distinear (2), librum versione et commentario non instructum exire quam viros doctos eo diutius carere malui. » Il a déclaré de plus qu'il se réservait ce qu'il croyait être « les paroles choisies de Mar Xystus, évêque de Rome », et ce qui se trouve en réalité être « les sentences du philosophe Sextus »; et il a annoncé encore son projet de faire paraître les textes originaux des traités et des lettres qu'on attribue au pape Jules Ier — et en fait des écrits d'Apollinaire — ainsi que tout ce qui reste des œuvres de Diodore : « Graece edentur in Spicilegio Patrum anti-

(1) *Titi Bostreni contra Manichaeos libri quatuor syriace*, Paulus Antonius de Lagarde edidit, Berolini, 1859, préface.

(2) Cf. Ludwig Schemann, *Paul de Lagarde. Ein Lebens- und Erinnerungsbild*, Leipzig und Hartenstein, 1919, p. 48, où sont énumérées différentes écoles dans lesquelles P. de Lagarde fut professeur; « ... me toto die pueris puellisque instituendis et quae illi elaborassent emendandis vacantem sudore scholastico vix absterso noctu quos operae labyrinthos struxissent perambulasse... ». *Didascalia Apostolorum syriace*, p. V.

quissimorum Lagardiano, quo et Diodori Tarsensis quae supersunt omnia edere animus est (p. XIX) (1). » Peut-être faut-il voir dans cette intention explicitement déclarée par P. de Lagarde la raison pour laquelle, des deux cent huit pages des *Analecta syriaca* qui, en dehors d'une lettre de Georges, évêque des Arabes, ne contiennent que des fragments de traductions syriaques d'auteurs grecs soit sacrés, soit profanes, les dix pages qui nous présentent les restes d'une version syriaque d'un ouvrage théologique de l'évêque de Tarse n'ont pas trouvé — ou du moins passent pour n'avoir pas trouvé — jusqu'à ce jour leur traducteur. Ainsi Bardenhewer a dit en 1910 et redit en 1923 : « Auffallenderweise haben diese Fragmente noch immer keine Uebersetzung und Bearbeitung gefunden (2). » Cette remarque juste une première fois ne l'était plus la seconde fois. En effet, comme nous l'avons fait remarquer à propos du chapitre XVIIe de l'*Histoire ecclésiastique* de Barḥadbešabba 'Arbaïa, le prêtre Nicolas Fétisov, de l'Académie ecclésiastique de Kiev, a consacré à Diodore une étude qui forme un volume in-8° de 460 pages, paru en 1915 à Kiev et intitulé *Diodore de Tarse. Essai de recherche d'histoire ecclésiastique sur sa vie et sur son activité*. Cet ouvrage, écrit en russe et publié en Russie pendant la guerre de 1914-1918, semble être passé inaperçu dans l'Europe occidentale. Il a été annoncé dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XX (1915-1917), pp. 219-220, dans les deux lignes suivantes : « La première partie est consacrée à l'histoire de Diodore (p. 1-283) et la seconde à ses œuvres (p. 284-415). Une table des noms propres termine l'ouvrage (p. 417-456). » A cette occasion, semble-t-il, le P. Aurelio Palmieri a écrit un article ayant pour titre : *Diodoro di Tarso : Sua vita e sue gesta*, dont le début seul a paru dans le *Bessarione*, fasc. 137-138, XXe année (luglio-dicembre 1916), pp. 188-197, et où il dit du livre de Fétisov : La sua monografia è realmente una della migliori che abbia prodotte la teologia russa contemporanea

(1) Cf. J. Flemming und H. Lietzmann, *Apollinaristische Schriften syrisch*. Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, neue Folge, Band VII, Nr. 1, Berlin, 1904, p. v.

(2) O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 3. Band, éditions de 1910 et de 1923, p. 309.

(p. 189). » Le R. P. Mariès déclare la monographie de Fétisov « la plus complète et la plus récente sur Diodore », et il juge que l'auteur « a rassemblé là à peu près tout ce qui a été dit ou écrit sur Diodore », et que « ses références bibliographiques sont nombreuses et précieuses (1) ». Il est fait mention de cet ouvrage dans Berthold Altaner, *Précis de Patrologie* (traduction française de Marcel Grandclaudon), Mulhouse, 1941, p. 272, mais pas dans Bardenhewer et dans le P. F. Cayré (2). Or l'auteur de l'étude la plus importante qui ait eu Diodore pour objet s'exprime ainsi dans la préface : « Déjà dans les années 70 du XIXe siècle, le docte Lagarde, dans son recueil *Analecta syriaca* a publié quelques fragments dogmatiques des œuvres de Diodore de Tarse en langue syriaque. Jusqu'à présent ces fragments sont restés sans avoir été examinés. Après avoir fait connaissance avec une traduction exacte de ces fragments par l'intermédiaire d'un spécialiste, le philologue A. P. Alyavdin, « magistrant » de l'Université de Saint-Pétersbourg, sous la direction du professeur P. K. Kokovsev, académicien, nous nous sommes servi de ces fragments pour exposer et caractériser l'enseignement dogmatique de Diodore de Tarse (p. v). » Et de fait, dans le chapitre II de la seconde partie de ce livre, où il est question des ouvrages dogmatiques et polémiques de Diodore, N. Fétisov cite — en russe — environ la moitié des fragments syriaques édités par P. de Lagarde dans ses *Analecta syriaca*. Peu s'en est fallu que pour une partie de ce recueil ne se réalisassent quelques-unes des craintes qu'avait exprimées quelques années auparavant l'éditeur de la *Didascalie des Apôtres* : « Vereor... ne nomini vesaniae crimen inuratur quod homo egestate oppressus aeris alieni magnum pondus contraxi quo ederem quae per Europam vix homines quinque intelligunt, nemo accuratius lecturus est, omnes judicabunt (3). »

(1) L. Mariès, *Le commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes. Examen sommaire et classement provisoire des éléments de la tradition manuscrite*, dans *R. O. C.*, t. XXIV (1924), p. 59. Nous sommes particulièrement reconnaissant au R. P. Mariès d'avoir mis à notre disposition son exemplaire de l'ouvrage de Fétisov.

(2) F. Cayré, *Précis de Patrologie et d'Histoire de la Théologie*, t. I, Tournai, 1931, pp. 411-413.

(3) *Didascalia Apostolorum syriace*, p. VII.

C'est afin que « tous puissent juger » ce qui nous est conservé en syriaque du livre de Diodore « Contre les Synousiastes » que nous rééditons les textes publiés par P. de Lagarde il y a bientôt cent ans et que nous les accompagnons d'une traduction française qui les mettra à la portée de tous les théologiens. Pour plus de commodité, les fragments ont été numérotés de 1 à 33.

TEXTE SYRIAQUE.

ܡܢ ܬܠܬܐ ܕܝܘܢܣܘܣ ܦܪܝܫܐܝܐ

(1) ܡܢ ܗܠܐ ܕܐܝܟ ܕܢܥܒܕ ܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܕܫܠܡܐ ܠܡܐ ܕܐܬܝܠܝܢ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ ܕܢܬܩܪܒܘܢ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ

[illegible]

(4) [illegible] [.]

[illegible] (fol. 80 v° b) [illegible]

[illegible] (Lagarde, p. 93) [illegible] [∻]

(5) [illegible] [.]

[illegible]

(6) (fol. 80 v° c) [illegible] [.]

[illegible] (1) [illegible]

(7) [illegible] [.]

[illegible] [∻]

(8) [illegible] [.]

[illegible] (fol. 81 r° a) [illegible]

(9) [illegible] [.]

[illegible]

(1) Lagarde [illegible] corrigé (p. xviii).

ܕܝܢܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܒܝܬܗ ܕܐܠܗܐ ܕܥܠܡܐ ܕܟܠܗ ܥܠ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܥܠ ܟܠ ܥܡܡܐ ܕܐܪܥܐ. ܡܢ ܐܝ ܕܝ ܕܡܠܟ ܐܠܗܘܬܐ (fol. 81 r° b) ܕܐܠܗ ܐܢܘܢ. ܠܐ ܢܥܒܕ ܚܕܐ. ܐܠܐ ܡܢ (1) ܡܢ ܟܠ ܒܝܬ. ܕܢܟܠ ܕܝ ܡܥܒܕ ܐܝܟ ܕܡܥܒܕܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܡܢܐ ܕܐܝܟܢܐ. ܠܐ ܕܝ ܐܝܟ ܕܐܢ ܟܠ ܐܝܟ (Lagarde, p. 94) ܐܠܗܘܬܐ ÷

(10) ܡܢ.

ܠ ܡܢ ܡܕܡܐ ܕܝܢ ܕܡܢ ܕܡܢܐ ܕܡܠܐ : ܕܐܢ ܡܫܬܡܥܢܐ ܐܠܗܐ : ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܠܐ ܪܐܝ ܡܕܡ ܕܐܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܢܐ ܕܝ ܡܢ ܡܕܡ ܕܐܢ ܐܠܗ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܒܪܝܬܐ : ܐܠܐ ܕܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢ ܕܝ ܠ ܡܫܝܚܐ : ܡܕܡ (2) ܡܢ ܟܬܒܐ ܐܝܟ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫܝܚ ܡܫܝܚ ܐܠܗ : ܡܢ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ÷

(10) ܡܢ.

ܠ ܡܢ ܡܕܡܐ ܕܝܢ ܕܡܢ ܕܡܢܐ ܕܡܠܐ : ܕܐܢ ܡܫܬܡܥܢܐ ܐܠܗܐ : ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܠܐ ܪܐܝ ܡܕܡ ܕܐܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܢܐ ܕܝ ܡܢ ܡܕܡ ܕܐܢ ܐܠ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܒܪܝܬܐ : ܐܠܐ ܕܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢ ܕܝ ܠ ܡܫܝܚ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ܐܝ ܕܐܢ ܕܝ ܡܫ ÷

(11) ܡܢ ܐܬܝܠܗ [.]

ܡ ܡܪ ܕܟܬܒ ܡܢ ܕܝ ܐܝ ܕܐ ܡܢ ܐ ܕ ܡܢ. ܕܡܪ ܡ ܕܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ÷

(12) ܡܢ ܐܬܝܠܗ [.]

ܐܠ ܕܝ ܡܢ ܡܢ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ܡ ܕ ÷

(13) ܡܢ ܐܬܝܠܗ [.] (fol. 81 v° a)

ܠ ܡ ܕ ÷

(14) ܡܢ ܐܬܝܠܗ [.]

÷

(15) ܡܢ ܐܬܝܠܗ [.]

÷

(1) Lagarde om. ܡ. — (2) Lagarde ܡ. — (3) Lagarde corrigé (p. xv). — (4) Lagarde corrigé (p. xv). — (5) Lagarde corrigé (p. xv). — (6) Lagarde . — (7) Lagarde corrigé (p. xviii).

ܐܡܪ : ܠܐ ܡܬܟܠܝܢ ܡܕܡܐ ܕܬܪܝܢ ܐܠܗܐܝܬܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܒܗ : ܡܫܝܚܐ ܕܐܦ ܒܬܪܝܢ ܐܬܝܢ ܒܬܪܝܢ ܐܝܬ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܒܬܪ ܕܟܠ ܡܠܬܐ ܐܡܪ. (1) ܒܡܢܐ ܒܐܦܣܘܬܐ ܕܡܪܝܐ. ܕܐܦ ܕܢ ܒܡܠܬܐ ܕܡܪܝ ܠܐ ܫܪܐ. ܕܒ ܟܬܒܘܬܐ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܐܝܢܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܒܡܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܬܩܪܝ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܡܪܝ. ܠܐ ܒܬܪܝܢ ܒܗ ܒܡܢܝܢ. ܐܦ ܒܟܬܒܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܛܠ ܕܡܠܬܐ ܕܡܪܝ. ܒܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܪܝ ܐܦ ܒܗ ܐܦ ܒܬܪܝܢ ܒܡܢܝܢ ܕܡܪܝ.

(16) ܡܫܠ ܫܬܝܢ [.]

ܡܢܐ ܐܦ ܒܕܒܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܬܩܪܝ ܒܗ ܬܪܝܢ ܐܝܢܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܒܡܢ ܕܡܬܩܪ. ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܐܝܢܘܢ ܕܡܪܝ. ܠܐ ܐܦ ܒܕܪܟܐ ܕܒܬܪܐ. ܠ ܡܬܩܪܝ (2) ܐܡ ܡܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܡܕ ܕܡܬܩܪ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܡܪܝ ܒܗ.

(17) ܡܫܠ ܫܠܝܬܝܐ [.]

ܡܪܝܡܐ ܠܐ ܐܝܬ ܡܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ. ܠܐ ܡܢܐ ܕܐܠ ܡܫܝܚܐ. ܒ ܟܬ (3) ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܝ. ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܐܝܢܘܢ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܒܗ ܡܫܝܚܐ (fol. 81 v° c) ܒܗ ܒܡ ܡܬܩܪ. ܡܢ ܕܐܝ ܕܐܝ ܒܡܕܝܢ. ܒ ܡܕܝܢ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ

(19) ܟܬܒܐ ܬܪܝܢܐ [.]

ܕܠܐ ܡܬܟܠܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܨܪܝܢ ܐܠܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ܗܘ ܕܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܘ

ܐܝ ܕܠܐ ܡܩܕܝܢ ܡܬܡܠܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܡܠܝܢ. ܠܐ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܡܠܝܢ ܡܢ ܗܘ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܩܕܝܢ ܡܬܡܠܝܢ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܬܡܠܝܢ. ܡܢ ܗܘ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܩܕܝܢ ܡܬܡܠܝܢ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܬܡܠܝܢ. (1) ܡܢ ܗܘ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܩܕܝܢ ܡܬܡܠܝܢ ܕܐܝ ܕܠܐ ܡܬܡܠܝܢ.

ܕܢܬܝܗ ܕܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܘܕܒܪܗ ܡܢ ܐܒܐ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܒܫܘܪܐ ܠܐ ܡܬܚܘܝܐ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܢ ܒܪܢܫܐ ܕܒܣܪܐ ܒܣܘܦ ܥܕܢܐ ܕܐܬܓܠܝ ܡܢ ܡܪܝܡ ܕܒܪܟܬܗ ܕܐܡܗ ܕܒܬܘܠܬܐ ܗܘܬ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܘܕܒܪܗ ܡܢ ܐܒܐ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܒܫܘܪܐ ܠܐ ܡܬܚܘܝܐ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܢ ܒܪܢܫܐ ܕܒܣܪܐ ܒܣܘܦ ܥܕܢܐ ܕܐܬܓܠܝ ܡܢ ܡܪܝܡ ܕܒܪܟܬܗ ܕܐܡܗ ܕܒܬܘܠܬܐ ܗܘܬ

(27) ܡܠܬܐ ܕܣܬܡܐ [.]

ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܒܐܓܪܬܐ ܕܐܝ ܕܟܬܒ ܒܪܫܝܬܗ ܕܗܢܐ ܕܟܬܒܐ ܕܐܠܗ ܕܐܠܗ

Marie a été la mère, quelques-uns osent troubler la parole de vérité par des expressions nouvelles qui ne sont pas justes (1).

(2) Et après d'autres (paroles) :

Et que conseillent-ils ? — De reconnaître le même (Notre-Seigneur) et des cieux et de la terre, selon qu'il est aussi un seul homme ; il est immortel par l'âme, et mortel par le corps ; et avant les siècles et de la semence de David ; et de Dieu et dans la crèche ; et en tout lieu et sur la croix et dans les cieux ; (fol. 80 r° c) le même qui a souffert et qui n'a pas été crucifié et qui n'a pas subi les clous ; et avant Abraham et après Abraham ; créateur de la terre et créature ; qui est mort et qui est ressuscité ; mais cela selon la chair, et ceci selon la divinité ; (de reconnaître) donc le même, et non pas un autre et un autre, mais un seul (qui est) composé, ainsi que nous avons dit auparavant plus haut ; un seul Fils parfait dans les deux ; le corps et Dieu le Verbe ; non pas celui-ci supérieur, et celui-là inférieur ; et non pas celui-ci selon la nature, et celui-là selon la grâce, parce que le Livre divin dit un seul Fils et non pas deux ; celui-ci d'en haut, et celui-là d'en bas ; ni que le Fils qui (est) avant les siècles est impassible, et (que) celui (Lagarde, p. 92) qui (est) à la fin est passible ; mais le même qui est et en ceci et en cela. Et ceux d'entre eux qui aiment à s'instruire (φιλομαθής) ont cette opinion, et ils ne peuvent pas dire que nous les avons calomniés.

(3) Et après d'autres (paroles) :

C'est pourquoi ce n'est ni à cause de Marie ni parce que (Notre-Seigneur) a été conçu en elle et est né d'elle que David a appelé son propre fils Seigneur ; mais c'est en ayant égard à la gloire et à la naissance du (Fils) unique qui (fol. 80 v° a) (est) avant les siècles qu'il le confesse Seigneur. En effet, d'une part, il est le Seigneur de David aussi en ce que selon la chair (il est) le Christ (2), de même que beaucoup de martyrs également sont tellement supérieurs à ceux qui leur ont donné naissance que le tourment est réservé aux uns et le royaume (des cieux) aux autres. D'autre part, ce n'est pas par un don que Notre-Seigneur est supérieur à David, tout en étant son fils, je veux dire selon la chair ; mais c'est lorsqu'il est devenu le temple de Dieu le Verbe et qu'il a été formé sans commerce charnel, non pas d'après la loi (νόμος) de la nature, mais par une disposition de la puissance divine, qu'il est le Seigneur de David (3).

(1) Traduit entièrement dans Fétisov, *Diodore de Tarse, etc.*, p. 327 ; cité par Timothée Aelure, dans Karapet Ter-Mekérttschian und Erwand Ter-Minassiantz, *Timotheus Aelurus' des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre.* Armenischer Text., etc., Leipzig, 1908, p. 115 ; cf. Eduard Schwartz, *Codex Vaticanus gr. 1431, eine antichalkedonische Sammlung aus der Zeit Kaiser Zenos,* Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse, XXXII. Band, 6. Abhandlung, München, 1927, p. 108, n° **210**.

(2) Ou : « En ce que le Christ (est) selon la chair ».

(3) Traduit presque entièrement dans Fétisov, pp. 334, 336, 337, 340, 341.

(4) Et après d'autres (paroles) :

Pour moi, je les ai entendus dire que celui qui a été conçu en Marie et est né d'elle est aussi le créateur de l'univers. « Celui qui naît, en effet, a été appelé Jésus parce qu'il a sauvé le peuple de ses péchés (1). » L'Apôtre Paul également prêche qu'*il y a un seul Dieu de qui (vient) tout et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui (est) tout* (2). Il est donc le créateur de tout homme. Et je sais, d'une part, que leur opinion est faible et facile à réfuter; d'autre part, parce que peut-être, en restant en silence, nous donnerions aux simples (fol. 80 v° b) une raison de croire qu'elle passe pour être aussi forte et vraie qu'elle est faible et étrangère à la vérité, j'ajouterai que nous dévoilerons également cette (opinion) par une réfutation convenable. Si celui qui (est) de Marie, en effet, est vraiment homme, comment est-il avant les cieux et la terre? Que s'il est avant ceux-ci, il n'est pas homme. S'il (est) d'Abraham, comment (est-il) avant Abraham? S'il (est) de la terre, comment (est-il) avant la terre? Et (ainsi) tout ce que nous avons dit auparavant plus haut. Comment l'auteur de David et le créateur de l'univers est-il fils de David, s'il faut croire ceux qui sont sans intelligence parce qu'ils ont aveuglé la vue de leurs esprits? Mais la foi s'occupe des réalités qui ne se voient pas et ne se montrent pas; et ce n'est pas la foi qui s'occupe de ce qui se voit et crie, mais c'est l'audace et un manque de jugement qui dépasse la mesure. Et le Livre divin n'a pas décrété que celui qui (est) de la semence de David est l'auteur de l'univers: et il confesse que Dieu le Verbe est le créateur (Lagarde, p. 93) de l'univers (3).

(5) Et après d'autres (paroles) :

Comment est-il le créateur de l'univers, celui qui, après beaucoup d'hommes, a été tout à fait à la fin?

(6) (fol. 80 v° c) Et après d'autres (paroles) :

Dieu le Verbe a diverses désignations, et tu ne nommes pas Dieu le Verbe par ce qui appartient au corps. En effet, tu ne dis Dieu le Verbe ni corps — car il n'est pas limité — ni fils de David — parce que Notre-Seigneur ne demande pas non plus pour lui-même que celui qui est né du Père avant les siècles soit dit fils de David (4).

(7) Et encore :

En effet, c'est avant que le corps de Notre-Seigneur soit détruit, alors qu'il était intact jusque-là et qu'il n'était pas corrompu, qu'il est ressuscité, après n'avoir pas été laissé dans le tombeau trois jours pleins. Car il a été mis dans le tombeau le vendredi, au coucher du soleil; et c'est après être resté toute la nuit et le samedi et encore la nuit suivante qu'il est ressuscité le dimanche de grand matin, alors qu'il faisait

(1) Cf. Matth., I, 21.

(2) Cf. I Cor., VIII, 6.

(3) Traduit presque entièrement dans Fétisov, pp. 333, 333 note 2, 341 note 2, 343-341.

(4) Traduit partiellement dans Fétisov, p. 337.

sombre. Et c'est pourquoi sa chair n'a pas vu la corruption; mais elle était intacte jusque-là. Et à cause de cela, Pierre, après avoir dit auparavant qu'il était mort, a tiré du psaume le témoignage que *sa chair n'a pas vu la corruption* (1).

(8) Et après d'autres (paroles) :

Vois comment, après avoir dit auparavant que (Notre-Seigneur) a été crucifié, est mort et a été mis dans le tombeau, (Paul) répondit alors qu'il est ressuscité; et à ce sujet, comme témoin il se cita (fol. 81 r° a) David, qui a dit : *Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption* (2). En expliquant la réponse même, il a dit : David, après être mort, est resté sans ressusciter, mais *il a vu la corruption* — de même que Pierre, en expliquant aussi ce même (fait), a dit : *Son tombeau est chez nous jusqu'à ce jour* (3) — et *celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption* (4). C'est parce que (Dieu) l'a ressuscité que (Notre-Seigneur) n'a pas vu la corruption, c'est-à-dire la destruction. Et on peut (encore) dire beaucoup de choses.

(9) Et après d'autres (paroles) :

En effet, lorsque les Apôtres voyaient que la fureur contre leur Maître bouillonnait jusqu'à ce point parmi les Juifs et lorsqu'ils étaient tellement effrayés que, après son arrestation, ils l'abandonnèrent — car ils ne songaient à rien d'autre qu'à ceci : « Sauve-toi toi-même » — ils demandaient en grâce de se servir même d'ailes, contrairement à la nature, pour fuir. Après leur avoir fermé les portes au nez, ils cherchaient à se cacher, tandis qu'une grande crainte faisait très souvent naître en eux-mêmes des imaginations (5) (φαντασία), comme si les Juifs enquêtaient sur eux, les arrêtaient, les emmenaient, les torturaient et les mettaient à mort. Notre-Seigneur, après (fol. 81 r° b) les avoir atteints dans les (demeures) où ils étaient, ni ne frappa à la porte, ni n'ouvrit subitement, de peur que, en croyant que c'était l'odieux malheur, ils ne fussent terriblement troublés; mais c'est les portes fermées qu'il entra (6), à ce (Lagarde, p. 94) qu'ils crurent.

(10) Et encore :

S'ils veulent donc que Notre-Seigneur entre naturellement, après que les portes ont été ouvertes en secret à cause de la crainte qui a été dite auparavant, il ne faut rien dire de plus. En effet, de même que, avant la passion, il a été très souvent arrêté par les Juifs, que même dans sa propre localité il a passé au milieu d'eux sans être vu et qu'il a échappé aux yeux de ceux qui le poursuivaient, après les avoir frappés d'hallucinations

(1) Cf. Ps. XV, 10; cf. Act., II, 27, 31. Cité par Timothée Aelure, dans Ter-Mekérttschian et Ter-Minassiantz, *op. cit.*, p. 128; cf. Schwartz, *op. cit.*, p. 109, n° **234**.

(2) Ps. XV, 10.

(3) Act., II, 29.

(4) Cf. Act., XIII, 28-37.

(5) Litt. : « Une imagination ».

(6) Cf. Jean, XX, 19, 26.

nations, de même il a aussi empêché les yeux des disciples de voir son entrée naturelle pour la raison que nous avons dite auparavant. Est-ce qu'il ne pouvait pas faire la même chose que les anges envoyés à Sodome, qui trompèrent la vue des impies d'alors? (Ceux-ci) allaient et venaient à la recherche des portes, sans les trouver, alors qu'elles étaient devant leurs yeux; mais, en croyant que les murs de la maison étaient les portes, ils montaient par là sans voir ce qui (fol. 81 r° c) était vraiment les portes (1). De son côté, le prophète Élisée fit par (sa) prière que les yeux des Édomites ne vissent pas naturellement et il introduisit dans Samarie (leurs) soldats venus pour le saisir; c'est après être tombés dans les mains des enfants d'Israël qu'ils (le) surent à la fin (2). Ainsi il n'est pas très étonnant que Notre-Seigneur entre après que les portes ont été ouvertes et que les disciples croient le contraire, et (cela) à cause de la crainte des Juifs et parce que leur âme aussi avait encouru le reproche de n'avoir pas cru jusque-là (3).

(11) Et après d'autres (paroles) :

Avant les siècles, en effet, Dieu le Verbe est né du Père, le seul (est né) du seul; et la forme de serviteur, l'enfant (4) de la sainte Vierge, dans les derniers temps, est homme (conçu) de l'Esprit-Saint (5).

(12) Et après d'autres (paroles) :

Paul, en effet, ne demanda pas non plus que Dieu le Verbe, lorsqu'il se fait chair et qu'il est formé, soit le petit enfant (né) de Marie. Mais il dit que l'homme qui est né de Marie a été envoyé pour notre salut (6); car ce n'est pas pour qu'il naisse que Dieu a envoyé son propre Fils; mais, celui qui est né, il l'a envoyé pour le salut. Pour Paul, il est question de celui qui est né de Marie (7).

(13) (fol. 81 v° a) Et après d'autres (paroles) :

Mais peut-être quelqu'un désire-t-il franchement apprendre si c'est vraiment de l'homme qui (est) de Marie que l'Apôtre a dit cela, bien que dans ce qui suit il ait le même (Paul) pour maître de ce qu'il désire (apprendre). Que dit-il? — *Mais, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son propre Fils, et (celui-ci) a été d'une femme, et il a été sous la Loi* (νόμος) *pour racheter ceux qui étaient sous la Loi* (νόμος) (8). Qui est donc celui qui a été sous la Loi (νόμος)? Qui est celui qui a été circoncis? Qui est celui (Lagarde, p. 95) qui a été élevé judaïquement? N'est-ce pas l'homme qui (est) de Marie, ou appliquent-ils aussi cela à Dieu le Verbe (9)?

(1) Cf. Gen., XIX, 9-11.
(2) Cf. IV Rois, VI, 18-20.
(3) Cf. Mc, XVI, 14.
(4) « Partus ».
(5) Traduit entièrement dans Fétisov, p. 338.
(6) Cf. Gal., IV, 4-5.
(7) Traduit presque entièrement dans Fétisov, p. 334, 335.
(8) Gal., IV, 4-5.
(9) Traduit partiellement dans Fétisov, p. 331.

(14) Et après d'autres (paroles) :

En effet, *bien que* (*Jésus-Christ*) *soit dans la forme de Dieu, il a pris la forme d'esclave* — lui-même, il ne s'est pas fait esclave — *et en apparence* (σχῆμα) *il a été trouvé comme homme* (1) — non pas homme, mais comme homme — lui qui (est) dans la forme de Dieu, lui qui a pris la forme d'esclave; car l'esclave est une nature humaine; et celui qui est caché, c'est à cause de celui qui est montré qu'(il est) comme homme (2).

(15) Et après d'autres (paroles) :

En effet, de même que, lorsque nous lisons que *le Fils de l'homme est descendu des cieux* (3), d'en (fol. 81 v° b) haut, d'où il était autrefois, sans nous tromper par suite du sens extérieur du mot, nous disons que la semence d'Abraham est venue d'en haut, mais que nous savons bien que Dieu le Verbe a été nommé homme, parce qu'il a habité dans le Fils de l'homme, de même, également lorsque le Livre divin dit que *le Seigneur de la gloire lui-même a été crucifié* (4) et que *Dieu n'a pas épargné son propre Fils* (5), en nous attachant à la profondeur de la pensée du Livre, nous ne sommes pas amenés par l'expression à croire que c'est Dieu le Verbe qui a souffert, mais que (c'est) l'homme qui (est) de Marie, lequel a obtenu l'appellation de Fils, le temple de Dieu le Verbe qui a été détruit par les Juifs et s'est relevé (6) à cause de celui qui y habite.

(16) Et après d'autres (paroles) :

Qui est celui qui, au temps du crucifiement, a promis que le larron serait avec lui dans le paradis (7)? En effet, celui qui est mort a été mis dans le tombeau; et ce n'est pas le même jour qu'il est ressuscité, et pas davantage le (jour) suivant. Il est impossible que et comme mort il soit mis dans le tombeau et comme vivant il fasse entrer le larron dans le paradis.

(17) Et encore :

Que cela n'est pas une parole spécieuse (πιθανολογία), mais que (c'est) la vérité, que Paul vienne en témoin, lorsqu'il écrit à Timothée : *Souviens-toi que Jésus-Christ* (*issu*) *de la semence de David est ressuscité* (fol. 81 v° c) *d'entre les morts* (8), en faisant savoir que c'est chez l'homme que la souffrance a existé! Qu'on ne s'adonne donc pas à des questions oiseuses et qu'on ne réponde pas d'une façon vulgaire, (mais) qu'on blâme le vide de (cette) opinion! Si l'on pose la question : Le Seigneur de la gloire a-t-il été crucifié? qu'on dise de qui on croit qu'il est le Seigneur de la gloire! Est-ce (ἆρα) de Dieu le Verbe qui (est) avant les siècles, ou bien de celui

(1) Philipp., II, 6-7.
(2) Traduit partiellement dans Fétisov, p. 336.
(3) Cf. Jean, III, 13.
(4) Cf. I Cor., II, 8.
(5) Rom., VIII, 32.
(6) Cf. Jean, II, 19.
(7) Cf. Luc, XXIII, 43.
(8) II Tim., II, 8.

qui (est) de la semence de David? Mais, si c'est la première (hypothèse), il ne faut rien dire à une impiété qui dépasse la mesure: car (Paul) a crié aussitôt ce qui est bien (1), comme il a été suffisamment montré aussi par beaucoup de (paroles) qui ont été dites auparavant plus haut. Que si c'est la seconde (hypothèse), nous sommes, nous aussi, d'accord avec eux, et il n'y a nul besoin de débat (Lagarde, p. 96). Si c'était la chair, disent-ils, qui a été crucifiée, comment le soleil a-t-il détourné ses rayons? Et (comment) les ténèbres et le tremblement s'emparaient-ils de toute la terre? Et (comment) les rochers se fendaient-ils? Et (comment) les morts ressuscitaient-ils (2)? Que peuvent-ils donc dire aussi des ténèbres qui en Égypte eurent lieu aux jours de Moïse, (fol. 82 r° a) non pas trois heures, mais trois jours (3)? Que (peuvent-ils dire) également de ces autres miracles qui eurent lieu par l'intermédiaire de Moïse et qui (eurent lieu) par l'intermédiaire de Josué fils de Noun, lequel arrêta le soleil (4), qui aux jours du roi Ézéchias rétrograda contrairement à la nature (5)? Et que (peuvent-ils dire) des os d'Élisée, qui ressuscita un mort (6)? En effet, si ce qui a eu lieu au moment du crucifiement montre que Dieu le Verbe a souffert et (s')ils ne concèdent pas que cela a eu lieu à cause de l'homme, ce qui (arriva) aux jours de Moïse n'a pas eu lieu non plus à cause de la race (γένος) d'Abraham, (ni) ce qui (arriva) aux jours de Josué fils de Noun et aux jours du roi Ézéchias. Que si c'est à cause du peuple des Juifs que cela s'est produit miraculeusement, à plus forte raison ce qui (a eu lieu) au moment du crucifiement (s'est-il produit) à cause du temple de Dieu (7).

(1) D'après la variante (?) : « Ce qui est absurde ».
(2) Cf. Matth., XXVII, 45, 51-52.
(3) Ex., X, 22.
(4) Josué, X, 13.
(5) IV Rois, XX, 11; Isaïe, XXXVIII, 8; Eccli., XLVIII, 26.
(6) IV Rois, XIII, 21.
(7) Traduit presque entièrement dans Fétisov, pp. 333 note 1, 334, 335, 335 note 2. Cité par saint Cyrille d'Alexandrie dans les Actes du Ve concile œcuménique de 553, ou deuxième concile de Constantinople, voir Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova, et amplissima collectio*, editio novissima, Florentiae, MDCCLXIII, t. IX, col. 232, et reproduit dans P.-E. Pusey, *Sancti Patris nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini in D. Joannis Evangelium*. Accedunt fragmenta varia... vol. III, Oxonii, MDCCCLXXII, p. 520 : Theodori ex eodem libro. « *Sed si caro, dicit, erat quae crucifixa est, quomodo sol radios avertit, et tenebrae occupaverunt totam terram, et terraemotus, et petrae dirumpebantur, et mortui resurgebant? Quid igitur dicunt et de tenebris in Aegypto factis sub tempore Mosis : non in tribus horis, sed in tribus diebus? Quid vero de aliis per Mosen factis miraculis, et per Jesum Nave, qui sol in stare fecit, qui sol sub rege Ezechia et praeter naturam retroversus est? Et de Helisaei reliquiis, quae mortuum resuscitaverunt? Si enim Deum Verbum passum esse ostendunt, quae in tempore crucis facta sunt, et propter hominem non concedant ea facta esse : et quae sub tempore Mosis propter genus Abrahae et quae sub tempore Jesu Nave et Ezechiae regis non erunt. Si vero illa propter Judaeorum populum miracula*

(18) Et après d'autres (paroles) :

Alors la terre a tremblé, le soleil aussi s'est retourné, à cause de celui qui (est) de Marie, (à cause) du temple de Dieu le Verbe, par qui ont eu lieu le salut pour les hommes, l'annulation de la malédiction et la ruine du pouvoir du Calomniateur, (pouvoir) qui reprend l'insolence des Juifs et qui ne supporte pas le nombre, ce que les Juifs n'ont pas craint non plus de faire. En effet, ce (fol. 82 r° b) (cri) : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné* (1)? non seulement n'appartient pas à Dieu le Verbe, mais encore, moi, je ne conteste pas qu'il appartienne au corps, ainsi qu'à celui qui a crié parce qu'il avait été abandonné. Pourquoi, en effet, (Notre-Seigneur) se plaint-il comme celui qui a été abandonné? Ne prévoyait-il pas sa résurrection et sa gloire? Pierre qui avait entendu dire : *Le Fils de l'homme sera livré et on le crucifiera* (2), (Pierre) qui, plein de sollicitude pour lui, avait dit comme il avait cru : *Loin de toi, Seigneur!* (Notre-Seigneur) ne l'a-t-il pas réprimandé énergiquement, lorsqu'il l'a appelé Satan (3)? Car ce serait Satan qui, parce que (Notre-Seigneur) ne souffrirait pas, posséderait sans préjudice son empire, c'est-à-dire le péché et la mort. (Notre-Seigneur) ne savait-il pas que c'est pour ceci qu'est né de la Vierge l'homme (qui est) de Marie, (à savoir) pour purifier le genre (γένος) humain par son sang (4)?

(19) Et après d'autres (paroles) :

Donc le petit enfant qui a été conçu en Marie et est né d'elle était la semence d'Abraham et de David et la fleur de la racine de Jessé. Il est certain que celui qui naît fait partie de celui qui lui donne naissance et que la même descendance est venue jusqu'à sainte Marie qui (Lagarde, p. 97) d'elle-même a enfanté (fol. 82 r° c) pour Dieu le Verbe le temple, lequel n'est pas étranger à sa propre nature, mais appartient à la nature humaine, (comme) formation (5) et saintes prémices, par lesquelles et il a tué le péché et il a détruit la mort. Et celui qui est né de Marie s'est comporté en homme; il s'est fatigué, il a porté des vêtements, il a eu faim, il a eu soif, il a été crucifié, son côté a été percé, il (en) a coulé du sang et de l'eau, ceux qui l'ont crucifié ont partagé ses vêtements, lui-même il est mort, il a été mis dans le tombeau, et, après être ressuscité, il s'est montré à ses disciples, alors qu'il avait une chair et des os qui n'admettent plus la souffrance ou la mort, pendant quarante jours il mangeait et buvait avec ses disciples, il s'est élevé sur un nuage à la vue de ses disciples, et nous avons suffisamment dit auparavant et montré par les Livres divins qu'il viendra de la manière qu'il s'est élevé.

facta sunt, multo magis quae in cruce propter Dei Verbi templum. » Cf. le « œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1561 A-1562 A.

(1) Matth., XXVII, 46; Mc, XV, 34.

(2) Cf. Matth., XVI, 21; XXVI, 2.

(3) Cf. Matth., XVI, 22, 23.

(4) Traduit partiellement dans Fétisov, p. 335.

(5) « Figmentum. »

Que Dieu le Verbe aussi qui est né du Père avant les siècles n'a pas non plus éprouvé de changement ou de souffrance, qu'il n'a pas été converti en corps, qu'il n'a pas été crucifié, qu'il n'est pas mort, qu'il n'a pas mangé, qu'il n'a pas bu, qu'il n'a pas été fatigué, mais que l'infini est resté incorporel, sans s'être éloigné de la forme du Père, nous l'avons clairement montré par des raisonnements (fol. 82 v° a) justes et par les Livres divins (1).

(20) Et après d'autres (paroles) :

La puissance de Dieu a couvert Marie de son ombre (2), quand elle s'est formé un temple, sans se mélanger à (son) corps. En effet, l'Esprit saint aussi a rempli Jean-Baptiste (3), alors qu'il était encore au cours de la conception; et (Jean-Baptiste) n'a pas fait partie de la nature de celui-là. Que si le Fils a subi un mélange qui (est) en dehors de (toute) parole, comment Notre-Seigneur a-t-il dit : *Pour celui qui a blasphémé contre le Fils de l'homme, il est possible qu'il y ait un pardon; mais pour celui qui (a blasphémé) contre l'Esprit saint, il n'y en a plus* (4), comme il a été dit auparavant. Parce qu'ils contestent cela, il est bien juste qu'ils soient pris par leurs propres ailes (5). Si un est le mélange, ainsi que la nature, de Dieu le Verbe et du corps, comment celui qui blasphème contre le Christ a-t-il un pardon que n'a pas celui qui blasphème contre l'Esprit saint? Le Fils, dis-moi, est-il inférieur à l'Esprit (saint)? Le deuxième au troisième? Celui qui envoie à celui qui est envoyé? Et blasphémer contre Dieu le Verbe qui a été mélangé avec le corps (fol. 82 v° b) est sans danger (κίνδυνος); mais (blasphémer) contre l'Esprit saint est un malheur auquel on ne peut pas échapper ni ici ni dans le siècle à venir. Mais celui qui blasphème contre l'homme, l'enfant (6) de Marie, a un pardon; mais celui qui insulte Dieu le Verbe qui a habité dans le temple, (dans) le corps, et dit à la puissance sainte et à l'Esprit saint : *Esprit impur* (7), et : *Béelzébub* (8), (Lagarde, p. 98) a un tourment qui ne peut pas être évité (9).

(21) Et après d'autres (paroles) :

Que s'il n'y a pas eu de faute de la part de quelques hommes remplis de l'Esprit (πνευματόφορος) qui ont confessé que jusqu'à la mort qui (a eu lieu) par la croix le corps qui (est) de Marie est corruptible et passible et qu'il (est) une chose créée même après l'ascension au ciel de notre Sauveur, ceux qui n'admettent pas les (paroles) des Apôtres font injure au Seigneur des Apôtres. Si les disciples de Notre-Seigneur, (à savoir) les

(1) Traduit entièrement dans Fétisov, pp. 333, 334, 337.
(2) Cf. Luc, I, 35.
(3) Cf. Luc, I, 41.
(4) Cf. Luc, XII, 10.
(5) D'après la variante : « Par leurs propres filets ».
(6) « Partus ».
(7) Cf. Mc, III, 30.
(8) Cf. Mc, III, 22.
(9) Traduit presque entièrement dans Fétisov, pp. 325, 334, 338, 339, 340.

Évangélistes, savaient que Notre-Seigneur ne voulait plus désormais être appelé fils de David selon la chair et qu'à cause de cela il avait cité aux Juifs les (paroles) de David (1), ils ne confesseraient pas non plus eux-mêmes et ils n'enseigneraient pas aux autres qu'il est fils de David et d'Abraham, mais ils sauraient exactement que Dieu le Verbe est le Seigneur de David et non pas qu'il est confessé fils (fol. 82 v° c) (issu) de David.

(22) Et après d'autres (paroles) :

Quand il est question également des naissances naturelles, que Dieu le Verbe ne passe pas pour fils de Marie! Car le mortel donne naissance au mortel naturellement, et le corps à ce qui lui ressemble. Et Dieu le Verbe n'a pas subi deux naissances, l'une avant les siècles, et l'autre à la fin. Mais il est né du Père naturellement; et, celui qui est né de Marie, il se l'est disposé comme temple dès (son) sein (2).

(23) Et encore :

Quand nous agitons la question de l'économie du salut, que Dieu aussi soit appelé homme, non pas parce qu'il s'est fait cela, mais parce qu'il a pris cela, et que l'homme (soit appelé) Dieu (3)!

(24) Et encore :

Et même si nous entendons dire que *le Fils de l'homme est descendu des cieux* (4), ne confessons pas celui qui (est) de la semence de David, mais celui qui (est) du Père avant les siècles.

(25) Et encore :

Qu'on dise que *le Seigneur de la gloire a été crucifié* (5) et est mort, que *le Fils de l'homme est descendu des cieux* (6) et que celui qui (est)

(1) Cf. Matth., XXII, 42, 43, 45; cf. Mc, XII, 35-37; cf. Luc, XX, 41-44.

(2) Traduit partiellement dans Fétisov, pp. 335-336. Cité par saint Cyrille dans les Actes du Ve concile œcuménique, voir Mansi, *SS. Conc. Coll.*, t. IX, col. 231, et Pusey, *op. cit.*, p. 519 : Ex eodem libro Theodori. « *Et cum de naturalibus nativitatibus sit ratio, neque Mariae filius Deus esse Verbum existimetur. Mortalis enim mortalem generat secundum naturam, et corpus, quod sibi simile est. Duas nativitates Deus Verbum non sustinuit, unam quidem ante saecula, alteram autem in ultimis temporibus : sed ex Patre quidem natura genitus est, templum vero quod ex Maria natum est, ex ipso utero sibi fabricavit.* » Cité encore par Léonce de Byzance, *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 1388 B : *Καὶ μεθ' ἕτερα.* « Καὶ περὶ τῶν κατὰ φύσιν γεννήσεων ὅτ' ἂν ᾖ λόγος, μὴ τῆς Μαρίας υἱὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὑποπτευέσθω· θνητὸς γὰρ θνητὸν γεννᾷ κατὰ φύσιν, καὶ σῶμα τὸ ὁμοούσιον. Καὶ δύο γεννήσεις ὁ Θεὸς Λόγος οὐχ ὑπέμεινε, τὴν μὲν πρὸ αἰώνων, τὴν δὲ ἐν ὑστέροις καιροῖς. » Cf. les œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1560 C-1561 A.

(3) Traduit entièrement dans Fétisov, p. 336. Cité par saint Cyrille dans les Actes du Ve concile œcuménique, voir Mansi, *SS. Conc. Coll.*, t. IX, col. 232, et Pusey, *op. cit.*, p. 519 : Theodori. « *Cum vero de salutari dispensatione ratio movetur, et Deus vocetur homo : non quod hoc factus est, sed quod hoc assumpsit : et homo Deus...* » Cf. les œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1561 A-1562 A.

(4) Cf. Jean, III, 13.

(5) Cf. I Cor., II, 8.

(6) Cf. Jean, III, 13.

d'Abraham (*est*) *avant Abraham* (1)! Et aucune de ces (paroles) n'a été entendue ainsi.

(26) Et encore :

Il y en a chez eux quelques-uns qu'ils honorent particulièrement, qu'ils croient même être plus savants qu'eux (fol. 83 r° a) et (qui sont) très versés dans les Livres divins. (Ceux-là) n'admettent pas le mélange et regardent comme insensés ceux qui l'admettent. Ils confessent que ce corps qui (est) de Marie est vraiment la semence de David et d'Abraham, qu'il a été formé dans le sein de la Vierge dans les derniers temps et qu'il a subi ce qui (appartient) au corps, et que Dieu le Verbe est étranger à tout cela, qu'il est né du Père avant les siècles, qu'il est resté sans changement et qu'il est tel dans sa nature. Ils ne veulent pas que celui-là soit dit d'en haut, et celui-ci d'en bas; ni que celui-ci (soit dit) fils de David, et celui-là Fils de Dieu. Mais (ils confessent) que le même est et (Fils) de Dieu avant les siècles, et (fils) de David dans les derniers (Lagarde, p. 99) temps; (Fils) de Dieu selon la divinité, et (fils) de David selon l'humanité; que le même est impassible et passible, cela selon l'esprit, et ceci selon la chair; que le même a faim et qu'il nourrit; qu'il souffre et qu'il ne souffre pas, ceci selon l'esprit, et cela selon la chair; que le même meurt et qu'il donne la vie; qu'il est mis dans le tombeau et qu'il ressuscite; qu'il est touché et qu'il n'est pas touché. « Ne sépare pas en disant celui-ci fils de David et non pas (Fils) de Dieu, et celui-là (Fils) de Dieu et non pas (fol. 83 r° b) (fils) de David; mais les deux (sont Fils) de Dieu et (fils) de David. » De même, en effet, que l'homme se compose de l'âme et du corps, de celle-là qui est invisible et immortelle et de celui-ci qui est visible et mortel, et qu'il a été appelé homme, alors que les deux forment une seule hypostase et un seul fils parfait — car ce n'est ni l'âme à part ni le corps (à part) qui est dit le fils de celui qui engendre, mais les deux ensemble, alors qu'ils sont éloignés selon la nature et voisins selon tout le reste; qui, en effet, a jamais dit : Le corps d'un tel est mort, ou il a été malade, ou il s'habille, ou il mange? qui dit encore : L'âme d'un tel s'est mise en colère, et elle a mal fait, et elle a blasphémé? quoique ceci appartienne à l'âme, et cela au corps; mais nous attribuons à (l'homme) pris en général ce qui est le propre de la nature de chacun d'eux — de même aussi Dieu le Verbe a pris le corps à David et il a été composé pour (faire) un seul fils et pour (faire) une seule hypostase; Dieu le Verbe n'est pas appelé justement Fils de Dieu, ni le corps non plus; et le corps est la semence de David, et il n'est pas Fils de Dieu; mais les deux sont un seul fils, soit (fils) de David, (fol. 83 r° c) soit (Fils) de Dieu. Et (ainsi) tout ce que nous avons dit auparavant.

J'ai trouvé aussi que celui qui a lancé ces nouveautés — cette affaire, en un mot — l'a fait ainsi en propres termes : « Je confesse que le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme, en prenant la chair à la Vierge

(1) Cf. Jean. VIII, 58.

Marie, et qu'il est un seul fils parfait, et non pas deux, le Fils de Dieu et le fils de l'homme, une seule hypostase, une seule personne (πρόσωπον) et une seule adoration du Verbe et de la chair; et j'anathématise ceux qui disent deux et font des adorations différentes, l'une divine et l'autre humaine. » Et eux, ils disent tout cela en contestant, et en écrivant ils cèdent à ceux qui désirent être d'accord avec eux (1).

(27) Et après d'autres (paroles) :

Si quelqu'un veut d'une manière abusive nommer aussi le Fils de Dieu, Dieu le Verbe, fils de David, qu'il le nomme à cause du temple de Dieu le Verbe, lequel (temple est) de David! Et celui qui (est) de la semence de David, qu'il l'appelle Fils (Lagarde, p. 100) de Dieu par grâce et non pas par nature (2).

(28) Et après d'autres (paroles) :

Dieu le Verbe n'a pas subi deux naissances, et le corps non plus, et (fol. 83 v° a) ils n'ont pas eu deux pères; mais c'est une seule fois que l'unique (Fils) de Dieu est né du Père avant les siècles (3).

(29) Et encore :

D'où saura-t-on que c'est par nature que Dieu le Verbe est Fils? — Parce qu'il est né du Père avant les siècles. — Mais le corps et l'homme

(1) Traduit presque entièrement dans Fétisov, pp. 330-331. Ainsi qu'il nous a été signalé par M. M. Richard, professeur de Patrologie à l'Institut catholique de Lille, le dernier paragraphe de ce fragment est emprunté à une profession de foi d'Apollinaire qui est parvenue sous le nom de saint Grégoire le Thaumaturge et qui est connue comme ἡ κατὰ μέρος πίστις. Nous donnons le texte grec d'après Flemming et Lietzmann, *Apollinaristische Schriften syrisch*, p. 9 : «... ὁμολογοῦμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ υἱὸν ἀνθρώπου γεγενῆσθαι, ..., προσλαβόντα σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ εἶναι τέλειον αὐτὸν Υἱὸν Θεοῦ καὶ αὐτὸν υἱὸν ἀνθρώπου, ἓν πρόσωπον καὶ μίαν τὴν προσκύνησιν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς... καὶ ἀναθεματίζομεν τοὺς διαφόρους προσκυνήσεις ποιοῦντας, μίαν θεΐκὴν καὶ μίαν ἀνθρωπίνην... ».

(2) Cité par saint Cyrille dans les Actes du Ve concile œcuménique, voir Mansi, *SS. Conc. Coll.*, t. IX, col. 230-231, et Pusey, *op. cit.*, p. 518 : Sanctae memoriae Cyrilli ex primo libro eorum quae contra Theodorum scripsit. Theodori. « *Si quis velit abusive et Filium Dei Dei Verbum filium David nominare, propter Dei Verbi templum quod ex David est, nominet et illum qui est ex semine David, filium Dei, gratia non natura appellet...* » Cité encore par Léonce de Byzance, *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 1388 C : Τοῦ αὐτοῦ Διοδώρου ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. « Εἴ τις βούλοιτο καταχρηστικῶς, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, υἱὸν Δαβὶδ ὀνομάζειν, διὰ τὸν ἐκ Δαβὶδ τοῦ Θεοῦ Λογου ναὸν, ὀνομαζέτω· καὶ τὸν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ χάριτι καὶ οὐ φύσει προσαγορευέτω... » Cf. les œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1560 B. Cité aussi par Sévère d'Antioche, sous le nom de Théodoret, dans *Severi Philalethes* quem... edidit et latine interpretatus est Dr A. Šanda, Beryti Phoeniciorum, 1928, texte, p. 12, et traduction, p. 20 : *Eiusdem.* « Si quis quasi usu loquendi et ipsum Filium Dei, Verbum Dei, filium David appellare velit, propter Verbi templum, quod est ex David, appellet, et eum, qui est ex semine David, filium Dei per gratiam et non per naturam nominet. »

(3) Traduit entièrement dans Fétisov, pp. 335, 339 note 1.

qui (est) de Marie, est-ce (ἆρα) qu'il fait partie de la nature de Dieu le Père, ou bien est-il né de la semence de David? — Ils disent la deuxième (proposition) (1).

(30) Et après d'autres (paroles) :

Nous ne disons donc pas deux (fils) d'un seul Père; mais (nous disons) que Dieu le Verbe est un seul Fils de Dieu par nature, et que celui qui (est) de Marie est par nature (fils) de David et par grâce (Fils) de Dieu. Accordons encore ceci : Les deux sont un seul fils, et laissons en parole ce qui est impossible (2).

(31) Et après d'autres (paroles) :

C'est par grâce que l'homme qui (est) de Marie est fils, et c'est par nature que Dieu le Verbe (est Fils). Cela appartient à la grâce et non à la nature; et ceci appartient à la nature, et non pas à la grâce. Il n'y a pas deux fils (3).

(32) Et après d'autres (paroles) :

Dieu le Verbe ne demande pas non plus pour lui-même d'être fils de David, mais (son) Seigneur; que le corps soit appelé fils de David, non seulement il ne l'envie pas, (fol. 83 v° b) mais c'est pour cela même qu'il est venu (4).

(1) Traduit entièrement dans Fétisov, p. 339 note 1.

(2) Traduit entièrement dans Fétisov, p. 339 note 1. Cité par Timothée Aelure, dans Ter-Mĕkĕrttschian et Ter-Minassiantz, *op. cit.*, p. 128; cf. Schwartz, *op. cit.*, p. 109, n° **233**, où le fragment est donné comme venant ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ ἐνανθρωπήσεως.

(3) Cité par saint Cyrille dans les Actes du Ve concile œcuménique, voir Mansi, *SS. Conc. Coll.*, t. IX, col. 233, et Pusey, *op. cit.*, p. 521 : Theodori ex eodem libro. « *Gratia Filius qui ex Maria est homo, natura vero Deus Verbum. Quod vero est gratia, non natura est : et quod est natura, non gratia, non duo filii...* » Cité encore par Léonce de Byzance, *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 1388 A : Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. « Χάριτι Υἱὸς ὁ ἐκ Μαρίας ἄνθρωπος, φύσει δὲ ὁ Θεὸς Λόγος· τὸ μὲν χάριτι καὶ οὐ φύσει, τὸ δὲ φύσει καὶ οὐ χάριτι... Cf. les œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1560 C. Cité également par Sévère d'Antioche, sous le nom de Théodoret, dans *Severi Philalethes* (édition Šanda), texte, p. 11, et traduction, p. 19 : *Theodoreti haeretici, qui dicit non debere duos veros filios appellari, sed unum per naturam, qui est ex Deo Patre, et unum per adoptionem, qui est ex semine David :* « Per gratiam est filius homo ille, qui est ex Maria, per naturam vero Deus Verbum. Ille autem, qui est per gratiam et non per naturam, et ille qui est per naturam et non per gratiam, non duo filii... » Cité enfin par Timothée Aelure, dans Ter-Mĕkĕrttschian et Ter-Minassiantz, *op. cit.*, p. 115; cf. Schwartz, *op. cit.*, p. 108, n° **211**.

(4) Cité par saint Cyrille dans les Actes du Ve concile œcuménique, voir Mansi, *SS. Conc. Coll.*, t. IX, col. 233, et Pusey, *op. cit.*, p. 521 : «... *Neque ipse Deus Verbum vult seipsum, filium David esse, sed dominum : corpus vero vocari filium David, non solum non invidit, sed etiam propter hoc pervenit* ». Cité encore par Léonce de Byzance, *P. G.*, t. LXXXVI, 1, col. 1388 B : «... οὐδὲ αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος βούλεται ἑαυτὸν τοῦ Δαβὶδ εἶναι υἱόν, ἀλλὰ Κύριον. Τὸ δὲ σῶμα καλεῖσθαι τοῦ Δαβὶδ Υἱόν, οὐ μόνον οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο

(33) Et après d'autres (paroles) :

Ce n'est pas nous qui disons deux fils, nous qui disons que c'est par grâce que celui qui (est) de Marie a reçu l'appellation de fils; mais ce sont ceux qui disent (que) celui-ci aussi (est) Fils par nature, et non pas par grâce (1).

Nous avons indiqué dans les notes que quelques-uns des fragments syriaques de Diodore édités dans les *Analecta syriaca* de P. de Lagarde nous sont connus aussi par ailleurs. Ainsi saint Cyrille d'Alexandrie, dans son premier livre *Contra Theodorum*, cite les fragments 17, 22, 23, 27, 31 et 32, comme en font foi les Actes du Ve concile œcuménique en 553, ou IIe concile de Constantinople, qui nous les ont rapportés. Timothée Aelure, dans son ouvrage contre le concile de Chalcédoine dont il existe une version syriaque fragmentaire et une version arménienne complète, cite les fragments 1, 7, 30, 31 et 32. Sévère d'Antioche, dans le *Philalethes* conservé dans une traduction syriaque, cite les fragments 27, 31 et 32. Léonce de Byzance, dans le *Contra Nestorianos et Eutychianos*, lib. III, *sub finem*, donne dans l'original grec les fragments 22, 27, 31 et 32. Mais les fragments cités par ces différents écrivains ne représentent en étendue que le sixième des fragments syriaques que nous avons réédités et traduits en français pour la première fois.

Il nous faut encore rappeler d'une part que Timothée Aelure et Léonce de Byzance attribuent à Diodore tous les fragments qu'ils citent, et d'autre part que saint Cyrille d'Alexandrie et Sévère d'Antioche mettent respectivement sous le nom de Théodore et de Théodoret les fragments qui servent à leurs discussions. Or s'il est aisé d'imaginer une confusion entre les noms de Théodore et de Théodoret (2), il est plus difficile

παραγέγονεν. » Cf. les œuvres de Diodore, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1560 C. Cité également par Sévère d'Antioche, sous le nom de Théodoret, dans *Severi Philalethes* (édition Sanda), texte, p. 12, et traduction, p. 20 : «... Neque enim Deus Verbum cupit, ut filius David sit ipse, sed dominus eius. Ut vero corpus appelletur filius David, non solum non invidet, sed propter hoc etiam venit ». Cité enfin par Timothée Aelure, dans Ter-Mekérttschian et Ter-Minassiantz, *op. cit.*, p. 115; cf. Schwartz, *op. cit.*, p. 108, n° **211**.

(1) Traduit entièrement dans Fétisov, pp. 338-339.

(2) Cf. plus loin, p. 47, note 2.

d'expliquer l'attribution des mêmes extraits à Diodore et à Théodore (1). En outre, Timothée Aelure qui n'indique la source que du fragment 30 fait de celui-ci un passage de l'écrit de Diodore sur l'Incarnation; mais Léonce de Byzance affirme que les quatre fragments qu'il a rapportés sont empruntés au premier livre de l'ouvrage de Diodore contre les Synousiastes, qui d'après Barḥadbešabba ʿArbaïa comprenait trois livres, et de fait, lorsque dans le fragment 26 il veut faire connaître l'auteur des nouveautés qu'il a entrepris de combattre, il cite six à sept lignes de l'écrit d'Apollinaire de Laodicée connu sous le nom ἡ κατὰ μέρος πίστις, de telle sorte que nous avons peut-être dans le fragment I le titre du premier livre κατὰ Συνουσιαστῶν.

Il y a là des problèmes qu'il ne nous appartient pas de résoudre, d'autant plus que nous savons bien qu'ils sont présentement à l'étude (2); et d'ailleurs nous nous étions seulement proposé de faire connaître des textes édités depuis longtemps et restés inaccessibles aux historiens et aux théologiens par manque de traduction, en les regardant pour l'instant comme la propriété de Diodore de Tarse à l'exemple de W. Cave, de Nicolas Fétisov, du P. Martin Jugie, et de beaucoup d'autres.

III. — Quelques citations d'écrits de Diodore dans des auteurs syriens.

Nous joignons aux fragments syriaques du livre de Diodore contre les Synousiastes des citations de quelques-uns de ses autres ouvrages que nous avons relevées dans les auteurs syriens, soit que les œuvres de ces derniers aient été déjà éditées, soit qu'elles soient demeurées inédites jusqu'à ce jour, et dans ce cas ces citations nous sont connues par les catalogues des manuscrits des grandes bibliothèques d'Europe.

Nous avons fait remarquer plus haut qu'au jugement du

(1) Fabricius. *Bibliotheca græca* (editio Harles), vol. IX, Hamburgi, MDCCCIV, p. 277, dit : « DIODORUS, sive THEODORUS »; et *ib.*, note e : « Theodorum pro Diodoro vocat *Photius* cod. CCXXIII ».

(2) M. M. Richard a étudié cette question dans un article qui doit paraître prochainement.

P. Martin Jugie (1), les écrits de Diodore qui avaient le plus d'importance au point de vue de sa christologie étaient le *livre contre les Synousiastes* ou *Apollinaristes* et *le livre de l'économie* ou *de l'incarnation*. Nous avons exposé la tradition syrienne sur les traductions syriaques des œuvres de l'évêque de Tarse, en rapportant en particulier les témoignages de Barḫadbešabba ʿArbaïa et d'Ébedjésu de Nisibe sur le livre de l'incarnation; nous en avons énuméré les différents titres, à savoir d'après Barḫadbešabba « le livre de la Providence », et selon les traducteurs d'Ébedjésu, « liber de dispensatione » selon Assémani, « liber Politicorum » selon Abraham Ecchellensis, « the book entitled the Division of Food » selon Badger, « On the Incarnation » selon Etheridge (2); et nous y avons vu le περὶ προνοίας de Suidas, à côté duquel nous espérons montrer qu'il n'y a pas de place pour un livre « Politicorum (3) » — contre P. Batiffol (4) — ni pour un autre livre *Sur l'incarnation* — contre Tixeront (5) — parce qu'il s'agit bien là d'un seul et même livre sur l'incarnation.

Parmi les écrits de l'évêque de Tarse, en effet, Suidas d'une part cite un livre περὶ προνοίας, c'est-à-dire « de la Providence »; et Barḫadbešabba et Ébedjésu d'autre part mentionnent un livre intitulé ܟܬܒܐ ܕܡܦܪܢܨܢܘܬܐ (kᵉthobho dhamᵉpharnᵉsonutho). Or ce mot ܡܦܪܢܨܢܘܬܐ (mᵉpharnᵉsonutho) est le nom d'action dérivé du participe ܡܦܪܢܨ (mᵉpharnes) du verbe ܦܪܢܨ (parnes). Le P. J. Brun (6) considère ܦܪܢܨ (parnes) comme un verbe dénominatif venant de ܦܪܢܨܐ (parnoso), ou du grec πρόνοος, « providus », d'où en syriaque « provisor, œconomus, administrator »; et M. Carl Brockelmann (7) fait venir ܦܪܢܨ (parnes)

(1) Cf. plus haut, p. 17.

(2) Cf. plus haut, p. 7.

(3) Fabricius, *op. cit.*, p. 279, arrivé au n° 13 des ouvrages de Diodore, dit déjà : « Περὶ προνοίας. *De prouidentia.* Hic est, quem syriace adhuc superesse Hebed Iesu scripsit, Diodori *liber*, quem vocat *politicorum.* »

(4) Batiffol, *La littérature grecque*, p. 302, note 1.

(5) Tixeront, *Précis de Patrologie*, p. 25[illegible].

(6) *Dictionarium syriaco-latinum*, editio altera, Beryti Phœniciorum, 1911, p. 516.

(7) *Lexicon syriacum*, editio secunda, Halis Saxonum, 1928, p. 599; cf. C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I. Band, Berlin, 1908, pp. 661, 665.

du verbe ܦܪܨ (pᵉras), dont il est une forme dérivée, à savoir le pa''el, avec une dissimilation de « rr » en « rn », de telle sorte que ܦܪܨ (parres) a abouti à ܦܪܢܨ (parnes). G. Hoffmann (1), à qui M. C. Brockelmann s'est référé, donne pour ܦܪܨ (pᵉras) les sens suivants : « *fregit, dirupit,* scil. *panem* ad distribuendum; ...inde *distribuendi...., dimetiendi* notio,... dein *sustentandi* » ; et pour ܦܪܢܨ (parnes) : « ... a dispertiendo ad *administrandi* significationem Aramaei devenerunt, ut Graeci in νέμειν ». Ainsi sont justifiés les sens donnés par R. Payne Smith (2) d'une part à ܦܘܪܢܨܐ (purnoso) : « *Victus, commeatus, alimentum; administratio, gubernatio; providentia; provincia, dioecesis* », et d'autre part à ܡܦܪܢܨܢܘܬܐ (mᵉpharnᵉsonutho) : « *Administratio, gubernatio, dispensatio,* οἰκονομία; *providentia* ».

Dès lors, il nous est facile de saisir comment on a pu donner à un seul et même livre les diverses appellations qui ont été énumérées plus haut. D'abord nous trouvons tout naturel que le titre transmis par Suidas, à savoir περὶ προνοίας, soit devenu dans Barḥadbešabba et Ébedjésu ܟܬܒܐ ܕܡܦܪܢܨܢܘܬܐ (kᵉthobho dhamᵉpharnᵉsonutho), ce qui a été traduit « le livre de la Providence » par F. Nau (3) et « liber de dispensatione » par Assémani, qui précise dans une note (4) : « *Liber de dispensatione,* seù Oeconomia, hoc est, de Incarnatione Verbi » ; ajoutons que deux traducteurs d'Assémani, Etheridge et August Friederich Pfeiffer (5), portent l'un « On the Incarnation » et l'autre « Von der Menschwerdung ». Puis nous comprenons également pourquoi Abraham Ecchellensis a rendu par « liber Politicorum » le titre qui se trouve dans Ébedjésu. Enfin nous arrivons même à concevoir comment Badger a pu le traduire par « the book entitled the Division of Food », ce qui à première vue ne peut que paraître fort mystérieux et ce qui cependant a un étroit rapport avec la signification primitive de la racine :

(1) *De hermeneuticis apud Syros Aristote'eis*, Lipsiae. MDCCCLXIX, p. 200.

(2) *Thesaurus syriacus*, t. II, Oxonii. MDCCCCI, col. 3270-3271.

(3) Cf. *P. O.*, t. XXIII, p. 315 [1 49], ligne 16 de la traduction.

(4) *B. O.*, t. III, I, p. 29, note 2; cf. R. Payne Smith, *Thesaurus syriacus*. t. II, col. 3271.

(5) *Joseph Simonius Assemanns orientalische Bibliothek oder Nachrichten von syrischen Schriftstellern*, Zweyter Band, Erlangen, 1777, p. 336.

« *fregit, dirupit* scil. *panem* ad distribuendum », ainsi qu'il a été indiqué ci-dessus. Par suite, il devient inutile de supposer avec le Dr. A. Baumstark (1) et O. Bardenhewer (2) que cet ouvrage de Diodore était intitulé περὶ οἰκονομίας — quoique au point de vue de son contenu ce ne soit pas contestable — puisque Suidas nous en a conservé le vrai titre dans l'expression περὶ προνοίας.

Et, ce que nous venons de dire de Diodore, nous pourrions à l'occasion le répéter de Théodoret dont Ébedjésu mentionne dans son Catalogue un ouvrage pareillement intitulé ܟܬܒܐ ܕܡܬܪܝܢܘܬܐ (k^ethobho dham^epharn^esonutho), ce qui est traduit « de Politia » par Abraham Ecchellensis (3), « alium (librum) etiam de dispensatione » par Assémani (4) et « (Buch) der Verwaltung » par le Dr. A. Baumstark, qui de nouveau suppose à l'origine le titre περὶ οἰκονομίας (5).

L'ouvrage de Diodore de Tarse sur l'Incarnation est perdu, qu'il s'agisse du texte grec ou de sa traduction syriaque que possédait Barḥadbešabba et que connaissait encore Ébedjésu. Cependant deux auteurs syriens, Jean de Dara et Salomon de Bassora, y renvoient dans leurs écrits.

Joseph-Simon Assémani, dans la *Bibliotheca Orientalis* qui est bien la première histoire littéraire de la Syrie, au chapitre XVIIIe consacré à Jean de Dara, évêque jacobite de la fin du VIIIe siècle et du commencement du IXe siècle, dit : «... *De Resurrectione corporum libri IV*... (Joannes) citat... Lib. I,... cap. 21, *Diodorum Tarsensem* in libro de œconomia ܟܬܒܐ ܕܡܬܪܝܢܘܬܐ : ubi eum asserit, Paradiso et Gehennae finem imponere (6). »

Et dans le Catalogue des manuscrits syriaques de la Bibliothèque Vaticane (7) Étienne-Évode Assémani et Joseph-Simon

(1) *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 105.
(2) *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 3. Band, p. 309.
(3) *Tractatus continens Catalogum*, p. 35.
(4) *B. O.*, t. III, 1, p. 40, note 3.
(5) *Op. cit.*, p. 106, note 8.
(6) *B. O.*, t. II, Romae, MDCCXXI, p. 119-120.
(7) *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum manuscriptorum Catalogus in tres partes distributus*, Partis primæ, tomus secundus, Romæ. MDCCLVIII, pp. 537-538.

Assémani, décrivant le manuscrit C qui contient uniquement les œuvres de Jean de Dara, donnent l'analyse détaillée de son ouvrage intitulé *De Resurrectione humanorum corporum, Libri Quatuor*, et, arrivés au chapitre XXI du livre IV : « Quod non erit finis beatitudini Sanctorum, neque tormentis impiorum », signalent que, parmi les anciens dont Jean de Dara expose les opinions sur ce sujet, il cite Diodore de Tarse qui traite de cette question *in Libro de Œconomia*.

Cet ouvrage de Jean de Dara sur la résurrection est encore inédit. Mais le passage qui nous intéresse peut se lire dans le texte syriaque et dans une traduction anglaise de A. L. Frothingham (1). Nous reproduisons fidèlement la version de Frothingham : « Diodoros of Tarsos in the book which he wrote on the Œconomy, and Theodore (2) his disciple and the master of Nestorios, say in many places that there is an end to condemnation. The same course is also taken by the work called the Book of Hierotheos, which is in reality not by him but was skilfully written by another in his name, that is by Stephen bar Sudaili. Gregory of Nyssa also, in his book ܡܬܝܠܐ (3) and in that to his sister Makrina (4), and in other compositions, teaches the dogma of apokatastasis, that is, the return into the first principle, and says that there will be an end to future torments. However, all the doctors of the church, Greeks as well as Syrians, with the sole exception of this saint, say unanimously that there will be no end to the torments of hell. » Nous n'avons donc là qu'un renvoi à l'opinion de Diodore qui professait l'ἀποκατάστασις ἁπάντων, ou la restauration universelle, d'Origène, tout comme Théodore de Mopsueste, Stephen bar

(1) *Stephen Bar Sudaili, the Syrian mystic, and the book of Hierotheos*, Leyden, 1886, p. 66.

(2) Le texte syriaque porte : ܘܬܐܘܕܘܪܐ ܕܬܠܡܝܕܗ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ, c'est-à-dire : « Et Théodoret, le disciple de celui-ci (Diodore) et le maître de Nestorius ». Il est clair qu'il faut lire : « Théodore », au lieu de « Théodoret » : mais on voudrait que Frothingham avertisse qu'il fait sciemment cette correction, d'autant plus que les Assémani ont bien osé donner la traduction suivante : « *Theodoretus ejusdem discipulus & Nestorii magister* ». Par là, du moins, il apparait combien il est facile de confondre les deux noms de « Théodore » et de « Théodoret ».

(3) Λόγος κατηχητικὸς ὁ μέγας.

(4) Τὰ Μακρίνια περὶ ψυχῆς καὶ ἀναστάσεως.

Sudaili, Grégoire de Nysse; et nous ne possédons pas en réalité le texte du livre de l'incarnation où l'évêque de Tarse exposait sa pensée.

Par contre, c'est une vraie citation du livre de Diodore sur l'incarnation qui se lit dans le *Livre de l'Abeille* de Salomon, évêque métropolitain de Bassora en 1222, lequel appartient à la confession nestorienne (1). Cet ouvrage écrit en syriaque, et dont il existe également une version arabe, est une compilation historique, où sont rapportées aussi beaucoup de légendes; et de plus il se termine par plusieurs chapitres de théologie qui sont sans rapport avec l'histoire. La citation que nous allons reproduire se trouve au chapitre LX du texte syriaque — au chapitre LXI de la version arabe — où Salomon de Bassora, traitant aussi de l'ἀποκατάστασις, rapporte les opinions de Théodore de Mopsueste et de Diodore de Tarse sur ce sujet. A la fin de la longue analyse du *Livre de l'Abeille*, *B. O.*, t. III, 1, pp. 309-321, Assémani donne en syriaque et en latin le passage du livre de l'incarnation où Diodore s'exprimait en ces termes : « Diodori ܕܝܘܕܘܪܘܢ in libro de Oeconomia : Perpetua merces bonis pro ipsorum laboribus paratur, digna Remuneratoris justitiâ et aequitate ; poena vero iniquis, non tamen perpetua, ne immortalitas ipsis praeparata eisdem inutilis fiat, sed ut aliquo exiguo tempore juxta meritum et mensuram delicti et impietatis eorum, et secundum quantitatem malitiae operum ipsorum torqueantur. Tormentum itaque et poenam ad exiguum tempus patientur : beatitudo autem immortalitatis, nullum habitura finem, illos manet. Enimvero si bonorum operum praemia tantum excedunt, quantum aeternitatis ipsis paratae spatium, certaminum praesentis aevi curriculo circumscriptorum spatia superat; poenae profecto pro gravibus multisque criminibus infligendae multo magis a magnitudine misericordiae superantur. Non itaque pro bonis dumtaxat Resurrectionis gratia computatur, sed etiam pro malis. Gratia

(1) Sur Salomon de Bassora, voir R. Duval, *La littérature syriaque*, troisième édition, p. 402, et en particulier sur le *Livre de l'Abeille*, pp. 82-83; Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 309.

enim Dei bonos quidem magnifice copioseque honorat; misericorditer vero et clementer malis supplicia decernit (1). »

Comme il nous semble que le texte et la traduction de cette citation de Diodore sont incomplets dans Assémani et dans ceux qui l'ont répétée après lui, nous donnons ci-dessous la traduction française de ce qui nous paraît emprunté à Diodore d'après le texte syriaque et la version arabe de l'édition de Budge (2) : « Et le bienheureux Diodore, son maître (3) (de Théodore), dit également dans le livre de l'Incarnation : Une récompense durable est réservée aux bons pour leurs travaux — elle est digne de la justice de celui qui (la) donne — et un tourment (est réservé) aux méchants, mais pas à perpétuité, en sorte que l'immortalité qui leur est préparée ne soit pas inutile pour eux, mais en sorte qu'ils soient tourmentés peu de temps comme ils méritent d'après le degré de leur iniquité et de leur impiété, selon la grandeur de la malice de leurs actions ; car, d'une part, ils endurent la souffrance peu de temps; d'autre part, le bonheur immortel et sans fin est préparé pour eux. Si donc les récompenses des bons travaux sont aussi grandes que les temps de l'immortalité préparée pour eux l'emportent en longueur sur les temps des combats (ἀγῶν) modérés qui (ont lieu) dans ce monde, et (si) les tourments qui (sont endurés) pour les péchés graves et nombreux sont beaucoup plus petits que la grandeur de la miséricorde, comment, par conséquent, la grâce de la résurrection d'entre les morts entrerait-elle en ligne de compte non seulement à cause des bons, mais encore à cause des méchants? Car la grâce de Dieu glorifie les bons magnifiquement, et c'est miséricordieusement qu'elle punit les méchants. — Et il dit encore (4) :

(1) *B. O.*, t. III, I, p. 324; cf. la reproduction de ce passage d'après Assémani dans J. M. Schönfelder, *Salomonis episcopi Bassorensis liber Apis*, Bambergæ, 1866, p. 99, et dans le P. Martin Jugie, *Theologia dogmatica Christianorum Orientalium...*, t. V, pp. 344-345.

(2) Ernest A. Wallis Budge, *The book of the Bee*, Oxford, 1886, texte syriaque p. ܡܡܬ, ligne 3, à p. ܡܡܝ, ligne 7, et traduction, pp. 140-141. Nous exprimons ici notre reconnaissance au R. P. Fleisch qui a bien voulu nous traduire le chapitre LXI de la version arabe, p. ١٧٧, ligne 14, à p. ١٧٦, ligne 13.

(3) Nous lisons ܡܪܝ avec un manuscrit de Paris, au lieu de ܡܪ avec Budge.

(4) Ici commence une autre citation de Diodore, qui ne se trouve pas dans Assémani.

Dieu fait déborder le paiement de la récompense au delà de la mesure des travaux (1), et dans l'excès de sa bonté il amoindrit et diminue la peine de ceux qui sont tourmentés, et dans sa miséricorde il réduit et abrège la durée de l'espace de temps. Mais ce n'est pas ainsi que tout le temps il tourmente quelque grand que soit le temps de la faute, bien qu'il punisse les méchants beaucoup moins que ce qu'ils méritaient, de même qu'(il récompense) les bons aussi au delà de la mesure et du temps; car la récompense est à perpétuité. — En effet, (Diodore?) n'a pas manifesté si la bonté de Dieu veut tourmenter sans cesse les accusés qui se sont rendus coupables de méchanceté, ainsi que nous l'avons déjà montré. » Nous avouons cependant ne pas savoir si la citation de Diodore se termine là où nous l'avons indiqué et si la dernière phrase exprime une réflexion de Salomon de Bassora sur ce qui précède.

L'ouvrage de Diodore qui est le mieux connu parce qu'il en reste le plus grand nombre de fragments grecs est le livre « Contre le Destin », et nous avons dit plus haut qu'il était l'un de ceux qui avaient été traduits du grec en syriaque (2). En effet, Barhadbešabba 'Arbaïa le nomme ܟܬܒܐ ܕܟܠܕܝܐ ܘܥܠ, c'est-à-dire « le (livre) contre les Chaldéens », et Ébedjésu le désigne par l'expression ܟܬܒ ܚܘܠܦܢܐ ܕܥܠ, ce qui a été traduit « Liber solutionis Astrologiae » par Assémani, « Liber destructionis Astrologiae » par Abraham Ecchellensis, « One (book) written against Chaldeanism » par Badger et « on Astrology » par Etheridge. Il s'agit là de l'ouvrage de l'évêque de Tarse dont Suidas a développé le titre dans la longue expression κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης, tandis que Photius en a réduit l'appellation à un seul terme κατὰ εἱμαρμένης (*cod.* 223). De cet écrit, où Diodore combat le fatalisme astrologique, comme le fait également *le Livre des lois des pays* de Bardesane, l'une des premières productions de la littérature syriaque, Suidas dit qu'il était divisé en huit livres et cinquante-cinq chapitres et « Photius en donne une analyse étendue et soignée qui permet de juger de la logique et de l'érudition de Diodore (3) ». Les fragments

(1) Cf. : « mensuram... superefluentem », Luc, VI, 38.
(2) Voir plus haut, pp. 7-8.
(3) Batiffol, *La littérature grecque*, troisième édition, p. 302.

grecs du livre « Contre le Destin » sont réunis dans *P. G.*, t. CIII, col. 829-877.

Or Emmanuel aš-Šaḫḫar (1), qui est le nom arabe d'Emmanuel bar Schaḫḫaré, encore un auteur nestorien du xe siècle, a composé un *Hexaméron*, sous forme d'un long poème en vingt-huit chants. Au chant XXVII qui a pour objet l'âme et sa nature, il cite un écrit de Diodore dirigé contre Bardesane (2). Parmi les ouvrages de l'évêque de Tarse, et plus spécialement parmi ceux qui ont été traduits du grec en syriaque, celui auquel puisse être emprunté un texte qui combatte les opinions de Bardesane est à coup sûr le traité « Contre le Destin ». Comme l'*Hexaméron* d'Emmanuel aš-Šaḫḫar n'a pas encore été édité en entier et n'est connu que par un petit nombre d'extraits, force nous est de renvoyer soit au manuscrit de Berlin n° 61 (Sachau 170. 169), fol. 199 b (3), soit au manuscrit de Rome Vat. 182, fol. 253 a, fol. 251 a (4), dont O. Braun donne un résumé dans l'édition du *Livre de l'âme* de Moïse bar Képha (5), et par là nous savons qu'Emmanuel bar Schaḫḫaré enseigne que « les âmes des justes se trouvent au Paradis dans un état de repos et de silence comme dans un sommeil, semblable à l'état des enfants dans le sein maternel », et que « les âmes des impies, au contraire, dorment en dehors du Paradis » ; mais il ajoute que « cette opinion est contestée par beaucoup d'hommes éminents, comme Diodore dans l'écrit contre Bardesane, Théodore (de Mopsueste) dans le commentaire de Luc, les deux Grégoire, etc. ». Et ainsi nous sommes ramenés de nouveau à la question « *De novissimis* » et plus spécialement à la doctrine de l'hypnopsychie

(1) Sur Emmanuel aš-Šaḫḫar, voir R. Duval, *La littérature syriaque*, troisième édition, pp. 280, 393; Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, pp. 238-239.

(2) Cf. Baumstark, *op. cit.*, p. 106, note 3.

(3) Eduard Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, Erste Abtheilung, Berlin, 1889, p. 212.

(4) *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum manuscriptorum Catalogus in tres partes distributus*, Partis primae, tomus tertius, Romae, MDCCLIX, p. 382.

(5) Oskar Braun, *Moses bar Kepha und sein Buch von der Seele*, Freiburg im Breisgau, 1891, p. 146.

qu'Aphraate développait dans ses homélies entre 337 et 345 et que plusieurs auteurs nestoriens ont également enseignée (1).

Et, en terminant cet article, nous signalerons que nous rencontrons chez un écrivain nestorien du XIe siècle la mention d'un ouvrage de Diodore qui n'a pas été traduit en syriaque et qui, par conséquent, n'a pas eu à trouver place dans le Catalogue d'Ébedjésu. Il s'agit du Χρονικὸν διορθούμενον τὸ σφάλμα Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου περὶ τῶν χρόνων, c'est-à-dire de la « Chronique qui corrige l'erreur d'Eusèbe Pamphile sur les temps », dont parle Suidas au milieu des écrits exégétiques de l'évêque de Tarse. Cette Chronique est aujourd'hui perdue; et les auteurs d'histoire de la littérature grecque chrétienne doivent se borner à reproduire le titre transmis par Suidas (2). O. Bardenhewer ajoute la remarque : « ... welche chronologischen Fragen in dem « Chronicon » erörtert oder welche Ansätze Eusebs bekämpft wurden, muss dahingestellt bleiben (3) ».

Or il est fait mention de cette Chronique de Diodore dans la *Chronographie* d'Élie bar Šinaya, métropolitain de Nisibe, dont la composition se place en 1018 ou en 1019 (4). « Cette chronique est surtout précieuse parce qu'elle indique, sous chaque paragraphe, les sources où Élias a puisé ses notices; elle nous fait connaître les titres d'un certain nombre d'œuvres historiques aujourd'hui perdues (5). » Et dans deux passages de la *Chronographie* d'Élie bar Šinaya, il est question de la Chronique de Diodore. Dans le premier il est dit : « Après le temps d'Eusèbe, Mar Diodore, évêque de Tarse, a composé un livre de Chronique dans lequel il corrige les erreurs de la Chronique d'Eusèbe. Il y explique que le nombre et la computation des années qu'il (Eusèbe) a posés ne sont pas exacts (6). »

(1) *Aphraatis Sapientis Persæ demonstrationes* (édition J. Parisot), *Patrologia Syriaca*, t. I, Paris, 1891, p. LVII.

(2) Batiffol, *op. cit.*, p. 303; Tixeront, *op. cit.*, p. 258.

(3) Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, III. Band, p. 307.

(4) Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 287.

(5) R. Duval, *La littérature syriaque*, troisième édition, p. 202.

(6) L. J. Delaporte, *La Chronographie d'Élie Bar-Šinaya, métropolitain de Nisibe*, Paris, 1910, p. 9; *Eliæ metropolitæ Nisibeni opus chronologicum*, pars prior, edidit E. W. Brooks, Parisiis, MDCCCCX, p. 14; *id.*, interpretatus est E. W. Brooks, Romæ, MDCCCCX, p. 6.

Et dans le deuxième on lit : « Au temps de Théodose le Grand, qui régna l'an 690 d'Alexandre, Mar Diodore, évêque de Tarse, composa une Chronique dans laquelle il corrige les erreurs de la Chronique d'Eusèbe de Césarée. Il y explique qu'Eusèbe s'est trompé dans la Chronique qu'il a composée. Cet ouvrage n'a pas encore été traduit en syriaque, mais il est mentionné dans la table des livres de Diodore (1). » Ces deux citations, nous devons le reconnaître, n'apportent que de vagues données sur le contenu de l'ouvrage de Diodore; du moins nous fournissent-elles une nouvelle preuve de son existence. Et par là nous constatons l'exactitude des renseignements que Suidas nous a fait parvenir, non moins que la véracité d'Ebedjésu qui, dans son Catalogue des livres qui de son temps existaient en syriaque, n'avait pas à mentionner et qui de fait n'a pas mentionné la Chronique d'Eusèbe, puisque d'après Élie bar Šinaya elle n'avait pas encore été traduite en syriaque — ce qui ne veut pas dire qu'elle l'ait été dans la suite.

(1) Delaporte, *op. cit.*, p. 304; *Eliæ metropolitæ Nisibeni opus chronologicum*, pars posterior, edidit I.-B. Chabot, Parisiis, MDCCCCIX, p. 99; *id.*, interpretatus est I.-B Chabot, Romæ, MDCCCCX, p. 111.

Maurice Brière.

Montargis, janvier 1944.

LA TRADUCTION ARMÉNIENNE DE L'« ADVERSUS HÆRESES » DE SAINT IRÉNÉE

(*Livre IV, suite*) (1).

LV

Car, puisqu'ils étaient, eux aussi, membres du Christ, chacun d'entre eux, en tant que son membre, par là, manifestait clairement la prophétie : tous et nombreux [qu'ils étaient], ils étaient à l'avance le type (2) d'un [seul], et ils annonçaient à l'avance un [seul personnage]. De même que par nos membres se montre l'activité de tout notre corps — car l'aspect de tout le corps ne se montre pas par un seul membre, mais par tous — ainsi tous les prophètes figuraient (3) un [seul personnage], mais un chacun [116 v] d'entre eux, en tant qu'il était membre, par là accomplissait l'économie (4) et prophétisait (5) l'œuvre du Christ qui était selon ce membre. [Mass. xxxiii, 10] Car ceux qui le voyaient glorieux voyaient son ascension vers le Père [et sa place à la droite; [d'autres voyaient] que, comme fils d'homme, il viendrait sur les nuées, et disaient à son sujet : « Ils regarderont et verront celui qu'ils auront percé » (6).

(1) Cf. ROC, 1933-1934, p. 315-377 et 1935-1936, p. 17-169. Nous renvoyons toujours à la pagination mise entre crochets au bas des pages.

(2) տպաւորէին, de տպաւորել, *tpaworel*, dérivé de տիպ, *tip*, τύπος (Cf. *Adv. Hær.*, p. 79, n. 1).

(3) ձևացուցանէին, de ձևացուցանել, *jewaçowçanel*, dérivé de ձև, *jew*, qui correspond probablement au grec σχῆμα (cf. p. 40, n. 1 et 5); lat. *præfigurabant;* le grec paraît être ἐσχημάτιζον et ἐσχημάτισαν.

(4) Lat. *dispositionem adimplebat;* grec probable τὴν οἰκονομίαν ἐπλήρουν.

(5) Lat. *prophetabat*, contre les *Claromontanus* et *Vossianus : præformabat*, leçon préférée par Massuet et Harvey.

(6) Io., xix, 37 (citant Zach., xii, 10) : ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν; notre traduction arménienne diffère de la Vulgate en ce qu'elle traduit ὄψονται par le doublet Տայեսցին և տեսցեն, *ils regarderont et verront*. Irénée reprend ici l'exégèse de Justin (*Dialogue*, xiv, 8) qui attribue la prophétie à Osée.

Ils disaient sa venue au sujet de laquelle lui-même dit : « Est-ce que le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera la foi sur la terre? » (1); à ce sujet, Paul dit : « N'est-il pas juste à Dieu de rendre à ceux qui vous maltraitent les mauvais traitements, et à vous qui êtes maltraités le repos paisible (2) dans la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les Anges de sa puissance et dans une flamme de feu? » Mais ceux (3) qui disent [qu'] il [est] juge et [que] le jour du Seigneur [est] comme une fournaise ardente, lui qui ramasse le grain dans la grange et brûlera la paille dans un feu inextinguible (4), [ceux-là] menaçaient les incrédules au sujet desquels le Seigneur lui-même dit (5) : « Allez loin de moi, maudits, au feu éternel que mon Père a préparé à Satan et à ses anges » (6). Et l'Apôtre dit de même : « Ceux qui mériteront un jugement de perdition éternelle (7) [117 r] hors de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance, lorsqu'il viendra [pour] être glorifié parmi ses saints et [pour] être admirable parmi ceux qui auront cru (8). » Et ceux qui disent : « Il est charmant par sa beauté [plus] que les fils des hommes » (9), et : « [Il t'a

(1) Luc, XVIII, 8 : l'arménien traduit le grec plus exactement que la traduction latine.

(2) II Thess., I, 6-8; l'arménien omet ici les mots μεθ' ἡμῶν que traduit le latin *nobiscum*.

(3) Latin : *alii vero*; il s'agit effectivement d'autres prophéties; tout ce passage est destiné à établir la concordance du Nouveau Testament qui nous fait connaître le Christ tout entier avec l'Ancien Testament dont chaque prophétie en annonce un aspect partiel.

(4) Matt., III, 12 et Luc, III, 17.

(5) L'arménien ajoute ici **որք պատասան պահանջեացեն սատակման**, *ceux qui mériteront un jugement de perdition*, ces mots ne figurent pas dans le latin; ils copient le début de la citation II Thess., I, 9-10 qu'on trouve un peu plus bas et doivent donc être supprimés.

(6) Matt., XXV, 41.

(7) II Thess., I, 9-10; **պահանջեացեն**, *exigeront*, *réclameront*, plus proche du grec τίσουσιν que le *dabunt* de notre traduction latine et des vulgates latine et arménienne (**տայցեն**); quant aux mots **պատասան... սատակման յաւիտենական**, litt. *pœnam... interitus æternam*, ils attestent la même leçon δίκην... ὀλέθρου αἰώνιον que le latin *pœnas... interitus æternas*.

(8) La leçon des manuscrits du Nouveau Testament est de ἐν πᾶσιν τοῖς πιστεύσασιν, dont l'arménien est beaucoup plus proche que le latin; l'un et l'autre omettent cependant πᾶσιν.

(9) Ps. XLIV, 3.

oint] d'huile d'allégresse plus que tes compagnons » (1), et : « Ceins [ton] épée sur ta cuisse dans ta force et ta beauté, et tends [ton arc] et dirige et règne à cause de la vérité, de la douceur et de la justice » (2), et tout ce qui a été dit de semblable au sujet de son règne signifiaient sa beauté, sa noblesse et sa joie [qui] brillent par-dessus et dépassent ceux qui attendaient (3) son règne, afin que ceux qui entendaient désirassent s'y trouver et fissent le plaisir de Dieu.

2. Et encore ceux qui disent : « Et il est homme et qui le connaîtra? » (4) et : « Je m'approchai de la femme-prophète et elle conçut un fils et il s'appelle [de] son nom Merveilleux Conseiller, Dieu Fort » (5), et en prêchant l'Emmanuel [né] de la Vierge, ils révélaient (6) l'union du Verbe de Dieu avec sa créature (7), que le Verbe se ferait chair et le Fils de Dieu fils d'homme — le pur ouvrant en [toute] pureté le sein pur, celui qui fait naître à nouveau les hommes en Dieu [et] que lui-même a fait saint [117 v] — se faisant ce que nous sommes, [lui] le Dieu fort, et il a une race inénarrable (8). Et ceux qui disaient : « Le Seigneur a parlé de Sion et de Jérusalem il a donné sa voix » (9) et « Il est su et connu dans

(1) Ps. XLIV, 8.

(2) Ps. XLIV, 4, 5. Cf. Justin, *Dialogue*, XXXVIII, 3-5.

(3) ակն ունէին *attendaient:* le *Claromontanus* écrit *qui regnantur sub ipso*, beaucoup plus vraisemblable; lire probablement ընդունէին *participeraient*, leçon qu'appuie le datif թագաւորութեան, *à son règne*.

(4) Jér., XVII, 9.

(5) Isaïe, VIII, 3 et IX, 6; ce dernier verset est cité ici conformément à l'hébreu : Justin l'avait cité d'après les Septante μεγάλης βουλῆς ἄγγελος (*Dialogue*, LXXVI, 3) et Irénée fera de même dans *Démonstration*, 56 : մեծի խորհրդոյ հրեշտակ. Les deux lignes suivantes nous ont été conservées en grec par Théodoret. *Dialogue* Ἀσύγχυτος, PG. LXXXIII, 171.

(6) Tel est le sens le plus naturel de l'arménien ; mais il n'exclut pas la phrase grecque οἱ... κηρύττοντες,.. ἐδήλουν de Théodoret et de notre traduction latine.

(7) Ici s'arrête la citation de Théodoret: ստեղծուած, *créature*, employé ici traduit toujours le grec πλάσμα attesté par Théodoret et le latin *plasma;* ce mot est à peu près l'équivalent de σάρξ, ainsi que nous le verrons p. 241, texte correspondant à la n. 6.

(8) Isaïe, LIII, 8; Texte cité par Justin (*Dialogue*, XLIII, 3: LXIII, 2; LXVIII, 4 LXXVI, 2 et LXXXIX, 3) et *Démonstration*, 70.

(9) Amos, I, 2 et Joël, III, 16.

la Judée, Dieu » (1), [c'est] celui dont la venue est en Judée, [qu'] ils signifiaient. Quant à ceux qui disaient jadis (2) : « Du midi est Dieu et de la montagne de Pharan (3) sa venue », ils disaient qu'il était de Bethléem, ainsi que nous l'avons montré au livre précédent : [c'est] de là [qu'] est venu le patriarche (4) qui paissait le peuple de Dieu. Quant à ceux qui disaient de sa venue : « Bondira le boiteux comme un cerf, et sera nette la langue des bègues, et s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds entendront » (5) et « Les mains défaillantes et les genoux affaiblis seront fortifiés » (6) et « Se lèveront (7) dans les tombeaux les morts » et « Lui, nos infirmités, il [les] a prises [sur lui], et nos maladies, il [les] a portées » (8), [ceux-là] prêchaient les guérisons [qui devaient être] faites autour de lui (9).

3. [Mass. xxxiii, 12.] Mais quelques-uns [prophétisaient qu'il serait] méprisé, déshonoré, sans gloire, sachant porter les douleurs (10) et [que], assis sur le petit d'une ânesse, il viendrait à Jérusalem (11), qu'il donnerait son dos aux fouets et sa joue aux soufflets (12), [que], comme un agneau, [il serait] conduit au sacrifice (13) et abreuvé de vinaigre et de fiel (14), qu'il serait abandonné par ses proches amis (15) et qu'il allongerait et

(1) Ps. lxxv, 2.

(2) վաղն ; le latin écrit *rursus dicunt.*

(3) Habacuc, iii, : latin : *Monte umbroso et condenso.*

(4) հաշտապետն, que traduit aussi le latin *is qui præest.*

(5) Isaïe, xxxv, 5-6.

(6) Isaïe, xxxv, 3; ce texte et le précédent se trouvent dans Justin (*Dialogue*, lxix, 5) et *Démonstration*, 67.

(7) Isaïe, xxvi, 19; cf. *Démonstration*, 67.

(8) Isaïe, liii, 4; texte cité par Clément xvi, 4, Justin (*Dialogue*, xxxii, 2) et Irénée (*Démonstration*, 67).

(9) առ նմա ; le latin écrit mieux *ab eo.*

(10) Isaïe, liii, 3, texte souvent cité dans le *Dialogue* de Justin.

(11) Zacharie, ix, 9; texte cité et commenté dans le *Dialogue*, liii, 3; cf. *Démonstration*, 65.

(12) Isaïe, l, 6, texte cité par Justin, *Apologie*, xxxviii, 2; cf. *Démonstration*, 31 et 68.

(13) Isaïe, liii, 7, texte souvent cité dans le *Dialogue* de Justin; cf. *Démonstration*, 69.

(14) Ps. lxviii, 22; cf. *Démonstration*, 82.

(15) Litt. *a proximis amicis;* il semble donc qu'il faille adopter la leçon de

étendrait les mains [118 r] tout le jour (1) et serait objet de risée et de moqueries pour les spectateurs, et livré à leurs insultes, et [que] ses vêtements seraient partagés et [que] sur sa tunique le sort serait jeté et qu'il descendrait dans le champ de la mort (2); en disant toutes [les choses] de ce genre, ils prophétisaient que sa venue serait selon la chair, qu'il entrerait à Jérusalem où il souffrirait sa passion, crucifié, et endurerait toutes les autres choses dites plus haut. Mais d'autres disaient : « Le Seigneur Saint d'Israël s'est souvenu de ses morts qui dormaient d'avance dans la terre du tombeau et il est descendu vers eux pour les [en] tirer et les sauver » (3); [ceux-là] définissaient la cause pour laquelle il souffrait tout cela. Quant à ceux qui disaient : « En ce jour-là, dit le Seigneur, le soleil se couchera à midi, et les ténèbres seront sur la terre au jour de lumière, et je changerai vos fêtes en deuils et toutes vos hymnes en lamentations » (4), [ceux-là] ont annoncé clairement ce coucher de soleil qui aurait lieu à la sixième heure de son crucifiement. Et [ils annoncèrent] ceci que, après ces événements, ce qui selon la Loi était fêtes et hymne[s] deviendrait deuil et lamentations, parce qu'ils étaient livrés aux gentils; et cela encore, Jérémie l'annonça clairement, quand il s'exprima ainsi au sujet de Jérusalem : « Elle est devenue vide, [celle] qui enfantait (5) [118 v]; son esprit (6) s'est lassé,

F. *Frundelianus : ab amicis qui proximi sunt* contre le *Claromontanus* et les éditeurs : *Ab amicis et ab his qui proximi sunt;* ce texte est emprunté à Ps. XXXVII, 12.

(1) Isaïe, LXV, 2; texte cité et commenté par Justin, *Dialogue,* CXIV, 2 et surtout XCVII, 2; cf. *Démonstration*, 79.

(2) Ps. XXI, 8, 16 et 19, textes cités et commentés par Justin, *Apologie,* XXXV, 5; XXXVIII, 4 et 6 et *Dialogue,* XCVII, 3; XCVIII, 2-5; CIV, 1; cf. *Démonstration,* 80.

(3) Nous avons déjà rencontré ce texte probablement apocryphe; Irénée l'attribue à Jérémie (*Adv. Hær.*, p. 133, n. 8 et *Démonstration,* 78) et Isaïe (*Adv. Hær.*, III, 22; MASS. III, 20, 4); il est déjà cité par Justin, *Dialogue,* LXXII, 4.

(4) Amos, VIII, 9-10.

(5) Jérémie, XV, 9; le texte des Septante ajoute ici conformément à l'hébreu ἑπτά, *septem,* que reproduit la Vulgate latine, mais qu'ignore sans doute le grec de saint Irénée puisqu'il est omis dans les deux traductions.

(6) *Esprit,* հոգի, *hogi;* il faut lire probablement ոգի, *ogi,* avec le latin *anima* (confusion fréquente; cf. p. 11. n. 6).

le soleil s'est couché pour elle, alors que n'était pas encore la moitié du jour; elle a été couverte de honte et d'opprobres; ce qui restera d'elle, je le livrerai au glaive à la face de leurs ennemis ».

4. [Mass. xxxiii, 13.] Mais ceux qui disaient qu'il dormait, et qu'il était plongé dans le sommeil et qu'il se réveillait, parce que le Seigneur était son soutien (1) et a donné l'ordre aux princes des cieux d'ouvrir les portes éternelles pour qu'entrât le roi de gloire (2), prêchaient sa résurrection des morts par le Père et son ascension (3) dans les cieux. Dans la parole : « Des extrémités du ciel est son départ et le repos de sa course à l'[autre] extrémité du ciel et personne ne se cachera de son ardeur », (4) ils exposaient que, là où il est monté, de là aussi est [sa] descente et personne ne pourra se soustraire à son juste jugement. Et ceux qui disaient : « Le Seigneur a régné, les peuples se sont irrités, celui qui est assis sur les chérubins (5) remuera la terre » prophétisaient la colère qui, après son ascension, fut contre tous ceux qui ont cru en lui dans tous les peuples et le mouvement de toute la terre contre l'Église. Et [ils prédisaient encore] ceci que, lorsqu'il viendrait des cieux avec les anges de la puissance, toute la terre remuerait comme lui-même dit : « Il y aura un mouvement (6) grand comme il n'y en a pas eu depuis le commencement », et encore [119 r] dans cette parole : « Qui est celui

(1) Ps. iii, 6, cité et commenté par Justin, *Apologie*, xxxviii, 5 et *Dialogue*, xcvii, 1; cf. *Démonstration*, 73.

(2) Ps. xxiii, 7-9; cité et commenté par Justin *Apologie*, li, 7 et *Dialogue* lxxxv : cf. *Démonstration*, 81.

(3) Tel est le sens de l'arménien վերանալ, *veranal*, qu'on lit plusieurs fois dans ce passage et auquel correspond toujours le latin *assumptio* : c'est sans doute ce dernier mot qu'il faut lire ici au lieu de *receptio* que portent les manuscrits et les éditions.

(4) Ps. xviii, 7; cf. *Démonstration*, 85; plusieurs versets de ce même psaume sont utilisés par Justin dans le même sens (*Apologie*, xl et liv, 9; *Dialogue*, lxiv, 8).

(5) Ps. xcviii, 1; ce sens est celui qu'impose la traduction brutale de l'arménien, mais une virgule placée ici même ramènerait à notre texte latin *qui sedet super Cherubim, moveatur terra* conforme au grec des Septante et de Justin. Ce dernier, comme Irénée, cite ce Psaume (*Dialogue* lxiv, 4) non loin du Psaume xviii.

(6) Matt., xxiv, 21; la traduction latine écrit *terræ motus*; les manuscrits du Nouveau Testament portent θλῖψις, *tribulatio*.

qui juge? qu'il se tienne contre [moi]; et qui est celui qui justifie? qu'il s'approche du fils (1) du Seigneur » et « Malheur à vous, parce que tous vous vieillissez comme des vêtements et le ver vous mange! » (2), et : « Toute chair sera humiliée et le Seigneur seul sera élevé aux plus élevés [des cieux] » (3), parce que, après sa passion et son ascension (4), Dieu placera tous ses adversaires sous ses pieds; et il sera exalté plus que tous et il ne sera personne qui soit justifié ou comparé [avec lui].

5. [Mass. xxxiii, 14.] Et ceux qui disaient (5) que Dieu établirait une alliance de Testament (6) [avec] les hommes, mais] non comme il l'établit [jadis] avec les pères sur la montagne de l'Horeb (7), et qu'il donnerait aux hommes un cœur nouveau et un esprit (8) nouveau; et encore : « Ne vous souvenez pas des [choses] passées, et celles du commencement, ne [les] contemplez pas; voici que je fais une [chose] nouvelle qui débute maintenant et [que] vous connaîtrez; et je ferai dans le désert une voie et dans la [terre] aride un fleuve pour abreuver la race élue de moi, mon peuple que j'ai acquis, pour qu'il raconte (9) mes vertus », [ceux-là] annonçaient manifestement le nouveau Testament de liberté, et le vin nouveau, celui qui était confié (10) à de nouvelles outres, cette

(1) Isaïe, I, 8-9; l'arménien écrit ici յոգին, *yogin, âme* (*du Seigneur*), qui n'a pas de sens; le latin *puero* invite à lire յորդին, *yordin, fils;* c'est sous cette forme d'ailleurs que le texte est cité dans *Démonstration*, 89.

(2) Ibid.

(3) Isaïe, II, 17.

(4) *Et assumptionem omnes :* ces mots figurent dans tous les manuscrits latins sauf le *Claromontanus* et le *Vossianus*; la traduction arménienne invite à les maintenir (contre Massuet).

(5) ասէին, les manuscrits latins écrivent *dicunt*.

(6) Le latin écrit *testamentum* novum *hominibus*.

(7) Jérémie, xxxi, 31, texte souvent exploité dans le *Dialogue* de Justin, p. ex. xi 3 etc.; cf. *Démonstration*, 90.

(8) հոգի, *hogi, spiritum*; le texte porte, par erreur évidemment, ոգի, *ogi, âme;* confusion fréquente; cf. p. 11, n. 6, et p. 191, n. 5.

(9) Isaïe, xlii, 19-24, le texte porte ici, par erreur évidemment, պահել, *pahel, garder*, contre la traduction latine, *enarret;* il faut lire պատմել *patmel, raconter*; c'est sous cette forme que ce texte revient à la fin du même paragraphe et *Démonstration*, 89.

(10) հաւատացեալ, *hawataçeal;* le latin écrit *mittitur;* dans le texte de Matt.,

foi qui [est] par le Christ; la voie de la justification était ouverte dans le désert, et dans la [terre] aride était le fleuve de l'Esprit-Saint [pour] abreuver la race élue de Dieu (1), [celle] qu'il a faite pour raconter ses vertus [119 v], mais non pour qu'ils blasphèment le Dieu qui a fait ces [choses].

6. [Mass. xxxiii, 15.] Et toutes les autres choses encore dont nous avons montré par tant de preuves (2) que les prophètes les ont dites, l'homme spirituel en vérité racontera chacun des dits où est dit le caractère des images (3) de l'économie du Seigneur et montré parfait le corps (4) des œuvres accomplies par le Fils de Dieu, toujours (5) connaissant le même Dieu, toujours pensant le même Verbe de Dieu, bien qu'il se soit récemment manifesté à nous, toujours faisant connaître le même Esprit de Dieu, bien qu'il se soit dans les derniers temps répandu de façon nouvelle sur nous, et, depuis la naissance du monde jusqu'à la fin, la même humanité dont ceux qui croient en Dieu et suivent son Verbe obtiennent de lui le salut, tandis que ceux qui s'éloignent de Dieu et méprisent ses préceptes et par leurs œuvres déshonorent leur créateur et blasphèment celui qui les nourrit et entretient avec bonne volonté, (6) [ceux-là] justement amoncelleront

ix, 17 auquel se réfère Irénée, on trouve aussi արկանեն, *arkanen, mittitur;* peut-être la mention de la foi (հաւատն, *hawatn*) qui vient aussitôt après a-t-elle causé ici une erreur de copie.

(1) 1 Petr., ii, 9.

(2) այսքանեաց, *ayskhaneaçs, en si grand nombre;* le latin précise *per tantam seriem Scripturæ.*

(3) ձև կերպարանաց; les deux mots ձև, *jew,* (voir p. 10, n. 1 et 5) et կերպարան, *kerparan,* sont très voisins l'un de l'autre; vu l'abondance des pléonasmes dans notre texte, il n'y a pas lieu de chercher ici une nuance de sens; le grec portait probablement σχῆμα τῆς οἰκονομίας τοῦ κυρίου.

(4) L'arménien porte ici ի բանն, *i bann, in verbum,* qui n'a visiblement pas de sens; lire իրանն *irann,* avec le latin *corpus.*

(5) L'arménien porte ici ի, *i, dans* qui n'a pas de sens; nous proposons de lire ici միշտ, *mišt, toujours,* suggéré par le latin *semper* et la suite du texte relative au Fils et à l'Esprit-Saint; lire de même զնոյն plutôt que նոյն.

(6) Tel est le sens de l'arménien si on maintient les mots բարւոք կամաց, *bonne volonté;* le latin écrit en un sens différent *sententia sua blasphemant eum qui se alit;* on peut alors se demander si au lieu de բարւոք, *barwokh, bonne,*

et accumuleront contre eux-mêmes les condamnations (1). Ainsi cet [homme] juge tous [les hommes] et lui-même n'est jugé par personne; car il ne blaphème pas son Père et ne méprise pas ses économies et n'est point accusateur de ses pères et ne déshonore pas les prophètes en disant ou [qu'ils sont] d'un autre Dieu ou encore que les prophéties sont d'une autre [120 r] essence (2). [Mass. xxxiv, 1]. Nous dirons donc contre tous les hérétiques, et tout d'abord contre les Marcionites et ceux qui comme eux disent que les prophéties sont d'un autre Dieu : Lisez avec soin l'Évangile qui nous a été donné par les Apôtres et lisez avec soin les prophéties, et vous trouverez que toute l'œuvre, et toute la doctrine, et toute la Passion de notre Seigneur ont été dites d'avance par celles-ci.

LVI

1. Si cependant il vous vient (3) à l'esprit cette pensée : « Quelle [chose] nouvelle (4) le Seigneur en venant a-t-il apportée? », sachez que [c'est] toute rénovation (5) qu'il a apportée en s'apportant lui-même, [lui qui avait été] prêché d'avance : Car ceci a été prêché d'avance que la rénovation viendrait faire de nouveau et animer de nouveau l'homme. Car la venue du roi est racontée à l'avance par les serviteurs envoyés en vue de la préparation de ceux qui doivent (6) recevoir leur Seigneur; mais, lorsque le roi est arrivé, les serviteurs (7) sont pleins de la joie de ce qui leur a été annoncé d'avance; et ils obtiennent de lui la

il ne faut pas lire բարուք, *barowkh mœurs*, l'expression բարք կամայ, traduisant le grec γνώμη (cf. p. 233, n. 1) comme le latin *sententia;* le texte arménien aurait alors exactement le même sens que le latin.

(1) Rom., II, 5.

(2) գոյացութիւն, *goyaçowthiwn;* il est assez difficile de définir le grec sous-jacent, οὐσία ou ὑπόστασις; cf p. 47, n. 1.

(3) անդցի, mis évidemment pour անկցի.

(4) *Quid igitur novi;* ce dernier est donc attesté par la traduction arménienne contre le *Claromontanus* et Massuet.

(5) նորոգութիւն, *norogowthiwn;* sur ce mot, voir p. 18, n. 7.

(6) Noter le latin *qui inciperent suscipere* pour désigner ceux qui recevront le roi quand il passera; cf. p. 29, n. 1; p. 121 n. 2; p. 126, n. 1; p. 131, n. 8.

(7) ծառայիցն, *caṙayiçn, serviteurs;* ce mot désigne plutôt les sujets du roi lat. *qui sunt subjecti.*

liberté et reçoivent sa vision dans leur visage et entendent sa parole et jouissent de ses présents et on ne demandera plus ce que le roi a apporté de nouveau en plus de ce[ux] (1) [120 v] qui annonçaient à l'avance sa venue — [on ne se le demandera plus, dis-je] chez ceux qui ont en partage l'intelligence, car il s'est apporté lui-même, et, les biens annoncés d'avance que les Anges désiraient obtenir (2), il les a donnés aux hommes.

[Mass. xxxiv, 2.] Car [ces] serviteurs auraient alors été des menteurs et non des envoyés du vrai maître (3), si le Christ [n'était] pas venu tel qu'il avait été annoncé (4) d'avance [et] n'avait accompli [et] consommé leurs paroles; c'est pourquoi il disait : « Ne pensez pas que je sois venu abroger la loi et les prophètes; je ne suis pas venu les dissoudre, mais [les] accomplir, car, en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, pas un iod ni un trait ne passera de la loi (5) jusqu'à ce que tout soit fait. » Car il a accompli tout par sa venue et il accomplit dans l'Église jusqu'à la fin [ce qui avait été] annoncé à l'avance par la loi, le Nouveau Testament. Selon ce que son Apôtre Paul dit dans [l'Épître] aux Romains : « Maintenant, sans la Loi, la justification de Dieu est manifestée, témoignée [qu'elle est] par la loi et les prophètes, car le juste vivra de la foi » (6); et cela même que le juste vivra de la foi a été dit à l'avance par les prophètes.

2. [Mass. xxxiv, 3.] Or, d'où les prophètes pouvaient-ils prédire la venue du roi et annoncer à l'avance (7) la bonne nouvelle de cette liberté qui devait être donnée par lui [121 r], [annoncer] tout ce qui serait fait par le Christ en parole et

(1) զայն; plutôt peut être զայնս avec le latin *eos*.

(2) I Petri, i, 12.

(3) յաւագէն, *yawagēn*, littéral. *du grand*.

(4) ազդիւր, *azdiwr*, remarquer l'imparfait passif post-classique en -իւր, *-iwr*

(5) Matt., v, 17-18: la traduction latine ajoute ici les mots *et prophetis* qui manquent dans presque tous les manuscrits grecs et dans notre texte arménien, mais qui figurent dans la Vulgate arménienne; il est donc probable que l'original grec d'Irénée les omettait et que le traducteur latin ou une glose postérieure les a ajoutés par un souci de parallélisme facile à comprendre.

(6) Rom., iii, 21 et i, 17 citant Habacuc, ii, 4.

(7) lire աւետարանել.

en œuvre, [d'où auraient-ils pu] prêcher d'avance sa Passion et annoncer d'avance le Nouveau Testament s'ils avaient reçu l'inspiration prophétique d'un autre Dieu ignorant le Père, [qui est] sans nom ainsi que vous dites (1), et son règne et ses économies que le Fils de Dieu, venu en ces derniers jours, a accomplies sur la terre? Car on ne peut pas dire que de telles choses aient eu lieu selon une concorde de rencontre (2) comme si ce qui a été dit par les prophètes au sujet d'un autre [était] aussi semblablement arrivé au Seigneur. Car tous les prophètes ont prophétisé cette même chose (3). Donc, si ces choses ne sont arrivées et n'ont été réalisées pour aucun des anciens ni encore pour ceux qui ont suivi, [c'est qu'] elles étaient prophétisées [comme] devant [l']être à la fin des temps. De plus, il n'est aucun ni des patriarches, ni des prophètes, ni des anciens rois à qui vraiment quelqu'une de ces choses soit arrivée, mais tous étaient ceux qui prophétisaient d'avance la Passion du Christ, mais eux-mêmes étaient [bien] éloignés de souffrir d'une manière semblable à ce qu'ils prêchaient d'avance dans leurs paroles. Et les signes qui ont été prédits au sujet de la Passion du Seigneur [121 v] n'ont eu lieu sur aucun autre. Car le soleil ne s'est couché à midi pour la mort d'aucun ancien, ni le voile [du Temple] ne s'est déchiré, ni la terre n'a remué, ni les pierres ne se sont fendues, ni les morts n'ont ressuscité (1), ni au troisième jour aucun d'entre eux n'est ressuscité, ni, à aucun qui aurait été élevé en haut, les cieux ne se sont ouverts, ni au nom d'aucun autre les gentils n'ont cru, ni aucun d'entre eux, mort et ressuscité, n'a ouvert le Nouveau Testament de la liberté. Donc [ce n'est] au sujet d'aucun autre, mais [seulement] du Seigneur sur lequel sont venus tous les signes dits plus haut, [que] parlaient les prophètes.

(1) *ըստ ձերում բանին*, mot à mot *selon votre parole*, latin *secundum vos*.

(2) *ըստ հանդիպութեան միաբանութեան*, exactement le latin *casu*, le reste de la phrase diffère légèrement dans les deux traductions.

(3) Le latin écrit au pluriel *hæc eadem*, *ces mêmes choses* et il ajoute ces mots qui ne figurent pas dans l'arménien et sont peut-être une glose : *Sed neque alicui ex veteribus evenerunt.*

(1) Matt., xxvii, 51-53.

3. [Mass. xxxiv, 3.] Mais si quelqu'un, se faisant le défenseur des Juifs, disait que la construction du temple qui, après la transmigration de Babylone, eut lieu sous Zorobabel, et le retour du peuple après soixante-dix ans sont le Nouveau Testament, que celui-là sache que le temple de pierre fut de nouveau construit alors, car les lois données sur les tables de pierre (1) y étaient encore conservées; de nouveau Testament, aucun ne fut donné [alors], mais de cette [seule] législation donnée par Moïse ils usèrent jusqu'à la venue du Seigneur. Mais, par la venue du Seigneur, un Nouveau Testament qui racontait les choses [pré]dites [122 r] et [les] confirmait (2) et offrait, et la loi vivifiante sortirent sur toute la terre comme l'avaient dit les prophètes : « De Sion sortira la loi et la parole du Seigneur [sortira] de Jérusalem, et il fera des reproches à un peuple nombreux et ils tailleront leurs épées en socs [de charrues] (3) et leurs lances en faucilles et on n'apprendra plus à faire la guerre. » Donc, si quelque autre loi et parole sortie de Jérusalem a valu autant de paix aux Gentils qui l'ont reçue, et, par eux, reproche sa folie et son indifférence à ce peuple, il est nécessaire que les prophètes aient parlé de cette autre (4).

4. Si donc la loi de liberté, [qui] est la Parole de Dieu prêchée sur toute la terre par les Apôtres sortis de Jérusalem, a fait une telle transformation qu'elle a arrangé et retourné les épées et les lances guerrières en socs de charrues et en faux qu'il a données pour moissonner le froment, qu'on [les] a

(1) Au lieu de տաճարն, *taćarsn, le temple,* lire évidemment տախտակն, *taxtaksn, les tables* (Cf. II Cor., III, 3); l'exégèse présentée ici par le « défenseur des Juifs » ne figure pas dans le *Dialogue* de Justin.

(2) Tel est le sens probable de յերաշխէր, de լերաջ, *garantie;* le latin écrit en un sens différent *ad pacem reconcilians.*

(3) Is., II, 3, 4 et Mich., IV, 2, 3 cités par Justin, *Dialogue,* xxxix, 1; au lieu de խոբս, *xobs,* qu'écrit ici l'arménien, lire խոփս, *xophs, socs,* mot qu'on retrouvera un peu plus bas.

(4) L'arménien écrit յաղագս այլոյ ուրուք, *de quodam alio;* le latin meilleur écrit *de altero* qui supposerait յաղագս այլոյ; mais ces trois mots յաղագս լայլոյ ուրուք se retrouvent à la ligne 23 de la même page où ils sont bien à leur place; on peut supposer alors qu'un copiste distrait ait ajouté aux deux premiers mots յաղագս այլոյ, *de alio* ou *de altero,* le troisième ուրուք, *quodam* qui brouille le sens.

converties en instruments pacifiques et qu'on ne sait plus faire la guerre, mais que celui qui supporte les tourments offre encore au même l'autre joue (1), ce n'est d'aucun autre que les prophètes ont parlé, mais de celui qui a fait de telles choses, et celui-ci est Notre-Seigneur; et en lui est la parole vraie, car c'est lui qui a fait la charrue [122 v], et il a ajouté la faux, c'est-à-dire la première semence de l'homme qui est la créature selon Adam, et la fructification rassemblée à la fin des temps par le Verbe. Et par cela qu'il unissait le commencement et la fin, comme il était le Seigneur des deux (2), il a montré à la fin la charrue, unissant le bois avec le fer et ainsi purifiant la terre, car le Verbe ferme et stable, uni à la chair et fixé à elle par cette forme (3), a purifié la terre matérielle (4). Au commencement, il a figuré (5) d'avance la faux par Abel, signifiant la juste réunion du genre humain, car « Voilà, dit-il, comme le juste a péri et personne ne regarde [pour le] voir, et les hommes justes sont tués et personne ne [les] attend dans son cœur » (6). Et ces choses étaient, en Abel, exercées d'avance et mises en pratique, puis dans les prophètes prêchées à nouveau, et prêchées (7) par le Seigneur, et pour nous, [il en est de] même, qui le suivons [comme] le corps [suit] la tête.

[MASS. XXXIV, 5.] Et vis-à-vis de ceux qui disent que les prophètes sont d'un autre Dieu et Notre-Seigneur d'un autre Père, ces choses conviendront, si toutefois ils s'arrêtent dans une telle ignorance déraisonnable; car c'est pour cela que nous

(1) Matt., v, 39; cf. Justin, *Apologie*, XVI, 1.

(2) Le texte arménien n'étant pas clair, il faut déplacer un mot et lire avec le latin **եՀար, իբրու զի Տէր էր երկուցուն.**

(3) **ձևովս այսուիկ** correspond au grec σχήματι τούτῳ et confirme la leçon *tali* du *Vossianus* et de Massuet contre *taleis* de la plupart des manuscrits, de Grabe et de Harvey; peut-être le traducteur latin a-t-il lu τοιούτῳ. Allusion à Phil., II, 8.

(4) Tel est le sens de l'arménien **զնիւթական երկիրս**; le latin traduit *sylvestrem terram;* l'un et l'autre supposent le grec ὑλαῖαν γῆν, ὕλη possédant effectivement les deux sens *forêt* (lac., III, 5) et *matière.*

(5) **զաղափարէր**; cf. p. 186, n. 8.

(6) Is., LVII, 1; cf. *Démonstration*, 72, et Justin, *Dialogue*, XVI, 5.

(7) **քարոզեցաւ**, *kharozeçaw*, qu'on vient juste de lire; c'est évidemment **կատարեցաւ**, *katareçaw*, qu'il faut lire avec le latin *perficiebantur.*

travaillons encore et nous donnons de la peine laborieuse [123 r] sur la preuve des Écritures, afin que, par ces discours nous les confondions autant qu'il dépend de nous et les arrêtions dans leur multiple blasphème, dans la fabrication folle de deux (1) dieux.

LVII

1. [Mass. xxxv, 1.] Mais, contre ceux encore qui sont de Valentin et aussi [contre] les autres faussement nommés gnostiques, [ces gens] qui disent que, parfois, certaines choses qui sont dans les Écritures sont dites par la Toute Sommité à cause de la semence de race qui vient d'en haut, que parfois, certaines sont dites de l'intervalle par la mère Prunica (2) mais que la plupart [viennent] du démiurge par qui sont envoyés [les Prophètes, à ceux-là] nous dirons qu'il est très brutal et fou de supposer le père de toutes choses à ce point indigent (3) qu'il n'ait point ses instruments personnels par lesquels purement les choses [qui sont] dans le Plérôme seraient révélées; car, qui craignait-il pour ne pas [faire connaître] librement et sans mélange de cet esprit — qui est fait de diminution et d'ignorance — [pour ne pas] faire connaître personnellement sa volonté? Ou craignait-il et se défiait-il que beaucoup fussent sauvés, beaucoup ayant entendu purement la vérité? Ou encore ne pouvait-il pas (4) préparer pour lui-même ceux qui annonceraient à l'avance la venue du Sauveur?

2. [Mass. xxxv, 2.] Mais si le Sauveur, [quand il fut] venu ici, répandit ses propres Apôtres dans le monde, qui annonceraient purement [et] clairement sa venue [123 v] et enseigne-

(1) կռապաշտութենէն, litt. : *de cette confection d'idoles.* երկուց Աստուածոց, *duorum* (*Deorum*); le latin écrit *multorum;* ici l'arménien est bien meilleur.

(2) Plusieurs manuscrits latins et Harvey ajoutent ici *audacem,* traduction plus ou moins exacte de προύνικα.

(3) L'arménien écrit ici տարակուսան, *tarakowsans, douteux;* il faut lire évidemment avec le latin տկար, *tkar, indigent* ou son composé, տկարութեան, *tkarowthean,* litt. *d'indigence.*

(4) Le manuscrit arménien semble omettre la négation, pourtant nécessaire au sens et que l'éditeur ajoute entre parenthèses.

raient la volonté du Père et ne communiqueraient en rien avec la doctrine des Gentils ni des Juifs, combien davantage celui qui serait du Plérôme aurait répandu ses propres prédicateurs, lesquels auraient annoncé dans le monde sa venue (1) et n'auraient eu aucun accord avec l'Ordonnateur Créateur [et sa] prophétie. Mais si, [quand] il était à l'intérieur du Plérôme, il faisait usage des prophètes qui étaient selon la loi et donnait ses enseignements par eux, combien plus il aurait cherché, étant venu ici-bas, à user d'eux [comme de] Docteurs, et [c'est par eux [qu'] il nous aurait prêché [son] Évangile. Donc ni Pierre, ni Paul, ni aucun autre Apôtre n'aurait, diront-ils, prêché la vérité, mais les Scribes, les Pharisiens et les autres par lesquels la Loi a été annoncée. Donc si quelqu'un, à sa propre venue, a répandu ses propres Apôtres en un esprit de vérité et non en un esprit d'erreur, il a fait la même chose dans les prophètes, car il est toujours le même, le Verbe de Dieu. Et si quelque esprit était [issu] de la Toute-Puissance, [il serait] selon leur règle (2) esprit de lumière et esprit de vérité et esprit de perfection et esprit de science; mais celui qui serait [issu] de l'ordonnateur créateur [serait] esprit d'ignorance et de déficience et d'erreur (3).

LVIII

I. [Mass. xxxvi, 1.] [Le Seigneur ne le contredit pas et il ne contredit pas non plus ceci que les prophètes ne sont d'aucun autre Dieu] (4) [124 r] que son Père, ni d'autre et d'autre (5) substance, mais d'un seul et même Père; et, qu'il n'y a aucun autre qui ait créé le monde sinon son Père, il l'a enseigné en ces

(1) Certains manuscrits latins ajoutent *futurum*.

(2) L'arménien écrit *որդեգրութիւն*, *ordègrowthiwn*, *adoption*, il faut lire évidemment *աւրինադրութիւն*, *awrinadrowthiwn*, avec le latin *regulam*.

(3) Les deux feuillets suivants manquent au manuscrit arménien, ils contenaient la fin du chap. LVII et les premiers mots du chap. LVIII.

(4) C'est seulement avec le nouveau feuillet que reprend le manuscrit arménien; les mots entre crochets ont été traduits du latin.

(5) *յայլմէ և յայլմէ գոյացութիւնէ*, exactement le latin du *Claromontanus*, du *Vossianus* et de Massuet *ab alia et alia substantia* (Harvey écrit *ab aliqua alia substantia*).

termes : « Il était un père de famille qui planta une vigne et l'entoura d'une haie et creusa sur elle un puits (1) et construisit une tour et la confia à des cultivateurs, et, partant, s'en alla. Et lorsque approcha le temps des fruits, il envoya ses serviteurs aux cultivateurs pour recevoir son fruit, et les cultivateurs, ayant pris les serviteurs, [en] torturèrent (2) un, [en] tuèrent un [autre], [en] lapidèrent un [troisième]. Alors de nouveau il envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers et [les cultivateurs] agirent de même envers eux (3). Enfin il leur envoya son fils (4) disant : « Peut-être craindront-ils mon fils ». Mais les cultivateurs, ayant vu le fils, se dirent : « Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le et nous aurons son héritage ». Et, l'ayant pris, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne (5). Donc, quand viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces cultivateurs? Les Juifs (6) répondirent : « Ces méchants, il les perdra méchamment, et sa vigne, il la donnera à d'autres cultivateurs qui lui donneront les fruits en leur temps ». Et encore, le Seigneur dit : « N'avez-vous jamais lu : la pierre que les constructeurs ont réprouvée, celle-là a été faite tête d'angle? [c'est] par le Seigneur [qu'] elle a été faite, car elle est admirable [124 v] à nos yeux (7). C'est pourquoi je vous dis que le royaume des cieux sera enlevé du milieu de vous et donné à un peuple qui fait sa justice (8). Par là il montrait clairement à des disciples que

(1) Les manuscrits latins et la Vulgate arménienne écrivent *torcular, pressoir.*

(2) Notre texte suit l'ordre indiqué dans Matt., XXI, 35 que le latin intervertit : *ceciderunt, ...lapidaverunt, ...occiderunt.*

(3) Exactement le latin des manuscrits : *Et fecerunt eis similiter.*

(4) L'arménien suit ici Matt., XXI, 37; le latin, en ajoutant *unicum*, se conforme à Marc, XII, 6 et Luc, XX, 13 qui écrivent υἱὸν ἀγαπητόν, *filium charissimum. filium dilectum.*

(5) Ici l'arménien suit Marc, XII, 8, tandis que le latin *et apprehensum eum ejecerunt extra vineam et occiderunt* suit Matt., XXI, 39 et Luc, XX, 15.

(6) Le latin écrit simplement *et dixerunt illi;* Matt., XXI, 41 : λέγουσιν αὐτῷ.

(7) Ps. CXVII, 22-23. Le latin écrit de même : *A Domino factus est et est mirabilis in oculis nostris :* de part et d'autre, *factus est* et *mirabilis* sont rapportés à *lapis.*

(8) Matt., XXI, 33-41. **զարդարութիւնս**, *zardarowthiwns*; il faut lire évidemment **զպտուղս**, *zptowls, fructus*, avec la Vulgate ou mieux **զպտղաւորութիւն**, *zptlaworowthiwn, fructification.*

Sauf les exceptions signalées en note, le récit commun aux deux traductions

[il y a] un seul et même père de famille, c'est-à-dire un seul Dieu Père qui a fait toute chose par lui, et des cultivateurs divers et différents, les uns querelleurs, orgueilleux, sans fruit et meurtriers de leur maître, et les autres qui, en toute obéissance et docilité, donneraient les fruits en leur temps. Et c'est le même père de famille qui a envoyé tantôt ses serviteurs et tantôt son fils; donc par ce Père par qui le Fils a été envoyé vers ces cultivateurs qui le tueraient, par lui aussi [ont été envoyés] les serviteurs; mais le Fils est venu du Père dans la puissance du prince et c'est pourquoi il dit : « Moi, je vous dis »; tandis que les serviteurs, comme [ils venaient] du Seigneur en qualité de serviteurs, à cause de cela disaient : « Voici [ce que] dit le Seigneur ».

2. [Mass. xxxvi, 2.] Donc celui qu'ils ont prêché [comme] Seigneur aux incrédules, celui-là, le Christ [l'] a donné [pour] Père (1) et l'a annoncé à ceux qui l'écoutaient et lui obéissaient; précédemment, [c'était] par la législation servile [que] Dieu appelait; ensuite, [c'était] par l'adoption [qu'] il accueillait chez lui. Car Dieu planta (2) la vigne de l'humanité d'abord par la formation d'Adam et le choix [125 r] des pa-

est celui de saint Matthieu : selon le premier Évangile, le maître de la vigne envoie chaque fois plusieurs serviteurs (un seul, disent Marc et Luc) et c'est aux Juifs que Notre-Seigneur fait tirer la moralité du récit (c'est Notre-Seigneur lui-même qui la tire selon les deux autres synoptiques); la transition avec le texte du Psaume est celle de saint Matthieu ainsi que la conclusion finale. Il paraît donc que, dans son ensemble, Irénée reproduit le texte de saint Matthieu. Il existe cependant une variante notable, celle qui concerne la mort du fils et où l'arménien suit Marc, tandis que le latin suit Matthieu et Luc. Cette dernière leçon où Jésus prédit sa propre mort « hors de la porte » s'est vite imposée dans la littérature chrétienne, surtout sous l'influence de Hébr., xiii, 12; ce n'est pas cependant celle d'Irénée : au paragraphe 2 du même chapitre, il nous dira à deux reprises différentes que les vignerons, après avoir tué le fils, le jetèrent hors de la vigne; cf. p. 204, n. 7 et p. 205, n. 2. Comme il semble plus naturel que saint Irénée ait suivi, d'un bout à l'autre, le même Évangile — le premier, le plus cité de son temps — nous pouvons nous demander si cette traduction arménienne ne nous apporterait pas la trace d'une leçon primitive de saint Matthieu conforme au texte de saint Marc, et négligée dans la suite sous l'influence de saint Luc. On en conclurait aussi que cette traduction arménienne correspondrait à un état du texte d'Irénée plus ancien que la traduction latine.

(1) Հայր, *hayr, Patrem,* est omis dans la traduction latine; ce n'est peut être ici qu'une glose.

(2) Lire évidemment տնկեր, *tnkér* au lieu de տընգեր, *tengér.*

triarches, et il [la] confia à des cultivateurs par la législation de Moïse, et il [l'] entoura d'une haie, c'est-à-dire qu'il enveloppa tout autour leur culture; et il construisit une tour, Jérusalem (1), et il creusa un puits (2), il prépara le réceptacle à l'esprit prophétique; et ainsi il envoya des prophètes avant la déportation de Babylone, et, après la transmigration, il [en envoya] d'autres, plus nombreux que les précédents, pour réclamer les fruits; et ils leur disaient : « Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant (3) : redressez votre voie et les inclinations de vos volontés; rendez une juste justice; faites-vous la miséricorde et l'aumône les uns aux autres chacun à son frère; la veuve, l'orphelin, l'étranger, le pauvre, ne [les] opprimez pas. Chacun à chacun, pour la malice de son frère, ne vous vengez pas par le mal dans vos cœurs et n'aimez pas le faux serment. Purifiez vous et soyez purs, chassez la malice de vos cœurs (4) [et] de la face de mes yeux; arrêtez-vous de vos fautes contre la loi (5); apprenez à bien faire, rendez justice à l'orphelin, faites droit à la veuve, et venez, discutons, dit le Seigneur. » « Arrête ta langue du mal et [que] tes lèvres ne disent pas la fraude; détourne-toi du mal et fais le bien; cherche la paix et entre derrière elle (6). » Prêchant ces choses [125 v], les prophètes cherchaient le fruit de la justification; mais, eux, ne croyant pas, il envoya enfin son fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, que ces mauvais cultivateurs tuèrent et jetèrent hors de la vigne (7). C'est pourquoi Dieu la livra alors qu'elle n'était plus entourée,

(1) Le latin écrit *Hierusalem elegit.*

(2) Le latin écrit toujours *torcular;* cf. p. 202, n. 1.

(3) *Hæc dicit Dominus omnipotens;* ces quatre mots manquent dans le *Claromontanus*, le *Vossianus* et Massuet; *omnipotens* manque dans l'*Arundelianus* et Harvey.

(4) Jérémie, VII, 3; Zacharie, VII, 9-10 et VIII, 17; Isaïe, I, 16; les quelques mots qui suivent ne figurent pas dans le texte latin.

(5) յանաւրինութեանց, *yanawrinowtheanc'*, littér. *de vos illégalités*, grec πονηριῶν; le texte latin reprend maintenant.

(6) Ps. XXXIII, 14, 15.

(7) Exactement le latin des manuscrits *quem cum occidissent mali coloni projecerunt extra vineam*, ces mots où l'arménien et le latin se recouvrent exactement font préférer, au paragraphe 1 du même chapitre, le texte arménien (correspondant à Marc) au texte latin (correspondant à Matthieu, au moins sous sa forme actuelle); cf. p. 202, n. 5 et 8.

mais disséminée [et] répandue dans tout le monde, [il la livra] à d'autres cultivateurs qui donneraient les fruits en leur temps, [tandis que] la tour de l'Église (1) [est] élevée en tout lieu [et] éclaire d'une très belle lumière, car, en tout lieu, l'Église apparaît [et] est célèbre; et, en tout lieu, un puits est creusé et foré, car, en tout lieu, il en est qui reçoivent l'Esprit de Dieu. Parce que ceux-ci ont repoussé le Fils de Dieu et l'ont rejeté [pour le] tuer (2) hors de la vigne, en [toute justice Dieu les a rejetés et a donné aux Gentils étrangers à la vigne les fruits (3) de la culture, ainsi que le prophète Jérémie dit : « Le Seigneur a repoussé et rejeté ce peuple qui avait fait cela, car les fils de Juda ont fait le mal devant moi, dit le Seigneur » (4); et de même Ézéchiel (5) : « De nouveau, j'ai établi sur vous des surveillants (6); écoutez la voix de la trompette; et ils ont dit : Nous n'écouterons pas; c'est pourquoi les Gentils ont entendu et ceux qui paissaient leurs troupeaux sur eux. » Donc c'est (7) un seul et même Dieu Père qui a planté la vigne [126 r], qui a tiré le peuple [d'Égypte], qui a envoyé les prophètes, qui a adressé son Fils, qui a donné sa vigne à d'autres cultivateurs lesquels donneront des fruits en leurs temps.

3. [MASS. XXXVI, 3.] Et [c'est] pourquoi le Seigneur dit (8) à ses disciples pour préparer et adapter [en] nous de bons cultivateurs : « Faites attention à vous-mêmes et veillez en tout (9),

(1) եկեղեցւոյն, *ekeleçwoyn, Ecclesiæ;* le latin écrit *electionis;* il est probable qu'il y a eu confusion entre κλῆσις et ἐκκλησία (cf. p. 128, n. 5); le sens de la phrase donne raison à l'arménien.

(2) Tel est le sens de l'infinitif սպանանել, *spananel*, sens contradictoire de ce qu'on vient de lire (cf. p. 204, n. 5); le latin écrit bien mieux *et projecerunt eum, eum cum occidissent, extra vineam;* il est probable qu'il faut, dans l'arménien, substituer à l'infinitif le participe սպանեալ, *spaneal, occisum* qui nous ramène aussitôt au sens du latin.

(3) պտղաբերութիւն, *zpłlaberowthiwn*, exactement le latin *fructificationem*.

(4) Jérémie, VII, 29-30.

(5) Jérémie, VI, 17-18; c'est par erreur que l'arménien écrit Ézéchiel.

(6) դէտս, *dêts, observateur*, grec σκοπούς ou peut-être κατασκοπούς.

(7) L'arménien écrit իբրու զի, littér. : *puisque*.

(8) ասէ, *asê, dicit;* peut-être faut-il lire ասէր, *asêr*, avec le latin *dicebat*.

(9) Luc, XXI, 34-35; յամենայնի, *yamenayni, in omni*; le latin écrit *semper in omni tempore*, ajoutant d'ailleurs ces mots au texte du Nouveau Testament.

de peur que vos cœurs ne s'alourdissent par l'ivresse dans la crapule et la boisson et les esprits du monde (1) et que ce jour-là ne tombe inopinément sur vous; car il viendra et tombera comme un filet sur tous ceux qui sont assis sur la face de la terre ». Donc que vos reins soient ceints et vos flambeaux allumés (2) et vous semblables à des hommes qui attendent de recevoir leur Seigneur (3), car, comme il advint aux jours de Noé, [les hommes] mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, prenaient femme — et [les femmes] prenaient mari — et ils ne savaient rien jusqu'à ce que (4) vint le déluge et il les perdit tous; et comme il en fut aux jours de Lot, [les hommes] mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, construisaient jusqu'au jour où, Lot sortant de Sodome, le feu plut du ciel et les perdit tous, ainsi en sera-t-il à la venue du Fils de l'homme. Donc veillez, parce que vous ne savez pas en quel jour votre Seigneur vient (5). » Il annonce par là un seul et même Seigneur, celui [126 v] qui, au temps de Noé, à cause de la désobéissance des hommes, lança sur eux le déluge, et, au temps de Lot, à cause de la multitude des crimes des Sodomites, fit pleuvoir le feu [du haut] du ciel (6), et, à la fin, à cause de la même désobéissance et de [péchés] semblables, lancera sur l'homme le jour du jugement dont il dit que plus tolérable et moins rigoureux (7) sera le sort des Sodomites et des Gomorrhéens que [celui de cette] ville et de cette maison qui n'a pas reçu la parole de ses Apôtres : « Et toi, Capharnaüm, dit-il, seras-tu élevée jusqu'au ciel [?] (8). Jusqu'aux

(1) աշխարհական հոգւովք, *aśxarhakan hogwovkh, spiritus* [*hujus*] *mundi;* le latin écrit *cogitationibus sæcularibus;* le grec περίμναις βιωτικαῖς.

(2) Luc, XII, 35-36; lire évidemment լուցեալք au lieu de լուցունք.

(3) Les manuscrits latins et arménien sont d'accord ici pour omettre le *quando revertatur a nuptiis* que Harvey ajoute cependant d'après la citation de *Adversus Hæreses*, IV, 60, 1.

(4) Luc, XVII, 26-31; le latin écrit ici avec le Nouveau Testament *quoadusque intravit Noe in arcam et venit diluvium*, etc...

(5) Cette dernière phrase est de Matt., XXIV, 42, գայ, *gay, venit;* le latin écrit *veniet.*

(6) յերկնէ, *yerknē*, exactement le latin *a cœlo.*

(7) ընդարձակագոյն, *endarjakagoyn* litt. *plus aisé.*

(8) Matt., XI, 23-24; l'arménien et le latin sont d'accord pour lire μὴ ἕως

enfers tu descendras; car si, chez les Sodomites, eussent été faits les [actes de] puissance qui ont été chez toi, ils seraient demeurés jusqu'à ce jour; au reste, je vous le dis, [le sort] des Sodomites sera moins rigoureux au jour du jugement que le vôtre ».

4. [Mass. xxxvi, 4.] Le Verbe de Dieu demeure le même (1), lui qui a donné à ceux qui ont cru en lui une source d'eau pour la vie éternelle (2), mais qui a desséché sur le champ le figuier stérile (3), lui qui, au temps de Noé, a justement lancé le déluge pour éteindre la race mauvaise et exécrable des hommes d'alors — elle ne pouvait pas porter de fruit à Dieu, des anges rebelles s'étant mêlés (4) à eux —, mais pour faire cesser leurs péchés et garder le type primitif (5), la création d'Adam [127 r], lui qui, au temps de Lot, en faisant pleuvoir sur Sodome et Gommorhe le feu et le soufre [du haut] du ciel (6), a montré le juste jugement de Dieu (7) pour faire connaître à tous que tout arbre qui ne fait pas de fruit (8) [sera] retranché et jeté au feu et que, dans le jugement universel, il fera souffrir de façon moins rigoureuse et plus supportable les Sodomites que (9) ceux qui ont vu les [actes de] puissance

οὐρανοῦ ὑψωθήσῃ; qu'on trouve d'ailleurs aussi dans les deux Vulgates latine et arménienne.

(1) Litt. *égal et même reste toujours le Verbe de Dieu;* le latin écrit *unum et idem cum semper sit Verbum Dei;* lire évidemment le relatif **որ**, *or* et non **զոր**, *zor*.

(2) Io., iv, 14.

(3) Matt., xxi, 19.

(4) Gen., vi, 2.

(5) **պահեսցէ զիսկզբան տիպն**, *pahesçé ziskzban tipn*, litt. *servaret illum [qui] ab initio [est] typum;* les manuscrits latins et Harvey écrivent *arcæ typum* auquel Massuet propose de substituer *archetypum*, ἀρχέτυπον; une fois de plus l'arménien lui donne pleinement raison; cf. I Petri, iii, 20.

(6) Gen., xix, 24.

(7) II Thess., i, 5; Iud., 7.

(8) Matt., iii, 10; Luc, iii, 9. Quelques manuscrits latins et les éditeurs écrivent avec le Nouveau Testament *fructum bonum;* mais le *Claromontanus*, l'*Arundelianus* et l'arménien omettent ce dernier mot.

(9) Matt., xi, 24; Luc, x, 12; l'arménien met ici un point et commence une nouvelle phrase avec **քանզի**, *khanzi, car*, il est certain qu'il faut lire avec le latin et les nécessités du contexte **քան զայնս**, *khan zayns, quam his* (le *Claromontanus* a lu *quamvis*).

qu'il a accomplis et n'ont pas cru en lui et n'ont pas accueilli sa doctrine. Car, comme il a donné des faveurs plus grandes par sa venue à ceux qui croyaient en lui et qui faisaient sa volonté, de même, au jugement, auront de plus grands supplices ceux qui n'auront pas cru en lui — il [l'] a montré, [lui] le juste [constitué] sur tous également — et, ceux à qui il a donné davantage, il exigera davantage d'eux, davantage, non parce qu'il leur aura procuré la connaissance de quelque autre Père, ainsi que nous l'avons montré par tant [d'arguments], mais parce que, par sa venue, il a répandu sur l'humanité le don plus grand de la grâce paternelle.

5. [Mass. xxxvi, 5.] Mais si, pour quelqu'un, était insuffisant ce que nous avons dit plus haut, [à savoir] (1) que [c'est] par un seul et même Père [que] les prophètes ont été envoyés (2) et par lui [aussi] Notre-Seigneur, que celui-là ouvre les oreilles de son cœur et appelle le Christ Jésus, le Seigneur [et] docteur, [et] il l'entendra; car il a dit : « Le royaume des cieux est semblable [127 v] à un roi qui célèbre (3) les noces de son fils et envoie ses serviteurs pour appeler [ceux qui ont été] invités aux noces, et, comme ceux ci ne consentaient pas à les écouter, à nouveau, dit-il, il envoya d'autres serviteurs, disant : Dites aux appelés : Voici que j'ai préparé mon festin : mes bœufs et mes veaux gras [sont] tués et tout est prêt; venez aux noces. Mais ceux-ci s'en allèrent sans prendre souci de lui, les uns à leur ferme, les autres à leur négoce; d'autres même, ayant saisi les serviteurs, les outragèrent et en tuèrent quelques-uns. Le roi, ayant appris cela, dit-il, fut irrité, et, envoyant ses armées, perdit ces meurtriers et mit le feu à leur ville. Et il dit à ses

(1) Le latin écrit ici beaucoup mieux *ad credendum* que l'arménien omet à tort, semble-t-il.

(2) առաքիլ, *arakhil*, forme passive postclassique de l'infinitif que nous avons déjà souvent relevée.

(3) Matt., xxii, 1-15. առնէ, *arné*, mot à mot *fait*. Cette parabole figure sous deux formes différentes chez saint Matthieu où les invités sont homicides et chez saint Luc où ils sont simplement discourtois (voir Buzy, *les Paraboles*, collection *Verbum Salutis*, Paris, 1932). Irénée suit ici encore le texte de Matthieu où d'ailleurs elle fait suite à la parabole des vignerons homicides dont nous venons de lire le commentaire, et est suivi immédiatement par celle de la robe nuptiale.

serviteurs : Les noces sont prêtes; mais les invités n'étaient pas dignes : donc allez aux issues des chemins, et tous ceux que vous trouverez, vous les appellerez aux noces. Et ses serviteurs, étant sortis, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais et les bons, et les noces étaient pleines de convives. Et le roi, étant entré voir ses convives, y vit un homme non revêtu de la robe de noces; et il lui dit : Toi, homme (1), comment es-tu venu ici sans avoir la robe de noces? [128 r.] Et, comme il se taisait, le roi dit à ses serviteurs : Prenez-le par les mains et les pieds et jetez-[le] dans la ténèbre extérieure où sera le pleur et le grincement des dents, car beaucoup sont appelés et peu sont élus. »

6. Car clairement et par ces paroles le Seigneur a montré que] toutes choses [sont à lui] (2) et qu'il est un seul roi et Seigneur et Père de tous, au sujet duquel il avait dit précédemment : « Ne jurez pas sur Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand roi » (3). Et parce que, dès le début, il prépara des noces à son fils, et que, dans son excessive bonté, il appela par ses serviteurs les premiers [invités] à la jouissance du festin des noces, et ceux-ci ne voulant pas entendre, à nouveau, il envoya d'autres serviteurs les appeler, et ils n'écoutèrent pas non plus; mais, ceux qui leur prêchaient l'appel, ils [les] lapidèrent et [les] tuèrent. Ceux-là, il les perdit en envoyant ses armées et il mit le feu à leur ville, et, sur tous les chemins, c'est-à-dire dans toutes les nations, il réunit et appela [des invités] pour le festin des noces de son fils, ainsi qu'il dit par Jérémie : « Et j'ai envoyé vers vous mes serviteurs les prophètes pour dire : Détournez-vous, chacun [d'entre vous], de votre voie mauvaise et rendez bonnes vos œuvres » (4) [128 v.], et encore par le même : « Et j'ai envoyé vers vous, dit-il, tous mes serviteurs, les prophètes, de jour et au

(1) ἑταῖρε que les vulgates latine et arménienne et notre traduction latine traduisent par *amice*.

(2) *Ի ձեռն բանիցս այսոցիկ ցոյց Տէր զամենայն ինչ*, *per verba hæc ostendit Dominus omnia, par ces paroles le Seigneur a montré toutes choses;* le latin écrit beaucoup mieux *per verba hæc* sua *ostendit Dominus omnia.*

(3) Matt., v, 35.

(4) Jérémie, xxxv, 15.

matin, et ils ne m'ont pas écouté, et ils n'ont pas prêté l'oreille, et tu leur diras ces paroles : Cette race qui n'a pas écouté la voix du Seigneur et qui n'a pas reçu son conseil (1), la foi a manqué de leur bouche. » Donc celui qui vous (2) a appelés tous de partout par ses Apôtres, Dieu [lui-même], il avait appelé les premiers par les prophètes comme il est montré par les paroles du Seigneur. Et ce n'est point d'un autre qu'étaient les prophètes et d'un autre les Apôtres, bien qu'ils prêchassent à des nations diverses, mais [de la part] d'un seul et même, les uns annonçaient le Seigneur, d'autres donnaient la bonne nouvelle du Père (3), d'autres faisaient connaître à l'avance la venue du Fils de Dieu, d'autres prêchaient au loin [qu'il était] venu [et] présent.

7. [Mass. xxxvi, 6.] Mais il indique encore qu'il est nécessaire et digne (4) que, avec l'appel (5), nous soyons ornés des œuvres de justice afin que repose sur nous l'Esprit de Dieu ; car c'est cela le vêtement des noces au sujet duquel l'Apôtre dit : « Je ne veux pas me dépouiller, mais [le] revêtir par-dessus, afin que le mortel soit absorbé par l'immortalité (6). » Mais certains invités du repas de Dieu, à cause de leur vie [et de leur] conduite mauvaises sont privés et exclus de [toute] part à l'Esprit-Saint [et] seront jetés dehors [129 r], dit-il, dans la ténèbre extérieure, indiquant clairement que ce même roi qui a appelé tous, quels qu'ils soient, de partout, aux noces de son fils et donné un festin d'incorruptibilité, [ce même roi] a commandé de jeter dans la ténèbre extérieure celui qui n'avait pas le vêtement de noces (7), c'est-à-dire celui qui méprise et dédaigne [ce vêtement]. Car, comme dans le premier Testament, il ne mettait pas sa complaisance dans la plupart d'entre

(1) Jérémie, vii, 25-29 ; noter la traduction de παιδεία par *խրատ*.

(2) *ձեր*, *jer*, ὑμᾶς ; le latin *nos* lit ἡμᾶς.

(3) *ոմանք զՀայր աւետարանէին*, exact. le latin des manuscrits *alii Patrem evangelizabant*.

(4) *պարտ և արժան զոլ*, latin *oportere*, grec probable δέον.

(5) *կոչումն*, *vocatio*, κλήσις ; cf. p. 128, n. 5 et p. 205, n. 1.

(6) II Cor., v, 4.

(7) Matt., xxii, 13.

eux (1), ainsi, maintenant encore, [il y a] beaucoup d'appelés et peu sont élus (2). Donc, ce n'est pas un autre Dieu qui juge et un autre Père qui a appelé quiconque au salut; ce n'est pas un autre qui donne la vie éternelle et un autre qui commande de jeter dans la ténèbre extérieure ceux qui n'ont pas la robe des noces; mais seul et même [est] le Père de Notre-Seigneur par qui les prophètes ont été envoyés, qui appelle les indignes à cause de son excessive bonté et qui examine les appelés et voit s'ils ont le vêtement convenable et adapté aux noces de son fils, parce que rien d'inconvenant et de mauvais ne lui est agréable. Ainsi que le Seigneur dit à celui qui avait été guéri : « Voici, tu es devenu sain; mais ne pèche plus afin qu'il ne t'arrive pas pire » (3). Car [il est] bon et pur et sans tache : rien de mauvais ni d'indigne ni d'abominable [129 v], il ne [le] supportera dans sa propre chambre et sur sa couche nuptiale.

8. Et [c'est] lui [qui] est le Père de Notre-Seigneur; par les soins de sa Providence (4), tout est formé et conservé intact et par son commandement toutes choses sont administrées; et il donne gratuitement à ceux à qui il est digne [de donner], et selon [ce qui est] digne (5), il rétribue les ingrats et [ceux qui sont] insensibles à sa bonté (6). Et c'est pourquoi il dit : « Il envoya ses armées et perdit ces meurtriers et mit le feu à leur ville » (7). Et il dit ses armées, parce que toute l'humanité est de Dieu; « Car du Seigneur est la terre et sa plénitude, le monde et tous ceux qui habitent sur lui » (8). Et c'est pourquoi l'Apôtre dit aussi dans [son Épître] aux Romains :

(1) I Cor., x, 5; le verbe εὐδόκησεν est traduit par le latin *bene sensit* médiocre, l'arménien et les vulgates écrivent mieux *beneplacitum est (Deo)*.

(2) Matt., xxii, 14.

(3) Io., v, 14.

(4) Նախախնամութիւն, *providentia.*

(5) Tel est le sens littéral de l'arménien; le latin écrit *gratuito quidem donat in quos oportet; secundum autem meritum dignissime distribuit*, etc.; il y a probablement dans le texte arménien omission et confusion.

(6) Le latin ajoute ici *justissimus retributor.*

(7) Matt., xxii, 7.

(8) Ps. xxiii, 1, cité par Justin, *Dialogue*, xxxvi, 3.

« Car il n'est pas de pouvoir (1) sinon ceux qui ont été fondés par Dieu (2); donc celui qui se pose [en] contradicteur du pouvoir s'est posé [en] contradicteur du commandement de Dieu, et ceux qui se posent [en] contradicteurs prennent (3) pour eux-mêmes leur condamnation; car les princes ne sont pas pour la crainte de la bonne œuvre, mais de la mauvaise; veux-tu ne pas craindre [de la part] du pouvoir? Fais le bien et tu recevras de lui la louange (4); car il est le ministre de Dieu pour toi en vue du bien. Et si tu as fait le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte le glaive, parce qu'il est le ministre de Dieu, [le] vengeur pour [sa] colère contre celui qui a fait le mal; c'est pourquoi il faut être obéissant non seulement à cause [130 r] de la colère, mais encore à cause de la conscience (5); c'est pourquoi encore, vous payez les impôts, car ils sont les ministres de Dieu assidus et occupés à cela même. » Donc et le Seigneur et l'Apôtre annonçaient un seul Dieu Père qui a fait la législation [ancienne], qui a envoyé les prophètes, Créateur de toutes choses, et c'est pourquoi il dit qu'il a envoyé ses armées, parce que tout [homme], du fait qu'il est homme, est sa créature, quand même il ne connaîtrait pas son Seigneur, car à tous il donne d'être, « faisant lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et faisant pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (6).

9. [Mass. xxxvi, 7.] Et non seulement par ce que nous

(1) Rom. xiii, 1-7; իշխանութիւն, *iśxanowthiwn*, latin *potestas*, traduisent le grec ἐξουσία.

(2) Le latin ajoute ici avec la Vulgate : *Quæ autem sunt a Deo ordinatæ sunt.*

(3) ընդունին, *endownin*, litt. *reçoivent;* la Vulgate latine écrit aussi *acquirunt*, le texte d'Irénée écrit *acquirunt* (Massuet), sauf quelques manuscrits *acquirent* (Harvey); le grec des manuscrits actuels du Nouveau Testament λήμψονται.

(4) գոհութիւն, *gohowthiwn*, ici et dans la Vulgate; latin *laudem;* grec ἔπαινον. Cf. p. 102, n. 3 et p. 219, n. 7.

(5) խիղճ մտաց, *xilč mtaç*, ici et dans la Vulgate; latin *conscientia*, grec συνείδησις; dans la Vulgate, ce dernier mot est traduit par միտք (Act., xxiii, 1 et xxiv, 16; Rom., ii, 15 et ix, 1; II Cor., i, 12; iv, 2 et v, 11; I Tim., i, 5 et 19; ii, 9; Hébr., ix, 9 et 14 et xiii, 18; I Petri, ii, 19; iii, 21), par խիղճ, (Hébr., x, 22), par խիղճ մտաց (Rom., iii, 5; I Cor., viii, 7, 10, 12; x, 25, 28, 29; I Tim., iv, 2), par բարք (I Petri, iii, 16) et par բարք մտաց (I Petri, iii, 21).

(6) Matt., v, 15.

venons de dire, mais encore par la parabole des deux fils dont le plus jeune dissipa ses biens dans la débauche en vivant avec des courtisanes, il enseigna le seul et même Père; car, à l'aîné (1) des fils, il ne donnait pas volontiers un chevreau; mais, pour son fils cadet, [qui avait été] perdu, il commanda qu'on tuât le veau gras et [lui] donna sa première robe (2). De même par la parabole des cultivateurs qui, à des temps différents, furent envoyés à la vigne, un seul et même Père de famille (3) est montré; il y appelle les uns au début de la fondation du monde, d'autres après ceux-ci, d'autres vers le milieu du temps (4), d'autres quand les temps étaient déjà avancés [130 v], et encore d'autres à la fin, en sorte qu'il y eut beaucoup de cultivateurs, [chacun] en son siècle, mais ce seul (5) Père de famille qui les avait tous appelés; car il n'y a qu'une vigne, parce qu'il n'y a qu'une justification; et un [seul] intendant, car un est l'Esprit de Dieu qui administre toutes choses; de même encore, [il y a] un seul salaire (6); car tous ont reçu un seul et unique denier, image et inscription du roi, la connaissance du Fils de Dieu qui est incorruptibilité; c'est pourquoi il l'a donné en commençant par les derniers, car, à la fin des temps, manifestement, il se donna lui-même [en payement] (7) tout entier définitivement.

10. [Mass. xxxvi, 8.] Et le publicain qui dépassa le pharisien

(1) **երիցու**, de **երէց**, πρεσβύτερος; cf. p. 145, n. 4.

(2) Luc, xv, 11 et sqq.: ici commence un texte grec cité par Nicetas, *Catena in Matthæi* xx.

(3) Matt., xx, 1 **տանուտէր**, *tanowtêr*, exactement οἰκοδεσπότης plutôt que le *Dominus* latin (**տէր**, *têr*).

(4) L'arménien écrit **առաջին ժամանակովն**, *arajin zamanakovn*, *au premier temps*; avec le latin *circa medietatem temporum* et le grec μετὰ τὴν μεσοχρονίαν, il faut lire **առ միջին ժամանակովն**, *aṙ mijin zamanakovn*.

(5) Il faut lire évidemment **զայն և մի**, *zayn ew mi*, *ce seul* (ἕνα δέ dit le grec) et non pas seulement **զայն**, *ce* comme écrit le texte; le **մի** a disparu du fait de l'usage, aussitôt après, du mot **միանգամ**.

(6) **վարձ**, latin *merces*, grec μισθός; cf. p. 132, n. 1.

(7) **հատոյց**, *hatoyc*, *a payé*, *acquitté*, traduit probablement le grec ἔστησεν dont un copiste grec a fait ἀποκατέστησεν; le latin écrit *repræsentavit*; sur ce sens de ἔστησεν, cf. Matt., xxvi, 15. Avec le paragraphe se termine la citation grecque.

dans sa prière, [ce n'est] point parce qu'il adressait sa prière à un autre Père [qu'] il reçut ce témoignage qu'il était justifié davantage par le Seigneur, mais parce que, avec beaucoup d'humilité, sans orgueil [et] sans fierté, il rendait gloire (1) à Dieu. Et la parabole des deux frères envoyés à la vigne — l'un s'opposa à son père et ensuite se repentit alors qu'aucun profit ne résultait pour lui de son repentir, et l'autre s'engagea à y aller, sur-le-champ il s'engagea devant son père, mais il n'y alla pas (2), car tout homme est menteur : il pose d'abord à vouloir, mais ne trouve pas à achever [131 r] l'œuvre (3) — [cette parabole] montre aussi le même Père. Mais encore la parabole du figuier au sujet duquel le Seigneur dit : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas » (4), [signifiait] sa venue qui se faisait par les prophètes par lesquels il vint nombre de fois chercher sur eux du fruit de justification, et il n'en trouva pas, [et] signifiait clairement aussi que le figuier serait coupé pour la raison dite plus haut. Et encore, sans parabole, le Seigneur disait à Jérusalem : « Jérusalem qui tues les prophètes et lapides ceux qui ont été envoyés vers toi, combien de fois j'ai voulu grouper tes enfants ainsi que la poule qui rassemble ses petits sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu (5)! Maintenant votre maison est abandonnée pour vous. » Car ce qui est dit dans la parabole : « Voici trois ans que je viens chercher du fruit », et encore en [langage] clair « combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants », si nous ne comprenions pas [là] sa venue par les prophètes, serait un mensonge, car une seule fois et cette première fois il serait venu à eux. Mais que celui qui a choisi les patriarches soit le même Verbe de Dieu qui bien des fois leur a rendu

(1) Luc, XVIII, 10 խոստովանէր՝ *xostovanêr*, *exhomologesin faciebat*, grec ἐξωμολόγησε; cf. p. 91, n. 4.

(2) Matt., XXI, 28.

(3) Ps. CXV, 2; Rom., VII, 18.

(4) Luc, XIII, 6.

(5) Luc, XIII, 34; Matt., XXIII, 37; կամեցայք, *kameçaykh*, *noluistis*; la traduction latine écrit *noluisti*.

visite (1) par l'Esprit Prophétique et tous vous (2) a appelés de partout [131 v] par sa propre venue, après tout ce qui a été dit en vérité, il disait encore ceci : « Beaucoup viendront du levant et du couchant et s'assiéront avec Abraham et avec Isaac et avec Jacob dans le royaume des cieux; mais les fils du royaume sortiront dans la ténèbre extérieure, là où seront le pleur et le grincement des dents » (3). Donc, si ceux qui, par la prédication de ses Apôtres, venus d'Orient et d'Occident, ont cru en lui, doivent s'asseoir avec Abraham, et avec Isaac et avec Jacob, dans le royaume des cieux, partageant avec eux le même festin de réjouissance, [s'il en est ainsi], un seul et même Dieu est montré qui a élu les patriarches et a visité son peuple et a appelé à lui les Gentils.

LIX

[MASS. XXXVII, 1.] Mais [cette parole] : « Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants et vous n'avez pas voulu! » (4) manifestait la loi originelle et primitive de la liberté de l'homme, [manifestait] que Dieu le fit libre, dès le début possédant son propre pouvoir (5) et son propre esprit (6) pour se servir humainement (7) de la pensée (8) de Dieu sans être violenté par lui; car la violence n'est pas de Dieu, mais la bonne

(1) *յայց եղեալ*; lire évidemment *եկեալ*.

(2) *ձեզ*, *jez*, *vos*; le latin écrit beaucoup mieux *nos*.

(3) Matt., VIII, 11.

(4) Matt., XXIII, 37 *կամեցայք*, *voluistis*; le latin écrit encore *voluisti*; cf. p. 214, n. 5.

(5) *ունելով առանձինն իշխանութիւն*, *ownelov aranjinn iẖxanowthiwn*, exactement le latin *habentem suam propriam potestatem*; *իշխանութիւն* traduit régulièrement ἀρχή (au sens de pouvoir; cf. *Adv. Hær.*, V, 30, 3) et ἐξουσία; dans le Nouveau Testament ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι se traduit, soit par *իշխանութիւնս և պետութիւնս* (I Cor., XV, 24; Éph., I, 21; III, 10; VI, 12; Col., II, 40, 15; Tite, III, 1), soit par *պետութիւնս և իշխանութիւնս* (Luc, XII, 11; XX, 20; Col., I, 16); peut-être faut-il ici αὐτεξούσιος; cf. *Adv. Hær.*, IV, 60, 1, p. 218, n. 9.

(6) *հոգի*, *hogi*, *spiritum*; le latin écrit *animam*, *ogi*, *ոգի*; cf. p. 193, n. 8.

(7) *մարդոյն*, *mardwoyn*, litt. *de l'homme*, s'il faut conserver ce mot qui manque dans le latin.

(8) *կամք* signifie plutôt *volonté*; ici, avec *sententia*, il traduit γνώμη; voir note suivante.

pensée en tous temps est avec lui (1). C'est pourquoi il a donné à tous bonnes mœurs et [bonnes] pensées et a mis dans l'homme le pouvoir du choix [132 r] comme il l'avait donné aussi aux anges — ceux-ci en effet sont raisonnables — afin que ceux qui auront écouté et obéi deviennent équitablement possesseurs du bien donné par Dieu, [mais] conservé en eux-mêmes (2); quant à ceux qui n'obéissent ni n'écoutent, équitablement [ils] ne se trouveront plus avec le bien, et arriveront au châtiment convenable, car Dieu a donné avec bonté le bien, mais eux ne l'ont pas gardé soigneusement ni considéré comme précieux, mais ils n'ont fait aucun cas de sa (3) bonté transcendante: loin d'eux ils ont rejeté le bien comme s'ils le crachaient, ils sont tombés sous la condamnation méritée de Dieu; comme l'Apôtre Paul a témoigné et protesté dans [son Épître] aux Romains, lorsqu'il disait : « [Toi] qui méprises la grandeur de sa bonté et sa miséricorde indulgente et sa magnanimité, ne sais-tu pas que la douceur de Dieu te pousse à la pénitence (4)? Mais selon ta dureté et l'impénitence de ton cœur tu amasses sur toi la colère pour le jour de colère et du juste jugement de Dieu; gloire et honneur, dit-il, à quiconque opère le bien. » Donc Dieu a donné le bien comme [en] témoigne l'Apôtre (5), et ceux qui l'opèrent arriveront à la gloire et à l'honneur parce qu'ils auront opéré le bien tandis qu'ils pouvaient ne pas l'opérer; mais ceux qui ne

(1) Ces derniers mots ont été conservés par les *Sacra Parallela* : Βία Θεῷ οὐ πρόσεστιν· ἀγαθὴ δὲ γνώμη πάντοτε συμπάρεστιν αὐτῷ (Holl, *Fragmente vorniciänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n. 151); remarquer la traduction de γνώμη par կամք, *kamkh* (cf. Philem., 14; Apoc., xvii, 13, 17; *Adv. Hær.*, iv, 31, 4; iv, 61, 3; v, 26, 3) γνώμη est aussi traduit par խրատ (I Cor., vii, 25, 40; II Cor., viii, 10; *Adv. Hær.*, iv, 60, 1), խորհուրդ (Act., xx, 8) et հանձար (I Cor., i, 10). կամք traduit régulièrement θέλημα, parfois βουλή (Act., iv, 28; xiii, 36; xx, 27) et βούλημα (Rom., ix, 19); partout ailleurs βουλή et βούλημα sont traduits par խորհուրդ.

(2) առ ինքեան, sens local; le latin écrit un peu différemment *ab ipsis*.

(3) նորա, *nora* qui manque dans le latin et se rapporte évidemment à Dieu.

(4) Rom., ii, 1, 5, 7; ce texte se retrouve partiellement dans *Démonstration*, 7-8; noter la traduction de μετάνοια par le terme évangélique ապաշխարութիւն, *apaxarowthiwn*.

(5) Le latin ajoute *in eadem epistola* omis par l'arménien.

l'auront [132 v] pas opéré, la justice de Dieu [les] atteindra, parce qu'ils n'auront pas opéré le bien tandis qu'ils pouvaient l'opérer.

LX

1. [Mass. xxxvii, 2] (1). Si donc, par nature (2), d'aucuns avaient été faits bons, d'aucuns mauvais, ceux-ci ne seraient pas louables (3) parce qu'ils auraient été créés tels et ceux-là ne seraient pas blâmables, ayant été ainsi faits. Mais parce que tous sont de la même nature, [parce qu'] ils peuvent recevoir en eux-mêmes et opérer le bien, et peuvent, au contraire, le rejeter, le refuser et ne pas le faire, équitablement, auprès des hommes qui usent des bonnes lois de la paix (4), et beaucoup plus encore auprès de Dieu, les uns sont loués et obtiennent un digne témoignage de leur bon (5) choix et [de leur] persévérance (6); les autres reçoivent le blâme de leur accusation et obtiennent un équitable préjudice, ayant rejeté le bon et l'honnête. Et c'est pourquoi aussi les prophètes donnaient aux hommes le conseil d'opérer la justice (7) et d'user du bien, comme nous l'avons montré par beaucoup [de textes], comme cela était en notre pouvoir et à cause de notre grande paresse nonchalante et négligente, nous [l'] avons fait tomber dans l'oubli et nous en sommes détournés en l'abandonnant.

(1) Ici commence un nouveau fragment transcrit dans les *Sacra Parallela*; le texte qu'en donne Holl (*Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n° 152), d'après le seul manuscrit *Vaticanus* 1553, modifie sur certains points ce qu'on lit dans les éditions de Massuet et de Harvey.

(2) բնութիւն traduit toujours le grec φύσις; remarquer aussi que եղեալ էին et եղեալք traduisent γεγόνασιν et γεγονότες.

(3) Le grec ajoute ici ὄντες ἀγαθοί, le latin *qui boni sunt*, qu'omet l'arménien.

(4) Bien qu'ajoutant խաղաղութեան, *de la paix*, l'arménien dit, d'accord avec le texte grec, εὐνομουμένοις, contre le latin *sensatos*, εὐνοουμένοις.

(5) Le grec ajoute ici καθ' ὅλου qu'omettent le latin et l'arménien et qui semble un doublet de καλοῦ.

(6) տեւողութիւն, *tewolowthiwn* traduit ἐπιμονή.

(7) Les manuscrits latins ajoutent ici *bonum* que raye Massuet sur la foi du texte grec; Harvey, au contraire, ajoute à ce dernier τὸ καλόν; l'arménien donne raison à Massuet.

ayant besoin de la bonne volonté et des bons conseils (1) que le bon Dieu nous a donnés, bonne règle (2), par les prophètes.

[Mass. xxxvii, 3.] Et c'est pourquoi le Seigneur dit : « Que votre lumière brille devant les hommes [133 r], de manière qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père des cieux » (3). Et : « Veillez, soyez attentifs (4), de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans l'ivresse et la boisson et les soucis du monde. » « Que vos reins soient ceints (5) et [vos] lampes allumées, et vous, [soyez] semblables à des hommes qui se tiennent [prêts] et attendent de recevoir leur Seigneur lorsqu'il reviendra des noces, pour que, quand il reviendra et frappera, il lui soit ouvert; heureux le serviteur que le Seigneur à son retour trouvera agissant ainsi »; et encore : « Le serviteur qui sait la volonté de son Seigneur et ne l'aura pas faite recevra beaucoup de coups de bâton » (6); et : « Pourquoi me dites-vous : Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? » (7); et encore : « Si un serviteur dit dans son cœur : Mon Seigneur tarde, et commence à frapper les autres serviteurs, à manger et à boire et à s'enivrer, son Seigneur viendra au jour où il ne l'attendra pas, il le retranchera (8) et mettra sa part avec les hypocrites. » Tous les [textes] de ce genre montrent le pouvoir de l'homme sur lui-même (9) et les conseils de Dieu [donnés] par l'Évangile (10) pour nous exhorter à l'obéissance à Dieu, nous détournant de lui être infidèles, mais ne nous forçant pas par la violence.

(1) կամաց և խրատուց traduisent le grec γνώμης; le latin écrit *consilio*.

(2) խրատն, *consilium*, traduisent encore γνώμην; il faut lire avec Holl παρεῖχεν γνώμην (ou même mieux ἀγαθὴν γνώμην) au lieu de παρέσχε γινώσκειν.

(3) Matt., v, 16; texte utilisé par Justin, *Apologie*, xvi, 2.

(4) Luc xxi, 34; միտ դիք անձանց ձերոց, *mit dikh anjanç jeroç*, litt. *mettez votre esprit à vos âmes*; la Vulgate écrit simplement զգոյշ լերուք անձանց.

(5) Luc, xii, 35-36.

(6) Luc, xii, 47.

(7) Luc, vi, 46.

(8) Luc, xii, 45-46 et Matt., xxiv, 48-51; ընդ մէջ հատցէ զնա, mot à mot, il *le coupera au milieu*, grec διχοτομήσει.

(9) անձնիշխանն, *anjnišxann*, latin *liberum et suæ potestatis*, grec τὸ αὐτεξούσιον τοῦ ἀνθρώπου.

(10) Ce dernier mot, qui manque dans le grec et le latin, est probablement une glose de l'arménien.

2. [MASS. XXXVII, 4.] Car, l'Évangile [lui]-même, si quelqu'un ne veut pas [le] suivre, [la chose] lui est possible et loisible [133 v], mais non profitable, car ne pas écouter Dieu et rejeter le bien est au [pouvoir de] l'homme (1), mais aussi comporte un dommage et un tort et un malheur non négligeable; et c'est pourquoi Paul dit : « Toute chose (2) est possible, mais toute chose ne porte pas profit »; il mentionne (3) la liberté de l'homme selon laquelle tout est possible, Dieu ne la contraignant pas, [mais] montre aussi l'absence de profit afin que, pour [en faire un] voile de la malice, nous n'[ab]usions pas de notre liberté (4), car cela est sans profit (5). Et encore il dit : « Dites-vous la vérité les uns aux autres chacun à son prochain » (6). Et encore : « Qu'aucune parole impure ne sorte de votre bouche, ou [parole] honteuse, ou sotte folie, ou bouffonnerie, [choses] qui ne sont pas convenables, mais plutôt tout ce qui est digne d'actions de grâces » (7). Et : « Parce que vous étiez autrefois ténèbre, mais maintenant lumière dans le Seigneur, allez somptueusement (8) comme des enfants de lumière : pas de bouffonnerie, ni d'ivresse, ni de fornication, ni d'impureté, pas de haine ni d'envie; et tels, dit-il, vous étiez, mais vous avez été purifiés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de Notre Seigneur » (9). Donc, s'il n'était pas en nos moyens (10)

(1) **ի մարդն,** litt. *en l'homme:* grec ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; latin *in hominis potestate.*

(2) Arménien et latin : *omnia licent sed non omnia expediunt* (I Cor., x, 23); grec : πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει (I Cor., VI, 12).

(3) Noter la traduction de ἐξηγοῦμαι par **պատմեմ.**

(4) I Petri, II, 16.

(5) Ici s'arrête la citation grecque des *Sacra Parallela.*

(6) Eph., IV, 25.

(7) Eph., IV, 29 et V, 3-4; ἀλλὰ μᾶλλον εὐχαριστία dit le texte du Nouveau Testament que suit la traduction latine et la Vulgate arménienne ; notre texte arménien écrit *magis quodcumque gratiarum actione dignum.* Noter la traduction de εὐχαριστία par **գոհութիւն**; cf. p. 212, n. 4.

(8) Eph., V, 8; **շքեղութեամբ** et le latin *honeste* traduisent l'adverbe εὐσχημόνως; ajouté ici d'après Rom., XIII, 13.

(9) Ces derniers mots sont empruntés à I Cor., VI, 11, texte déjà cité; cf. p. 159, n. 1.

(10) **ի մեր ձեռս,** *i mer jers,* litt. *dans nos mains;* le latin écrit *in nobis.*

de faire ces choses et de ne les pas faire, quelle raison avait l'Apôtre, [134 r] et bien avant [lui] le Seigneur, de nous donner le conseil de faire les unes et de nous écarter des autres? Mais, parce que l'homme était libre de sa manière d'agir (1) dès le début, et que Dieu est libre de sa volonté — [Dieu] suivant la ressemblance de qui il a été fait — toujours le conseil lui est donné de garder le bien [qui est] en lui [et] qui s'acquiert (2) par l'obéissance envers Dieu.

[Mass. xxxvii, 5.] Ce n'est pas seulement au sujet des œuvres, mais au sujet de la foi que le Seigneur a maintenu la liberté et le pouvoir de l'homme sur lui-même (3) disant : « Selon ta foi qu'il t'advienne » (4), proclamant que la foi est personnelle à l'homme parce qu'il a à lui sa volonté personnelle. Et « toute chose est possible à celui qui croit» (5); et : « Va, et, comme tu as cru, qu'il t'advienne! » (6). Et tous ces textes] montrent que l'homme est maître de lui-même en ce qui regarde la foi. Et c'est pourquoi « Celui qui croit en lui possède la vie éternelle; mais celui qui n'est pas fidèle (7) au Fils, [celui-là] ne verra pas (8) la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Ainsi, selon cette parole, le Seigneur montre son propre bienfait, et, montrant le pouvoir de l'homme sur lui-même, il disait à Jérusalem : « Combien de fois j'ai voulu serrer (9) autour de moi tes enfants à la manière d'une poule [qui serre] ses poussins sous son aile, et vous n'avez

(1) բարուք de բարք qui traduit probablement γνώμη ou τρόπος (voir p. 99, n. 4, p. 101, n. 5 et p. 212, n. 5).

(2) Le latin écrit simplement *continere bonum quod perficitur ex ea quæ est ad Deum obœdientia, perficitur* semble traduire τελειοῦται; sur ստացանել, *s'acquérir*, cf. p. 174, n. 9.

(3) անձնիշխանութիւն, *anjniśxanowthiwn*, latin *suæ potestatis arbitrium*, grec évidemment τὸ αὐτοξούσιον τοῦ ἀνθρώπου; un peu plus bas τὸ ἐλεύθερον est traduit par *libertas* et ազատութիւն, *azatowthiwn*.

(4) Matt., ix, 29.

(5) Marc, ix, 23.

(6) Matt., viii, 13.

(7) Io., iii, 36; noter la traduction excellente de ἀπειθῶν par անհաւատ : la Vulgate écrit ոչ հնազանդի, *qui n'obéit pas*.

(8) տեսցէ, *tesçé, verra*, d'accord avec le grec ὄψεται; le latin écrit *habet*.

(9) Matt., xxiii, 37; comparer cette citation avec celle du chap. lviii, 10, p. 211, n. 5.

pas voulu! C'est pourquoi votre maison sera [131 v] abandonnée. »

LXI

1. [Mass. xxxvii, 6.] Quant à ceux qui contredisent ces choses, [ils] prêchent (1) un Seigneur sans pouvoir ni puissance, comme s'il n'avait pu faire ce qu'il aurait voulu ou encore ne connaissait pas par nature les choses terrestres, celles-ci n'étant pas capables de recevoir son incorruptibilité; mais il lui fallait, dit-il (2), ne pas faire les Anges tels qu'ils ne pussent pas (3) transgresser ni manquer, ni les hommes qui, dès lors, sont par eux-mêmes ingrats et mécontents envers lui parce que raisonnables et curieux et chercheurs et fouilleurs, et non ainsi que des bêtes brutes ou comme des êtres inanimés qui ne peuvent rien faire par leur volonté personnelle, mais sont traînés au bien par la contrainte et la force, ayant [tous] les mêmes sens et la même volonté, inflexibles, intransformables et sans pensée, ne pouvant rien être d'autre en plus de ce qu'ils ont été faits. Car ainsi la beauté ne serait donc pas à leur volonté, ni précieux l'accord avec les paroles de Dieu (4), ni digne d'empressement le bien qui serait acquis sans aucun mouvement personnel ni désir ni hâte, mais [qui] de lui-même et sans effort [serait] naturel en l'homme au point que seraient efféminés et insignifiants les bons qui seraient tels plus par nature [135 r] que par progrès et désirs et qui posséderaient le bien par nature et non par choix; à cause de cela, ils ne comprendraient pas ceci que le bien est beau, et

(1) պատմեն, *patmen*, de պատմեմ qui traduit généralement καταγγέλλω (*Adv. Hær.*, iv, 11, 2; iv. 31. 4; v, 16, 2) ou plutôt ἐξηγοῦμαι (*ibid.*, iv, 60, 2: p. 219, n. 3); le latin écrit *introducunt*.

(2) ասէ, *asē*, exactement le latin *inquit*.

(3) Tel est le sens littéral de l'arménien չկարել, *čkarel:* tout le passage est d'ailleurs difficile, et le traducteur l'a compliqué en accumulant les pléonasmes à sa manière habituelle; le latin écrit mieux *ut possent transgredi:* il est probable qu'il faut, en arménien, supprimer la négation չ, et lire simplement կարել, *karel*, car ainsi on retrouve exactement le sens latin.

(4) Միաբանութիւն խաւսիցն Աստուծոյ; le latin écrit simplement *communicatio Dei*.

ils ne jouiraient pas de lui; car quelle jouissance est du bien pour ceux qui ne le connaissent pas? Ou quelle gloire [pour] ceux qui ne s'y exercent ni ne s'y entraînent (1)? Ou quelle hardiesse [pour] ceux qui ne l'ont pas servi avec persévérance (2)? Ou quelle couronne pour ceux qui ne l'ont pas acquise dans une action de combat (3)?

[Mass. xxxvii, 7.] Et c'est pourquoi le Seigneur a dit que le royaume des cieux est violent; et « les violents, dit-il, s'en emparent » (4); [les violents], c'est-à-dire ceux qui, par la violence et dans un combat, avec vigilance et vivement s'en emparent pour eux-mêmes. Et c'est pourquoi l'Apôtre dit dans [sa lettre] aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que, [de] ceux qui courent dans un stade, tous courent, mais un seul reçoit le prix? De même courez afin que vous arriviez: car quiconque combat, de toutes façons, [il] s'entraîne et s'exerce (5), eux afin qu'ils reçoivent une couronne corruptible, mais nous une incorruptible. Donc je cours ainsi, [mais] non indistinctement; ainsi je combats ne frappant pas l'air, mais je pressure (6) mon corps et le réduis en esclavage [135 v] de peur que, ayant prêché aux autres, je sois trouvé méprisable. » Le bon athlète [nous] exhorte et nous invite au combat de l'incorruptibilité, afin que nous soyons couronnés et que nous estimions précieuse la couronne parce qu'elle a été acquise dans notre combat (7), mais non parce que d'elle-même elle nous serait naturelle; et, de ce qu'elle a été acquise dans un combat solennel, elle nous est plus précieuse; de ce qu'elle est plus précieuse, nous l'aimerons toujours davan-

(1) վարժին և կրթին, *varzin ew krthin;* le latin écrit simplement *studueruni.*

(2) Cette dernière phrase manque dans le latin.

(3) Le latin écrit *his qui non eam ut victores in certamine consecuti sunt.*

(4) Matt., xi, 12; cf. Justin, *Dialogue*, li, 3.

(5) I Cor., ix, 24-27 կրթին և վարժին, *krthin ew varzin;* cf. n. 1; le latin écrit *continens est;* l'un et l'autre correspondent à deux interprétations différentes du grec ἐγκρατεύεται.

(6) ճնշեմ, *ênčem*, ici et dans la Vulgate traduit ὑπωπιάζω; le latin écrit *lividum facio;* pour traduire δουλαγωγῶ notre traducteur écrit ծառայեցուցանեմ *je le réduis à l'esclavage* et la Vulgate հնազանդեցուցանեմ, *je le fais obéir.*

(7) II Tim., iv, 7.

tage (1); car ne sont pas également aimés les biens tenus de la nature des choses et ce qui a été acquis par la fatigue diligente. Et qu'il était de nous (2) d'aimer davantage Dieu [et] que cela devait se faire dans une épreuve solennelle, le Seigneur l'a enseigné et l'Apôtre confié [en] tradition; s'il en était autrement pour nous, ce serait un bien sans raison et sot, sans effort ni exercice; mais aussi, voir ne serait pas pour nous aussi désirable si nous ne savions quel grand mal c'est que de ne pas voir; et la connaissance de la mauvaise santé rend plus précieux de se bien porter; et le contraste des ténèbres fait estimer précieuse la lumière et la mort la vie. Ainsi le royaume des cieux est plus précieux [136 r] à ceux qui connaissent les choses de la terre; et de ce qu'il est plus précieux, nous l' [en] aimerons davantage; et de ce que nous l'aimerons davantage, nous serons plus glorieux auprès de Dieu.

2. Donc, à cause de nous, Dieu a accepté tout cela en lui-même, afin que, éduqués par le moyen de toutes choses et instruits sur toutes choses, nous soyons pour l'avenir attentifs et stables et que nous persévérions dans son amour sachant rationnellement aimer Dieu; car Dieu est magnanime à l'égard de l'apostasie et l'homme est éduqué par ces choses selon ce que dit le prophète : « Ton apostasie fera ton éducation » (3). Dieu a décidé d'avance et distingué toutes choses en vue de l'achèvement de l'homme et de l'accomplissement et de la manifestation de ses économies, afin aussi que soit montrée sa bonté et achevée sa justice, et que l'Église soit formée à l'image conforme de son Fils, et que, à un certain moment

(1) Suivent quelques mots grecs conservés dans les *Sacra Parallela :* ὡχ' ὁμόιως; ἀγαπᾶται τὰ ἐκ τοῦ αὐτομάτου προσγινόμενα τοῖς μετὰ σπουδῆς εὑρισκομένοις. (Karl Holl, *Fragmente Vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n° 153). Εκ τοῦ αὐτομάτου est traduit en arménien par յինքնութենէ et en latin par *ultro;* σπουδή par *sollicitudo* et փոյթ աշխատութեան.

(2) մեր *de nous*, c'est-à-dire *de notre pouvoir;* le latin écrit *pro nobis*, que les éditeurs interprètent par μεθ' ἡμῶν.

(3) Jérém., ii, 19 : Παιδεύσει σε ἡ ἀποστασία σου; παιδεύω est ici traduit par խրատեմ, *xratem*, mot susceptible de sens différents (cf. p. 157, n. 3); on a supposé ici, tout le long de ce paragraphe que խրատեմ traduisait παιδεύω.

l'homme soit arrivé et mûri pour voir et comprendre (1) Dieu.

LXII

[Mass. xxxviii, 1] (2). Si quelqu'un disait ici : « Qu'est-ce? Est-ce que Dieu ne pouvait pas dès le commencement faire l'homme parfait? » que [celui-là] sache que l'être Dieu [est] toujours selon lui-même et son essence (3) [qui n'est] pas née, comme en lui tout [136 v] pouvoir est; quant aux êtres [qui ont été faits (4), de ce qu'ils recevaient en suite de [leur] naissance une origine, un commencement propre, par là il leur était nécessaire et digne (5) d'être plus faibles et plus petits que [leur] Créateur; car ne pouvaient être incréés (6) les êtres nouvellement faits (7), mais, selon qu'ils ne sont pas incréés [et] innés, par là, ils sont plus petits et plus faibles que ce qui est parfait; car, selon qu'ils sont plus jeunes, par là ils sont enfants; et, selon qu'ils sont enfants, par là ils ne sont accoutumés ni familiarisés ni instruits de la conduite (8) parfaite. Car, comme la mère peut fournir une nourriture d'alimentation parfaite [à son enfant (9)], mais lui ne peut pas encore

(1) Le texte écrit տեսանել և տեսանել, *tesanel ew tesanel, voir et voir;* il faut lire տեսանել և տանել, *tesanel ew tanel, voir et saisir, comprendre;* տանել traduit souvent χωρέω (cf. p. 182, n. 1 et p. 226, n. 6).

(2) Ici commence un long fragment grec transcrit dans les *Sacra Parallela* et publié par Holl (*Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n° 154) d'après trois manuscrits appartenant aux deux recensions déjà indiquées p. 31, n. 2, et p. 101, n. 3); jusqu'à Harvey on ne connaissait que la recension la plus récente, dite *Rupefucaldienne*, la recension *Vaticane* introduite par Holl est plus ancienne et meilleure; et c'est pourquoi partout où les éditeurs imprimaient ἀγέννητος, il faut lire ἀγένητος avec les manuscrits de la recension *Vaticane* qu'appuient les deux traductions latine et arménienne.

(3) եղելութիւն, *elelowmn;* ce mot n'a de correspondant ni dans le grec ni dans le latin; անծնի, *inné,* correspond ici à ἀγενήτῳ, latin *innatus, non né.*

(4) եղեալք, *elealkh,* correspond à γεγονότα; le latin écrit *quæ facta sunt ab eo.*

(5) պարտ և արժան էր, grec δεῖ.

(6) անեղ, *anel,* correspond ici exactement à ἀγένητα; latin *infecta.*

(7) եղեալք, *elealkh,* correspond ici à γεγενημένα.

(8) վարք, *varkh,* latin *disciplina,* correspond ici au grec ἀγωγή. Cf. p. 226, n. 2.

(9) τῷ βρέφει, *infanti;* ce mot manque dans l'arménien; on peut supposer ici ոգայոյ, *tlayoy,* qu'on trouve dans la suite du texte.

recevoir une nourriture trop âgée pour lui, de même Dieu lui-même avait le pouvoir d'offrir à l'homme dès le début [ce qui est] parfait, mais l'homme était incapable de le recevoir parce qu'il était enfant. Et c'est pourquoi Notre-Seigneur, à la fin des temps, récapitulant (1) et achevant toutes choses, est venu vers nous, non selon qu'il pouvait lui-même, mais selon que nous, [nous] étions capables de le voir; car lui-même, [c'est] dans sa gloire inscrutable [et] inénarrable (2) [qu'] il aurait pu venir vers nous, mais nous, nous n'aurions pas encore pu supporter la grandeur de cette gloire; et c'est pourquoi, comme aux enfants, le pain (3) [137 r] parfait du Père (4), s'est présenté lui-même à nous [comme du] lait, ce qui fut sa venue selon l'humanité, afin que, comme nourris de la mamelle de sa chair, et, par une telle lactation, habitués à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous puissions posséder au dedans de nous-mêmes le pain de l'immortalité qui est l'Esprit du Père.

LXIII

1. [MASS. XXXVIII, 2.] Et c'est pourquoi Paul dit aux Corinthiens : « Je vous ai nourris (5) de lait, non de nourriture [solide], car vous n'auriez pu encore la supporter », c'est-à-dire : la venue du Seigneur selon l'homme, vous [en] avez été instruits et vous [la] connaissez; mais l'Esprit du Père ne repose pas encore sur vous à cause de cette même faiblesse [qui est] vôtre : « Car là où [sont] encore l'envie et la discorde, dit-il, chez vous, et les hostilités, n'êtes-vous pas hommes (6) et ne

(1) ἀνακεφαλαιωσάμενος. latin *recapitulans*, arménien գլխաւորեալ *glxaworeal*.

(2) անպատում, *anpatowm*, latin *inenarrabili*: le grec de la recension Vaticane écrit ἀῤῥάστῳ, celui de la recension *Rupefucaldienne* ἀφθάρτῳ.

(3) Au lieu տղայ հարց, *tlay harç* qui n'a pas de sens, lire տղայոց հաց, *tlayoç haç*.

(4) Le mot *Patris* manque dans le *Claromontanus*; mais il doit être conservé, étant attesté par le grec, l'arménien et tous les autres manuscrits latins.

(5) I Cor., III, 2 ջանբեցի, *jambeçi* (ici et Vulgate); le grec écrit ἐπότισα; le latin *dedi*.

(6) I Cor., III, 3. մարդիկ, *mardikh*, *des hommes*, alors que le grec écrit σαρκικοί et le latin *carnales*; il faut lire sans doute avec la Vulgate մարմնաւոր, *m armnawor*.

marchez-vous pas selon l'humanité? » Mais (1) l'Esprit du Père n'était pas encore avec eux à cause de l'insuffisance de leur adaptation et de la faiblesse de leur conduite (2); car, de même que l'Apôtre avait le pouvoir de donner la nourriture [solide] — car celui à qui les Apôtres ont imposé les mains a reçu l'Esprit Saint (3) qui est la nourriture de vie — mais qu'eux ne pouvaient pas la recevoir parce qu'ils avaient encore un sens (4) faible et infirme et malade et indiscipliné pour toute la discipline envers Dieu [137 v], de même dès le commencement, Dieu avait le pouvoir de donner [ce qui est] parfait à l'homme; mais celui-ci, comme il avait été récemment fait, n'avait pas encore le pouvoir de le recevoir, ou l'ayant reçu de le saisir, ou l'ayant saisi de le contenir en lui. Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu se fit comme un enfant avec les hommes alors qu'il était parfait (5), non à cause de lui-même, mais à cause de l'enfance de l'homme afin qu'il fût contenu comme l'homme pouvait le contenir (6). [Ce n'est] donc pas de la part de Dieu [qu'] est l'impuissance, l'indigence (7) et le défaut, mais de la part de l'homme nouvellement et récemment créé parce qu'il n'était pas increé (8).

[Mass. xxxviii, 3] (9). Donc, du côté de Dieu, toute puissance et sagesse et bonté se montre; [sa] puissance et sa bonté pour avoir établi et créé par [sa] volonté ce qui n'était pas encore; sa sagesse pour avoir fait ces choses créées avec

(1) այլ; le grec écrit mieux τουτέστιν, suivi par le latin *hoc est*.

(2) վարք, *varkh*, ici πολιτεία; cf. p. 224, n. 8. — (3) Act., viii, 17.

(4) τὰ αἰσθητήρια, latin *sensus*, arménien զգայութիւն, *zgayowthiwn*. Noter la traduction de γυμνασία par կրթութիւն et *conversatio*

(5) τὸ τέλειον, latin *perfectionem;* l'arménien écrit simplement l'adjectif կատարեալ, *katareal*.

(6) Dans tout ce passage տանիմ traduit χωρέω; cf. p. 182, n. 4.

(7) ἐνδεές, *indigens*, կարաւտութիւն, *karawtowthiwn*, cf. p. 74, n. 5.

(8) γεγονῶς est traduit comme toujours par եղեալ, *eleal* (cf. 224, n. 1 et 7); ἀγένητος par անեղծ, *anerc*, *incorruptible;* il faut lire sans doute անեղ, *anel*, *infectus;* cf. p. 224, n. 6 et p. 228, n. 4.

(9) Ici commence un nouveau fragment cité par les mêmes manuscrits et publié par Holl sous le numéro 155; se reporter à ce qui a été dit p. 221, n. 2: remarquer le doublet κύζειν τε καὶ ποιεῖν traduit en arménien par հաստատել և առնել, *hastatel ew arnel* et en latin *constituerit et fecerit*. Cf. p. 234, n. 6.

harmonie et convenance et accord et perfection ; [celles] qui, à cause de sa grande bonté, ont reçu un accroissement et qui demeurent plus longtemps conduisent à l'idée (1) de l'increé, Dieu donnant abondamment [et] sans jalousie ni convoitise [ce qui est] bon (2) ; selon qu'elles sont faites, elles ne sont pas increées (3) ; mais, selon qu'elles se perpétuent et demeurent constamment durant de longs siècles, elles reçoivent la puissance de l'increé [138 r], de Dieu qui leur donne gratuitement sa pérennité éternelle.

2. Et ainsi Dieu aura la primauté en toutes choses parce que, seul, il est increé (4) et [que], le premier de toutes choses, il est, quant à l'être (5), cause de toutes ; toutes les autres sont établies dans la soumission (6) à Dieu ; et la soumission à Dieu est l'incorruptibilité et la résurrection, et l'éternité de l'incorruptibilité donne l'idée de l'increé (7). Donc par cet ordre et par de telles convenances (8) et par de tels exercices, l'homme fait et créé devient selon l'image et la ressemblance du Dieu increé, le Père se complaisant et acquiesçant (9), le Fils était ministre et formant, l'Esprit nourrissant et accroissant, et l'homme, peu à peu, petit à petit, progressant et s'élevant vers [ce qui est] parfait, c'est-à-dire devenant proche de l'increé, car [ce qui est] parfait est increé, et c'est Dieu. Mais il était nécessaire (10) à l'homme d'abord d'être fait (11), et ayant

(1) δόξαν en grec, que traduisent le latin *gloriam* et l'arménien կարծիս, *karcis, idée, opinion, connaissance.*

(2) La fin du paragraphe manque dans les *Sacra Parallela.*

(3) L'arménien traduit exactement le truisme qu'on lit dans le latin : *Secundum id quod facta sunt, non sunt infecta.*

(4) ἀγένητος ici, comme deux lignes plus haut et p. 226, n. 8, traduit par անեալ, *anel* et *infectus :* cf. p. 95, n. 3.

(5) գոլովն, *golovn,* latin *ut sint.*

(6) ὑποταγή, *subjectio,* հնազանդութիւն, *hnazandowthiwn.*

(7) ցուցանէ, *montre, donne, présente* est absent du grec et du latin ; c'est sans doute une glose à supprimer ; encore ἀγένητος traduit par les mêmes mots.

(8) ῥυθμός traduit par *convenientia* et յարդարումն, *yardarowmn.*

(9) κελεύω signifie *ordonner, commander, jubente* dit le latin ; հաւանեալ *hawanceal* est peut-être une mauvaise lecture pour հաստատեալ, *hastateal, fixant, établissant* ou mieux հրամայեալ, *hramayeal, commandant.*

(10) պարտ և արժան էր, toujours ἔδει.

(11) γενέσθαι, *fieri* եղանել, *elanel ;* cf. p. 226, n. 8.

été fait de croître, et ayant crû d'être adulte, et étant adulte de se multiplier, et s'étant multiplié de porter la puissance, et étant puissant d'être glorifié, et étant glorifié, de voir son Seigneur, car Dieu est celui qui doit [138 v] être vu et la vision de Dieu est opératrice d'incorruptibilité, et l'incorruptibilité est d'être (1) proche de Dieu.

3. [XXXVIII, 1.] Donc, ils sont fous et insensés en tout, ceux qui n'admettent (2) pas un temps de croissance et reprochent à Dieu la faiblesse de la nature. Ils [ne connaissent pas] Dieu, ils ne se connaissent pas eux-mêmes, insatiables, inassouvis, ingrats, ne voulant pas que soient tout d'abord ceux qui sont créés dans l'humanité, hommes sujets aux passions; mais ils transcendent le rang de l'humanité, et, avant qu'ils aient été faits hommes, voici qu'ils veulent être semblables au Dieu Créateur sans qu'il y ait aucune différence entre le Dieu non fait et les hommes qui sont faits encore maintenant : ils sont plus insensés que des bêtes sans raison; car celles-ci ne murmurent ni ne s'élèvent contre Dieu parce qu'ils ne les a pas faites hommes, mais chacune rend grâces parce qu'elle a été faite de ce qu'elle a été faite. Mais nous, nous nous élevons contre lui parce que, dès le commencement, nous n'[avons] pas [été] faits dieux, mais tout d'abord hommes, et ensuite [nous serons] comme des Dieux (3); et cependant Dieu, selon la simplicité de l'explication de sa bonté, a fait [ces] choses de manière que personne ne puisse penser qu'il est envieux, méchant ou avare (4). « Car, dit-il, j'ai dit : Vous êtes des

(1) Sap. VI, 20, tel est le sens de l'arménien մերձ գոլ է յԱստուծոյ; mais le grec écrit ἐγγὺς εἶναι ποιεῖ θεοῦ conforme au texte de l'Ancien Testament et suivi par le latin *proximum facit esse Deo*; au lieu de գոլ է, *gol é*, il faut probablement lire գործէ, *gorcé*, ποιεῖ, et on retrouve ainsi le sens précédent. Avec ce paragraphe s'achève la citation grecque.

(2) ընդունին, *endownin*; il faut lire probablement ակն ունին, *akn ownin* avec le latin *expectant*.

(3) այսպէս Աստուածք, *ainsi que des Dieux*; le latin écrit simplement *Dii*.

(4) հայգածեալք խնակոտ, *haygacealkh xnakot*; le premier mot est incompréhensible; le second semble devoir être lu խնայող, *xnayol*, *avare*, *regardant parcimonieux*.

Dieux, et tous, vous êtes les Fils du Très-Haut » (1); mais, comme dans notre impuissance nous ne pourrions [139r] porter la divinité : « et vous, dit-il, comme des hommes vous mourez »; il annonce ces deux choses, la simplicité dans l'explication de son don, et notre faiblesse et notre pouvoir sur nous-mêmes (2) car, selon sa bienfaisance, il [nous] a donné bonnement le bien, et pareillement à lui, il nous a fait maîtres de nous-[mêmes]; mais selon sa prescience, il a connu la faiblesse de l'humanité, et tout ce qui devait lui advenir d'elle; mais, selon son amour et sa puissance, il triomphe de la substance de la nature créée (3). Cependant il était nécessaire que cette nature apparût tout d'abord et ainsi que le mortel fût vaincu et plongé dans l'immortalité et le corruptible dans l'incorruptibilité (4) et que l'homme devînt selon l'image et la ressemblance de Dieu, ayant reçu la connaissance du bien et du mal.

LXIV

1. [MASS. XXXIX, 1.] [L'homme, en effet, a reçu la connaissance du bien et du mal] (5). Et il est bon d'écouter (6) Dieu et de lui obéir et d'adhérer (7) à lui, de garder son commandement; et cela est la vie de l'homme; comme ne pas écouter (8) Dieu est mauvais et cela est sa mort. Donc Dieu est indulgent et patient; [l'homme] a su et connu le bien de l'obéissance docile et l'horreur du mal de l'indocilité, afin que l'œil de l'esprit, ayant fait l'essai des deux, fasse choix des bonnes choses [139v] par un choix expérimenté et ne soit ni pares-

(1) Ps. LXXXI, 6-7; cf. Justin, *Dialogue*, CXXIV, 2; **մեռանիք**, *vous mourez*, le latin écrit au futur *moriemini*.

(2) **անձնիշխանութիւն**, *anjnišxanowthiwn*, αὐτεξουσίον; cf. p. 218, n. 9.

(3) Lire évidemment **եղանելի**, *eganeli*, en un seul mot.

(4) II Cor., v, 4; I Cor., xv, 53.

(5) Cette phrase figure dans la traduction latine; mais est omise dans le texte arménien.

(6) Le texte écrit **լինելն**, *lineln*, être; c'est **լսելն**, *lseln*, *écouter* qu'il faut lire; cf. n. 8.

(7) **հաւանել**, *hawanel*, est plutôt *se credere* que *credere*; il faut peut-être lire **հաւատալ**, *hawatal* avec le latin.

(8) **լսել**, *lsel*, employé ici appuie la conjecture de la n. 6.

seux ni nonchalant ni négligent ni insouciant envers Dieu; mais ce qui rejette la vie de lui, c'est-à-dire ne pas écouter Dieu, celui qui sait par expérience en quoi c'est mauvais, [celui-là] ne l'entreprendra plus jamais; mais ce qui garde la vie intacte, c'est-à-dire écouter Dieu, celui qui sait que cela est bon le garde avec un empressement attentif et soigneux; c'est pourquoi il a reçu les deux sens (1) qui ont la connaissance des deux choses, afin qu'il fasse le choix en connaissance de conseil (2); et [cette] connaissance de conseil du bien, comment pourrait l'avoir celui qui ne posséderait pas [son] contraire? Car plus établie et indubitable est la compréhension des substances (3) que cette rencontre accidentelle qui vient de la divination magique; car, comme la langue reçoit par le goût l'information d'expérience et d'essai du doux et de l'amer, et [comme] l'œil par la vue discerne le noir du blanc, et [comme] l'oreille par l'audition connait la différence des sons, ainsi l'esprit (4) qui, par l'expérience de chacun, possède l'intelligence du conseil de la sagesse du bien, devient plus attentif dans sa garde en devenant docile (5) à Dieu; tout d'abord [140 r], il vomit par la pénitence tout ce qui est amer et mal, et ensuite, sachant par la maturité de la connaissance [ce qui est] contraire au bien et au suave, il n'entreprendra plus jamais de goûter de l'indocilité désobéissante à Dieu. Si à la connaissance de ces deux choses et à ce double sentiment et à la considération de cette pensée, tu [venais] à te dérober, sans le savoir, tu tuerais l'homme [que] tu [es] (6).

2. [Mass. xxxix, 2.] Et comment aurais-tu été fait Dieu, [toi] qui n'as pas encore été fait homme? comment parfait,

(1) զգայութիւն, *zgayowthiwn, sensus*, αἰσθητήρια; cf. p. 226, n. 1.

(2) Le latin écrit *ut electionem meliorum cum disciplina faciat*, հանձար խրատու; *hančar xra'ow* et *disciplina* semblent correspondre à παιδεία.

(3) ենթակայ, abrégé d'ենթակայութիւն, *enthakayowthiwn* οὐσία? cf. p. 17, n. 8 et p. 47, n. 4.

(4) միտք, *mitkh*, latin *mens*, νοῦς; cf. p. 52, n. 7 et p. 165, n. 7.

(5) Lire հլու, *hlow, docile* au lieu de son contraire անհլու, *anhlow*, que le texte écrit par une distraction évidente.

(6) Sens assez douteux; le latin écrit *latenter semitipsum occidit hominem:* Supprimer évidemment la virgule entre զքեզ et սատակելով.

[toi] qui as été récemment formé? Et comment immortel, [toi] qui, mortel par nature, n'as pas écouté le Créateur? (1) Car il est juste et nécessaire (2) tout d'abord que, toi, tu gardes l'ordre de la place de l'homme, et puis ainsi tu participeras (3) à la gloire de Dieu; car [ce n'est] pas toi [qui] fais Dieu, mais Dieu [qui] te fait. Donc, si tu es l'œuvre de Dieu, tiens-toi dans la main de (4) ton artisan et écoute celui qui, à l'heure convenable, fait droitement toutes choses, [fait] à l'heure convenable ce qui te concerne, ce qui concerne la créature [que] tu [es] (5). Mais livre-lui ton cœur simple et facile à exercer et facile à porter et garde l'aspect selon lequel l'artisan t'adapte par l'image, ayant dans ton âme ce [principe d'] humidité [qui est] de lui, de peur que, endurci et rejeté [140 v], tu ne perdes la trace de sa chair (6); mais, gardant l'arrangement de la convenance (7), tu iras et monteras vers [ce qui est] parfait; car, par l'art de Dieu, l'argile qui est en toi est cachée et voilée; il tire de la terre comme d'une mine la substance (8), de sa [propre] main, il te oindra au-dedans et au-dehors avec de l'or pur (9) et, ainsi préparé, il t'embel-

(1) Toutes ces interrogations, comme la dernière phrase du précédent paragraphe, le latin les écrit à la troisième personne : *defugiat, occidit, erit, factus est, obedivit.*

(2) պտրա և արժան է, δεῖ; toute cette phrase arménienne correspond rigoureusement à la phrase latine : *Oportet enim te primo quidem ordinem* (զդաս կարգին, τάξιν? cf. p. 45, n. 7) *hominis custodire, tunc deinde participare gloriæ Dei.*

(3) ընդունելութիւն առնել, infinitif périphrastique de ընդունիմ, *endownim* qui traduit ailleurs μετέχω; cf. p. 114, n. 4.

(4) On a suivi ici la phrase latine, la ponctuation enlevant tout sens au texte arménien.

(5) L'arménien semble corrompu; le latin écrit *quantum ad te attinet qui efficeris.*

(6) Tel est le sens de l'arménien մարմնոյ, *marmnoy:* il faut lire probablement, avec le latin, մատանց, *matanc, digitorum.*

(7) յարդարումն յարմարութեան, *yardarowmn yarmarowthean,* des mots voisins presque synonymes; le latin écrit *compaginationem.*

(8) գոյացութիւն, *goyacowthiwn,* οὐσία ou peut-être plutôt ὑπόστασις à cause du latin *substantia;* cf. p. 47, n. 1; p. 108, n. 6; la phrase latine est d'ailleurs assez différente : *fabricavit substantiam in te manus ejus.*

(9) Le latin ajoute *et argento.*

lira jusqu'à ce que le roi lui-même soit épris de ta beauté (1). Mais si, t'endurcissant, tu rejettes avec mépris son art, [si] tu es mécontent [et] ingrat envers lui parce que tu as été fait homme, ayant été ingrat envers Dieu, tout ensemble, tu rejetteras son art et la vie, car faire est le propre de la seule bonté de Dieu, mais être [fait] le propre de la nature humaine; mais si, volontairement, tu [lui] offres [ce qui est] de toi, c'est-à-dire la foi et l'obéissance envers lui, tu recevras son art et deviendras parfaite œuvre de Dieu.

[Mass. xxxix, 3.] Mais si tu [as] peu de foi (2) en lui et fuis de ses mains, tu seras cause d'inaction (3) en toi qui n'as ni écouté ni obéi, mais non vers lui qui t'a appelé; car lui, il a envoyé appeler aux noces, mais ceux qui ne l'ont pas écouté ont été privés (4) [111 r°] du festin du royaume.

3. L'art de Dieu n'est donc pas déficient, puisqu'il peut, des pierres, faire surgir des fils à Abraham (5); mais celui qui ne le suivrait pas deviendrait cause de sa propre imperfection (6); car la lumière n'est pas déficiente à cause de ceux qui s'aveuglent eux-mêmes : mais elle est comme elle était; quant aux aveugles [qui le sont devenus] par leur cause, [ils sont dans l'absence de vision [et] l'aveuglement; [car] la lumière n'asservit personne de force, ni Dieu ne contraint par violence personne s'il ne veut pas avoir en lui-même son art; donc ceux qui se sont tenus en dehors de l'espérance (7)

(1) Ps. xliv, 12; cf. Justin, *Dialogue*, lxiii, 5.

(2) թերահաւատեցեալս, *therahawatesçes*, de թերահաւատեմ, *therahawatem* qui vient de l'adjectif թերահաւատ, *therahawat*, ὀλιγόπιστος (Matt., vi, 30; xiv, 31; xvi, 8; en viii, 26 on lit dans le même sens սակաւահաւատ); le latin écrit *non credideris ei*.

(3) անգործութիւն, *angorcowthiwn*; il faut probablement, avec le latin *imperfectio*, lire անզարդութեան, *anzardowthean* qu'on trouve un peu plus bas.

(4) Matt., xxii, 3; le latin écrit *semetipsos privaverunt*.

(5) Matt., iii, 8; Luc, iii, 8.

(6) Ici commence un texte grec cité dans les *Sacra Parallela* et publié par Massuet d'après un manuscrit *Coislinus*; c'est d'après ce manuscrit unique que Holl l'a publié à nouveau (*Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den* Sacra Parallela, *Texte und Untersuchungen*, xx, 2, Leipzig, 1899, n° 157).

(7) յուսոյ, *yowsoy*; lire évidemment լուսոյ, *lowsoy* avec le latin *lumine* et le grec φωτός.

du Père et ont transgressé la loi de liberté sont, de par leur propre cause, rejetés [comme] apostats, ayant été faits libres et maîtres d'eux-mêmes dans leurs mœurs (1).

[Mass. xxxix, 1.] Mais Dieu, comme il sait toutes choses d'avance, a construit d'avance des demeures adaptées aux uns et aux autres. A ceux qui recherchent la lumière d'incorruptibilité et courent vers elle, Dieu, dans sa bonté, donne gracieusement cette lumière qu'ils désirent. Quant à ceux qui la dévastent, [la] méprisent, [la] considèrent comme néant, et, se détournant, s'enfuient loin d'elle et [sont] comme s'ils s'étaient aveuglés eux-mêmes, [à ceux-là] il a préparé la ténèbre appropriée à ceux qui se sont détournés de la lumière [I 11 v]. Et à ceux qui s'enfuient de son obéissance, il a préparé d'avance un châtiment de peine adapté, mais l'obéissance à Dieu est un repos éternel; en sorte que ceux qui s'enfuient de la lumière aient un lieu digne de leur fuite, et ceux qui s'enfuient de l'éternel repos aient aussi une demeure pareille et appropriée à leur fuite. Car comme, auprès de Dieu, toutes choses sont bonnes, ceux qui, par leur volonté (2), fuient loin de Dieu dépouillent leurs âmes des biens (3); dépouillés des biens qui sont auprès de Dieu, en justice et en équité, ils tomberont dans le juste jugement de Dieu; car ceux qui s'enfuient du repos tomberont dans un juste châtiment de peine, et ceux qui se sont enfuis hors de la lumière habitent dans de justes ténèbres. De même que, [pour] cette lumière temporelle, ceux qui s'enfuient loin d'elle (4) sont à eux-mêmes cause de ce qu'ils privent leurs âmes de la lumière et habitent dans la ténèbre — et ce n'est pas la lumière qui est cause pour eux d'une telle demeure ainsi que nous l'avons dit plus haut — de même ceux qui ont fui la lumière éternelle de Dieu qui enveloppe tous les biens sont cause envers eux-mêmes [de ce

(1) Ici finit le texte grec; remarquer la correspondance des mots ազատ et ἐλεύθερος, անձնիշխան et αὐτεξούσιος, եղեալ et γεγονώς, բարք կամաց et γνώμη (cf. p. 24, n. 8; p. 218, n. 9; p. 221, n. 4 et 7; p. 101, n. 5 et p. 212, n. 5).

(2) կամաւք et le latin *sententia* traduisent probablement le grec γνώμῃ; cf. n. 2.

(3) Le latin écrit *ab omnibus bonis.*

(4) Le latin ajoute : *Ipsos se tenebris mancipiant.*

qu'] ils habiteront dans la ténèbre éternelle, privés de tous [142 r] les biens, s'étant faits à eux-mêmes causes d'une telle demeure.

LXV

[Mass. xl, 1] (1). Donc il est un seul et même Dieu Père lequel, à ceux qui désirent sa seule demeure (2) et persévèrent dans son obéissance (3), prépare les biens [qui sont] auprès de lui; quant au chef (4) de l'apostasie, le diable Satan, et aux anges sortis avec lui, il a préparé pour eux le feu éternel auquel seront envoyés, dit le Seigneur, ceux qui ont été séparés [et] placés à son côté gauche (5). Et c'est ce qui a été dit par le prophète : « Je [suis un] Dieu jaloux; je fais la paix et j'établis (6) le mal. » A ceux qui font pénitence (7) et se tournent vers lui, il fait la paix et l'amour et il établit l'unité avec lui-même; quant à ceux qui ne font pas pénitence mais s'enfuient de sa lumière, il a préparé [pour eux] un feu éternel et une ténèbre extérieure qui sont le malheur de ceux qui tombent en eux.

(1) Ici commence un nouveau texte grec publié par Massuet et Holl (n° 158) dans les mêmes conditions qui ont été indiquées plus haut p. 41, n. 2.

(2) բնակութեան, *bnakowthean;* le grec écrit κοινωνία; suivi par le latin *communicationem;* il faut lire probablement բնակցութիւն, *bnakçowthiwn.*

(3) կան մնան, *kan mnan* traduit προσμένουσιν et հնազանդութիւն, *hnazandowthiwn* ὑποταγή. Cf. p. 227, n. 6.

(4) առաջնորդապետ, *arajnordapet* traduit ici ἀρχηγός auquel correspond d'ordinaire առաջնորդ, *arajnord;* cf. p. 138, n. 9; ἀποστασία est traduit par ապստամբութիւն, *apstambowthiwn*, qui a aussi le sens général de *révolte.*

(5) Matt., xxv, 41.

(6) Isaïe, xlv, 7 : Ποιῶν εἰρήνην καὶ κτίζων κακά; ποιῶν et κτίζων semblent synonymes; cf. *Adv. Hær.*, iv, 63, 1 (p. 226, n. 9) : κτίζειν τε καὶ ποιεῖν; dans les deux passages κτίζω est traduit par հաստատեմ, *hastatem, établir, affermir, fonder* (cf. *Adv. Hær.*, iv, 31, 2) et ποιέω par առնեմ, *arnem, faire, créer.*

(7) φιλία est traduit par սէր *sêr* (cf. p. 85, n. 5) et ἕνωσις par միաւորութիւն, *miaworowthiwn* (cf. p. 68, n. 5) μετανοέω par ապաշխարեմ, *apaśxarem*, comme toujours dans la Vulgate du Nouveau Testament, sauf Matt. xii, 42 (զղջամ) et Act. viii, 22 et *Apoc.* ii, 5 (ապաշաւեմ). Avec ce chapitre finit la citation grecque.

LXVI

1. [MASS. XL, 2.] Mais si c'était un autre [personnage] qui donnât le repos, le Père, et un autre qui préparât le feu, Dieu, leurs fils aussi auraient été faits différents; il y aurait [celui] qui enverrait dans le royaume du Père et [celui] qui [enverrait] au feu éternel. Mais parce que le seul et même Seigneur qui choisit, sépare et distingue, a prévenu toute la race humaine du jugement [142 v], à la manière d'un pasteur qui sépare et divise les brebis des boucs (1), disant à certains d'[entre] eux : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession (2) du royaume préparé pour vous », et à d'autres : « Allez loin de moi, maudits, au feu éternel que mon Père a préparé à Satan et à ses anges », le Père même (3) est montré, avec évidence « faisant la paix et établissant le mal » (4), préparant d'avance ce qui sera adapté aux deux côtés, comme un juge unique envoie deux [plaideurs chacun] au lieu convenable, ainsi que, dans la parabole de l'ivraie et du froment, le Seigneur l'a manifesté : « car, comme l'ivraie est réunie et brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la fin du siècle; le Fils de l'homme enverra ses anges et ils rassembleront de son royaume tous ceux qui font des scandales et des illégalités (5), et ils les jetteront dans la fournaise du feu; là seront le pleur et le grincer des dents; alors les justes brilleront de lumière comme le soleil dans le royaume de leur Père ». Donc notre

(1) Matt., XXV, 32.

(2) Matt., XXV, 35; **ժառանգեցէք** de **ժառանգեմ** *jaŕangem* qui traduit régulièrement κληρονομεῖν dans le Nouveau Testament et dans l'*Adversus Hæreses;* cf. p. 42, n. 9.

(3) **և ինքն իսկ Հայրն,** *ew inkhn isk Hayrn;* le latin meilleur *unus et idem Pater* correspondrait à l'arménien **մի և նոյն Հայր,** *mi ew noyn Hayr* et au grec εἷς καὶ αὐτὸς ὁ πατήρ; le traducteur arménien semble avoir omis εἷς.

(4) Isaïe, XLV, 7; cf. p. 234, n. 6.

(5) Matt., XIII, 40 : *omnes qui scandala et iniquitates faciunt:* notre texte latin écrit, d'accord avec nos manuscrits du Nouveau Testament et les Vulgates : *omnia scandala et eos qui faciunt iniquitatem;* **գայթակղութիւն,** *gaythaklowthiwn* ou **գայթագղութիւն,** *gaythaglowthiwn* traduit régulièrement σκάνδαλον dans le Nouveau Testament; de même **անաւրէնութիւն,** *anawrênowthiwn* traduit ἀνομία.

Père a préparé d'avance un royaume pour les justes auquel le Fils a élevé ceux qui sont dignes de lui (1), et il a préparé une fournaise de feu [143 r] où les Anges qui auront été envoyés par le Fils (2) [jetteront ceux qui en seront] dignes selon le commandement du Seigneur (3).

2. [Mass. xl, 3] (4). Car celui-ci dans son champ avait semé la bonne semence et « le champ est, dit-il, le monde (5) : mais au [temps du] sommeil des hommes, vint l'ennemi et sema l'ivraie au milieu du froment et s'en alla » ; car, depuis que cet ange est apostat (6) et ennemi, depuis lors il porte envie à la créature de Dieu et s'efforce de la rendre ennemie de Dieu. C'est pourquoi Dieu [a rejeté] celui qui avait semé l'ivraie sur [le blé] en se cachant de lui, c'est-à-dire qui a introduit la transgression (7) dans [le monde], il l'a séparé et retranché de la participation de son essence (8). Quant à celui (9) qui, avec paresse et abus, et pourtant sans méchanceté, reçoit la désobéissance (10) coupable, de cet homme Dieu a pitié, et il a tourné ailleurs son inimitié vers celui qui a voulu

(1) Ou peut-être *auquel son Fils a élevé ceux qui sont dignes:* l'arménien recouvre exactement le latin *in quod assumpsit Filius ejus dignos. ejus* pouvant signifier soit *regni* (αὐτῆς), soit *Patris* (αὐτοῦ).

(2) Le latin écrit *a Filio Hominis.*

(3) Տեառն, *Teaṙn, Domini:* le latin écrit *Dei.*

(4) Ici commence un texte grec emprunté par les éditeurs à deux chaînes sur saint Matthieu.

(5) Matt., xiii, 25 աշխարհս, *aẋarhs,* qui, dans tout ce passage, traduit régulièrement ὁ κοσμός; le latin écrit *sæculum:* ailleurs il traduit κτίσις; cf. p. 73, n. 8.

(6) ἀποστάτης est traduit par ապստամբ, *apstamb,* comme ἀποστασία par ապստամբութիւն, *apstambowthiwn;* cf. p. 234, n. 4.

(7) յանցաւորութիւն, *yançaworowthiwn* correspond au grec παράβασις (cf. Hébr., ii, 2); παράβασις est encore traduit par յանցուած, *yançowac* (Rom., v, 14; Gal., iii, 19) et յանցանք, *yançankh* (Rom., iv, 15) qu'on trouvera à la fin du présent paragraphe.

(8) Tel est exactement le sens de l'arménien ընդունելութիւն գոյացութեան, *endownelowthiwn goyaçowthean:* le grec écrit μετουσία, le latin *conversatio.*

(9) Le texte écrit le pluriel որք, *orkh:* c'est évidemment որ, *or* qu'il faut lire, tout le reste de la phrase étant au singulier.

(10) L'arménien écrit զնա հլութիւն, *zna hlowthiwn, cette obéissance,* qui n'a pas de sens; il faut lire évidemment զանհլութիւն, *zanhlowthiwn, la désobéissance.*

en faire son ennemi, vers cet auteur de haine (1), [le] rejetant loin de lui, mais appelant l'homme une seconde fois, l'invitant et renvoyant son hostilité ailleurs sur le serpent, comme dit l'Écriture : Dieu dit au serpent : « Et j'ai mis une inimitié entre toi et entre la femme, et entre ta race et sa race; elle te gardera à la tête et toi tu garderas (2) [143 v] à son talon. » Et cette inimitié, le Seigneur lui-même l'a récapitulée et contenue, étant fait homme d'une femme et foulant aux pieds sa tête (3) comme nous l'avons montré dans le livre précédant celui-ci.

[MASS. XLI, 1.] Parce qu'il a dit qu'il y a des anges de Satan pour lesquels il a montré que le feu éternel est préparé, — et encore au sujet de l'ivraie il l'a dit : « L'ivraie, ce sont les fils du malin » — il est nécessaire de dire qu'il a imputé toutes les révoltes à celui qui a été le chef et le maître (4) de cette transgression, mais que ce n'est pas celui-là qui a fait dans leur nature les anges ou les hommes — car il est clair que Satan n'a rien créé du tout, puisque lui-même est une créature établie par Dieu ainsi que les autres anges, car Dieu a fait toutes choses, comme dit encore David au sujet de tous les êtres de ce genre : « Il a dit et ç'a été fait; lui-même a commandé et ç'a été établi » (5).

LXVII

[MASS. XLI, 2.] Donc tous les êtres ayant été faits (6), Satan s'est fait, pour lui-même et pour les autres, cause de l'apos-

(1) թշնամարար, exactement le latin *inimicitiarum auctor;* dans toute cette page, l'arménien est très compliqué et négligé; la préposition առ est répétée ici plus que de raison; le latin et le grec d'ailleurs ne sont pas d'accord.

(2) Gen., III, 15; սպասեմ, *spasem,* signifie généralement *servir,* comme son composé սպասաւորութիւն, *spasaworowthiwn,* traduit λειτουργία, διακονία (cf. p. 39, n. 9 et p. 41, n. 1); il traduit ici τηρέω, *garder* (latin *observabis*): cf. Marc. VI, 20; Luc, VI, 7 et XX, 20.

(3) Ici se terminent les fragments grecs.

(4) առաջն և վարդապետն, *arajn ew vardapetn,* rappelle singulièrement առաջնորդապետ, *arajnordapet,* qui avec *princeps* traduit ἀρχηγός (cf. p. 231, n. 4). Sur *transgression,* voir p. 236, n. 7.

(5) Ps. CXLVIII, 5; noter la traduction de ἐγενήθησαν par եղև et de ἐκτίσθησαν par հաստատեցաւ; cf. p. 234, n. 6; de même պատուիրեմ traduit ἐντέλλομαι.

(6) Le latin ajoute *a Deo.*

tasie : avec justice l'Écriture a dit que ceux qui demeurent toujours dans l'apostasie sont fils de Satan et anges du mauvais. Car fils, comme l'a dit un de ceux qui étaient avant nous, s'entend de deux façons : [il y a celui qui est fils] selon la nature au sens où il a été fait [141 r] fils et créature du créateur, bien qu'il y ait une différence entre créature et fils, car l'un [a été fait] par lui, l'autre a été fait en lui ; et il y a [celui qui est fils] selon la parole de doctrine, puisque celui qui est instruit par la parole est dit fils de celui par lequel il a été instruit, et celui-ci père de celui-là (1). Donc selon la nature, pour ainsi dire, tous nous étions (2) fils de Dieu parce que tous nous avons été faits par lui (3). Mais selon la docilité et la doctrine, nous ne sommes pas tous fils de Dieu, mais [seulement] ceux qui croient en lui et font sa parole (4) : quant à ceux qui ne

(1) Dans tout ce passage le latin et l'arménien diffèrent assez sensiblement.

Traduction latine	Traduction arménienne.
Filius enim quemadmodum et quidam ante nos dixit dupliciter intelligitur :	Nam et filius, quemadmodum et quidam ex his qui ante nos fuerunt dixit, dupliciter intelligitur :
alius quidem secundum naturam eo quod natus sit filius	secundum naturam secundum quod factus est filius
alius secundum id quod factus est reputatur filius	et creatura creatoris
licet sit differentia inter natum et factum.	licet differentiam habeat creatura a filio
Quoniam ille quidem ex eo natus est,	quod hic ab eo,
ille autem ab ipso factus est,	hic autem ab ipso factus est.
sive secundum conditionem,	Et est qui secundum verbum doctrinae ;
sive secundum doctrinæ magisterium.	
Qui enim ab aliquo edoctus est verbo	nam qui ab aliquo edoctus est verbo
filius illius a quo edoctus est dicitur	filius docentis dicitur,
et ille ejus pater,	et ille pater ejus.

La comparaison des deux textes est tout à l'avantage de la traduction latine, et la traduction arménienne est encore obscurcie par une ponctuation absurde. Il est probable qu'Irénée joue sur les mots γένεσις et γέννησις, γενόμενος et γεννώμενος, ἐγένετο et ἐγεννήθη. Le traducteur latin a compris ses explications, non le traducteur arménien qui travaillait peut-être sur un manuscrit déjà mutilé.

(2) Էաք, *éakh ;* le latin écrit *sumus* ; peut-être en arménien faut-il lire Եմք, *emkh, sommes.*

(3) Io., I, 12.

(4) Matt., XII, 50 ; l'arménien écrit զբանն նորա, *zbann nora, sa parole ;* il vaut

croient pas en lui et ne font pas sa volonté, ce sont les fils et les anges de Satan selon qu'ils font les œuvres de Satan (1). Et que cela est bien ainsi, [cela est] dit dans Isaïe : « J'ai engendré des fils et je les ai multipliés, et eux m'ont méprisé » (2). Et encore il dit [qu'ils sont] des fils étrangers : « Les fils étrangers m'ont menti » (3), car, selon la nature, ils sont ses fils puisqu'ils ont été faits par lui, mais, selon la foi (4), ils ne sont pas ses fils.

LXVIII

1. [Mass. xli, 3.] Car, ainsi que, chez les hommes, les fils indociles et insubordonnés à leurs pères sont proscrits et exclus de la filiation — par nature fils, mais par la loi étrangers — donc n'héritent pas de leurs pères selon la nature, il en [est] de même aussi auprès de Dieu : ceux qui ne lui sont pas fidèles sont proscrits et exclus de la filiation ; [144 v] ayant été créés par lui, ils ont cessé (5) d'être ses fils, ne pouvant pas hériter de lui, comme dit David : « Les pécheurs se sont faits étrangers au sein [de leur mère] ; leur colère (6) est à la ressemblance du serpent. » Et c'est pourquoi le Seigneur a dit ce qu'il savait [être] la génération de l'humanité, génération de vipères (7) selon la ressemblance de ces bêtes ; car, comme elles, ils vont avec une frauduleuse tortuosité et ils font du mal à tous les autres ; car « prenez garde, dit-il, faites attention au levain des Sadducéens et des Pharisiens » (8) ; et encore il dit au sujet d'Hérode : « Dites, dit-il, à ce

mieux lire avec le Nouveau Testament **զկամսն**, *zkamsn nora, sa volonté*, que confirme la traduction latine *ejus voluntatem*.

(1) Io., viii, 44.

(2) Isaïe, i, 2.

(3) Ps. xvii, 46.

(4) **Հաւատոց**, *hawatoc* ; le latin écrit *secundum opera*, qui équivaudrait à l'arménien **գործոց**, *gorcoc*.

(5) Litt. : *Ont perdu d'être ses fils.*

(6) Ps. lvii, 4-5 ; **նոցա**, *noca*, traduit le génitif *eorum* et le datif *eis*.

(7) Matt., xxiii, 33 ; remarquer la traduction de γέννημα par **ծնունդ**, *cnownd*, ici et dans la Vulgate (cf. p. 40, n. 4).

(8) Matt., xvi, 6.

renard » (1), signifiant sa ruse et sa fourberie. A ce sujet, Jérémie le prophète (2) dit : « [L'] homme était à l'honneur ; il a ressemblé [et a été] pareil aux bêtes brutes. » Et encore (3) : « [Ils sont] devenus des chevaux entiers : chacun hennissait après la femme de son compagnon. » Et Isaïe, prêchant en Judée et discutant avec les Israélites, disait [qu'] ils [étaient] princes de Sodome [et] peuple de Gomorrhe (4) ; [par là] il signifiait que leurs transgressions étaient semblables à [celles des] Sodomites et que les mêmes péchés étaient en eux : à cause des mêmes œuvres, il les appelait du même vocable. Et, que par nature ils n'avaient pas été ainsi faits par Dieu, mais [qu'] ils pouvaient faire la justice, il [le] leur disait à eux-mêmes [145 r] en leur donnant de bons conseils (5) : « Lavez-vous, rendez-vous purs, rejetez les malices de vos cœurs (6), arrêtez-vous dans vos malices. » [C'est] comme [dire] à eux-mêmes, lorsqu'ils veulent et transgressent et pèchent : ils obtiendront le même châtiment [que les] Sodomites, mais lorsque, changeant, ils se détourneront et feront pénitence et s'arrêteront dans leur malice, ils auront le pouvoir d'être fils de Dieu et d'hériter de l'incorruptibilité [qui vient] de lui. Donc, selon cette raison, il a appelé anges du malin et fils de Satan [ceux qui lui sont] semblables et adhèrent [à lui] et qui travaillent dans son parti (7). Car, au commencement (8), tous ont été faits par un seul et même Dieu ; et, lorsqu'ils se confieront à lui et

(1) Luc, XIII, 32.

(2) Ps. XLVIII, 21 ; les manuscrits latins corrigent Jérémie en David ; le plus ancien, le *Claromontanus*, et le *Vossianus* écrivent *David et Hieremias*.

(3) Jérémie, V, 8 ; tout à l'heure plusieurs manuscrits latins ajoutaient Jérémie à David ; les mêmes continuent maintenant la citation ; la tradition latine actuelle est confuse, mais porte des traces d'un état primitif que représente bien le texte arménien.

(4) Isaïe, I, 10.

(5) les mots **կամս և բարս**, *kams ew bars, volonté et mœurs*, traduisent ici le grec γνώμην que le latin rend par *consilium* ; cf. *Adv. Hær.*, IV, 63, 3, où γνώμη est traduit par l'expression voisine **բարք կամայն** (p. 233, n. 1).

(6) Isaïe, I, 16 cité dans *Clément*, VIII, 4 et *Dialogue avec Tryphon*, XVIII, 2 ; ici et dans *Adv. Hær.*, IV, 29, 2 (p. 89, n. 7), les mots *ab oculis meis, ante oculos meos*, figurent dans le latin seul et sont omis dans l'arménien.

(7) Mat., XXV, 41.

(8) Lire évidemment **ի սկզբանէ**.

persévéreront dans son obéissance et garderont sa justice, ils seront appelés fils de Dieu : mais, lorsqu'ils [les] rejetteront, se révoltant dans la transgression du péché, ils seront avec Satan, s'étant inscrits eux-mêmes avec le chef, avec celui qui, d'abord pour lui-même (1) et [ensuite] pour tous les autres, s'est fait cause d'apostasie.

2. [Mass. xli, 4.] Car nombreuses [sont] les paroles du Seigneur, mais toutes annoncent un seul et même Père, le Créateur de ce monde : à ceux qui se sont égarés dans beaucoup [d'erreurs], il est nécessaire, par beaucoup [d'arguments] de porter (2) la confusion de la honte [145 v], afin que, peut-être, par beaucoup [d'arguments, ces] ignorants, retournant à la vérité, puissent se sauver. Mais il était nécessaire, dans l'œuvre de ces paroles et [dans] celle qui suit, de joindre aux paroles du Seigneur les paroles de Paul (3), de fouiller et de scruter ses paroles et d'expliquer l'Apôtre — [de] tout ce que les hérétiques n'ont pu en rien comprendre de ce qui a été dit par Paul, il est (4) une autre explication — de simplifier et d'expliquer et de faire connaître l'égarement de leur folie, mais, par le même Paul sur lequel ils nous introduisent des questions, de montrer [qu'] eux [sont] menteurs et [que] l'Apôtre [est] prédicateur de vérité, qu'il enseigne dans sa prédication toutes choses en concorde harmonieuse avec la vérité, un seul (5) Père, celui [même] qui a parlé avec Abraham, qui a fait le don de la loi, qui a envoyé d'avance les prophètes, qui, à la fin des temps, a envoyé son Fils, et a donné le salut à sa créature qui est la substance (6) de la chair. Donc les autres paroles du Seigneur, tout ce que, non par paraboles, mais en

(1) Lire évidemment avec le latin անձին, *anjin, à lui-même* au lieu de աւձին, *awjin, au serpent*, que l'arménien écrit par distraction.

(2) Le sens de l'arménien diffère nettement de celui du latin : *Oportebat et nos propter eos qui in multis erroribus continentur per multa confutare.*

(3) Il faut changer la ponctuation et lire : բանիցս այսոցիկ և որ զհետ երթայ, Տեառն բանիցն հարկանել և Պաւղոսի բանսն, conforme au latin : *Conscriptioni huic in sequenti post Domini sermones subjungere Pauli quoque doctrinam.*

(4) է, *il est;* le latin écrit *alias acceperunt interpretationes.*

(5) Le latin écrit *unum Deum Patrem,*

(6) գոյացութիւն, *goyaçowthiwn:* cf. p. 231, n. 8.

termes propres, il a dit au sujet du Père, et l'explication des Épîtres du bienheureux Apôtre [146 r], nous l'écrirons dans un autre livre, et notre œuvre, intégrale et complète, de « Réfutation et Destruction de la Prétendue Gnose », par la grâce de Dieu, nous la donnerons et l'offrirons : nous-mêmes et toi, [c'est] à la réfutation et à la confusion de toutes les hérésies [que], dans [ces] cinq livres, nous nous serons exercés.

Léon Froidevaux.

FIN DU LIVRE IV DE L'ADVERSUS HÆRESES.

L'INVENTION DES RELIQUES DE SAINT ÉTIENNE

ÉDITION ET TRADUCTION DE LA RECENSION ARMÉNIENNE INÉDITE

Les recensions.

Le récit de l'*Invention des Reliques de saint Étienne*, dont nous publions pour la première fois la traduction arménienne, existe aussi en grec, en latin et en syriaque.

La recension syriaque a été publiée, d'après un manuscrit du VI-VIIe s., par Land (1).

La recension latine, qui se présente sous deux formes, peut se lire parmi les œuvres de saint Augustin (2). La forme courte, imprimée en caractères ordinaires par Migne, se trouve, à la Bibliothèque Nationale seulement, dans seize manuscrits (3). Dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina (B. H. L.)* des Bollandistes, elle est représentée par le nº 7851. La forme longue, imprimée en italiques par Migne, se trouve, à Paris toujours, dans seize manuscrits également, mais dans l'ensemble moins anciens (4). Dans la *B. H. L.*, elle se trouve sous le nº 7853.

La recension grecque qui, de même que le texte syriaque, présente la forme longue, a été éditée par Papadopoulos-Kerameus (5). Le texte de base est le manuscrit 224, de Saint-Sabbas, du milieu du XIVe siècle. Dans notre apparat critique, il est désigné par le sigle A. Le manuscrit 18 de la même

(1) *Anecdota syriaca*, t. III, p. 76 s. Cf. *Revue de l'Orient Chrétien*, 1907, p. 85; 1906, p. 205.
(2) *P. L.*, XLI, 807 s.
(3) *R. O. C.*, 1907, p. 441.
(4) *Ibid.*
(5) Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, Saint-Pétersbourg, 1898, t. V, p. 30-40.

bibliothèque (sigle B dans notre apparat), de la deuxième moitié du xe siècle, dont le texte est de moins bonne qualité, garnit l'apparat critique de cette édition grecque. L'abbé Nau a aussi analysé trois manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale qui contiennent cette pièce (1). Ce sont les numéros 881, 1179, tous deux du xie siècle, qui reproduisent le même texte et le numéro 1176, du xiie, qui est un remaniement de 1179. Comme les manuscrits du fond grec sont actuellement hors de Paris, nous n'avons utilisé que l'édition de Papadopoulos-Kerameus et, sur un point, une citation de 1176 (sigle D), donnée par l'abbé Nau (2). D'après cette analyse, il semble bien que les manuscrits de Paris 881 et 1179 reproduisent le texte de Papadopoulos et que 1176 soit proche parent du numéro 18 de Saint-Sabbas.

La recension arménienne que nous publions est tirée du manuscrit 2 de la Bibliothèque des Mékhitharistes de Vienne. C'est un codex en papier, du xve siècle au moins, écrit sur deux colonnes de trente-six lignes (3). Notre texte se trouve aux folios 256 r° b-260 r° a. Grâce à l'obligeance du R. P. Paul Peeters, à qui nous exprimons notre vive reconnaissance, nous avons eu en communication la photographie de ce passage, que possèdent les Bollandistes.

Valeur du texte.

Dans le récit de l'*Invention des reliques de saint Étienne*, le prêtre Lucien, qui exerçait son ministère à Caphargamala, en Palestine, raconte les trois visions, au cours desquelles Gamaliel lui révéla l'emplacement du corps de saint Étienne, en le chargeant d'aller trouver l'évêque de Jérusalem, Jean, pour faire la translation de ces saintes reliques. Les visions, commencées le vendredi 3 décembre 415, se succédèrent de semaine en semaine.

Ce récit doit sa notoriété principalement à la controverse qui mit aux prises, voici bientôt quarante ans,

(1) *R. O. C.*, 1906, p. 199-216.
(2) *Op., cit.*, p. 206, n. 1. Dans cet article, le manuscrit 1176 porte le sigle B.
(3) Dashian, *Catalog der Armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien*, Wien, 1895, p. 3-6.

les RR. PP. Vailhé et Lagrange. Il s'agissait d'établir si saint Étienne avait eu, à Jérusalem, deux églises; l'une, la plus ancienne, sur les pentes du Cédron; l'autre, au nord de la ville, due à la piété d'Eudocie : c'était la thèse du P. Vailhé; ou bien si ce dernier sanctuaire était le seul qui eût jamais été consacré au premier diacre et premier martyr : c'était la thèse du P. Lagrange (1).

Parmi les pièces du dossier notre récit tenait la première place. Or, dans la recension latine, il se présente sous deux formes, l'une plus courte, l'autre plus longue. Et dans la forme courte seulement, il se trouve une phrase, capitale pour le débat que nous venons de rappeler : c'est celle qui situe la lapidation de saint Étienne au nord de la ville « foris portam, *quae est ad aquilonem*, quae ducit ad Cedar ». La lapidation étant localisée au nord de Jérusalem, la thèse d'une église dédiée à saint Étienne sur les pentes du Cédron est bien peu vraisemblable.

La question se pose donc : des deux formes, quelle est l'originale : la courte ou la longue?

Après avoir comparé les deux rédactions latines et en arguant du fait que la très ancienne version syriaque, ainsi que le texte grec, représentaient la forme longue, le P. Vailhé rejetait la forme courte, tout en reconnaissant qu'elle avait gardé « des traits qui doivent être originaux » (2).

Au contraire, le P. Lagrange jugeait le récit de la forme longue « amplifié, embelli, jusqu'au ridicule » (3). Aussi faisait-il sienne la conclusion du P. Peeters, disant de la forme courte : « Donc, jusqu'à nouvel ordre, c'est sa [d'Avitus de Braga] traduction latine qui représente l'original disparu, réserve faite, cela va de soi, de certaines phrases qui forment comme des parenthèses du traducteur (4). »

(1) *R. O. C.*, 1907, p. 70-89; p. 414-428; 1908, p. 1-19.
(2) *Op. cit.*, 1907, p. 85.
(3) *Op. cit.*, 1907, p. 425.
(4) *Op. cit.*, 1907, p. 428. Parmi ces phrases, le P. Peeters range celle que nous avons citée : « foris portam, *quae est ad aquilonem*... » Avitus a inséré cette précision à l'usage de son lointain correspondant. Elle n'a que plus de valeur pour la thèse du P. Lagrange.

En 1908, le P. Peeters reprenait la question (1). Examinant la lettre où Avitus annonce à Paleonius de Braga, son évêque, qu'il lui envoie, traduit en latin, le texte du récit de l'invention des reliques de saint Étienne, que lui a dicté en grec le prêtre « cui haec revelata sunt » (2), il la rapprochait des premières lignes de la forme courte, où le prêtre Lucien déclare qu'il a rédigé ce récit à la demande d'Avitus. La conclusion s'imposait, la forme courte représente l'original, tandis que la forme longue est une recension encyclique, impersonnelle.

La recension arménienne.

Le texte arménien, tout comme les recensions grecque et syriaque, est un représentant de la forme longue. Il n'apporte donc rien dans le débat archéologique que nous avons évoqué.

Comme nous n'avons pas pu consulter l'édition syriaque, nous ne pouvons faire la comparaison qu'avec le grec et le latin.

Nous n'entendons pas rechercher l'original d'où dérive notre traduction arménienne, car les témoins grecs dont nous avons pu disposer sont trop peu nombreux. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de signaler, parmi ces témoins, celui dont notre texte arménien se rapproche le plus.

Entre les manuscrits A (Saint-Sabbas 224) et B (Saint-Sabbas 18), utilisés par Papadopoulos, l'on constate les différences suivantes. Au cours de la troisième vision, dans B, c'est saint Étienne qui apparaît et non plus Gamaliel. A partir de la page 24, quand un des interlocuteurs parle à Lucien, le récit est au style direct dans A : « Il me dit... », mais au style indirect dans B : « Il lui dit... ». Or, notre traduction arménienne n'attribue pas la troisième vision à saint Étienne et, une seule fois, elle a le style indirect habituel dans B. Elle serait donc plus proche de A. Mais, en d'autres passages, comme on peut le voir dans l'apparat critique, elle a les leçons de B : p. 12, 14, 20, 22, 24, 26. De plus, p. 14, on peut se demander

(1) *Analecta Bollandiana*, 1908, p. 359-372.
(2) *P. L.*, XLI, 805-808.

si notre traduction n'a pas conservé un vestige d'une rédaction où les apparitions étaient le fait de saint Étienne. A cet endroit, en effet, en parlant de Nicodème, dans la recension arménienne, Gamaliel s'exprime ainsi : « Secundus autem qui in eodem sepulcro jacet, est Nicodemus, laboris socius qui et *eidem* consobrinus », alors qu'en grec, le même personnage dit : « ἀνεψιὸς ἐμοῦ τοῦ Γαμαλιήλ ». La tournure arménienne ne se comprend bien que si c'est saint Étienne qui parle; il dira tout naturellement de Nicodème, en pensant à Gamaliel : « qui et *eidem* consobrinus ». Or, le témoin D (Paris. graec. 1176), brièvement analysé par l'abbé Nau, attribue les trois visions à saint Étienne (1). De plus, ce dernier témoin est seul, avec notre traduction arménienne, à mettre en tête de son récit la liste des destinataires, et il use d'expressions qui sont visiblement sous-jacentes à la version arménienne (p. 10). Par ailleurs, D n'a pas la formule de datation (p. 12). Plus tard, quand les manuscrits du fond grec de la Nationale seront rentrés à Paris, nous pourrons faire une comparaison plus détaillée entre ce témoin grec et notre traduction. Il nous est impossible de tirer une conclusion ferme, d'autant plus que, sur certains points, la version arménienne se sépare de ces trois témoins grecs, non pas, semble-t-il, par la fantaisie du traducteur, mais parce que l'original grec sur lequel elle fut faite avait un autre texte. Ainsi, p. 12, dans l'arménien, nous lisons que Gamaliel signale à Lucien que leurs reliques subissent les intempéries des saisons. Or Photius (2), dans son résumé de ce récit, raconte : « Gamalielem praecepisse Luciano ne posthac reliquias illas in sole et pluvia corrumpi per negligentiam sineret. » Il nous semble que Photius lisait un texte grec qui contenait le détail que nous venons de signaler en arménien. Quant à la recension latine de la forme longue, très verbeuse, elle a manifestement subi des manipulations de la part du traducteur.

Dans l'ensemble, la recension arménienne est la plus sobre. Ainsi, p. 16, le récit du transfert du corps de Nicodème est

(1) *R. O. C.*, 1906, p. 206, n. 1.
(2) *P. G.*, CIII,501.

plus bref; p. 16, après avoir dit que sa femme et son fils aîné n'ont pas été dignes de reposer, après leur mort, à côté de lui, Gamaliel ajoute, dans les recensions grecque et latine, que, lorsqu'on ouvrira son tombeau, on trouvera leurs deux places vides et Lucien fait remarquer que ce détail a été vérifié; puis Lucien demande déjà à Gamaliel où se trouve le tombeau et il lui est répondu d'avoir à le chercher à Delagabria. A la même page, quand Gamaliel révèle à Lucien ses propres hésitations, le texte grec est plus développé; p. 28, les prodiges qui suivent la découverte du corps sont racontés plus minutieusement en grec. Parfois, la brièveté du texte arménien est due à une omission.

A un endroit cependant, l'arménien accentue le côté miraculeux des événements. Quand Lucien, p. 24, va trouver l'évêque, il ne lui raconte tout d'abord que les deux premières visions et la moitié de la troisième; puis, après une remarque du pontife, il achève son récit; tel est le texte grec, où Lucien continue, en disant que l'évêque, constatant que lui, Lucien, avait eu une révélation sur l'avenir (μαθὼν ὡς τὰ μέλλοντα ἤδη προεμηνύθην), se réjouit et donne des ordres en conséquence. Soit que le traducteur arménien n'ait pas compris cette phrase grecque, soit qu'il ait eu l'intention d'ajouter un miracle, il fait achever le récit de la troisième vision de Lucien par l'évêque lui-même, en faisant remarquer que le pontife a bénéficié, lui aussi, d'une révélation. Modifiant le texte en conséquence, il écrit cette phrase assez obscure : « գիտացեալ եթէ հանդերձեալ է լինել, ահա յառաջագոյն զուշակեցաւ ». Ce détail excepté, la recension arménienne est certainement un des bons représentants de la forme longue.

Par endroit, la version « sent » l'original et présente des expressions heurtées. Ainsi, p. 10, եւ որք վիճակեալ եկեղեցիք, qui est certainement la traduction du grec « πεπιστευκόσιν κληρικοῖς », serait presque une énigme sans le grec. On trouvera d'autres exemples p. 16, 20.

Le traducteur se laisse influencer par des souvenirs bibliques. P. 14, il parle d'un deuil de 30 jours, alors que dans les autres recensions il est de 40. Ne serait-ce pas l'influence

de *Num.*, XX, 29; *Deut.*, XXXIV, 8, où l'on fait un deuil de 30 jours après la mort d'Aaron et de Moïse? A la même page, Gamaliel dit qu'il fit enterrer saint Étienne dans son tombeau neuf; l'arménien ajoute « in quo nemo quisquam positus erat », ce qui est une réminiscence de *Luc.*, XXIII, 53. P. 16, dans le texte grec, il est dit de Nicodème qu'il entendit du Christ les paroles de vérité et qu'il fut régénéré dans l'Esprit et l'eau; l'arménien cite textuellement les paroles de Notre-Seigneur.

Les deux premières visions sont datées du samedi, alors qu'en grec et en latin elles sont données comme ayant lieu, ainsi que la troisième, et à juste titre, un vendredi. Peut-être un copiste aura-t-il fait une faute de lecture : « յաւուր ուրբաթու » devenant « յաւուր շաբաթու ? » (p. 12, 22). Page 12, nous traduisons sans hésitation շաբաթու par *sabbato*. Page 18, nous croyons qu'il faut rendre encore ce mot par *sabbato* et non par *hebdomade*, car nous pensons que la précision *eadem nocte*, qui ne se trouve ni en grec ni en latin, a été mise par un copiste qui, oubliant que p. 12 շաբաթու désigne le samedi, lui a donné le sens de semaine et s'est senti obligé, alors, de préciser le jour, en ajoutant *eadem nocte*. P. 14, Gamaliel dit qu'il espérait avoir part avec saint Étienne au jour de la résurrection : « μέρος μετ' αὐτοῦ ἐν τῇ ἀναστάσει »; en arménien, nous avons « մասն ինչ ի նորա արդարութենէն : partem aliquam ejus justitiae ». Ce peut être une modification intentionnelle du traducteur, mais ce peut être aussi une faute de copiste qui aura lu արդարութենէն pour յարութեան (écrit en abrégé յարութե). Le nom de la femme de Gamaliel, p. 16, est Ἔθνα en grec, Ethna en latin, en arménien եթնա ; un copiste aura pris թ pour դ. Le nom de son fils aîné est Ἐλεμίας en grec, Selemias en latin et սաղամեա en arménien. L'abbé Nau explique la leçon latine par une fausse coupure. Le traducteur, placé devant les mots grecs : « ὁ πρωτότοκός μου υ̅ς̅ ἐλεμίας », aura joint σ final de υ[ἱὸ]σ à ἐλεμίας (1). La faute peut être le fait d'un copiste grec ou, séparément, des copistes latin et ar-

(1) *R. O. C.*, 1906, p. 207, n. 3.

ménien. P. 26, le moine à qui Gamaliel apparaît s'appelle Μεγέθιος en grec, Migetius en latin, mais ܡܓܝܬܘܣ en syriaque et Մեղիթիէս en arménien. L'abbé Nau (1) signale, d'après Bedjan, qu'il est facile de changer ܡܓܝܬܘܣ en ܡܠܝܬܘܣ. Mais il est encore plus facile, dans certaines écritures grecques, de lire Μελέθιος pour Μεγέθιος.

Nous avons rendu les armes devant les toutes dernières lignes, particulières au texte arménien. Il s'y trouve une série, vraisemblablement de noms propres, qui ne sont pas donnés par le dictionnaire et nous ne sommes pas sûr de la lecture de plusieurs mots.

Nous avons peu à dire sur la langue de la traduction. Un seul infinitif passif est en -իլ. Le jeu des particules pronominales ա, ի, ն, est à peu près respecté. On trouve plusieurs infinitifs narratifs. On rencontre une fois զիշերուն pour զիշերին; on trouve aussi le néologisme այզանել pour այգանալ.

Le copiste a tendance à durcir certaines lettres : ոգեցեալ pour զգեցեալ ; ասպ pour ազգ; թարքմանի pour թարգմանի.

A plusieurs reprises, le scribe écrit la finale -ել pour -եալ et deux fois -եալ pour -ել. Pour autant qu'on peut distinguer ե de է, il a tendance à multiplier les է. Deux fois, ա en syllabe écrite en fin de ligne est indiqué par ¯ au-dessus de la ligne.

Notes sur l'édition.

Notre intention étant de donner le texte arménien et non de faire une confrontation minutieuse de cette version avec les autres recensions, on ne trouvera, dans l'apparat critique, que les leçons grecques qui expliquent les passages arméniens obscurs, certaines fautes de lecture, qui supposent des omissions en arménien, du fait du copiste, enfin celles où A et B divergent, l'un de ces deux manuscrits représentant la leçon arménienne. Nous avons agi de même avec le texte latin.

Dans le corps du texte, nous marquons par le signe ‘ ’ les formes restituées.

(1) *R. O. C.*, 1906, p. 208, n. 6.

Alors que notre article était déjà sous presse, nous avons découvert dans la Patrologie Orientale, t. XIX, fasc. 5, p. 657-670, la version géorgienne de l'*Invention des Reliques de saint Étienne*, éditée par N. Marr, d'après l'unique manuscrit d'Iviron qui contienne le Synaxaire géorgien. Le fait que « le Synaxaire en son ensemble est le produit de l'union religieuse des Géorgiens et des Arméniens (1) » peut faire supposer que le modèle du traducteur était arménien. Une confrontation superficielle des deux textes semble le confirmer. Plus tard, nous avons l'intention de faire une comparaison détaillée des textes arménien, géorgien, syriaque et grec tel qu'il est représenté par les manuscrits de la Nationale.

Sigles

Arménien	:	M	
Latin	:	F	[*P. L.*, XLI, 808 s., texte en italiques].
Syriaque	:	S	[citations dans *R. O. C.*, 1906, p. 205 s.].
Grec	:	G	A [Saint-Sabbas 224 (2)] B [Saint-Sabbas 18 (3)]
		D	[Par. gr. 1176 (2)]

(1) Marr, *op. cit.*, p. 637.
(2) Édition de Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, Saint-Pétersbourg, 1898, t. V, p. 30-40.
(3) Citations dans *R. O. C.*, 1906, p. 205 s.

TEXTE

256 r° b Գիւտ նշխարաց սրբոյն Ստեփաննոսի

Որոյ ըստ քաղաքաց եւ գաւառաց <....> եւ աստուածա-
պաշտից, եւ որք ըստ առաքինութեան եպիսկոպոսաց եւ երիցանց
միանգամայն, եւ որք վիճակեալ եկեղեցիք եւ եղբարց միանգամայն՝
5 ի զուկիանոսէ ոգորմելոյ եւ տրուպ ամենայն երիցանց՝ ի տէր
խնդալ :

Բարերարն եւ մարդասէրն աստուած առաւել « բարձրա-
ցուցանել կամեցաւ զեղջիւր » եկեղեցւոյ իւրոյ, այսինքն զքարո-
զութիւն սուրբ աւետարանին, կամեցաւ իմոյ անբաւականութեանս
10 ի վերջին աւուրս յայտնել զծառայսն իւր, զորոց ասեմ իսկ
զերեքերանեալն եւ զփառաւորեալն զտէրն ստեփաննոս զյաւաջ-
'սարկաւագ' եւ զնախավկայն քրիստոսի եւ զտեսող երկն- 256 v° a
աւոր արարչին, եւ զնիկոդիմոս՝ որ յաւետարանն բարիոք յիշատակի,
եւ զգամաղիէլ՝ որ ի զործս առաքելոցն բարիոք խորհրդածու-
15 թեամբ 'զոհացեալ', եւ զարիբաս որպի նորա՝ որ ի գրելոյ ոչ ինչ
ի մէջ բերեալ, որպէս ցուցաւ իմում անարժանութեանս զերեք-
նշանեան յայտնութիւն, զոր իբրեւ լուեալ, նահատակելոց մեր
եղիջիք <....> փառաւորելով զայն որ զայսպիսեաց ծանաւթու-
թիւն շնորհէ մարդոց մեզաւորաց, որոց առաջինն ես եմ :

20 Եւ աւրինակ առաջնոյ տեսութեանն եղեւ այսպէս : Էի ես ըստ

2-6 որոյ... խնդալ om. G aliud F. — 2 գաւառացեւ add. ἁγιωτάτοις D. — 3 ըստ առաքինութեան : ἐναρέτοις D. — 4 որք վիճակեալ եկեղեցիք : πεπιστευκόσιν κληρικοῖς D — 5 ոգորմելոյ om. D — ամենայն երիցանց om. D. — տէր : Χριστῷ D. — 7-20 բարերարն... եղեւ այսպէս om F. — 8 եկեղեցւոյ իւրոյ : τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ G. — 12 'սարկաւագ' : ms. սարգաւագ. — 12-13 երկնաւոր արարչին : τῆς οὐρανῶν βασιλείας G. — 15 'զոհացեալ' : ms. զահաւորեալ, εὐχαριστούμενον G. — 16-17 որպէս... յայտնու-

TRADUCTION

Inventio Reliquiarum Sancti Stephani.

< Eis > qui < sunt > per civitates et provincias < sanctissimis > et Dei cultoribus et in virtute stabilibus episcopis una cum presbyteris; et <eis> qui clericatum sortiti sunt una cum fratribus, a Luciano qui misericordiam consecutus est et ultimo omnium presbyterorum, in Domino salus.

Beneficus hominumque amans Deus magis « exaltare voluit cornu[1] » Ecclesiae suae, hoc est, praedicationem sancti Evangelii; voluit ut insufficientia mea ultimis diebus revelaret servos suos, de quibus cum loquor, illos revera dico ter beatum glorificatumque dominum Stephanum, primum diaconum et primum martyrem Christi et spectatorem caelestis creatoris[2]; et Nicodemum qui, in Evangelio[3], bene memoratur; et Gamalielem cui, in Actibus Apostolorum[4], pro bono consilio gratias egerunt; et Abibas, ejus filium, qui scripturis minime in medium est prolatus, sicut ostentum est indignitati meae per ter significatam revelationem; quam cum audiveritis adjutores nostri fiatis < in vestris sanctis precibus >, glorificando eum qui hujusmodi rerum cognitionem gratificatur hominibus peccatoribus, quorum primus ego sum.

Et exemplar primae visionis fuit hujusmodi. Eram ego

1. I *Reg.*, II, 10. — 2. Cf. *Act. Ap.*, VII, 55. — 3. Cf. *Joan.*, III; XIX, 39. — 4. cf. *Act. Ap.*, V, 34-39.

թիւն : καθὼς καὶ ἡ δηλωθεῖσα τῇ ἐμῇ ἀναξιότητι ὅρασις ἐκ τρίτου ἐσήμανεν G. — 18 **եղիցիք** add. ἐν ταῖς ἁγίαις ὑμῶν προσευχαῖς G. — 21-22 **ի տան... եկեղեցւոյ** : ἐν τῷ ἀφιερωμένῳ οἴκῳ τοῦ φωτιστηρίου ἔνθα οἱ πυργίσκοι τῶν ἁγίων κειμηλίων ἀπόκεινται G.

սովորութեանն իմում ի քուն յանկողնի, ի տան լուսարանին զատուցելոյ սպասուց եկեղեցւոյ, յաւուր շաբաթու 'այգանալ' որ աւր գ էր քաղոց ամսոյ, ընդ ժամանակս չորեքտասան 'ընկիրտիոնին' եւ <....> ի վեցերորդի թէոդոսի՝ տերանց մերոյ ինքնակալ թագաւորաց, զերիր ժամու զիշերուն : մինչ զեռ արթուն եւ հիացման եղեալ, տեսանէի այր մի մեծահասակ, շքեղաշուք, ալեւոր, արկեալ զիւրեւ պատմուճան սպիտակ՝ որոյ 256 v° b 'չորեքին տտունքն' էին ոսկէնկարք, ոսկէփոկք եւ ի ներքոյ նկարացն նշան քրիստոսական խաչին ոսկեղէն, 'զզեցեալ' եւ հոդաթափս ոսկէփոկս եւ գաւազան ոսկի յաջոյ ձեռին նորա : եկն եկաց առ իս եւ խթեաց զիս գաւազանաւն երիցս, կոչեաց զանուն իմ երիցս անդամ եւ ասեմ. զի՞ է՝ ասէր : եւ ասէ ցիս. եկ յերուսաղէմ եւ ասա սրբոյ եպիսկոպոսին՝ մինչեւ յերբ արգելեալ կամք եւ ոչ բանաս զմեզ եւ ոչ քարոզես զնահատակութիւնս մեր, եւ մանաւանդ ի ժամանակս քահանայութեան քո պարտ է մեզ յայտնել : բաց զմեզ վաղվաղակի, զի ձեռն մեր զուռն մարպասիրութեանն աստուծոյ բացցի աշխարհի, քանզի <....> բազմութենէ անաւրէնութենանց եղելոց ի նոսա զաւրհանապազ : եւ ոչ այսչափ, ասէ, փոյթ է վասն իմ՝ որչափ վասն սոցա որ ընդ իսն են, որք արժանի են բազում պատուոյ եւ փառաց : եւ տեղիս մեր է անխնամ, եւ նշխարք ոսկերաց մերոց երբեմն ի ժամանակս անձրեւաթաց, եւ ի ժամանակս արեւու արեգակնակէզ, եւ զրէթէ սպառածախ եղեն նշխարք մեր՝ ի 'ճանապարհ- 257 r° a որդել' ի վերայ մեր անարժանից :

Եւ ես տառապեալս զուկիանոս՝ պատասխանի ետու եւ ասեմ.

22 յաւուր շաբաթու : παρασκευῆς G sexta feria F. — 'այգանալ' : ms. այգանելոյ — 23-25 ընդ ժամանակս... թագաւորաց om. F. — 23 չորեքտասան : δεκάτῃ G. — 'ընկիրտիոնին' : ms. ընկիրտիկոնին add. ἐν ὑπατείᾳ Ὀνωρίου τὸ δέκατον G. — 27-28 'չորեքին տտունքն' : ms. չորեսին տտունսն. — 29 'զզեցեալ' : ms. սզեցեալ. — 33 արգելեալ կամք M F : om. G. — 34 մանաւանդ MB: add. ὅτι A cum F. — 37 աշխարհի add. κινδυνεύοντι ὑπὸ

secundum consuetudinem meam in somno, in lecto, in domo baptisterii, quae est consecrata ad usum vasorum ecclesiae, die sabbato elucescente, qui dies tertius erat mensis K'aloc, tempore decimae quartae indictionis et < anno decimo Honorii et > sexto Theodosii, dominorum nostrorum autocratorum regum, circa tertiam horam noctis. Dum sum evigilatus et in exstasi, videbam virum quemdam procerae staturae, venerabilem, capillis canis, qui sibi circumdederat vestem albam, cujus quattuor laciniae erant aureo filo acupictae, cum juncturis aureis et sub picturis signum Christi crucis aureum; calceatum quoque campagis cum aureis corrigiis et baculus aureus in dextera manu ejus. Venit, stetit juxta me et stimulavit me baculo ter, appellavit me nomine ter et dico : « Quid est, domine? » Et dicit mihi : « Ascende Hierosolymam et dic sancto episcopo : « Quousque inclusi jacemus nec nos recludis nec praedicas nostrum certamen? Et eo maxime quod tempore sacerdotii tui oportet nos revelemur.

Reclude nos celeriter, ut per nos janua Dei amoris in homines aperiatur mundo, quia < periclitatur > propter multitudinem iniquitatum quae factae sunt apud eos quotidie. Nec mihi, inquit, tanta est festinatio propter me quanta propter hos qui mecum sunt, qui digni sunt multo honore gloriaque. Et de loco hoc nostro cura nulla et reliquiae ossium nostrorum dum decurrunt anni tempora imbre imbuuntur et, dum decurrunt anni tempora, sole uruntur et paene omnino consumptae fiunt reliquiae nostrae, dum viam insistunt super nos indigni .»

Et ego, miser hic Lucianus, respondi dicens : « Tu vero,

G instat enim tempus ut hic mundus intereat prae F. — 40-44 եւ նշխարքդ... անարժանիցդ ։ om. G quia hic locus in quo jacemus valde despectus est F. — 13 'ճանապարհորդել' ։ ms. -հորդեալ.

իսկ զու՝ ով ես տէր եւ ով են, որ ընդ քեզ են, կամ յորում տեղւոջ
կարեմք գտանել : եւ նա ասէ ցիս. ես եմ զամաղիէլ՝ որ զպաւլոս
անուցի, եւ ուսուցի զաւրէնսն՝ հաստատեցի յերուսաղէմ : բայց
որ ընդ իս է՝ է տէրն ստեփաննոս, որ քարկոծեցաւ յանաստուած
50 հրէիցն, եւ եղեւ տիւ մի եւ գիշեր մի ընկեցեալ արտաքոյ քաղա-
քին ի 'կողմն' ելիցն կեղարու : չիշխեալ ուրուք թաղել վասն
հրամանի անաւրէն քահանայապետիցն, առ ի գեշ լինել գազանաց
երկրի եւ շաղղակեր հաւուց ծախել : եւ ես զամաղիէլ՝ 'գիտա-
ցեալ' զառաքինութիւն եւ վստահացեալ առնուլ մասն ինչ ի
55 նորա արդարութենէն, 'յարեայ' ի գիշերի եւ կոչեցի զոր ասն գիտէի
աբս երկիւղածս եւ հաւատացեալս ի քրիստոս : եւ յաւժարեցու-
ցեալ զնոսա, ամենայն համարձակութեամբ եւ իրաւք խրատ եառ՝
երթալ բառնալ զմարմին նորա իմով զասաւորու- 257 r° b թեամբ,
եւ տանել յազարակն՝ որ կոչի յանուն իմ կապարդամաղու, որ է
60 հեւաձիգ վայրաւք ի քաղաքէն իբրեւ քսան 'մղոնաւք' : եւ անդ
զարժանն ըստ սովորութեան ի վերայ նոցա (*sic*) կատարեցաք
աւուրս Ը, ըստ աւրինացն, եւ զծախս պիտոյից կոծոյացն հրա-
մայեցի տալ յիմոց ընչից, եւ այսպէս թաղել զնա յիմում նոր
գերեզմանի՝ յորում չէր զոք բնաւ եղեալ :

65 Իսկ երկրորդն՝ որ ի նմին գերեզմանի կայ, է նիկոդիմոս գործա-
կից՝ որ եւ նմին հարազատ, որ տեղեկացաւ ի փրկչէն մերմէ՝

46-47 *կամ յորում... գտանել* hic om. GF sed adest p. 16. — 48 *եւ ուսուցի զաւրէնսն* [add. *հաստատեցի* M] *յերուսաղէմ* MG : om. F. — 50-51 *արտաքոյ... կեղարու* : εἰς τὰ ἐξώπυλα τῆς πόλεως ὡς ἐπὶ τὴν Κηδὰρ ἀπερχόμεθα G in exapeleo jacuit civitatis, in via enntibus Cedar F. — 51 'կողմն' : ms. *կողմ* — 53 'գիտացեալ' : ms. *գիտացել* — 54-55 *մասն ինչ ի նորա արդարութենէն* : μέρος μετ' αὐτοῦ ἐν τῇ ἀναστάσει GF. — 55 'յարեայ' : ms. *յարեա* — *ի գիշերի* MB : om. AF. — 58 *զասաւորութեամբ* : τῷ ἐμῷ κινδύνῳ G om. F. — 59 *կապարդամաղու* add. ἔνθα ὁ Λουκιανὸς ἐκληρώθη πρεσβύτερος G [cf. p 16, 75-76. — 60 *քսան* : εἰκόσι δύο G vicesimo secundo lapide F. — 'մղոնաւք' : ms. *մղանաւք* — 62 *աւուրս Ը* : ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα G per quadraginta dies F.

quis es, domine, et qui sunt qui tecum sunt vel quo in loco invenire possumus? » Et is dicit mihi : « Ego sum Gamaliel, qui Paulum alui[1]; et docui legem, firmavi, Hierosolymis. Qui vero mecum est, dominus est Stephanus qui lapidatus est ab impiis Judaeis[2] et fuit diem unum et noctem unam projectus extra civitatem ab exitu ad Cedar versus. Nemo sibi sumpsit ut < eum > sepeliret propter impiorum principum sacerdotum jussum ut praeda ferarum terrae esset et aves carnivorae <eum> vorarent. Et ego, Gamaliel, cum cognitam haberem virtutem confideremque me accepturum esse partem aliquam ejus justitiae, surrexi nocte et vocavi quos ego sciebam esse viros timoratos et in Christum credentes. Et cum eos adduxissem ut laeti jussa facesserent, omni libertate in verbis et in rebus consilium dedi ut irent, tollerent ejus corpus mea in moderatione et adveherent in villam quae vocatur a meo nomine Capargamalu, quae locorum intervallo distat ab urbe circiter viginti milia. Et illic, quibus digni erant, secundum consuetudinem super eos perfuncti sumus dies triginta secundum legem[3] et pecuniam erogandam in plangentes jussi de bonis meis dari; et hoc modo eum sepelivi in meo novo sepulcro, in quo nemo quisquam positus erat[4].

Secundus autem qui in eodem sepulcro jacet est Nicodemus laboris socius qui et eidem consobrinus, qui hoc comperit

1. Cf. *Act. Ap.*, XXII, 3. — 2. Cf. *Act. Ap.*, VII, 58. — 3. Cf. *Act. Ap.*, VIII, 2; *Num.*, XX, 29; *Deut.*, XXXIV, 8. — 4. Cf. *Luc.*, XXIII, 53; *Joan.*, XIX, 41.

64 յորում չէր զոք բնաւ եղեալ om. GF. — 65 զորձակից om. GF.
66 որ եւ նմին հարազատ : ἀνεψιὸς ἐμοῦ τοῦ Γαμαλιήλ G nepos meus F. —

«որ ոչ ի ջրոյ եւ ի հոգւոյ ծնանի, ոչ տեսանէ զարքայութիւնն» : որ երթեալ, մկրտեցաւ ի պետրոսէ եւ ի յոհաննու նորին աշակերտացն : եւ լուեալ քահանայիցն եւ փարիսեցւոցն, զայրացնեալ
70 յոյժ ի վերայ նորա, եւ կամէին սպանանել զնա՝ որպէս զսուրբն ստեփաննոս. բայց վասն իմ պատուոյ՝ զնա ոչ սպանին, այլ նզովել զնա եւ զամենայն ինչս նորա յափշտակեցին յանուն տաճարին, եւ ի քաղաքէն հալածեցին եւ սաստիկ վերս ի վերայ եղին անհնարին
257 v° a տանջանաւք, թողին կիսամահ : իսկ ես զամաղիէլ՝ 'տա-
75 բայ' զնա զաղտ յիմ ազարակն, 'ուր' դու զուկիանոս վիճակեցար յերիցութիւն, եւ կարգեցի նմա պարման յիմոց ընչից : յետ սակաւ ժամանակի՝ եւ նա հանդեաւ, ի քրիստոս հաւատացեալ : հրամայեցի թաղել առ սրբոյն ստեփաննոսի :

Իսկ երրորդն որ ընդ իս 'կայ', է արիբաս որդին իմ կրսեր,
80 քսանամեա, աւրէնսդիր առաւել քան զիս եւ հմուտ աստուածեղէն գրոց. որ ընդ իս հաւատաց ի քրիստոս, որ ի միում աւուր լուսաւորեցաք սուրբ աւազանաւն ի նոյն աշակերտացն տեառն : իբրեւ լուաւ կինն իմ 'եղնեա' եւ երեց որդին իմ սաղամեա, տրտմեցան ի վերայ մեր եւ չարաղոյնք եղեն ընդ մեզ : մեկնել ի մէնջ, զնացին
85 ի մայրենի դեւդն մեր, որ կոչի կապարսաղամեայ, եւ վախճանեալք ի կենաց, անդէն թաղեցան, իբրեւ չեղեալք արժանի դնել ընդ մեզ յիմում դերեզմանի :

Եւ այսպէս ես զուկիանոս՝ յարուցեալ, զոհացայ զաստուծոյ եւ ապաչեցի զտէր ի նմին զիշերի եւ ասեմ. տէր՝ տէր յաւիտենից՝
90 եթէ ի մարդասիրութենէդ բումմէ 257 v° b իցէ տեսիլս այս, հրամայեա՝ զի կրկին եւ երեքկին լինի յայտնել : եւ տպա 'սկսայ՝

67 որ ոչ... զարքայութիւնն : ὥστε ἀναγεννηθῆναι ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος ἁγίου G ut verba veritatis agnosceret et renasceretur per aquam et spiritum sanctum F. — 71 պատուոյ add. εἰδότες ὅτι συγγενής μού ἐστι G et rem consanguinitatis F. — 74 'տարայ' : ms. տարա. — 75 'ուր' : ms. որ դու զուկիանոս վիճակեցար յերիցութիւն : cf. p. 14, 59 n., ἔνθα ὁ Λουκιανὸς ἐκληρώθη πρεσβύτερος G. — 79. 'կայ' : ms կա. — 83 'եղնեա' : ms. եգնեա Ἔδνα G Ethna F. — սաղամեա : Ἐλεμίας G Selemias F. — 85 մայրենի MF : πατρικήν G. — կապարսաղամեայ : Καταρκταμήν G Capharselemia F.

e Salvatore nostro : « Qui ex aqua et e spiritu non nascitur, non videt regnum.[1] » Qui, postquam < eos > adivit, baptizatus est a Petro et Joanne, ejusdem discipulis. Et cum audissent sacerdotes pharisaeique, irati sunt in eum vehementer et volebant eum occidere sicut sanctum Stephanum; mei autem honoris causa, eum non occiderunt, sed eum anathematizaverunt et omnia bona ejus rapuerunt nomine templi et e civitate expulerunt et < ei > graves plagas imposuerunt tormentis quae nec cogitari possunt, reliquerunt semimortuum. Ego autem, Gamaliel, advexi eum secreto in meam villam, ubi tu, Luciane, sortitus es sacerdotium et paravi ei remedium e meis bonis; post paulum temporis, is quoque requievit postquam in Christum credidit. Jussi ut sepeliretur juxta sanctum Stephanum.

Tertius autem qui mecum jacet est Abibas, filius meus minor, viginti annos natus, legum lator plus quam ego et peritus divinarum scripturarum, qui mecum credidit in Christum, qui uno die illuminati sumus sacro lavacro ab eisdem discipulis Domini. Ut audivit uxor mea Ednea et natu major filius meus Salamea, indoluerunt super nobis et pejore nobiscum usi sunt consuetudine. Secesserunt a nobis, ierunt in nostrum vicum maternum, qui vocatur Caparsalamea et, defuncti vita, ibimet sepulti sunt, utpote non facti digni qui nobiscum ponerentur in meo sepulcro. »

Itaque, ego, Lucianus, cum surrexissem, gratias egi Deo et oravi Dominum eadem nocte, dicens : « Domine, Domine saeculorum, siquidem ex tuo amore in homines est haec mea visio, jube ut bis terque fiat revelatio. » Et postea cœpi exer-

1. *Joan.*, III, 5.

91 յայտնեալ add. ut confisus fiducialiter annuntiem revelationem sanctorum tuorum F [cf. p. 22, l. 142-143] — 'սկսայ' : ms. սկսա.

ձգնել եւ պահել, որպէս յաւուրս սուրբ քառասնորդացն : եւ ի միւսում շաբաթու, ի նմին դիշերի, ի նմին ժամու, եկն եկաց առ
95 ինքոյթ արարեր եւ ոչ ելեր պատմեցեր նմին յոհաննու եպիսկոպոսի, զոր ընդ քեզն 'խաւսեցայ' : պատասխանի ետու եւ ասեմ. ներեա ինձ՝ տէր, վասն զի միով տեսլեամբ ոչ կարէի զայնպիսի քահանայապետ աստուծոյ 'շարժել', եւ ոչ զայնպիսի ժողովուրդ խռովեցուցանել, մանաւանդ զի լսեմ յաստուածային գրոց ամենայն
100 ուստեք ասացեալ՝ թէ « յերկուց եւ յերից վկայից հաստատեսցի ամենայն բան. » այլ դայս ժամեցի ի տեառնէ՝ եթէ տեսիլս այս ի նմանէ առաքեալ, կրկնեսցի եւ երեքնեսցի : արդ այսուհետեւ տէր՝ ուրախ արարեր զիս կրկնակի զալստեամբդ քո. եթէ երեքնեսցես, բարիոք առնես :

105 Իսկ նա այսպիսի բարբառ արձակեալ, ասէ ցիս՝ 258 r° a զձեռն 'շարժեալ'. ահա յերից երեւել քեզ : եւ իբրեւ կամեցաւ միւսանգամ ընդ դուռնն ելանել, դարձաւ ցիս եւ ասէ. երէց՝ այլ ինչ ունիմ ասել քեզ : եւ ասեմ. խաւսեաց՝ տէր : եւ ասէ. զիտեմ զի երկբայեցեր ի սրտի քում եւ ասես՝ զի թէ գտանիցեմք զնոսա,
110 ապաքէն զչորեսինն գտանիցեմք ի միում տապանի : եղեալ չեմք այդպէս՝ որպէս դուդ կարծես. այլ իւրաքանչիւր ոք առանձինն ի տապանի եղեալ յայտնի : եւ ասեմ. որպէ՞ս՝ տէր : եւ ասէ. զիր ի սրտի քում եւ ցուցից քեզ : եւ ձգել զձեռն իւր յաւդս, գտաւ <....> կողովս չորս, երիսն ոսկեզէն եւ մինն արծաթի.
115 բայց ոսկեզէնքն լի էին վարդիւ, երկուքն վարդ սալիտակ, եւ մինն

92-93 ի միւսում շաբաթու : τῇ δὲ ἄλλῃ παρασκευῇ G insequenti vero sexta feria F. — 93 ի նմին դիշերի : om. G in Ipsa noctis hora F. — 96 'խաւսեցայ' : ms. խաւսեցա.

97-101 վասն զի... ամենայն բան MG : om F. — 105 բարբառ արձակեալ MG : cum haec audisset F. — 106 'շարժեալ' : ms. շարժել add. συγγνώμην G ignosco, ignosco, ignosco F. — 112 տապանի եղեալ add. καὶ πῶς δύναμαι εἰδέναι ποῖά εἰσιν τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Στεφάνου· οὐ ταῦτα, φησίν, ἀμφιβάλλεις; λέγω αὐτῷ· ναί, κύριε G quod si ita evenerit, quemadmodum potero discernere

citationes facere et jejunare ut in diebus sacrae quadragesimae. Et sequenti sabbato, eadem nocte, eadem hora, venit, stetit juxta me idem Gamaliel, eodem aspectu, dicens mihi : « Cur negligenter egisti neque existi, narravisti ipsi Joanni episcopo quae tecum locutus sum? » Respondi dicens : « Ignosce mihi, domine, quia ex una sola visione non poteram illiusmodi pontificem Dei commovere neque illiusmodi populum conturbare, praesertim cum audirem a divinis scripturis undique dictum esse: « Duobus tribusque testibus stet omne verbum[1]. » Hoc vero rogavi a Domino si haec mea visio ab eo missa esset, bis terque fieret. Jam vero ab hac hora, domine, me laetificasti duplici adventu tuo; si tertia vice veneris, bene facies. »

Is autem, hujusmodi voce emissa, dicit mihi, manu significans : « Ecce tibi tertia vice apparebo. » Et cum vellet iterum per januam exire, se ad me convertit dicens : « Presbyter, aliud quid habeo quod dicam tibi. » Et dico : « Loquere, domine. » Et dicit : « Scio te dubitasse in corde tuo et dicere : « Si inveniemus eos, quattuor certo inveniemus simul in uno sarcophago. » Positi non sumus isto modo quo tu opinaris; sed sua quisque singulus in arca positus apparet. » Et dico : « Quomodo, domine? » Et dicit : « Pone in corde tuo et ostendam tibi. » Et cum extendisset manum suam in aere, inventus est < ferens > quattuor canistra, tria aurea et unum argenteum; aurea vero plena erant rosarum, duo rosarum albarum et unum rosarum rubrarum; argenteum

1. *Deut.*, XIX, 15; cf. *Joan.*, VIII, 17.

reliquias singulorum?... cui ego negare non potui et dixi : verum est, domine... omnia nosti et nihil te latet F. — 114 *qimwi* add. βαστάζων G.

վարդ կարմիր : իսկ արծաթին լի էր անուշահօտ քրքմով, եւ կիր էր ընդ միում յոսկեգինացն իբրեւ զերկուորի երեւեալ՝ բարձրադոյն յայլոցն : եւ եղ զկողովսն, յորում կարմիր վարդն էր, ընդ աջմէ իմմէ, ընդ արեւեալս եւ զմիւսն, յորում ասպիտակ վարդն,
120 ի հիւսիսոյ կողմանէ՝ 'բացադոյն' իբրեւ երեք կանգնաւք : եւ ասէ ցիս. 258 r° b տեսեր զկողովսդ զայդոսիկ : եւ ասեմ. այո՝ տէր : եւ ասէ ցիս. կողովքդ այդոքիկ նշխարք ոսկերաց մերոց են ի տապանսն՝ յորս կամք : եւ որ զկարմիր վարդն ունի, է տէրն ստեփաննոս, քանզի նա միայն է ի մեզ վկայ, եւ <....> նիկոդիմոս
125 խոստովանողն քրիստոսի. իսկ ես եւ որդին իմ, որ զկախաղանաց տեղին ունիմք : եւ իմ 'յանդգնեալ, դարձեալ' ասեմ ցնա. հիմ՝ տէր, մի կողովն ոսկեղէն եւ միոն արծաթի եւ կամ միոն քրքմով լցեալ եւ միոն վարդիւ : եւ ասէ ցիս. արծաթի կողովն է որդւոյ 'իմոյ' քանզի սուրբ էր մարմնովն եւ պայծառ հոգւովն որպէս
130 զարծաթ, սնեալ ի տաճարի տեառն. կին մարդ 'ամենեւին' չէր տեսեալ, բայց միայն զմայր իւր, վասն այնորիկ պատարուն է քրքմով լի անուշահոտութեամբ :

Եւ այսպէս իմ յարուցեալ, 'զոհացայ' 'զսրբոյն' եւ զամէնողորմէն աստուծոյ եւ կայի ի նմին պահս, ակն ունելով երրորդ յայտնութեան արժանի լինել : ապա յայլում ուրբաթու, դարձեալ ի նմին ժամու, որպէս պառաջինն, եկն եկաց առ իս նոյն զամալիէլ սքանչելին, եւ ասպառնացեալ ինձ զժդմնելով՝ 258 v° a ասէ. մինչ զմտաւ 'ածեալ', ոչ հոդաս վասն մեր եւ ոչ ելեր պատմեցեր նմին եպիսկոպոսի : 'Հաւատա' եթէ ոչ վաղվաղակի ելցես եւ պատմեսցես,

116 կարմիր add. ὡς αἷμα G tanquam sanguinem F. — 118 կողովսն : κάλαθον G unus F. — 119-120 ընդ արեւեալս... կանգնաւք om. F.
— 120 կողմանէ add. τοὺς δὲ ἄλλους,, ὡς διδύμους ποιήσας, κρεμαστοὺς ἀνέδειξεν ἐπάνω τοῦ βορεινοῦ καλάθου G. [cf. l. 117] — 'բացադոյն' : ms. բայցադոյն.
— 124 եւ նիկոդիմոս : ὁ δὲ ἄντικρυς τοῦ προσώπου σου ὁ κύριος Νικόδημός ἐστιν G ille vero loculus qui ad partes boreae, id est, aquilonis positus est ipse est sancti Nicodemi neophyti F. — 125-126 զկախաղանաց տեղին : τὸν κρεμαστὸν τόπον G loculus qui... eminentior est F. — 126 'յանդգնեալ դարձեալ' : ms. յանդգնել դարձել. — 129 'իմոյ' : ms. իմո.

autem plenum erat suavis croci et junctum erat cum uno e < canistris > aureis, ut gemina apparentia, altius aliis. Et posuit canistra, in quibus rosae rubrae erant a dextera mea ad orientem et aliud, in quo albae rosae < erant > a septentrionis regione, longius circiter tres cubitos. Et dicit mihi : « Vidist[i] canistra ista? » Et dico : « Ita, domine. » Et dicit mihi : « Canistra ista sunt reliquiae ossium nostrorum in arcis, in quibus jacemus. Et id quod rubras rosas continet est dominus Stephanus, quia is solus est inter nos martyr; et < canistrum quod est adversus faciem tuam > est Nicodemus, confessor Christi; ego autem et filius meus < ii sumus > qui locum suspensum tenemus. » Et ego ausus sum, rursus dico ei : « Cur, domine, unum canistrum aureum et aliud argenteum, vel unum croco repletum et aliud rosis? » Et dicit mihi : « Argenteum canistrum est filii mei, quia sanctus erat corpore et fulgens spiritu ut argentum, nutritus in templo Domini; mulierem minime viderat, nisi solam matrem suam, propterea < canistrum > cumulatum est croci pleni suavis odoris. «

Itaque, cum surrexissem, gratias egi sancto et misericordissimo Deo et stabam in eisdem jejuniis, sperans fore ut tertia revelatione dignus essem. Tunc, alia feria sexta, rursus eadem hora, ut primo, venit, stetit juxta me idem Gamaliel mirabilis; et cum mihi minatus esset, stomachans dicit : « Quid mente agitans non curas de nobis neque existi, narravisti ipsi episcopo? Crede te, si celeriter non exieris nec narraveris,

130 'սմենեւին' : ms. ամէնեւին. — 133 'զոհայայ' : ms. զոհայա. — 'զսրբոյն' : ms. զսրբոցն, τῷ ἁγίῳ G om. F. — 135 յայլում ուրբաթու MG : in tertia igitur septimana F. — 136 նոյն : ὁ αὐτός B κύριος A supradictus F. — 138 'ածեալ' : ms. ածել — 139 'հաւատա' : ms. հաւատայ. — 139-140

140 կրեսցես չարչարանս՝ որում ակն ոչ ունիցիս : եւ եւ տաւապելս զուկիանոս՝ ասեմ. յառաջագոյն ասացի, 'ազաչեալ՝զտէր, սպասէի երրորդ զալստեան քում, զի այսպէս հաստատեալ, անվեհեր քարոզեցիլ զձեր յայտնութիւնդ : եւ մինչ դեռ տակաւին նա կայր եւ սպասանայր ինձ, տեսի յանիշտակել զիս ի քաղաքն, եւ զամենայն
145 տեսիլն պատմել նմին եպիսկոպոսի : ըստ նմին տեսլեան ասէ ցիս եպիսկոպոսն. եթէ զայդ տեսեր՝ սիրելի, եթէ այդ երեւեցաւ քեզ՝ ի ժամանակս մեր, ապա պարտ է առնուլ մեզ անտի զեղն ամոլոյն՝ զգործողն զակաւսանիպն զսայլավաստակն, եւ թողուլ քեզ՝ զաղարակն հանդերձ պտղովքն՝ որ ի նմա : եւ իմ 'պատաս-
150 խանեալ', ասեմ ցնա ի տեսլեանն. տէր՝ եւ հիմ իցէ ազարակն, եթէ ոչ ունիցիմ զեղն գործող : եւ նա ասէ ցիս. այսպէս է. բանզի քաղաքս սայլիւ՝ սպասա- 258 v° b հարկի', եւ պիտոյէ սայլին մեծի եւ եղն մեծ, եւ ասի զարմանիլ առ քեզ. զի իրաւունք են մանաւանդ ի քաղաքիս ունել զնա, եւ քեզ բաւական են այլ եւս
155 երկու եզինքն՝ հանդերձ ընչդովն եւ կաղմուածով մեծի եզինն, առ ի գործաւորութիւն ազարակին 'քոյ' : եւ զայս իբրեւ ասաց եպիսկոպոսն ի տեսլեանն, տեսի զտէր գամաղիել՝ զի զայր, եւ կալաւ զձեռանէ իմմէ, տարաւ զիս ի նոյն գեաւղ եւ ասէ ցիս. եթէ կամեսցիս զտանել զմեզ, խնդրեսջիր յազարակին՝ որ կոչի
160 ասորերէն եղազարաբու, որ թարգմանի՝ արանց աստուծոյ :

Եւ այսպէս զարթուցեալ զերրորդ անգամն, հարցի՝ թէ ուր իցէ ազարակն, եւ ոչ ումեք 'ամենեւին' յայտնեցի զտեսիլն : չոգայ առանձինն, նկատեցի եւ տեսանեմ անգաստան մի մեծ՝ զուշտահարթ, զուարճացեալ եւ 'հռչակեալ', եւ ի միջի նորա բլուր մի
165 մեծ 'խնձեայ' ընդ որով համարեցայ զտանել զնոսա : եւ այնու-

հաւատա... ունիցիս om. F. — 141 'ազաչեալ' : ms. ազաչել — 142-143 զի այսպէս... յայտնութիւնդ MG : hic om. F adest p. 16, 91. — 147 մեզ : ἐμέ G me F. — 147-148 զեղն ամոլոյն...զսայլավաստակն : βοῦν μέγαν, τὸν ἀροτῆρα, τὸν ἀμαξικόν, τὸν ἐργάτην G bovem illum maximum aratorem, qui carro et aratro aptus est F. — 149 'պատասխանեալ' : ms. -խանել — 152 'սպասահարկի' : ms. -հարկիւ. — 156 'քոյ' : ms. քում. — 156-160 եւ զայս... աստուծոյ om. F. — 159 եթէ MB : om. A.

passurum esse tormenta quae tibi necopinata erunt. » Et ego, miser hic Lucianus, dico : « Antea dixi; cum Dominum oravissem, exspectabam tertium adventum tuum ut, sic firmatus, intrepide revelationem vestram nuntiarem. » Et dum longius is stat et mihi minatur, me vidi in civitatem rapi et omnem visionem ipsi episcopo narrare. In eadem visione dicit mihi episcopus : « Si istud vidisti, carissime, si istud tibi visum est nostris temporibus, oportet igitur illinc accipiamus bovem jugatum, eum qui laboret, sulcos ducat, currum trahat et tibi villam linquamus cum fructibus qui in ea < sunt >. Et ego, dum respondeo, ei dico in visione : « Domine, et ad quid erit villa, si non habuero bovem labori assuetum? » Et is mihi dicit : « Isto modo res se habet : quia urbs haec curribus ministratur, et opus est currui magno magno quoque bove, et dicitur < ejusmodi > apud te nutriri; nam justum est hac in urbe potissimum haberi eum et tibi duo alii reliqui boves sufficiunt cum vitulo et jugo magni bovis ad labores in villa tua. » Et cum hoc dixisset episcopus in visione, dominum Gamalielem venientem vidi et me manu tenuit, me in eumdem vicum duxit, mihi dicens : « Si nos invenire volueris, nos quaere in villa quae syriace vocatur Elagabaru, quod virorum Dei interpretatur. »

Itaque, expergefactus tertia vice, ubi villa esset rogavi et nemini cuiquam visionem revelavi. Ipse solus ivi, aspexi et video campum aliquem magnum, ut planitiem planum, virentem famosumque et in eo medio tumulum aliquem magnum, glareosum, sub quo ratus sum me eos inventurum esse. Abii

161-173 հարցի...այդպէս է om. F. — 162 'ամենեւին' : ms. ամէնեւին. — 161 'հռչակեալ' : ms. հռչակել — 165 'խնեայ' : ms. խնեա.

հետեւ ելի ի քաղաքն, խնդրեցի <ի> հաւատարիմ եւ յարժանաւոր երիցանց, զի խրատ տայցեն՝ թէ 259 r° a զինչ պարտ իցէ առնել ։ իսկ նոքա ասեն ցնա. տեսանես զատէպ ստէպ շարժմունս՝ որ լինին յամենայն ժամանակի, եւ զանչափ երաշտութիւնս յանթաց անձրեւաց, եւ կամիս ծածկել զյայտնի տեսիլդ առ ի մարդասիրութիւն աշխարհիս. մի լռեր յասելոյ ։ եւ յառաջել նոքա, մտին ասացին քահանայապետին վասն իմ ։ եւ կոչեաց զիս ի սենեակ իւր, եւ հարցանէր՝ թէ այդպէս է ։

Պատմեցի նմա զառաջինն եւ զերկրորդն եւ զկէս երրորդին ։ եւ լսել ինչ ի նմանէ ։ իսկ նա վաղվաղակի բարբառ 'արձակեալ', ասաց առ իս. աւրհնեալ տէր՝ եթէ պայդ տեսեր՝ սիրելի, եւ ի ժամանակս մեր հաճեցաւ տէր յայտնել զսուրբս իւր, պարտ է մեզ առնուլ զնշխարս սրբոյն ստեփաննոսի՝ նախավկայի եւ յառաջապարկաւորի քրիստոսի, զնահատակ բարեպաշտութեան եւ 'զինքնատես' երկնից արքայութեանն ։ յայնժամ ասաց եւ զերրորդին մնացուածս տեսլեանն, զիտացեալ եթէ հանդերձեալ է լինել ։ 'ահա'յառաջագոյն գուշակեցաւ ։ եւ նա 259 r° b խնդալից եղեալ այսպիսի աւետաւք, հրամայեաց ինձ իջանել եւ 'ըրել' ի բլրին. եւ յորժամ զտանես, պահեսջիր զտեղին քեզ առանձին, եւ 'աղդ' առասջիր ինձ ի ձեռն ուրուք թղթաբերի ։ եւ իմ զայսպիսի պատուէր առեալ, դիմեցի ի զեղն եւ քարոզեցի յելեկորեա՝ որպէս զի ամենեքեան ընդ առաւաւտն միաբան ելանիցեն ի բրել զբլուրն ։

Ի նոյն զիշերի երեւեցաւ ինձ տէր զամաղիել, եւ ասէ ցիս. երէց՝ մի ինչ աշխատ լինիր ի բլրիդ, քանզի չեմք այդր, այլ բլուրդ ի վկայութիւն միայն եղաւ, վասն անդ կատարելոյ զաւրէն կոծոյ մերոյ ։ այլ ի հսրաւակողման անդոյն որոնեսջիր զմեզ, ի ձանա-

168 ցնա MB : πρὸς ἐμέ A. — 171 յառաջել նոքա ։ καὶ παραχρῆμα αὐτὸν (sic) προσλαβόντες G. — 172 վասն իմ MA : περὶ αὐτοῦ B. — 174 եւ զկէս երրորդին om. B add. ἐτύλασσον γὰρ τὸν διάλογον τοῦ βοὸς G et cum illi omnia quae videram enarrassem reticui de visione bovis F. — 175 'արձակեալ' ։ ms. արձակել — 178 մեզ MA : με B me F. — 180 'զինքնատես' : ms զընքնատես. — ասաց : ἐξηγησάμην αὐτῷ A om. BF. — 181-182 զիտացեալ եթէ հանդերձեալ է լինել ահա յառաջագոյն գուշակեցաւ ։ μαθὼν ὡς τὰ μέλλοντα ἤδη προεμηνύθην G om. F. — 182

igitur in urbem, < a > fidelibus dignisque presbyteris quaesivi ut consilium darent quid faciendum esset. Ii vero ei dicunt : « Vides frequentissimos terrae motus qui omni tempore fiunt immensasque siccitates, ex eo quod imbribus non madefiunt et vis abscondere tibi manifestatam visionem amoris < Dei > causa in homines hujus mundi! Noli, silens, cunctari quin dicas! » Et ei, cum mihi anteiissent, intraverunt, pontifici de me dixerunt. Et me in conclave suum vocavit et rogabat istone modo res se haberet.

Narravi ei < visionem > primam et secundam et dimidiam < partem > tertiae. Et ego auscultare quid ab eo < dicatur > Is autem, vocem subito mittens, mihi dixit : « Benedictus Dominus! Si istud vidisti, carissime, et tempore nostro Domino placuit sanctos suos revelare, oportet nos accipiamus reliquias sancti Stephani, primi martyris et primi diaconi Christi, pietatis athletam et qui regnum caelorum oculis suis vidit. »[1] Tunc dixit reliqua quoque visionis tertiae, cum novisset ea in eo esse ut evenirent; jam < ei > praedictum erat! Et is, gaudio plene affectus hujusmodi bono nuntio, me descendere jussit et in tumulo fodere et « cum inveneris < inquit >, serva locum tibi soli et de re certiorem me fac per aliquem epistolarium. » Et ego, hujusmodi jussum cum accepissem, in vicum accurri et vespere praedicavi ut omnes manc unanimes exirent ad tumulum fodiendum.

Eadem nocte, visus est mihi dominus Gamaliel et dicit mihi : « Presbyter, ne ullam operam consumpseris in isto tumulo, quia non sumus istic; iste autem tumulus in testimonium tantum positus est, propterea quod illic legem im-

1. Cf. *Act. Ap.*, VII, 56.

'ահա' : ms. ահայ — 183 'բրեալ' ms. բրեալ — 184-185 եւ յուժամ... թղթաբերի MB : καὶ, ἐπὰν εὕρω, φρουρῆσαι τὸν τόπον αὐτὸν δι' ἑαυτοῦ, δηλῶσαι δὲ διά τινος πιστοῦ γραμματοφόρου A om. F. — 185 'աղղ' : ms. ասդ. — 189-193 երեւեցաւ... իբրեւ ՆՀԵ om. F.

պարհէն եւ ի խոնարհ չափել ի բլբէն կանգոնս իբրեւ հնն : սոյն աւրինակաւ երեւել աբեղայի, 'որում' պարզամտի մեղիթէս
195 կոչեցեալ, ի նմին գիշերի նոյն տէր զամաղիէլ. երթ եւ 'ասա' դուկիանոսի երիցու. թէ մի սնապատակ լինիր խուզել զմեզ ի բլբիդ, քանզի չեմք անգ, այլ ի հարաւակողմ անդամարին : 259 v° a 'ցուցեալ' նմա զտեղին՝ զոր եւ իմում կրտսերութեանս եղոյց : յորում տեղւոջ զարձեալ եղոյց մեզ երիս զահոյս ոսկեղէնս.
200 երկուքն էին նուաստ եւ միին բարձր : բայց միին կային երկու 'արիք', միին ալեւոր եւ միւսն պատանի : եւ զարդարեալ էին զահոյքն այն այսպէս՝ բարձրագոյն եւ նուաստագոյն յաւրինեալ ի ապիտակ հանդերձից, որպէս թէ նորակնիք որ ի նոսա կողմնել կայցէ, եւ միւսն եւս 'ոսկեհուռ' թագաւորական հանդերձիւք
205 պատուռեալ :

Եւ յարուցեալ մեք ընդ արշալոյսն առաւաւտուն, կամեցաք ի բլուրն երթալ : իսկ աբեղայն արգել զմեզ, եւ ասէ ցիս. գայս եւ զայս պատուէր 'լուայ' ի տեսլեանն ասել ցքեզ : իսկ ես՝ իբրեւ լուայ, գիտացի եթէ ճշմարիտ է տեսիլ նորա : բայց
210 սակայն զաւաջինն ի բլուրն դիմեցաք, եւ միչեւ ցերիս ժամս բրեցաք, գտաք արձան մի՝ յորում գրեալ էր եբրայեցերէն, եւ նոյն ժամայն կոչեցաք 'գեբրայեցի', որ եկն ընթերցաւ զգիրն, եւ ասէ. ի գիրս յայս այսպէս կայ՝ 259 v° b թէ այս է անդամատան կոծոյ արդարոյ : եւ թոյլ տուեալ, չոդաք ի տեղին՝ որ յայնմ
215 գիշերի ցուցաւ մեզ, եւ գվերնագիր նոցա գտաք 'գրեալ' այսպէս՝ գեղեղիէլ նասովամ զամաղիէլ արիբաս, որ 'թարգմանի' գեղե-

193 ի խոնարհ : om. G κάτωθεν D. — ի բլբէն MB : ἕως τοῦ βουνοῦ A. — 194 'որում' : ms. որումն — մեղիթէս : ܡܓܝܬܝܣ S Μεγέθιος G Migetio F. — 195 'ասա' : ms. ասայ. — 197 այլ ի հարաւակողմ : ἀλλὰ πρὸς βορρᾶν G sed quaere nos in alia parte, in loco qui dicitur lingua syriaca Debathalia, quod interpretatur in graeco Andragathon, quod nos possumus dicere virorum bonorum F [cf. p. 22, 159-160]. — 198 'ցուցեալ' : ms. ցուցուցեալ. — 201 'արիք' : ms. որիք ἀνδρας G jacentes F. — 204 'ոսկեհուռ' : ms. ոսեհուռ. — 208 'լուայ' : ms. լուա. — 209-210 բայց սակայն : ὁμοίως A ὅμως B. — 212 'գեբրայեցի' : ms. գեբրայեցիսն.

plevit plangor super nos datus. Ad meridiem vero campi conquire nos, a via et deorsum metire, a tumulo, cubitus circiter quadringentos septuaginta quinque. » Eodem modo visus est monacho simplici mente, quem Melites vocant, eadem nocte, idem dominus Gamaliel : « I, et dic Luciano presbytero : ne frustra defessus sis nos isto in tumulo inquirere, quia non sumus illic, sed ad meridiem campi. » Et locum illi ostendit, quem meae quoque infirmitati ostenderat. Quo in loco rursus nobis ostendit tres aureas lecticas; duae inferiores erant, una sola alta. In una sola vero illa insistebant duo viri, alter vetus et alter juvenis. Et erant adornatae lecticae illae hoc modo : altior et inferior decoratae albis vestibus, perinde ac si ille qui in iis decumbebat esset recens baptizatus et alia reliqua textis auro regiis vestibus exquisite parata.

Et cum surrexissemus nos diluculo matutini praenuntio, voluimus ad tumulum ire. Monachus autem nos impedivit et mihi dicit : « Hoc et hoc mandatum audivi in visione quod tibi dicam. » Ego autem, cum audivissem, comperi veram esse visionem ejus. Attamen, primum ad tumulum accurrimus et per tres horas fodimus, invenimus columnam aliquam, in qua erat scriptum hebraice, et extemplo Hebraeum vocavimus, qui venit, scriptum legit et dicit : « In hoc scripto hoc modo fert littera : Hic est campus plangoris justorum. » Et cum reliquissemus, in locum ivimus qui, illa nocte, nobis ostentus erat et eorum inscriptionem hoc modo scriptam invenimus : Geleliel, Nasouam, Gamaliel, Abibas; quod transfertur Ge-

213-214 այս է անդաստան կոծոյ արդարոց ։ τοῦτο τὸ χωρίον [κοπετοῦ δικαίον (sic) A κοπετός δικαίων B] G om. F. — 215 'գրեալ՝ ։ ms. գրել. — 216 'թարգմանի՝ ։ ms. թարքմանի — գեղեղիէլն ։ ՅԱՆ S [apud Nau, *R. O. C.*, 1906, p. 203, n. 3].

ղեէլն՝ յասորի լեզուէ ի յոյն ստեփաննոս, որ է հայերէն պսակ, եւ նասովամն՝ որ է յաղթող բաղմութեանն :

Ի նմին ժամու եղեւ շարժումն մեծ, որպէս զի ոսկերաց սրբոյն
220 ստեփաննոսի ի վեր կայտռեալ, եւ զուարճանալ, եւ հոտ անուշութեան բուրեալ ի նմին տապանէ, որ զի զամենեսեան զմեզ ի քուն ձգեալ : եւ շուրջ բնակչացն որպէս տասն մղոնաւ հեռաստան անդր փութացեալ, հասանէին՝ որոց աչողուածք եւ բժշկութիւնք մեծամեծք լինէին ի նմին աւուր, որ անդն զիպեցան : եւ
225 այսպէս ասա իմ ազգ արարեալ եպիսկոպոսին, եւ հանելոյ երկու եպիսկոպոսաւք : եւ հրամայեցին զսուրբն ստեփաննոս հանել եւ դնել ի սուրբն սիոնն յերուսաղէմ : միաբանել առ ժամայն շինել վկայարան յարժանաւոր տեղիս :

Վասն որոյ ազաչեմ զամենես- 260 r° a եան՝ յիշատակ առնել
230 իմոյ աղկաղկութեանս ի սուրբ եւ յընդունակ յաղաւթս ձեր, որ առ աստուած, միանգամայն եւ հաղորդութիւն ընդունել ի նորին մատրան շինուածի իւրաքանչիւր ըստ կարի, վասն զի ամենասուրբ երրորդութեանն վայել է փառք իշխանութիւն եւ պատիւ, այժմ եւ միշտ :

235 'Բարեխաւսութեամբ' եւ աղաւթիւք սրբոյն ստեփաննոսի նախասարկաւագին՝ ողորմեա քրիստոս՝ աստուած, տէր, ափսդին եւ մեր? չէր? մանկտաւագին մինասիերին եւ մամախաթունին քարիմին եւ նեքեմատին կարպացողին եւ հաւատով լսողին<ա> ցն ամէն.

— 218 նասովամն : ܢܨܘܒܐ ܢܨܘܒܐ S (*ibid.*). — 224 որ անդն զիպեցան : τοῖς παρατυχουσι G. — 235 'բարեխաւսութեամբ' : ms. բարէ- — 236 legendum տէրաւագին? — 237 legendum մերչեր? — 238 լսողին?

leliel, e syriaca lingua in graecam Stephannos, quod est armenice corona, et Nasouam, quod est multitudinis victor.

Eadem hora, factus est terrae motus magnus, ita ut sancti Stephani ossa concuterentur et recentia apparerent et ex ipsa arca suavem odorem exhalarent, qui nos omnes in somnum traheret. Et circumhabitatores circiter decem milia distantes illuc festinantes adveniebant, quibus successus rerum prosperi et sanationes maximae fiebant eodem die, qui illuc accurrerant. Itaque, deinde episcopum certiorem feci, exiit cum duobus episcopis. Et jusserunt sanctum Stephanum extrahi et reponi in sanctam Sion, Hierosolymam. Unanimiter extemplo consentire ut martyrium dignis in locis aedificaretur.

Quapropter, omnes oro ut meae miseriae memoriam faciatis in sanctis acceptabilibusque precibus vestris quae ad Deum < fiunt > utque simul participes fiatis ejusdem oratorii aedificationis, unusquisque pro viribus, quia sanctissimam Trinitatem decet gloria, potestas et honor, nunc et semper.

Intercessione et precibus sancti Stephani primi diaconi, miserere, Christe, Deus, Domine...

Dom B.-Ch. Mercier,
Moine d'Amay-Chèvetogne.

UNE HOMÉLIE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

EN L'HONNEUR DE ST PIERRE ET DE ST PAUL

TEXTE ARABE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
ET TRADUIT PAR H. FLEISCH.

Le texte arabe aujourd'hui présenté fait partie du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris. Il est signalé par E. Blochet dans le *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions* (1884-1924), Paris, 1925, p. 14, sous le N° 4771. Ce manuscrit 4771 est un recueil de différents textes chrétiens; le présent texte va du fol. 200 v° au fol. 225 r°, et Blochet s'est contenté de la mention : « Homélie de Théophile, patriarche d'Alexandrie ». Le manuscrit entier est qualifié de : « Neskhi égyptien de la fin du XIXe s., 295 feuillets, 18 sur 27 centimètres ».

Dans son *Introduction*, p. 1, Blochet ajoute des précisions : « 28 volumes, contenant pour la plupart des traités de théologie chrétienne à l'usage des Coptes, composent une petite collection, formée en Égypte par Amélineau, de livres qu'il acheta au Caire ou de copies qu'il fit exécuter, de traités qu'il avait l'intention d'étudier, sans qu'il lui fût possible d'acquérir les originaux (4770-4797) ». Le N° 4771 fait donc partie de la collection réunie par Amélineau. Notre texte arabe représente ainsi une copie récente d'un original qui existe peut-être encore, mais n'est signalé nulle part. Par ailleurs, on ne connaît pas d'autre manuscrit arabe de ce texte de Théophile d'Alexandrie, ni la rédaction grecque dont il doit être la traduction. Il faut donc faire l'édition avec un manuscrit unique.

L'écriture est, en général, assez bonne, mais présente assez souvent des difficultés : ب assez fréquemment ne se distingue pas (1) de ز, bien que le copiste ait, en général, le souci

(1) اذا et اذ en particulier sont presque toujours écrits ازا et از.

d'écrire convenablement le ذ, de même د et ر; on peut même parfois confondre د ou ر avec و. Le خ intérieur a sa tête arrondie (comme fréquemment cela se pratique en Proche-Orient) et ne se distingue pas du ق intérieur. ث est habituellement écrit avec ses trois points, sauf dans quelques mots usuels. Des points diacritiques ont été mal placés; parfois il n'y en a qu'un au lieu de deux; ou bien l'unique point a été omis.

Le texte arabe se présente tout entier à la suite, sans aucune coupure et sans un signe de ponctuation. Tous les *ṭâ marbûṭa* sont démunis des deux points diacritiques et ne se distinguent en rien du *hâ'*, sauf lorsqu'il y a eu lieu d'indiquer un cas construit, par ex. : مدينة روميه (208 v°) (1), « la ville de Rome », ce qui révèle une prononciation dialectale. Quelquefois au lieu du *ṭâ marbûṭa*, un *'alif* a été écrit, par ex. : كثيرا « nombreuses » au lieu de كثيرة (206 r°). *Yâ'* final est toujours muni de deux points, qu'il s'agisse d'un véritable *yâ'* ou de ce *yâ'* sans points que les grammairiens appellent *'alif maqṣûra*. Aucun *schadda* de gémination n'est marqué. Il y a de rares indications de voyelles: fatha : احذلهم (207 v°) ; بحَور (213 r°); عليَ (216 v°); اليَ (217 v°; 217 v°).

Nous avons pensé aider utilement le lecteur en introduisant quelques coupures par l'indication de paragraphes et de quelques points finaux de phrase. Nous avons rendu ses deux points au *ṭâ marbûṭa*, distingué ainsi du *hâ'*. Nous avons fait la distinction du *yâ'* et de l'*alif maqṣûra*. Nous avons indiqué un bon nombre de géminations par l'introduction du *shadda* et marqué quelques voyelles caractéristiques. Le *hamza* venant après un *'alif* en fin de mot (soit اء) a été écrit dans les mots suivants : عظماء 200 v°, 214 r°. — ماء 202 v°; 203 r°; 207 v°; 210 v°; 213 r°. — انقطاء 204 v°. — برياء 207 v°. — غرباء 213 v° fin. — جاء 211 r°; 217 r°; 217 r°; 217 v°. — ابا 218 r°. — وعاء 202 r°. — وزراء 220 v°. — سماء 220 v°; 224 r°. — اذاء 224 r°. Dans les autres cas, *hamza* n'a pas été écrit. Comme il constituait un élément d'orthographe très utile

(1) Les chiffres indiquent les folios du manuscrit.

pour le lecteur, cet hamza a été restitué. Le simple *hamza* final qui n'avait pas un *'alif* comme *kursî* est tombé (1) ou bien s'est assimilé, nous avons cependant les mots sans changement. A l'intérieur des mots quand *hamza* avait un *kasra*, il est devenu *yà'* que nous avons laissé. Quand *hamza* avait un و comme *kursî* de *hamza*, souvent il devait être prononcé *w*. Lorsque la clarté a demandé de s'écarter de la graphie, la leçon du manuscrit a été indiquée en note.

Le texte comporte beaucoup de fautes de grammaire et d'incorrections. Nous les avons reproduites telles quelles, sauf quelques-unes qui créaient trop d'obscurité. Nous prévenons simplement d'avance le lecteur et lui signalons les principales. Le génitif est fréquemment employé au lieu du nominatif, ainsi : ابانا (= ابا ئنا)., au lieu de اباؤنا « nos pères ». ابينا au lieu de ابونا « notre père ». ذي جسد au lieu de ذو جسد « celui qui a un corps ». وانتم مقيمين au lieu de وانتم مقيمون; pour le duel العظيمين au lieu de العظيمان.

L'accusatif indéterminé est souvent omis, par exemple : من يكسي عريان او مسكين (223 v°); دانت كورة مصر مستقرّ للاصنام (204 v°). Par contre, on trouve assez fréquemment l'accusatif indéterminé au lieu du nominatif indéterminé, notamment avec le mot شيء « chose », écrit شيا, par ex. : 201 v°, 214 r°, 218 r°, ou bien شياء 218 v°, 224 r°. Dans ces cas, nous avons rétabli le nominatif indéterminé pour la clarté.

Il y a mélange des pronoms personnels masculins, duel et pluriel (à la 3e personne). Le pronom relatif الذي est assez souvent employé invariable pour tous les genres, singulier et pluriel. Ces fautes semblent être introduites par l'emploi invariable du pronom relatif en dialecte. Pour la clarté, nous avons restitué la forme demandée par l'usage.

Le jussif des verbes à 2e radicale *w* ou *y* peut avoir une voyelle longue, par ex. : لا تعود (221 r°) au lieu de لا تعد; لا تخاف (215 r°) au lieu de لا تخف. De même après لم, par ex. : لم تزال (204 v°). Le *nûn* de l'imparfait est quelquefois omis, par ex. : كانوا ياكلوا (203 r°).

(1) Sauf dans شيء (209 v°; 210 v°; 222 r°).

La langue de ce texte arabe est vraiment très déficiente. On perçoit très vivement l'influence du dialecte. Il faut même y recourir pour expliquer certains passages. La pensée est souvent lâche; souvent on ne peut y voir que du remplissage, parfois même du radotage.

En résumé, voici la méthode que nous avons suivie : clarifier l'orthographe, corriger les fautes d'orthographe pour faciliter la lecture; laisser les fautes de langue, de grammaire, les incorrections, sauf quelques-unes qui créaient trop d'obscurité, donner un sens au texte et donc recourir aux conjectures plausibles. Par ailleurs, dès qu'il y avait lieu de s'écarter du texte, donner en note la leçon du manuscrit ou un avertissement général.

La question d'authenticité et le commentaire patristique restent à être traités par un bon connaisseur de Théophile d'Alexandrie. Toutefois on peut déjà dire ceci : cette « prédiction » par saint Pierre du naufrage de la foi en son Siège et au contraire de la fidélité de l'Église d'Alexandrie (209 r°) est très vraisemblablement une allusion au concile de Chalcédoine (451). Ceci nous donnerait un texte d'inspiration monophysite. D'ailleurs cette manière de combler d'éloges saint Pierre et saint Paul, tout en annonçant la défaillance totale du Siège de Rome, ne peut s'expliquer que par la position doctrinale des Églises orientales séparées qui font, de l'infaillibilité de Pierre, seulement une prérogative personnelle de l'Apôtre, refusée à ses successeurs.

L'annonce de la délivrance du joug des Byzantins et de la venue en Égypte d' « une nation forte qui aura de la sollicitude pour le bien des Églises du Christ » (209 r°) désigne évidemment la venue des Arabes en Égypte. Ceux-ci étaient d'abord apparus comme des destructeurs du joug byzantin, comme des libérateurs (voir *Encyclopédie de l'Islam*, art. *Égypte*, t. II, p. 8). Les Arabes soutinrent les Jacobites contre les Melkites. Les Jacobites arrivèrent à une suprématie absolue (*ibid.*, p. 7). Voilà de la sollicitude pour les Églises du Christ au point de vue monophysite! Comme on ne peut voir dans cette prédiction qu'une prophétie après

coup, ces indications abaisseraient la composition du texte jusque dans la seconde moitié du VIIe siècle.

Par la suite, les Arabes traitèrent de la même manière Jacobites et Melkites. Le premier soulèvement copte, très durement réprimé, eut lieu sous al-Ma'mûn (813-833), soulèvement provoqué par l'aggravation fiscale (*Encyclopédie de l'Islam*, *ibid.*, p. 8). On pourrait y voir une allusion dans ces mots : « Dieu punira les gens du pays d'Égypte par cette nation, à cause de leurs péchés (209 r°). Ceci nous ramènerait vers le milieu du IXe siècle.

Dans ces conditions on ne voit pas comment ce texte pourrait être l'œuvre de Théophile d'Alexandrie. Il semble qu'il a d'abord été composé en grec, vu la présence des mots grecs (1) ارخن (ἄρχων), ارغن (ἔργανον) et traduit, postérieurement, en arabe, dans cette langue déficiente que l'on trouve, par exemple, dans les Synaxaires.

Le texte contient, par ailleurs, une grosse erreur historique : il fait venir saint Athanase à Rome sous le pape Libère (352-366). Or le séjour à Rome de saint Athanase eut lieu pendant son deuxième exil qui va du 16 avril 339 au 21 octobre 346, sous le pape saint Jules Ier (337-352) (*Dict. de Théol. Cath.*, art. *Athanase*, col. 2147). Ce pape saint Jules Ier prit la défense de saint Athanase, tandis que le pape Libère l'abandonna et rompit sa communion avec lui.

L'apport historique de ce texte sera mince et c'est bien plutôt comme témoignage du milieu qu'il mérite considération (2).

Avant de terminer je veux remercier vivement tous ceux qui m'ont aidé de leurs suggestions ou donné des renseignements.

(1) Ces mots ne se trouvent pas dans la liste des mots grecs reçus dans la langue copte, établie par Spielgelberg à la fin de son *Koptisches Handwörterbuch*, p. 333 à 338. Par ailleurs on ne les emploierait pas spontanément en arabe, surtout le premier ارخن (ἄρχων).

(2) Des noms propres vont revenir plusieurs fois; nous les donnons dans la traduction sous leur forme française, sans répéter la transcription que nous indiquons ici une fois pour toutes : تاوفيلس *tawfîlos*, Théophile; بطرس *butros*, Pierre; اثناسيوس *'atanasiyûs*, Athanase; بولس *bûlos*, Paul; ليفاريوس *lifâriyûs*, Libère. On lira une fois نيقوديموس *niqûdimûs*, Nicodème (202 v°). Un mot ajouté a été mis entre crochets.

TRADUCTION

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit le Dieu Unique.

Homélie que prononça le Père honoré de toute manière, notre Père Amba Théophile, patriarche de la grande ville d'Alexandrie, au sujet des deux astres brillants Pierre et Paul, sur la pénitence et aussi au sujet de Amba Athanase, revêtu de l'Esprit; que sa bénédiction et ses prières soient avec nous. Amen.

Venez, ô peuple qui aimez le Christ, fils du Baptême unificateur, pur, apostolique, réunis avec moi aujourd'hui en la grande fête des deux grands astres brillants Pierre et Paul, grands parmi les Apôtres et l'honneur de l'Église. Qui mérite croyance et, quand bien même son esprit serait pur comme la lumière, [qui] peut décrire la lumière qui vient (1) de l'honneur de ces deux grands, loués pour [leur] splendeur et [leur] beauté, ces deux grands parmi les Apôtres, l'honneur de l'Église du Christ? Par leur prédication (2) pure ont été sauvés tous les Baptisés (3).

Pierre est le rocher ferme, l'intendant du royaume des cieux; quiconque veut entrer, il le fait entrer et celui qui veut sortir, il le fait sortir. O Pierre, toi, le Christ t'a donné la puissance de délier et de lier; tu juges les pécheurs, comme vous a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ [à vous] et à tes amis les Apôtres : *Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés, ils leur seront pardonnés et ceux à qui vous les retiendrez, ils*

(1) اليسير à comprendre avec ال pronom relatif. En Égypte, le pronom relatif est elli. Il est tout à fait vraisemblable que la voyelle finale i s'est fondue avec l'initiale de *isir* ou *yisir* pour donner ellîsir, qui s'écrit alors اليسير. — (2) بشارتهما mot à mot : « leur annonce, leur évangile ». — (3) Mot à mot : « Fils du Baptême ».

TEXTE

(fol. 200 v°) بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد.

ميمر قاله الاب المكرّم بكلّ نوع ابينا انبا تاوفيلس بطريرك المدينة العظيمة الاسكندريّة من اجل الكوكبيْن المنيرَيْن بطرس وبولس ومن اجل التوبة وايضا من اجل انبا اتناسيوس اللابس الروح بركته وصلواته تكون معنا امين.

تعالوا ايها الشعب المحبّ للمسيح بني المعموديّة الجامعة الطاهرة الرسوليّة المجتمعين معي اليوم في هذا العيد العظيم عيد الكوكبَيْن النيّرَيْن العظيمَيْن بطرس وبولس عظماء الرسل وشرف البيعة فمن هو مستحق الايمان ولو (fol. 201 r°) كان عقله نقي طاهر كالنور يقدر يصف النور اليسير من كرامة هذيْن العظيميْن الممدوحَيْن بالبهجة والحن هذيْن العظماء في الرسل وشرف البيعة الثابتين في بيعة المسيح ومن قبل بشارتهما الطاهرة (1) وتخلّصت جميع بني المعموديّة

بطرس هو الصخرة الثابتة والوكيل على ملكوت السماوات (2) وكل من (3) يريد الدخول ادخله والذي يريد الخروج اخرجه يا بطرس انت اعطاك المسيح السلطان ان تحلّ وتربط وتدين الخطاه كما قال لكم ربنا يسوع المسيح ولاخلّائك (4) الرسل من غفرتم له خطاياه غفرت له ومن امسكتموها عليه مسكت فمن ذا (fol. 201 v°) الذي يشبهك يا بطرس اساس البيعة ومن هو الذي اعطاه الله الكرامة مثلك ايها الجليس لابن الله

(1) ce و ne semble pas du tout justifié. — (2) السموات. — (3) كلمن. — (4) ولاخلاك.

leur seront retenus (1). Qui est celui qui te ressemble, ô Pierre, fondement de l'Église? Quel est celui à qui Dieu a donné l'honneur comme à toi, ô familier du Fils de Dieu, ô toi qui manges et bois avec lui à une même table, comme il vous l'a promis en disant : *Vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume* (2). Il vous a dit aussi : *Vous vous assiérez sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël* (3). O honneur qu'aucun honneur n'égale dans le ciel et sur la terre! Qui jamais, parmi les enfants des femmes, ont été ceux que Dieu a fait ses amis et frères, héritiers de la vie éternelle? Les Anges se tiennent debout; quant aux disciples, ils sont assis et jugent le monde.

Viens à nous, au milieu de ce jour, ô Docteur Paul, que Dieu a rempli d'intelligence et de jugement, comme Moïse, chef des Prophètes. Car ce Dieu Unique est [le même] dans l'ancien [temps] et dans le nouveau; de même qu'il a dit : *Tu m'as satisfait* (4), il a dit aussi de Paul : *Celui-ci est un vase choisi* (5). Car Moïse a été envoyé au peuple d'Israël et Paul aussi a annoncé parmi toutes les nations. Dieu a donné la circoncision aux fils d'Israël par l'entremise de Moïse (6) afin qu'ils circoncisent tout enfant mâle, d'après la purification de la Loi, le huitième jour, ainsi qu'il est écrit dans le Saint Évangile : *Huit jours après, ils vinrent pour circoncire l'Enfant Jésus* (7). A la place de la circoncision, il nous a donné le baptême pour le pardon des péchés, car Jésus fut baptisé (8) dans le fleuve du Jourdain et purifia les eaux. Elles devinrent ainsi un don pour le pardon des péchés de toutes les nations, car l'Apôtre a dit : *Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ, car il n'y a plus de Juif ou de Gentil, d'esclave ou d'homme libre, d'homme*

(1) Jean, xx, 23. — (2) Luc, xxii, 30 et Matth., xix, 28. — (3) Luc, xxii, 30. — (4) Allusion à l'éloge que Dieu fit de Moïse devant Marie et Aaron lors des murmures de ceux-ci: Nombres, xii, 6-8; notamment ceci: « Il est reconnu fidèle dans toute ma maison » (Nombres, xii, 7). — (5) Act., ix, 15, « vas electionis », comme a traduit la Vulgate. — (6) La circoncision avait été donnée par Dieu à Abraham comme signe de l'alliance, voir Genèse, xvii, 10-14. Au Lévitique, xii, 1-3, la circoncision est imposée comme une loi, imposée par Dieu par le truchement de Moïse. — (7) Luc, ii, 21. — (8) Matth., iii, 13; Marc, i, 9; Luc, iii, 22.

يا من ياكل ويشرب معه على مايدة واحدة كما اوعد وقال لكم تاكلون وتشربون على مايدتي في ملكوتي وقال ايضا انكم تجلسون على اثني عشر كرسيّا وتدينوا اثني عشر سبط اسرائيل فيا لهذه الكرامة التي لا يعادلها شيء (1) من الكرامة التي في السماء وعلى الارض فمن هو قط من مواليد النساء (2) الذي (3) جعلهم الله اخلاءة (4) واخوة (5) وارثين الحياة الابديّة الملايكة هم قيام فاما التلاميذ هم جلوس يدينون العالم.

تعال الينا في وسط اليوم ايها المعلم بولس الذي (fol. 202 r°) ملاه الله فهما وحكما مثل موس رئيس الانبياء لان هذا الاله الواحد هو في العتيقة والحديثة كما قال انّك ارضيتني وقال ايضا من اجل بولس ان هذا وعاء مختار (6) لان موسى أُرسل الى شعب اسرائيل وبولس ايضا بشر في جميع الامم فاعطى الله الختان لبني اسرائيل على يدَيْ موسى لكيما يختنوا كل مولود كحسب تطهير الناموس من الذكورفي اليوم الثامن كما هو مكتوب في الانجيل المقدّس ان من بعد ثمانية ايام جاؤوا (7) ليختنوا الصبي يسوع وعوض الختان اعطانا المعموديّة لمغفرة الخطايا لان يسوع تعمّد في نهر (fol. 202 v°) الاردن وطهّر المياه فصارت موهبة لمغفرة خطايا جميع الامم لان الرسول قد قال انتم الذين تعمدّتم (8) بالمسيح فقد لبستم المسيح لانه ليس يهودي ولا شعوبي ولا عبد ولا حرّ ولا رجل ولا امراة لان الكل واحد بيسوع المسيح لان المعموديّة غزيرة وميلاد ثاني لمغفرة الخطايا وبغير مغموديّة لا يقدر احد يدخل الى ملكوت الله كقول الله اذ قال لنيقوديموس ان لم يولد الانسان من الماء والروح لا يدخل ملكوت الله لان الله اوعد شعب اسرائيل بارض

(1) شيا. — (2) النسا والذي. — (3) Lire الذين. — (4) اخلاه. — (5) اخوه sans les points du ṭâ marbûṭa pour le cas construit. — (6) مختارا. — (7) جاوًا. — (8) تعلمتم; la correction proposée restitue le texte même de l'épître.

ou de femme, car tous sont un dans le Christ Jésus (1). Car le baptême est riche [en fruits] et une seconde naissance pour la rémission des péchés. Sans le baptême, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, selon la parole de Dieu, quand il dit à Nicodème : *Si l'homme ne naît de l'eau et de l'Esprit, il n'entrera pas dans le royaume de Dieu* (2). Car Dieu a promis (3) au peuple d'Israël la terre de promesse. Il les y fit parvenir. Ensuite il promit aux Chrétiens le royaume des Cieux et ses biens stables, éternels. Au peuple d'Israël, il fit pleuvoir la manne (4) dans le désert ; il leur donna un pain du ciel ; il fit sortir l'eau du dur rocher (5) et *les nourrit dans le désert quarante ans* (6), sans travail de leurs mains, et après tous ces bienfaits qu'il accomplit à leur égard, ils firent un veau (7) et l'adorèrent comme un dieu. Ils mangeaient de Ses biens et adoraient l'œuvre de leurs mains. Voyez, mes bien-aimés, la sottise de ce peuple insensé : de Ses biens, ils mangeaient la manne et les cailles et ils demandaient les oignons, les poireaux et l'ail (8). Ils irritaient Dieu par leurs pensées et leurs œuvres mauvaises. Il leur promit le don de la Loi par l'entremise de Moïse, à savoir qu'ils n'adorent pas un dieu étranger (9). Ils firent un veau et l'adorèrent comme un dieu! Après cela aussi il leur suscita des prophètes de parmi eux. Ils leur parlèrent pour [les] exhorter (10) par [leur] parole. Ils ne se convertirent pas; bien plus, ils se dressèrent même contre les Prophètes.

A la fin, lorsque Dieu vit que le monde était plongé dans le péché (11), il visita le monde par lui-même ; il revêtit l'abaissement à cause de nous ; il descendit à nous et prit un corps de Marie la Vierge pure et se fit homme pour rapprocher l'humanité de son bon Père dans les cieux. Ensuite il regarda l'humanité entière et [voilà qu']elle s'était perdue. Il monta

(1) Galat., III, 27-28. — (2) Jean, III, 5. — (3) Genèse, XLVIII, 4; Exode, III, 17. — (4) Exode, XVI. — (5) Exode, XVII, 1-7. — (6) Néhémie, IX, 21. — (7) Exode, XXXII. — (8) Nombres, XI, 1 et 5. — (9) Exode, XX, 3, Deutér., V, 7 et aussi Deutér., VI, 14; VII, 16; XI, 16. — (10) لعطا « parole inintelligible » ne semble pas devoir être retenu. Les Israélites se dressent contre les prophètes, ce qui semble indiquer que les Prophètes avaient bien accompli leur mission d'exhortation. — (11) A proprement parler : « Il prit soin de ».

الميعاد (1) فاوصلهم اليها ثم بعد اوعد المسيحيّين بملكوت السماوات (2) وخيراتها الدايمة الابديّة. شعب (fol. 203 r°) اسرائيل امطر لهم المنّ في البرّيّة واعطاهم خبزا من السماء واخرج الماء من الصجرة الصماء واعالهم في البرّيّة اربعين سنة بغير شغل ايديهم ومن بعد هذه الخيرات كلها التي صنعها معهم صنعوا عجلا وسجدوا له كاله وكانوا ياكلوا من خيراته ويتعبّدوا لصنعة (3) انديهم. انظروا يا احبّائي (4) الى جهالة هذا الشعب الاحمق كانوا ياكلوا من خيراته المنّ والسلوى ويطلبون البصل والكرّاث والثوم (5) ويغضبوا الله في ضمايرهم واعمالهم الردية ووعدهم بعطيّة الناموس على يدَي موس آنهم لا يسجدوا لاله غريب صنعوا عجلا وسجدوا له مثل اله وبعد هذا (fol. 203 v°) ايضا اقام لهم انبياء منهم وكلّموهم لعظة (6) بالكلام ولم يتوبوا بل انهم قاموا ايضا على الانبياء.

وفي الاخير لما راى الله ان العالم قد غرق (7) في الخطيّة تعهد الله العالم بذاته ولبس التواضع من اجلنا ونزل الينا وتجسّد من مريم العذراء (8) الطاهرة وتأنّس لكيما يقرّب البشرية كلها لابيه الصالح في السماوات (9) ثم نظر الى البشريّة كلها وقد هلكت صعد الى مصر راكب سحابة عفيفة (10) التي هي مريم العذراء الطاهرة فقلع اصل عبادة الاوثان من كورة مصر وزرع فيها الزرع الطاهر الذي هو البرّ

(1) الميعاده. — (2) السموات. — (3) لصنعة لصنعه. — (4) احبلي. — (5) الكرات والترم. — (6) لفظا. — (7) غزق. — (8) العدري. — (9) السموات. — (10) فعفيفه.

en Égypte, porté sur un chaste nuage (12) qui est Marie la Vierge pure. Il extirpa le culte des idoles du pays d'Égypte, y sema la semence pure qui est la justice et y mit sa marque jusqu'à

(12) Image inspirée par le récit du Ier Livre des Rois, XVIII, 41-46. La Tradition a vu, dans le petit nuage qui apparut, un symbole de la Vierge Marie.

ce jour. C'est le premier pays que Dieu purifia de ses péchés, parce qu'il sut dans sa prescience qu'il donnerait du fruit et [le] garderait pour le monde plus que tous les pays de la terre. Car avant la venue du Christ, le pays d'Égypte était rempli d'idoles et d'hypocrisie. Le diable s'y réjouissait plus que dans les pays du monde entier. En vérité, il était comme un champ durci, rempli d'épines et d'acacias; un homme l'avait acheté; il le travailla à fond, l'améliora, le nettoya bien et y planta des vignes et des jardins. Alors son histoire se répandit, si bien que quiconque le voyait s'en étonnait et disait : « Voyez cette terre, qui, avant ce jour, était une forêt, au point que les fauves et toutes bêtes s'y ébattaient, regardez d'où elle a trouvé cette munificence; ce sont des fruits sans tache (1), son maître en sera plus content que de toutes ses plantations et de tous ses jardins. » Ainsi le pays d'Égypte était autrefois la demeure des idoles; les démons y habitaient et s'y délectaient plus que dans tous les pays du monde. Actuellement il est devenu le séjour de Dieu et de ses Anges et s'est rempli de tous les saints plus que les pays du monde. Quel pays est rempli de couvents et de demeures pour les saints comme le pays d'Égypte? Il n'y a pas eu son pareil dans le monde et [ainsi] jusqu'à la fin des siècles. Il n'a pas cessé de donner du fruit, de faire grandir la foi chrétienne, orthodoxe, authentique, jusqu'à ce que le Christ vienne pour la seconde fois.

Revenons aussi au panégyrique (2) proposé des deux grandes colonnes brillantes Pierre et Paul, eux dont la lumière et

(1) On pourrait songer aussi au sens dialectal : « exquis, délicieux ». — (2) الى النصف. Il est très difficile de donner un sens à ce mot النصف, bien que le sens général de la phrase soit clair. Il faut très vraisemblablement recourir à la prononciation dialectale que cette expression peut recouvrir. الى النصف peut se lire ainsi *'ila-n-nasif*, contraction de الى أن نصف, mais le scribe entendant ou lisant *nnasif* a écrit l'article ال comme s'il s'agissait d'un substantif. الى النصف est ainsi expliqué par une faute de langue, tenant au caractère même de l'ouvrage; on peut ainsi l'utiliser pour expliquer la même expression qui revient un peu plus loin, fol. 205 r°, tandis qu'il est beaucoup plus difficile de supposer que deux fois le mot a été mal écrit et de proposer par exemple الى الوص

وجعل علامته فيها الى هذا اليوم. هذه هي اول البلاد التى طهّرها الله من (fol. 204 r°) خطاياهم لان في سابق عامه عام انها تعطي الثمرة(1) وتبقي الى العا لم اكثر من جميع كور الارض لان قبل مجيء المسيح كانت كورة مصر مملوة من الاصنام والنفاق وكان الشيطان فرحان بها اكثر من كورالعالم كله. بالحقيقة انها كانت كحقل شظف (2) مملوة شوك وصنط وقد اشتراها انسان واستنبطها بالفلاحة واصلحها ونقّاها جيّدا وزرعها كروم وبساتين فشاع خبرها حتى تعجّب منها كل ناظر وقال انظروا الى هذه الارض التى كانت قبل اليوم حرش (3) الى ان صارت الوحوش تمرح فيها وكل الدابّات (4) فانظروا من اين وجدت هذه الكرامة وهي الثمار الزكيّة فهاكذا يفرح بها (fol. 204 v°) سيّدها اكثر من جميع زراعته وبساتينه وهكذا كانت كورة مصر مستقرّ للاصنام في الاول والشياطين ساكنين فيها متلذّذين بها اكثر من جميع كور العالم والان فقد صارت مسكنا لله وملايكته وامتلأت من جميع القدّيسين اكثر من كور العالم. اي كورة مملوة ديارات ومساكن للقدّيسين كمثل كورة مصر لم يكن في العالم مثلها والى انقضاء الدهور ولم تزال تعطي الثمرة وتنمي الاماتة المسيحيّة الارتدكسيّة الصحيحة حتى ياتي المسيح في المرّة الثانية.

فلنعود ايضا الى النصف (5) الموضوع من اجل العمودين العظيمَيْن النيّرين بطرس وبولس هذين اللذان نورهما وضياؤهما (6) قد (fol. 205 r°) ملاء العالم كله لان بطرس هو راس البناء في البيع وهو

(1) النمرة. — (2) شظف. — (3) حرش ; le mot حُرْش est connu aussi en Égypte au témoignage d'un Égyptien. — (4) الدبات le vrai pluriel est دوابّ. — (5) Voir la note de la traduction. — (6) ضياهما.

l'éclat ont rempli le monde entier, car Pierre est la première pierre de la bâtisse dans les Églises; il est celui qui se tient

ferme sur le rocher inébranlable qui est le Christ. Paul aussi est la perfection; il est l'honneur de l'Église quand il crie et dit : *J'ai peiné plus qu'eux* (1). Si tu as peiné, ô Paul, toi, tu recevras le grand honneur. Car tu as dit : *Je suis devenu orphelin parmi eux* (2). On te bénira, car il est écrit que *la bénédiction de Dieu convient aux riches* (3). Car il y a un temps où les cultivateurs qui transportent les récoltes de leurs champs appellent leurs amis. Ils recueillent ce qui reste de leurs récoltes, et les pauvres, les orphelins, ils les chassent au loin. Ils ne laissent pas les pauvres recueillir quelque chose. L'œil du Seigneur les regarde et s'attriste de ce qu'ils font. En vérité, malheur à ce cultivateur, car Dieu les privera de leur part de l'arbre de vie, parce que le Maître des orphelins et le Qâdî des veuves, c'est Dieu. N'est-ce pas à cause de ces péchés et autres semblables que la bénédiction de Dieu fuit leurs champs et que les fruits de ceux-ci sont en petite quantité? A cause de cela une grande colère s'amasse sur eux en tout temps, comme il est écrit : *A cause de vos péchés, j'ai détourné ma face de vous; je n'aurai pas pitié de vous* (4).

Revenons maintenant au panégyrique (5) à nous proposé, au sujet de nos Pères les Apôtres purs Pierre et Paul, et nous accomplirons leur désir, car je veux un peu de ta sagesse aujourd'hui, ô Docteur, grand parmi les Apôtres, pour que je t'honore de l'honneur qui est digne de toi, car tu es l'instrument (6) du Saint-Esprit.

Voici que maintenant je vais vous raconter et vous exposer une histoire de notre Père Athanase. Il l'a dite à tout son clergé dans la ville d'Alexandrie au sujet de ces deux grandes colonnes Pierre et Paul. Je l'ai entendue de sa

(1) I Cor., xv, 10. — (2) On ne trouve pas semblable parole de saint Paul. Peut-être y a-t-il ici une citation plus que libre de I Cor., xv, 9 : « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des Apôtres... »— (3) Prov., x, 22 : « Benedictio Domini divites facit », d'après la Vulgate, traduit par la Bible de Crampon (édition de 1930) : « C'est la bénédiction du Seigneur qui procure la richesse ». — (4) Ezéch., xxxix, 24. Pour la deuxième partie du texte : Ezéch., v, 11; vii, 9; viii, 18. — (5) Voir plus haut la note 1 de la page 8. — (6) أرغن traduit le grec ὄργανον, « instrument de musique ».

الثابت على الصخرة التى لا يتزعزع هو المسيح وبولس ايضا هو الكمال وهو شرف البيعة اذ يصرخ ويقول اني تعبت اكثر منهم وان كنت تعبت يا بولس فانت تنال الكرامة الجزيلة لانك قلت انك صرت يتيم منهم سوف يباركونلك لانه مكتوب ان بركة الله تليق بالاغنيأ فانه يكون زمان يكون فيه (1) الفلّاحين الذين يحملون غلّات (2) حقولهم يدعون اصحابهم في الاول يلقطوا ما بقي من غلّاتهم والمساكين والايتام بعيدا يطردوهم ولا يدعون المساكين يلقطون شيئا (3) وعين الرب تنظر اليهم ويحزن (fol. 205 v°) على ما يعملوه فالويل يا لحقيقة لذلك الفلاح لان الله سوف يحرمهم حظّهم من شجرة الحياة من اجل ان رب الايتام وقاضي الارامل هو الله. ليس من اجل هذه الخطايا وما يشبها تفرّ بركة الله من الحقول وتقلّ ثمراتها (4) ولاجل هذا صار السخط العظيم عليهم في كل زمان كما هو مكتوب انه من اجل خطاياكم اصرفت وجهي عنكم اني لا ارحمكم.

فلنعود الان الى النصف (5) الموضوع لنا من اجل ابانا الرسل الا طهار بطرس وبولس ونكمل مطلوبهما فاني اريد يسيرا من حكمتك اليوم يا معلّم وعظيم الرسل حتى اكرمك بكرامتك التي تليق لك لانك انت ارغن الروح القدس.

(fol. 206 r°) وهوذا الان انا اخبركم بشرح من اخبار ابينا اتناسيوس قاله لجميع الاكليرس بمدينة الاسكندريّة من اجل هذَيْن العمودَيْن العظيمَيْن بط س وبولس وقد سمعته انا من فمه انا تاوفيلس إذ كنت حقير وكنت

(1) فيهما. — (2) غلاة. — (3) شياء. — (4) نقل ثمرتها. — (5) الى النصف
voir la note 2 de la page 18 (traduction).

bouche, moi Théophile, alors que j'étais obscur, que j'étais secrétaire à son service, en ce temps-là. Qu'elle soit dite

au milieu de nous en ce jour. O le [bien] méritant du sacerdoce en toute manière, ô Père saint, ô toi qui pris souvent à témoin les fatigues que tu supportas pour la foi orthodoxe et qui devins un fils pour les Apôtres à cause de ton combat! Et combien il poursuivit leur doute en toute chose (1) jusqu'à ce qu'il obtînt cet honneur unique avec eux [les Apôtres] dans la Jérusalem Céleste, comme il est écrit dans le Saint Évangile : *Celui que le Père aime est mon frère, ma sœur, ma mère* (2). Et, maintenant, quel est celui que le Fils aime comme toi? ou bien, quel est celui qui a fait la volonté de son bon Père mieux que toi, ô toi qui devins un guide vers la vie pour de nombreuses âmes par tes enseignements vivificateurs? Car tes paroles et tes douces exhortations, pleines de salut, relevèrent de nombreuses âmes après leur chute et leur naufrage dans les abîmes du péché. Bienheureux es-tu, ô bon Pasteur, ô toi qui te préparas souvent à te livrer toi-même pour le reste du troupeau du Christ qui t'était confié! Béni es-tu, ô [homme] apostolique, ô toi qui réprimandas publiquement en clamant la crainte de Dieu et combattis toujours pour la vérité! Viens au milieu de nous en ce jour, nous qui sommes réunis dans ton assemblée sainte. En vérité, ils sont ton peuple et nous avons été raffermis dans la foi droite que tu t'es acquise, par ta peine et tes beaux enseignements qui débordaient (3) de ta bouche sainte. Nous nous sommes réunis en ce jour, demandant tes bénédictions, pour que nous obtenions le pardon de nos péchés et obtenions miséricorde par tes demandes que tu fais devant Dieu, pour nous, nuit et jour. Car cette ville et le reste du pays d'Égypte est ferme dans la foi sainte jusqu'à la frontière du pays des Éthiopiens,

(1) Il faut lire غا avec un sens actif, c'est le sens et la construction de طلب « Leur doute » : « leur » désigne tous les hésitants, amis ou ennemis, que saint Athanase a combattus. — (2) Citation très libre de Marc, III, 35 : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. » — (3) الخاضة. Le verbe خاض signifie « plonger, s'enfoncer dans »; le contexte indique un sens opposé : « découler, déborder », celui du verbe فاض. Si الحايضة est authentique, ce serait le cas d'un verbe à sens opposés, un des nombreux أضداد; toutefois il n'a pas encore été signalé jusqu'ici.

كاتب تحت يده في ذلك الزمان يقال في وسطنا اليوم يا مستحقّ الكهنوت بكل نوع ايها الاب القدّيس يا من استشهد دفوعا كثيرة (1) بالاتعاب التي قبلتها من اجل الامانة الارتدكسيّة الذي صار ابنا للرسل من اجل جهادك وكيف غار تشككهم في كل شيء حتى نال هذه الكرامة الواحدة معهم في ايروشليم السمائيّة كما هو مكتوب في الانجيل (fol. 206 v°) المقدّس ان الذي يحبّه الاب هو اخي واختي وامّي والان فمن هو الذي يحبه الابن مثلك او من هو الذي عمل ارادة ابيه الصالح افضل منك يا من صار مرشدا لنفوس كثيرة (2) الى الحياة بتعاليمه المحيية لان اقوالك ومو اعظك الحلوة المملوة خلاص اقامت نفوس كثيرة من بعد سقوطهم وغرقهم في لجج الخطيّة. طوباك انت ايها الراعي الصالح يا من استعددت دفوعا كثيرة ان يسلم نفسه عن ساير قطيع المسيح الذي اؤتمن عليه مبارك انت ايها الرسولي يا من توبّخ على روس الملا بخوف الله وتحارب الى الابد على الحقّ تعالى في وسطنا اليوم نحن المجتمعين في مجمعك المقدّس بحق (fol. 207 r°) هم شعبك وثبتنا في الامانة المستقيمة التي اقتنيتها لك بتعبك وتعاليمك الحسنة الخايضة من فمك المقدّس وقد اجتمعنا اليوم ونحن طالبين بركاتك لكيما تنال غفران خطايانا وتنال رحمة بطلباتك التي تصنعها قدام الله عنّا في الليل والنهار لان هذه المدينة وساير كورة مصر ثابتة في الامانة المقدّسة الى حدّ بلاد الحبش بتعاليمك المحيية وثبت معرفة الله فيهم لانك ساكت في كورة مصر دفوعا كثيرة وحلّت بركتك فيها وعليها.

(1) كثيرا. — (2) من شد النفوس كثيرة.

par tes enseignements vivificateurs. La connaissance de Dieu a été ferme en eux, car tu as parcouru ce pays d'Égypte de nombreuses fois et ta bénédiction est descendue en lui et sur lui.

Écoutez maintenant, ô peuple qui aime le Christ, que je vous rapporte quelque chose de ce vaillant, ce pur, notre Père Amba Athanase, qui triompha du combat caché et ouvert et supporta de nombreuses épreuves des loups ravisseurs, mauvais, qui voulaient ravir et disperser les brebis du Christ. Mais Dieu les a avilis et abandonnés par la main du chef des combattants, le vaillant, le héros, Amba Athanase. Mais sa fuite n'eut pas lieu en vain, lui dont les paroles sont pleines de l'eau de la source de vie. O Père, tu as déraciné le diable du pays d'Égypte; tu as démoli le reste des temples (1) qui étaient dans la ville de 'Akhmîm qui était

(1) البرابي nom donné en Égypte aux anciens temples païens. Le mot vient du copte ⲣⲡⲉ « temple ». Avec l'article ⲡ on a ⲡⲉⲣⲡⲉ (perpe), passé en arabe sous la forme بربا (birbe) pour le singulier (d'après Spiegelberg W., *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921, p. 102). Dozy (*Supplément*... I, p. 63) donne pour le singulier بربا et بربي. Dans les *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, publiés par E. Amélineau (Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire, tome IV, Paris, 1888), on lit, p. 299-300, le récit de la destruction par saint Athanase à Akhmîm du temple appelé Metros, destruction à laquelle notre texte fait une allusion. L'orthographe du mot « temple » y varie : on trouve بربا p. 299, l. 6; p. 300, l. 1 et p. 300, l. 2 et بربد p. 299, l. 4; p. 299, l. 5 et p. 299, l. 9. C'est le singulier de ce mot « temple » que nous voudrions voir dans le membre de phrase suivant : اخميم التي هي برباء مصر où برباء ne donne aucun sens; nous proposerions بربأء ce qui serait une quatrième orthographe du mot « temple », probablement erronée, mais qui a pu être entraînée par l'analogie des mots terminés par ء.

Il reste à savoir maintenant comment l'orateur a pu dire de Akhmîm qu'« elle était le temple de l'Égypte ». Akhmîm était la Schmîn des Coptes, l'ancienne Panopolis des Grecs. « Cette ville est l'une des plus célèbres de l'Égypte ancienne et de l'Égypte moderne... La ville d'Akhmîm est surtout célèbre dans les manuscrits coptes comme le centre d'une population grecque éclairée, joyeuse, amie des plaisirs et ayant tenu très longtemps à l'ancienne religion de l'Égypte arrangée à la mode grecque. » (Amélineau, *La Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 18). Elle fit une violente opposition à Schenoudi (qui était né dans le canton de cette ville). Schenoudi fit plusieurs expéditions à la tête de ses moines pour en briser les idoles et détruire les temples (*ibid.*). Nous avons cité plus haut la destruction, accomplie par saint Athanase, de l'un de ces temples appelé Metros. De plus, Akhmîm avait une école de magiciens célèbre dans tout le pays d'Égypte (Amélineau, *ibid.*, p. 21). Les géographes arabes sont également attentifs à mentionner parmi les merveilles de Akhmîm les برابي : Yâqût, Mugam al-buldan, I, p. 165; le *Dictionnaire de géographie arabe*, édité par Juynboll, I, p. 35. Cette ville a donc été un grand centre

اسمعوا الان ايها الشعب المحبّ للمسيح لكيما اخبركم يسير مما
كان من هذا الشجاع التقي ابينا انبا اتناسيوس الذى غلب (fol. 207 v°)
الجهاد الخفي والظاهر وقد احتمل تجارب كثيرة من الذياب الخاطفة
الردية الذين يريدون يخطفون ويبدّدون خراف المسيح بل ان الله
اذلّهم (1) واخذلهم بيد راس المحاربين الشجاع البطل انبا اتناسيوس لكن
لم يكن هروبه باطلا هذا الذي كل اقواله مملوة ماء ينبوع الحياة قلعت
ايها الاب اصل الشيطان من ديار مصر وهدمت بقيّة البرابي التي (2)
بمدينة اخميم التى هي برباء (3) مصر وكسرت اصنامها كلها فلما
نظر الشيطان الى عبادة الاصنام قد بطلت من ديار مصر اقام فتن كثيرة
على بيع المسيح من جهة الهراطقة الذين هم ارغن الشياطين فابهتوا
قلب الملك السادج قسطنطين ليدلّوه (fol. 208 r°) ويجذبوه في الضلالة
الواحدة معهم فهذا في ايامه طرد ابينا انبا اتناسيوس وقصد قتله لانه وبّخ
الملوك اولا كالقول الذي قالوا لا تلمسوا مسيحاي ولا تمكروا بانبيائي (4)

(1) ذلهم. — (2) الذي. — (3) برباء. — (4) بانبياي.

le temple de l'Égypte. Tu as brisé toutes ses idoles. Quand le diable vit que le culte des idoles avait cessé au pays d'Égypte, il suscita de nombreuses insurrections contre les Églises du Christ de la part des hérétiques qui sont l'instrument (1) du diable. Ils circonvinrent le cœur de l'empereur simple Constantin pour le guider et l'entraîner dans une même perte avec eux. Celui-ci, dans ses jours [de règne], chassa notre Père Amba Athanase et se proposa de le tuer, parce qu'il réprimanda les empereurs (2), d'après la parole qu'ils dirent : *Ne touchez pas mes Christs et ne tramez* [*rien*]

religieux de l'Égypte païenne. Dans ces conditions, on peut comprendre l'affirmation hyperbolique d'un orateur, à savoir qu' « elle était le temple de l'Égypte ».

(1) Voir note 3, p. 20. — (2) الملوك « les rois » ou « les empereurs ».

contre mes prophètes (1). Après cela l'empereur Constantin projeta de tuer notre Père Athanase. Mais sa fuite n'eut pas lieu en vain et sans fruits. Il s'était enfui une fois et vint à Maghârat alkounoûza (2). Il fit briller sa lumière dans cette ville aux lionceaux de la foi droite et les amena à la connaissance [de Dieu]. Ensuite il alla dans l'île de Arfâtiya (3). Cette île était très mauvaise. Il en attira les gens, par ses enseignements vivificateurs, spirituels, au troupeau du Christ. Il fit disparaître leur grossièreté et les amena à l'affabilité par la force de Notre Seigneur Jésus-Christ qui était avec lui en tout temps.

Lorsque notre Père Amba Athanase s'en alla à la ville de Rome, il voulut obtenir la bénédiction des corps de nos Pères les Apôtres Pierre et Paul; lorsqu'il s'avança pour se prosterner et vénérer le corps de Pierre et le baiser, aussitôt il vit la face de l'Apôtre réjouie, comme s'il vivait en [son] corps. Ses yeux brillaient et resplendissaient de lumière. Saint Athanase fut rempli d'une grande crainte et resta longtemps tout interdit du miracle étonnant qu'il avait vu. Tandis qu'il était stupéfait, étonné en lui-même (4), voilà qu'une voix [venant] du corps, je veux dire du corps de saint Pierre, lui cria et elle disait : « Courage, Athanase, Prêtre véridique! Voilà que Dieu va te délivrer du reste

(1) Psaume cv, 15 (d'après la Bible de Crampon). — (2) Il n'a pas été possible de retrouver l'indication de cette ville ni dans la *Géographie de l'Égypte à l'époque Copte* d'Amelineau, sus-indiquée, ni dans les sources arabes : *Le lexicon geographicum* édité par Juynboll; le *Mugam albuldan* de Yâqût; la *Description de l'Afrique et de l'Espagne* de Edrisi, publiée par Dozy et de Goeje; les Band III et V de la *Bibliotek Arabischer Historiken und Geographen*, publiée par Hans von Mzik; les volumes de la *Bibliotheca geographorum Arabicorum*, publiée par de Goeje; la *Relation de l'Égypte*, de Abdallatif, traduite par S. de Sacy, Paris, 1810. — (3) Nos recherches dans toutes les sources indiquées dans la note 2 ci-dessus ne nous ont donné aucun renseignement sur cette île d'Arfâtiya. Peut-être pourrait-on voir une indication dans l'addition faite par M. A. Baudrant au *Novum Lexicon geographicum* de Ph. Ferrarius, Isenaci, 1677, Tomus secundus, p. 70 : « Platiae, insulae parvae Creticae, ante Samnonicum promontorium, in ora orientali Cretae, nunc forsan Dielassa et Cardes dictae. » Par ailleurs, on trouve une mention de *Arpad* dans la *Topographie historique de la Syrie Antique et Médiévale*, ch. VII, la Haute-Syrie, 5° Villes et routes de la Cyrrhestique, p. 168, de R. Dussaud, Paris, 1927 : « Puis venaient à l'Ouest le royaume de Khalman (Alep), celui de Yakhan avec Arpad (Tell Arfad) pour capitale et Arne comme ville principale... » Mais il ne s'agit nullement d'une île. — (4) Mot à mot : son cœur ».

وبعد هذا قصد قسطنطين الملك ان يقتل ابينا اتناسيوس لكن هروبه لم يكن باطلا ولا عبثا وكان قد هرب دفعة ومضى الى مغارة الكنوزة فاضاء في تلك المدينة لشبال الامانة المستقيمة ودلّهم (1) على معرفة ثم مضى الى جزيرة ارفاطية وتلك الجزيرة كانت رُدية جدّا (2) فاجتذب اهلها بتعاليمه المحيية الروحانيّة الى قطيع المسيح وردّ خشنهم (3) وتقاهم الى المؤانسة بقوّة ربّنا يسوع المسيح (fol. 208 v°) الذي معه في كل حين.

ولّما انطلق ابينا انبا اتناسيوس الى مدينة رومية واراد ان ينال بركة اجساد ابائنا الرسل بطرس وبولس ولما تقدّم ليخرّ ويسجد على جسد بطرس ويقبّله وللوقت نظر الى وجه الرسول مستبشرا كانه حيّ (4) بالجسد وكانت عيناه تشعشع وتلمع بالنور وان القدّيس اتناسيوس خاف خوفا عظيما واقام وقتا طويلا وهو مبهوت (5) مما شاهده من الاية العجيبة وفيما هو متحيّر ومتعجّب (6) في قلبه واذا صوتا قد هتف نحوه (7) من الجسد اعني جسد القدّيس بطرس وهو قايل تقوّى يا اتناسيوس الكاهن الصادق هوذا الله يريحك من ساير اتعابك وكرسيّك يكون (fol. 209 r°) دايما ثابتا في الامانة الارتدكسيّة الى الانقضاء والى اخر الدهور والازمان ولا يستطيع احد (8) من عباد الاصنام يقوى عليك الى اباد الدهور كان الذي غرسته انا في مدينة رومية سوف يقلع من بعد زمان فاما الذي

(1) ذلهم. — (2) جذاه. — (3) ورد خشنهم. — (4) حيا. — (5) مبهوتا. — (6) متحيرا ومتعجبا. — (7) نحوه — (8) احدا.

de tes fatigues. Ton siège sera toujours ferme dans la foi orthodoxe, jusqu'à la consommation, jusqu'à la fin des siècles et des temps. Aucun des serviteurs des idoles ne pourra prévaloir contre toi, pour les siècles des siècles. Ce que j'ai planté, moi, dans la ville de Rome devait être ar-

raché, après un temps. Quant à ce que Marc a planté dans le pays d'Égypte, cela restera toujours, pour tous les siècles à venir sur la terre. Après un autre temps, Dieu enlèvera le joug des Byzantins de dessus le pays d'Égypte, à cause de la foi orthodoxe, et suscitera une nation forte qui aura de la sollicitude pour le bien des Églises du Christ et ne pèchera envers la foi en aucune manière. Dieu punira les gens du pays d'Égypte, par cette nation, à cause de leurs péchés. Mais peu après, il aura pitié d'eux et ne les abandonnera pas [loin] de lui, car il leur fera du mal, comme un père corrige son fils et ne le rejette pas [loin] de lui. Ainsi en est-il des gens du pays d'Égypte, car Dieu les punira à cause de leurs péchés, pendant un peu de temps, et, après cela, il aura pitié d'eux à jamais. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* (1). *Maintenant, après ce temps, elle est incomparable la gloire à venir qui nous apparaîtra un jour dans le royaume du Christ* (2). Je vous le dis, moi, Athanase, rien ne monte en fait d'offrandes vers Dieu si ce n'est les offrandes des gens du pays d'Égypte : ils servent Dieu, fermes dans la foi droite, car, combien il y a de voies et d'œuvres, dont les hommes pensent qu'elles sont bonnes, tandis qu'elles sont mauvaises devant Dieu et conduisent en enfer! Ces œuvres sont sans rectitude et mènent à la perte ceux qui les suivent. Quant à nous, disciples du Christ, nous sommes des migrateurs [?] : ce que nous avons planté dans les Églises, dans le monde entier, les hérétiques l'ont arraché; à cause de cela nous leur abandonnons leurs maisons et nous nous en allons au lieu de notre repos éternel. Ensuite, Dieu patiente avec un chacun, jusqu'à ce qu'il vienne en sa présence. Quant à toi, Athanase, retourne, affermis ta communauté et tous tes enfants avec ces paroles; apprends-leur à s'éloigner du péché, car voici que le royaume des cieux est préparé pour toi et pour tous les sectateurs de ta foi. »

Athanase lui répondit et dit : « Mon Seigneur, Père, Apôtre du Christ Jésus, je te demande de me faire connaître, au

(1) Matth., x, 22; xxiv, 13. — (2) Citation libre de Rom., viii, 18.

غرسه مرقس في كورة مصر فهو يبقى دايما الى كل الاجيال الاتية على الارض ومن بعد زمان اخر فان الله يرفع نير الروم من على الديار المصريّة من اجل الامانة الارتدكسيّة ويقيم امة قويّة تشفق على بيع المسيح ولا يخطوا الى الامانة بشيء من الانواع ويؤدّب(1) الله اهل ديار مصر من تلك الامة من اجل خطاياهم لكن بعد قليل يرحمهم ولا يتركهم عنه لانه يودبهم كما يؤدّب(2) الاب ابنه ولا يطرحه عنه (fol. 209 v°) هكذا امل ديار مصر فان الله يؤدّبهم لاجل خطاياهم زمانًا يسيرا وبعد هذا يرحمهم الى الابد ومن يصير الى المنتهى يخلص الان بعد هذا الزمان لا يوازى المجد المزمع ان يظهر لنا يوما(2) في مملكة المسيح. اقول لكم انا اتناسيوس انه ليس بشيء من القرابين(3) يصعد الى الله الا قرابين اهل ديار مصر انهم متعبّدين لله ثابتين في الامانة المستقيمة لان كم(4) طريق واعمال يظنّ بها الانسان انها صالحة وهي ردية عند الله وهي تقوده الى الجحيم وتلك الاعمال غير مستقيمة فتؤدّي(5) من يتبعها الى الهلاك الابديّ فاما نحن تلاميذ المسيح فنحن جرّة (6) لان الذي غرسناه في الكنائس (7) في العالم كله قلعوه الهراطقة فلذلك (fol. 210 r°) نترك لهم بيوتهم ونمضي الى موضع راحتنا الابديّ ثم ان الله يطول روحه على كل(8) واحد حتى يمضي الى بين يديه اما انت يا اتناسيوس فارجع وثبّت جماعتك واولادك كلهم بهذه الاقوال وعرّفهم ان يتباعدوا من الخطيّة لان هوذا ملكوت السماوات (9) معدّة لك واصحاب امانتك كلهم

فاجابه اتناسيوس وقال يا سيّدي الاب الرسول الذي ليسوع المسيح

(1) يودب. — (2) يوم. — (3) القرانين. — (4) تم. — (5) فتوري. — (6) جرا; جرّة est un mot peu fréquent, mais il répond le mieux à la graphie جرا; peut-être faudrait-il lire احرار, mais alors on entre dans le domaine des conjectures. — (7) الكنايس. — (8) واحد répété. — (9) السموات.

sujet des nations qui servent Dieu et n'acceptent pas le Fils ni le Saint-Esprit, ne sont pas baptisés en son nom, ne reçoivent pas les saints mystères (1), lorsqu'ils sortent de leur corps, s'ils entreront dans le royaume des cieux ou non. » Il lui dit : « Non! *Car celui qui ne naît pas de l'eau et de l'Esprit n'entrera pas dans le royaume des cieux* (2). *Quiconque n'a pas cru au Fils de Dieu n'a pas la vie* (3). Je te le dis, ô Athanase, quand bien même ils jeûneraient tous les deux jours ou tous les ans (4) pendant toute leur vie et prieraient nuit et jour sans se relâcher, s'ils n'ont pas reçu des Saints Mystères le Corps du Christ et son Sang, ils n'auront absolument aucune part au royaume des cieux, car il est écrit : *Le Père ne juge personne, mais il a remis au Fils le jugement tout entier pour que tous les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Père* (5). *Celui qui n'honore pas le Fils qu'il a envoyé...* (6). *Personne n'entre auprès du Père si ce n'est par le Fils*, car *il est la Voie, la Vérité et la Vie* (7) et *il a remis toute chose dans la main du Fils* (8). La gloire du Père est le Fils, car il a acheté l'humanité au prix de son sang comme bien propre et les lui a offerts en présent. S'il n'était pas venu dans le monde, personne n'aurait été sauvé; tous seraient allés à la perte éternelle. Car, quiconque serait mort parmi les enfants d'Adam, justes et pécheurs, on les aurait tous emportés au fond de l'enfer, parce que le paradis était fermé depuis le temps où Adam en fut chassé; il n'y avait quiétude ni repos si ce n'est dans le royaume des cieux. Lorsque le Christ Seigneur vint dans le monde, il porta les péchés du monde et sema la justice. Lorsqu'ils le crucifièrent, il goûta la mort pour toute l'humanité et fit l'enfer prisonnier (9). Il ressuscita le troisième jour. Il monta avec

(1) Il s'agit de la Sainte Communion. Le pluriel indique les deux espèces. — (2) Jean, III, 5. — (3) Jean, III, 36. — (4) Sur cette expression du distributif, voir Reckendorf, *Arabische Syntax*, Heidelberg, 1921, § 157[3]. — (5) Probablement citation, corrompue par le copiste, de Jean, V, 23: *Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé*. — (6) Jean, V, 22. — (7) Jean, XIV, 6. — (8) Jean, III, 35. — (9) سبى الجحيم c'est-à-dire : « emmena captifs les captifs de l'Enfer ». Il monta avec ses captifs », lire صعد بالسبى. Dans ce passage, il y a une réminiscence du texte de l'épître aux Ephésiens, ch. IV, versets 7 et 8 : *Il est monté dans les hauteurs, il a*

اسالك ان تعرفني من اجل الامم الذين يعبدون الله الاب ولا يقبلون الابن ولا روح القدس ولا يعتمدون باسمه ولا يتناولون من السراير المقدّسة فاذا خرجوا من الجسد هل يدخلون الى ملكوت السماوات (1) ام لا تقال له لا (fol. 210 v°) لان من لا يولد من الماء والروح ليس يدخل ملكوت السماوات (1) وكل من (2) لم يؤمن بابن الله فليس له حياة اقول لك يا اتناسيوس لو صاموا يومين يومين او سنة سنة في زمانهم كله ويصلون الليل والنهار بغير فتور اذا لم يكونوا يتناولوا من السراير المقدسة جسد المسيح ودمه فليس لهم حظّ (3) ولا نصيب في ملكوت السماوات (1) لانه مكتوب الاب لا يدين احدا (4) بل اعطى الحكم كله للابن ليكرم الابن جميع الناس كما يكرمون الاب فمن لا يكرم الابن الذي ارساه ولا يدخل احد (5) الى الاب الّا من جهة الابن لانه هو الطريق والحقّ والحياة (6) وقد جعل في يد الابن كل شيء ومجد الاب هو الابن لانه اشترى البشريّة بدمه (fol. 211 r°) خاصّةً وقدّمهم له هديةً فلو لم يكن يجي الى العالم لم يخلص احد بل كانوا يمضوا جميعهم الى الهلاك الابديّ لان كل من (7) مات من اولاد ادم الابرار والخطاة ياخذوهم الجميع الى اسفل الجحيم لاجل الفردوس انه كان مغلوق من الزمان الذي طرحوا ادم منه ولم تكن راحة ولا نياح سوى في ملكوت السماوات (8) فلما جاء السيّد المسيح الى العالم حمل

(1) السموات. — (2) كلمن. — (3) خظا. — (4) احد — (5) احدا. — (6) الحيه. — (7) كلمن. — (8) السموات.

[ses] captifs, alla à son Père et ouvrit le paradis et les lieux du repos et de la quiétude dans le royaume des cieux. Il

emmené des captifs (citation du Psaume LXII, 19; vulgate : *captivam duxit captivitatem)... Or que signifie :* Il est monté, *sinon qu'il était descendu* [*d'abord*] *dans les régions inférieures de la terre?* (traduction Crampon).

est dans la gloire du Fils celui qui est dans la gloire du Père qui l'a envoyé. Celui qui n'a pas le Fils a le Père mais sans le Saint-Esprit (1). Celui qui a le Fils a la vie perpétuelle.

Alors Athanase dit : « Un chrétien qui abandonne son christianisme et va se mêler aux nations dans leur croyance (2) n'a pas de part avec les chrétiens, parce qu'il a été baptisé lui aussi. » L'Apôtre saint Paul lui répondit et dit : « Malheur à ceux-là! Car il serait meilleur pour eux de n'avoir pas connu le Christ que de le connaître et de le renier; à cause de cela, leur tourment sera grand, plus violent que le tourment des pécheurs. Ces deux groupes auront un unique châtiment avec tous les idolâtres qui ne connaissent pas le Christ. » Alors notre Père Athanase lui dit : « Et si, eux, ils confessent le Christ dans leur cœur mais ne le confessent pas de leur bouche, par crainte des hommes, leur sera-t-il pardonné ou non? » L'Apôtre lui dit : « Le Seigneur Jésus a dit : *Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux, et tous ses anges* (3). Il y aura, ô Athanase, un temps sur la terre où beaucoup renieront leur foi dans le Christ, se mêleront aux nations et diront : « Nous, nous servons Dieu le Père. » Alors ils n'ont pas le Fils; parce qu'ils cherchent le repos de leur corps pour un temps court, leurs âmes ont hérité le feu éternel qui ne s'éteindra jamais. »

Notre Père Athanase lui dit : « Un riche chrétien jeûne, prie, reçoit les Saints Mystères (4) mais lui, il aime l'argent et n'aime pas faire l'aumône; lui donc, quand il mourra, est-ce qu'on le prendra dans le lieu du repos parce qu'il est chrétien? » Il lui dit : « Non! Ce n'est pas à cause du nom [de chrétien] que l'homme entre dans le royaume de Dieu,

(1) لم avec la valeur et l'emploi de ما ! Il ne semble pas que l'on doive interpréter autrement, bien que la faute soit grossière. — (2) Cette phrase exprime une théologie qui d'abord semble inexacte et l'on est tenté de corriger والذي ليس له الابن ليس له الاب ولا الروح القدس. Toutefois elle pourrait se comprendre : le salut ne vient que par le Fils; on peut avoir le Père mais cela ne sert de rien, comme par exemple « ceux qui servent le Père et n'acceptent pas le Fils ni le Saint-Esprit », dont il a été question plus haut. — (3) Matth., x, 33. — (4) C'est-à-dire : « la Sainte Communion ».

العالم وزرع البرّ فلما صلبوه ذاق الموت عن كل البشريّة وسبى الجحيم وقام في اليوم الثالث وصعد بالسبي ومض الى ابيه وفتح الفردوس ومواضع النياح والراحة في ملكوت السماوات (1) وهو بمجد الابن الذي بمجد الاب الذي ارسله والذي ليس له الابن له (fol. 211 v°) الاب والّا روح القدس والذي له الابن له الحياة الدايمة

فقال اتناسيوس نصرانيّ يترك عنه نصرانيّته ويمضي يختلط بالامم في امانتهم لم له نصيب مع المسيحيّين لانه قد تعمّد هو ايضا فاجاب الرسول القدّيس بولس وقال الويل لاولائك لانه كان خيرا لهم ان لا يعرفوا المسيح اكثر من ان يعرفوه وينكروه ولهذا عذابهم عظيم اشدّ من عذاب الخطاة وعذابهم واحد يكون لهم الفريقَيْن مع جميع الائمة الذيْن لا يعرفوا المسيح فقال له ابونا اتناسيوس فاذا ما هم اعترفوا بالمسيح في قلوبهم ولا يعترفون به بافواههم من اجل خوف الناس هل يغفر لهم ام لا فقال له الرسول ان الربّ يسوع قد قال من انكرني قدام (fol. 212 r°) الناس انكرته قدام ابي الذي في السماوات (2) وملايكته جميحهم سوف يكون يا اتناسيوس زمان (3) على الارض ينكرون كثير (4) امانتهم بالمسيح ويختلطون بالامم ويقولون نحن نعبد الله الاب فليس لهم الابن كونهم يطلبون راحة اجسادهم زمانا يسيرا ورثت نفوسهم النار الابديّة التي لا تطفى (5) الى الابد.

فقال له ابينا اتناسيوس غنيّ (6) مسيحيّ يصوم ويصلّي ويتناول من السراير المقدّسة وهو يحبّ المال ولا يحبّ ان يتصدّق (7) فهو اذا مات هل ياخذونه الى موضع النياح من اجل انه مسيحيّ فقال له لا ليس بالاسم يدخل الانسان الى ملكوت الله بل اذا قسم غناه بينه وبين

(1) السموات. — (2) السموات. — (3) زمانا. — (4) كثيرا. — (5) تطفي. — (6) غنيا. — (7) يصدق.

mais bien s'il partage sa richesse entre lui et Dieu et fait l'aumône aux pauvres et aux miséreux. Ceci fait hériter du royaume des cieux, car la *volonté du Christ est la miséricorde* (1) et l'aumône. Également un pauvre qui remercie Dieu, élève ses enfants dans la crainte du Seigneur et accomplit le travail de ses mains, pur de la souillure, du mensonge et des serments parjures, celui-là obtiendra la gloire divine. Un pauvre qui accomplit les prières qui lui sont imposées, va à l'église matin et soir, assiste à la lecture de l'Écriture (2), communie au Corps du Christ et à son sang, reçoit la paix et se garde de tout mal, celui-là sera l'ami des anges, des martyrs et des saints. Un pauvre à qui on enlève son avoir par violence et qui supporte cela avec patience, ressemble aux martyrs qui ont enduré leur supplice avec patience et ont versé leur sang pour le nom du Christ. Tout pauvre qui ne remercie pas Dieu de sa grâce et dit devant les [gens] présents : « Je n'ai pas trouvé ce qu'il me fallait », celui-là irrite Dieu qui l'a créé. Un homme qui aide un pauvre dans [sa] nécessité en ce monde, Dieu l'aidera dans l'adversité et le fera héritier de son royaume et il [le] louera avec les anges. Tout chrétien qui, dans l'Église, s'impose une fatigue par la peine qu'il se donne, que ce soit un livre, des vases, ou une offrande ou des burettes (3) ou de

(1) Matth., IX, 13; XII, 7 « Misericordiam volo... » — (2) Mot à mot : « des chapitres ». — (3) ابركة « les burettes ». Ce mot, qu'aucun dictionnaire n'a relevé, se trouve dans les rubriques arabes du missel copte : le حولاجي الكنيسة الاسكندرية Le Caire, 1898, p. 6, l. 13; p. 8, l. 16; p. 9, l. 1 (lignes du texte arabe) de la messe de saint Basile. Il désigne, dans cette messe, les deux burettes avec leur contenu, l'une d'eau, l'autre de vin.

Chez les Coptes orthodoxes, le « vin de la Messe » se dit *abarka* et s'écrit اباركة. Ce dernier vient du mot arabe البركة « la bénédiction ». Les Égyptiens, en général, généralisent l'assimilation du *l* de l'article dans la prononciation populaire et disent par exemple : *akkitâb* pour *alkitâb* « le livre ». Spitta Bey dans sa *Grammatik des arabischen Vulgardialectes von Aegypten*, Leipzig, 1880, § 10, a, en dehors des lettres solaires, restreint la possibilité d'assimilation de cet *l* à la position devant *g* et *k*. Les vérifications que j'ai pu faire par trois informateurs égyptiens confirment la donnée de Spitta Bey. Il semble toutefois que, pour le cas de *abarka*, il faille envisager l'assimilation de l'article. Dans le cas présent, ils prononcent البركة *abârka* (de **abbâraka*), mot qu'ils emploient quand ils parlent des choses sacrées ou des offrandes faites à l'Église, d'où l'application au « vin de la Messe ». (Tout ce paragraphe a été composé

الله ويعطي الصدقة للمساكين (fol. 212 v°) واهل الفاقة هذا يورث
ملكوت السماوات (1) لان (2) ارادة المسيح هي الرحمة والصدقة وايضا
مسكين شاكر الله ويربّي اولاده بخوف الرب ويعمل شغل يديه طاهر
من النجاسة والكذب والايمان الحانثة (3) هذا ينال المجد من عند
الله مسكين يصلّي الصلوات المفروضة عليه ويمضي الى الكنيسة باكرا
وعشيّة ويحضر قراءة الفصول ويتناول من جسد الرب ودمه وياخذ
السلامة ويحفظ نفسه.(4) من كل ردي هذا يكون خليلا للملايكة
والشهداء والقدّيسين مسكين ياخذوا ما له بالعسف وهو صابر على هذا
يشبه الشهداء الذين صبروا على العذاب واهرقوا دماءهم(5) على اسم
المسيح وكل مسكين لا يشكر (fol. 213 r°) الله على نعمته ويقول
قدام الحاضرين اني لم اجد حاجتي هذا يغضب الله الذي خلقه انسان
يعين مسكين في ضايقة في هذا العالم فانا الله يعينه في شدّته ويورثه
ملكوته ويسبّح مع الملايكة كل نصرانيّ له في الكنيسة تعب من كدّه
ان كان كتاب او انية او قربان او ابركة(6) او زيت او بخور فان سيّدنا

(1) السمرات. — (2) لانها. — (3) الحا نثد. — (4) نعنسه. — (5) دماهم. — (6) ابركا.

d'après les renseignements fournis par un de mes amis, lui-même de langue arabe, résidant en Égypte depuis de longues années. Je le remercie vivement.)

Notre mot ابرقة «burettes» est-il l'équivalent graphique de ابركة et désigne-t-il les « burettes » par ce procédé qui fait appeler le contenu (ici « le vin ») par le nom du contenant (ici les « burettes »)? C'est possible, mais ce n'est pas du tout évident, surtout quand il s'agit de la graphie ابركة relevée dans un texte liturgique. Les Coptes catholiques disent ابرقة *abreqa* pour les « burettes », les Maronites اباريق *abariq*, tous deux pluriel de ابريق « aiguière, pot à eau, cruche ». On pourrait penser que sous ce mot ابركة « burettes », il y a le mot copte ϧⲁⲗⲕⲟⲩ balkou) « urceus, hydria », d'après le *Lexicon linguae coptlicae* de A. Peyron, Tourini, 1835, p. 23; Wasserkrug » d'après le *Koptisches Handwörterbuch* de W. Spiegelberg, Heidelberg, 1921, p. 16. Le copte, par ailleurs, présente l'alternance *r*/*l*, par exemple : ⲏⲣⲡ (S. B.) et ⲏⲁⲗⲡ (F.) « vin » (Spiegelberg, *ibid.*, p. 34). En arabe, le mot a pu prendre la forme ابركة sous l'influence du mot ابرقة qui désignait la même chose.

l'huile ou de l'encens, Notre Seigneur Jésus-Christ lui donnera sa récompense dans le royaume des cieux. Tout homme qui donne à manger à un pauvre ou à boire un verre d'eau fraîche seulement, au nom de Dieu et de ses saints aux jours de leurs saintes fêtes, celui-là sera le cohéritier des Saints dans le festin de mille ans, au siècle à venir. Quiconque retire un pécheur de son péché et l'amène à la pénitence par la parole de Dieu et les remontrances [prises] aux Saints Livres par lesquels il le réprimande, celui-là sera béni de Dieu; les Anges de Dieu le loueront et le glorifieront, car *il a sauvé une âme de la mort et couvert de nombreux péchés* (1); et maintenant, Athanase, retourne à ton siège, confirme tous tes enfants par la parole de l'exhortation et les pauvres (2) orthodoxes pour que leurs âmes ne deviennent pas débiles. Désormais, que leur cœur ne se relâche pas dans l'amour de vos pauvres et sachez supporter. Car, s'il vous advient un peu de peine en ce monde, votre récompense sera grande dans le royaume des cieux. Gardez vos âmes et ne laissez pas le péché dominer sur vous. Celui qui est tombé dans une faute involontaire, qu'il se hâte vite de faire pénitence, car le royaume de Dieu vous attend, comme une mère [attend] ses enfants qui viennent de l'étranger, et toi, Athanase, tu porteras toujours des fruits dans tous les siècles. Voilà que Dieu a placé une garde (3) de lumière qui brillera sur ton siège. Un étranger ne s'y assiéra pas à jamais. Celui qui osera le retenir avec peu d'actions de grâces et peu de mérite, Dieu en tirera vengeance bien vite. Dieu enlèvera le joug des innovations de ta patrie et de tes saints lieux. Aucun d'eux (4) ne pourra te résister, ni prendre ta place, jusqu'à la fin des siècles. »

Lorsque notre Père Athanase entendit ceci des grands parmi les Apôtres, Pierre et Paul, il fut dans une grande frayeur, car il entendait la voix, mais ne voyait qu'un corps

(1) Jacques, v, 20. — (2) « Pauvres » au sens propre : « les hommes dans le besoin ». — (3) Mot à mot : « des soldats lumineux ». — (4) « Eux », c'est-à-dire : les auteurs des innovations, les hérétiques. Sur شيء suivi de من avec le sens de : « quelque, un entre plusieurs, quelqu'un », voir Dozy, *Supplément...*, I, p. 807.

يسوع المسيح يعطيه اجرته في ملكوت السماوات (1) كل انسان يطعم مسكين او يسقيه كاس ماء بارد فقط بسم الله و قدّيسيه في أيام اعيادهم المقدّسة هذا يرث مع القدّيسين في وليمة الالف سنة في الدهر الاتي وكل رجل يردّ خاطي عن خطيّته ويصيره يتوب بكلام الله والوعظ الذي يوبّخه به (2) من (fol. 213 v°) الكتب المقدّسة هذا ينال بركة من الله ويمدحوه ويمجّدوه ملايكة الله لانه خلّص نفسا من الموت وستر خطايا كثيرة والان يا اتناسيوس ارجع الى كرسيّك وثبّت اولادك جميعهم بكلام الوعظ والمساكين الارتدكسيّين لالّا (3) تضعف انفسهم ومن الان لا تضعف قلوبهم على محبّة مساكينكم فكونوا محتملين فانكم اذا نلتم تعبا يسيرا في هذا العالم فان اجركم عظيم في ملكوت السماوات (4) فاحفظوا نفوسكم ولا تدعوا الخطية تتسلط عليكم والذي سقط منكم في زلّة من غير اختياره فليبادر الى التوبه سريعا فان ملكوت الله تنتظركم كمثل الام لاولادها لياتوا من الغربا وانت يا اتناسيوس تبقى (fol. 214 r°) دايما تبقى مثمرا (5) الى جميع الاجيال هوذا الله قد جعل جندا نورانيّة تضيء على كرسيّك ولا يجلس عليه غريب الى الابد ومن يجسر يحفظه بقلّة شكر وقلّة استحقاق فان الله ينتقم منه بسرعة والله يرفع نير البدع من مواطنك ومن اماكنك المقدّسة ولا يقدر شيء (6) منهم يقاومك ولا ياتي من بعدك الى اخر الدهور.

فلما سمع ابينا اتناسيوس هذا من عظماء الرسل بطرس وبولس صار في رعدة عظيمة لانه كان يسمع الصوت ولا ينظر سوى الجسد راقد ميت وبعد قليل استراض قلبه وقال انا اسالك يا سيّدي ان كنت استحقّ ايها المتكلّم معي ان تظهر لي وانظر وجهك واصدّق اقوالك

(1) السمرات. — (2) له. — (3) لبّلا. — (4) السموات. — (5) مثمرا. — (6) شيا.

immobile (1), mort. Peu après, il se reprit et dit : « Moi je te demande, ô Seigneur, si je le mérite, ô toi qui me parles, de m'apparaître, de voir ta face et je croirai à ta parole. » Aussitôt, tandis qu'il disait cela, lui apparurent les lumineux, les grands Pierre et Paul, Apôtres du Christ. Leurs faces brillaient comme le feu et comme le soleil qui se lève dans tout son éclat. Une grande gloire les entourait, ineffable pour tout mortel (2). Lorsque Athanase le vit, il craignit et tomba à terre rempli d'effroi et devint comme un mort. Aussitôt ils le relevèrent, éloignèrent de lui la peur et il leur dit : « Mes Seigneurs, faites-moi connaître qui vous êtes, vous qui demeurez dans cette gloire qui est si grande. » L'un d'eux répondit et dit : « Moi, je suis l'Apôtre Pierre. Nous sommes ceux que le Seigneur a appelés pour l'annoncer. Nous l'avons annoncé par l'Évangile et nous avons terminé notre combat pour elle. Ils m'ont crucifié renversé sur ma tête, et, Paul, ils lui ont enlevé la tête par le glaive. Nous restons dans cette grande gloire auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les cieux. Car (3) lorsque tu as demandé à celui qui te parlait de t'apparaître face à face, nous t'avons apparu et maintenant ne crains pas : le Seigneur est avec toi en tout lieu où tu te dirigeras. Ses Anges sont appliqués à ta garde en tout temps. » Alors Athanase : « Qui suis-je pour mériter de vous voir, moi pécheur? Si moi j'ai vu cette grande gloire qui vous entoure, combien est grande la gloire qui vous appartient auprès du Christ ! » Pierre lui dit : « Cette gloire, aucun mortel (4) ne peut absolument la voir, sans avoir la vie (5). Mais nous t'avons apparu avec cette grande gloire que tu peux supporter avec ton corps, parce que toi, tu as partagé les travaux des Apôtres, tu as combattu pour la foi droite. A cause de cela, on t'appellera à jamais « Fils des Apôtres » et toi, tu obtiendras [cette] grande gloire avec nous dans la Jérusalem céleste, la ville

(1) راقد « immobile », sens dialectal. — (2) Mot à mot : « celui qui a un corps ». — (3) لانك cette liaison n'est pas logique. — (4) Mot à mot : « celui qui a un corps », comme précédemment. — (5) Peut-être faudrait-il lire وهو يعيش « tandis qu'il vit en son corps ».

(fol. 214 v°) فللوقت عند ما قال هذا ظهرا له النيرين العظيمين بطرس وبولس رسولي المسيح وكانت وجوههما تشعشع كالنار وكالشمس في وقت اشراقها ومجد عظيم محيط (1) بهما لا يستطيع ذي (2) جسد ان ينطق بكرامتها فلما نظرهما اتناسيوس خاف وسقط على الارض مذعورا من الخوف وصار كالميت وللوقت اقاموه وترعوا عنه الخوف فقال لهم يا ساداتي عرّفاني من انتما وانتم مقيمين في هذا المجد العظيم الذي هذا مقداره فاجاب احدهما وقال انا بطرس الرسول ونحن هم الذين (3) دعانا الرب الى بشارته فبشرنا فيها بالانجيل واكملنا جهادنا فيها وصلبوني منكّس على راسي وبولس نزعوا راسه بالسيف ونحن مقيمين في هذا (fol. 215 r°) المجد العظيم عند سيّدنا يسوع المسيح في السماوات (4) لانك لما سالت المتكلّم معك ان يظهر لك وجه بوجه ظهرنا لك والان فلا تخاف الرب معك في كل موضع تقصده وملايكته ملازمين حراستك في كل حين فقال اتناسيوس يا ساداتي من هو انا حتى استحقّ ان انظركما انا الخاطي ان كنت انا قد نظرت هذا المجد العظيم المحيط بكما فكم هو مقدار المجد الموجود لكما عند المسيح فقال له بطرس ذلك المجد لا يقدر ذي (5) جسد ينظره البتّة ولا يعيش بل قد ظهرنا بهذا المجد العظيم الذي تطيق ان تحمله بالجسد لانك انت ايضا قد شاركت اتعاب الرسل وحاربت على الامانة المستقيمة لهذا يدعوك الى الابد (fol. 215 v°) ابن الرسل وانت تنال المجد العظيم معنا في ايروسليم السمائية مدينة الابرار لانك

(1) محيطا ومجدا عظيما. — (2) زي جسد. — (3) الذي. — (4) السموات. — (5) زي جسد.

des Justes, car tu as été un temple pour l'Esprit Saint. Le Seigneur te ramènera en paix dans ton pays, dans ta

ville. Il te donnera le repos de tous tes travaux. » Lorsque les Apôtres eurent parlé ainsi, ils montèrent aux cieux sous le regard d'Athanase. Alors Athanase se prosterna. Il adora Dieu, le remercia de la grande révélation qu'il avait vue dans l'Église de nos Pères, les Apôtres purs et saints, Pierre et Paul, dans la ville de Rome. Puis il resta trois jours, dans la ville de Rome, chez le Patriarche Amba Libère et ils parlèrent ensemble des grandeurs de Dieu et des merveilles de nos Pères les Apôtres Pierre et Paul.

Moi, Athanase, je dis au Père Amba Libère : « Tout homme qui vient vénérer le corps de notre Père Pierre voit sa face brillante de lumière. » Alors Amba Libère dit : « Non! si ce n'est celui qui le mérite; sinon personne ne peut absolument avoir aucune vision. Mais toi tu es un homme saint comme les Anges de Dieu. Tu as mérité ce grand honneur de voir la face du Grand parmi les Apôtres, Pierre. Ceux qui ne le méritent pas voient juste les vêtements roulés sur leurs corps qu'ils vénèrent. » Ensuite je dis aussi au Patriarche Amba Libère : « L'as-tu vu, toi, souvent avec cette apparence? » Il me dit : « Je ne mérite pas de le voir, car je suis un homme pécheur. » Je lui dis : « Moi, Athanase, moi je t'adjure par le ministère qui nous a été confié, de ne rien me cacher de tout ce que tu as vu. » Alors Amba Libère dit : « En vérité, ô mon Frère, tu m'imposes un lourd fardeau, car je ne mérite aucune grâce, aucun don. Mais tu m'as adjuré par les grands serments de Dieu; maintenant je ne te cacherai rien de ce que j'ai vu : lorsque je me levais le matin, à l'aurore, et que j'avais terminé mon ministère, je m'avançais, je me prosternais et priais auprès de leurs corps, je les appelais devant [moi] et je leur disais : « Donnez-moi la bénédiction de paix. » Quant à eux, ils répondaient : « Que Dieu te bénisse en paix! Que le Seigneur soit avec toi! » Aussitôt je me prosterne, je vénère leurs corps

صرت هيكلا لروح القدس والرب يردّك الى موضعك ومدينتك بسلام ويريحك من اتعابك كلها فلما قال الرسل هكذا صعدا الى السماوات(1) واتناسيوس ينظر اليهم فخرّ اتناسيوس عند ذلك وسجد لله وشكره على الوحي العظيم الذي نظره في بيعة ابانا الرسل الاطهار القدّيسين بطرس وبولس بمدينة رومية فاقام ثلاثة ايام بمدينة رومية عند انبا ليفاريوس البطريرك فتكلّما مع بعضهما بعظايم الله وعجايب ابانا الرسل الاطهار بطرس وبولس.

انا اتناسيوس قلت للاب انبا ليفاريوس ان كل انسان (fol. 216 r°) ياتي ويسجد على جسد ابينا بطرس ينظر وجهه مشعشع بالنور فقال انبا ليفاريوس لا الّا من هو مستحقّ والّا فما يقدر احد(2) ينظر بنظرة البتة بل انك رجل قدّيس كمثل ملايكة الله استحقّيت هذه الكرامة العظيمة حتى انك نظرت الى وجه عظيم الرسل بطرس ومن لا يستحقّ ينظر سواء الثياب الملفوفة على اجسادهم يسجدوا عليها ثم قلت ايضا للبطريرك انبا ليفاريوس هل نظرته انت دفوع كثيرة في مثل هذا الشكل فقال لي اني لا استحقّ انظرهما لاني رجل خاطي فقلت له انا اتناسيوس انا اقسم عليك بالخدمة التي(3) اؤتمنّا عليها ان لا تخفي عنّي شيئا(4) من كل شئ نظرته فقال انبا (fol. 216 v°) ليفاريوس بالحقيقة يا اخي لقد ثقلت(5) علي كثيرا فاني لا استحقّ شيئا(6) من النعم والمواهب لكنك اقسمت علي بآيمان الله العظيمة والان فاني لا اخفي عنك شيئا(7) مما نظرته كنت اذا قمت باكرا بالغداة(8) اذا اكملت خدمتي فاني اتقدّم واسجد واصلّي على اجسادهما وادعوهما(9) الى قدام واقول باركوا عليّ بالسلام فاما هما الاثنان فيجاوبوني ويقولان

(1) السموات. — (2) احدا. — (3) الذي. — (4) شا — (5) تقلت. — (6) شياء. — (7) شيا. — (8) بالفداه. — (9) ادعوا.

purs, je les baise. Je voyais la face de saint Pierre briller comme le soleil, ses yeux étaient pleins de la lumière du Christ. Souvent je me tiens au saint autel, portant les saintes offrandes; je les voyais tous deux se tenir près du saint autel; leurs faces pleines d'éclat brillaient, eux-mêmes étaient dans une gloire indescriptible. Lorsqu'on me présentait quelqu'un pour le sacrer évêque, je m'en allais d'abord me tenir auprès de leurs corps, je priais et disais : « O mes bien-aimés et purs, saints et justes, Apôtres excellents, [vous] que Dieu a établis guides et chefs des Églises du monde entier, je vous demande à vous qui êtes les chefs de ce Siège, nous espérons de vous, nous vous demandons au sujet de ce frère qui est venu à votre sainteté et maintenant je vous demande de me manifester ce qu'il en est de ce frère. » [S']il méritait ce ministère à cause duquel il était venu, aussitôt le Saint tournait son visage vers ce frère; son visage était joyeux comme [lorsqu']un frère est avec son frère. Il le remplissait de science et de sagesse. Aussitôt je savais, moi, qu'il méritait la consécration. Alors je le consacrais. S'il ne méritait pas ce ministère pour lequel il était venu, ils ne le regardaient pas du tout. Bien plus, Pierre agitait la tête. Il me faisait signe et disait : « Fais-le sortir. » Moi je disais aussitôt à celui-ci : « Lève-toi, mon fils, et va-t'en; occupe-toi de toi-même pour le salut de ton âme, car la gloire de ce monde [dure] peu de temps. » Je disais aussitôt aux gens qui l'avaient présenté : « Mes enfants, demandez pour vous un autre que celui-ci, pour bien s'occuper de vous et des églises; laissez-le travailler pour le salut de son âme, seul par lui-même. » Quant à eux, ils savaient aussitôt que Dieu ne l'avait pas choisi.

Ensuite il y eut une fois [où] on m'avait présenté un [homme] qui voulait se faire donner de force l'épiscopat sans le mériter. Ce haut dignitaire (1) était puissant, violent.

(1) أرخن ce mot ne peut représenter que le grec ἄρχων. Freytag le donne, mais sous la forme toute proche du grec أرخون pl. أراخنة « princeps, primiores ecclesiae, sacrorum praefecti; magnates in aula imperatoria Constantinopolis ». Ἄρχων a été employé par Polybe pour désigner, à Rome, les consuls et des officiers inférieurs, les praefecti (d'après Bailly, *Dict. Grec-Français*, 11e éd.).

الرب يباركك بسلام الرب يكون معك وللوقت اخرّ واسجد على اجسادهما الطاهرة واقبّلهما وكنت انظر وجه القدّيس بطرس يضيء كالشمس وعيناه مملوة من نور المسيح ودفوعا كثيرة اكون قايما على المذبح المقدّس احمل القرابين المقدّسة كنت انظرهما الاثنان قايمان على (fol. 217 r°) المذبح المقدّس ووجوههما تلمع وتضيء وهما في مجد لا يوصف وكان ايضا اذا قدّموا لي احدا اكرّزه اسقفا كنت نطلق اولا واقف على اجسادهما واصلّي واقول يا احبّائي (1) الاطهار القدّيسين الابرار والرسل الاخيار الذين جعلكم (2) الله ايمّة ورؤساء بيع المسكونة كلها اطلب اليكم وانتما رؤساء هذا الكرسيّ ونحن نؤمّل (3) منكما ونطلب منكما من اجل هذا الاخ الذي جاء الى قدسكما والان انا اطلب اليكما ان تظهر لنا امر هذا الاخ وكان (4) هو مستحقّ امر هذه الخدمة التي (5) جاء بسببها وللوقت يردّ القدّيس وجهه على ذلك الاخ ويفرح في وجهه كمثل اخ مع اخيه وكان يملاه بالعلم والحكمة فاعلم انا للوقت انه (fol. 217 v°) مستحقّ التكريز فعند ذلك اكرّزه واذا كان لا يستحقّ الخدمة التي (6) جاء بسببها فانهم لا ينظرون اليه البتّة بل ان بطرس يحرّك راسه ويشير اليّ ويقول اخرجه فاقول انا للوقت لذلك قم يا ابني وانطلق واهتمّ بذاتك لخلاص نفسك فان مجد هذا العالم زمانا يسيرا وكنت اقول للوقت للقوم الذين (7) احضروه يا اولادي اطلبوا لكم غير هذا يهتمّ بكم وبالكنايس جيّدا وخلّوا هذا يعمل في خلاص نفسه وحده بذاته فاما هم فكانوا تعلموا للوقت ان الله لم يختاره.

ثم كان في دفعة وقد قدّموا اليّ واحدا يريد ياخذ الاسقفيّة عسفا (8)

(1) احباي. — (2) الذي جعلهم. — (3) نومن. — (4) فكان. — (5) الذي. — (6) الذي. — (7) الذي. — (8) عسف.

Les gens de la ville le craignaient. Lorsqu'ils le présentèrent dans la chambre où il y avait Pierre et Paul, car on y accomplissait les ordinations de tous les degrés du sacerdoce, lorsqu'on sonna la cloche pour la prière, nous allâmes, comme d'habitude, à l'endroit où se trouvaient nos Seigneurs les Apôtres. Je me prosternai auprès de leurs corps et je les interrogeai au sujet de ce misérable. Aussitôt (1) une voix [venant] de leur corps me cria, qui disait : « O Libère, fais sortir cet homme et chasse-le, car il ne mérite pas de recevoir en garde le troupeau du Christ. » Pour moi, j'allai à ce malheureux et je lui dis en secret : « Mon fils, va-t'en, travaille pour le salut de ton âme; ne vise pas à la gloire de la grandeur de ce monde; tu perdrais ton âme. Ce nom qu'est le sacerdoce veut des hommes pieux, sans défauts et irréprehensibles devant Dieu au grand jour du jugement. » Quant à lui, il se retira seul dans un coin, sortit de l'or, le montant de trois cents dinars et me dit : « Prends-les et accorde-moi [ce] degré du sacerdoce, car je le désire. » Je lui dis : « Mon fils, à Dieu ne plaise de recevoir or ou argent pour le don de Dieu! Mais la pureté, la netteté [de l'âme], voilà ce que Dieu demande de l'homme en tout temps. N'as-tu pas entendu la parole du Docteur l'Apôtre Paul : *Celui qui désire l'épiscopat, désire une bonne chose. Mais l'évêque doit être totalement irréprochable. Il ne doit pas aimer l'argent et rien des richesses de ce monde ni être querelleur* (1), et le reste des préceptes qu'il a énoncés au sujet de celui qui désire l'épiscopat; et maintenant, mon fils, fuis le feu, n'y tombe pas. Si tu m'écoutes, fuis, distribue ton argent aux miséreux, aux pauvres, aux nécessiteux: fais-en pour toi un trésor dans le ciel et tu obtiendras la vie perpétuelle. »

Archon, archontis a été employé en latin avec le sens de « princeps in universum »; dans la version Itala on lit pour le psaume II, 2 : « astiterunt reges terrae et archontes congregati sunt » là où la Vulgate a mis « et principes congregati sunt » (d'après le *Thesaurus Linguae Latinae*). Il est difficile de préciser le sens du mot ارخن dans notre texte; nous nous contentons de l'expression « haut dignitaire ».

(1) Citation libre et incomplète de I Timothée, III, 1-2.

يغير استحقاق وكان هذا الارخن جبار شديد واهل مدينته يخافون منه فلما قدّموه الى القلاية التي (1) (fol. 218 r°) فيها بطرس وبولس لانهم كانوا يكرّزون فيها جميع رتب الكهنوت فلما ضربوا الناقوس للصلاة مضينا كالعادة الى الموضع الذي فيه جسد ساداتي (2) الاباء الرسل وسجدت على اجسادهما وسالتهما من اجل ذلك الشقي وللوقت هتف لي صوت (3) من اجسادهما يقول يا ليفاريوس اخرج هذا الرجل واطرده فانه لا ستحقّ ان يؤتمن (4) على قطيع المسيح اما انا فجيت الى ذلك الرجل البايس وقلت له في خفية يا ابي امض واعمل في خلاص نفسك ولا تنظر الى مجد عظمة هذا العالم فتخسر نفسك وهذا الاسم الذي هو الكهنوت يريد رجال اتقياء لا يكون فيهم شيء (5) من العيب ولا يكون عليهم درك قدام الله في يوم (fol. 218 v°) الحكم العظيم اما هو فانفرد الى ناحية واخرج ذهبا مقدار ثلثماية دينار وقال لي خذها واعطيني درجة الكهنوت فاني اشتهيها فقلت له يا ابني معاذ الله ان يوخذ ذهب (6) ولا فضة على موهبة الله بل الطهر والنقاء هم الذين بطلبهم الله من الانسان في كل حين الم تسمع قول المعلّم بولس الرسول يقول ان من اشتهى الاسقفيّة فقد اشتهى شيئا (7) حسنا بل ويجب على الاسقف ان لا يكون فيه شيء (8) من العيب بالجملة ولا يكون محبّا للمال ولا لشيء من غنايا هذا العالم ولا يكون مخاصما وبقية الوصايا التي قالها (9) من اجل الذي يشتهي الاسقفيّة والان يا ابني اهرب من النار لا تقع فيها بل ان كنت (fol. 219 r°) تسمع مني فاهرب وفرّق مالك على المساكين والفقراء والمحتاجين اجعله لك كنزا في السماء فتنال الحياة الدائمة

(1) الذي. — (2) سادتي. — (3) صوتا. — (4) يوتمن. — (5) شيا. — (6) ذهب. — (7) شياء. — (8) شياء. — (9) الذي قالهم.

Lorsque l'homme eut entendu de moi semblables paroles, il sut réellement que je ne le consacrerais pas. Il sortit de chez moi, aussitôt, très irrité. Il prit l'or qu'il avait et beaucoup d'autres choses, alla vers l'empereur (1) et les lui offrit. Il parla avec lui, afin d'obtenir par lui le degré du sacerdoce. Lorsque l'empereur eut reçu les richesses de cet homme, il m'envoya chercher à cause de lui et me demanda de le consacrer. Alors je dis à l'empereur : « Il ne mérite pas cette dignité; il n'est pas bon pour ce ministère. »

L'empereur me dit : « Consacre-le à cause de moi. Si Dieu l'a choisi et le veut, il le maintiendra; s'il ne l'a pas choisi, il le fera disparaître et l'enlèvera de devant sa face. » Pour moi, je ne pouvais être en désaccord avec lui, je lui dis : « S'il faut absolument le consacrer, viens à l'église et présente-le. C'était trois jours avant la fête de nos Pères les Apôtres. Lorsque j'eus obtenu permission de partir et de sortir de chez l'empereur, je m'en allai aussitôt et entrai auprès du corps de nos Pères les purs Apôtres; je me prosternai devant eux et je dis : « O mes Pères, Saints Apôtres, vous savez qu'il est très difficile de dire non à l'empereur et qu'il m'est préférable de mourir plutôt que de me mettre en contradiction avec vous. Et maintenant je vous interroge et demande à votre Sainteté, moi, pauvre pécheur, de me faire connaître ce que je dois faire. » Aussitôt une voix [venant] du corps de Pierre me cria et dit : « Ne t'oppose pas à la parole de l'empereur; bien mieux, écoute-la et reçois-la. Le cinquième jour de Abîb qui est notre fête (2), tu verras ce qui arrivera. »

(1) الملك « l'empereur » ou « le roi ». On est tenté de traduire par « l'empereur » mais lequel? Le pape Libère régna de 352 à 366. De 352 à 361, Constance fut unique empereur de l'Orient et de l'Occident. De 361 à 363, ce fut Julien l'Apostat, puis Jovien en 363-364. A partir de 364 le gouvernement de l'empire se partage à nouveau : Valentinien (364-375) en Occident, Valens (364-378) en Orient. Par ailleurs, en Occident, l'empereur résidait surtout à Milan. Il ne faut pas chercher trop de vraisemblance historique à ce récit, mais, comme les choses se passent à Rome, nous traduirons ملك par « empereur » sans rien préjuger du reste. — (2) Le calendrier copte d'Alexandrie confirme la fête de saint Pierre et saint Paul pour le 5 du mois de juillet (Epip) (Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, art. *Kalendaria*, xv, Calendrier (copte) d'Alexandrie.

فلما سمع الرجل مني مثل ذلك القول علم بالحقيقة اني لا اكرّزه فخرج من عندي للوقت بغضب عظيم واخذ الذهب الذي معه واشياء اخر كثيرة ومضى الى الملك وقدّمها له وتحدّث معه لكيما ياخذ له رتبة الكهنوت من جهته فلما اخذ الملك الاموال من ذلك الرجل وارسل الي بسببه وسالني ان اكرّزه فقلت للملك انه لا يستحقّ تلك المنزلة ولا يصلح لهذه الخدمة فقال لي الملك كرّزه لاجلي وان كان الله يختاره ويريده فهو يبقيه وان كان ما يختاره (fol. 219 v°) فهو يزيله وينزعه من قدام وجهه واما انا فلم اقدر اخالفه فقلت له ان كان ولا بدّ من تكريزه فتعال الى البيعة واحضره وكان ذلك قبل عيد ابانا الرسل بثلاثة ايام ولما اخذت (1) دستور بالانصراف والخروج من عند الملك انطلقت للوقت ودخلت الى جسد ابانا الرسل الاطهار وسجدت امامهما وقلت يا ابائي (2) الرسل القدّيسين انتم تعلمون ان ردّ جواب الملك صعب جدّا وانه خير (3) لي ان اموت افضل من ان اخالفكما والان فانا اسالكما واطلب من قدسكما انا المسكين الخاطي ان تعرفوني ما اصنع وللوقت هتف الي صوت (4) من جسد بطرس وقال لي لا تقاوم (5) كلام الملك بل اسمع قوله واقبل (fol. 220 r°) كلامه وفي اليوم الخامس من ابيب الذي هو عيدنا سوف تنظر ما يكون.

فلما كان الغدا الذي هو الخامس من شهر ابيب اتى الرجل الذي طلب رتبة الكهنوت الذي هو الاسقفيّة ودخل الى القلاية وجماعة من

(1) اخذه. — (2) اباي. — (3) خيرا. — (4) صوتا. — (5) نقاوم.

Lorsqu'on fut au matin de ce cinquième jour du mois de Abîb, l'homme qui demandait le degré du sacerdoce qui est l'épiscopat vint et entra au patriarcat (3). Une troupe

(3) Dans le texte, le titre de Patriarche est donné au Pape Libère, nous traduisons donc قلاية par « Patriarcat ».

de soldats de l'empereur le suivait. Lorsque je le vis, je fus très triste à son sujet, car je savais que sa perte était préparée. Je lui dis : « Mon fils, la parole du roi est très puissante, cependant l'ordre de Dieu est plus puissant et plus grand. Mais moi je ne puis être en opposition avec la volonté du roi. Mais Dieu te rendra le mal au lieu de la gloire que tu demandes en ce temps [si] court. » Alors cet homme ignorant dit : « Dussé-je mourir, je n'abandonnerai pas mon idée, pour devenir évêque. » Il dit en effet ceci, alors qu'il se fiait à cette parole : « Le roi ne [me] fera pas mourir », à cause des richesses qu'il lui avait offertes. Nous étions réunis dans l'église. Il y avait là de nombreuses foules. Les gens de la ville, l'empereur et le reste des grands qui se trouvaient dans le palais, les principaux de la cour avec le reste de l'entourage du roi, tous les ministres, toutes les troupes, les riches, les étrangers qui étaient venus de loin pour célébrer la fête de nos Pères les grands Apôtres, tous étaient réunis pour la grand'messe. Alors on présenta cet homme qui voulait recevoir l'épiscopat. Lorsque je portai l'Évangile sur sa tête au commencement de la prière pendant la consécration, voilà qu'un ange descendit du ciel [tenant] en main un glaive dégainé, flamboyant (1). Aussitôt il fit périr ce malheureux; sur-le-champ, il s'enfuit dehors, hors de l'assemblée, tomba aussi rapidement que ce peut être et mourut sans pénitence (2), sous les yeux de l'empereur et de tout le reste du peuple. Une grande frayeur saisit l'empereur et toute la foule. Alors ils poussèrent des cris disant : « Pitié! Seigneur Jésus-Christ; grands sont tes jugements, ô Dieu! » L'empereur se prosterna devant moi, chacun le regardant, demanda le pardon de ses péchés et dit : « O mon Père le Patriarche, j'ai péché envers Dieu et envers votre Sainteté. J'ai osé [m'engager] dans une affaire sans le mériter et [de plus] je n'avais pas à m'en mêler. » Je lui dis : « Désormais, mon fils, ne t'oppose plus

(1) Mot à mot : « comme le feu ». — (2) Mot à mot : « mourut de mauvaise mort », c'est-à-dire d'une mort qui emporte le pécheur sans qu'il se soit réconcilié avec Dieu, donc d'une mauvaise mort, l'opposé de ce que l'on appelle « une bonne mort ».

اجناد الملك يتبعونه فلما رايته حزنت عليه جدّا لاني علمت ان هلاكه معدّ له (1) فقلت له يا ابني ان كلام الملك قوي (2) جدّا بل ان امر الله اقوى واعظم لكنني ما اقدر اخالف اشارة الملك لكن الله يجازيك بالشرّ عوض المجد الذي طلبته في هذا الزمان اليسير فقال ذلك الرجل الجاهل لو اني اموت لم ارجع عن هذا الراي حتى اصير اسقفا لانه قال هذا القول اذ هو (fol. 220 v°) واثق بهذا القول لا يموّت الملك لاجل الاموال التي (3) قدّمها له ونحن مجتمعين فيّ البيعة وجموع كثيرة من اهل المدينة هناك والملك وساير العظماء الذين (4) في القصر ومقدّمي البلاط مع ساير (5) حاشية الملك وكل الوزراء وجميع الجيوش والاغنياء والغرباء والذين اتوا من البعد ليعيّدوا لابانا الرسل العظماء كلهم مجتمعين في القداس الجامع وعند ذلك قدموا ذلك الرجل الذي يريد ياخذ الاسقفية فلما حملت الانجيل على راسه على ابتداء (6) بالصلاة في الكريز واذا ملاك نزل من السماء وبيده سيف مشهور مثل النار وللوقت اهلك ذلك البايس وفي تلك الساعة هرب الى برّا خارج من المجمع. وسقط في (fol. 221 r°) اسرع وقت ومات موتة رديه والملك وساير الشعب ينظروه وكان خوف (7) عظيم على الملك والجمع كله عند ذلك صرخوا باصواتهم قايلين ارحمنا يا ربنا يسوع المسيح عظيمة هي احكامك يا الله وان الملك خرّ ساجدا امامي وكل احد ينظره وسأل مغفرة خطاياه وقال يا ابي البطريرك اخطيت الى الله والى قدسك وقد جسرت على امر بغير استحقاقي ولا لي فيه خاطة فقلت له من الان

(1) معدلد. — (2) قويا. — (3) الذي. (4) ساير العظما الذي. — (5) مع ساير. (6) ابتدي. — (7) خوفا عظيما.

une autre fois à l'ordre du Seigneur. On t'a confié, en effet, les choses du royaume de la terre, les corps des hommes.

A nous, on a confié les âmes. » Aussitôt l'empereur envoya chercher au palais les richesses de ce pauvre homme qui était mort dans [sa] malice (1) et dit : « Donnez-les pour le salut de son âme. » Depuis ce jour, l'empereur ne me demanda plus rien. Moi, Libère, et tout le clergé nous terminâmes la messe, nous donnâmes la communion à l'empereur et à tout le reste de la foule réunie avec nous et nous glorifiâmes Dieu et ses saints Apôtres Pierre et Paul de ce qui était arrivé. »

Quant à moi, Athanase, lorsque j'entendis ceci du Seigneur Patriarche Amba Libère, dans la ville de Rome, j'admirai beaucoup la grandeur de l'honneur que Dieu a accordé et donné à nos Pères les Apôtres. Ensuite après cela, je demandai la bénédiction de notre Saint Père Libère, je le saluai, je lui fis mes adieux et je m'en retournai à mon siège dans la ville d'Alexandrie (et moi (2), j'étais avec eux, j'étais alors obscur au Patriarcat). Moi* et votre Père Théophile* (3) je fais savoir aux autres prêtres de l'église cette histoire merveilleuse que j'ai vue et entendue de la bouche de Amba Libère dans la ville de Rome, à propos des grands Apôtres Pierre et Paul et tout ce que j'ai vu des merveilles [concernant] leurs corps. »

Voilà que j'ai raconté à votre charité, ô peuple qui aimez Dieu, tout ce que nous a dit notre Père Athanase. Il l'a vu et entendu de nos Pères Saints et purs, les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Glorifions-les, nous aussi, de tout notre cœur avec une intention pure, une conscience droite, car ils sont ceux par qui le monde a connu Dieu. Ils sont la tête des Églises dans tout le monde entier. Chacun connaît le chemin du salut par leurs paroles, leurs enseignements, leur direction, leurs préceptes vivificateurs. Ils sont ceux qui ont reçu du Seigneur le pouvoir de pardonner les péchés, comme il est écrit : *Les Saints sont ceux qui juge-*

(1) مات بالردي expression équivalente de مات موتة رديّة, voir plus haut, note 2, p. 42. — (2) Ce « moi » désigne Théophile d'Alexandrie, nous mettons cette incise entre parenthèses. Elle est un rappel de ce que Théophile a dit plus haut, voir p. 20. — (3) Les mots mis entre deux astérisques doivent être une glose ajoutée après coup, car elle est tout à fait illogique.

يا ابني لا تعود تقاوم امر الرب مرّة اخرى لانك اؤتمنت على امور مملكة الارض على اجساد الناس ونحن اؤتمنّا على النفوس وللوقت ارسل الملك الى القصر واحضر اموال ذلك الرجل (fol. 221 v°) المسكين الذي مات بالردي وقال اعطوهم عن خلاص نفسه وان من ذلك اليوم لم يعد الملك يراودني (1) عن امر من الامور وانا ليفاريوس وجميع الاكليرس اكملنا القداس وقربنا الملك وساير الجمع المجتمع معنا ومجّدنا الله ورسله القدّيسين بطرس وبولس على ما كان.

اما انا اتناسيوس لما سمعت هذا من السيّد البطريرك انبا ليفاريوس بمدينة رومية تعجّبت جدّا لعظم الكرامة التي (2) اوهبها الله واعطاها لابانا الرسل ثم من بعد هذا تباركت من ابينا القدّيس ليفاريوس وسلّمت عليه وودّعته ورجعت منطلقا الى كرسيّي بمدينة الاسكندريّة وانا معهم وكنت يومئذ حقيرا في القلاية انا *وابوكم (fol. 222 r°) تاوفيلوس* (1) اعرف سائر كهنة البيعة هذا الخبر العجيب الذي شاهدته وسمعته من فم انبا ليفاريوس بمدينة رومية لاجل الرسل العظماء بطرس وبولس وكل شيء شاهدته من العجايب من اجسادهم

فهوذا قد اخبرت محبّتكم ايها الشعب المحبّ لله بكل ما (2) قاله لنا ابونا اتناسيوس انه شاهده وسمعه عن ابانا القدّيسين الاطهار رسولي ربّنا يسوع المسيح ولنكن نحن ايضا نمجّدهم بكل قلوبنا بنيّة صافية وضمير مستقيم (3) لانهم الذين (4) عرف الله العالم بسببهم وهم راس البيع في جميع العالم كله. يعلمون كل احد طريق الخلاص باقوالهم وتعاليمهم وارشاد وصاياهم المحيية وهم الذين (fol. 222 v°) اعطوا السلطان

(1) On pourrait lire aussi يرادني, mais c'est beaucoup moins probable. — (2) الذي. — (1) *.....* glose ajoutée postérieurement. — (2) بكلما. — (3) ضميرا مستقيما. — (4) الذي.

vont le monde (1). Ensuite aussi le Docteur l'Apôtre Paul dit dans son épître : *Nous sommes ceux qui jugeront les Anges avant d'en venir au monde* (2). Car la miséricorde du Dieu tout-puissant a pitié de nous; *nous sommes son ouvrage* (3). *Nous n'avons voulu juger personne; mais il a remis le jugement tout entier au Fils* (4) et il lui a donné le pouvoir de tout juger, parce qu'il s'est donné lui-même de tout juger par lui-même, à part de toute l'humanité (5). Parce que le Fils de Dieu a pitié, comme son bon Père, il a donné à ses Apôtres purs le pouvoir pour juger toute la création que Dieu a créée par son Verbe véritable. A cause de cela, mes Frères bien-aimés et purs, nous avons su que Dieu a donné à ses Apôtres purs le pouvoir de juger et de pardonner les péchés.

Et maintenant nous devons, nous, porter de dignes fruits de pénitence, pour que, à la demande des Saints, nos Pères les Apôtres purs Pierre et Paul [... (6)]. Car Notre Sauveur leur a promis [ceci] de sa bouche véridique, divine : « celui qui se souviendra sur terre de vos Pères saints et purs Pierre et Paul, écrira (7) leur vie, manifestera leur peine et leur pur combat, moi j'écrirai leurs noms éternels avec [les noms de] tous les Saints, de tous les Justes. Ceux qui feront le service de leurs églises avec un cœur droit, une âme pure, humble et une charité parfaite, moi je remplirai leurs maisons et leurs magasins de tous les biens qui sont sur la terre; je ne les laisserai en rien dans l'impuissance, pendant leur vie. Ceux qui s'occuperont de bâtir une église en leur nom sur terre, moi, je leur bâtirai des palais et des maisons, non faits de main [d'homme] dans la terre de la Vie avec les autres Saints. Ceux qui revêtent un [homme] nu ou un pauvre et leur donnent abri dans leur maison, moi je leur donnerai abri dans l'Église des premiers-nés (8). Ceux qui

(1) Citation assez libre de I Cor., vi, 2. — (2) Citation assez libre de I Cor., vi, 3; de plus, la deuxième partie du texte ne se trouve pas dans l'épître. — (3) Éph., ii, 10. — (4) Citation libre de Jean, v, 22. — (5) C'est-à-dire : ce lui est une prérogative personnelle. — (6) Lacune. — (7) « Écrire » au sens matériel : « copier ». — (8) بيعة الابكار « Église des premiers-nés », expression obscure; peut-être faudrait-il comprendre : « Église des préférés, des élus », car il y avait une préférence pour les premiers-nés.

من الرب ان يغفروا الخطايا كالمكتوب ان القدّيسين هم الذين يدينون العالم ثم ايضا المعلّم بولس الرسول يقول في رسالته نحن الذين ندين الملايكة قبل ان نبلغ الى العالم لان الله الضابط الكل يتحنن رحمته علينا نحن جبلته لم نريد ان ندين احدا بل اعطى الحكم كله للابن واعطاه السلطان ان يكون يحكم في الكل لانه اعطى نفسه ان يكون يحكم في الكل بذاته خاصّة عن البشرية كلها لان ابن الله متحنّن مثل ابيه الصالح واعطى السلطان لرسله الاطهار لكيما يدينوا الخليقة(1) كلها التى خلقها(2) الله بكلمته الحقيقة فلهذا يا اخوتي واحبّائي(3) الاطهار قد علمنا ان الله اعطى السلطان لرسله (fol. 223 r°) الاطهار ليحكموا ويغفروا الخطايا

والان فيجب علينا نحن(4) ان نصنع ثمار تليق بالتوبة لكيما بسؤال القدّيسين ابانا الرسل الاطهار بطرس وبولس [...] لان مخلّصنا اوعدهم من فمه الصادق الالهيّ ان من يذكر ابانا القدّيسين الاطهار بطرس وبولس على الارض ويكتب سيرتهم ويظهر تعبهم وجهادهم الطاهر انا اكتب اسمايهم الابديّة مع جميع القدّيسين والابرار والذي يخدم بيعهم بقلب مستقيم ونفس خالصة متواضعة ومحبّة تامّة انا املا بيوتهم وخزاينهم من كل الخيرات التي(5) في الارض ولا ادعهم يعجزون شيئا(6) في ايام حياتهم والذي يهتمّ ويبني لهم كنيسة باسمايهم على (fol. 223 v°) الارض انا ابني لهم قصورا وبيوتا مشيّدة بغير صنعة ايادي في ارض الحياة مع ساير القدّيسين ومن يكسي عريان او مسكين ويؤويهم(7) في بيعة انا اوويهم(8) في بيعة الابكار ومن يقدّم قربان او ابركة او بخور او زيت الى بيعتهم انا اوفيهم اجرهم بسبعة اصناف في ملكوتي الدايمة

(1) الخليقه. — (2) كلها الذي خلقهم. — (3) احباي. — (4) تحن. — (5) الذي. — (6) شياء. — (7) ياويهم. — (8) أويهم.

présenteront une offrande, des burettes (1), de l'encens ou de l'huile à leurs églises, moi j'acquitterai leur récompense de sept façons dans un royaume perpétuel, éternel. Celui qui appelle ses fils de leur nom, moi je les bénirai et eux seront pour moi des fils bénis pendant toute leur vie. Quiconque ose faire un serment parjure dans leur église sainte, moi j'en tirerai vengeance, sur terre, pendant sa vie. Vous, Prêtres de l'Église, soyez, en tout temps, vigilants pour l'église à laquelle le Saint-Esprit vous a préposés, pour accomplir votre service sans négligence. Les laïcs et le reste du peuple assidus à l'église, qu'ils soient purs (2) devant moi, étant prêts à recevoir les saints Mystères (3).

Et toi, ô vase de choix que j'ai (4) choisi pour qu'en ton nom soit prêché dans le monde l'Apôtre Pierre, ton œil n'est pas privé de la lumière de ce monde, il ne se corrompt pas. En ton corps on ne trouve rien de la puanteur de la mort. Ta langue et ta parole tranchent mieux que la mort par le *glaive à deux tranchants* (5). *Ce qu'il aura lié sur la terre sera lié dans le ciel; ce qu'ils auront délié sur la terre sera délié dans les cieux* (6). Soyez donc bien certains, ô auditeurs, que le Seigneur leur a donné le pouvoir de juger et de porter sentence dans le monde. Maintenant nous vous demandons et nous vous supplions, ô nos Pères, Apôtres Saints, de demander pour nous au véritable Roi Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il nous pardonne nos péchés [de nous] tous et des baptisés, maintenant et en tout temps et dans tous les siècles des siècles. Amen, amen, amen.

L'homélie de nos Pères les Saints Apôtres, les deux grandes lumières Pierre et Paul, est terminée, avec la paix du Sei-

(1) ابركة, sur ce mot, voir plus haut, note 3, page 34. — (2) « Purs », pour s'être purifiés. — (3) C'est-à-dire : « la Sainte Communion ». — (4) C'est toujours N.-S. Jésus-Christ qui parle. Cette phrase est singulière; nous lisons يكرز en mettant بطرس comme sujet. — (5) Hébr., IV, 12. — (6) Matth., XVIII, 18; ce qu'ils auront délié », ce pluriel est injustifié. On a pu remarquer avec quelle facilité l'auteur mêle singulier et pluriel.

الابديّة والذي يسمّي. بنيه باسمايهم فانا اباركهم وهم يكونوا لي اولاد مباركين في كل حياتهم وكل من (1) يجسر ويحلف بيمين حانث (2) في بيعتهم المقدّسة انا انتقم منه على الارض في حياته وانتم ايها الكهنة الذين للبيعة كونوا في كل حين متيقظين للبيعة التي (3) اقامكم روح القدس عليها لتخدموا بغير (fol. 224 r°) توان (4) والعلمانيّين وساير الشعب المواظبين (5) للبيعة فيكونوا متطهّرين امامي وهم متعدّين للتناول من السراير المقدّسة.

وانت ايها الاناء المختار الذي اخترته ليكرز باسمك في العالم بطرس الرسول لا تعدم (6) عينك نور هذا العالم ولا تفسد (7) ان جسدك لا يلقى فيه شيء (8) من نتن الموت ولسانك وكلامك يقطع اشدّ من الموت بالسيف الذي ذو حدّيْن (9) وما ربطه على الارض يكون مربوطا في السماء وما حلّلوه على الارض يكون محلولا في السماوات (10) فتحقّقوا ايها السامعين ان الرب قد اعطاهم السلطان ان يحكموا في المسكونة ويدينوا والان فنحن نطلب ونتضرّع اليكم يا (fol. 224 v°) ابانا الرسل القدّيسين ان تطلبوا عنّا الى الملك الحقيقي يسوع المسيح ربنا [ان] يغفر لنا خطايانا اجمعين وبني المعموديّة الان وكل اوان والى دهر الداهرين امين امين امين.

كمل ميمر ابانا القدّيسين الرسل النوريّن العظيمَين بطرس وبولس بسلام من الرب بركاتهم وصلواتهم تكون معنا اجمعين امين

(1) كلمن. — (2) حانت. — (3) الذي. — (4) توانا. — (5) المواضبين. — (6) تقدم. — (7) يفسد. — (8) شيا. — (9) زو احدين. — (10) السمرات.

gneur; que leurs bénédictions et leurs prières soient avec nous tous! Amen.

Université St-Joseph
Beyrouth

H. Fleisch, s. j.

LA MESSE ÉTHIOPIENNE

(fin).

ABBA TAKLA-MARYAM SEMHARAY SELIM

Le savant liturgiste abyssin Abba Takla-Maryam Semharay Selim est mort à Rome le 30 novembre 1942. Les études liturgiques éthiopiennes perdent en lui un informateur scrupuleux, acharné à la recherche et doué d'une subtile pénétration. C'est toute une vie qu'il a consacrée aux complexes et difficiles problèmes (1) que pose la messe éthiopienne.

Dix-sept années de séjour à Jérusalem, plusieurs années passées à Rome, à Paris et à Londres lui ont permis d'établir les comparaisons les plus minutieuses entre une quarantaine de missels qu'il examina à la Bibliothèque du monastère éthiopien de Jérusalem, à la Bibliothèque Vaticane, à la Bibliothèque Nationale et au British Museum. C'est grâce à la générosité de la S. Congrégation pour l'Église Orientale que cet érudit put poursuivre ses travaux.

Au cours de son séjour à Paris, il me demanda de l'aider à résumer et à adapter à la pensée occidentale les résultats d'une partie de ses recherches. Monseigneur Graffin, avec son sens aigu, on pourrait dire sa prescience de toutes questions religieuses orientales, accueillit dans la Revue de l'Orient Chrétien *l'étude de Takla-Maryam* (2).

(1) « [L'] origine certaine [de la liturgie éthiopienne] est inconnue, son développement est considérable, les différences entre les missels sont très nombreuses; de plus, l'usage diffère des rubriques, les additions multiples sont fort estimées des Éthiopiens; enfin les professeurs de liturgie, n'étant pas prêtres, n'en ont qu'une connaissance théorique et, selon l'arbitraire de ces professeurs, on introduit des additions ou des changements », Abba Takla-Maryam Semharay Selim, *La Messe éthiopienne,* ROC, t. XXIX, 1933-1934, p. 189.

(2) Le résumé incomplet publié sous le titre de *La Messe éthiopienne* dans ROC, t. XXIX, 1933-1934, pp. 187-195 et 425-444, t. XXX, 1935-1936, pp. 170-215, ne présente qu'une part minime du long labeur de Takla-Maryam. Il y aurait donc grand intérêt à examiner l'abondante documentation qu'il avait recueillie.

Ce prêtre tigréen garda les traits caractéristiques de sa province. De tempérament austère, il faisait figure d'ascète. Il édifia par la dignité et la sévérité de sa vie ceux qui l'ont bien connu. Il fut un travailleur tenace dans le champ à la fois limité et immense qu'il avait choisi.

Sylvain Grébaut.

Confession.

La confession est dite par les communiants immédiatement avant la communion, exprimant que ce qu'ils vont recevoir est vraiment le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans l'Église primitive la confession n'était autre que *Amen* dit par celui qui reçoit la communion aux paroles : *Corpus Christi, Sanguis Christi* dites par celui qui la donne.

La liturgie grecque de saint Marc dit : *Sac. : Corpus sanctum... Sanguis pretiosus D. N. J. C.* (récités séparément), en mettant seulement les premiers mots, parce que le reste est connu par l'usage.

Les paroles de celui qui distribue la communion, selon les liturgistes éthiopiens, se divisent en trois parties :

1° Ce qu'on dit pendant l'anaphore des Apôtres; 2° ce qu'on doit dire pendant l'anaphore de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 3° ce qu'on doit dire pendant les anaphores des saints Pères.

Nous parlerons ici seulement de celle des Apôtres qui, en distribuant le Corps, dit : ኅብስተ ፡ ሕይወት ፡ ዘወረደ ፡ እምሰማ ያት ፡ ቅዱስ ፡ ሥጋሁ ፡ ለክርስቶስ ፡ *Panis vitae, qui descendit de cœlis, sacrum Corpus Jesu Christi; celui qui reçoit dit : Amen.* Puis en distribuant le sang : ዝንቱ ፡ ጽዋዕ ፡ ሕይወት ፡ ዘወረደ ፡ እምሰማያት ፡ ክቡር ፡ ደሙ ፡ ለክርስቶስ ። ወዘይነሥእ ፡ አሜን ፡ ወአሜን ፡ *Hic calix vitae, qui descendit de cœlis, pretiosus sanguis Jesu Christi; celui qui reçoit dit : Amen, Amen.*

Mais dans l'Église alexandrine ont été ajoutées diverses et très longues confessions. Elles se divisent en deux parties

1° La *confession ancienne* qui contient les deux premières formules : *Corpus sanctum, hoc est D. N. J. C.*, etc., et

Sanguis pretiosus, hic est D. N. J. C., etc. Le *hoc est* et le *hic est* qu'on voit dans les missels éthiopiens, nous les croyons ajoutés comme une rubrique indiquant qu'on doit désigner les offrandes avec les mains.

2° Les confessions qui suivent celle-ci ont été ajoutées ensuite et se trouvent dans l'anaphore de saint Basile et dans celle de saint Grégoire en grec et en copte (cf. Renaudot, t. I, p. 79). Les deux avant-dernières ont été ajoutées pour exprimer la confession monophysite (cf. Renaudot, *op. cit.*, pp. XCV, 257 et 258), ainsi qu'on peut s'en apercevoir d'après le sens. Les deux premières et la finale qui se trouvent dans l'anaphore des Apôtres ne s'accordent pas avec celle de saint Basile et de saint Grégoire, qu'on récite conjointement : *Corpus sanctum et Sanguis pretiosus Jesu Christi*, tandis qu'elles s'accordent avec celles de la liturgie grecque de saint Marc qu'on récite séparément, comme il est dit plus haut. Ainsi nous arrivons à cette conclusion que les deux premières, ainsi que la finale qu'on trouve dans l'anaphore des Apôtres, sont anciennes et dérivent de celle de saint Marc.

Confession avec la consignation.

Dans les missels coptes la consignation précède la confession; mais il y a aussi des missels coptes où la consignation se fait avec la confession (cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 23; Missel de Tuki). Selon les Éthiopiens, on fait ici la consignation avec la confession, quoique dans les missels la confession précède et suit la rubrique de la consignation, comme le ቅድሳት ፡ ለቅዱሳን ፡ *Sancta sanctis* a précédé la rubrique : ያነሥእ ፡ ካህን ፡ ኅብስተ ፡ *Le prêtre élève l'hostie* (1).

La manière éthiopienne de faire la consignation est double. Selon la première manière, le prêtre, en disant : ሥጋ ፡ ቅዱስ ፡ *Corps saint*, élève l'Aspadicon et le met dans les doigts de la main gauche, et, en disant ደሙ ፡ ክቡር ፡ *Sanguis pretiosus*, met l'extrémité de son pouce dans le calice et fait le signe de la croix sur l'Aspadicon, avec lequel il fait les signes de la

(1) Cf. Missel éthiopien édité à Addis-Abéba, p. 138, n° 22.

croix sur le Corps saint, qui est dans la patène, par trois fois, comme il est prescrit dans le missel, en disant አአምን ፡ አ ፡ አ ፡ *Credo, credo, credo*, etc. Après cela, selon les liturgistes éthiopiens, il faut faire le signe de la croix trois fois sur les bords du calice, en disant በሩኅ ፡ እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ *Béni Dieu le Père*, etc. Enfin le prêtre met l'Aspadicon dans le calice.

Selon la seconde manière le prêtre, après avoir dit : ሥጋ ፡ ቅዱስ ፡ *Corpus sanctum* et ደም ፡ ክቡር ፡ *Sanguis pretiosus*, élève l'Aspadicon et, en le mettant dans le calice, fait le signe de la croix trois fois sur le corps, comme il est dit plus haut.

Il est préférable de faire la consignation par les premières formules de la confession qui sont dans la première manière.

Les Syriens, qui distribuent le seul corps sans donner le sang séparément, font ici la consignation avec un petit morceau de l'hostie sur toutes les parties à distribuer.

Observation. La consignation que font actuellement les prêtres éthiopiens sur toutes les parties à distribuer semble empruntée aux Syriens. Il est donc superflu de mettre la consignation à cette place, car selon le rit éthiopien la distribution se fait toujours sous les deux espèces, comme nous l'avons dit plus haut. Dans quelques missels éthiopiens on trouve la rubrique suivante : Le sous-diacre apporte de l'eau, pour que les prêtres se lavent les mains. Les liturgistes en donnent la raison, en disant : ጸሕል ፡ ጽዋዕ ፡ የሚይዙ ፡ ናቸውና ፡ *Parce qu'ils doivent toucher les vases sacrés.*

La prière እግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ናሁ ፡ ወልድኅ ፡ መሥዋዕት ፡ *Seigneur notre Dieu, voilà ton Fils sacrifice* se trouve dans tous les missels que nous avons vus, sauf celui de Tasfä-Seyon et les deux missels de la Bibl. Nat. de Paris : mss. éth. n°s 72 et 74. On ne la trouve pas non plus dans le missel copte, mais on la trouve dans le missel syrien. Il est donc probable qu'elle fut empruntée à celui-ci.

Communion.

Selon l'usage éthiopien, avant la communion le prêtre

assistant dit : *Deus noster*; ensuite il ajoute : *Recitemus septies* : *Lava me et munda me a peccatis meis*, cette ancienne prière étant suffisante. On a ajouté d'abord : **አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ አነ ፡ ዘይደልወኒ ፡** *Domine mi Jesu Christe, non sum dignus*, qui est une ancienne prière, puis **አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ኢይኩን ፡ ዝንቱ ፡ ምስጢ ፡ ርክ ፡ አበሳ ፡ ላዕሌየ ፡** *Domine mi Jesu Christe, non sit mihi*, etc.

Ordre de la distribution de la communion.

D'abord le célébrant prend le corps saint pour lui-même et le donne au prêtre-assistant; le prêtre-assistant donne le sang au prêtre-célébrant, puis en prend lui-même. Après quoi le célébrant distribue le corps saint dans le sanctuaire aux prêtres et aux diacres, et le prêtre-assistant distribue le sang. Pour les paroles à réciter pendant la communion, cf. p. 34. Après la communion du clergé le prêtre-assistant donne le calice au diacre qui, en prenant le calice, dit : **ጽዋዐ ፡ ሕይ ወት ፡ እትሜጠ ፡** *Calicem salutaris accipiam*, etc., et ajoute : **ጸልዩ ፡ በእንቲአነ ፡... ሰብሑ ፡ ወዘምሩ ፡** *Orate pro nobis... laudate et psallite.*

La rubrique qui va depuis : *Primo ad communionem participant patriarchae* jusqu'à : *Amen et Amen* fut prise au Maṣḥafa-Kidân (cf. Rahmani, *Testamentum Domini*, pp. 47-197), avec quelques additions.

ዝማሬ ፡ = *Hymne*. Après les paroles dites par le diacre : *Orate pro nobis... laudate et psallite*, dans quelques missels on trouve la rubrique : **እምዝ ፡ ይዘምሩ ፡ ክብር ፡ ይእቲ ፡ ዛቲ ፡** *Post hoc cantent : Gloria haec est.* Quelques missels disent : **በዝየ ፡ ይዘምሩ ፡ ካህናት ፡ በስብሐተ ፡ መዝሙር ፡** *Hic cantent sacerdotes laude psalmi.* On ne trouve pas cette rubrique dans l'anaphore de saint Marc éthiopienne et grecque. Dans le Sênodos il y a ceci : **ያንሥኡ ፡ ስብሐተ ፡** *Etevent laudem*, rubrique qui a le même sens que celle des missels susdits. Ensuite, après l'avis du diacre, les ministres qui se trouvent dans le sanctuaire disent : **ሰላም ፡ ለክሙ ፡ ማኅበረ ፡ ምእመናን ፡** *Salut à vous, congrégation des fidèles.* Ceux qui se trouvent

dans le ቅኔ ፡ ማሕሌት ፡ (chœur) commencent le ክብር ፡ ይእቲ ፡, puis continuent par le psaume 150.

Trois sortes de louanges se disent ici : 1° le ክብር ፡ ይእቲ ፡; 2° le ዝማሬ ፡ *Hymne*, pour chaque fête et pour chaque saison; 3° le ዕጣን ፡ ሞገር ፡ La première, le ክብር ፡ ይእቲ ፡ se dit après l'avis du diacre; la deuxième, le ዝማሬ ፡ pendant la communion du peuple; la troisième, après la prière d'actions de grâces. Il est probable qu'anciennement on disait seulement le ክብር ፡ ይእቲ ፡ Les trois louanges énumérées se chantent là où existe le chœur. Là où il n'existe pas, on chante le ቅ ፡ ቅ ፡ ቅ ፡ ሥሉስ ፡ ዘኢይትነገር ፡ *Sanctus, s., s., trinus ineffabilis* pendant la communion. Après la communion on chante ሃሌ ፡ ሉያ ፡... አቡነ ፡ ዘበሰማያት ፡ *Alleluia... Pater noster.*

Lorsque les ministres sortent du sanctuaire avec les espèces de la communion, le célébrant bénit le peuple avec la patène (où est le corps) et non ዲቦ ፡ ጸሐል ፡ *Sur la patène* (comme il se trouve fautivement dans plusieurs missels éthiopiens), en disant : እለ ፡ ጸዋዕከ ፡ *Quos vocasti.* Après la communion le célébrant dit aussi : እግዚአብሔር ፡ ዘለዓለም ፡ ብርሃነ ፡ ሕይወት ፡ *Deus aeterne, lumen vitae,* etc. Cette prière n'est mise ici que comme formule de bénédiction après la communion, ainsi qu'on le voit clairement par la rubrique qui se trouve dans certains missels éthiopiens : ይዕጉብ ፡ እንዘ ፡ ይወጽእ ፡ ወከማሁ ፡ እንዘ ፡ ይገብእ ፡ *Signet dum egreditur, itaque dum revertitur* (cf. Bibl. Nat., ms. Abbadie n° 72; Dêr-Sultan, Jérusalem, ms. éth. (missel) du temps de Takla-Ghiorghis; Bibl. Nat., ms. éth. n° 67). Cette formule de bénédiction se trouve sous le nom de አንብሮ ፡ እድ ፡ *Imposition des mains*, au moment de l'encens, à neuf heures du soir, dans la prière de l'encensement.

Action de grâces.

Commencement de l'action de grâces.

On commence l'action de grâces : ናእኵቶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ *Rendons grâces à Dieu*, laquelle se trouve dans l'anaphore du

መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ *Testamentum Domini*. Il y a aussi des prières récitées par le prêtre et le diacre; elles sont tirées du Sênodos et des psaumes. Le peuple répond : አቡነ ፡ ዘበሰማያት ፡ ኢ፡ታብአነ ፡ ውስተ ፡ መንሱት ፡ *Pater noster, ne nos inducas in tentationem.*

La rubrique qui indique les versets à dire aux jours de fête et aux féries est récente.

Fin de l'action de grâces.

L'action de grâces se termine par la prière dite par le célébrant : እግዚአብሔር ፡ አቡሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወመድኃኒነ ፡ ኢ፡የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ናአኵተከ ፡ *Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, gratias agimus tibi*, etc. Cette sorte de prière s'appelle ኅዳፈ ፡ ነፍስ ፡ *Rector animarum*. Elle est empruntée à celle de l'anaphore du *Testamentum Domini*, qui commence par les mêmes mots (cf. Abba Takla-Maryam Semharay Selim, *Textus aethiopicus Anaphorae sancti Marci*, praef. n° VII).

1. Après la communion du peuple les ministres vont en un lieu qui se trouve à gauche de l'autel nommé ኅዳፈ ፡ ነፍስ ፡ *Rector animarum*, avec les restes des espèces, les consomment là et prennent le ማየ ፡ መቀኵረር ፡ (1). Les ministres font, au même lieu, la purification des vases sacrés et récitent les prières depuis la prière : ኅቤከ ፡ እጼሊ ፡ እግዚኦ ፡ *Oro ad te, Domine* jusqu'à la prière de la bénédiction.

2. La prière መልአት ፡ እግዚኦ ፡ ምስጢርከ ፡ ቅድስት ፡ *Completum est mysterium tuum sanctum*, etc., qui se dit après la purification des vases, ne figure pas en plusieurs missels anciens.

3. Deux prières : l'une በእንተ ፡ አኰቴትነ ፡ *Pro laude nostra*, l'autre በእንተ ፡ እለ ፡ ተድኅሩ ፡ *Propter fratres nostros qui sero venerunt*, etc., que le diacre doit réciter, ne se trou-

(1) On appelle ማየ ፡ መቀኵረር ፡ l'eau que l'on donne aux communiants après a communion pour avaler complètement les espèces. La rubrique : ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ሥጋ ፡ ወደም ፡ *S'il y a des restes du corps saint et du sang*, etc., ne se trouve pas dans les anciens missels.

vent pas non plus dans les missels anciens; elles sont empruntées au መጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ *Testamentum Domini*. Dans quelques autres missels on les trouve avec le በእንተ ፡ ቅድሳት ፡ *Pro sanctitate* (voir le petit missel de Chéren).

Bénédiction et dimission.

Dans la liturgie éthiopienne de saint Marc il n'y a ni la prière de la bénédiction, ni la formule de la dimission, tandis qu'on les trouve dans la liturgie de saint Marc grec.

Ceci ne doit pas être considéré comme une lacune, mais s'explique naturellement, parce que la bénédiction ordinaire አእግዚኦ ፡ አድኅን ፡ ሕዝበከ ፡ ወባርክ ፡ ርስተከ ። *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuae*, etc., fort connue, est dans toutes les mémoires. La dimission par les paroles : እትዉ ፡ በሰላም ፡ *Ite in pace* n'est pas moins connue; en effet, elle est usitée dans la Semaine sainte après chacune des heures canoniques. Elle se termine par le እግዚአ ብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ *Dominus vobiscum omnibus* (cf. Dollinger, part. II, p. 240).

Dans le Sênodos de Zar'a-Yâ'qob de la Bibliothèque Vaticane, on lit la rubrique suivante : ቀሲስ ፡ ይብል ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ *Le prêtre dit : Dominus vobiscum omnibus*; አንብሮ ፡ እድ ፡ እምድኅረ ፡ ነሥኡ ፡ *Imposition des mains après la communion;* እግዚአብሔር ፡ ዘኵሎ ፡ ይእኅዝ ፡... ባርክ ፡ አግብርቲከ ፡ ወአእማቲከ ፡ *Deus regens omnia... benedic servos tuos et tuas ancillas*, etc.; ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ይብል ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ ይሕ ፡ ምስለ ፡ መንፈስከ ፡ *L'évêque dit : Dominus vobiscum omnibus. Le peuple : Et cum spiritu tuo. Diacre :* እትዉ ፡ በሰላም ፡ *Ite in pace.*

Dans le Sénodos de Kéren on lit : ይብል ፡ ቀሲስ ፡ አንብሮ ፡ እድ ፡ እምድኅረ ፡ ነሥኡ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘለዓለም ፡ ዘኵሎ ፡ ይእኅዝ ፡ *Le prêtre, après l'imposition des mains, après la communion, dit : Deus æterne, regens omnia*, etc., et la suite comme dans le manuscrit Vatican de Zar'a-Yâ'qob.

On voit que, depuis les mots : ቀሲስ ፡ ይብል ፡ *Le prêtre dit*

jusqu'à ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ይብል ፡ *L'évêque dit*, il s'agit d'une addition faite au Sênodos, parce qu'ici le célébrant est l'évêque et non le prêtre. Cela est évident par la répétition qu'on fait faire à l'évêque du *Dominus vobiscum omnibus*. Nous n'avons alors dans le Sênodos que les formules de l'évêque et du diacre, c'est-à-dire : *Dominus vobiscum omnibus* et *Ite in pace*.

Dans un ancien missel on trouve : ይ ፡ ካ ፡ አንብሮ ፡ እድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘለዓለም ፡ *Imposition des mains : Deus æterne*, etc.; ይ ፡ ቀ ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ *Le célébrant dit : Dominus vobiscum omnibus;* ይሕ ፡ ምስለ ፡ መንፈ ስከ ፡ *Le peuple : Et avec ton esprit;* ይ ፡ ዲ ፡ እትዉ ፡ በሰ ላም ፡ *Le diacre : Ite in pace* (1).

Dans un autre missel ancien on trouve : ይዲ ፡ አድንኑ ፡ አ ርእስቲክሙ ፡ *Le diacre dit : Inclinate capita vestra;* ensuite ይ ፡ ካ ፡ አንብሮ ፡ እድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘኵሎ ፡ ይእኅዝ ፡ *Le prêtre dit : Imposition des mains. Deus regens omnia*, etc. (2). Dans l'un de ces deux missels anciens n'est pas mentionnée la ቡራኬ ፡ *Bénédiction*, parce qu'elle est la même que le አንብሮ ፡ እድ ፡ Puis vient la ሠርሖ ፡ *Dimission*, qui se fait par le እግዚ አብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ et se termine par le እትዉ ፡ በሰላም ፡

Dans quelques missels anciens et dans les missels intermédiaires, après አንብሮ ፡ እድ ፡ *Imposition des mains*, sont ajoutés ቡራኬ ፡ *Bénédiction;* ይዲ ፡ አድንኑ ፡ *Diacre : Inclinate;* ይካ ፡ ኦእግዚኦ ፡ አድኅን ፡ ሕዝበከ ፡ *Prêtre : Domine, salvum fac populum tuum*, etc. Pour la ሠርሖ ፡ *Dimission*, certains de ces missels commencent par le እግዚአብሔር ፡ ምስ ለ ፡ ኵልክሙ ፡ et terminent par le ይዲ ፡ እትዉ ፡; d'autres font le contraire; d'autres encore ajoutent d'autres prières pour la bénédiction, par exemple : ወዕቀቦሙ ፡ *Et custodi eos*, etc.

Dans les missels récents, après le አንብሮ ፡ እድ ፡ on trouve : ወዕቀቦሙ ፡ *Et custodi eos... Domine, salvum fac populum tuum*, en bénissant trois fois; puis እለ ፡ መጻእክሙ ፡ *Vos qui*

(1) Cf. ms. éth. Vatican n° 22. — (2) Ms. éth. de Dêr-Sultan, Jérusalem, à l'époque du roi Takla-Ghiorghis.

venistis, etc.; enfin እምድኅረ ፡ ፈጸመ ፡ ግብሮ ፡ የሀብ ፡ በራኬ ፡ ወውእቱ ፡ ይባርክ ፡ በአጽባዕቲ ፡ *Après avoir terminé sa fonction, qu'il donne la bénédiction et qu'il bénisse avec les doigts*, etc.

ሠርሖ ፡ *Dimission*. ይኅ ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ኵልክሙ ፡ *Prêtre : Dominus vobiscum omnibus;* ይሕ ፡ ምስለ ፡ መንፈስከ ፡ አሜን ፡ *Peuple : Et cum spiritu tuo. Amen.* ይ ፡ ዲ ፡ ኦትዉ ፡ *Diacre : Ite.*

Voilà comment, selon la coutume de tous les Orientaux (1), une seule et même bénédiction, qui s'appelle aussi *imposition des mains*, ou bien une prière se terminant par la bénédiction s'est divisée en deux parties : አንብሮ ፡ እድ ፡ et በራኬ ፡ Ensuite et peu à peu la même በራኬ ፡ eut plusieurs formules de prières, sans ordre et sans indication des changements aux diverses féries, dans les missels récents.

La rubrique ኢይደሉ ፡ እምድኅረ ፡ ተመጥዎ ፡ ቍርባን ፡ ተሐፅቦ ፡ አእዳው ፡ *Il ne faut pas, après la communion, se laver les mains*, etc., est une addition qui se trouve dans les missels récents.

Dans les missels intermédiaires et récents on trouve la prière de bénédiction appelée አውሎግያ ፡ *Eulogie*. On distribue l'eulogie (pain bénit) aux prêtres et aux diacres qui ont célébré la messe. La prière est : እግዚአብሔር ፡ አምላከ ፡ ወፈጣሪነ ፡ ዘይሁብ ፡ ሠናይቶ ፡ *Domine Deus et creator noster, qui dat suum beneficium*, etc.

Un mot sur les autres anaphores.

Parmi les liturgistes qui traitent de la liturgie éthiopienne, certains énumèrent dix anaphores (cf. Renaudot, t. I, p. 193); d'autres, 12 (cf. Dollinger, vol. I, p. 212); d'autres, 13 (cf. British Museum, ms. Orient. n° 545); d'autres, 16 (cf. Duchesne, *Origines du Culte chrétien*, p. 83).

Dans les missels éthiopiens on rencontre quelquefois 1 anaphores (cf. Bibl. Vat., ms. éth. n° 34); quelquefois 10

(1) Cf. *Test. Dom.* (Rahmani), p. 199.

cf. Bibl. Nat., Paris, ms. éth. n° 76); quelquefois 12 (cf. Bible Vat., ms. éth. n° 39); quelquefois 16 (cf. Bibl. Nat., ms. n° 74) (1).

Il y a aussi des liturgistes éthiopiens qui en énumèrent 16 (cf. *Ephem. Liturg.*, an. XLII, n° 5, 1928, p. 441).

1. Mais actuellement l'église éthiopienne n'en énumère que 14, soit : 1. des Apôtres, 2. de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 3. de la Sainte Vierge, 4. de saint Jean l'Évangéliste, 5. des 318 saints Pères, 6. de saint Athanase, 7. de saint Basile, 8. de saint Grégoire de Nysse, 9. de saint Épiphane, 10. de saint Jean Chrysostome, 11. de saint Cyrille, 12. de Dioscore, 13. de Jacques de Sarug, 14. de Grégoire de Nazianze ou d'Arménie.

Les anaphores du monastère de Zênâ-Mârqos ont, en outre, l'anaphore de saint Marc et celle de saint Jacques Apôtre (cf. *Ephem.*, *loc. cit.*, p. 441). On célébrait aussi la messe dans la chapelle royale d'Addis-Abéba par une anaphore dite መዐዛ ፡ ቅዱሴ ፡ *Odor sanctitatis*, qui ressemble à celle de la Sainte Vierge; elle fut trouvée, dit-on, dans une grotte du Kaffa.

2. *Origine des 14 Anaphores*. Comme déjà nous l'avons dit, celle des Apôtres se trouve dans le Sênodos et celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le *Testamentum Domini*. Celle de Jacques de Sarug, selon les liturgistes éthiopiens, fut traduite de la langue syrienne en langue éthiopienne par un éthiopien du nom de Walda-Sellâsê. Les autres sont prises, croyons-nous, à l'Église copte. (Cf. Johannes Abba Zacharias vel Auctor Scientiae Ecclesiasticae, cap. 85, et Dollinger, vol. I, p. 56). Elles n'ont pas été prises toutes ensemble, mais, comme le disent les liturgistes éthiopiens, l'une après l'autre et avec des intervalles. Toutefois, il y a certaines anaphores qui ne sont pas les mêmes que celles des Coptes; elles ont seulement le

(1) Voici la raison pour laquelle les anaphores sont, dans ce missel, au nombre de 16. Aux 14 anaphores ordinaires on a ajouté celle de saint Jacques et celle d'un *second* Cyrille. L'addition de l'anaphore du *second* Cyrille a permis le rapprochement avec l'anaphore de saint Cyrille copte, laquelle est presque identique à celle de saint Marc. On trouve aussi dans ce missel une anaphore dénommée « de Grégoire patriarche » au lieu de « Grégoire d'Arménie ». Dans la liturgie actuelle l'anaphore « de Grégoire patriarche » n'est pas usitée.

même nom, par exemple, celle de saint Cyrille et celles qui ont le nom de saint Grégoire en copte et en grec.

3. Dans les marges de certains missels éthiopiens on trouve l'indication que telle anaphore doit être célébrée en tel jour de fête ou en telle saison. Ces indications n'ont pas été données par un conseil compétent de liturgistes éthiopiens, mais par quelque docteur particulier, ou même par un liturgiste qui suivait le titulaire de l'anaphore, c'est-à-dire, à la fête des Apôtres, celui des Apôtres, ou qui suivait quelque particularité de certains noms et de certaines saisons qu'on trouve dans l'anaphore. Or ces indications ne concordent pas.

En terminant ce travail, je veux remercier de toute l'aide qu'il m'a donnée le professeur d'éthiopien Sylvain Grébaut à qui la langue ge'ez est si familière. Sans lui cette étude n'aurait pas pu être publiée en français. J'espère que, présentée ainsi, elle sera comprise des liturgistes d'Occident.

Abba Takla-Maryam Semharay Selim.

ABBA TARBOU ET LE CHIEN KOULB

Le rouleau magique, manuscrit éthiopien de la collection Griaule n° 324, est une amulette contre la morsure des chiens enragés. Le texte se présente sous forme de légende hagiographique : ገድለ ፡ ቅዱስ ፡ ወብፁዕ ፡ አባ ፡ ተርቡ ። *Vie (gadl) du saint et bienheureux Abbâ Tarbou.* Aucune indication historique n'étant donnée, le personnage dont il est question est placé d'office sous Dioclétien, comme on le remarque en des cas similaires. Le but du récit est évident : mettre tout de suite en présence d'Abbâ Tarbou le chien Koulb, appelé aussi 'El-Kalb, 'El-Koulb, 'Aklebt. Le saint est assisté par un ange dans sa lutte contre ce chien et devient, du fait même, le guérisseur qu'on doit invoquer contre les morsures. Sont interférés une recette et un rite magiques. Assez correct au début, le texte fait bientôt apparaître de nombreuses obscurités et négligences. Toutes ces incorrections sont reproduites dans les notes.

TEXTE

Recto

በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፤ ፡ አምላክ ።

ገድለ ፡ ቅዱስ ፡ ወብፁዕ ፡ አባ ፡ ተርቡ ።

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ያድኅኖ ፡ ወይዕቀቦ ፡ እመከራሁ ፡ ለጸላኢ ፡ እኩይ ፡ ለአቡነ ፡ ወልደ ፡ ሚካኤል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ይቤ ፡ ነበረ ፡ በዘመነ ፡ ዕልው ፡ ፅብእሲ ፡ መፍቀሬ ፡ አምላክ ፡ ዘይሰመይ ፡ አቡነ ፡ ተርቡ ። ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ ከሃዲ ፡ (1) ዲዮቅልጥያኖስ ። የኃሥሥ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ሰማዕተ ፡ በእንተ ፡

(1) Ms. : ከሀዲ.

ስመ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለዝ ፡ ስብሐት ። ወገሠየ ፡ ንጉሥ ፡ ተግሣፀ ፡ ጽኑዓ ፡ ወአንበሮ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ። ወሶበ ፡ ነግሠ ፡ ንጉሥ ፡ ቅዱስ ፡ ወምዕመን ፡ ቈስጠንጢኖስ ፡ ዓፀ ወ ፡ ዓብያተ ፡ ጣዖታት ፡ ወአርኃወ ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ። ወአዘ ዘ ፡ ከመ ፡ ያውዕእዎሙ ፡ እምቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ከመ ፡ ይሑሩ ፡ ኀ በ ፡ መፍቅዶሙ ።

ወወዕአ ፡ ቅዱስ ፡ አባ ፡ ተርቡ ፡ እምቤተ ፡ ሞቅሕ ። ወእንዘ ፡ ይትመየጥ ፡ ውእቱ ፡ ነበረ ፡ ጊዜ ፡ ቀትር ፡ ወተራከበ ፡ ከልብ ፡ ኩ ልብ ፡ በፍኖቱ ፡ ዘየሐውር ፡ እምኔሃ ። ወይወዕዕ ፡ ልጋግ ፡ እምአፉ ሁ ፡ ወውእቱ ፡ የሐውር ፡ እምገበሁ ፡ ከመ ፡ ምቱር ፡ ዘነቡ ፡ እንዘ ፡ ይኔጽር ፡ ለፌ ፡ ወለፌ ፡ አዕይንቲሁ ፡ ከመ ፡ አፍሐመ ፡ እሳት ፡ (1) ወይመስል ፡ ከመ ፡ ስኩር ። ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ ቅዱስ ፡ እምርኁቅ ፡ ወተመጠዎ ፡ ከመ ፡ አንበሳ ፡ ዘይመስጥ ።

ወውእቱሰ ፡ ቅዱስ ፡ አባ ፡ ተርቡ ፡ አንቃዕዲዎ ፡ አዕይንቲሁ ፡ ላ ዕለ ፡ ውስተ ፡ ሰማይ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኦእግዚእየ ፡ ወአምላኪየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ስምዓኒ ፡ ጸሎትየ ፡ እስመ ፡ አነ ፡ እጸርሕ ፡ ኀ ቤከ ፡ ዮም ፡ አነ ፡ ገብርከ ፡ አባ ፡ ተርቡ ። ፈኑ ፡ ሊተ ፡ መልአከከ ፡ ከመ ፡ ይነጽረኒ ፡ ወያድኅነኒ ፡ እምዛቲ ፡ ሰዓት ፡ ጽንዕት ፡ (2) እም አፈ ፡ አንበሳ ፡ ዘይመስጥ ፡ እልከልብ ፡ እልኩልብ ፡ እምአፈ ፡ አር ዌ ፡ ጥቡዕ ። ዘአድኃንከ ፡ ለዳንኤል ፡ እምአፈ ፡ አናብስት ፡ ከማ ሁ ፡ አድኅነኒ ፡ ዮም ፡ ሊተ ። በከመ ፡ አድኃንከ ፡ ለዮናስ ፡ ወል ዶ ፡ አማቲ ፡ እምከርሠ ፡ አንበሪ ፡ ከማሁ ፡ አድኅነኒ ፡ ዮም ። በከ መ ፡ አድኃንከ ፡ ለዳዊት ፡ እምኃይለ ፡ ጎልያድ ፡ አድኅነኒ ፡ ዮም ። ዘአድኃንከሙ ፡ ለቅዱሳን ፡ በሀገረ ፡ ባቢሎን ፡ እምእቶነ ፡ እሳት ፡ ዘይነድድ ፡ አድኅነኒ ፡ እግዚኦ ፡ እምአፈ ፡ ዝንቱ ፡ አርዌ ፡ እስመ ፡ አንተ ፡ መሓሪ ፡ ወርኅሩህ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ፍጥረትከ ፡ ወ አርአያከ ፡ ወግብረ ፡ እዴከ ። አንተ ፡ እግዚኦ ፡ ዘታድኅን ፡ (3) ለኵሉ ፡ ዘተወከለ ፡ ኪያከ ፡ አድኅነኒ ፡ በየማንከ ፡ እንበለ ፡ ተገድ ፍ ። ተዘከር ፡ እግዚኦ ፡ እስመ ፡ ንሕነ ፡ ሥጋ ፡ ወደም ፡ ኵሎሙ ፡

(1) Ms. : እሰት (*sic*).
(2) Ms. : ወጽንዕት.
(3) Ms. : አድኅን.

ምውታን ፡ እልከልብ ፡ እልኩልብ ፡ እስመ ፡ አንተ ፡ እግዚእ ፡ (1) ለኵሉ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። (2)

ወበጊዜሁ ፡ ፈነወ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኀቤሁ ፡ መልአከ ፡ እምሰማ ይ ፡ ወይቤሎ ፡ ሰላም ፡ ለከ ፡ አቅዱስ ፡ አባ ፡ ተ[ርቡ ።] ወሶበ ፡ ር እዮ ፡ ቅዱስ ፡ ይቤሎ ፡ እግዚእየ ፡ ሸ ፡ (3) እምገዝንቱ ፡ አርዌ ፡ እ ኩይ ። ወይቤሎ ፡ መልአክ ፡ አንሥእ ፡ በትረከ ፡ በውስተ ፡ እዴከ ፡ ወስድዶ ፡ ከመ ፡ ይርኃቅ ፡ እምኔከ ፡ ወይትኃሣሎ ፡ ፍጡነ ። ወአ ውሥአ ፡ ወይቤሎ ፡ አንተ ፡ ስድዶ ፡ ወቅትሎ ፡ እግዚእየ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈነወከ ፡ (4) ኀቤየ ። ወይቤሎ ፡ መልአክ ፡ አነሥ እ ፡ (5) በትረከ ፡ ኀቤሁ ፡ ወአነ ፡ አጸንዐከ ፡ ከመ ፡ አጽንዖ ፡ [ለ] ሚካኤል ፡ ለረጊጸ ፡ ፈላስፉ ፡ ኃስላር ፡ እስከ ፡ ቀተሎ ፡ ለተመን ። [...] (6)

ወበጊዜሃ ፡ አኃዘ ፡ መልአክ ፡ በትሮ ፡ ለቅዱስ ፡ ወዘበጦ ፡ ለከል ብ ፡ አክልብት ፡ (7) ወቀተሎ ፡ እስከ ፡ መንፈስ ፡ ርኩስ ፡ ዘነበ ረ ፡ በኀቤሁ ፡ በው[እ]ቱ ፡ ከልብ ፡ ወጽአ ፡ ወአውየወ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ አቅዱስ ፡ አቡነ ፡ ተርቡ ፡ አነ ፡ ኢምሕለከ ፡ በእግዚአብሔ ር ፡ ዘፈጠረ ፡ ሰማየ ፡ ወምድረ ፡ ባሕረ ፡ ወየብሰ ፡ ወኵሎ ፡ በውስ ጥኑ ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ዘተጸውዓ ፡ ስምከ ፡ ኢይበውዕ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ ዓሜን ።

አሜሃ ፡ ያንብር ፡ በትሮ ፡ በላዕለ ፡ ቀኒጸ ፡ (8) ወይገብጦ ፡ ለ ምድር ፡ በገ ፡ በትር ፡ ፫ጊዜ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ያነጐሸ ፡ (9) በእ ንተ ፡ መልአክ ፡ ዘየሐውር ፡ ኀቤከ ። ገንቱ ፡ ትእምርት ፡ ለከ ።

(1) Ms. : እግዚኦ.

(2) Ms. : አአሜን (*sic*).

(3) Ce mot a d'abord été biffé par le scribe, puis écrit incomplètement. Faut-il lire : ሸሂ, ሸኒ, ሸኒ, ሸዊ?

(4) Ms. : ፈነዎ ፡ ኩን.

(5) Ms. : አንሥእ.

(6) Suivent ces mots : ወአድኃነ ፡ አይሳር ፡ ውሱር ፡ ይፈውሶ ፡ ለወልደ ፡ መበለት ፡ በሀገረ ፡ ናይን ።

(7) Ms. : አክልብተ.

(8) Ms. : ቀኒጸ.

(9) Ou ያነጐሸ.

እመ[፡] ቦእከ ፡ በከልብ ፡ እልኩልብ ፡ ወረሰይዎ ፡ (1) ይንስ ክ ፡ ለሰብእ ፡ ወለእንስሳ ፡ እመ ፡ ነሰከ ፡ ኢሐደጊ ፡ ወብዙኃ ፡ እመ ፡ ኮነ ፡ ተባዕተ ፡ ወእንስተ ፡ ዓቢየ ፡ ወንኡስ ፡ ገብረ ፡ ወዓመተ ፡ ወ እግዚ[አ] ፡ ወምንተኒ ፡ (2) እምእንስሳ ፡ ወአራዊት ፡ ዘፈጠረ ፡ እ ግዚአብሔር ፡ እምገጸ ፡ ምድር ፡ ወይዘከር ፡ ስመከ ፡ (3) እንዘ ፡ ይብል ፡ ኦአምላከ ፡ ቅዱስ ፡ አቡነ ፡ ተርቡ ፡ ነጽፈኒ ፡ ወመሐረኒ ። ወሶቤሃ ፡ ያስተ፡ነፍር ፡ (4) እግዚእ ፡ ሕምዘ ። [...] (5)

ሶበሰ ፡ ወጽአ ፡ ቅዱስ ፡ ወይዜኑ ፡ ወይሰብክ ፡ በውስተ ፡ ዙሉ ፡ መካን ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይፈ[ው]ስ ፡ ዙሎ[፡] (6)

Verso

ዘነሰከ ፡ ከልብ ፡ እልኩልብ ፡ እመ ፡ ኮነ ፡ ሰብአ ፡ ወእንስሳ ፡ አ ው ፡ ብዕራዩ ። [...] (7) እምእግዚአብሔር ፡ ተውህበ ፡ ከመ ፡ ይትከሀሎ ፡ እስመ ፡ መንፈስ ፡ ርኩስ ፡ ወጽአ ፡ (8) እምከልብ ፡ እልኩልብ ።

ወእምድኅረዝ ፡ መዋዕል ፡ ነሰከ ፡ ከልብ ፡ ለሕፃን ። ወሶቤሃ ፡ ት ቤሎ ፡ እሙ ፡ ለወልዳ ፡ ኦወልድየ ፡ (9) ተንሥእ ፡ ንሑር ፡ ኀበ ፡ ቅዱስ ፡ አቡነ ፡ ተ[ርቡ ፡] ይጼሊ ፡ ለከ ፡ (10) ትረክብ ፡ (11) ረ ድኤተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወትትፈወስ ። ወወሰደቶ ፡ ለወልዳ ፡ ም ስሌሃ ። (12)

ግበር ፡ ለኀኅብስት ፡ ወኀአንቋሊት ፡ ወኀበትረ ፡ ሽነት ፡ ወንስቲ

(1) Ms. : ወረስይክዎ.
(2) Ms. : ወኢንኡስ ፡ ኢገብረ ፡ ወኢዓመተ ፡ ወኢእግዚ[ኦ] ፡ ወኢምንትኒ.
(3) Ms. : ስምከ.
(4) Ms. : ይትኃፈር.
(5) Suivent ces mots : ወይትዓደው ፡ ወይትፈጠር ፡ ወኢይፈርህ ፡ ወኢይትሜስል ፡ እኩይ ፡ በእንተ ፡ መልአክ ፡ ዘየሴውር ፡ (*sic*) ምስሌከ.
(6) Ms. : ዙሎ[፡] ዙሎ.
(7) Suivent ces mots : እግዚአብሔር ፡ የሃሉ ፡ ውስቴቱ.
(8) Ms. : ዘወጽአ.
(9) Ms. : ኦወልዳ ፡ ኦወልድየ.
(10) Ms. : ይጼልከ.
(11) Ms. : ትረክበን.
(12) Ms. : ወወሰደቶ ፡ ለወልዳ ፡ ወስደቶ ፡ ለወልዳ ፡ ወስደት ፡ ምስሌሃ.

ት ፡ ቅብዓ [፡] ኑግ ፡ ወገ ፡ ሑሉ ፡ ዘዕንበለ ፡ ፄው ፡ ።

ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ቅዱስ ፡ አቡነ ፡ ተ[ርቡ ፡] ወሶበ ፡ ርእየቶ ፡ ብእሲት ፡ እምርኑቅ ፡ [...] (1) ወፈነወቶ ፡ ለወልዳ ፡ ኃቤሁ ፡ ወቆመት ፡ እምርኑቅ ፡ ትኔጽሮ ፡ አመ ፡ በጽሐ ፡ ኀቤሁ ፡ ሕጻን ፡ ። (2) ወይቤሎ ፡ ሕፃን ፡ ኦአቡየ ፡ ባርከኒ ፡ ሊተ ፡ ። ወኢያእመሮ ፡ ሕፃን ፡ ለእመ ፡ ኮነ ፡ ቅዱስ ፡ አቡነ ፡ ውእቱ ፡ ። ወይቤሎ ፡ ቅዱስ ፡ ኢትፍራህ ፡ (3) ኦሕፃን ፡ ማዕዜ ፡ መጻእከ ፡ ኀበ ፡ (4) ዝንቱ ፡ [መካን ፡] ወምንተ ፡ ተኃሥሥ ፡ ። ወይቤሎ ፡ ሕፃን ፡ አነ ፡ አኃሥሥ ፡ አቡነ ፡ ተርቡ ፡ ይጼሊ ፡ ። ሊተ ፡ ከመ ፡ (5) ያድኅነኒ ፡ እግዚአብሔር ፡ ።

ወይበል ፡ ፯ጊዜ ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ እብስጦን ፡ ።

ይውዱ ፡ እንዘ ፡ ይነቡ ፡ ዘንተ ፡ ፯ደቂቅ ፡ ተእኒዘሙ ፡ (6) እደ ፡ በእድ ፡ ዘተነስከሂ ፡ አንቢሮሙ ፡ ማዕከሌሆሙ ፡ ።

ወይትነበብ ፡ (7) ዘዕንበለ ፡ ረቡዕ ፡ ወቀዳሚት ፡ ወአንባቢሁኒ ፡ ይኩን ፡ ቀሲስ ፡ ።

ኦእግዚኦ ፡ ዕቀብ ፡ ሕይወቶ ፡ ወአፈጽም ፡ ተምኔቶ ፡ ለአቡነ ፡ [ተርቡ ፡ ።]

ኦአቡየ ፡ ኢትርስአኒ ፡ በጸሎትከ ፡ ቅድስት ፡ ለወልድከ ፡ ። (8) አነ ፡ እነብር ፡ በምግባረ ፡ ሥጋ ፡ ድክምት ፡ ።

(1) Suivent ces mots : ወኢጸውዓት ፡ ኃፍረት ፡ ውእቱ ፡ በብሔሮሙ ፡ ተዓበየት ፡ ላዕሌሁ.

(2) Ms. : ለሕጻን.

(3) Ms. : ኢትፍራፍ (*sic*).

(4) Ms. : እም.

(5) Ms. : ወከመ.

(6) Ms. : ተተእኅዘሙ (*sic*).

(7) Ms. : ወኢይትነበብ.

(8) Petit espace laissé pour l'insertion du nom du possesseur du rouleau.

TRADUCTION

Recto

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

Vie du saint et bienheureux Abbâ Tarbou.

Que sa prière et sa bénédiction sauvent et gardent de l'épreuve de l'Ennemi méchant notre Père Walda-Mikâ'êl pour les siècles des siècles. Amen.

Il est dit (1) : Au temps des impies il y avait un homme aimant Dieu, qui s'appelait Abouna Tarbou. Il alla vers l'empereur infidèle Dioclétien. Il cherchait à devenir martyr pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ — gloire à lui. L'empereur le réprimanda d'une forte réprimande et le mit en prison. Lorsque l'empereur saint et fidèle Constantin régna, il ferma les temples des idoles et il ouvrit les églises. Il ordonna de faire sortir de prison (les chrétiens), afin qu'ils aillent à leurs affaires.

Saint Abbâ Tarbou sortit de prison. En retournant, il s'assit au moment de midi. Le chien Koulb se dirigea vers lui sur la route où (2) il allait. De la bave sortait de sa gueule; il allait, la queue (pendante) à son flanc (et) comme coupée, en regardant de côté et d'autre; ses yeux étaient comme des charbons de feu; il semblait qu'il fût ivre. Lorsque le saint le vit de loin, il le prit pour un lion ravisseur.

Saint Abbâ Tarbou, ayant levé les yeux vers le ciel, (pria), en disant : « O mon Seigneur et mon Dieu Jesus-Christ, écoute ma prière, car je crie vers toi aujourd'hui, moi ton serviteur Abbâ Tarbou. Envoie-moi ton ange, afin qu'il me regarde et me sauve de cette heure dure, de la gueule du lion ravisseur — 'El-Kalb, 'El-Koulb, — de la gueule du fauve intrépide. (Toi) qui as sauvé Daniel de la gueule des lions, pareillement

(1) M. à m. : *il dit.*
(2) M. à m. : *d'où.*

sauve-moi aujourd'hui. Comme tu as sauvé Jonas, fils de 'Amâtê, du ventre de la baleine, pareillement sauve-moi aujourd'hui. Comme tu as sauvé David de la force de Goliath, sauve-moi aujourd'hui. (Toi) qui as sauvé les trois enfants saints, dans la ville de Babylone, de la fournaise du feu ardent, sauve-moi, ô Seigneur, de la gueule de ce fauve, car tu es miséricordieux et tendre envers toutes tes créatures, (qui sont) ton image et l'œuvre de ta main. Toi. ô Seigneur, qui sauves tout (être) qui se confie à toi, sauve-moi par ta droite, sans me rejeter (1). Souviens-toi, ô Seigneur, que nous sommes chair et sang, (que sans toi) nous sommes tous des morts — 'El-Kalb, 'El-Koulb — (et) que tu es le maître de tout. A toi gloire pour les siècles des siècles. Amen. »

Aussitôt le Seigneur envoya du ciel son ange vers lui. (Celui-ci) lui dit : « Salut à toi, ô saint Abbâ Tarbou. » Lorsque le saint le vit, il lui dit : « Mon seigneur, [délivre-moi] de ce fauve méchant. » L'ange lui dit : « Lève ton bâton (qui est) dans ta main et chasse-le, afin qu'il s'éloigne de toi et qu'il soit anéanti rapidement. » Il répondit et lui dit : « Toi-même chasse-le et tue-le, (ô) mon seigneur, car le Seigneur t'a envoyé vers moi. » L'ange lui dit : « Moi, je lèverai ton bâton vers lui et je te rendrai fort, comme (le Seigneur) a rendu fort Michel pour frapper du pied Falâsrou Ḫâslâr, en sorte qu'il a tué le dragon [...]. »

Aussitôt l'ange saisit le bâton du saint, frappa le chien 'Aklebt et le tua, de sorte que l'esprit impur qui demeurait en ce chien sortit et poussa des cris de douleur, en disant : « O saint Abouna Tarbou, moi, je t'adjure par le Seigneur qui a créé le ciel et la terre, la mer et le sec et tout ce qui est en eux. Dans le lieu où ton nom sera invoqué je n'entrerai pas pour les siècles des siècles. Amen. »

Qu'il lève alors son bâton, en bondissant et qu'il frappe la terre avec ce bâton trois fois, en disant : « Yânaǧaša, par l'ange qui va vers toi. » C'est le signe pour toi.

Si l'on rencontre (2) le chien 'El-Koulb, s'il a été excité à

(1) M. à m. : *sans être rejeté.*
(2) M. à m. : *si tu entres.*

mordre des gens ou des animaux, s'il en a mordu un ou plusieurs, homme (1) ou femme, grand ou petit, serviteur, servante ou maître, ou l'un des animaux et des bêtes que le Seigneur a créés à la surface de la terre, qu'on se souvienne de ton nom, en disant : « O Dieu de saint Abouna Tarbou, regarde-moi et aie pitié de moi », et aussitôt le Seigneur rendra sans effet (2) son venin [...].

Lorsque le saint fut parti, on annonça et on proclama (3) en tout lieu que lui-même guérissait tous

Verso

(êtres) que le chien 'El-Koulb avait mordus, soit hommes ou animaux ou bœufs de labour [...]. Il lui avait été accordé par le Seigneur de l'emporter sur le chien 'El-Koulb, car l'esprit impur en était sorti.

Après ces jours un chien mordit un enfant. Aussitôt la mère dit à son fils : « O mon fils, lève-toi, allons vers saint Abouna Tarbou. Il priera pour toi; tu obtiendras l'aide du Seigneur et tu seras guéri. » Elle emmena son fils avec elle.

Prends (4) sept pains, sept fromages caillés (5), sept brindilles de *šenat* (6) et un peu d'huile de *noug* (7); tout ceci sans sel.

(1) M. à m. : *mâle.*

(2) M. à m. : *confondra.*

(3) M. à m. : *il annonça et il proclama.*

(4) M. à m. : *fais.*

(5) Le mot አንቁሊት est traduit ici par *fromage caillé.* Cf. A. D'ABBADIE, *Dict. de la langue amarïñña*, col. 522 : « caillé du lait... fromage; (on verse gouttte à goutte du petit-lait dans du lait bouillant; en refroidissant, le fromage est fait)... ». I. GUIDI, *Vocab. amarico-italiano*, col. 462, et J. BAETEMAN, *Dict. amarigna-français*, col. 596, reproduisent les sens de d'Abbadie. Par ailleurs, la parenté morphologique et sémantique entre le mot amharique cité et le mot ge'ez ዕቁን, « lac spissum, flos lactis, butyrum » (DILLMANN, *Lex. aeth.*, col. 981), est évidente, et le *Sawâsew* de Moncullo, p. 150, traduit ዕቁን par ዕርጎ, lait coagulé, fromage, et par ወገሜት « babeurre » (J. BAETEMAN, *Op. cit.*, col. 785).

(6) Pour le mot ሽነት cf. M. GRIAULE, *Le livre de recettes d'un dabtara abyssin*, p. 159 : « Grand arbre. Conifère?... Ses feuilles sont très odorantes et sont utilisées par les femmes qui les placent dans leurs vêtements. »

(7) Pour le mot ኑግ cf. M. GRIAULE, *Op. cit.*, p. 158 : « Légumineuses à graines oléagineuses. »

(L'enfant) alla vers saint Abouna Tarbou. Lorsque la femme le vit de loin [...], elle envoya son fils vers lui. Elle se tenait debout; de loin elle regardait l'enfant qui parvenait vers lui. L'enfant lui dit : « O mon Père, bénis-moi. » L'enfant ne savait pas si c'était le saint Abouna. Le saint lui dit : « Ne crains pas, ô enfant. Quand es-tu venu en ce lieu et que cherches-tu? » L'enfant lui dit : « Moi, je cherche Abouna Tarbou. Il priera pour moi, afin que le Seigneur me sauve. »

Qu'on dise (1) sept fois : « 'Ebesṭon, 'Ebesṭon, 'Ebesṭon, 'Ebesṭon, 'Ebesṭon, 'Ebesṭon, 'Ebesṭon. »

Que sept enfants, se tenant la main dans la main, fassent la ronde (2), en répétant (3) (ce qui précède). Celui qui a été mordu, qu'on (le) place (4) au milieu d'eux.

Que (ceci) soit récité, sauf le mercredi et le samedi (5). Que le récitateur soit un prêtre.

O Seigneur, garde sa vie. Fais que s'accomplisse le désir d'Abouna Tarbou.

O mon Père, ne m'oublie pas, (moi) ton fils, dans ta prière sainte. Moi, je demeure dans la condition de la chair faible.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : *qu'il dise.*

(2) DILLMANN, *Lex. aeth.*, col., 999, a omis d'indiquer pour le verbe ዖይ, ፡, 1, deux sens qui se rencontrent assez fréquemment : *faire une ronde* et *faire une procession.*

(3) M. à m. : *en disant.*

(4) M. à m. : *ayant placé.*

(5) Le texte porte, comme il a été indiqué plus haut, p. 5, note 7 : ወኢይት ነበብ, *que (ceci) ne soit récité [que le mercredi et le samedi].* Erreur probable : comment restreindre à deux jours par semaine la guérison des morsures? — DILLMANN, *Lex. aeth.*, col. 370 et col. 464, n'indique le sens de *samedi* que pour l'expression ሰንበት ፡ ቀዳሚት, alors que le seul mot ቀዳሚት est employé très souvent pour désigner le samedi.

TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages

I. — FRAGMENTS SYRIAQUES ET SYRO-TURCS DE HARA-HOTO ET DE TOURFAN, par **N. Pigoulewsky** 3

II. — LA TRADUCTION ARMÉNIENNE DE L'ADVERSUS HAERESES DE SAINT IRÉNÉE (*suite*), par **G. Łayan** et **L. Froidevaux** 47, 285

III. — LA MESSE ETHIOPIENNE (*suite*), par **Abba Takla-Maryam Semharay Selim** 170, 420

IV. L'INSCRIPTION D'ÉPIPHANE, CATHOLICOS DE GÉORGIE, par **E. Takhaichvili** 216

V. UN GRAND ÉDITEUR ORIENTALISTE : Mgr RENÉ GRAFFIN (1858-1941), par **S. Grébaut** 225

VI. — FRAGMENTS SYRIAQUES DE DIODORE DE TARSE, par **M. Brière**. 231

VII. — L'INVENTION DES RELIQUES DE SAINT ÉTIENNE. ÉDITION ET TRADUCTION DE LA RECENSION ARMÉNIENNE INÉDITE, par **B.-Ch. Mercier** 341

VIII. — UNE HOMÉLIE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE EN L'HONNEUR DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL. TEXTE ARABE PUBLIÉ ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS, par **H. Fleisch** 371

IX. ABBA TARBOU ET LE CHIEN KOULB, par **S. Grébaut** 433

TABLES

DE LA TROISIÈME SÉRIE

Tomes I à X (XXI à XXX)

1918-1946

I

TABLE DES MATIÈRES

DE CHAQUE FASCICULE

Troisième série, tome I (XXI). 1918-1919.

N° 1. — I. Lettre de Sa Sainteté Benoît XV à notre très cher fils René Graffin, Prélat de notre Maison, Consulteur de la Congrégation pour les Églises Orientales, 3. — II. **L. Guerrier.** Canons pénitentiels, 5. — III. **Michel Rajji.** Une anaphore syriaque de Sévère pour la messe des présanctifiés, 25. — IV. **M. J. Rouët de Journel.** Le rite de l'Extrême-Onction dans l'Église gréco-russe, 40. — V. **Sylvain Grébaut.** Les Relations entre Abgar et Jésus, 73. — Appendice : Abgar et Jésus d'après le synaxaire éthiopien, 88. — VI. **Sylvain Grébaut.** La Mort des Martyrs d'Akmim, 92. — VII. **Sylvain Grébaut.** Aperçu sur les Miracles de Jésus, 94. — VIII. Mélanges : I. **Sylvain Grébaut.** La Légende du parfum de Marie-Madeleine, 100. — II. **Sylvain Grébaut.** Contributions à la philologie éthiopienne *(Suite)*, 103. — IX. **Bibliographie.** P. Gaudentio Orfali. De Arca foederis. Dissertatio archaeologico-historica Veteris Testamenti delineationibus ornata *(J. Touzard)*. — Miguel Asin Palacios. La Escatologia musulmana en la divina Comedia *(F. Nau)*. — Ignacio Gonzalez Llubera. Viajes de Benjamin de Tudela *(F. Nau)*. — Prosper Alfaric. Les Écritures manichéennes. I. Vue générale. II. Étude analytique *(F. Nau)*, 107.

N° 2. — I. **F. Furlani.** Un recueil d'énigmes philosophiques en langue syriaque, 113. — II. **Sylvain Grébaut.** Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme, 137. — III. **F. Nau.** Histoire et sagesse d'Ahikar d'après le manuscrit de Berlin « Sachau 162 », fol. 86 sq., 148. — IV. **F. Nau.** Histoires d'Abraham de Kaskar et de Babaï de Nisibe, 161. — V. **François Tournebize.** L'Immaculée Conception dans les anciennes Églises orientales : grecque, arménienne, copte, syrienne, 173. — VI. **Sylvain Grébaut.** Les Martyrs d'Akmim d'après le synaxaire éthiopien, 182. — VII. **Sylvain Grébaut.** Les Relations entre Abgar et Jésus *(suite et fin)*, 190. — VIII. **Sylvain Grébaut.** La Pentecôte et la Mission des Apôtres, 204. — IX. Mélanges : I. **F. Nau.** Nestorius et la magie, 214. — II. **F. Nau.** Une inscription grecque d'Edesse. La lettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Abgar, 217. — X. **Bibliographie.** F. Nau. Documents pour servir à l'histoire de l'Église nestorienne *(Sylvain Grébaut)*. — Annie Herzog aus Stein *(Aargau)*. Die Frau auf den Fürstenthronen der Kreuzfahrerstaaten *(Sylvain Grébaut)*. Michel T. Feghali. Le parler de Kfar Abida. Étude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban *(F. Nau)*, 219.

N° 3. — I. **Justin Boson.** La légende de Jésus-Christ et du roi de Tyr, 225.

— II. **L. A. Pochou.** Notice sur le manuscrit copte-arabe n° 2 de l'Institut Catholique de Paris, 241. — III. **Sylvain Grébaut.** Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalementos *(suite)*, 246. — IV. **Sylvain Grébaut.** Trois appendices aux relations entre Abgar et Jésus. Abgar et Jésus d'après le synaxaire éthiopien. La Mort des Martyrs d'Akmim. Les Martyrs d'Akmim d'après le synaxaire éthiopien, 253. — V. **J. Ziadeh.** Un Testament de Notre-Seigneur concernant les invasions des Mongols, 261. — VI. **F. Nau.** Documents relatifs à Ahikar. Édition et traduction d'un manuscrit de Mgr Graffin (G), avec les principales variantes d'un manuscrit de M. H. Pognon (P), 274. — VII. Mélanges : I. **F. Nau.** Une anecdote ecclésiastique dans un recueil de fables d'Esope (Iosipos), 308. — II. **Sylvain Grébaut.** Contributions à la philologie éthiopienne *(suite)*, 314. — III. **Sylvain Grébaut.** Table de comput et de chronologie. Appendice : Les treize cycles, 323. — VIII. **Chronique.** Notes sur quelques publications allemandes (1914-1918) relatives aux études orientales. *Abhandlungen* de l'Académie des sciences de Berlin, philos.-histor. Klasse 1915, n° 6. — *Sitzungsberichte* de l'Académie des sciences de Berlin du 30 nov. 1916, du 14 juin 1917, du 17 janvier 1918. — *Abhandlungen der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Kl., N. F., t. XIII, n° 1. — *ZDMG*, t. 68, t. 69, t. 70, t. 71. — Johannes Hertel. Das Pançatantra, seine Geschichte und seine Verbreitung. — Fulcheri Carnotensis. Historia Hierosolymitana. — August Freiherr von Gall. Der hebräische Pentateuch der Samaritaner *(F. Nau)*, 331. — IX. **Bibliographie.** Pierre Dib, Étude sur la liturgie maronite *(F. Nau)*. — Addaï Scher (Mgr) et Robert Griveau, Histoire Nestorienne (Chronique de Séert). Deuxième partie (II) *(F. Nau)*, 335.

N° 4. — I. **L. Villecourt.** Homélies spirituelles de Macaire en arabe sous le nom de Siméon Stylite, 337. — II. **L. Guerrier.** Canons pénitentiels *(Fin)*, 345. — III. **F. Nau.** Documents relatifs à Ahikar. Édition et traduction d'un manuscrit de Mgr Graffin (G), avec les principales variantes d'un manuscrit de M. H. Pognon (P) *(suite)*, 356. Édition de la partie récente du manuscrit de M. H. Pognon, 380. — IV. **Sylvain Grébaut.** Contributions à la philologie éthiopienne *(suite)*, 401. — V. **Sylvain Grébaut.** Les Miracles du saint enfant Cyriaque *(suite)*, 409. — VI. **A. Wilmart.** La tradition de l'hypotypose ou traité sur l'ascése attribué à saint Grégoire de Nysse, 412. — VII. **Sylvain Grébaut.** Table des levers de la lune pour chaque mois de l'année, 422. — VIII. **Sylvain Grébaut.** Variations de la durée des jours et des nuits pour chaque mois de l'année, 429. — IX. **J. Ziadeh.** Un Testament de Notre-Seigneur. Texte arabe concernant l'invasion des Mongols, publié et traduit *(fin)*, 433. — X. **Bibliographie.** René Ristelhueber. Traditions françaises au Liban *(F. Nau)*. — S. B. Ignazio Efrem II Rahmani. I Fasti della Chiesa Patriarcale Antiochena *(F. Nau)*. — René Basset. Mélanges africains et orientaux *(F. Nau)*. — Averroes. Compendio de Metafisica, texte arabe édité, traduit en espagnol et annoté par Carlos Quiros Rodriguez *(F. Nau)*, 445. — XI. Courtes notices. Charles Diehl. Histoire de l'Empire byzantin. — Carolus Clemen. Fontes historiae religionis Persicae, 448.

Tome II (XXII). 1920-1921.

N° 1. — I. **Augustin Périer.** Un traité de Yahyâ ben'Adî. Défense du dogme de la Trinité contre les objections d'al-Kindî. Texte arabe publié pour la première fois et traduit, 3. — II. **Sylvain Grébaut.** Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalêmentos *(suite)*, 22. — III. **Louis Villecourt.** La grande lettre grecque de Macaire. Ses formes textuelles et son milieu littéraire, 29. — IV. **Sylvain Grébaut.** La Pentecôte et la Mission des Apôtres *(suite et fin)*, 57. — V. **Sylvain Grébaut.**

Contributions à la philologie éthiopienne *(suite)*, 65. — VI. **A. Wilmart.** Un discours théologique d'Eusèbe d'Emèse. Le Fils image du Père, 72. — VII. Mélanges : I. **Sylvain Grébaut.** Un fragment de ménologe éthiopien. II. Le mois de Teqemt *(suite)*, 95. — II. **Sylvain Grébaut.** Quelques ménologes éthiopiens à propos du synaxaire, 100. — VIII. **Bibliographie.** F. Nau. Documents relatifs à Ahikar *(Sylvain Grébaut)*. **Courtes notices.** M. Horten. Texte zu dem Streite zwischen Glauben und Wissen im Islam. — Hans Lietzmann. Symbole der alten Kirche. — Leo Wiener. Contributions toward a History of Arabico-gothic culture. Volume III. Tacitus, Germania and others Forgeries *(F. N.)*, 109.

N° 2. — I. **Sylvain Grébaut.** Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalêmentos *(suite)*, 113. — II. **G. Furlani.** Une clef des songes en syriaque, 118. — III. **F. Tournebize.** Les Frères-Uniteurs (Ounithorq, Miabanoghq) ou Dominicains arméniens (1330-1794), 145. — IV. **G. Mercati.** Macaire Caloritès et Constantin Anagnostès, 162. — V. **Paul Asbat.** Manuscrits orientaux de la bibliothèque Asbat, 194. — VI. **Sylvain Grébaut.** Sentences d'Évagrius *(suite)*, 206. — VII. Mélanges : **Sylvain Grébaut.** Calculs et tables relatifs au comput, 212. — VIII. **Bibliographie.** Pierre de Labriolle. Histoire de la Littérature latine chrétienne. — Gustave Bardy. En lisant les Pères *(Et. Drioton)*. — **Courtes notices.** M. Asin Palacios. Los precedentes musulmanes del *Pari* de Pascal *(F. N.)*. Le Père de Foucauld. Dictionnaire abrégé touareg-français (dialecte Ahaggar), tome II. Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue. *(F. N.)*. — Alfred Bel et M. Ben Gheneb. Takmila-t-essila d'Ibn el. Abbar, texte arabe d'après un manuscrit de Fès, tome I (*F. N.*), 221.

N° 3. — I. **G. Furlani.** Une clef des songes en syriaque *(fin)*, 225. — II. **François Tournebize.** Les Frères-Uniteurs (Ounithorq, Miabanoghq) ou Dominicains arméniens (1330-1794) *(suite)*, 249. — III. **Gustave Bardy,** Thaddée de Pétuse. Adversus Iudaeos, 280. — IV. **Paul Asbat.** Manuscrits orientaux de la bibliothèque Asbat *(suite)*, 288. — V. **M. Chaîne.** La poésie chez les Éthiopiens. Poésie amharique, 306. — VI. Mélanges : I. **K. J. Basmadjian.** Les catholicos d'Aghthamar, 327. — II. **Sylvain Grébaut.** Contributions à la philologie éthiopienne *(suite)*, 329. — VII. **Bibliographie.** G. Barnabé Meistermann. Capharnaüm et Bethsaïde, suivi d'une étude sur l'âge de la synagogue de Tell-Houm *(Joseph Burel)*. — Abbé Étienne Drioton. Cours de Grammaire Égyptienne à l'usage des étudiants de l'Institut Catholique de Paris *(Eugène Tisserant)*. — W. E. Crum. Short texts from coptic ostraca and papyri *(Et. Drioton)*, 334.

N° 4. — I. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên, 337. — II. **H. Béguin.** Un recueil d'homélies du IXe siècle en langue syriaque, 363. — III. **Eugène Tisserant, Louis Villecourt** et **Gaston Wiet.** Recherches sur la personnalité et la vie d'Abû'l-Barakât ibn Kubr, 373. — IV. **Sylvain Grébaut.** Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalêmentos *(suite)*, 395. — V. **M. Chaîne.** La poésie chez les Éthiopiens. Poésie amharique *(fin)*, 401. — VI. **Sylvain Grébaut.** Manuscrits éthiopiens appartenant à M. N. Bergey, 426. — VII. Mélanges : **Sylvain Grébaut.** Sentences ascétiques *(fin)*, 443. — VIII. **Bibliographie.** Dr. Th. Hopfner. Ueber die koptisch-sa 'idischen Apophthegmata Patrum Aegyptiorum. Ueber Form und Gebrauch der griechischen Lehnwörter in der koptisch-sa 'idischen Apophthegmenversion. Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber, I. Band *(Et. Drioton)*. — W. Spiegelberg. Koptisches Handwörterbuch *(Et. Drioton)*, 448.

Tome III (XXIII). 1922-1923.

N° 1 et 2. — I. **Paul Pelliot.** Les Mongols et la Papauté. Documents nouveaux édités, traduits et commentés avec la collaboration de MM. Borghezio, Massé

et Tisserant, Chapitre I, 3. — II. **François Tournebize.** Ravages de Timour-Leng en Arménie, 31. — III. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 47. — IV. **H. Béguin.** Un recueil d'homélies du IXe siècle en langue syriaque *(suite)*, 82. — V. **W. E. Crum.** Sévère d'Antioche en Égypte, 92. — VI. **M. Jugie.** Le culte de Photius dans l'Église byzantine, 105. — VII. **E. Tisserant** et **G. Wiet.** La liste des patriarches d'Alexandrie dans Qalqachandi, 123. — VIII. **N. Banescu.** Macarios Caloritès et Constantin Anagnostès. A propos de l'article de M. le Professeur G. S. Mercati, 141. — IX. **M. Chaîne.** Catéchèse attribuée à saint Basile de Césarée. Une lettre apocryphe de saint Luc, 150. — X. **E. Blochet.** La mort du khagan Kouyouk, 160. — XI. **(F. Macler).** Ile de Chypre. Notices de manuscrits arméniens par le R. P. Séropé vardapet Samouélian et le Dr R. Thakworian, 172. — XII. Mélanges : I. **Sylvain Grébaut.** Prière pour conjurer les démons, 199. — II. **M. Chaîne.** Note sur l'expression copte ЕѲОУОNZ ЕВОА, 209. — III. **M. Chaîne.** La durée du patriarcat d'Isaac, XLIe patriarche d'Alexandrie, 214. — XIII. **Bibliographie.** Sottas et Drioton. Introduction à l'étude des hiéroglyphes, *(A. Tricot)*. — Psalterium palaeoslovenicum croatico-glagoliticum. Textum glagoliticum e codicibus Pragensi et Parisiensi litteris cyrillicis exscriptum annotationibus variis lectionibus reliquorum codicum glossario instruxit Dr. Jos. Vajs. — Tomus I. *(Louis Mariès)*. — Anton Baumstark. Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte *(Eugène Tisserant)*. — *Skrifter utgifna of Kung. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Upsala*, tomes XVII, XVIII et XIX *(Auguste Humbert)*, 217.

N° 3 et 4. — I. **Ignace Ephrem II Rahmani, E. Tisserant, E. Power** et **R. Devreesse.** L'Onomasticon d'Eusèbe dans une ancienne traduction syriaque, 225. — II. **M. Chaîne,** Catéchèse attribuée à saint Basile de Césarée. Une lettre apocryphe de saint Luc *(fin)*, 271. — III. **L. Guerrier** et **S. Grébaut.** Les canons du concile de Gangres, 303. — IV. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 314. — V. **Robert P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem, 345. — VI. Mélanges : I. **Louis Petit.** Note sur l'exil de Marc d'Éphèse à Lemnos, 414. — II. **A. Roman.** Une hymne du Nagara Maryam, 416. — III. **Gustave Bardy.** Les citations de saint Jean Chrysostome dans le florilège du Cod. Vatican. graec. 1142, 427. — VII. **Bibliographie.** Dr. Carl Wessely. Duodecim Prophetarum minorum versionis achmimicae codex Rainerianus. The coptic Version of the New Testament in the southern dialect, vol. VI : The Acts of the Apostles *(E. Drioton)*. — W. E. Crum et H. I. Bell. Wadi Sarga. Coptic and greek texts *(E. Drioton)*. — E. Dévaud. Études d'étymologies coptes *(E. Drioton)*. — Missale iuxta ritum Ecclesiae Apostolicae Antiochenae Syrorum auctoritate recognitum. Petit manuel de la messe syrienne. Liber ritualis usui Ecclesiae Antiochenae Syrorum. Office pour la fête de saint Éphrem *(Eugène Tisserant)*, 441.

Tome IV (XXIV). 1924.

N° 1 et 2. — I. **J. David.** Les éclaircissements de saint Athanase sur les Psaumes. Fragments d'une traduction en copte sahidique, 3. — II. **Louis Mariès.** Le commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes. Examen sommaire et classement provisoire des éléments de la tradition manuscrite, 58. — III. **Robert P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem *(suite)*, 190. — IV. Mélanges: I. **N. Adontz.** Note sur les synaxaires arméniens, 211. — II. **E. Porcher.** Les dates du patriarcat d'Isaac, 219. — V. **Bibliographie.** Adolf Rucker.

Die syrische Jacobosanaphora nach der Rezension des Ja 'qôb (h) von Edessa mit dem griechischen Paralleltext *(Eugène Tisserant)*, 223.

N° 3 et 4. — I. **P. Pelliot.** Les Mongols et la Papauté. Chapitre II, 225. — II. **Eugène Tisserant.** La légation en Orient du franciscain Dominique d'Aragon (1245-1247), 336. — III. **H. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 356. — IV. **M. Chaîne.** L'église de Saint-Marc à Alexandrie construite par le patriarche Jean de Samanoud, 372. — V. **Robert P. Blake.** Catalogue de manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem, 387. — VI. Mélanges : I. **E. Blochet.** Les Slaves sujets de Darius, 430. — II. **M. Chaîne.** Un conflit sur la date de Pâques chez les Orientaux, 436. — VII. **Bibliographie.** Byzantion. Revue internationale des Études byzantines. Tome Ier. *(E. Drioton)*. — Marcel Cohen. Le système verbal sémitique et l'expression du temps *(E. Drioton)*. — Dom Jeannin. Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes. Mélodies syriennes. I. Introduction musicale *(E. Drioton)*. — O. Bardenhewer. Geschichte der altkirchlichen Literatur. Band IV. Das fünfte Jahrhundert mit Einschluss der syrischen Literatur des vierten Jahrhunderts *(Eugène Tisserant)*, 441.

Tome V (XXV). 1925-1926.

N° 1 et 2. — I. **E. Blochet.** La conquête des États nestoriens de l'Asie centrale par les Shiïtes. Les influences chrétienne et bouddhique dans le dogme islamique, 3. — II. **Robert P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem *(fin)*, 132. — III. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 156. — IV. Mélanges : I. **Sylvain Grébaut.** Les Miracles du saint enfant Cyriaque *(fin)*, 187. — II. **Sylvain Grébaut.** Manuscrits éthiopiens appartenant à M. N. Bergey *(suite)*, 196. — V. **Bibliographie.** Conrad Chapman. Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire Byzantin (1261-1282) *(A. Vasiliev)*. — Martin Jugie. Theologia dogmatica Christianorum Orientalium ab Ecclesia catholica dissidentium. Tomus I : Theologiae dogmaticae Graeco-Russorum origo, historia, fontes *(A. Vaillant)*. — Louis Halphen. Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XIe siècle *(M. Brière)*, 220.

N° 3 et 4. — I. **Robert P. Blake.** Une page de saint Hippolyte retrouvée (ms. Hib. Hieros, 44), 225. — II. **M. Chaîne.** La double recension de l'Histoire Lausiaque dans la version copte, 232. — III. **L. Guerrier** et **S. Grébaut.** Récit de la Manifestation de la Croix, 276. — IV. **N. Adontz.** Le questionnaire de saint Grégoire l'Illuminateur et ses rapports avec Eznik, 309. — V. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 358. — VI. **Louis Mariès.** L'Arménien classique pour lui-même, 378. — VII. **E. Blochet.** Les sources grecques et chrétiennes de l'astronomie hindoue, 400. — VIII. **Bibliographie.** Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Iôhanân I, hrsg., übersetzt und in Zusammenhang der gesammten jakobitischen Anaphorenliteratur untersucht von Dr. P. Hermann Fuchs *(Eugène Tisserant)*. — M. Chaine. La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie *(Etienne Drioton)*. — François Nau. Deux épisodes de l'histoire juive sous Théodose II (423 et 438) d'après la vie de Barsauma le Syrien *(M. Brière)*, 442.

Tome VI (XXVI). 1927-1928.

N° 1 et 2. — I. **N. Marr.** La langue géorgienne, 3. — II. **Sylvain Grébaut** et **Alcide Roman.** Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. Traduction du Qalêmentos, 22. — III. **E. Blochet.** Les sources grecques et chrétiennes

de l'astronomie hindoue. Notes additionnelles *(suite)*, 32. — IV. **N. Adontz.** Les fêtes et les saints de l'Église arménienne, 74. — V. **Sylvain Grébaut.** Ordre du baptême et de la confirmation dans l'Église éthiopienne, 105. — VI. **E. Blochet.** Le nom des Turks, 190. — VII. Mélanges : I. **F. Nau.** Sur al-Makin et Ibn Abi-l-Fazaïl, 208. — II. **Sylvain Grébaut.** Contribution à l'histoire du couvent éthiopien San-Stefano-dei-Mori, 211. — VIII. **Bibliographie.** The Monastery of Epiphanius at Thebes. Part I : The archeological material by H. E. Winlock; the literary by W. E. Crum. Part II : Coptic ostraca and Papyri, edited with translations and commentaries by W. E. Crum; greek ostraca and papyri, edited with translations and commentaries by H. G. Evelyn White. — The Monasteries of the Wadi'n Natrûn. Part I : New coptic texts from the Monastery of Saint Macarius, edited with an introduction on the library at the Monastery of Saint Macarius by Hugh G. Evelyn White, with an appendix on a copto-arabic ms. by G. P. G Sobhy *(Etienne Drioton)*. — Mlle Marie Galland. Quelques notes. Première partie : Ceylan; Bouddhisme *(F. Nau)*, 219.

N° 3 et 4. — I. **N. Adontz.** Les fêtes et les saints de l'Église arménienne, 225. — II. **Z. Avalichvili.** Géographie et légende dans un écrit apocryphe de saint Basile, 279. — III. **N. Pigoulewsky.** Le martyre de saint Cyriaque de Jérusalem, 305. — IV. **H. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(suite)*, 357. — V. **Z. Avalichvili.** Notice sur une version géorgienne de la Caverne des Trésors, apocryphe syriaque attribué à saint Éphrem, 381. — VI. Mélanges : **Dr. G. Bayan.** De l'établissement de la Constitution nationale arménienne, 406. — II. **J.-M. Vosté.** Athanasios Abougâleb, évêque de Gihan en Cilicie, écrivain ascétique du XIIe siècle, 432. — VII. **Bibliographie.** Codices Armeni Bybliothecae Vaticanae, Borgiani, Vaticani, Barberiani, Chisiani, schedis Frederici Cornwallis Conybeare adhibitis, recensuit Eugenius Tisserant *(Louis Mariès)*. — Oscar Löfgren. Die aethiopische Uebersetzung des Propheten Daniel *(M. Chaîne)*. — Julian Ribera y Tarrago, Disertaciones y Opusculos, Tome I et Tome II *(F. Nau)*. Miguel Asin y Palacios. I. El mistico murciano Abenarabi, IV; II. Commentarios de dom Garcia de Sylva y Figueroa *(F. Nau)*, 439.

Tome VII (XXVII). 1929-1930.

N° 1 et 2. — I. **F. Nau.** Quelques nouveaux textes grecs de Sévère d'Antioche, à l'occasion d'une récente publication, 3. — II. **E. Blochet.** Christianisme et Mazdéisme chez les Turks orientaux, 31. — III. **F. Nau.** La Cosmographie de Jésus fils de Noun (IXe siècle), 126. — IV. **M. Chaîne.** La recension copte de la vie d'Abba Martyrianos de Césarée, 140. — V. **G. Bayan.** Pologenia (Statut). Règlements suprêmes pour le gouvernement des affaires de l'Église arménienne grégorienne en Russie, 181. — VI. Mélanges : I. **F. Nau.** Sur Aaron de Saroug et ses deux monastères, 205. — II. **F. Nau.** Une description orientale de la comète de novembre 1577, 212. — III. **Sylvain Grébaut.** La règle de Santo-Stefano-dei-Mori, 214. — VII. **Bibliographie.** David Eugène Smith. Le Comput manuel de Magister Anianus *(M. Chaîne)*. — Mlle Marie Galland. Sud de l'Inde. Hindouisme *(F. Nau)*. — Ignazio Guidi, Les *Homiliae calhedrales* de Sévère d'Antioche, Homélies XCIX à CIII *(F. Nau)*, 220.

N° 3 et 4. — I. **K. J. Basmadjian.** Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên *(fin)*, 225. — II. **E. Blochet.** La pensée grecque dans le mysticisme oriental, 288. — III. **F. Nau.** Le traité sur les Constellations écrit, en 660-1, par Sévère Sébokt, évêque de Qennesrin, 327. — IV. Mélanges : I. **F. Nau.** Analyse du manuscrit syriaque de Paris n° 378 de la Bibliothèque Nationale, 411. — II. **F. Nau.** Recueil et explication des histoires mentionnées par saint Grégoire de Nazianze. La version syriaque

de l'écrit grec de Nonnus, 415. — V. **Bibliographie.** HENRI GRÉGOIRE et M.-A. KUGENER. Marc le Diacre, Vie de Porphyre, évêque de Gaza, texte grec établi, traduit et commenté *(F. Nau)*. — OSVALD H. E. BURMESTER. Les Proverbes de Salomon (Texte bohairique) *(M. Chaîne)*. — Le synaxaire arménien de Têr Israël, publié et traduit par le DR G. BAYAN *(F. Macler)*, 422.

Tome VIII (XXVIII). 1931-1932.

N° 1 et 2. — I. **P. Pelliot.** Les Mongols et la papauté. Chapitre II *(suite)*, 3. — II. **F. Nau.** Le traité sur les Constellations écrit, en 660 1, par Sévère Sébokt, évêque de Qennesrin *(fin)*, 85. — III, **E. Blochet.** La pensée grecque dans le mysticisme oriental *(suite)*, 101. — IV. **Jean Simon,** Répertoire des bibliothèques publiques et privées contenant des manuscrits éthiopiens, 178. — V. **François Nau.** Un fragment syriaque de l'ouvrage astrologique de Claude Ptolémée intitulé le Livre du fruit, 197. — VI. **E. Blochet.** Le nom des Turks dans le chapitre X de la Genèse, 203. — VII. Mélanges : **M. Chaîne.** Un voyage inédit du Père Sicard à La Mecque en 1724, 209. — VIII. **Bibliographie.** MIGUEL ASIN PALACIOS. El Islam Christianizado *(F. Nau)*, 222.

N° 3 et 4. — I. **E. Blochet.** La pensée grecque dans le mysticisme oriental *(suite)*, 225. — II. **Robert P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la Laure d'Iviron au Mont Athos, 289. — III. **Paul Antoine.** L'ordination sacerdotale chez les Coptes unis, 362. — IV. **Adhémar d'Alès.** Le tombeau de la Sainte Vierge, 376. — V. **M. Chaîne.** Le Chronicon orientale de Butros ibn ar-Rahib et l'histoire de Girgis el-Makim, 390. — VI. **E. Blochet.** Le nom des Turks dans le chapitre X de la Genèse *(fin)*, 406. — VII. **Sylvain Grébaut.** Un fragment de ménologe éthiopien *(fin)*, 417. — VIII. Mélanges : **Léon Froidevaux.** Une difficulté du texte de S. Irénée (*Adb. haer.*, IV, 14), 441. — IX. **Bibliographie.** N. MARR et M. BRIÈRE. La langue géorgienne *(R. Graffin)*. — FERDINAND BRUNOT. Observations sur la Grammaire de l'Académie française *(Sylvain Grébaut)*. — Mlle MARIE GALLAND. La vie du Bouddha et les doctrines bouddhiques *(M. Chaîne)*. — MAURICE FOUCHET. Notes sur l'Afghanistan *(M. Chaîne)*, 444.

Tome IX (XXIX). 1933-1934.

N° 1 et 2. — I. **Sylvain Grébaut.** Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne, 3. — II. **E. Blochet.** La pensée grecque dans le mysticisme oriental *(fin)*, 33. — III. **R. P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la Laure d'Iviron au Mont Athos *(suite)*, 114. — IV. **M. Brière.** Une homélie inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425), 160. — V. **Abba Tasla-Maryam Semharay Selim.** La messe éthiopienne, 187. — VI. Mélanges : **M. Chaîne.** Une composition oubliée du Père Kircher en l'honneur de Peiresc, 196. — VII. **Bibliographie.** D. SIDERSKY. Les Origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes *(E. Blochet)*. — A. V. WILLIAMS JACKSON. Researches in Manichaeism, with special reference to the Turfan fragments *(E. Blochet)*. — H. VALENTINO. Le voyage d'un pèlerin chinois dans l'Inde des Bouddhas *(M. Chaîne)*. — MIGUEL ASIN PALACIOS et ÉMILIO GARCIA GOMES, Al-Andalus, vol. 1, fasc. 1 *(R. Graffin)*, 209.

N° 3 et 4. — I. **R. P. Blake.** Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la Laure d'Iviron au Mont Athos *(fin)*, 225. — II. **Marius Chaîne.** Sermon de Théodose, patriarche d'Alexandrie, sur la Dormition et l'Assomption de la Vierge, 272. — III. **G. Bayan** et **Léon Froidevaux.** La traduction arménienne de l'*Adversus Haereses* de saint Irénée, 315. — IV.

M. Brière. Une lettre inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425), 378. — V. **Abba Takla-Maryam Semharay Selim.** La messe éthiopienne *(suite)*, 425. — VI. **Bibliographie.** Georg Graf. Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire *(Sylvain Grébaut)*, 445.

Tome X (XXX). 1935-1946.

N° 1 et 2. — I. **N. Pigoulevsky.** Fragments syriaques et syro-turcs de Hara-Hoto et de Tourfan, 3. — II. **G. Bayan** et **Léon Froidevaux.** La traduction arménienne de l'*Adversus Haereses* de saint Irénée *(suite)*, 47. — III. **Abba Takla-Maryam Semharay Selim.** La messe éthiopienne *(suite)*, 170. — IV. **E. Takhaichvili.** L'inscription d'Épiphane, Catholicos de Géorgie, 216.

N° 3 et 4. — I. **Sylvain Grébaut.** Un grand éditeur orientaliste, Monseigneur René Graffin (1858-1941), 225. — II. **M. Brière.** Fragments syriaques de Diodore de Tarse, réédités et traduits pour la première fois, 231. — III. **L. Froidevaux.** La traduction arménienne de l' « Adversus Haereses » de saint Irénée *(suite)*, 285. — IV. **B.-Ch. Mercier.** L'Invention des reliques de saint Étienne. Édition et traduction de la recension arménienne inédite, 341. — V. **H. Fleisch.** Une homélie de Théophile d'Alexandrie en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul. Texte arabe publié pour la première fois et traduit, 371. — VI. **Abba Takla-Maryam Semharay Selim.** La messe éthiopienne *(fin)*, 421. — VII. **S. Grébaut.** Abba Tarbou et le chien Koulb, 433. — VIII. Tables des matières de la troisième série, 443.

II

TABLE DES MATIÈRES [1]

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Aaron de Saroug, ou saint Aharon de Syrie, VII, 206. — Ses deux monastères, VII, 205. — Le monastère d'Aaron dans la Montagne bénie, VII, 207. — Le monastère de Šegara (ou de l'aqueduc) de Mar Aharon, VII, 208. — Le monastère de Pesqin ou de Šegara de Pesqin, VII, 210.
Abagha, III, 4.
Abba Tarbou et le chien Koulb, rouleau magique, texte et traduction, X, 433.
Abbas I, II, 250 et ss.
Abbas II, II, 260.
Abd al-Karim al-Djili, et l'*al-Insan al-kamil*, VII, 306; VIII, 114. — et le *Mir'al al-'alam*, VIII, 135.
Abd ar-Razzak, VII, 300.
Abdi-Yezd, ou Abd-Jésus, évêque syrien, II, 158.
Abel enseveli au Golgotha, VI, 222.
Abenarabi, mystique musulman, VIII, 222 et ss.
Abgar. Ses relations avec Jésus, I, 73, 88, 190, 253. — La lettre de N.-S. J.-C. à Abgar dans une inscription grecque d'Édesse, I, 217. — Réponse du Christ à sa lettre, VI, 221.
Abou Saker ibn Abou'l Karam ibn al-Moudab, IV, 437.
Abraham de Kaskar, I, 161.
Abraham Echellensis, X, 232 et ss.
Abu'l-Barakât ibn Kubr. Recherches sur sa personnalité et sa vie, II, 373. — Il fut secrétaire de Beïbars, II, 381 et ss. — La *Scala Magna*, II, 373. — La Lampe des ténèbres, II, 373. — L'Illumination de l'intelligence, II, 378. — La Réponse aux Musulmans et aux Juifs, II, 379.
Acta Pilati (Les). Nicodème en est l'auteur, III, 151.
Adam enseveli au Golgotha, VI, 222. — Le Livre ou le Testament d'Adam, VI, 381, 396 et ss.
ad-Douaïhi, I, 25.
Afghanistan, VIII, 147.
Agathon, patriarche d'Alexandrie, III, 435 et ss.; IV, 372.
Aghthamar. La liste de ses catholicos, II, 327.
Ahikar, ou Hikar, ou Haykar. Histoire et sagesse, I, 149. — Documents qui s'y rapportent, I, 274, 356.
Aithérie, ou Sylvie d'Aquitaine, VI, 254.
Akhmim. Les martyrs d'Akhmim d'après le synaxaire éthiopien, I, 183, 256. — La mort des martyrs d'Akhmim, I, 92, 255. — Célèbre par ses temples païens, X, 388.
Aksou, V, 20.
'Ala ad-Din 'ata Malik al-Djouwaïni, et son Histoire des Mongols, III, 160.
al-Andalous, IX, 224.
Albirouni, V, 100.
Alcinoüs, VIII, 226.
Alep. Les manuscrits orientaux de la bibliothèque Asbat réunis dans cette région, II, 195.
Alexandre (Histoire d'), VI, 302.
Alexandre, évêque de Lycopolis, VIII, 268.
Alexandre II, patriarche d'Alexandrie, III, 435.
Alexandrie, voir Patriarches d'Alexandrie, IV, 221.
Ali. Ses descendants, V, 46 et ss.
Aljigidaï, ou Eljigidäi, IV, 312 et ss.; VIII, 16 et ss. — Sa lettre à saint Louis VIII, 22.
al-Kindi, et la Réfutation des chrétiens, II, 15.

[1] Cette table contient les mots caractéristiques des titres des articles et des ouvrages et, de plus, un certain nombre de noms propres et de faits remarquables.

M. Brière.

al-Makin, VI, 208; voir el-Makim.
Amalfitains (Les) à Constantinople, IV, 344.
Amharique. La poésie amharique, II, 306, 401.
Anaphores. — Anaphore de saint Cyrille, I, 241. — Anaphore de saint Grégoire, I, 241. — Anaphore de saint Jacques, III, 443; IV, 223. — Anaphore du patriarche Jean I, V, 442 et ss. — Anaphore de saint Jacques, V, 442. — Anaphores jacobites, V, 443. — Anaphore dite « Charrar », I, 29. — Anaphore de Sévère d'Antioche, I, 25.
Anastase de Nicée, IV, 95.
Anastase le Sinaïte, III, 429 et ss.
André de Longjumeau, dominicain, III, 4; IV, 232 et ss.; 352; VIII, 3 et ss.
Andronicos, voir Tarachos.
Ani. — Son histoire, II, 343. — Ses églises, II, 344. — Ses inscriptions arméniennes, II, 337; III, 47, 314; IV, 356; V, 156. — L'inscription du catholicos Épiphane, X, 216.
Anianus (Magister). Son comput manuel, VII, 220.
Anselme, ou Ascelin, IV, 285.
Antioche (Église d'), voir Église syrienne.
Aparan (Monastère d'), II, 155.
Aphraate, IV, 444.
Apocryphes, voir arabe, arménien, copte, éthiopien, géorgien et syriaque.
Apollonius de Perga, VI, 32.
Apollonius de Tyane, VI, 388.
Apophtegmes des Pères. Leur version sahidique, II, 448.
Apôtres. La Mission des Apôtres, I, 203; II, 57. — Actes apocryphes des Apôtres, III, 150.
Arabe (Textes et traductions). — Un testament de N.-S. concernant l'invasion des Mongols, I, 261, 433. — La Légende de Jésus-Christ et du roi de Tyr, I, 225. — Un traité de Yabyâ ben 'Adî : Défense du dogme de la Trinité contre les objections d'al-Kindî, II, 3.
Arabe. — Le parler de Kfar 'Abida (Liban-Syrie), I, 224. — Étude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban, I, 224. — Des Homélies spirituelles de Macaire en arabe sous le nom de Siméon Stylite, I, 337. — Manuscrits orientaux de la bibliothèque Asbat, II, 194, 288. — Recherches sur la personnalité et la vie d'Abû'l-Barakât ibn Kubr, II, 373. — Voir copte-arabe. — Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire, IX, 445. — Le *Chronicon Orientale* de Butros ibn ar-Rahib et l'Histoire de Girgis el-Makim, VIII, 390. — Version arabe d'un texte de Diodore de Tarse, X, 279. — Version arabe d'une homélie de Théophile d'Alexandrie, X, 371.
Arabes (Les) en Espagne, VI, 445.
Aratus, VII, 327.
Arche d'alliance (L'), I, 107.
Archimède, VI, 32.
Aréthas de Césarée, III, 112.
Arfatiya, X, 390.
Arghun, III, 5; IV, 249.
Aristote, IX, 50. — Un *compendium* de sa Métaphysique, I, 447.
Arius, VIII, 143.
Armeniaki (Couvent des) ou des Armoniaki, III, 109.
Arménie. — Les ravages de Timour-Leng, III, 31 et ss. — La Constitution nationale arménienne, VI, 407. — Pologenia (Statuts) ou Règlements suprêmes pour le gouvernement des affaires de l'Église arménienne grégorienne, VII, 181.
Arménien (Textes et traductions). — Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên, II, 337; III, 47; 314; IV, 356; V, 156, 358; VI, 357; VII, 225. — Catéchèse de Cyrille, évêque de Jérusalem, VI, 243.
Arménien. — Notice sur 65 manuscrits arméniens de l'île de Chypre, III, 172. — Le questionnaire de saint Grégoire l'Illuminateur et ses rapports avec Eznik, V, 309. — L'Arménien classique pour lui-même, V, 378. — Catalogue des manuscrits arméniens du Vatican, VI, 439. — Une difficulté du texte de saint Irénée (*Adv. haer.*, IV, 14), VIII, 441. La traduction arménienne du livre IV de l'*Adversus haereses* de saint Irénée, IX, 315; X, 47, 285. La recension arménienne de « l'invention des reliques de saint Étienne », éditée et traduite, X, 341.
Arménienne (L'Église). — Les Frères-Uniteurs (Ounithorq, Miabanoghq), ou les Unitaires, ou les Dominicains arméniens (1330-1794), II, 145, 249. — Les synaxaires arméniens, IV, 211. — Les fêtes et les saints de l'Église arménienne, VI, 74, 225. — Le synaxaire arménien, VI, 74. — Le calendrier férial arménien ou Tonakan, VI, 75, 225. — Les recueils hagiographiques ou lectionnaires arméniens, VI, 75, 257. — Pologenia (Statuts) ou Règlements suprêmes pour le gouvernement des affaires de l'Église arménienne-grégorienne en Russie, VII, 181. Le synaxaire arménien de Ter-Israel, VII, 443.
Arméniens. — Les Arméniens à Ani, II, 339 et ss. — Beaucoup sont martyrisés sous Timour-Leng, III, 45.
Asbat (Paul). Ses manuscrits orientaux, II, 194, 288.
Ascelin de Lombardie, dominicain, III, 3; IV, 262 et ss., 336.
Asfa Mâriâm. Deux poésies éthio-

piennes en l'honneur de Peiresc, IX, 199.
Assémani. — Ce qu'il dit de Diodore de Tarse, X, 233 et ss.
Astres. Leur influence, VII, 289, et ss.
Astrologie. Le Livre du Fruit, VIII, 197.
Astronomie. — Astronomie romaïque ou byzantine, V, 434. — Astronomie grecque, ou arabe, ou persane, V, 434. — Les sources grecques et chrétiennes de l'astronomie hindoue, V, 400; VI, 32.
Athanase (Saint). — Trois commentaires sur les Psaumes parvenus sous son nom, IV, 3. — Un fragment copte, VI, 221. — Son voyage à Rome d'après une homélie de Théophile d'Alexandrie, X, 384.
Athanasios Abougâleb, VI, 432.
Athos (Le mont), ou Ἅγιον Ὄρος, ou Καλὸν Ὄρος, ou Μέγα Ὄρος, II, 163; III, 146. — Un Καλὸν Ὄρος en Asie Mineure, II, 163. — Les manuscrits géorgiens de la Bibliothèque de la Laure d'Iviron au mont Athos, VIII, 289; IX, 114, 225.
Atilià (Le dragon), VII, 127, 136.
Atticus, patriarche de Constantinople (406-425). — Les passages relatifs à Atticus dans les auteurs syriaques et arabes, IX, 160. — Son homélie sur la Sainte Mère de Dieu ou sur la Nativité du Christ selon la chair, IX, 166, 378. — Sa lettre à Eupsychius, IX, 379.
Augustin (Saint), III, 437; VIII, 129.
Augustin de Passen, II, 252 et ss.
Avesta, VII, 49.

Babai de Nisibe, I, 161.
Badger (G. P.), X, 233 et ss.
Bagarat, prince des Géorgiens, III, 32.
Bagnair (Kozlidjan), II, 337. — Ses inscriptions arméniennes, V, 183, 358; VI, 357; VII, 225.
Bahira ou Serge. Le Coran lui est attribué, IX, 210.
Baiju, IV, 247 et ss.; VIII, 17 et ss. — Baiju-noyan, IV, 269, 306.
Bajazet, III, 36 et ss.
Baptême (Le). Son ordre dans l'Église éthiopienne, VI, 105.
Barbares (Les), leur histoire, V, 223.
Bardenhewer, X, 234, 251, 276.
Bardesane, VII, 328; VIII, 88.
Barhadbesabba 'Arbaïa, X, 231, 245.
Barhebraeus, I, 28, 221; VIII, 57. — Il cite le Livre du Fruit, VIII, 197. — Ce qu'il dit de Diodore de Tarse, X, 239, 242.
Bar-Kêpha, voir Moïse Bar-Kêpha.
Barlaam et Joasaph, VI, 303.
Bar-Salibi, voir Denys Bar-Salibi.
Barsauma le Syrien, V, 446.
Barthélemy le Petit, dominicain, archevêque de Maragha, II, 146.
Basile de Césarée (Saint) : VI, 279. — Une catéchèse lui est attribuée, III, 150, 271. — Sa liturgie, III, 444. — Il est cité par saint Grégoire l'Illuminateur, V, 340 et ss.
Basile, archevêque de Thessalonique III, 113.
Basilide, VIII, 263.
Batu, petit-fils de Gengis-khan, III, 10, 163; VIII, 61.
Baumstark (A), X, 235, 244, 276.
Beauvoillier (Le P.), II, 269.
Bédik, auteur du *Cehil-Sutun*, II, 266.
Beïbars (Dawadar), II, 380 et ss.
Benjamin de Tudèle. Ses voyages, I, 109.
Benoît XIV et les Frères-Uniteurs, II, 257.
Benoît XV, et sa lettre à Mgr René Graffin, I, 3.
Bergey (M. N.). Un manuscrit éthiopien lui appartenant, II, 426; V, 196.
Bernard Gui, VIII, 44, 46.
Béthanie (Couvent de), situé près de Tiflis, III, 186.
Bethlahem, ou Bethléhem, nom d'une grotte située près de Tiflis, III, 186.
Bethsaïde, ses monuments, II, 334.
Book of the Rolls (The), VI, 381, 391.
Bordon (Couvent de), III, 109.
Bouddha, IX, 224. — Sa vie et les doctrines bouddhiques, VIII, 447.
Bouddhisme, VI, 223; VII, 33 et ss.; VIII, 142. Son influence dans le dogme islamique, V, 3 et ss.
Brosset (Marie-Félicité), et la Géorgie, VI, 4.
Butros ibn ar-Rahib. — Ses ouvrages : Le *Chronicon Orientale* et le Livre béni, VIII, 391. — Le *Chronicon Orientale* reproduit le Recueil béni de Girgis el-Makim, VIII, 405.
Byzance. Histoire de l'empire byzantin, I, 448.
Byzantins (Les) à Ani, II, 339 et ss.
Byzantion (La revue), IV, 441.

Caire (Le). Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire, IX, 445.
Calendrier Iérial arménien (Le) ou Tonakan, VI, 75, 225.
Calonoros, Καλὸν Ὄρος, II, 165.
Canons pénitentiels en éthiopien, I, 5, 345. — Leurs rapports avec le Sacrement de Pénitence, I, 345, et leur proximité avec le IVe Livre du *Qalmentos*, I, 353.
Capharnaüm, et ses monuments, II, 334.
Catalogues. — Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque Asbat, II, 194, 288. — Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire, IX, 445. — Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque à Jéru-

salem, III, 345; IV, 190; V, 132. — Catalogue des manuscrits arméniens du Vatican, VI, 439. — Catalogues des manuscrits éthiopiens, voir VIII, 178. — Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque de la Laure d'Iviron au mont Athos, VIII, 289; IX, 114, 225. — Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne, IX, 3. — Notice sur 65 manuscrits arméniens de l'île de Chypre, III, 172.

Catholicos d'Aghthamar; leur liste, II, 327.

Çauma (Rabban), X, 5.

Caverne des Trésors (La), III, 83 ; VI, 381.

Cerdon, voir Kerdon.

Ceylan, VI, 223.

Chalcédoine (Le concile de); il cite Atticus, IX, 381.

Chine, V, 3.

Christianisme (Le) en Asie Centrale et en Extrême-Orient, III, 5; — L'influence chrétienne dans le dogme islamique, V, 3. — Les sources chrétiennes de l'astronomie hindoue, V, 400; VI, 32. — Christianisme et Mazdéisme chez les Turks orientaux, VII, 31.

Chypre. Notice sur 65 manuscrits arméniens, III, 172.

Cisterciens (Les) à Constantinople, IV, 343.

Clément (Saint). Littérature éthiopienne pseudo-clémentine, I, 246; II, 22, 113, 395; VI, 22.

Clément XI et les Frères-Uniteurs, II, 272.

Clément XII et les Frères-Uniteurs, II, 272.

Comédie (La Divine), I, 108.

Comète de novembre 1577 (La); sa description orientale, VII, 212.

Comput (Table de) et chronologie, I, 323. — Calculs et Tables qui se rapportent au comput, II, 212.

Confirmation (La). Son ordre dans l'Église éthiopienne, VI, 105.

Constantin Anagnostès, II, 162; III, 144. — Ses poésies, II, 184.

Constantin Manassès, III, 120.

Copte (Textes et traductions). — Deux textes concernant le séjour de Sévère d'Antioche en Égypte, III, 97, 100. — Catéchèse attribuée à saint Basile de Césarée. Une lettre apocryphe de saint Luc, III, 150, 271. — Les éclaircissements de saint Athanase sur les Psumes. Fragments d'une traduction en copte sahidique, IV, 3. — La double recension de l'Histoire Lausiaque dans la version copte, V, 232. — La recension copte de la vie d'Abba Martyrianos de Césarée, VII, 140. — Une composition oubliée du P. Kircher en l'honneur de Peiresc, IX, 196, 207. — Sermon de Théodose, patriarche d'Alexandrie, sur la Dormition et l'Assomption de la Vierge, IX, 272.

Copte. — Petits textes venant d'ostraca et de papyrus, II, 336; VI, 219. — La version sahidique des Apophtegmes des Pères, II, 448. — Dictionnaire copte, II, 450. — Note sur l'expression ⲓ ⲑⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ, III, 209. — La version achmimique des Petits Prophètes, III, 441. — La version copte des Actes des Apôtres en dialecte du Sud, III, 441. — Textes coptes de Wadi Sarga, III, 442. — Étymologies coptes, III, 442. — Textes coptes venant du monastère de Saint-Macaire, VI, 222. — La version bohaïrique des Proverbes de Salomon, VII, 441.

Copte (Église). — Son calendrier, V, 445. — L'ordination sacerdotale chez les Coptes Unis, VIII, 362.

Copte-arabe. Anaphore de saint Grégoire et anaphore de saint Cyrille, I, 241.

Coran (Le); sa rédaction attribuée à Serge ou Bahira, IX, 210.

Cosmas Indicopleustès, VI, 289.

Cosme (Lettre à), I, 222.

Cosmographie. — La Cosmographie de Jésus fils de Noun (IXe siècle), VII, 126. — Le traité sur les Constellations de Sévère Sébokt, VII, 327; VIII, 85.

Croix (La Sainte). Couvent géorgien de Sainte-Croix à Jérusalem, III, 347. — La Manifestation ou Invention de la Croix dans un texte éthiopien, V, 276. — Diverses inventions de la Croix, VI, 307, 319.

Cycles (Les treize), I, 329.

Cyoré, X, 239.

Cyriaque (Saint enfant). Les Miracles du saint enfant Cyriaque, I, 409; V, 187.

Cyriaque (Saint), évêque de Jérusalem, VI, 305.

Cyriaque (Monastère de) à Thèbes, VI, 219.

Cyrille d'Alexandrie (Saint). — Son anaphore, I, 241. — Fragments coptes, VI, 222. — Il cite Atticus, IX, 378. — Il cite Diodore de Tarse, X, 272.

Cyrille de Jérusalem (Saint). Une catéchèse traduite en arménien, VI, 238, 243.

Damien, patriarche d'Alexandrie. Fragments coptes, VI, 221.

Daniel. Sa traduction éthiopienne, VI, 442.

Darius. Les Slaves furent ses sujets, IV, 430.

Delorme (E). Ses manuscrits éthiopiens, I, 137.

Démons. Prières magiques pour les conjurer, III, 199.

Denys Bar-Salibi, I, 25; IV, 223.

Denys l'Aréopagite, VII, 127.

Dimanche, voir Dominique d'Aragon, IV, 347.
Dinkart, VII, 51.
Diodore de Tarse, et son commentaire sur les Psaumes d'après la tradition manuscrite, IV, 58, et ss. — Fragments syriaques du livre « Contre les synousiastes » réédités et traduits pour la Ire fois, X, 231. — Les différents titres d'un même ouvrage, X, 274.
Diophante, VI, 33.
Djalal ad-Din Roumi, et le *Masnawi*, VIII, 102.
Djourdjani, VII, 303.
Dominicains, ou Frères-Prêcheurs, ou *Fratres praedicatores*, IV, 232, 351.
Dominicains (Les), en Géorgie, II, 145. — En Cilicie, II, 145. — A Tiflis, IV, 290. — En Orient, IV, 351.
Dominicains arméniens, ou Frères-Uniteurs, ou Unitaires, II, 145, 249.
Dominique d'Aragon, franciscain. Sa légation en Orient, IV, 336; VIII, 6.
Droit objectif (La question du). La question de sa notion, III, 224.

Eden, VI, 280.
Edesse. Une inscription grecque et la lettre de N.-S. J.-C. à Abgar, I, 217. — L'École d'Edesse, X, 238.
Église orthodoxe gréco-russe. Le schisme grec. La théologie gréco-russe et ses sources, V, 221 et ss.
Églises. — Église des Quarante Martyrs de Sivas (Sébaste), III, 41. — Église des Blakhernes à Constantinople, III, 116. — Églises dédiées à la Vierge III, 150. — Église construite au nom de sainte Marie, III, 293. — Église de Saint-Marc à Alexandrie construite par le patriarche Jean de Samanoud, IV, 372. — Autres églises dédiées à saint Marc à Alexandrie, IV, 372.
Églises orientales (Les). Elles sont l'objet de la sollicitude des papes, de Benoît XV en particulier, I, 3. — Les anciennes Églises orientales et l'Immaculée Conception, I, 173.
Égypte. La chronologie des temps chrétiens, V, 445.
Égyptien. Grammaire, II, 335. — Étude des hiéroglyphes, III, 217.
Égyptiens (Martyrs. Fragments d'actes en copte, VI, 223.
Élie (Le prophète). Homélie de saint Jean Chrysostome, VI, 223.
Élie bar sinaja, X, 282.
Élie de Nisibe, IV, 436.
El-Makim (Girgis), III, IV, 125, 220. — Le Recueil héni se retrouve dans le *Chronicon Orientale* de Butros ibn ar-Rahib, VIII, 405. Voir al-Makin.
Emmanuel assahhar, X, 281.
Énigmes philosophiques. Un recueil en langue syriaque, I, 113.
Éphèse. — Les sept Dormants d'Éphèse, III, 414. — La Sainte Vierge à Éphèse, et son tombeau, VIII, 378 et ss. — Le concile d'Éphèse cite Atticus, IX, 378.
Éphrem (Saint). — Des emprunts à ses œuvres dans les homélies spirituelles de Macaire l'Égyptien, I, 340. — Son office, III, 446. — Son œuvre littéraire, IV, 445. — La Caverne des Trésors lui est attribuée, VI, 381.
Éphrem, chroniqueur du XIVe siècle, III, 120.
Épiphane (Monastère d') à Thèbes, VI, 219.
Épiphane, catholicos de Géorgie. — Son inscription, X, 216.
Époux. Formules magiques pour les séparer, I, 214.
Érechthios, évêque d'Antioche de Pisidie. Ses discours sur la Nativité et sur l'Épiphanie, I, 220.
Érémia (Couvent d'), III, 109.
Eschatologie musulmane, I, 108.
Esdras, II, 212.
Ésope. Un recueil de ses fables en syriaque, I, 308.
Éthiopie. La chronologie des temps chrétiens, V, 445.
Éthiopien (Textes et traductions). — Canons pénitentiels, I, 5, 345. — Relations entre Abgar et Jésus, I, 73, 190. — Abgar et Jésus d'après le synaxaire éthiopien, I, 88, 253. — La mort des martyrs d'Akhmim, I, 92, 255. — Aperçu sur les Miracles de Jésus, I, 94. — La légende du parfum de Marie-Madeleine, I, 100. — Les Martyrs d'Akhmim d'après le synaxaire éthiopien, I, 183, 256. — La Pentecôte et la Mission des Apôtres, I, 203; II, 57. — Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. Traduction du *Qalémentos*, I, 246; II, 22, 113, 395; VI, 22, — Table de comput et de chronologie, I, 323. — Les treize Cycles, I, 329. — Variation de la durée des jours et des nuits pour chaque mois de l'année, I, 429. Table des levers de la lune pour chaque mois de l'année, I, 422. — Les Miracles du saint enfant Cyriaque, I, 409; V, 187. — Un fragment de ménologe éthiopien. II. Le mois de Teqemt, II, 95. — Quelques ménologes éthiopiens à propos du synaxaire, II, 100. Leur comparaison avec d'autres ménologes, II, 106. — Sentences d'Évagrius, II, 206. — Calculs et tables relatifs au comput, II, 212. — Manuscrits éthiopiens appartenant à M. N. Bergey. *Weddâsê-Mâryâm* ou Office de la Sainte Vierge en éthiopien, II, 426. — Sentences ascétiques, II, 443. — Prière magique pour conjurer les démons, III, 199. — Les Canons du concile de Gangres, III, 303. — Une hymne du *Nagara Mâryâm*, III, 416. — Manuscrit éthiopien n° 2 apparte-

nant à M. N. Bergey, V, 196. — Le Récit de la Manifestation de la Croix, V, 276. — L'Ordre du Baptême et de la Confirmation dans l'Église éthiopienne, VI, 105. — Contributions à l'histoire du couvent éthiopien de San-Stefano-dei-Mori, VI, 211. — Un fragment de ménologe éthiopien, VIII, 417. — Deux poésies d'Asfa Mariam en l'honneur de Peiresc, IX, 199. — Un rouleau magique : Abba Tarbou, et le chien Koulb, X, 433.

Éthiopien. — Contribution à la philologie éthiopienne, I, 103, 314, 401; II, 65, 329. — Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme, I, 137. — Traduction éthiopienne du prophète Daniel, VI, 442. — Répertoire des bibliothèques publiques et privées contenant des manuscrits éthiopiens, VIII, 178. — Une traduction éthiopienne du Livre béni de Butros ibn ar-Rahib, VIII, 391. — Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne, IX, 3.

Éthiopienne (L'Église). — Le synaxaire éthiopien, II, 100. — La Messe éthiopienne, IX, 187; X, 170; 421. — Son calendrier, V, 445.

Éthiopiens. — La poésie chez les Éthiopiens. La poésie amharique, II, 306, 401.

Étienne (saint). — « L'invention de ses reliques », édition et traduction de la version arménienne, X, 341.

Euclide, VI, 32.

Eupsychius, ou Euxenus, ou Euphesinus, le destinataire de la lettre d'Atticus, patriarche de Constantinople, IX, 379, 381.

Eusèbe de Césarée. — Un fragment de son *Onomasticon* dans une ancienne traduction syriaque, III, 225 et ss. — Ses ouvrages traduits en syriaque dans un manuscrit de l'an 411, III, 225. — Son Livre de la figure du monde et sa Chronique se retrouvent dans l'*Onomasticon*, III, 226. — Des fragments coptes, VI, 222.

Eusèbe d'Émèse. — Un discours théologique dans une version latine, II, 72.

Eustathe de Sébaste, et le concile de Gangres, III, 304.

Euthyme d'Olympe, VIII, 290.

Euthymiens (Les), partisans des quatrièmes noces, III, 109.

Évagrius. Des sentences, II, 206.

Exposito *totius mundi et gentium*, VI, 284.

Extrême-Onction (L'). — Son rite dans l'Église gréco-russe, I, 40. — Elle est appelée le Sacrement des Lampes par les Syriens et les Maronites, I, 48. — Elle est attestée par Isaac d'Antioche, I, 43, et par le Testament de N.-S. J.-C., I, 50.

Eznik de Kolh, et son ouvrage Contre les sectes, V, 309, 327 et ss.

Facundus d'Hermiane, III, 434 et ss.

Fétisov (Nicolas), son livre sur Diodore de Tarse, X, 235, 251, 260 ss.

Fiadoni (Ptolémée ou Barthélemy), IV, 286. Identifié avec Ptolémée de Lucques.

Floriléges dogmatiques (Les), III, 427.

Français. Observations sur la Grammaire de l'Académie française, VIII, 445.

Franciscains (Les) en Arménie, II, 145.

Frères-Prêcheurs (Les), ou *Fratres praedicatores*, ou Dominicains, IV, 232, 351.

Frères-Uniteurs (Les), ou Unitaires, ou Dominicains arméniens, II, 145, 249; III, 183. — Liste de leurs Provinciaux, II, 279.

Friton (Azaria), II, 250.

Friton (Nicolas), archevêque d'Aparan, II, 158.

Gamaliel, auteur d'un ouvrage, III, 151.

Gangres (Le concile de). — Ses canons, III, 303.

Gélasse, pape, III, 433 et ss.

Gengis-khan, III, 3.

Géographie chrétienne (Abrégé de), VI, 279 et ss.

Georges l'Athonite, VIII, 291.

Georges Hamartolos, II, 286.

Georges le Moine, II, 286.

Georges Scholarius, III, 119.

Géorgie, dévastée par Timour-Leng, III, 32.

Géorgien (Textes et traductions). — Une page de saint Hippolyte retrouvée (ms. Hib. Hieros. 44), V, 225. — Le Livre ou Testament d'Adam, VI, 396. — L'Horaire du jour et de la nuit, VI, 396. — L'inscription d'Épiphane, catholicos de Géorgie, X, 216.

Géorgien. — Catalogue des manuscrist géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem, III, 345; IV, 190, 387; V, 132. — La langue géorgienne, VI, 3. — Géographie et légende dans un écrit apocryphe de saint Basile, VI, 279. — Notice sur une version géorgienne de la Caverne des Trésors, apocryphe syriaque attribué à saint Ephrem, VI, 381. — Les Annales géorgiennes, VI, 383. — Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque de la Laure d'Iviron au mont Athos, VIII, 289; IX, 114, 225. — La Langue géorgienne, ou grammaire géorgienne, VIII, 444.

Géorgiens (Les) à Ani, II, 339 et ss., 346.

Gètes (Les), II, 111.

Gethsémani. Une église y est dédiée à la Sainte Vierge, VIII, 383.
Ghazan, III, 5.
Gnostiques (Les), VIII, 231, 260; IX, 38.
Gordon (Couvent de), III, 109.
Gorgui, prince géorgien, III, 39.
Goths (Les), II, 110 et ss.
Graffin (Mgr). — Il reçoit une lettre de Benoît XV, I, 3. — Il possède un manuscrit syriaque contenant des documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356. — Article nécrologique, X, 225.
Grec. — Une inscription grecque d'Édesse et la lettre de N.-S. J.-C. à Abgar, I, 217. — L'Hypotypose ou traité sur l'ascèse attribué à saint Grégoire de Nysse, I, 412. — La grande lettre de Macaire l'Égyptien, II, 29. — Thaddée de Péluse et son *Adversus Iudaeos*, II, 280. — Les citations de saint Jean Chrysostome dans le florilège du Cod. Vatican. graec. 1142, III, 427. — Textes grecs de Wadi Sarga, III, 442. — Textes grecs venant d'ostraca et de papyrus, VI, 219. — Quelques nouveaux textes grecs de Sévère d'Antioche, VII, 3. — La Vie de Porphyre par Marc le Diacre, VII, 422. — Le Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes, IV, 58.
Gréce. — Étude sur la piété hellénistique, III, 221. — Les sources grecques de l'astronomie hindoue, V, 400; VI, 32. — La pensée grecque dans le mysticisme oriental, VII, 288; VIII, 101, 225; IX, 33.
Grégoire IX, pape, II, 145.
Grégoire, évêque d'Ani, X, 221, 223.
Grégoire Archarouni, VI, 259.
Grégoire d'Anavarze, et le synaxaire arménien, IV, 216.
Grégoire de Khlath (ou d'Akhlath), et le synaxaire arménien, IV, 217.
Grégoire de Nazianze (Saint), III, 101, VII, 415. — Son anaphore, I, 241.
Grégoire de Nysse (Saint). L'Hypotypose ou traité sur l'ascèse lui est attribuée, I, 412. — Le traité *De Instituto christiano* lui est attribué, II, 29.
Grégoire l'Illuminateur (Saint), ou le Parthe, et ses questions et ses réponses, V, 309.
Grégoire Mammas, III, 105.
Guichard de Crémone, dominicain, IV, 290.
Guillaume de Longjumeau, dominicain, VIII, 13.
Guillaume de Nangis, VIII, 13 et ss.
Guillaume de Rubrouck, III, 3; IV, 318; VIII, 54 et ss.
Güyük, ou Küyük, III, 4, 160; IV, 249 et ss.; VIII, 24, 29 et ss. — Sa lettre à Innocent IV, III, 11 et ss. — Son cachet, III, 26.
Hara-Hoto, ville des Tangoutes, X, 3 et ss.
Hélène (Sainte), et l'Invention de la Croix, V, 276.
Hénoch, II, 212.
Hésychius de Jérusalem, auteur de *De titulis Psalmorum*, IV, 3.
Héthoum Ier, roi d'Arménie, IV, 347.
Hexameron (L') de Moïse Bar-Képha, III, 83.
Hiérothée, VIII, 249.
Hindoue (L'astronomie), voir Astronomie.
Hindouisme (L'), VII, 221.
Hippolyte (Saint). — Une page retrouvée, V, 225.
Histoire Lausiaque (L'), dans la version copte, V, 232.
Homélies syriaques, II, 363; III, 82.
Horaire du jour et de la nuit (L'), VI, 387, 396.
Hospitaliers (Les), maîtres et frères, IV, 338.
Hripsimè (Sainte). Ses reliques volées, II, 251.
Hugues de Saint-Cher, IV, 264 et ss.
Huile des lampes (L'), employée dans le sacrement de l'Extrême-Onction, I, 48.
Humbert (Pierre), IX, 196.
Hypotypose (L'), ou traité sur l'ascèse attribuée à saint Grégoire de Nysse. Ses rapports avec la lettre de Macaire l'Égyptien, I, 412.

Ibas, X, 239, 245.
Ibn Abil-Fazaïl, VI, 208.
Ibn el-Abbar, II, 223.
Immaculée Conception (d') dans les anciennes Églises orientales, I, 173.
Ibn-Kubr, voir Abû'l-Barakât.
Ignace II, patriarche jacobite, IV, 229.
Iles Fortunées, ou Iles des Bienheureux, ou Iles de la Béatitude, VI, 286, 296; VIII, 88.
Inde, VII, 221; IX, 223.
Indo-européennes (Les langues). Les terminaisons verbales en : -r, III, 223.
Innocent IV. — Ses relations avec les Mongols, III, 3; IV, 225 et ss., 336 et ss., — Sa lettre à Odon de Châteauroux, VIII, 76.
Innocent VI, pape, II, 150.
Inscriptions. — Une inscription grecque d'Édesse et la lettre de N.-S. J.-C. à Abgar, I, 217. — Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnair et de Marmachên, II, 337; III, 47, 314; IV, 356; V, 156, 358; VI, 357; VII, 225. — L'inscription géorgienne d'Épiphane, catholicos de Géorgie, X, 216.
Iosipos, mis pour Ésope, I, 308.
Irène (Sainte), vierge, III, 295.
Irénée (Saint). — Une difficulté du texte dans la traduction arménienne de l'*Adv. haer.*, IV, 14, VIII, 441. — La

traduction arménienne du livre IV de l'*Adversus haereses*, IX, 315; X, 47, 285. — La traduction arménienne de la Démonstration de la Prédication apostolique, IX, 315.
Isaac d'Antioche. Il atteste le Sacrement de l'Extrême-Onction, I, 43.
Isaac, patriarche d'Alexandrie. La durée de son patriarcat, III, 214. — Les dates de son patriarcat, IV, 219.
Isaïe (L'Abbé), II, 54.
Islam (L'), I, 108; V, 3, 68, 80; VII, 47; IX, 210 et ss. — La lutte entre la foi et la science dans l'Islam, II, 110. — L'Islam et le Christianisme, VIII, 222.
Isoyahb bar Malkhon, IV, 229.
Issaverdents (Thomas), II, 275.
Iviron (La Laure géorgienne d'), VIII, 289; IX, 114, 225.

Jabalaha (Mâr) III, X, 5. Voir Yahbalaha (Mâr) III.
Jacobites, IV, 229.
Jacques (Saint), Apôtre. Son anaphore, III, 443; IV, 223; V, 442.
Jacques d'Édesse, I, 30. — Son commentaire de la liturgie de saint Jacques, IV, 223 et ss.
Jacques de Nisibe, cité par saint Grégoire l'Illuminateur, V, 342.
Jacques de Saroug, ce qu'il dit de Diodore de Tarse, X, 244.
Jean (Saint), Apôtre. Son séjour à Éphèse, VIII, 377.
Jean Ier, patriarche jacobite, V, 442.
Jean VI, maphrien jacobite, IV, 229.
Jean Chrysostome (Saint). — Quatre homélies sur les tentations de Notre-Seigneur et l'Incarnation, I, 219. — Homélie sur le prophète Élie en copte, VI, 223. — Cité dans un florilège, III, 427.
Jean C'ordvanéli, ou Thornik, VIII, 290.
Jean Damascène (Saint), III, 438.
Jean de Beith Aphthonia. Sa vie de Sévère d'Antioche, III, 92.
Jean de Carcassonne, Dominicain, VIII, 41.
Jean de Columna, ou Jean de Colonna, IV, 288; VIII, 40.
Jean de Dara, X, 276.
Jean d'Ozoum, VI, 267.
Jean de Qerna, II, 146.
Jean de Samanoud, patriarche d'Alexandrie, IV, 373.
Jean l'Athonite, VIII, 290.
Jean Sarrasin, VIII, 13 et ss.
Jérôme (Saint). Il a traduit l'Onimasticon d'Eusèbe, III, 227.
Jérusalem. Les manuscrits géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque, III, 345; IV, 190, 387; V, 132.
Jésus. — Ses relations avec Abgar, I, 73, 88, 190; 253. — Les Miracles de Jésus, I, 94. — Sa lettre à Abgar dans une inscription grecque d'Édesse, I, 217. — Sa réponse à la lettre d'Abgar, VI, 221. — Un discours eschatologique en copte, VI, 222.
Jésus fils de Noun, patriarche nestorien. — Sa Cosmographie, VII, 126.
Jonas, prophète. — Son tombeau, III, 35.
Jornandès. Son histoire des Gètes, II, 111.
Josèphe et les Antiquités judaïques, III, 151.
Jours. La variation de leur durée pour chaque mois de l'année, I, 429.
Juda-Cyriaque, voir Cyriaque (Saint).
Juifs (Les), V, 446.
Justes-nus (Les), VI, 280 et ss.

Kalam, ou Existence primordiale, VII, 292 et ss.
Karl Johan XIV, roi de Suède, III, 222.
Karl XI, roi de Suède, III, 223.
Kashghar, V, 3.
Kerdon, ou Cerdon, VIII, 264.
Khotan, V, 20.
Khotcho, V, 21.
Khubilaï, IV, 248.
Kirakos de Gandzak (Ganjak), ou Kyriak de Kandzak, IV, 244. — Ses travaux sur le synaxaire arménien, IV, 214.
Kircher (Le Père Athanase). Une composition copte en l'honneur de Peiresc, IX, 196.
Lagarde (P. de), son édition en 1848 des fragments syriaques de Diodore de Tarse, X, 213, 246, 248; pourquoi M. Brière la réédite, X, 249.

Lagier (Mgr), X, 225.
Latin (Textes et traductions). Un discours théologique d'Eusèbe d'Émèse dans une version latine du IVe ou du Ve siècle, II, 72.
Latin. Littérature latine chrétienne, II, 221.
Laurent de Portugal, franciscain, III, 6 et ss.; IV, 336.
Lectionnaires ou recueils hagiographiques arméniens, VI, 75, 257.
Légende de Jésus-Christ (La) et le roi de Tyr, I, 225.
Légendes de la Vierge (Les), III, 416.
Légendes musulmanes (Les), dans le Coran et dans les vies des prophètes : leurs origines, IX, 209.
Le Livre des sept sages, X, 4.
Léonce de Bysance cite Diodore de Tarse, X, 272.
Liban (Le) et les traditions françaises, I, 445.
Libère (le pape), X, 375, 404.
Liber transitus Mariae, IX, 272.
Littératures. — Histoire de l'ancienne littérature ecclésiastique, IV, 443. — Littérature latine chrétienne, II, 221.

— Histoire de la littérature syriaque, IV, 443.
Liturgies. — Liturgie syrienne : Anaphore syriaque de Sévère pour la messe des présanctifiés, I, 25. — Liturgie maronite, I, 335. — Liturgie syrienne d'Antioche : Missel, messe et rituel, III, 443; diverses anaphores, III, 444. — Liturgie éthiopienne : L'Ordre du Baptême et de la Confirmation, VI, 105. — La Messe éthiopienne, IX, 187; 425; X, 170, 421. — Liturgie copte : L'Ordination sacerdotale chez les Coptes Unis, VIII, 362. — Liturgie de saint Basile, III, 444, IX, 194. — Liturgie de saint Marc, IX, 192. — Liturgie des Apôtres, IX, 194. — Liturgie de saint Cyrille, IX, 194. — Voir Anaphores.
Louis (Saint), III, 3; IV, 307 et ss.; VIII, 12. — La Translation de la Couronne d'épines, VIII, 4.
Louis XIV et Abbas II, II, 260 et ss.
Luc (Saint). Une lettre apocryphe en copte, III, 150. — Actes apocryphes, III, 150. — Luc scribe ou docteur, ou Luc médecin, III, 152.
Lune. Table de ses levers pour chaque mois de l'année, I, 422.

Macaire l'Égyptien. — Sa longue lettre grecque et l'Hypotypose attribuée à saint Grégoire de Nysse, I, 412. — Des homélies spirituelles de Macaire en arabe sous le nom de Siméon Stylite, I, 337. — Emprunts aux œuvres de saint Éphrem, I, 340. — Sa grande lettre grecque, II, 29. — Ses homélies spirituelles, II, 30. — Une épître syriaque inédite, II, 38. — Trois opuscules ascétiques, II, 38. — La vie de Macaire dans deux recensions coptes, V, 232 et ss. — Le monastère de Saint-Macaire à Wadi'n Natrûn, VI, 222.
Macaire Caloritès, ou Macarios Caloritès, II, 162, III, 144. — Sa mort dans l'île de Chypre, II, 167. — Ses poésies, II, 176.
Macrocosme, VII, 292.
Maghârat alkounouya, X, 390.
Magie. — Des manuscrits de magie en syriaque, I, 214. — Des livres de magie à Beyrout, I, 214. — Nestorius et la magie, I, 214. — Formules pour séparer les époux, I, 214. — Présages tirés des premières rencontres, I, 215. — Magie judéo-gréco-égyptienne, II, 449. — Prières magiques pour conjurer les démons, III, 199. — Rouleau magique éthiopien, X, 432.
Malkâ (Malchus) de Clysma, VII, 210.
Ma'na I et II, X, 235 ss.
Manès, I, 111; VIII, 263 et ss.
Manichéens, V, 17; VII, 31 et ss.; VIII, 257, 268 et ss. — Écrits manichéens, I, 111.
Manichéisme, I, 111; III, 221; IX, 212.
Mansour al-Halladj, VIII, 247.
Manuscrits. — Manuscrits arabes de la Bibliothèque Asbat, II, 194, 288. Manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire, IX, 445. — Manuscrits arméniens du Vatican, VI, 439. — 65 manuscrits arméniens de l'île de Chypre, III, 172. — Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme, I, 237. — Manuscrits éthiopiens appartenant à M. N. Bergey, II, 426; V, 196. — Répertoire des bibliothèques contenant des manuscrits éthiopiens, VIII, 178. — Manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne, IX, 3. — Manuscrit copte-arabe n° 2 de l'Institut Catholique de Paris, I, 241. Manuscrit Borgia XVIII ou Vatican copte 10819, et manuscrit Leyde copte 27, IV, 4. — Manuscrits géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem, III, 345; IV, 190, 387; V, 132. — Manuscrits géorgiens de la Bibliothèque de la Laure d'Iviron au mont Athos, VIII, 289; IX, 114, 225. — Manuscrit syriaque de Mgr Graffin contenant des documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356. — Manuscrit syriaque de H. Pognon contenant des documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356, 380. — Manuscrits syriaques de la Bibliothèque Asbat, II, 194, 288. — Manuscrit syriaque n° 378 de la Bibliothèque Nationale de Paris, VII, 411.
Maqrizi, III, 124.
Marc d'Éphèse. Note sur son exil à Lemnos terminé le 4 août 1442, III, 414.
Marc le Diacre. Sa Vie de Porphyre, VII, 422.
Marcion, V, 339.
Mardanfarroukh, IX, 214 et ss.
Mâr-hasia, ou Malassias, VIII, 31.
Mariage (Le). Sa législation en Suède, III, 222.
Marie, mère de Jean Marc, III, 150.
Marie-Madeleine. La Légende du parfum de Marie-Madeleine, I, 100.
Mariès (R. P.), référence de sa notice sur Mgr Graffin, X, 225; sur Diodore de Tarse, X, 235, 252.
Marmachên (Kanlidja), II, 337. — Ses incriptions arméniennes, VII, 233.
Maronites. Leur liturgie, I, 335.
Marr (N.). Son article sur l'inscription d'Épiphane, catholicos de Géorgie, traduit du russe en français, X, 216.
Martyrianos de Césarée (Alba), ou Martinien, VII, 141.
Mathieu d'Avanic (Le P.), II, 261.
Mathieu de Paris, IV, 250, 352; VIII, 13 et ss.
Matthèos (Le P.), II, 249.

Maxime le Confesseur, III, 431 et ss.
Mazdéisme (Le) chez les Turks orientaux, VIII, 272, 287. — VII, 31.
Mazdéens, VII, 47.
Mecque (La). Voyage inédit du Père Sicard à la Mecque en 1724, VIII, 209.
Mékhitar, II, 156.
Mélik Gourghen, fils de Bagarat, III, 35.
Ménologes éthiopiens. — Un fragment de ménologe éthiopien. II. Le mois de Teqemt, II, 95. — Quelques ménologes éthiopiens à propos du synaxaire, II, 100. — Leur comparaison avec d'autres ménologes, II, 106. — Un ménologe éthiopien, VIII, 417.
Messe (La) éthiopienne, IX, 187; 425; X, 170, 421.
Métaphraste (Le). Il reproduit une homélie de Sévère d'Antioche sur Tarachos, Probos et Andronicos, VII, 4.
Méthode de Patare (Saint) (ou d'Olympe), et son Libre arbitre, V, 339.
Michel Camcian (ou Camic) et l'Histoire d'Arménie, IV, 244.
Michel le Syrien, VI, 436.
Michel Paléologue. Son histoire, V, 220.
Microcosme, VII, 292.
Milan. Les manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne, IX, 3.
Mina, évêque de Pchati, et la vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie, IV, 221.
Miracle (Un) accompli par l'omophorion de la sainte Théotocos (Église des Blakhernes), III, 116.
Miracles de Jésus (Les), I, 94.
Miracles du saint enfant Cyriaque (Les), I, 409; V, 187.
Mohammad ibn Ishak, IX, 218.
Moïse (Les Bénédictions de). Ouvrage de saint Hippolyte en traduction arménienne, V, 226.
Moïse, évêque de Tsortav, VI, 265.
Moïse Bar-Képha, IV, 223. — Son Livre d'interprétations, ou un recueil d'homélies, II, 363; III, 82. — Son Hexaméron, III, 83.
Mongka, IV, 321; VIII, 33 et ss.
Mongols (Les). — Une invasion des Mongols dans un testament de N.-S., I, 261, 433. — Les Mongols à Ani, II, 339 et ss.; 347. — Les Mongols et la papauté, III, 3 et ss.; IV, 225 et ss.; VIII, 3 et ss.
Mohammad ibn Nasir ad-Din, et le *Bahr al-maani*, VIII, 106 et ss.; IX, 34.
Monophysites. Une discussion théologique avec des Nestoriens, IX, 382.
Montagne bénie (Le couvent de la), VII, 207.
Montagne noire (Le couvent géorgien de la), près d'Antioche, III, 347.
Musulmans, IV, 233; V, 3; VIII, 126, 241.
Mysticisme oriental (Le) et la pensée grecque, VII, 288 et ss.; VIII, 101 et ss.; VIII, 225 et ss.; IX, 33 et ss. — Voir le Soufisme.
Mystique (La) musulmane, VIII, 222.

Nadjm ad-Din Daya et le *Marsad al-ibad*, VIII, III.
Nakhdjavan ou Nakhitchévan. Liste des évêques de la province de Nakhdjavan, II, 278.
Nectaire, patriarche de Jérusalem, III, 119.
Nestorienne (L'Église). Documents pour servir à son histoire, I, 219. — Histoire nestorienne ou Chronique de Séert, I, 336.
Nestoriens, IV, 229; V, 17; VII, 31 et ss. — La conquête des États nestoriens de l'Asie centrale par les Shiïtes, V, 3. — Une discussion théologique avec des Monophysites, IX, 382. — Les Nestoriens en Asie centrale et en Chine, X, 5.
Nestorius. — Nestorius et la magie, I, 214. — Son histoire d'après la Lettre à Cosme et l'Hymne de Sliba de Mansourya sur les Docteurs grecs, I, 222.
Ngai-sie, ou Iso, IV, 248.
Nicée (Le concile de). Ses canons en arménien, V, 337.
Nicéphore de Constantinople, III, 431 et ss.
Nicéphore Grégoras, III, 120.
Nicétas d'Héraclée. Une chaîne grecque, IV, 3.
Nicétas de Nicée, III, 118.
Nicodème, donné comme l'auteur des *Acta Pilati*, III, 151.
Nicolas de Plaisance, patriarche de Constantinople, IV, 342.
Nicolas le mystique, III, 112.
Noces (Les quatrièmes) et les Euthymiens, III, 109.
Nonnus (Abbé). La version syriaque d'un écrit grec, VII, 415.
Nuits. Variation de leur durée pour chaque mois de l'année, I, 429.
Numénius, VIII, 236.

Odon de Châteauroux, VIII, 13 et ss.
Ogodai, III, 3.
Orthodoxe (Église), voir Église orthodoxe gréco-russe.
Ouïghours, V, 14.

Pallade, ou Palladius, et l'Histoire Lausiaque, V, 234.
Papauté (La), et les Mongols, III, 3; IV, 225; VIII, 3.
Pâques (La date de), IV, 436.
Pascal. Son « pari » et l'Islam, II, 222.
Patriarches (Les) d'Alexandrie. Leur liste, II, 392; III, 123; IV, 221.

Patrologia Orientalis, XIII, 2, I, 219; XIII, 4, I, 336; XXII, 2, VII, 222; XXI, VII, 443.
Paul (saint), une homélie de Théophile d'Alexandrie en l'honneur de saint Pierre et de —, X, 371.
Paul de Venise, IV, 287.
Paul l'Alexandrin, V, 410 et ss.; 428 et ss.
Peiresc. Deux pièces éthiopiennes et une pièce copte en son honneur, IX, 196.
Pentecôte (La), I, 203; II, 57.
Pères (Les) de l'Église, II, 221.
Persans (Les) à Ani, II, 339 et ss.
Pesqin (Le couvent de), VII, 210.
Philippe de Toucy, IV, 340.
Philon d'Alexandrie, VI, 47; IX, 68.
Philoxène de Mabboug, I, 221; il cite Atticus, IX, 381.
Photius, VIII, 271, 273. — Son culte dans l'Église byzantine, III, 105.
Picquet (Mgr), II, 267.
Pierre (Abbé), II, 54.
Pierre (saint), une homélie de Théophile d'Alexandrie en l'honneur de — et de saint Paul, X, 371.
Pierre de Laodicée, IV, 140.
Pierre ibn Rahib, IV, 219.
Piromali (Paul), II, 255 et ss.
Piscopo (François), II, 263.
Plan Carpin (Jean du), franciscain, III, 3 et ss.; IV, 302, 336.
Platon, VI, 50 et ss.; VIII, 102, 225 et ss.; IX, 35 et ss.
Plotin, VI, 47; VIII, 102, 160, 225 et ss.; IX, 34 et ss.
Poésie (La) chez les Éthiopiens. La poésie amharique, II, 306, 401.
Porphyre. Sa vie par Marc le Diacre, VII, 422.
Porphyre, disciple de Plotin, et son Introduction, I, 113; II, 16 et ss.; VIII, 236; IX, 150.
Présages (Les) tirés des premières rencontres, I, 215.
Présanctifiés (La messe des), III, 444. — L'anaphore syriaque de Sévère d'Antioche, I, 25.
Probos, voir Tarachos.
Prochoré, ou Prokhoré, fondateur du couvent géorgien de Sainte-Croix à Jérusalem, III, 186, 347.
Proclus, VI, 32 et ss.: VIII, 237.
Protonicé (La légende de) et l'Invention de la Croix, V, 277.
Proverbes (Les) de Salomon. Leur version bohaïrique, VII, 441.
Provinciaux (Les) des Frères-Uniteurs. Leur liste, II, 279.
Psaumes (Les). — Trois commentaires parvenus sous le nom de saint Athanase, IV, 3. — Le Commentaire de Diodore de Tarse, IV, 58 et ss.
Ptolémée (Claude), V, 409 et ss.; VII, 329. — Confondu avec les rois Ptolémées, IV, 417. — Ses ouvrages. La Syntaxe mathématique (Almageste), le *Quadripartitum*, le *Centiloquium* ou le Livre du Fruit, VIII, 197.
Ptolémée de Lucques, ou Fiadoni, IV, 286.
Pythagore, VI, 41.

Qalêmentos, ou les livres de Clémen traduits dans la littérature éthiopienne pseudo-clémentine, I, 246; II, 22, 113, 395; VI, 22. — Il y est fait allusion, VI, 382. — Le IVe Livre du *Qalêmentos* et des canons pénitentiels, I, 353.
Qalqachandi, III, 123.
Quirini (Egidio, ou Gilles), IV, 341.

Rabban-ata Siméon, ou Rabban-atha, ou Rabban-ara, ou Rabban ira, III, 4; IV, 225, 231, 241, 277.
Rabulas, X, 239, 245.
Rashid ad-Din, III, 163.
Réchabites (Les), VI, 295.
Reines et princesses au pays des Croisades, I, 223.
Renaissance. L'art de la Renaissance dans les pays du Nord, III, 222.
Ripsimé, voir Aripsimé.
Richard (Abbé Marcel), X, 270, 273.
Rolte (Richard), ou de Hampole, et la *Meditatio de Passione Domini*, III, 224.
Roussoudane, reine de Géorgie, II, 145.
Russie (La) et l'Église arménienne grégorienne, VII, 181.

Saba (Couvent géorgien de Mâr), III, 347.
Sabr-iso V, catholicos nestorien, IV, 229.
Sa'd ad-Din Sa'id Mohammad al-Farghani, VIII, 245.
Saka, Shaka, Çaka ou Scythe, VIII, 203.
Salomon de Bassora. Son Livre de l'Abeille et la Cosmographie de Jésus fils de Noun, VII, 127. — Traduction des passages de la version syriaque et de la version arabe sur Diodore de Tarse, X, 276 ss.
Sams el-Ri' âsah, voir Abû'l-Barakât.
Schenoudi. Des fragments coptes, 221 et ss.
Séert (La Chronique de), I, 336.
Segara (Couvent de), ou couvent de l'aqueduc de Mâr Aharon, VII, 208.
Seldjoukides, II, 339, 346.
Sembat, VIII, 31.
Sémitiques (Les langues). Leur système verbal et l'expression du temps, IV, 442.
Sentences d'Évagrius, II, 206. — Sentences ascétiques, II, 443.
Sépulcre (Saint). Couvent géorgien du Saint-Sépulcre à Jérusalem, III, 347.
Serge ou Bahira. Le Coran lui est attribué, IX, 210.
Sergius (Saint). Son tombeau, III, 35.

Sévère d'Antioche. — Il est qualifié de Manichéen, I, 111. — Sévère d'Antioche en Égypte (518-538), III, 92. — Sa vie par Jean de Beith-Aphthonia, III, 92. — Une autre vie en copte, en arabe et en éthiopien, III, 92. — Monastère de Saint-Sévère III, 94. — Ses écrits traduits en copte, III, 97. — Deux textes coptes qui le concernent, III, 97, 100. — Des fragments coptes de Sévère d'Antioche, VI, 222. — Ses Homélies cathédrales XCIX à CIII, VII, 222. — Fragments grecs de ses Homélies cathédrales, VII, 3. — Il cite Atticus, IX, 378. — Il cite Diodore de Tarse, X, 272.

Sévère d'Aschmounein, IV, 220.

Sévère Sébokt, évêque de Qennešrin, et son traité sur les Constellations, VII, 327; VIII, 85.

Sévérien de Gabala, III, 429.

Shams ad-Din, mohtasib d'Aharkouh, et le *Madjma al-bahraïn*, VII, 292 et ss.; VIII, 101 et ss.; 244; IX, 33 et ss.

Shiïtes (Les), et la conquête des États nestoriens de l'Asie centrale, V, 3.

Sibylle (La), II, 212.

Sicard (Le Père). — Ses lettres édifiantes, VIII, 209. — Son voyage inédit à la Mecque en 1724, VIII, 209.

Signe (Couvent du Saint), III, 43.

Siméon Stylite. Ses œuvres ascétiques et les homélies de Macaire l'Égyptien, I, 337.

Simon de Saint-Quentin, dominicain, IV, 272.

Simon le Magicien, VIII, 262; IX, 69.

Simon le Stylite, VII, 141.

Sitiens, ou Sisian, IV, 329; VIII, 11.

Slaves (Les), sujets de Darius, IV, 430 et ss.

Sliba de Mansourya. Son hymne sur les Docteurs grecs, I, 222.

Soliman II, II, 261. Songes. Une clef des songes en syriaque, II, 118, 225.

Sophie (Sainte), vierge, III, 295.

Soufis (Les), V, 75, VII, 289, 311; VIII, 256; IX, 34 et ss.

Soufisme, V, 68 et ss.; 127 et ss.; VIII, 225; voir Mysticisme oriental.

Stefano-dei-Mori (San) (Couvent éthiopien de), VI, 211. IX, 3. — Sa règle, VII, 214.

Stobée, VIII, 237.

Sunnites (Les), V, 15.

Symboles (Les) de foi de l'ancienne Église, II, 110.

Synaxaires. — Le synaxaire éthiopien. Les relations d'Abgar et de Jésus, I, 88, 253. — Les Martyrs d'Akhmim, I, 183, 256. — A propos du synaxaire éthiopien, II, 100. — Le synaxaire arménien. Ses auteurs, VI, 74. Son édition, VI, 443.

Syriaque (Textes et traductions). — Une anaphore syriaque de Sévère pour la messe des présanctifiés, I, 25. — Un recueil d'énigmes philosophiques en langue syriaque, I, 113. — Histoire et Sagesse d'Ahikar d'après le manuscrit de Berlin « Sachau » 162, fol. 86 et ss., I, 148. — Histoire d'Abraham de Kaškar et de Babaï de Nisibe, I, 161. — Documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356. — Une anecdote ecclésiastique dans un recueil de fables d'Ésope (Iosipos), I, 308. — Une clef des songes en syriaque, II, 118, 225. — Un recueil d'homélies du IXe siècle en langue syriaque (de Moïse Bar-Kêpha), II, 363; III, 82. — Un fragment de l'Onomasticon d'Eusèbe dans une ancienne traduction syriaque, III, 225. — Le martyre de saint Cyriaque de Jérusalem, VI, 305. — La Cosmographie de Jésus fils de Noun (IXe siècle), VII, 126. — Une description orientale de la comète de novembre 1577, VII, 213. — Le traité sur les Constellations écrit en 660/1 par Sévère Sébokt, évêque de Qennešrin, VII, 327; VIII, 85. — Recueil et explication des histoires mentionnées par saint Grégoire de Nazianze. La version syriaque de l'écrit de Nonnus, VII, 415. — Un fragment syriaque de l'ouvrage astrologique de Claude Ptolémée intitulé le Livre du fruit, VIII, 197. — Une homélie inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425), IX, 160; 378. — Une lettre inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425), IX, 378. — Fragments syriaques et syro-turcs de Hara-Hoto et de Tourfan, X, 3. — Fragments syriaques de Diodore de Tarse réédités et traduits pour la première fois, X, 231.

Syriaque. — Manuscrits de magie, I, 214. — Livres de magie à Beyrout, I, 214. — Nestorius et la magie, I, 214. — Manuscrits syriaques de la bibliothèque Asbat, II, 194, 288. — Manuscrit syriaque de Mgr Graffin contenant des documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356, — Manuscrit syriaque de H. Pognon contenant des documents relatifs à Ahikar, I, 274, 356, 380. — Analyse du manuscrit syriaque n° 378 de la Bibliothèque Nationale de Paris, VII, 411. — Le syriaque s'écrivait verticalement, X, 9, 42 et ss. — Histoire de la littérature syriaque, III, 219; IV, 443.

Syrie (Les princes arabes de), VIII, 7.

Syrienne (Église). — Les fastes de l'Église syrienne d'Antioche, I, 445. — Le missel, la messe et le rituel de l'Église syrienne d'Antioche, III, 443. — Mélodies liturgiques syriennes, IV, 442. — La liturgie syrienne jacobite, V, 442.

Syro-turcs. Les fragments syro-turcs de Hara-Hoto et de Tourfan, X, 3 et ss.
Slavon ecclésiastique. Le Psautier, III, 218.
Suède. — Ses deux chambres, III, 222. — Sa législation matrimoniale, III, 222. — Karl Johan XIV, III, 222. — Crise constitutionnelle de l'année 1809, III, 223. — Karl XI, III, 223.

Table gardée, table gardienne; table double, table quadruple; table intégrale, table différentielle, VII, 289 et ss.
Tacite. Sa Germanie, II, 112.
Tao-Klardjêti, VIII, 290.
Taoïsme, VII, 33.
Tarachos, Probos et Andronicos. Fragments grecs de l'homélie de Sévère d'Antioche sur ces martyrs, VII, 4 et ss.
Tartares, voir Mongols.
Templiers (Les), IV, 344.
Ter-Israël, et le synaxaire arménien, IV, 213; VII, 443.
Testament (Le texte du Nouveau) et les *Nomina sacra* III, 222.
Testament (Le) de N.-S. J.-C. (un apocryphe syriaque) et l'Extrême-Onction, I, 50.
Testament (Le) de N.-S. (un apocryphe arabe), I, 261, 433.
Thaddée de Péluse, et son *Adversus Iudaeos*, II, 280 et ss.
Thalès, VI, 37.
Thèbes. Ses monastères, VI, 219.
Théètète, VI, 36.
Théodore bar Khouni, IX, 221.
Théodoret, III, 432 et ss. — Son Commentaire sur les Psaumes, IV, 153. — Il cite Atticus, IX, 381. — X, 238, 276.
Théodose, patriarche d'Alexandrie. Son sermon sur la Dormition et l'Assomption de la Vierge, IX, 272.
Théophile d'Alexandrie, Homélie en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul, texte arabe et traduction française, X, 371.
Théophylacte. Il reproduit Sévère d'Antioche, VII, 11.
Thérapeutes (Les), VI, 301.
Thogarmah, ou Turk, VIII, 407.
Thomas d'Aquin (Saint), VIII, 129. — Sa Somme traduite en arménien, II, 147. — Il reproduit Sévère d'Antioche, VII, 12.
Thomas de Catimpré, VIII, 38.
Thomas de Medzoph, III, 32.
Thornik, ou Jean Cordvanéli, VIII, 290.
Timothée Aelure, I, 221. — X, 246, 247, 272.
Timour-Lenk, ou Tamerlan, II, 157, 338, 347; III, 31 — Ses ravages en Arménie et en Géorgie, III, 31 et ss.
Titus de Bostra, cité par saint Grégoire l'Illuminateur, V, 340.
Torogana, VIII, 31, 55 et ss.
Touareg. Dictionnaire et grammaire, II, 223.
Tourfan. X, 31.
Trinité (Le dogme de la), défendu par Yabyâ ben 'Adî, II, 3.
Tserentz, auteur du synaxaire arménien, VI, 74.
Turc (Le). Il est écrit avec des caractères syriaques, X, 26.
Turks (Les). — Leur nom, VI, 190. — Les Turks orientaux, et le Mazdéisme, VII, 31. — Leur nom dans le chapitre X de la Genèse, VIII, 203, 406.
Tyr (Le roi de) et la Légende de Jésus-Christ, I, 225.

Unitaires, voir les Frères-Uniteurs.

Vahram, émir à Ani, X, 221.
Valentin, IX, 68.
Vardan, vardapet, IV, 347.
Vartan, et ses Questions et ses Réponses, V, 352.
Vie monastique (Débuts de la), VI, 282.
Vierge (La Sainte). — Son office en éthiopien, II, 426. — Une homélie de Moïse Bar-Képha sur l'Annonciation, III, 82 — Un miracle accompli par l'omophorion de la sainte Théotocos (église des Blakhernes), III, 116. — La première église dédiée à la Vierge par les Apôtres, III, 150, 293. — Une autre église dédiée à la Vierge, III, 150. — Les Légendes de la Vierge, III, 416. — Textes coptes relatifs à la Mort et à l'Assomption de la sainte Vierge, VI, 223. — Le tombeau de la Sainte Vierge est-il à Éphèse ou à Gethsémani? VIII, 376. — Homélie d'Atticus, patriarche de Constantinople, sur la Sainte Mère de Dieu ou sur la Nativité du Christ selon la chair, IX, 166, 378. — Sermon de Théodose, patriarche d'Alexandrie, sur la Dormition et l'Assomption de la Vierge, IX, 276. — Liber transitus Mariae, IX, 272.
Vigile de Thapse, III, 432.
Vincent de Beauvais, IV, 238 et ss.; VIII, 13 et ss.
Vitrier (Monastère du), III, 91.

Yahbalaha III (Mâr), III, 5, 15; IV, 351. Voir Jahbalaha III (Mâr).
Yahyâ ben 'Adî. Son traité de la Défense du dogme de la Trinité contre les objections d'al-Kindi, II, 3.
Yarkand, V, 21.

Zacharie (Le grand prêtre). Une homélie de Moïse Bar-Képha sur l'Annonciation de Zacharie, II, 364.
Zarvanisme, V, 339; VIII, 271, 281 et ss.
Zoroastriens, V, 17; VII, 31 et ss. 47 et ss.

Wadi'n Natrûn, VI, 222.
Wadi Sarga, III, 442.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

Adontz (N.), IV, 211. — V, 309. — VI, 74, 225.
Alès (Adhémar d'), VIII, 376.
Antoine (Paul), VIII, 362.
Asbat (Paul), II, 194, 288.
Avalichvili (Z.), VI, 279, 381.

Banescu (N.), III, 144.
Bardy (Gustave), II, 280. — III, 427.
Basmadjian (K. J.), II, 327, 337. — III, 47, 314. — IV, 356. — V, 156, 358. — VI, 357. — VII, 225.
Bayan (Dr G.), VI, 406. — VII, 181. — IX, 315. — X, 47.
Béguin (H.), II, 363; III, 82.
Benoît XV, I, 3.
Blake (Robert P.), III, 345; IV, 190, 387; V, 132, 225; VIII, 289; IX, 114, 225,
Blochet (E.), III, 160; IV, 430; V, 3, 400; VI, 32, 190; VII, 31, 288; VIII, 101, 203, 225, 406; IX, 33, 209.
Borghezio, III, 3.
Boson (Justin), I, 225.
Brière (M.), V, 223, 446; IX, 160, 378; X, 231.
Burel (Joseph), II, 334.

Chaîne (Marius), II, 306, 401; III, 150, 209, 214, 271; IV, 372, 436; V, 232; VI, 442; VII, 140, 220, 441; VIII, 209, 390, 447; IX, 196, 223, 272.
Crum (W.-E.), III, 92.

David (J.), IV, 3.
Devreesse (R.), III, 225.
Drioton (Et.), II, 221, 336, 448; III, 441; IV, 441; V, 415; VI, 219.

Fleisch (H.), X, 279, 371.
Froidevaux (Léon), VIII, 441; IX, 315; X, 47, 285.
Furlani (G.), I, 113; II, 118, 225.

Graffin (R.), VII, 444; IX, 224.
Grébaut (Sylvain), I, 73, 88, 92, 94, 100, 103, 137, 182, 190, 204, 219, 246, 253, 314, 323, 329, 401, 409, 422, 429; II, 22, 57, 65, 95, 100, 109, 113, 206, 212, 329, 395, 426, 443; III, 199, 303; V, 187, 196, 276, VI, 22, 105, 211; VII, 214; VIII, 417, 415; IX, 3, 445; X, 225, 421, 433.
Guerrier (L.), I, 5, 345; III, 303; V, 276.

Humbert (Auguste), III, 221.

Jugie (Martin), III, 105.

Macler (F.), III, 172; VII, 443.
Mariès (Louis), III, 218; IV, 58; V, 378; VI, 439.
Marr (N.), VI, 3.
Massé, III, 3.
Mercati (G.), II, 162.
Mercier (B.-Ch.), X, 341.

Nau (F.), I, 108, 148, 161, 214, 117, 224, 274, 308, 331, 335, 356, 380, 445, 448; II, 110, 222; VI, 208, 223, 444; VII, 3, 126, 205, 212, 221, 327, 411, 415, 422; VIII, 85, 197, 222.

Pelliot (Paul), III, 3; IV, 225; VIII, 3.
Périer (Augustin), II, 3.
Petit (Louis), III, 414.
Pigoulewsky (N.), VI, 305; X, 3.
Pochou (L.-A.), I, 241.
Porcher (E.), IV, 219.
Power (E.), III, 225.

Rahmani (Ignace Ephrem II), III, 225.
Rajji (Michel), I, 25.
Roman (Alcide), III, 416; VI, 22.
Rouet de Journel (M.-J.), I, 40.

Séropé vardapet Samouélian (R. P.), III, 172.
Simon (Jean), VIII, 178.

Takhaïchvili (E.), X, 216.
Takla Mâryâm Semharay Selim (Abbâ), IX, 187, 425; X, 170, 421.
Thakworian (Dr. R.), III, 172.
Tisserant (Eugène), II, 335, 373; III, 3, 123, 219, 225, 443; IV, 223, 336, 443; V, 442.
Tournebize (François), I, 173; II, 145, 249; III, 31.
Touzard (Jules), I, 107.
Tricot (A.), III, 217.

Vaillant (A.), V, 221.
Vasiliev (A.), V, 220.
Villecourt (Louis), I, 337; II, 29, 373.
Vosté (J.-M.), VI, 432.

Wiet (Gaston), II, 373; III, 123.
Wilmart (A.), I, 412; II, 72.

Ziadeh (J.), I, 261, 433.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 3987-46
Dépôt légal : 3e trimestre 1946.

For use in Library only

For use in Library

I-7 v.29/30
Revue De L'Orient Chretien
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00321 9880